This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600013021D

223 i 165

ŒUVRES

DE

FROISSART.

OEUVRES

DE

FROISSART

publiées

AVEC LES VARIANTES DES DIVERS MANUSCRITS

PAR

M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE

Membre de l'Académie royale de Belgique
Correspondant de l'Institut de France, de l'Académie de Munich, etc.

CHRONIQUES

TOME NEUVIÈME

1377-1382

(Depuis le siége de Bergerac jusqu'à la fin de l'expédition du comte de Cambridge en Portugal)

BRUXELLES
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE
VICTOR DEVAUX ET Cie
RUE SAINT-JEAN, 26.

1869

223. i. 165.

CHRONIQUES DE FRANCE,

D'ENGLETERRE, D'ESCOCE, DE BRETAIGNE, D'ESPAIGNE, D'YTALIE, DE FLANDRES ET D'ALEMAIGNE.

[1] En ce temps que li dus de Bourgoigne fist son armée en Pikardie, sicomme il est contenu chi dessus, li dus d'Ango estoit en le bonne cité de Thoulouse dalés madame sa femme, et visoit et soutilloit nuit et jour comment il porroit porter contraire et dammaige les Englès; car il sentoit encores pluiseurs villes et castiaus sur le rivière de Dourdonne et les frontières de Roerge, de Thoulousain et de Quersin, qui contrarioient grandement le païs et travailloient toutes gens dont il avoit l'obéissance. Si s'avisa qu'il y pourveroit de remède, et jeta son advis à aler mettre le siége devant Bergerach pour tant qu'elle est la clef de Gascoingne, tant que sur la frontière de Rouergue, de Quersin et de Limosin. Et pour tant que il sentoit pluiseurs

[1] Ce chapitre est brièvement indiqué dans les dernières lignes du ms. d'Amiens et du ms. Soubise (tom. VIII, p. 414). Nous reproduisons à partir de ce chapitre le ms. 5006 de la Bibl. imp. de Paris.

grans barons de Gascoingne bons Englès et contraires à lui, tels que le seigneur de Duras, le seigneur de Rosem, le seigneur de Moucident, le seigneur de Lagurant, le seigneur de Gernols et de Carlès, messire Pierre de Landuras et pluiseurs aultres, il s'avisa que il feroit un grant et poissant mandement de toutes bonnes gens d'armes pour résister contre les dessus dis, et estre si fors que pour tenir les camps. Si escripsit par devers messire Jehan d'Armignacq que à che besoing il ne lui volsist faillir, et ossi devers le seigneur de Labreth. Et avoit mandé en France, le connestable, le marissal de France messire Loys de Sansoire et ossi le seigneur de Coucy et pluiseurs aultres barons, chevaliers et escuiers en Picardie, en Bretaigne et en Normendie, qui tous estoient désirant de lui servir et de leurs corps avanchier, et jà estoient venus dalés lui li connestables et li mareschaus de France. Bien sçavoit li dus d'Ango que il y avoit uns grans différens entre les cousins et proïsmes des seigneurs de Pumiers, gascons, et messire Thumas de Felleton, grant sénescal de Bourdiaux et de Bourdelois : la raison pour quoi, je le vous diray.

En devant ce temps, en l'an de grâce mil III^c^ et LXXV, estoit avenue une cruelle justice en la cité de Bourdiaus, emprise, faite et acomplie de messire Thumas de Felleton, lieutenant dou roi d'Engleterre ens ès marces de Bourdiaus, sus le seigneur de Pumiers, qui s'appielloit messires Guillaumes, et tout par amise de traïson, de quoi on [1] fu mout esmerveilliés [2]. Et furent pris, un jour, en la cité de Bourdiaux, au commandement et ordonnance dou sénescal,

[1] [2] Eut grand pitié.

chis sires de Pumiers et uns siens clers, conseilliers et secrétaires, qui s'appelloit Jehan Coulon. Et fu prouvé sus iaux, sicomme je fu adont informés, que li sires de Pommiers se devoit rendre, son corps et ses castiaus, françois, ne onques ne s'en peut escuser, ne oster, que il ne l'en convenist morir. Et furent li sires de Pumiers et ses clers publiquement décolés en le cité de Bordiaux, en le place devant tout le peuple, dont on fu moult esmerveilliés. Et [1] tinrent ce fait à grant blasme [2] chil de son lignage, et se parti de Bourdiaux et de Bourdelois chils gentils chevaliers, oncles au dessus dit, messires Aymenions de Pumiers, et prist ce fait en grant vergoingne, et jura que jamais pour le roy d'Engleterre ne s'armeroit. Si s'en alla oultremer au Saint-Sépulcre et en pluiseurs aultres voiages. Et, quant il fu retournés, il s'ordonna françois et se mist en l'obéissance, lui et sa terre, dou roy de France, et deffia tantost le seigneur de Lespare, gascon, et li fist grant guerre, pour tant que il avoit esté au jugement rendre de faire morir sen nepveu le seigneur de Pumiers. Encores pour ce meisme fait et soupechon et pour le castel de Fronsach qui fu pris et livrés aux Franchois, qui estoit de l'éritage le seigneur de Pumiers, morut et fu décolé en le cité de Bourdiaux messires Jehans de [3] Plasac [4]. Et en furent accuset de ceste traïson messire Pierres de Landuras et messires Bertrans dou Franc; et en tinrent prison à Bourdiaux plus de [5] un [6] mois, mais depuis en furent-il délivré par le pourcas de leurs amis, car on ne pooit riens prouver sur iaus. Et en demora un lonc temps en grant dangier et en telle [7] tache [8] et paroles messires Gaillars Vighiers, dont

[1-2] Tint-on ce faict à grand déshonneur, par espécial. — [3-4] Plessac. — [5-6] III.. VII. — [7-8] Taiche.

on estoit moult esmerveilliés, pour tant que il n'estoit mies ou païs, mais en Lombardie avoec le seigneur de Couci et ens ou service dou pape Grigoire, qui l'en aidièrent à escuser, quant la congnoissance leur en fu venue, et en demora li chevaliers sour son droit. Si se engendrèrent et nourrirent en Gascoingne pluisieurs haynes couvertes, dont pluisieurs meschiefs depuis en nasquirent.

Quant li dus d'Ango vei que temps fu de partir de la cité de Thoulouse et que la grigneur partie de ses gens d'armes estoient venu et trait sus les camps, et par espécial li connestables en qui il avoit moult grant fiance, il se parti de Toulouse et se mist au chemin tout droit devers Bergerach. De Bergerach estoit gardiens et capitaine messires Perducas de Labreth, et se tenoit en un castel à une lieuwe près de là que on appelle Montcucq. Tant se esploitièrent les gens de l'ost dou duc d'Ango que il vinrent devant Bergerach, et se logièrent au Louvion au plus près de la rivière qu'il peurent, pour avoir l'aise d'iaux et de leurs chevals. Là estoient, avoecq le duc d'Ango, grans gens et nobles, premièrement messires Jehans d'Armignacq à grant route, li connestables de France ossi à grant charge, messires Loys de Sansoirre, messires Jehans de Bueil et messires Pierres de Bueil, Yéwains de Gales, messires Meurisses de Tréseguidi qui jadis fu en Bretaigne de la partie des françois Bretons li uns des XXX, messires Alains de Biaumont, messires Alains de la Houssoye, messires Guillaumes de Montcontour, messires Pierres de Mornay, messires Jehans de Vers, messires Bauduins de [1] Crenon [2],

[1-2] Crenol.. Grenol.

Thiébaut dou Pont, Alios de Calay et pluisieurs autres bonnes gens d'armes en grans routes. Si se estendirent et firent leurs logeis sur ces biaus prés au lonc de la rivière de Dourdonne, et estoit grant plaisance au regarder. Au plus près dou logeis le duc d'Ango estoit logiés li connestables de France. Si venoient souvent li compaignon, qui désiroient les armes et leurs corps à avanchier, escarmuchier as barrières : si en y avoit souvent des trais, des blechiés et des navrés, ensi comme en teles advenues li fait aviennent.

Au chief de VI jours que li siéges fu mis devant Bergerach, vinrent en l'ost dou duc en grant arroy et bien acompagniés de gens d'armes et de brigans, li sires de Labreth et messires Bernars de Labreth, ses cousins. Si y furent receu à grant joie, car li hos en fu grandement reconfortée et renforchie. Au VIIIe jour dou siége furent li dus d'Ango et les cappitaines de l'ost en conseil comment on porroit le plus tost et le plus appertement grever chiaux de Bergerach. Si eut là plusieurs paroles dictes et devisées, et furent sus un estat longement que de assaillir la ville. Depuis eurent nouvel conseil que li assaus leur pooit trop blechier de leurs hommes à petit de conquest, et se départi chis consaus, sans avoir nul certain arrest, fors que de tenir le siége ; car encores attendoit-on grant gens d'armes qui venoient de France, par espécial le seigneur de Couci.

Vous devés savoir que messires Thumas de Felleton, qui se tenoit à Bourdiaus et qui sentoit ses ennemis à XII liè-wes près de là et si forts que de poissance il ne pooit résister contre iaux, n'estoit mie bien lies, et toute le saison avoit entendu que li dus d'Ango avoit fait son mandement, pour quoi l'estat des François il avoit mandé en Engleterre au roi et à son conseil ; mais chil qui envoyet y avoient

esté, n'avoient nient esploitié, car li païs d'Engleterre estoit en branle et en différent l'un contre l'autre, et par espécial li dus de Lenclastre n'estoit mie bien en la grâce dou commun peuple, pour quoi pluisieurs incidences périlleuses et hayneuses avinrent puis en Engletorre ; et ne se partirent en ce temps nulles gens d'armes d'Engleterre pour venir en Gascoingne, ne en Bretaigne, de quoi cil qui les frontières tenoient pour le jovène roy, n'en estoient mie plus resjoïs. Et estoit advenu que messires Thumas de Felleton avoit prié le seigneur de Lespare d'aller en Engleterre pour mieux enfourmer le roy, ses oncles et le païs des besoingnes de Gascoingne, affin qu'il y pourveissent [1] de conseil, et estoit li sires de Lespare, à le prière de messire Thumas, partis de Bourdiaus et entrés en mer ; mais il eut une fortune qui le bouta en le mer d'Espaigne. Si fu rencontré de nefs espaignolles à qui il eut la bataille, mais il ne peut obtenir la place pour li, et fu pris et menés prisonniers en Espaigne, et là fu plus de an et demi ; car il estoit toujours aggrevés dou lignage de chiaux de Pumiers.

Messires Thumas de Felleton, qui moult vaillant chevaliers estoit, avoit escript et mandet moult espécialement au seigneur de Moucident, au seigneur de Duras, à celui de Rosem, à celui de Lagurant, qui estoient li plus vaillant, li plus haut et li plus poissant de toute Gascoingne, de le partie des Englès, que pour leur honneur et pour l'éritage dou roi leur seigneur aider à deffendre et à garder aucunement, il venissent à Bourdiaux à toute leur poissance. Chil chevalier, qui en tous cas se voloient acquiter envers le roi leur seigneur et ses officiers, estoient venus à Bourdiaux, et quant il se furent tous mis ensamble, il se trou-

[1] De remede et.

vèrent bien V^c lances, et se tenoient à Bourdiaux et en Bourdelois dou temps que li dus d'Ango estoit à siége devant Bergerach, et eurent avis messires Thumas de Felleton et chil IIII baron gascon, que il chevaucheroient sur les frontières des Franchois et se metteroient en lieu parti, sçavoir se sus leur avantaige il porroient riens proufiter, et se départirent de Bourdiaus par routes plus de III^c lanches, et se misent sus les camps et prisent le chemin de le Riole, et vinrent sus un certain pas et une ville que on appielle Ymet, et là se logièrent. De ceste embusche et de cest affaire ne sçavoient riens li François, dont il eurent près receu un grant damage.

Ensi se tint li siéges devant Bergerach, et y eut fait [1] pluisieurs escarmuces [2] et apertises d'armes de chiaux de dehors à chiaux de dedens; mais petit y gaignoient li François, car messires Perducas de Labreth, qui capitaines en estoit, en songnoit tellement que nuls blasmes ne l'en doit reprendre. Or eurent conseil chil de l'oost pour leur besoingne approchier et pour plus grever leurs anemis, que il envoyeroient à le Riole querre un grant engien que on appielle une truie, liquels engiens estoit de telle ordonnance que il gettoit pierres de fais, et se pooient bien C hommes d'armes ordonner dedens et en approchant assallir la ville. Si furent ordonné, pour aller querre cel engien, messires Pierres de Bueil, messires Jehans de Vers et messires Bauduins [3] Crenons [4], li sires de Moncalais et li sires de Quaines, et se partirent de l'ost à tout III^c lances de bonnes gens d'estoffe, et passèrent à gué la rivière de Dourdonne, et chevaucièrent devers le Riole et fisent tant qu'il y parvinrent. Entre Le Riole et Bergerach, en une place que on

[1-2] Plenté d'escarmuces. — [3-4] Gernos.

esté, n'avoient nient esploitié, car li païs d'Engleterre estoit en branle et en différent l'un contre l'autre, et par espécial li dus de Lenclastre n'estoit mie bien en la grâce dou commun peuple, pour quoi pluisieurs incidences périlleuses et hayneuses avinrent puis en Engletorre ; et ne se partirent en ce temps nulles gens d'armes d'Engleterre pour venir en Gascoingne, ne en Bretaigne, de quoi cil qui les frontières tenoient pour le jovène roy, n'en estoient mie plus resjoïs. Et estoit advenu que messires Thumas de Felleton avoit prié le seigneur de Lespare d'aller en Engleterre pour mieux enfourmer le roy, ses oncles et le païs des besoingnes de Gascoingne, affin qu'il y pourveissent [1] de conseil, et estoit li sires de Lespare, à le prière de messire Thumas, partis de Bourdiaus et entrés en mer ; mais il eut une fortune qui le bouta en le mer d'Espaigne. Si fu rencontré de nefs espaignolles à qui il eut la bataille, mais il ne peut obtenir la place pour li, et fu pris et menés prisonniers en Espaigne, et là fu plus de an et demi ; car il estoit toujours aggrevés dou lignage de chiaux de Pumiers.

Messires Thumas de Felleton, qui moult vaillant chevaliers estoit, avoit escript et mandet moult espécialement au seigneur de Moucident, au seigneur de Duras, à celui de Rosem, à celui de Lagurant, qui estoient li plus vaillant, li plus haut et li plus poissant de toute Gascoingne, de le partie des Englès, que pour leur honneur et pour l'éritage dou roi leur seigneur aider à deffendre et à garder aucunement, il venissent à Bourdiaux à toute leur poissance. Chil chevalier, qui en tous cas se voloient acquiter envers le roi leur seigneur et ses officiers, estoient venus à Bourdiaux, et quant il se furent tous mis ensamble, il se trou-

[1] De remède et.

vèrent bien V^c lances, et se tenoient à Bourdiaux et en Bourdelois dou temps que li dus d'Ango estoit à siége devant Bergerach, et eurent avis messires Thumas de Felleton et chil IIII baron gascon, que il chevaucheroient sur les frontières des Franchois et se metteroient en lieu parti, sçavoir se sus leur avantaige il porroient riens proufiter, et se départirent de Bourdiaus par routes plus de III^c lanches, et se misent sus les camps et prisent le chemin de le Riole, et vinrent sus un certain pas et une ville que on appielle Ymet, et là se logièrent. De ceste embusche et de cest affaire ne sçavoient riens li François, dont il eurent près receu un grant damage.

Ensi se tint li siéges devant Bergerach, et y eut fait [1] pluisieurs escarmuces [2] et apertises d'armes de chiaux de dehors à chiaux de dedens; mais petit y gaignoient li François, car messires Perducas de Labreth, qui capitaines en estoit, en songnoit tellement que nuls blasmes ne l'en doit reprendre. Or eurent conseil chil de l'oost pour leur besoingne approchier et pour plus grever leurs anemis, que il envoyeroient à le Riole querre un grant engien que on appielle une truie, liquels engiens estoit de telle ordonnance que il gettoit pierres de fais, et se pooient bien C hommes d'armes ordonner dedens et en approchant assallir la ville. Si furent ordonné, pour aller querre cel engien, messires Pierres de Bueil, messires Jehans de Vers et messires Bauduins [3] Crenons [4], li sires de Moncalais et li sires de Quaines, et se partirent de l'ost à tout III^c lances de bonnes gens d'estoffe, et passèrent à gué la rivière de Dourdonne, et chevaucièrent devers le Riole et fisent tant qu'il y parvinrent. Entre Le Riole et Bergerach, en une place que on

[1-2] Plenté d'escarmuces. — [3-4] Gernos.

dist Ymet, estoient li Englès en embusce plus de IIIIc combatans, et riens ne sçavoient des François. Nouvelles vinrent en l'ost et au connestable de France, que li Englès chevauchoient; mais on ne lui sçavoit point à dire quel chemin il tenoient. Tantost, et pour la doubtance de ces gens qui chevauchoient aussi, il mist sus une autre armée de gens d'armes pour contregarder les fourrageurs qui chevauchoient entre la rivière de Dourdonne et la rivière de Géronde, desquels il fist capitaine messire Pierre de Mornay, Yéwain de Galles, Thiébault dou Pont et Aliot de Calay. Si estoient bien en celle route IIc lances de gens d'estoffe. Messires Pierres de Bueil et li autre, qui estoient allé querre celle truie à Le Riole, esploitièrent tant que il y vinrent, et le fisent sus grans fuisons de cars chargier, et puis se misent au retour devers l'ost et par un autre chemin que il ne fussent venu; car il leur convenoit tenir le plus ample chemin pour leur caroy, et passer par Ymet où assés près, où li Englès estoient en embusce. Or eurent si belle aventure, ançois qu'il peussent venir jusques à là, que à une petite lieuwe de Ymet, se trouvèrent li François l'un l'autre; et quant il se furent tous mis ensamble, il estoient bien VIc lances: si cheminèrent plus hardiment et à plus grant loisir.

Nouvelles vinrent à messire Thumas de Felleton que li François chevauçoient et venoient ce chemin et amenoient un trop grant engien de Le Riole [1] devant Bergerach. De ces nouvelles furent-il tout resjoï, et disent que c'estoit ce qu'il demandoient. Adont s'armèrent-il et montèrent sour leurs chevaux et se ordonnèrent dou mieux qu'il peurent. Quant il furent tout trait sus les camps, il n'eurent gaires

[1] Pour drecier.

atendu quant evous venir les François qui venoient en bon arroy et en grant route. Sitost comme il se porrent congnoistre et appercevoir, comme cil qui se tenoient à ennemi li un l'autre et qui se désiroient à avanchier et combatre, en esporonnant leurs chevaux et en abaissant les glaves, en escriant leurs cris, entrèrent l'un en l'autre. [1] Là eut de premiers, je vous di, tamainte belle jouste et grans appertises d'armes et maint chevalier et escuier reversé jus de sen cheval à terre. En fais d'armes et en tels poingneis périlleux n'est aventure qui ne aviengne. Là fu Allios de Callay qui mout apers escuiers et hommes d'armes estoit, consievis de cop de glave ou haterel d'un large fer de Bourdiaus, ossi trenchant et affillé que nuls rasoirs. Chis fers lui trencha tout le haterel et lui passa oultre et lui coppa toutes les vaines, douquel cop il fu porté à terre et là tantost mors, dont ce fu damages, quant par telle aventure il fina ensi son temps. Là avoit un chevaliers de Berri et de Limosin, qui s'appelloit messire Jehan de Lignac, appert hommes d'armes et vaillant durement, qui ce jour y fist tamainte belle proèche [2].

Moult fu chis rencontres durs et fors et bien combatus de l'un costé et de l'autre en celle place que on dist Ymet,

[1-2] Là eut en venue mainte dure rencontre et maint chevalier et escuyer à la roideur des lances porté par terre, car en tels faicts d'armes et rencontres périlleuses n'est aventure qui n'avienne. Là fut Alios de Calay, qui estoit gentil escuyer et vaillant homme d'armes, atteint d'un cop de glaive au hasterel et d'un large fer de Bordeaux trenchant comme un rasouer. Le fer lui entra au col et lui coupa les grosses vaines, duquel horion il fut porté à terre, et là tantost mourut, dont ce fut dommage quand par telle adventure il fina ainsi sa vie. Là avoit un chevalier du Berri, nommé messire Jehan de Lignac, vaillant homme d'armes et appert à merveille, qui celui jour y fit planté de belles prouesses.

assés près dou dit village, et quant les lances furent faillies, il sacquièrent les espées, dont il se rencontrèrent fièrement; et se combatoient main à main moult vaillaument. Là eut fait tamaintes grandes appertises d'armes, mainte prise et mainte rescousse; et là fu mors sus le place dou costé des Englès uns chevaliers gascons qui s'apeloit li sires de Gernols et de Carlès, et dou costé des François Thiébaut dou Pont. Cheste bataille fu moult bien combatue et longement dura, et y eut fait de biaus fais d'armes; car che estoient toutes gens de fait, par quoi la bataille dura plus longement, mais finablement li Englès et li Gascon ne peurent obtenir le plache, et les conquisent li François par biau fait d'armes. Et là prist et fiancha messires Jehans de Lignac prisonnier messire Thumas de Felleton, sénescal de Bourdiaus, et furent là pris sus le place li sires de Mucident, li sires de Duras, li sires de Longheren et li sires de Rosem, et s'en sauvèrent petit de le part des Gascons et des Englès, qui ne fussent pris ou mort. Et chil qui se sauvèrent, encontrèrent sour leur retour vers Bourdiaus le sénescal des Landes, messire Guillaume Helmen et le maieur de Bourdiaus, messire Jehan de Multon, à tout C lances, qui s'en venoient à Ymet, mais quant il oyrent ces nouvelles, il retournèrent devers Bourdiaux.

Apriès ceste besoingne faicte et le camp délivré, et que tout chil, qui prisonnier estoient, furent mis en ordonnance, on se mist au retour pour revenir au siége de Bergerach. Vous devés sçavoir que li dus d'Ango fu grandement resjoys de ces nouvelles, quant il sceut de vérité comment ses gens avoient esploitié et que toute la fleur de Gascoingne de ses anemis, chevaliers et escuiers, estoient pris, et messires Thumas de Felleton ossi, qui tant de contraires lui avoit portés. Et ne volsist mie de ceste aventure

avoir Vc mil frans. Tant esploitièrent messires Pierres de Bueil, messires Jehans de Lignac, Yeuwains de Gales et les autres qu'il vinrent en l'oost devant Bergerach, dont parti il s'estoient. Si furent grandement festyet et conjoy dou duc d'Ango, dou connestable, des barons et de leurs amis, et tinrent ceste aventure à belle, à bonne et à proufitable pour iaux. A l'endemain la truie, que amenée et achariée avoient, fu levée au plus près de Bergerach comme il porent, qui grandement esbahi chiaux de la ville, et eurent entre yaux avis et conseil comment il se maintenroient, et en parlèrent à leur cappitaine, car il veoient bien que longuement il ne se pooient tenir, et si n'atendoient secours, ne confort de nul costé, ou cas que messires Thumas de Felleton leurs sénescaux estoit pris et li chevalier de Gascoingne, èsquels il avoient eu grant [1] espérance [2]. Messires Perducas leur dist que il estoient encores fors assés pour yaus tenir et bien pourveu de vivres et d'artillerie, par quoi il ne fesissent nul mauvais marchié. Si demora la chose en cel estat jusques à l'endemain que on sonna en l'ost les trompetes d'assault, et se mist cascuns à sa livrée. Li connestables de France, qui estoit sus les camps en grant arroy, avant que on assausist Bergerach, ne que nuls des leurs fussent blechié, ne traveilliet, envoia parlementer à chiaux de le ville, et leur fist remonstrer comment il tenoient tous leurs cappitaines par lesquels confors leur peust estre venus, et que jà estoient-il en traictiet que de devenir boins François, et yaux et leurs terres mettre en l'obéissance dou roy de France, par quoi nuls secours ne leur apparoit de nul costé, et, se il se faisoient assaillir et prendre par force, ensi que il le seroient, on metteroit la ville

[1-2] Fiance.

en feu et en flamme et à destruction sans nul prendre à mercy. Ches manaches esbahirent moult chiaux de Bergerach et demandèrent temps à avoir conseil : on leur donna. Adont se misent li bourgois de la ville ensamble et sans appeller leur cappitaine, et estoient en volenté et furent, que d'iaux rendre bons François, affin que paisieulement et doucement on les volsist prendre sans mettre nuls gens d'armes en leur ville. On leur accorda légièrement. Quant messires Perducas de Labreth entendi ces traictiés, il monta à cheval et fist monter ses gens et passa les pons et s'en vint bouter au chastel de Moncucq, et Bergerach se rendi françoise. Si en prist li connestables la possession, et y envoya capitaine et gens d'armes pour le tenir et garder.

Quant Bergerach se fu rendue françoise, li dus d'Ango eut conseil que il chevaucheroit plus avant et venroit metre le siége devant Chastillon sur la Dordonne. Ches nouvelles s'espandirent parmi l'ost, et s'ordonna cascuns à ce faire, et se partirent li dus, li connestables et toutes gens d'armes, exepté li marissaulx qui demora derière pour attendre le seigneur de Coucy, car il devoit estre là ensi qu'il fu. Et alla à tout grant route de ses gens li marescaux à l'encontre de lui : si se recoeillirent moult amiablement, et demorèrent celle nuit en le plache dont li dus s'estoit au matin partis. Si vint li dus et li host logier ce jour en uns biaux prés sur la Dourdonne ou chemin de Chastillon. En la route et de la charge le seigneur de Coucy estoient messires Aymenions de Pumiers, messires Tristrans de Roye, messires Jehans de Roye, li sires de Fagnoelles, messires Jehans de Jeumont, messires Jehans de Rosoye, messires Robers de Clermont et pluisieurs autres chevaliers et es-

cuiers. A l'endemain, il se départirent de leurs logeis et chevauchièrent tant en le compaignie dou mareschal de France, que il vinrent en l'ost dou ducq où il furent receu à grant joye.

En allant vers Chastillon sciet une ville que on appielle Sainte-Foy. Li avant-garde dou duc, ançois qu'il parvenissent à Castillon, se traisent celle part et l'environnèrent et le commenchièrent à assaillir fortement. En la ville de Sainte-Foy n'avoit fors hommes de petite deffence, qui ne se fisent point longhement assaillir, mais se rendirent, et en yaux rendant elle fu toute pillie.

Li siéges fu mis devant Castillon : si se logièrent li seigneur et toutes manières de gens d'armes devant Castillon et sus la belle rivière de Dourdonne [1], et furent là environ XV jours. Si y ot pluisieurs escarmuces et envayes devant les barrières ; car il y avoit aucuns Englès et Gascons, qui là s'estoient retrets de le desconfiture de Ymet, qui tenoient la ville assés vaillamment.

Encores estoient li quatre baron gascon, qui à Ymet avoient esté pris, en l'ost dou duc et en grant traictiet d'iaux tourner françois, mais messires Thumas de Felleton n'en estoit mie requis pour tant qu'il estoit englès, et fu mis à finance de son maistre messire Jehan de Lignac, à qui il paia XXX^{m} frans, et puis fu délivrés ; mais ce ne fu mie si tost. Tant furent menet traitiés, et parlementés li quatre baron gascon, que il se tournèrent françois, et eurent en convent au duc d'Ango par leurs fois et sour leur honneur qu'il demorroient boins François à tousjours mais, yaux et

[1] Et entour la ville.

leurs terres, et parmi tant li dus d'Ango les délivra tous quittes. Si se départirent dou duc, et sus bon convenant, li sires de Duras et li sires de Rosem, en l'entente que pour raller en leurs païs, et li sires de Moucident et li sires de Lagurant demorèrent en l'ost avoec le duc d'Ango qui les tenoit tout aise, et souvent disnoient et soupoient en son logeis [1] avoec lui.

Chil baron de Gascoingne trouvèrent le duc d'Ango moult amiable, quant si légièrement il les laissa passer, dont depuis s'en repenti : pour quoi sur les camps s'avisèrent li sires de Rosem et li sires de Duras, et parlementèrent ensamble en disant : « Comment porrions-nous servir le duc « d'Ango et les François, quant nous avons tousjours esté « loial Englès ? Il vaut trop mieux amentir no serement « devers le duc d'Ango que devers le [2] roi d'Engleterre, « no naturel seignour, qui nous a tant de biens fais. » Che proupos il tinrent, et se ordonnèrent sur che que il yroient à Bourdiaus et se remonstreroient au sénescal des Landes, messire Guillaume Helmen, et lui diroient que leurs [3] coers nullement ne se pooient raporter [4] à che que il deviengnent françois. Dont chevaucièrent chil doy baron ensamble, et esploitièrent tant que il vinrent à Bourdiaus. Il y furent receu à grant joye, car on ne sçavoit encores riens de leur convenant. Li sénescaux des Landes et li maires de Bourdiaux leur demandèrent des nouvelles comment il avoient finet. Il respondirent que, par contrainte et sour manache de mort, li dus d'Ango les avoit fait devenir françois : « Mais, seigneur, nous vous disons bien que, au « faire le serement, toudis en coer nous avons réservé nos

[1] Et à sa table. — [2] Noble. — [3-4] Courages ne se peuvent nullement addonner.

« fois devers no naturel seigneur le roi d'Engleterre ; ne « pour cose que nous avons dit, ne fait, nous ne demor- « rons jà François. » De ces paroles furent li chevalier d'Engleterre tout resjoï, et disent qu'il se acquitoient loiaument envers leur seigneur.

Au chief de V jours après, li dus d'Ango estant dedans Chastillon, vinrent nouvelles en l'ost que li sires de Duras et li sires de Rosem estoient tourné englès. De ces nouvelles furent li dus d'Ango, li connestables et li baron de France moult esmerveilliet. Adont manda li dus d'Ango devant li le seigneur de Moucident et le seigneur de Lagurant, et leur remonstra de quoi il estoit enfourmés, et leur demanda qu'il en disoient. Chil baron, qui tout courouchiet estoient, respondirent : « Monseigneur, se il voel- « lent mentir leurs fois, nous ne volons pas mentir les « nostres ; et ce que nous vous avons dit et juret, nous « vous tenrons loiaument, ne jà ne serons repris dou con- « traire, car par vaillance et biau fait d'armes vos gens « nous ont conquis. Si demorrons en vostre obéissance. » — « Je vous en croi bien, respondi li dus d'Ango, et je « jure à Dieu premièrement et à monsigneur mon frère « que, nous parti de chi, nous n'entenderons jamès à autre « cose, si arons mis le siége devant Duras et destruit la « terre au seigneur de Duras, et puis apriès celi de « Rosem. » Ensi demora la cose en cel estat, li dus d'Ango courouciés pour le défaute de ce que il avoit trouvé en ces deux barons de Gascoingne, et li siéges devant Chastillon.

La ville de Chastillon sus la Dourdonne estoit ville et héritage au captal de Buc, que li rois de France avoit tenu en prison à Paris. Le siége estant devant Chastillon, y

eschéi une très-grant famine, ne à paines pour or, ne pour argent, on ne pooit recouvrer de vivres, et convenoit les fourrageurs sus le païs chevaucier XII ou XV lieuwes pour avitailler l'ost; et encores alloient-il et retournoient en grant péril, car il y avoit pluisieurs castiaux et garnisons [1] sus les frontières, qui issoient hors et faisoient embusches sur iaux, et les atendoient as destrois et as passages, et, quant il se veoient plus fort que li fourrageur n'estoient, il les courroient sus, et les mehaignoient et ochioient et affoloient, et leur tolloient leurs vitailles : pour quoi il ne pooient, ne osoient chevauchier, fors en grans routes.

Tant fu li siéges devant Chastillon et tant fu constrainte par assauls et par engiens que il ne se peurent plus tenir, et se rendirent saulve leur vie et le leur, et s'en partirent toutes gens d'armes qui dedens estoient et qui partir s'en volrent, et s'en vinrent à Saint-Malquaire, où il y a [2] forte [3] ville et [4] bon [5] castiel. Quant Chastillon fu rendue, li dus d'Ango en fist prendre la saisine et la possession et le féauté et hommage de toutes les gens, et y renouvella officiers, et y mist cappitaine de par lui ung chevalier de Touraine, qui s'appelloit messire Jaques de Montmartin.

Au département de Chastillon, il jettèrent leur advis quelle part il trairoient, et si fu avisé qu'il iroient devant Saint-Malquaire ; mais il y avoit sus le païs, ainchois qu'il y peussent venir, aulcuns petis fors qui n'estoient pas bons à laissier derrière pour les fourrageurs, et s'en vinrent au département de Chastillon mettre le siége devant Sauveterre. Là vinrent autres nouvelles dou seigneur de Rosem

[1] Sur le pays et. — [2-3] Bonne. — [4-5] Fort.

et dou seigneur de Duras, que il n'estoit mies ensi que on avoit raporté. Voirement estoient-il allé à Bourdiaux, mais on ne sçavoit sur quel traictié. Ches nouvelles s'espardirent en l'ost en pluisieurs lieux, tant que li sires de Moucident et li sires de Lagurant en furent enfourmé, et en parlèrent au seigneur de Coucy et à messire Pierre de Beuil que il vosissent les [1] chevaliers aidier à escuser, et que c'estoit grant simplesse de croire parolles volans si légièrement. Il respondirent que il le feroient volentiers, et en parlèrent au duc, et li dus dist que il verroit volentiers tout le contraire de ce que il avoit oy dire. Si demora la cose en cel estat, et li siéges devant Sauveterre. La ville de Sauveterre ne les tint que III jours, car li chevaliers, qui sires en estoit, se rendi au duc, son corps, ses hommes et tout le sien. Et parmi tant il passèrent oultre, et vinrent devant Sainte-Bazille, une bonne ville fermée, qui se rendi et mist en l'obéissance dou roi de France; et puis s'en vinrent devant Montségur, et, tantos que il furent là venu, il le assaillirent, et point ne l'eurent de ce premier assault. Si se logièrent et rafresquirent le nuit, et l'endemain de rechief il se misent en ordonnance pour assaillir, et quant chil de le ville veirent que c'estoit acertes, si s'esbahirent et consillièrent entr'iaus. Finablement consaux se porta, que il se rendirent saulve leur vies, leurs corps et leurs biens. Il feurent ensi receu, et puis chevaucièrent oultre devers une autre bonne ville fermée, qui sciet entre Saint-Malquaire et Le Riole, et a à nom Auberoche. Là furent-il IIII jours, ainçois que il le peussent avoir, et se rendirent par traictiet; et puis vinrent devant Saint-Malcaire.

Tous les jours mouteplioit li hos dou duc d'Ango, et

[1] Deux.

venoient gens de tous costés ; car [1] chevalier et escuier qui se désiroient à avanchier, le venoient veoir et servir. Si fu mis li siéges devant Saint-Malcaire biaux et fors [2] et bien ordonnés. Et vous di que là dedens estoient retrais toutes manières de gens d'armes, qui estoient parti des garnisons qui rendues s'estoient. Si en estoit la ville plus forte et mieux gardée. Si y eut là pluisieurs grans assaux [3] et biaux, et fait tamainte belle escarmuce devant les barières.

Adont fu ordonné dou duc d'Ango et dou connestable de France, le siége estant devant Saint-Malquaire, que les cappitaines et leurs routes chevauçassent le païs, li uns chà et l'autre là. Si s'espardirent gens d'armes de tous lés : premièrement li mareschaux de France à grant route, li sires de Coucy ossi à grant route, Yeuwains de Gales à grant route, messires Perchevaux d'Aineval, normant, et Guillaumes de Montcontour à grant route. Si demorèrent ces gens d'armes VI jours sus les camps, et prisent pluisieurs villes et petis fors, et misent tout le païs de là environ en leur subjection et en l'obéissance dou roi de France; ne nuls ne leur alloit au devant, car le païs estoit tous wis et despourveus de gens d'armes dou costé des Englès. Si s'en alloient li fuiant devers Bourdiaux. Quant il eurent fait leur chevaucies, il s'en retournèrent en l'ost. Chil de Saint-Malcaire congneurent bien que longhement il ne se pooient tenir, que il ne fuissent pris, et on leur promettoit tous les jours, que, se par force il estoient pris, sans merci il seroient tout mort. Si se doubtèrent de le fin que elle ne leur fust trop cruelle, et fisent un secret traictiet devers les François que volentiers il se renderoient saulve le [4] leur [5] et leurs biens, et les gens d'armes, qui dedens estoient, per-

[1] Tout. — [2] Et puissant. — [3] Et aspres. — [4-5] Vie.

churent ce convenant : si se doubtèrent des hommes de la ville que il ne fesissent aucun mauvais traictiet contre iaux. Si se traisent tantost au castiel qui est biaux et fors et qui fait bien à tenir, et y boutèrent tout le leur et encores assés dou pillage de la ville. Adont se rendirent chil de Saint-Malcaire, et se misent tous en l'obéissance dou roi de France.

Nouvelles estoient venues au duc d'Ango, très le siége de devant Montségur, que la duchoise, sa femme, estoit ajeute d'un biau fil. Si devés savoir que li dus et tout li host en estoient plus liet, et li fait d'armes empris plus hardiement. Si tost que Saint-Malcaires se fu rendue, on entra dedens la ville; car là avoit biau logeis et grant. Si se aisièrent et rafresquirent toutes manières de gens d'armes, et bien trouvèrent de quoy; car la ville estoit bien pourveue. Adont fu li castiaux environnés, et mist-on engiens devant qui ouniement y jetoient pierres de faix, et che esbahi grandement chiaux de le garnison.

Entroes que on estoit là à siége, vinrent les vrais nouvelles dou seigneur de Duras et dou seigneur de Rosem par un hiraut qui les apporta, que il estoient tourné englès. Dont dist li dus que, lui délivré de Saint-Malcaire, il venroit tout droit mettre le siége devant Duras, et fist en ceste instance fortement et fièrement assaillir chiaux dou castel; car il ne le voloit mie laissier derrière. Chil qui ens ou castel estoient, veoient que il estoient assaillis de tous costés et que nuls confors ne leur apparoit, et bien sçavoient que li dus, ne li connestables ne partiroient jamès de là, si les aroient ou bellement ou autrement : de quoi, tout considéré, il se misent en traictiet et rendirent le castiel sauf leurs corps et leurs biens, et furent encores avoecq ce conduit jusques à Bourdiaux. Ensi fu Saint-Macquaire, ville et cas-

tiau, françoise. Si en prist li dus la possession et y establi capitaine et castelain, et puis se deslogièrent toutes gens d'armes et prisent le chemin de Duras.

Tant esploitièrent les hosts au duc d'Ango que il vinrent devant Duras, et quant il se deubrent approchier, il fu ordonné de tantost assaillir. Dont se misent gens d'armes en ordonnance d'assaut et tous leurs arbalestriers paveschiés devant. Ei ensi approchièrent le ville, et vous di que il y avoit là accuns varlès desous les seigneurs qui s'estoient pourveus d'eschieles pour avoir mieux l'avantaige pour monter sus les murs. Si furent en pluisieurs lieux ces esquieles drecies et mises contre ces murs ; et lors fu li assauls grant et orribles. Chil qui montoient, se combatoient main à main à chiaux de dedens, et dura de venues chis assaus moult longhement. Si eut là fait sus les esquieles pluisieurs grans appertises d'armes, et se combatoient chil de dehors à chieux de dedens main à main, et dura chis assaux le plus grant partie dou jour. Quant il se furent bien combatus et traveilliet, par l'ordonnance des marescaux on sonna les trompettes de retraite. Si se retrait cascuns en son logeis. Che soir arrivèrent en l'ost messires Alains de la Houssoye et messires Alains de Saint-Pol et une grant route de Bretons, qui avoient chevaucié vers Libourne et assailli une [1] garnison d'Englès, à un fort qui s'appielle Cadillac. Si l'avoient pris à force et ochis tous chiaux qui dedens estoient.

Quant ce vint au matin, li dus d'Ango commanda que on allast à l'assault et que cascuns s'i esprouvast sans fain-

[1] Bonne.

tise, et fist assavoir par un cri et par un hirault que li premiers qui entreroit dedens Duras, il gaegneroit V_c frans. La convoitise de gaignier fist avanchier [1] pluisieurs povres [2] compaignons. Dont furent esquielles [3] levées [4] en pluisieurs lieux autour des murs. Et là commença li assauls fiers et grans et qui bien fut continués, car li jovène chevalier et escuier, qui se désiroient avanchier, ne s'espargnoient nient, mais s'abandonnoient et assailloient de grant volenté.

Li sirès de Lagurant estoit sus une esquiele tout premiers, l'espée ou poing, et rendoit grant painne à ce que il peust entrer premiers en le ville, non pour gaegnier les V^c frans, mais pour [5] exauchier [6] son nom; car il estoit durement courouchiés sus le seigneur de Duras pour tant que si légièrement il s'estoit retournés englès, et vous di que chis sires de Lagurant y fist de sa main merveilles d'armes et tant que ses gens et pluisieurs autres estrangiers estoient esbahi de [7] ce qu'il faisoit [8]. Et tant se avancha que de sa vie il se mist en grant aventure; car chil de dedens par force li esrachièrent son bachinet à tout le camail hors de la teste, et eust esté mort sans remède, mais uns siens escuiers, qui de priès le sievoit, le couvri de se targe. Si fu moult prisiet à cel assaut de tous chiaux qui le veirent, et descendi petit à petit jus; mais il rechut en descendant tamaint dur horion sur sa targe.

D'autre part, messires Tristrans de Roye et messires Perchevaux d'Aineval, sus une eschielle, assalloient moult vaillamment, et ossi faisoient messires Jehans de Jumont et messires Jehans de Rosoye. Cascuns à sen endroit y faisoit merveilles d'armes. D'autre part, à un autre crestiel,

[1-2] Maints petits. — [3-4] Dressées. — [5-6] Croistre. — [7-8] Sa vaillance.

estoit li sires de Soriel montés sur une esquielle, et se combatoit main à main à chiaux de dedens, et disoient li aucun qui le veoient, que, se nuls pooit avoir l'avantage de entrer premier dedens, il en estoit ou chemin. Li chevaliers ne s'aventuroit mies pour le proufit des V^c^ frans, fors pour son honneur et pour l'avancement de son corps ; mais, ensi que les fortunes sont périlleuses et merveilleuses à pluisieurs gens, il fu là de chiaux de dedens boutés si très-roit de cop de glave, que il fu reversés ou fons dou fosset, et li rompi li cols. Ensi morut li chevaliers, et ossi fist uns escuiers de Bretaigne qui s'armoit de gueules à deux kievrons [1]eschiquetés[2] d'or et d'azur, et dont li connestables fu moult courouchiés. Adont se resgrami li assauls et renforcha de toutes pars plus grant que devant. Et fu là bons chevaliers li sires de Moucident, et monstra bien, à che qu'il assalloit, qu'il estoit bons François. Finablement li ville de Duras fu par force conquise, et y entrèrent tout premiers messires Tristrans de Roye et messires Jehans de Rosoie. Quant les gens d'armes qui dedens Duras estoient, veirent que leur ville se commenchoit à prendre, si se retraisent ou castiel et laissièrent convenir le demorant.

Ensi fu la ville de Duras prise et pillie, et chil tout mort qui dedens furent trouvet ; et puis se retraisent les gens d'armes dedens leur logeis. Si se désarmèrent et aisièrent ; car il trouvèrent bien de quoi. A l'endemain, li connestables de France monta à cheval, et li mareschaux de France avec lui, et en allèrent aviser le castiel et veoir par quel costé on le porroit assaillir et prendre. Tout ymaginet, il [3] le trouvèrent merveilleusement [4] fort, et disent que sans lonc siége il n'estoit mies à prendre, et à leur retour il

[1-2] Escretiés. — [3-4] L'estimèrent moult.

contèrent tout ce au duc d'Ango. « Ne puet chaloir, dist li « dus ; j'ai dit et juret que jamais de chi ne partiray, si « arai le castel à ma volenté. » Respondi li connestables : « Et vous n'en serés jà desdis. »

Adont fist-on drechier tous les engiens qui là estoient, à tour dou castel, et mettre en oevre carpentiers pour faire et carpenter atournemens d'assaus pour esbahir chiaux dou chastiel. Quant chil dou fort veirent les atournemens et l'ordonnance de chiaux dou fort et des François, et que li assauls leur seroit plus felènes et périlleux, si se avisèrent que il se meteroient en traictié. Si traictièrent devers le connestable que on les volsist prendre à merci sauf leurs corps et le leur, et renderoient le castel. Li dus d'Ango eut conseil, par l'avis dou connestable, que il ne voloit plus traveillier, ne blechier ses gens, et que il les prenderoit par ce parti. Au tierch jour il se partirent et furent conduit là où il voloient aller. Et li connestables prist la possession dou castel, mais il me semble que li dus d'Ango ordonna et commanda que il fust abatus.

Après le conquès de la ville et dou castel de Duras, li dus d'Ango ordonna à demorer en le ville de Landuras (car li sires de Landuras estoit devenus françois de la prise qui fu à Ymet) messire Jehan de Jeumont, messire Jehan de Roye et messire Jehan de Rosoie, à tout C lances de bonnes gens, pour tenir et garder la frontière encontre les Bourdelois, et eut volonté de retourner arrière vers Thoulouse et veoir sa femme qui estoit relevée d'un biau fil, et voloit à ces relevailles à Thoulouse tenir et faire une grant feste. Si ordonna par toutes les villes et castiaux, que en celle saison il avoit conquis, gens d'armes, et mist en

garnison pour résister poissamment contre les ennemis ; et donna toutes manières d'autres gens congiet, et dist à Yeuwain de Gales : « Vous prenderés de votre charge Bre-
« tons, Poitevins et Angevins, et en irés en Poito mettre
« le siége devant Mortaigne-sus-mer, que li soudis de
« l'Estrade tient, et ne vous partés pour mandement que
« on vous fache de par le roy, tant que vous en ayés la
« saisine ; car c'est une garnison qui moult nous a fait de
« contraires. » — « Monseigneur, respondi Yeuwains, à
« mon loial pooir obéirai à vostre commandement. »

Là furent ordonné en l'ost, de par le duc d'Ango et le connestable, tout chil qui avec Yeuwain de Gales devoient aller en Poito. Si se départirent dou duc bien V^c lances de bonnes gens d'armes ; et prisent le chemin de Saintonge pour venir vers Saint-Jehan-d'Angéli, et li dus d'Ango, li connestables, li sires de Coucy, li marescaux de France, messires Jehans et messires Pierres de Bueil retournèrent arrière à Thoulouse, et trouvèrent que la duchoise estoit nouvellement relevée. Si y ot à ces relevailles grans fiestes et grans joustes. Après ces festes, li connestables de France et li sires de Coucy retournèrent en France, et li marescaux de Sanssoire s'en alla en Auvergne en confortant le dauffin d'Auvergne et les barons d'Auvergne qui [1] guerrioient[2] as Englès qui se tenoient en Limosin et en Roerghe sus les frontières d'Auvergne. Or parlerons comment Yeuwains de Gales mist en celle saison le siége devant Mortaigne-sus-mer et comment il constraindi chiaux de le garnison.

Yeuwains de Gales qui voloit obéir au commandement

[1] [2] Griefment costyoient.

dou duc d'Ango (car bien sçavoit que che que li dus faisoit, ch'estoit li ordenance dou roi Charle de France son frère, car il paioit tous les deniers dont ces emprises se faisoient), s'en vint à Saintes en Poito, et là se rafresci, et ossi firent toutes gens d'armes en ce bon païs et cras entour Saintes et Pons en Poito sus ces belles rivières et praeries qui là sont. Si estoient en se compaignie li sires de Pons, li sires de Tors, li sires de Vivone, messires Jaques de Surgières et grant fuison de chevaliers et d'escuiers de Poito. D'autre part des Bretons et des Normans estoient cappitaine messires Meurisses de Treséguedi, messires Alains de La Houssoye, messires Alains de Saint-Pol, messires Perchevaux d'Aineval, Guillaumes de Moncontour, li sires de Montmor et Morelet ses frères. Si se départirent ces gens d'armes et leurs routes quant l'ordenance fu ; et s'en vinrent devant Mortaigne, liquels castiaux est li plus biaux et li plus fors séans sour le rivière de Garonne et près sour l'embouqure de la mer, qui soit sour toutes les marces et frontières de Poito, de Le Rocele et de Saintonge.

Quant Yeuwains de Gales fu venus, et chil baron et chevalier avoec lui, devant Mortaigne, il bastirent leur siége bien et sagement, et se pourveirent petit à petit de tout ce que il leur besongnoit. Bien sçavoient que par assault jamais le castel ne conquerroient fors que par famine et par lonc siége. Si ordonna Yeuwains IIII bastides à l'environ, par quoi nuls ne les peuwist avitaillier par mer, par le rivière, ne par terre. A la fois li jone chevalier et escuier qui avanchier se voloient et qui les armes désiroient, alloient jusques as barrières dou chastel, et là escarmuchoient à chiaux de dedens, et chil dou fort à yaux. Si y avoit fait pluisieurs grans appertises d'armes. Dedens Mortaigne estoit uns chevaliers gascons qui s'appelloit li soudis

de L'Estrade, vaillant chevalier et boin homme d'armes durement, par lequel conseil il ouvroient ensi comme à leur capitaine. De vins et de vivres dedens le castel avoient-il assés et largement; mais de autres menues coses, le siége durant, eurent-il grant nécessité.

Li rois Charles de France, quoique il se tenist à Paris en ses déduis ou où mieux lui plaisoit en France, sans ce que de sa personne il s'armast, faisoit ensi à tous lés guerryer ses ennemis les Englès, et avoit partout ses alliances tant que as roiaumes et païs voisins, plus que nuls de ses prédécesseurs, IIII ou V rois endevant, n'eussent onques esté, ne eu, et tenoit grandement à amour chiaux dont il pensoit à estre aidiés; et pour ce qu'il sentoit le roi Richart d'Engleterre jone et le païs entoueillé, il avoit envoyet en Escoche devers le roi Robert (car li rois David estoit mort), afin de renouveller amiables traictiés et remonstrances d'amour qui dou temps passé avoient esté entre les rois de France ses prédécesseurs et le roi Robert Brus d'Escoce sen tayon et le roy David son oncle, pour tousjours entretenir aliances et amour, et que de leur partie il fesissent bonne guerre et aspre as Englès et les ensonniassent tellement que il ne eussent poissance de passer la mer. De quoi il estoit avenu que li rois Robers d'Escoche, en celle saison que li rois Édouwars d'Engleterre estoit mort et li rois Richars couronnés, assembla son conseil en Haindebourcq, et là furent la greignour partie des barons et des chevaliers d'Escoche, dont il pensoit à estre servis et aidiés, et leur remontra comment li Englès, dou temps passet, leur avoient fait pluisieurs anois, ars leur païs, abatus leurs castiaux, ochis et rançonnés leurs hommes,

dont li temps estoit venus que de che il se pooient contrevengier ; car il y avoit un jone roy en Engleterre, et si estoit li rois Édouwars mors, qui les belles fortunes avoit eues, pour quoi il en fust respondut de une commune et boine volenté. Li baron d'Escoce et li jovène chevalier et escuier qui se désiroient à avanchier et à contrevengier les anois et damages qui li Englès leur avoient fait dou temps passé, respondirent qu'il estoient tout apresté, apparilliet èt pourveu de chevauchier en Engleterre dou jour à l'endemain quant on vorroit. Ches nouvelles plaisirent grandement au roi d'Escoce, et dist à tous : « Grans mercis. »

Là furent ordonnés IIII contes à estre capitaines de ces gens d'armes, ch'est assavoir : li contes de Douglas, li contes de Mouret, li contes de Le Mare et li contes de Surlant ; et connestables d'Escoche, messires Archebaut Douglas, et mareschal de toute l'ost, monseigneur Robert de Versi. Si fisent leur mandement tantost et sans délai à estre à un certain jour à la Mourlane. Là est li département auques d'Escoce et d'Engleterre. Che mandement faisant et ces gens d'armes assemblant, se parti Alixandres de Ramesay, uns moult vaillans escuiers d'Escoce, et se avisa de emprendre et achiever à son pooir une haulte emprise, et prist XL compaignons de sa route, tous bien montés, et chevauchièrent tant de nuit et par embusces à le couverte que sus un adjournement il vinrent à Bervich, qui se tenoit englesse.

De la ville de Bervich estoit cappitaines uns escuiers au conte de Northombrelant messire Henri de Persi, qui s'appielloit Guillaumes Bisès, et dou castel de Bervich uns moult appers chevaliers qui s'appielloit Robers Asneton. Quant li Escot furent venu jusques à Bervich, il se tinrent tout coi et envoyèrent une espye devant devers le castel

pour sçavoir en quel estat on y estoit. Li espye entra ens ès fossés où point d'iauwe n'a, ne puet avoir, car il sont sus savelon boulant, et regarda desoubs et deseure, et n'y oy, ne vei âme, et tout cela rapporta-il ensi à son maistre. Adont s'avancha Alixandres de Ramesay, et fist avanchier ses compaignons tout coiement et sans sonner mot; et entrèrent ens ès fossés, et estoient pourveu de bonnes esquelles que il drechièrent contre les murs. Alixandres fu tout li premiers qui y monta, l'espée en la main, et entra par les murs ens ou chastel, et tout li sien le sieuwirent que onques n'y eut contredit. Quant il furent tout ens, il se traisent devers le grosse tour où li cappitaine dormoit (Robert Asneton), et avoient bonnes grosses haches, de quoi il commenchièrent à fraper en l'uis; et au desrompre li capitaine se esvilla soudainement, qui toute nuit avoit dormi et fait trop povre gait, tant que il le compara, et ouvri l'uis de sa cambre, et cuida de premier que ce fussent chil de là dedens qui le vosissent murdrir pour tant que en le sepmaine il avoit eu estri à yaux, et ouvri une fenestre sus les fossés et salli hors tous eshidés sans ordenance et sans advis et tant que il se rompi le hateriel, et là moru. Li gaite dou chastel qui sus le jour se estoit un petit endormi, oy la friente : si s'esvilla et perchut bien que li chastiaux estoit eschiellés et emblés. Si commencha à sonner en sa trompette : « Trahi ! « trahi ! » Jehans Bisès, qui estoit capitaine de la ville et qui veilloit [1], entendi celle voix; si s'arma et fist armer tous les plus aidables de la ville, et se traisent tout devant le castiel, et ooient bien le hustin que li Escot faisoient là dedens; mais entrer n'y pooient, car la porte estoit fermée et li pons levés. Lors s'avisa chis Jehans Bisès d'un grant

[1] A celle heure.

advis, et dist à chiaux de le ville qui dalés lui estoient : « Or « tos, rompons les pons au lés devers nous, par quoi chil « qui dedens sont, ne puissent issir fors par no danger. » On courut tantost as haches et as cuignies [1], et fu li pont devers la ville rompus. Encores envoia Jehans Bisès un certain homme des siens à Anwich, à XII petites lieuwes de là, devers le seigneur de Persi, que tantost et sans délay il venist là à toute sa poissance, et que li castiaux de Bervich estoit pris et emblés des Escos. Encores dist-il à Thommelin Friane que il y envoia : « Dites à monseigneur « de Persi le convenant où vous nous laissiés, et comment « li Escot sont enclos ou chastel et n'en pueent partir fors « au saillir hors pardessus les murs. Si se hastera plus tost « dou venir. »

Alixandres de Ramesay et ses gens, qui eschielet avoient le chastel de Bervich et qui trop bien cuidoient avoir esploitiet (et ossi avoient-il, car il eussent esté seigneur de la ville, se Jehans Bisès n'y eust pourveu de conseil) prisent et ochisent de chiaux de là dedens desquels qu'il vorrent, et les prisonniers enfermèrent en le tour, et puis s'ordonnèrent et disent ensi : « Alons là jus en la ville, car elle « est nostre. Nous en prenderons tout l'avoir et ferons « apporter céens par les bons hommes et femmes de la « ville, et puis bouterons le feu en la ville, car elle « ne fait pas à tenir pour nous ; et dedens III ou IIII « jours venra secours d'Escoche, par quoi nous sau- « verons tout no pillage, et au départir nous boute- « rons le feu en ce chastel. Ensi paierons-nous nostre « hoste. » A ce proupos s'accordèrent tout li compaignon, car il désiroient à gaegnier. Si restraindirent leurs armeu-

[1] Et marteaux.

res, et prist cascuns le lance en son poing; car il en avoient là dedens assés trouvés, et ouvrirent le porte et puis avalèrent le pont.

A ce que li pons chéi, les cordes qui le portoient, rompirent; car li pons n'eut point d'arrest, ne de soustenance, car li baus sur quoi il devoit cheoir, estoit ostés, et les plancques deffaites au lés devers la ville. Quant Jehans Bisès et chil de la ville, qui en la plache estoient, veirent ce convenant, si commencièrent tout d'une voix à huier et à dire : « Tenés-vous là ; tenés-vous là, Escot failli. Point « n'en partirés sans no congiet. » Quant Alixandres Ramessay en vei le convenant, si perchut bien que chil de la ville avoient esté bien avisé de eulx metre ens ou parti où il se trouvoient. Si refermèrent le porte pour le trait, et s'enfermèrent là dedens. Si entendirent à garder leur castiel, et misent hors les mors ens ès fossés, et les prisonniers enfermèrent-il en une tour. Bien se sentoient en forte place assés pour iaux là tant tenir, que secours leur seroit venus d'Escoche, car li baron et li chevalier faisoient leur amas à le Mourlane, et là environ ; et jà estoient li contes de Douglas et messires Archebaux Douglas partis de Dalquest et venus à Dombare. Or parlerons de l'escuier Jehan Biset comment il vint à Anwich devers le signeur de Percy et lui signifia ceste aventure.

Tant esploita Thomelins [1] Friane [2] que il vint à Anwich, par le [3] congnissance que il y ot, et estoit si matin que li sires de Persi estoit encores en son lit. Tant fist que il parla à lui, car besoings le hastoit : « Sire,

[1-2] Froyanne. — [3] Bonne.

« li Escot ont celle nuit pris et emblet le castiel de « Bervich, et le capitaine de Bervich m'envoye devers « vous, affin que vous en soiés avisés, car vous estes gar- « diens de ce païs. » Quant li contes Henris de Northombrelant, sires de Persi, entendi ces nouvelles, si se hasta dou plus tost qu'il peut pour conforter et conseiller chiaux de Bervich, et envoya messages et lettres partout en la contrée de Northombrelant as chevaliers et escuiers et à tous hommes dont il pensoit à estre aidiés, en iaux mandant et segnefiant que tantost et sans délai il venissent à Bervich, car il alloit asségier les Escos qui s'estoient bouté ens ou castel. Chis mandemens fu sceus parmi la contrée. Dont se partirent de leurs hosteux toutes manières de gens d'armes, de chevaliers et d'escuiers et d'archiers, et vinrent là li sires de Noefville, li sires de Lussi, li sires de Grascop, li sires de Stafort, li sires de Weles, li capitaine dou Noef-Chastel et ung moult vaillant chevalier et boin homme d'armes, qui s'appielloit messires Thumas Mousegrave, et tous premiers li contes de Northombrelant avec ses gens s'en vint à Bervich : dont chil de la ville de sa venue furent moult resjoy. Ensi se [1] fist [2] li siéges des Englès en celle saison devant le chastel de Bervich, et tous les jours venoient gens de toutes pars, et furent bien X^m, et environnèrent le castel par telle manière et asségièrent de si près que uns oiselès ne s'en fust point partis sans congié, et commenchièrent li Englès à faire mine pour plus tost venir à leur entente des Escos et de reprendre le castiel.

Nouvelles vinrent à ces barons et chevaliers d'Escoce que li contes de Northombrelant et li baron et li chevalier de celi contrée avoient asségiet leurs gens ens ou chastel de

[1-2] Mist.

Bervich. Si s'avisèrent l'un par l'autre que il venroient lever le siége et rafresquir le chastel, et tenoient ceste emprise que Alixandre Ramesay avoit faicte, à haulte et belle. Et dist li connestables d'Escoce, messires Archebaus Douglas : « Alixandres est mon cousin, et lui vient de « haute gentillesse d'avoir empris et achiévé si haute em- « prise que d'avoir pris le castel de Bervich. Si le devons « tous à ce besoing conforter ; et, se nous poons lever le « siége, il nous tournera à grant vaillance. Et je voel que « nous allons celle part. » Dont ordonna-il liquel seroient de se route et liquel demorroient. Si prist V^c lances à l'eslite [1] tous les milleurs d'Escoce [2], et se partirent tout bien monté et en bon convenant [3], et chevauchièrent vers Bervich.

Ches nouvelles vinrent as Englès et as barons de Northombrelant qui estoient [4] à Bervich en grant estoffe [5] (car il estoient bien X^m hommes parmi les archiers), que li Escot venoient pour lever le siége et rafresquir le castel. Si eurent tantost conseil comment il se maintenroient, car ossi les désiroient-il à avoir. Et fist li sires de Persi toutes manières de gens armer et appareillier et traire sus les camps et faire leur monstre. Si se trouvèrent bien III^m hommes d'armes et VII^m archiers. Quant li contes de Northombrelant vei que il estoient tant de gens, si dist : « Or nous « tenons sur nostre place, car nous sommes gens assés « pour combatre le poissance d'Escoce. » Si se misent en uns biaux plains [6] au dehors [7] de Bervich en deux batailles et en bonne ordonnance. Et n'eurent pas là esté une heure, quant [8] il perchurent aulcuns coureurs escos qui

[1-2] Et toute la fleur d'Escoce. — [3] Et arroy. — [4-5] A siége devant Bervich en bon estat. — [6-7] Au-dessus de la ville de. — [8] De loing.

chevauçoient devant, trop bien montés, pour aviser les Englès. Là eut aulcuns chevaliers et escuiers d'Engleterre, qui trop volentiers se fussent avanchiet de courir jusques à ceulx qu'il veoient chevauchier, qui ne leur eust rompu leur propos ; mais li sires de Persi leur disoit : « Souffrés-« vous et laissiés-venir leur grosse route ; car, se il ont « volenté de nous combatre, il nous approceront de plus « près. » Ensi se tinrent tout coy li Englès, qui bien avisèrent leurs II batailles et quele quantité de gens il pooient estre.

Quant li coureur escochois eurent avisé le convenant des Englès, si retournèrent à leur maistres et leur recordèrent tout che que il avoient veu et trouvé, et leur disent : « Sei-« gneur, nous avons chevaucié si avant en approchant les « Englès, que nous avons avisé en partie leur convenant, « et vous di que il vous attendent en deux belles batailles « ordonnées sus uns plains, et pooient estre en cascune « bataille V^m hommes. Si ayés sur ce avis. Nous les appro-« châmes de si près que bien congneurent que nous estions « coureur escot ; mais il n'en fisent nul semblant, ne « onques nuls d'iaus ne se deffoucqua pour chevauchier sur « nous. » Quant messires Archebaux de Douglas et li chevalier d'Escoche qui là estoient, oyrent ces parolles, si furent tout pensieux et dirent : « Nous ne poons veoir que « nostre proufit soit à chevaucier maintenant plus avant « sus les Englès, car il sont X contre I de nous, et toutes « gens de fait. Si porrions plus perdre que gaignier, et « folle emprise ne fu onques bonne faite. » Là avoit Alixandres de Ramesay un vaillant chevalier à oncle, qui s'apeloit Guillaume de Lindesée, qui mettoit grant paine que ses cousins fust confortés, et disoit : « Seigneur, mon « nepveu, sus le fiance de vous et de vostre confort, a

« fait sa chevaucie et pris le chastel de Bervich. Si vous « tournera à grant blasme se il est perdus ; et une autre « fois chil de nostre costé ne s'aventuront point si volen- « tiers. » Là respondoient li autre, et disoient que on ne le pooit amender, et que tant de bonnes gens qui là estoient, ne se pooient pas perdre, ne mettre à l'aventure de estre perdu pour le prise d'un escuier. Et fu acordé entr'iaux dou retraire plus avant en leur païs et logier sus les montaignes près de la rivière de Tuyde, et là se retraisent tout bellement et par loisir. Quant li contes de Northombrelant et li contes de Nothinghem et li baron d'Engleterre perchurent que li Escot ne trairoient plus avant, si envoièrent leurs coureurs assavoir que il estoient devenu. Il rapportèrent que il estoient retrait vers la Moulane oultre Rosebourcq. A ces nouvelles, sur le soir se retraisent tout bellement li Englès en leurs logeis, et fisent boin gait jusques à l'endemain.

Environ heure de prime furent toutes manières de gens d'armes et d'archiers apparilliés pour aller assaillir le castel de Bervich, et lors commencha li assaus, qui fu grans et fors, et dura tout le jour jusques à remontière ; ne onques on ne vit si peu de gens si bien tenir, ne deffendre, que li Escochois faisoient et se deffendoient, ne ossi castel assallir si asprement ; car on avoit esquielles en pluisieurs lieux drechies contre les murs, et là montoient gens d'armes les targes sus leurs testes, et venoient combatre main à main as Escos. Si estoient à la fois rués jus et reversés ou fons des fossés, et ce qui plus ensonnioit et traveilloit les Escos, ch'estoient li archier d'Engleterre qui traioient si ouniement que à paines osoit nuls apparoir as deffences. Tant fu chis assauls continués et pourmenés sans nul cès, que li Englès entrèrent de force et de fait ens ou chastel. Si commenchiè-

rent à prendre et à ochire tous ceux que il trouvèrent ; ne onques nus escappa de tous chiaux qui dedens estoient, qui ne fust mors, excepté Alixandres Ramesay qui fu prisonniers au seigneur de Persi. Ensi fu li castiaux de Bervich délivrés des Escos. Si en fu capitaine, de par le conte de Northombreland, Jehans Bisès uns moult vaillans escuiers qui l'avoit aidié à reconquerre ensi que vous avés oy, liquels le fist remparer de tous poins et refaire le pont que il avoient romput. Or parlerons-nous de l'ordenance des Englès comment il persévérèrent.

Apriès le reconquès dou [1] castiel de Bervich, li contes de Northombreland et li contes de Notinghem qui estoient li doi plus grant de l'oost, avisèrent, ou cas que il avoient toutes leurs gens mis ensemble, que il chevaucheroient vers leurs ennemis, et, se il les trouvoient, il les combateroient. Ensi fu-il devisés et ordonnés en leur host, et se départirent tout un matin et chevauchièrent le chemin de Rosebourcq tout contremont la rivière de Thuyde. Quant il eurent chevauchiet ensamble environ III lieuwes, il eurent nouvel conseil, et avisèrent li doi conte qui là estoient, que il envoioieroient de leur gens devers Mauros, une grosse abbaye de noirs moisnes qui siet sour la rivière de Thuide et le département des deux roiaulmes, pour sçavoir se il y avoit là nuls Escos embuschiés, et iaux et leur plus grosse route chevaucheroient vers la Mourlane. Et à [2] faire [3] che chemin il ne pooit estre qu'il n'eussent nouvelles des Escos. Si fu ordonnés à cappitaine de ces gens d'armes qui devoient estre CCC lances et autant d'archiers, un moult vaillant chevalier qui s'appel-

[1] Fort. — [2-3] Tirer.

loit messires Thomas Mousegrave. Si se départirent ces gens d'armes de l'ost, et prisent le chemin li un à destre et li autre à senestre, et chevauchièrent tant messires Thommas Mousegrave et ses fils à tout III^c lances et otant d'archiers, que il vinrent à Miauros, et s'i logièrent de haulte heure pour rafrescir yaux et leurs chevaux et pour enquérir justement où li Escot estoient, et envoyèrent deux escuiers des leurs bien montés pour chevauchier sour le païs à savoir [1] dou convenant des Escos, ne où il se tenoient.

Chil doi escuier, quant il se furent parti de leurs maistres, chevauchièrent tant qu'il s'embatirent sus une embusche des Escos, desquels messires Guillaumes de Lindesée estoit chiés. Et se tenoit là à l'aventure pour oyr nouvelles de Bervich et de son nepveu Alixandre Ramesay en quel parti il pooit estre des Englès, et moult le désiroit à sçavoir, et pooit avoir avoec lui environ XL lances. Si tost que chil Englès furent entrés en leur embusche, il furent happet, dont li chevaliers eut grant joye, et leur demanda de quel part il venoient. Envis parloient pour descouvrir le fait de leurs maistres, mais parler les convint; car li chevaliers leur prommist que il leur torroit les testes se il ne disoient vérité de tout che que on leur demanderoit. Quant ce vint au fort et il virent que autrement il ne pooient finer, il parlèrent et recordèrent comment li castiaux de Bervich estoit conquis, et tout chil qui dedens avoient esté trouvet, mort, excepté Alixandre Ramesay, et après comment li contes de Northombrelant et li contes de Notinghem chevauchoient amont le Thuyde pour trouver les Escos, et comment monseigneur Thomas Mousegrave et ses fils et monseigneur

[1] A la vérité.

Jehan Asneton et monseigneur [1] Thumas [2] Barton et bien IIIc lances et otant d'archiers estoient logiet et arrestet en l'abaye de Miauros ; et puis recordèrent comment de ces chevaliers il estoient envoyé sur le païs pour savoir justement où li Escot se tenoient. « Par ma foy, respondi « Guillaumes de Lindesée, vous nous avés trouvés, mais « vous demorrés avoec nous. » Lors furent trait d'une part et requierquiet as compaignons sur les tiestes, que bien les gardassent. Et puis tantost il fist partir ung homme d'armes de sa route et lui dist : « Chevauciés devers nos gens et leur « dites tout ce que vous avés oy et le convenant des « Englès ; et je me tenray chi jusques au soir pour sçavoir « se autres nouvelles nous venront. » Chis hommes d'armes se parti et chevaucha tant que il vint en un gros village oultre le Thuyde et la Mourlane, que on dist Hondebray, [3] entre les montaignes ; et là a bon pays et cras et belles prairies, et pour ce s'i tenoient li Escot. Sus le soir vint là li escuiers, et trouva le conte de Douglas, le conte de Muret, le conte de Surlant, messire Archebaut de Douglas et les aultres. Si tost que il fu venus, on sceut bien que il apportoit nouvelles. Si fu mené devers les seigneurs asquels il recorda tout l'affaire ensi que vous avés oy.

Quant li chevalier escochois entendirent que li chastiaux de Bervich estoit [4] repris [5] des Englès, si furent grandement courouchié, mais che les confortoit et raleschoit que monseigneur Thumas Mousegrave et li chevalier et escuier dessus la rivière dou Hombre estoient logiet à Miauros, assés en jeu parti. Si se ordonnèrent que sur ces nouvelles il se

[1-2] Richars. — [3] Et sied sur la Tuyde. — [4-5] Reconquis.

départiroient de là et iroient deslogier leurs anemis et reconquérir aucune cose de leurs damages. Si s'armèrent et ensielèrent leurs chevaux, et se partirent tout de nuit de Hondebray et chevaucièrent devers Miauros à l'adrèche, car bien cognissoient le païs, et fussent là venu environ mie nuit, mais il commencha à plouvoir une si grosse plueve et si ouniement, et monta uns vens que à paines pooient-il tenir leurs chevauls et si fors qui les frapoit parmi les visages qu'il n'y avoit tant joli qui ne fussent si batu de le pleuve et dou vent que merveilles, et li page de froit ne pooient porter leurs lances, mais les laissoient cheoir, et se desroutoient li un de l'autre et perdoient leur chemin. Adont s'arrestèrent les ghides par le commandement dou connestable tout [1] coi sur les camps à l'encontre [2] d'un grant bos parmi où il les convenoit passer ; car aucun sage chevalier et bien usé d'armes, qui là estoient, disoient que il chevauçoient folement et que ce n'estoit mies estas de chevauchier ensi par tel temps et à tel heure, et que plus y porroient perdre que gaignier. Si se quatirent et esconsèrent yaux et leurs chevaux desoubs quesnes et grans arbres tant que li jours fust venus. Et li aucun, qui tout [3] engelés [4] estoient et tout hors mouilliet, faisoient grans feux pour iaux ressuyer et rescauffer ; mès, ainçois qu'il peussent venir au feu, il eurent trop de paine. Touteffois de fuisils et de secqs bois il en fisent tant qu'il en eurent [5] assés en pluisieurs lieux [6]. Et dura ceste plueve et ceste froidure jusques à soleil levant, et toudis plouvina-il jusques à prime.

Entre prime et tierce se commencha li jours à rescauffer,

[1-2] Secrès sur les champs au redos. — [3-4] Mouillés et refroidis. — [5-6] A plenté en tous lieux.

et li sollaux à luire et à monter, et les alloës à canter. Adont se traisent ensamble les cappitaines pour conseillier quel cose il feroient ; car il avoient failly à leur entente à venir de nuit à Miauros. Si fu conseillié que il se desjuneroient là sus les camps de ce que il avoient, et se rafreschiroient yaux et leurs chevaux, et envoioieroient leurs varlès fourragier sus [1] le païs [2]. Ensi fu fait qu'il fu ordonné. Et se départirent la greigneur partie de leurs varlès fourrageurs, et s'espardirent ens ès villages voisins : si rapportèrent li pluisieur fain et avaine pour leurs chevaux et vivres [3] assés [4] pour leurs maistres. D'aultre part li fourrageur englès, qui en l'abeye de Miauros estoient logiet, pour trouver vivres avoient ce matin chevaucié si avant que li aucun fourrageur englès et escot se trouvèrent, et ne l'eurent mie les varlès englès davantage, mais en y ot en ce rencontre des mors, des blechiés et des batus, et leurs fourrages perdus, tant que les nouvelles en vinrent à monseigneur Thumas Mousegrave et as chevaliers d'Engleterre qui à Miauros estoient. Dont disent-il que li Escot n'estoient pas loing de là. Si sonnèrent leurs trompettes et fisent ensieller leurs chevaux et s'armèrent et eurent conseil que d'iaus traire sus les camps. Ossi furent aviset d'iaux li chevalier d'Escoce par leurs fourrageurs. Si se hastèrent dou plus tost qu'il peurent, de rafreschir yaux et leurs chevaux, et puis yaux metre en ordenance de bataille au lonc de ce bois et tout à le couverte. Si estoient bien [5] VIc [6] lances et IIm aultres gens que nous appellerons dorès-en-avant gros varlès, à lances, à haches et as bastons d'armes, et disoient ensi messires Archebault de Douglas et li contes de Douglas ses cousins : « Il ne puet nullement demorer que nous n'aions

[1-2] Les champs. — [3-4] A plenté. — [5-6] Vc.

« besoingné, car li Englès chevauchent ou chevaucheront à « ceste remontière. Si soyons sur no garde, et les combatons, se nous les [1] veons [2] à jeu parti. » Adont ordonnèrent-il deux de leurs hommes d'armes à courir pour descouvrir les Englès et sçavoir leur convenant, et se tinrent tout coi en leur embusche.

Messires Thumas Mousegrave et li chevalier de Northombrelant de sen costé, qui moult désiroient à jeu parti à trouver les Escos, se départirent de Miauros et prisent le chemin de Mourlane et laissièrent la rivière de Thuyde à le senestre main et montèrent amont vers une montaigne que on claime Saint-Gille. Là estoient li doy coureur d'Escoce, qui trop bien avisèrent les Englès et qui tantost se partirent et retournèrent à leurs maistres, et leur disent le convenant comment il chevauçoient, et n'y avoient veu, ne aviset que trois banières et X pennons. De ces nouvelles furent li Escot tout resjoï, et disent de grant volenté : « Chevauchons vers yaux ou nom de Dieu et de saint Jorge, « car il sont nostre. » Adont prisent-il un cri, et me samble que tout devoient cryer : « Douglas ! Saint Gille ! » pour la cause de la montaigne qui s'appelloit Saint-Gille. Il n'eurent pas chevauchiet une demie lieuwe qu'il veirent leurs ennemis, et li Englès yaux. Dont congneult li une partie et li autre que combatre les convenoit. Là fist li contes de Douglas sen fil messire Jame chevalier, et lui fist lever banière ; et là fist-il chevalier deux des fils le roi d'Escoche, messire Robert et messire David, et tout doi levèrent banière, et y eut fait sus le place environ XXX chevaliers de le partie des Escos et ung chevalier de Suède qui s'appelloit messires Jorges de Wesmède, et porte [3] d'argent à un fier de

[1] [2] Trouvons. — [3] Ung escu d'argent à ung fer de molin à une

molin de gheules à une bordure endentée de gheules et crie : « Mesonde [1] ! » D'autre part monsigneur Thumas de Mousegrave fist son fil messire Thumas chevalier ; et li sires de Stafort et li sires de Grascop ossi en fisent cascun de sen hostel et de sa congnissance. Si ordonnèrent leurs gens d'armes et misent sus elle leurs archiers. Et fu ce jour li cris des Englès : « Nostre Dame ! Arleton ! » Là commencha chis rencontres grans et fors, et archiers à traire et à ensonnier gens d'armes ; mais toutesfois li Escot estoient grant fuison. Si ne pooient mie li archier partout entendre. Là eut fait entre ces chevaliers et escuiers de l'une partie et de l'autre mainte jouste et mainte belle apertise d'armes, et pluisieurs hommes reversés de leurs chevaux, et fait mainte prise et mainte rescousse. De premières venues messires Archebaux de Douglas qui estoit grans chevaliers [2] et adurés durement et ressoingniés de ses ennemis, quant il deut approchier, mist piet à terre et prist à son usage une longhe espée qui avoit d'alemelle bien II aulnes. A peines le peust uns aultres homs lever en sus de terre ; mais elle ne lui coustoit nient au masnier, et en donnoit les cops si grans que tout ce qu'il aconsieuwoit, il mettoit par terre, et n'i avoit si hardi, ne si [3] joli [4] de le partie des Englès, qui ne ressoingnast ses cops. Là eut belle bataille et dure et longhement combatue de ce que elle dura : che ne fu pas plenté, car li Escochois estoient troys contre I et toutes gens de fait. Je ne di mie que li Englès ne se portassent très-vaillamment, et y fisent grant fuison de belles apertises d'armes, mais finablement il furent desconfi, et obtinrent li Escot la place, et furent pris monseigneur Thu-

bordure endentée de gueules, et crie : « Triémesonde ! » — [2] Et puissant de corps. — [3-4] Hardi.

mas Mousegrave et ses fils et pluisieurs autres chevaliers et escuiers. Et eurent li Escot bien VI[xx] boins prisonniers, et dura la cache jusques à la rivière de Thuyde, et là en eut de mors et [1] d'ochis [2] de chiaux de piet grant plentet. Si se retraisent li Escochois après celle desconfiture par leur païs, et eurent avis et conseil que il s'en iroient tous deviers Haindebourcq (car il savoient par leurs prisonniers, que li contes de Northombrelant et li contes de Notinghem estoient sous le païs par delà la Tuyde sus le chemin de Rosebourcq, et estoient gens assés pour combatre les Escos et toute leur poissance, pour quoi leur chevaucie se pooit bien desrompre) pour yaus traire à sauveté et garder leurs prisonniers. De ceste cose faire et dou retraire sans séjourner furent-il bien conseillet ; car, se ce soir il fussent revenu à leurs logeis de Hondebray, il eussent esté en aventure de estre tout rué jus sicomme je vous diray.

Li contes de Northombrelant et li contes de Notinghem et li baron d'Engleterre, quant il se partirent de Bervich et de messire Thumas Mousegrave et furent venu sus les camps à l'encontre de Rosebroucq, furent enfourmé par leurs espies que li Escot que il demandoient à trouver et à combatre, estoient logiés à Hondebray, dont il estoit tout resjoï, et avoient jetté leur advis que de nuit il les venroient escarmuchier. Et venoient là [3]celle propre nuit[4] que s'en estoient parti li Escot; mais il pleut si fort et si ouniement que il ne peurent parfurnir leur emprise, et se logièrent ens ès bos jusques à l'endemain. Et quant il vinrent au jour de rechief, il envoièrent leurs espies à savoir où li Escot se tenoient ; et chil qui

[1-2] De noyés. — [3-4] Cel propre jour.

envoyet y furent, rapportèrent que li Escos estoient parti et que il n'en avoient nulles nouvelles. Adont eurent-il conseil que il se trairoient devers Miauros pour là oyr nouvelles de monseigneur Thomas Mousegrave et de leurs compaignons. Quant il se furent disné et rafreschi yaux et leurs chevaux, il chevaucièrent tout contreval la rivière de Thuyde en venant vers Miauros, et avoient envoié leur coureurs par delà l'iawe assavoir quelles nouvelles il en porroient oyr. Droit après la desconfiture dou rencontre dou camp Saint-Gille que je vous ay dit, chil coureur trouvèrent leurs gens qui fuioient ensi que gens desconfis. Si recordèrent de la bataille ce qu'il en savoient. Adont retournèrent chil coureur à leurs maistres et amenèrent avoech iaux les fuians : si leur recordèrent, au plus priès qu'il peurent, la vérité des Englès et des Escos et de la bataille. Bien sçavoient que leurs gens estoient desconfi ; mais il ne pooient sçavoir liquel y estoient ne mors, ne pris. Quant chil seigneur de Northombrelant entendirent ces nouvelles, si furent plus pensieu que devant, à boine cause ; car il estoient courouchié pour II affaires, l'un pour ce que leurs gens avoient perdu, l'autre que point n'avoient trouvé les Escos que tant désiroient à combatre. Si eurent là sus les camps grant conseil dou poursieuwir ; mais il ne sçavoient lequel chemin li Escot tenoient, et si approchoit li viespres, sique, tout conseilliet, il se traisent à Miauros, et là se logièrent.

Il ne sceurent onques si tost venir à Miauros que les nouvelles leur vinrent véritables de le bataille et que messires Thumas Mousegrave et ses fils et bien VI^xx hommes d'armes estoient pris, et les enmenoient li Escot et s'en raloient devers Haindebourcq. Chil baron de Northombrelant veirent bien que ce damaige il leur convenoit porter et

que pour le présent il ne le pooient amender. Si passèrent la nuit au mieux qu'il peurent. Et à l'endemain se deslogièrent ; et donna li sires de Persi, contes de Northombreland, congiet à toutes manières de gens de retraire cascun en son lieu , et il-meismes se retraist en son païs, et tout li autre ou leur. Ensi se desrompi ceste chevaucie, et li Escot ossi s'en retournèrent à Haindebourcq li aucun ; mais li contes de Douglas et ses fils demorèrent sour le chemin à Dalquest. Si fu grant nouvelle parmi Escoche de ceste besoingne et de le belle journée que leurs gens avoient eue. Si joïrent paisiblement chevalier et escuier de leurs prisonniers et les rançonnèrent courtoisement, et finèrent au mieux qu'il peurent. Nous nous souffrerons à parler des Escos à présent et parlerons d'autres incidences qui advinrent en France.

En ce temps trespassa ou mois de février la royne de France et de se coupe, che disoient [1] li [2] médecin ; car elle gisoit d'enfant de madame Catheline sa fille qui puiscedi fu ducoise de Berri (car elle eut à mari Jehan de Berry fil au duc Jehan de Berri). Là, sicomme je vous dy, en celle gésine n'estoit pas bien haitie, et lui avoient li maistre deffendu les baings, car il lui estoient contraire et périlleux. Nonobstant ce elle se volt baignier, et là conchupt le mal de la mort. Si demora li rois Charles de France vesves, ne onques puis ne se remaria [3].

[1-2] Aucuns. — [3] On lit dans le résumé dont nous avons parlé plus haut, tome VIII, p. 414 : Assés tost après la mort dou captal de Bus, qui tant avoit esté preux chevalier, s'acoucha la royne de France d'une fille qui fu nommée Katherine. En celle gésine print la royne

Après le trespas de[1] le royne de France trespassa la royne de Navare, suer germaine au roi de France. Cheste royne de Navare morte, murmurations se eslevèrent en France entre les sages et les coustumiers, que la conté d'Éwrues, qui sciet en Normendie, estoit, par droite hoirie de succession de leur mère, revenue as enfans dou roi de Navare, qui estoient desoubs eage et ou gouvernement dou roi Charle de France, leur oncle. Chis rois Charles de Navare estoit soupechonnés dou temps passé d'avoir fait, consenti et eslevet ou roiaume de France tant de maux que de sa personne il n'estoit mie dignes, ne tailliet de tenir héritage ou roiaume à l'ombre de ses enfans.

Si revint d'Acquitaines en ce tamps en France li connestables qui s'estoit toute la saison tenus avoecq le duc d'Ango, et amena en sa compaignie le seigneur de Moucident, de Gascoingne, pour veoir le roi et acointier de lui, ensi qu'il fist. Si fu li connestables receus dou roi à grant joye, et li sires de Moucident pour l'amour de lui. Entre le roi et le connestable eut pluisieurs paroles et secrès consaux, qui point si tost ne s'ouvrirent sus l'estat de France et de Navare. Nous retournerons assés briefment à ceste matère, mais pour cronisier justement toutes les notables[2] advenues qui à ce temps avinrent au monde, je vous parle-

une maladie, dont elle mourut. Cette royne, qui avoit esté plaine de moult bonnes meurs, fu fille au gentil duc de Bourbon, messire Pierre, qui mourut en la bataille de Poitiers. Si fist-on son obsèque en l'abbaye de Saint-Denys, où elle fu sépulturée moult solempnellement; et y furent priés tous les nobles et prélas de France, voire ceulx des marches prouchaines de Paris. — [1] Ceste noble dame. — [2] Et belles.

rai d'un grant commencement de pestilence qui se bouta en l'Église, de quoi toute chrestienté pour ce temps fu en grant branle, et moult de mauls en nasquirent et descendirent.

Vous avés ci-dessus oy recorder comment papes Grégoires XIes de ce nom, qui pour le temps tenoit le Saint-Siége de Romme en la cité d'Avignon, quant il vei qu'il ne pooit trouver nulle paix entre le roi de France et le roi d'Engleterre, dont trop lui venoit à desplaisir (car moult i avoit traveilliet et fait traveillier les cardinaux), se avisa et eut [1] dévotion qu'il iroit viseter Romme et le Saint-Siége que sains Pierres et sains Pols avoient édifyet et augmentet; et ossi très s'enfance il avoit prommis que, se en son vivant il estoit jà prommeus de si haut et de si digne degré que à celi de papalité, à son loial pooir il ne tenroit son siége ailleurs que là où sains Pierres l'avoit tenu. Chis papes estoit de petite et povre complection et maladieux. Si ressongnoit tant [2] paine [3] que nuls plus de lui; et, lui estant en Avignon, il estoit si fort quoitiés des besoingnes de France et tant traveilliés dou roi et de ses frères que à paines pooit-il [4] à el [5] entendre. Si dist en soi-meismes que il les eslongeroit pour estre mieux à son repos. Si fist faire et ordener ses pourvéances grandes et belles sus la rivière de Genèves et par tout les cemins, ensi comme à si haute personne comme il estoit, appertenoit; et dist à ses frères les cardinauls que tout s'avisassent, mais il voloit là aller et iroit. De celle motion furent tout li cardinal esbahi et [6] courouchiet [7], car il ressongnoient [8] trop [9] les Rommains,

[1] Grant. — [2-3] Le travail. — [4-5] Aux siennes.. A luy. — [6-7] Troublés. — [8-9] Moult.

et l'en eussent [1] volentiers [2] destourné, se il peussent ; mais onques ne peurent.

Quant li rois de France entendi ce, si en fu [3] durement courouchiet [4], car trop mieux lui estoit-il à main [5] que autre part. Si escripsi tantost à son frère le duc d'Ango qui estoit à Thoulouse, en lui segnefiant, ces lettres veues, que il allast en Avignon et parlast au pape et lui [6] brisast [7] son voiage. Li dus d'Ango fist ce que li rois lui mandoit, et vint en Avignon où il fu receus des cardinaux à grant joie, et se loga au palais dou pape pour mieux avoir loisir de parler à lui. Vous devés croire et poés savoir que il s'aquita grandement de parler au pape et de lui remonstrer pluisieurs [8] parolles [9] pour lui brisier ce proupos ; mais onques li papes n'i volt entendre. Et quoique li dus d'Ango séjournast en Avignon, toudis se esploitoient les besoingnes et les pourvéances dou pape. Si furent ordonné IIII cardinal à demorer en Avignon pour entendre as besoingnes de dechà les mons, et leur donna li papes plaine poissance de faire ce qu'il pooit faire, réservé aucuns cas papaulx que il ne peut donner à nul homme, ne oster de sa main. Quant li dus d'Ango vei que il n'en venroit point à chief pour raison, ne belle parolle que il sceut dire, ne monstrer, si prist congiet au pape et lui dist au partir : « Pères-Sains, « vous en allés en ung païs et entre gens où vous estes « petit amés, et laissiés le fontaine de foy et le roiaume où « li [10] Église a plus de voix et d'excellence que en tout le « [11] monde. Et par vostre fait porra cheoir l'Église en grant « tribulation ; car, se vous morés par de delà, che qu'il est « bien apparent, sicomme vos maistres phisiciens le me

[1-2] A leur pouvoir. — [3-4] Trop mal content. — [5] Illuec. — [6-7] Rompist. — [8-9] Raisons. — [10] Sainte. — [11] Remanant du.

« dient, li Rommain qui sont merveilleux et traître, « seront maistres de tous les cardinauls [1] et feront pape de « force à leur [2] séance [3]. » Nonobstant toutes ces parolles et pluisieurs autres belles raisons, onques il ne volt [4] arrester [5] que il ne se mesist à chemin, et vint à Marseille où les gallées de Gennèves estoient toutes ordonnées pour lui venir querre; et li dus d'Ango retourna arrière à Thoulouse.

Papes Grigoires monta en mer à Marseille à belle compaignie et grant, et ot bon vent pour lui et pour ses gens, et prirent terre à Genèves, et là se rafresquirent-il, et rechargèrent leurs galées de nouvelles provisions, puis rentrèrent ens et singlèrent tant que sans péril il arrivèrent assés priès de Romme. Vous devés sçavoir que li Rommain furent moult liet de sa venue, et montèrent tout li capitols de Romme sour chevaus couvers, et l'amenèrent à grant triomphe à Romme. Si se loga ou palais Saint-Pierre et visetoit souvent une église ou clos de Romme, qu'il avoit [6] grandement [7] à grâce, et y avoit fait faire [8] des biaus [9] ouvraiges que on appelle : Nostre-Dame-Major, ouquel clos et en laquelle église de Nostre-Dame, assés tost apriès que il fu là venus, il morut le XXVIIIe de mars M.CCC.LXXVII, avant Pasques, et fu ensepvelis là dedens, et là gist. Se li fist-on son obsèque grandement et bien ensi comme à [10] pape [11] appertient.

Tantost apriès la mort dou pape Grigoire, li cardinal se traisent en conclave ou palais Saint-Pierre. Sitost comme

[1-3] Et par force auront un pape à leur plaisir. — [2-3] Volonté. — [4-5] Se déporter. — [6-7] Forment. — [8-9] De moult grands. — [10-11] Saint-Père.

il y furent entré pour eslire pape à leur usage, qui fust bons et proufitables pour l'Église, li Rommain se queillirent et assemblèrent moult efforciement, et vinrent au bourg Saint-Pierre, et estoient bien là plus de XXX^{m}, c'uns c'autres, tous encoragiés de mal faire, se la cose n'aloit pas à leur volenté. Et vinrent pluisieurs fois devant le conclave, et disoient ensi : « O vous, seigneur cardinal, délivrés de faire « pape, car trop vous y mettés, et se le faites rommain, car « nous ne volons autre ; car, se aultre vous le faisiés, li « pueples de Romme, ne li concille ne le tenroient point « à pape, et vous metterés tous en aventure de estre mort. »

Li cardinal, qui estoient ou dangier des Rommains et qui ces paroles entendoient, n'estoient mie bien [1] aise [2], ne [3] bien asségur [4] de leurs vies, et les apaisoient et abatoient leur ire et mautalent ce qu'il pooient. Et tant se mouteplia ceste cose et la félonnie des Rommains, que chil qui le plus prochain estoient dou conclave, pour donner cremeur as cardinaux et à celle fin que il descendissent plus tost à leur volenté, rompirent par leur mauvaiseté le conclave où li cardinal estoient, et bien cuidièrent lors li cardinal estre mort, et s'enfuirent li uns chà et li autre là. Li Rommain ne se tinrent mie à tant, mais remisent les cardinaux ensamble, volsissent ou non, et leur disent que il feroient pape. Li cardinal, qui se veoient en dangier des Rommains et en grant péril, s'en délivrèrent pour apaisier le peuple. Nequedent il le fisent par bonne élection d'un moult saint homme cardinal et de la nation romaine et que Urbains V^{es} avoit fait cardinal, et l'appelloit-on le cardinal Saint-Pierre. Cheste élection plaisi grandement as Rommains, et ot li preudhons tous les droits de papalité, mais il ne vesqui que

[1-2] A leur aise. — [3-4] Trop asseurés.

trois jours. Je vous diray pourquoi. Li Rommain, qui désiroient à avoir ung pape rommain, furent si resjoï de ce pape, que il prisent le preudomme qui bien avoit cent ans, et le montèrent sur une blanque mulle, et le menèrent et proumenèrent tant parmi Romme en exauchant leur mauvaiseté et en monstrant que il avoient vaincu les cardinauls quant il avoient ung pape rommain, que il fu tant traveillié de la paine et dou traveil que il eut, que au tierch jour il s'alita et morut. Si fu ensevelis en l'église Saint-Pierre de Romme et là gist.

De la mort de ce [1] pape [2] furent li cardinal tout courouchiet, car il veoient bien que les coses alloient mal ; car, ce pape vivant, li cardinal avoient avisé que il se dissimuleroient entre les Rommains deux ou trois ans et metteroient le siége ailleurs que à Romme, à Naples ou à Gennèves, hors dou dangier des Rommains. Et, ensi comme il avoient proposé, il en fust avenu, mais par sa mort fu tout rompu. Dont se remisent en conclave li cardinal en plus grant péril que devant, car tout li Rommain s'assemblèrent tout ou bourcq Saint-Pierre et devant le conclave, et monstroient par semblant que il vosissent tout tuer et brisier s'il n'aloit à leur volenté ; et disoient as cardinauls en escriant par dehors le conclave : « Avisés-vous, avisés-vous, seigneur, « et nous bailliés ung pape rommain qui nous demeure, ou « autrement nous vous ferons les testes plus rouges que « vostre capel ne soient. »

Tels paroles et tels manaces esbahissoient [3] bien [4] les cardinaux, car il avoient plus chier à morir confès que martir. Adont pour iaux hoster de ce dangier et péril, il se délivrèrent de faire pape ; mais ce ne fu mie de l'un de leurs

[1-2] Saint homme. — [3-4] Fort.

frères cardinaux, ainchois esleurent et nommèrent l'arcevesque de Bari, ung grant clercq et qui moult avoit traveilliet pour l'Église.

A ceste promotion de papalité, pour le rommain pueple apaisier, li cardinal de Gennèves bouta hors sa teste par une des fenestres dou conclave et dist tout hault au pueple de Romme : « Apaisiés-vous, car vous avés pape rommain Ber- « thémieu des Esgles, archevesque de Bari. » Li pueples respondi tout d'une voix : « Il nous souffist, il nous souffist. » A ce jour n'estoit pas chils archevesques à Romme, et croi qu'il estoit à Naples. Si fu tantost envoyés querre. De ces nouvelles fu-il grandement resjoïs et vint à Romme et s'amonstra [1] as cardenaux. [2] A sa venue [3] on lui fist grant feste, et fu entre les cardinaux pris et eslevés et eut toutes les droitures de papalité et ot nom Urbain VIe de ce nom. Si eurent li Rommain grant joie pour le boin Urbain V^e qui moult les avoit amés. Sa création fu segnefiée et publiée par toutes les églises de chrestienté, ossi as empereurs, as rois, as dus et as contes ; et le mandèrent li cardinal à leurs amis que pape avoient par bonne et digne élection, dont despuis aucun s'en repentirent que parlé en avoient si avant. Si [4] renoncha à [5] toutes grâces en devant faites. Si se départirent de leurs contrées et de leurs lieux toutes manières de clercs, et s'en allèrent vers Romme pour avoir [6] grâces. Nous nous souffrerons ung petit à parler de ceste matère et nous retournerons à nostre principal histore et as besongnes de France.

Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment li rois de

[1] Tantost. — [2-3] De sa venue furent-il moult liet, et. — [4-5] Révoqua. — [6] Nouvelles.

Navare fu vesves, qui avoit eu à femme le suer dou roy de France, et comment li sage et li coustumier dou roiaume de France, par l'avis l'un de l'autre, disoient et prouposoient que li héritages as enfans dou roi de Navare, qui leur venoit de par leur mère, leur estoit escheus, et que li rois de France, leurs oncles, par le succession de sa suer, en devoit avoir, ou nom de ses nepveus, la mainburnie; et devoit estre toute la terre que li rois de Navare tenoit en Normendie, raportée en la garde dou roy de France tant que si nepveu aroient eage. De toutes ches coses se doubtoit bien li rois de Navare, car il sçavoit moult des usages et coustumes de France. Si se avisa de II coses, l'une que il envoieroit l'évesque de Pampelune et messire Martin de le Kare en France devers le roi, en lui priant et traictant doucement que par amour il lui volsist renvoyer ses II enfans Charles et Pierre, et, se il venoit à plaisance que tous deux ne les volsist renvoyer, à tout le mains il lui renvoiast Charles; car mariage se commenchoit à traictyer de lui et de la fille le roi Henri de Castille. La seconde cose estoit que, nonobstant tout ce que il envoieroit en France, secrètement ossi il envoieroit en Normendie viseter et rafresquir les castiaux, affin que li François n'i peussent mettre la main; car de faict, s'il n'estoient pourveu, il s'i porroient bouter, et, se il en avoient pris la possession, il ne les en osteroit mie quant il vorroit. Si avisa deux moult vaillans hommes d'armes navarois et ens èsquels il avoit moult grant fiance. L'un estoit nommés Pierres de Bascle, et l'autre Ferrando. Li premier message vinrent en France (li évesques de Pampelune et messires Martins de la Kare) et parlèrent au roi à grant loisir en yaux moult humiliant et recommandant le roi de Navare, et en priant que ses deux fieux il lui volsist renvoyer. Li rois respondi que il en

aroit advis. Despuis en furent-il respondu ou nom dou roi et présent le roi que les II enfants ses nepveux li rois amoit bien dalés lui et que [1] nullement [2] il ne pooient mieux [3] et que mieux les devoit amer li rois de Navare dalés le roi leur oncle que aultre part [4], et que nuls il n'en renvoieroit, mais les tenroit dalés lui et leur feroit tenir estat bel, grant et souffisant, ensi que à enfans de roi et ses nepveus appertenoit. Autre responce il n'en peurent avoir.

Vous devés sçavoir, entretant que cil traicteur estoient en France, Pierres de Bascle et Ferrando arrivèrent à Chièrebourcq à tous grans pourvéances de vins, de vivres et d'arteillerie. Si départirent ces pourvéances en pluisieurs lieux ens ès villes et ens ès castiaux dou roi de Navare en Normendie, et visitèrent chil doi gouverneur de par le roi de Navare toute la conté d'Éwreux et renouvellèrent officiers et misent gens à leur plaisance. Entrues retournèrent en Navare li évesques de Pampelune et messires Martins de le Care, et recordèrent au roi que il trouvèrent à Tudelle, tout ce que il avoient trouvé en France. Si ne fu mies li rois de Navare trop resjoys de ces nouvelles, quant il ne pooit avoir ses enfants dalés lui, et enqueilla en grant hayne le roy de France et lui eust volentiers de fait monstré se il peuist (mais se poissance ne se pooit mies estendre si avant), en grevant et guerriant le royaume de France se il n'avoit alloiances ailleurs. Encores se souffri-il de toutes ces coses tant que il eut mieux cause de parler et que on lui fist plus grant grief que on n'avoit encores fait.

[1-2] Nulle part. — [3-4] Et que mieulx les devoit le roy de France avoir emprès lui que aultruy.

Li rois de France et ses consauls estoient bien enfourmet que li rois de Navare faisoit en Normendie ravitaillier et rafresquir les chastiaux et les villes que il nommoit estre siens. Si ne savoit à quoy il voloit penser.

En ce temps se faisoit une secrète armée des Englès sus mer, et estoient II^{m} hommes d'armes et [1] VIII^{m} [2] archiers et n'avoient nuls de leurs chevaux, de laquelle armée li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge estoient chiefs, et tout ce avoient li Normant rapporté sceurement au roi de France que ceste armée se mettoit sus allencontre des bendes de Normendie. On ne sçavoit mies à dire quelle part il se voloient traire, et supposoient li aucun ou roiaume de France que li rois de Navare les faisoient mettre sus pour rendre et livrer ses castiaux au roi d'Engleterre. Si fu ensi dit au roi de France que il allast ou fesist aller au-devant hastéement par quoi [3] il fust sires des castiaux [4] le roi de Navare et que trop avoit atendu ; car, se li Englès s'i boutoient, il porroient bien trop grever le roiaume de France, et seroit li une des plus belles entrées que il porroient avoir, se il estoient seigneur en Normendie des cités, des villes et des castiaux que li rois de Navare à ce jour y tenoit.

[5] En ce temps furent prins en France doy secrétaire dou

[1-2] VII^{m}. — [3-4] Il prist en sa main nulles villes et chasteaux. — [5-5] Vous avés oy recorder cy-dessus la paix dou roy de Navarre à Vernon et comment il laissa ses deux fils dalés leur oncle le roy de France. Depuis fu une souspeçon avisée sur ung escuier qui estoit en l'hostel dou roy de France, de par le roy de Navarre, avec les dis enfans, et fu cel escuier nommé Jacques de Rue, et sur ung clerc, grant maistre, qui estoit dou conseil dou roy de Navarre et grant gouverneur en la conté d'Évreux, et avoit nom maistre Pierre du Tertre, lesquels furent cruelement justiciés à Paris, et avant recongneurent devant le peuple qu'il avoient voulu empoison-

roi de Navare, uns clers et uns escuiers. Li clers se nommoit maistre Pierre dou Tiertre, et li escuiers Jaques de Rue; et furent amené à Paris et là examinet, et congneurent si avant des secrès dou roi de Navare, qu'il avoient volu empoisonner le roy de France en voellant le roiaume de France adamagier, que il les convint morir, et furent [1] exécutés à mort [2] à Paris [3].

Ches nouvelles haynes se mouteplioient tellement sur le roi de Navare, que li rois de France jura que jamais n'entenderoit à autre cose, si aroit osté hors de Normendie et attribué à lui et pour ses nepveus les villes et chastiaux que li rois de Navare tenoit. De jour en jour venoient dures [4] informations et nouvelles pour le roi de Navare en France et en l'ostel dou roi; car on disoit [5] tout notoirement [6] que li dus de Lencastre devoit [7] donner [8] Katheline sa fille au roi de Navare, et parmi tant li rois de Navare devoit délivrer au duc de Lenclastre toute la conté d'Éwreux. Ches parolles estoient trop bien creues en France; car li rois de Navare y estoit [9] petitement amés. Si s'en vint en ce temps li rois de France séjourner à Roem, et fist ung grant mandement de gens d'armes, desquels li sires de Coucy et le seigneur de la Rivière estoient chiefs et meneur. Si se traisent toutes ces gens d'armes devant Éwreux, une cité en Normendie, qui se tenoit navaroise, et avoient chil doi baron avoec yaux les deulx fils au roi de Navare, Charle et Pierre, pour monstrer à chiaux dou païs de la conté d'Éwreux que la guerre que il faisoient, c'estoit ou nom des enfans, que li héritages estoit leur et rescheus de par leur mère, et que li rois de Navare n'y avoit nulle cause dou

le roy de France (Narration résumée). — [1-2] Escartelés. — [4] Et merveilleuses. — [5-6] Communément. — [7-8] Livrer. — [9] Très.

tenir, mais la greigneur partie des gens d'armes estoient si conjoint d'amour au roi de Navare que il ne sçavoient partir de son service ; et ossi li Navarois qui y estoient amassé et que li rois de Navare y avoit envoyés, lui faisoient sa guerre plus belle.

Li rois de France envoia commissaires de par lui à Montpellier pour saisir toute la terre et baronnie de Montpellier que li rois de Navare tenoit. Quant chil commissaire de par le roy, messires Guillaumes de Dormans et messires Jehans Le Merchier, furent venu à Montpellier, il mandèrent des plus notables de la ville et leur monstrèrent les commissions. Chil de Montpellier obéirent, car faire leur convint. Se il eussent désobéy, mal pour yaulx ; car li dus d'Ango et li connestables de France estoient sur le païs à tout grans gens d'armes qui ne demandassent mies mieux que la guerre à chiaux de Monpellier. Si furent pris et prisonnier doi chevalier de Normendie, gouverneur et regart à Monpellier de par le roy de Navare, messires Guis de Gauville et messires Légier d'Orgessi, et demorèrent depuis grant temps en prison. Ensi fu toute la ville de Monpellier et la baronnie franchoise.

Nous retournerons à l'armée de Normendie et conterons comment li sires de Couchi et li sires de la Rivière y esploitièrent. Il vinrent devant Éwrues et i misent le siége. Chil de ces garnisons dou roy de Navarre estoient tout clos contre les Franchois, et n'estoit mie leur entente d'iaus si tost rendre.

Quant li rois de Navare entendi qu'on avoit pris et saisi la ville de Montpellier et toute le terre, et que grans gens d'armes estoient en le conté d'Éwreux, qui lui prendoient et abatoient ses villes et ses maisons, si vei

bien que c'estoit adcertes, et eut pluisieurs ymaginations et consauls avoecq chiaux où il avoit la plus grant fiance. Finablement il fut regardé en son conseil que il ne pooit nullement estre aidiés, ne confortés, se ce n'estoit dou costé des Englès, et eut conseil qu'il y envoieroit un sien espécial homme avoec lettres de créance pour sçavoir se li jovènes rois d'Engleterre et ses consauls y vouroient point recoeillir alliances, et il leur juroit de ce jour en avant et scelleroit à estre boins et loiaux devers les Englès, et leur metteroit à main toutes les forteresses que il tenoit en Normendie. Pour faire ce message et aller en Engleterre, il appella un sien clercq, sage homme et bien enlangagiet, en qui il avoit grant fianche, et lui dist : « Maistre Pas-« chal, vous en irés en Engleterre, et esploitiés si bien « que vous en raportés bonnes nouvelles. Pour tousjours « mais je me voeil tenir et alloier avoecq les Englès. » Maistre Pascal fist ce dont il estoit chargiés, et apparilla ses besoingnes, et monta en un port en Navare, et singla tant qu'il prist terre en Cornuaille, et puis chevaucha tant par ses journées que il vint à Chenes dalés Londres, où li rois se tenoit. Si se traist devers lui et lui recommanda le roi de Navare, son seigneur à lui. Li rois lui fist boine chière. Et là estoient li contes de Salebrin et messires Simons Burlé qui s'ensonnioient dou parler et dou respondre, et disent que li rois venroit à Londres et là manderoit son conseil, et seroit là respondus.

Maistre Paschal se contenta de ces parolles et vint à Londres, et li rois fist là venir son conseil au jour qui nommés y fu. Là remonstra maistres Pascal au roy et à son conseil ce dont il estoit chargiés, et parla si bel et si sagement que il fu volentiers oys. Et fu respondus par le conseil que li rois eut, que les offres que li rois de Navare

mettoit avant en termes, faisoient bien à recoellir et non pas à renonchier, mais bien appertenoit à faire si grans alliances, que li rois de Navare y venist en personne pour oyr plus plainnement ce que il voloit dire ; car li rois d'Engleterre estoit uns jovènes sires, si le verroit volentiers, et, ou cas que il venroit là, ses besoingnes en vaurroient trop grandement mieux. Sur cel estat s'en parti maistres Pascals et retourna en Navare, et recorda tout ce que il avoit trouvé et comment li jovènes rois d'Engleterre et ses consauls le voloient veoir. Adont respondi li rois de Navare et dist qu'il yroit. Si fist apparillier un vaissiel que on appelle : lin, qui va par mer de tous vens et sans péril. Si entra li rois de Navare dedens ce vaissiel à privée maisnie. Toutesfois il enmena messire Martin de la Kare et maistre Pascal avoecq lui, et esploitièrent tant qu'il vinrent en Engleterre.

Un petit avant sen partement, li rois de France, qui avoit enchargié en grant hayne le roy de Navare et qui savoit couvertement par les gens de l'ostel de Navare tous les secrès traictiés que il avoit as Englès, avoit tant esploitié devers le roi Henri de Castille, que il l'avoit deffiet et lui faisoit grant guerre. Si avoit, avant son partement, li rois de Navare laissiet en son païs le visconte de Castielbon, le seigneur de Lescut, Pierre de Berne et le Bascle et grant gens d'armes, tant de son païs comme de la conté de Fois, pour garder les frontières contre les [1] Espaignols[2]. Quant il fu montés en mer, il eut vent [3] à volenté, et prist terre en Cornuaille, et puis esploita tant par ses journées que il vint à Wyndesore, où li rois Richars et ses consauls l'atendoient, qui le receurent liement ; car il en

[1-2] Espaignars. — [3] Tout.

pensoient mieux à valoir de sa terre de Normendie, espécialment de la ville et dou chastel de Chièrebourcq, dont li Englès désiroient moult à estre seigneurs. Li rois de Navare remonstra au roy d'Engleterre [1] sagement [2] et doucement et par biau langaige ses besoingnes et ce pour quoi il estoit là venus, et tant que moult volentiers il fu là oys dou roy et de son conseil, et sour ce conseilliés et reconfortés tant que bien s'en contenta. Je vous diray comment traictiet se portèreut entre ces deux rois : que li rois de Navare devoit à tousjours mais demorer bons Englès et loiaux, et ne pooit, ne devoit faire paix, ne acort au roy de France, ne au roi de Castille, sans le sceu et consentement dou roy d'Engleterre. Et devoit le ville et le chastiel de Chièrebourcq mettre en la main dou roy d'Engleterre ou de ses gens, liquels le devoit à ses costages [3] faire garder troix ans [4], mais tousjours la souveraineté et seignourie demoroit au roi de Navare; et, se li rois d'Engleterre ou ses gens pooient par leur poissance obtenir les villes et les castiaux que li rois de Navare avoit adont en Normendie, contre le roi de France ou les Franchois, elles demoroient englesses, mais tousjours la souveraineté en retournoit au roi de Navare : laquelle cose li Englès prisoient moult pour le cause de che que il pooient avoir une belle entrée en Normendie, qui leur estoit trop bien séant. Et devoit li rois d'Engleterre en celle saison envoyer mil lances et II^{m} archiers par la rivière de Géronde à Bourdiaux ou à Bayone, et ces gens d'armes entrer en Navare et faire guerre au roi de Castille, et ne se devoient partir dou roiaume de Navare tant que il y eust point de guerre as Espagnols ; mais, ces

[1-2] Discrètement. — [3-4] Faire garder ses villes et chasteaulx en Normendie et faire bonne guerre.

gens d'armes et archiers, yaux entrés en Navare, li rois de Navare les devoit de tous poins estoffer, ensi que à yaux appertenoit et que li rois d'Engleterre a coustume et usage de payer ses gens. Pluisieurs traictiés, ordenances et alliances furent là faictes, escriptes et scellées et jurées à tenir entre le roi d'Engleterre et le roi de Navare, qui assés bien se tinrent, et furent là nommés dou conseil dou roi d'Engleterre, liquel iroient en Normendie et liquel en Navare, et pour tant que li dus de Lenclastre et li contes de Cantbruge n'estoient mies à ces traictiés (mais li dus de Bretaigne y estoit), fu là dit et [1] parlementet [2] que on leur envoieroit tous ces traictiés scellés, affin que il se hastassent d'entrer en Normendie.

Li rois Charles de France qui fu sages et soutieus (et bien le monstra tant que il vesqui) estoit tout plainement enfourmés de l'armée d'Engleterre, mais mies ne sçavoit, ne pooit sçavoir fors par supposition là où elle se volroit [3] traire [4] ou en Normendie ou en Bretaigne. Et pour ces doubtes il tenoit en Bretaigne grans gens d'armes, desquels li sires de Clichon, li sires de Laval, li viscontes de Rohem, li sires de Biaumanoir et li sires de Rochefort en estoient cappitaine et gouverneur, et avoient assis Brest par bastides, non autrement, par quoi on ne le peuwist avitaillier. De Brest estoit cappitaine uns escuiers englès [5] vaillant homme, qui s'appielloit Jaque Clercq. Et pour ce que li rois de France savoit bien que li rois de Navare estoit allés en Engleterre, et espéroit bien que ains son retour il feroit [6] convenances [7] et alloiances à son adversaire d'Engle-

[1-2] Ordonné. — [3-4] Descendre. — [5] Très. — [6-7] Promesses.

terre (et se doubtoit de ceste armée qui se tenoit sus mer que de force il ne presissent terre en Normendie et de fait il se boutassent ens ès castiaux qui se tenoient dou roi de Navare), il envoia hastéement devers le seigneur de Coucy et le seigneur de la Rivière, en remonstrant ces besoingnes, que il se délivrassent de reconquérir ces castiaux, n'eussent cure comment, par traictiés ou par [1] acors [2], et par espécial les plus prochains des bondes de la mer. Bien sçavoient que Chièrebourcq n'estoit mies à prendre légièrement, et affin que par terre chiaus de Chierebourcq ne se peussent ravitaillier, li rois de France envoia à Valoingne grant gens d'armes des basses marces de Bretaigne et de Normendie, desquels pour les Bretons estoit capitains messires Oliviers de Claiequin, et des Normans li sires d'Yvery et messires Perchevaux [3] d'Aineval.

Li sires de Couci et li sires de la Rivière avoient à grant poissance assis la cité d'Évrenses [4], et tousjours leur venoient gens de tous costés que li rois de France leur envoioit. Évrenses est une cité qui est belle et forte et près de la mer ou clos de Costentin, qui pour ce temps se tenoit au roi de Navare, car elle est de la conté d'Éwreus. Chil d'Évrenses, qui se veoient enclos et asségiés de leur voisins, qui leur proumettoient que, se de force il se faisoient prendre, il seroient sans remède tous perdus, hommes et femmes et enfans mors, et la ville repeuplée d'autres gens, se doubtoient grandement, car confort ne leur apparoit de nul costé, et voioient, se veoir le voloient, leur jone héritier Charle de Navare, auquel li héritages de la conté d'Éwreux devoit appartenir de par madame sa mère et la succession

[1-2] Achats. — [3] Du Flos, sire. — [4] Telle est la leçon du ms. 5006 et du ms. de Breslau.

de lui, et ooient par ces deux seigneurs, le seigneur de Coucy et le seigneur de la Rivière, qui bien estoient enlangaigiet et qui biel leur savoient remonstrer, toutes les incindences où il pooient [1] encourir [2]; et ossi li évesques dou lieu s'enclinoit de la partie dou roy de France. Si avisèrent, tout considéret, que mieux leur valloit à rendre leur cité [3] en [4] amour, puisque requis de leur seigneur en estoient, que demorer en péril. Si prisent chiaux d'Évrenses une trieuwe à durer III jours, et en celle trieuwe chil d'Évrenses pooient paisiblement venir en l'ost, et chil de l'ost en Évrenses. En ces III jours furent li traictiet si bien ordonné et acordé que li sires de Couci et li sires de la Rivière entrèrent en la cité, et en prisent la possession de par le roy de France, comme commissaire autentique là envoyet et procureur général pour l'enfant de Navare, qui présent estoit à tous ces traictiés, et renouvellèrent chil doi seigneur toutes manières d'officiers, et, quant il s'en partirent, il le pourveirent, pour le doubte des rébellions, de boines gens d'armes, et puis s'en partirent et vinrent mettre le siége devant Carenten, une belle ville et fort chastel séant sur mer et sus les marces de Kem.

Chil de Carenten n'avoient point de cappitaine de nom, ne eu depuis la mort messire Eustasse d'Aubrecicourt qui là morut et qui leur capitaine avoit esté bien IIII ans, et ne se veoient conseillié, ne conforté de nullui fors que d'iaux-meismes, et sentoient sus mer l'amiral de France messire Jehan de Viane, et l'amiral d'Espaigne avoec lui, gisant à l'ancre à grant gent devant Chièrebourcq. Et ne sçavoient nul des traictiés dou roy de Navare, ne quel cose il avoit fait, ne esploitié en Engleterre, et estoient tous

[1-2] Encheoir. — [3-4] Par.

les jours assaillis par deux manières, les uns par armes, et les autres par paroles ; car li sires de Coucy et li sires de la Rivière songnoient grandement que il eussent chil de Carenten, et tant en songnièrent que par traictié il les eurent, et se misent et rendirent en l'obéissance dou roy de France, réservé pour le temps advenir le droit que leurs jones héritiers messires Charles de Navare y pooit avoir.

A tous traictiés chil seigneur de France s'enclinoient pour eux délivrer d'estre en saisine et possession des villes et castiaux que il désiroient à avoir. Si prisent Carenten, ville et castiel, et le rafresquirent de nouvelles gens, et puis s'en partirent et vinrent devant le castel de Mouliniaux ; et n'y furent que trois jours, quant par traictiés il l'eurent, et puis vinrent devant Conches. Si se logièrent sus celle belle rivière d'Orne qui queurt à Kem, et s'i rafresquirent tant que il sceurent la volenté de chil de Conces, liquel par traictiés se rendirent ; car che que li sires de Coucy et li sires de la Rivière avoient l'enfant de Navare avoec iaux, embelissoit grandement leur fait. Et ossi en ces forteresses navaroises avoit peu de gens dou roiaume de Navare, et che que il en y avoit, si n'estoient-ce mies seigneurs de villes, ne de castiaux, ne de traictiet, mais quant on se rendoit au roy de France ou ses commis, il estoient ou traictiet par condition telle que il se départoient se il voloient, et se traioient quelque part qu'il voloient et qu'il leur plaisoit, et tout chil qui s'en partoient, ne se trayoient aultre part que à Évreux dont Ferrando, uns Navarois, estoit cappitaine.

Après le conquès dou castel de Conches, qui se rendi par traictié, sicomme vous avés oy, on s'en vint devant Pasci, et là eut assault et des bleciés, uns et aultres. Au second jour il se rendirent, et demora li castiaux au roi de France, et puis chevaucièrent oultre et raquisent

finablement tout ce que li rois de Navare en devant avoit tenu en Normendie, excepté Évreux et Chièrebourcq. Et, quant il eurent tout raquis, castiaux et petis fors, et que tous li païs fu en leur obéissance, il s'en vinrent mettre le siége devant Éwrues, là où il a cité, bourcq et chastel, et tout séparés l'un de l'autre ; et sont et ont tousjours esté par usage li plus fort Navarois de Normendie, ne n'aimèrent chil d'Éwrues onques parfaitement seigneur autre que le roi de Navare. Se fu Éwrues assiégie moult poissaùment, et se tint là li siéges longhement, car Ferandos en estoit cappitaines, qui pluisieurs apertises d'armes y fist de soymeismes et fist faire.

En ce temps estoit li rois de Navare retournés en son païs, et cuidoit autrement avoir esté aidiés des Englès qu'il ne fu, quoyque li Englès n'y eussent point de coulpe, ensi qu'il apparut ; car li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge, endevant tous ces traictiés, avoient eu vent contraire pour arriver en Normendie. Et ossi ung si grant mandement que il avoient fait, de IIII^{m} hommes d'armes et de VIII^{m} archiers, il n'estoient pas sitost venu à Pleumoude [1], où tout montèrent en leurs nefs chargies de pourvéances, pour quoi il fu ainçois la Saint-Jehan, que tout ensamble, ensi que gens d'armes doivent partir, il se partirent des pors d'Engleterre. Et encores, quant il se départirent des havènes d'Engleterre, il trouvèrent à Pleumoude le conte de Salebrin et messire Jehan d'Arondiel, qui s'en devoient aller en Bretaigne pour ravitailler et rafresquir chiaux de Brest et chiaux de Hainbon, qui n'avoient peu

[1] Ne à Hantonne.

avoir [1] vent, et se misent chil doi seigneur en l'armée dou duc de Lancastre et de son frère le conte de Cantbruge ; mais il prisent terre en l'isle de Wisque, et là séjournèrent un grant temps pour aprendre des nouvelles et où il se trairoient ou en Bretaigne ou en Normendie. Là oïrent nouvelles que li armée de France estoit sus mer : si fu renvoyés messires Jehans d'Arondiel, à tout II^c hommes d'armes et IIII^c archiers, à Hantonne pour esquieuwer les périls qui leur pooient venir [2] sus mer.

Pour le cause de ce que li rois de France estoit véritablement enfourmés de par les Normans que li Englès estoient trop poissant sur mer (et ne savoit où il voloient [3] traire [4]), avoit-il par tout son roiaume fait un espécial mandement que cascuns fust apparilliés, chevaliers et escuiers, montés à cheval et armés de toutes armes, ensi comme à iaux appartenoit, pour venir et aller là où il les manderoit. Ossi li dus d'Ango, toute celle saison, avoit retenu gens d'armes de tous costés sus l'entention que de mettre le siége devant Bourdiaux et Blaves, et avoit sen frère le duc de Berry et le connestable de France en se compagnie et toute la fleur de chevalerie de Gascoingne, d'Auvergne, de Poito et de Limosin ; et pour ceste emprise traire à bon chief et pour avoir plus grant quantité de gens d'armes, par le consentement dou roi de France, sen frère, il avoit en la Langhedoc queillié une aide si grande et si grosse que elle avoit bien monté [5] XII^c [6] mil frans. Et ne peut en celle saison li dus d'Ango faire se emprise, car li rois de France remanda le duc de Berri, sen frère, et le connes-

[1] Bon. — [2] Trop grands. — [3-4] Descendre. — [5-6] II^c.

table de France et tous les hauts barons, dont il pensoit à estre aidiés et [1] servis [2]; car bien estoit segneffiés que les Englès estoient sus mer, mais il ne sçavoit où il voloient traire, et quoique ceste emprise de la Langhedoch se rompesist, les povres gens qui avoient esté traveilliet de paier si grande somme, je vous sçai bien à dire que il ne reurent mies leurs deniers.

En ce temps tenoit siége, à bien [3] XX^{m} [4] Espaignols et Castellans, li rois Henris de Castille devant le cité de Bayonne, et le assiéga [5] très en yvier [6], et y fu toute le saison [7], et y ot faites tamaintes [8] grandes [9] apiertises d'armes par mer et par terre; car dans Radigos de Rous et dans Ferrans de Séville et Ambroise [10] Boukenègre [11], Pierre Walesque et Ambroise de Caletrave estoient à l'ancre devant Bayone à bien II^{c} vaissiaux, et donnoient trop à faire à chiaux de Bayone, de laquelle ville pour le temps estoit gardiens et cappitaines uns moult vaillans chevaliers d'Engleterre, qui s'appelloit messires Mahieux de Gournay. Li sens et li proèche de lui reconforta grandement la ville, et voellent li aucun dire (et le sçai par chiaux qui dedens furent enclos) que li Espaignol fussent venu à leur entente de Bayone; mais uns si grans [12] mortoires [13] se bouta en l'ost que des V en moroient [14] les III, et avoit là li rois Henris avoec lui un nigromancien de Toulette qui disoit que li airs estoit tous envenimés et corrompus et que à ce on ne pooit mettre remède, que tous ne fussent en péril de mort. Pour celle doubte, li rois se desloga, et se deffist li

[1-2] Secouru. — [3-4] XI^{m}. — [5-6] Dès l'hiver. — [7] D'esté. — [8-9] Belles. — [10-11] Bouchenègre. — [12-13] Mortalité.. Pestilence. — [14] Bien.

siéges ; mais li Espaignol et li Breton avoient sus le païs conquis grant fuison de castiaux et de petis fors. Si se boutèrent ens, et li rois s'en vint rafreschir à la Colongne, et envoia mettre le siége son connestable devant Pampelune en Navare, à tout bien X^m Espaignols, en laquelle cité li viscontes de Castielbon et li sires de Lescut et li Bascles estoient à tout II^c lances, qui grandement de la cité songnoient ; et li rois de Navare, qui tout nouvellement estoit revenus d'Engleterre, se tenoit à Thudèle et atendoit grant confort de jour en jour, qui lui devoit venir d'Engleterre, et voirement en estoit-il ordené, car de par le roi et son conseil li sires de Neufville et messires Thumas Trivès estoient à Pleumoude ou sus le païs là environ, à tout mil hommes d'armes et II^m archiers, et faisoient leurs pourvéances grandes et grosses pour venir arriver ou havène de Bourdiaux, mais il n'avoient mie passage à leur volenté, car li grande armée le duc de Lenclastre avoit [1] presque tous les grans [2] vassiaux dou roiaume d'Engleterre, pour quoi il furent en séjour à Pleumoude ou là environ plus de quatre mois.

En ce temps s'en vint li dus de Bretaigne en Flandres dalés le conte de Flandres, sen cousin, qui le rechut à grant joie, dont li rois de France eut depuis grant indignation de ce que il le tint dalés lui plus d'an et demi, sicomme vous orrés recorder avant en l'istore.

Li dus de Lencastre et li contes de Cantbruge et leur

[1-2] La plus grant part des.

armée qui estoit grande et grosse (car là estoient tout li noble d'Engleterre), séjournèrent en l'isle de Wisque à l'encontre de Normendie et d'un païs que on appielle Cauls, et désiroient trop à sçavoir l'estat de Franche, car [1] nulle chertainneté [2] n'en avoient. Sitost que il peurent perchevoir que il eurent boin vent, il entrèrent en leurs vássiaux, cascuns sires à sa charge, et estoit amiraux de la mer li contes de Salebrin, et connestables de l'ost li contes d'Aquesufort. Là estoient li contes d'Arondiel, qui s'apielloit Richart, li contes de Douvesiere, li contes de Northombrelant, li contes de Notinghem, messires Thumas de Hollandes, contes de Quent, messires Jehans de Hollandes, ses frères, li contes de Stafort, li contes de Suffort, messires [3] Guillaumes [4] de Montagut, messires Hues de Cavrelée, messires Robers Canolles, messires li Canonnes de Robersart et pluisieurs vaillans chevaliers et escuiers. Si singlèrent de celle marée quoiement au lés devers Normendie, et ne sçavoient pas encores arrestéement entr'iaux quelle part il se trairoient, ne où il prenderoient terre; car il désiroient moult à trouver l'armée dou roi de France sus mer, et leur avoit-on dit, yaux estans à l'ancre en l'isle de Wisque, par une nef balenghière qui s'estoit emblée en Normendie, que li siéges des François estoit devant Éwrues, et li armée de mer de par le roi de France gisoit à l'ancre devant Chièrebourcq. Dont sus celle entente il s'en vinrent tout [5] flotant [6] les bendes de Normendie et quérant les aventures. Et passèrent devant Chièrebourcq; mais riens n'y trouvèrent, car messires Jehans de Viane et son armée estoient retrait ou havène de Harflues. Pour che ne se veurrent mies là arrester la navie d'Engleterre; car il avoient vent à volonté

[1-2] Nulles certaines nouvelles. — [3-4] Jehan. — [5-6] Frottant.

pour aller vers Bretaigne : si passèrent oultre et s'en vinrent férir ens ou havène de Saint-Malo-de-l'Ille, et là ancrèrent et prisent terre, et yssirent de leurs vaissiaux petit à petit, et se logièrent. En ce temps estoit gardiens et capitaines de la ville de Saint-Malo uns escuiers bretons, bon homme d'armes durement, qui s'apeloit Morfouache. Quant il vei les Englès venus et qu'il se apparilloient pour là mettre le siége, si ne fu mies trop esbahis ; mais se pourvey et ordonna sagement et vaillamment à l'encontre d'iaux.

Les nouvelles furent tantost sceues sus le païs, que li dus de Lencastre et li armée d'Engleterre avoient pris terre et arrest à Saint-Malo ; car li viscontes de le Berlière, messires Henri de Malatrait et li sires de Combourch s'en vinrent bouter dedens Saint-Malo à II^c^ hommes d'armes, desquels Morfouache fu grandement resjoïs et reconfortés ; car autrement il eust eu fort temps.

Messires Jehans d'Arondiel, qui se tenoit à Hantonne, à tout II^c^ hommes d'armes et IIII^c^ archiers, entendi par gens qui furent pris sur mer en une nef normande, que l'armée dou duc de Lencastre avoit [1]nettiet[2] tous les havènes de Normendie des Franchois, et que nuls n'en y avoit sur mer. Si ordonna tantost ses vaisseaux et ses besoingnes et quatre nefs chargies de pourvéances, et puis entra en sa navie. Il eut vent à volenté : si s'en vint férir ou havène de Chièrebourcq où il fu des compaignons receus à grant joie, et demora li castiaux de Chièrebourcq en la garde et ou péril des Englès, et s'en départirent li Navarois ; mais pour ce ne s'en parti

[1-2] Nettoyet.

mies Pierres Bascles qui capitaines en avoit esté ; ainchois demora dalés les Englès, et le tinrent à compaignon. Et vous di que Chièrebourcq n'est point à conquerre, se n'est par famine ; car c'est uns des plus fors chastiaux dou monde et bien confortés de le mer de toutes pars. Si fisent chil qui dedens se tinrent, pluisieurs belles yssues et emprises sour chiaux de Valoingne. Quant messires Jehans d'Arondiel s'en fu partis (car il n'y séjourna que XV jours depuis que il eut ravitaillié Chièrebourcq) il s'en vint arriver à Hamptonne, dont il estoit cappitaine. Or parlons dou siége de Saint-Malo.

Quant li Englès entrèrent premièrement ou havène de Saint-Malo, il trouvèrent grant fuison de vassiaux de le Rochelle, tous chargiés de bons vins. Li marchant eurent tantost tout vendu : li vin furent pris et deschargiet, et les nefs arses. Or [1] se fist [2] li siéges devant Saint-Malo, grans et biaux ; car il estoient [3] bien [4] gens pour le faire. Si commenchièrent à courir li Englès sur le païs et à faire moult de desrois ; et chil qui estoient le plus souvent sour les camps, ce estoient messires Robers Canolles et messires Hues Broes, ses nepveus, qui cognissoient le païs. Chil doi couroient presque tous les jours, et li Canonnes de Robersart en leur compaignie. Une fois perdoient, et le plus gaignoient. Si gastèrent et ardirent tout le païs environ Saint-Malo. Li hos dou duc de Lancastre et dou conte de Cantbruge son frère estoit moult pleutiveuse de tous [5] vivres [6] ; car il leur en venoit fuison d'Engleterre et des isles prochaines qui appendoient à yaux. Si y eut fait

[1-2] S'ordonna. — [3-4] Assés. — [5-6] Biens.

devant Saint-Malo par pluisieurs fois pluisieurs grans assauls durs et merveilleux et bien deffendus ; car il y avoit dedens très-bonnes gens d'armes, qui n'estoient mies légiers à conquérir, mais bien gardant et deffendant contre les assaillans ; et fisent li seigneur de l'ost ouvrer et carpenter [1] manssions [2] d'assault, et avoient en l'ost bien IIIIc canons mis et assis tout autour de le ville [3], qui constraindoient durement chiaux de le ville. Entre les assauls en y eut un dur et pesant et merveilleux ; car il dura un jour tout entier, et là ot ochis et blechiés pluisieurs Englès, car chil de dedens se deffendoient si vaillamment que nulles gens mieux d'iaux, et là eut mort à l'assault un chevalier d'Engleterre, qui s'appielloit messires Pierres l'Estrange, pour lequel li dus de Lencastre et ses frères furent moult courouchiet [4]. Nous parlerons un petit dou siége de Mortaigne-sus-mer en Poito et de Yeuwain de Galles [5].

[1-2] Manteaulx. — [3] A tous lés. — [4] Et bien y avoit cause. — [5] Voici le texte de la narration résumée : Vous avez bien oy cy-dessus comment le duc de Bretaigne s'estoit parti de Bretaigne et avoit amené avec lui sa femme en Engleterre. Si demourérent en leurs terres qu'il avoient ou dit royaume, que on appelloit la conté de Richemont, et mettoit le duc grant paine à avoir aide dou jone roy Richart d'Engleterre, pour reconquerre son pays qui estoit tourné françois ; mais il ne povoit estre oy. Cependant advint que le duc de Lancastre fu informé que, s'il venoit en Bretaigne à tout une bonne armée, qu'il aroit aucuns fors qui se rendroient à lui, par espécial Saint-Malo-de-l'Isle, une belle forteresce et havre de mer. Lors le duc de Lancastre mist sus une grosse armée et vint à Hantonne. Là fist appareiller vaisseaulx et pourvéances : si entra en mer à tout foison de seigneurs, de gens d'armes et d'archiers d'Engleterre, et furent en celle route le séneschal de Haynaut et le Chanoine de Robertsart. Tant nagèrent qu'il vindrent à Saint-Malo. Sitost qu'il furent à terre, il yssirent de

Yeuwains de Gales avoit durement astraint chiaux de Mortaigne en Poito, dont li soudis de Lestrade estoit cappitaines, et les avoit assiégés en IIII lieux et par IIII bastides. La première des bastides séoit sour le [1] bout [2] d'une roche devant le castiel, sur le bord de la rivière de Garone, par où devant il convient toutes nefs passer allant de Garone en la mer et de la mer rentrant en Garone, et là en ceste bastide estoit Yeuwains de Gales. La seconde bastide estoit entre l'yauwe et le castel, bas en uns prés et devant une posterne dont nuls ne pooit yssir, ne partir, s'il ne voloit estre perdus. La tierce bastide estoit à l'autre lés dou castel ; la quatrième bastide estoit en l'église de Saint-Légier, à demie lieuwe près dou fort. Ches bastides et ches siéges avoient tellement constraint chiaux de Mortaigne par là estre longement (car li siéges dura longement priès d'un an et demi) que il n'avoient [3] de quoi vivre, ne cauche, ne solier en piés, et si ne leur apparoit confors, ne secours de nul costé, dont il estoient tout esbahi.

Che siége estant devant Mortaigne, yssi hors dou roiaume d'Engleterre et de la marce de Gales uns escuiers galois. Peu fu gentils homs et bien le démonstra ; car onques gentil coer ne pensa, ne [4] fist [5] traïson, et s'appielloit chis Jaques Lambe. A son département il fu fondés sus maise entente, et voellent li aucun dire en Engleterre meismes que à son département il fu chargiés et enfourmés d'aulcuns chevaliers d'Engleterre de faire la traïson et le mauvaistié que fist ;

leurs vaisseauls et deschargèrent toutes leurs pourvéances : si se trairent devant la ville de Saint-Malo, et y bastirent siége de tous costés. Ceulx de la ville ne furent mie trop effraiés ; car il estoient bien pourveus de vitaille, de gens d'armes et d'arbalestriers qui vaillamment se deffendoient ; et y fut le duc ung grant temps. — [1-2] Sommet. — [3] A peine. — [4-5] Commist.

car Yeuwains de Gales estoit grandement hays en Engleterre et en Gascoingne pour le cause dou captal de Bues que il prist et aida à ruer jus devant Soubise en Poito, de laquelle prise on ne le pot onques ravoir, ne pour escange dou conte de Saint-Pol, ne pour autrui, ne pour or, ne pour argent que on en sceust offrir, ne présenter, et le convint morir par mérancolie en la tour dou Temple à Paris, dont grandement desplaisoit à ses amis.

Chis Jaques Lambes en ce temps arriva en Bretaigne et fist tant par son esploit que il vint en Poito, et partout passoit; car il se disoit à estre des gens à chil Yeuwain de Gales, pour tant que il parloit assés bon françois et sçavoit galois, et disoit que il venoit de la terre de Gales pour parler à Yeuwain. De che estoit-il assés légièrement creus, et fu des gentils hommes dou païs, pour l'onneur et amour de Yeuwain, aconvoyés jusques à Mortaigne où li siéges se tenoit, et là laissiés. Adont se traist sagement [1] et bellement [2] chis Jaques Lambe devers Yeuwain, quant il vei que heure fu, et se engenilla devant lui, et lui dist en son langaige que il estoit yssus hors de Gales pour lui veoir et servir. Yeuwains, qui nul mal n'i pensoit, le crut légièrement et l'en sceut bon gré, et lui dist tantost que son service il voloit bien avoir, et puis lui demanda des nouvelles. Il l'en dist [3] assés [4], fussent voires ou bourdes, et lui fist acroire que toute li terre de Gales le désiroit moult à ravoir à seigneur. Cheste parolle enamoura moult ce Jaque Lambe de Yeuwain; car cascuns par droit revient volentiers au sien et en fist tantost son cambrelencq. Chis Jaques de plus en plus s'acointa si bien de Yeuwain, que il n'avoit en nullui si grant fiance comme il avoit en lui. Tant s'enamoura

[1-2] Et moult discrètement. — [3-4] A plenté.

Yeuwains de Jaque, et tant le creu que il lui en meschéi, dont ce fu damages; car il estoit [1] grans et haus gentis homs durement et bon homme et vaillant as armes [2], et fu jadis fils au prince de Gales que li rois d'Engleterre avoit fait décoler, la cause pourquoi je l'ignore, et avoit li rois d'Engleterre saisi toute la terre et la princhauté de Gales [3] et encachié cel enfant, liquels en sa jovenesse [4] s'en vint demorer en France et [5] remonstra ses besongnes au roi Phelippe de France, qui volentiers y entendi et le retint dalés lui, et fu tant comme il vesqui des enfans de sa cambre avoecq ses nepveus d'Alenchon et autres, et ossi fist li rois Jehans, et fu à la bataille de Poitiers, mais point n'y fu pris (mieux ou autant lui vausist là estre mors), et quant la paix fu faicte, il s'en alla en Lombardie, et là continua les armes et s'i porta si bien que il fu grandement alosés et amés dou roi de France et de tous les seigneurs. Or parlons de sa fin dont je parole envis, fors tant que pour sçavoir ou tamps advenir que il devint.

Yeuwains de Gales avoit en usage, lui estant à siége devant Mortaigne, que volentiers dou matin, quant il estoit levés, mais que il fesist bel, il s'en venoit devant le castel seoir sour une tronche qui là avoit esté dou temps passé amenée pour ouvrer au castel, et là se faisoit pignier et galonner le chief une longue espasse, en regardant le castel et le païs d'environ, et n'estoit en nulle doubte de nul costé, et par usage nuls n'aloit là si songneusement avoecq lui que chis Jaques Lambe, et moult souvent lui advint que il s'i parvestoit et apparilloit de tous poins, et quant on voloit parler à lui ou besoingnier, on le venoit là querre. Avint

[1-2] Moult vertueux et de haut lieu venu, gracieux et vaillant aux armes. — [3-4] Et deschassé ce jeune enfant, lequel jouvencel. — [5] Là.

que le darain jour que il y vint, che fu assés matin, et faisoit bel et cler et avoit toute la nuit fait si caut qu'il n'avoit peu dormir. Tous desboutonnés en une [1] sengle cote et sa [2] chemise, affublé d'un mantel, il s'en vint là et s'i assist, che Jaque Lambe en sa compaignie. Toutes gens en son logeis dormoient, ne on n'y faisoit point de gait ; car il tenoient ensi que pour conquis chiaux de le forteresse. Quant Yeuwains de Gales se fu assis sus celle boise et tronche de bois que nous appellons souche en françois, il dist à Jaque Lambe : « Allés quérir mon pigne. Je me voel « ichi un petit rafreschir. » — « Monseigneur, respondi « chils, volentiers. » En allant quérir ce pigne et en raportant, li diables alla entrer ou corps de ce Jaque ; car avoecq le pigne il apporta une petite courte darde espagnolle à un large fer, pour acomplir sa mauvaistié. Si très-tost que il fu venu devant son maistre, sans riens dire, il l'entoise et l'avise, et li lance celle darde ou corps qu'il avoit tout nus, et li passe tout oultre et le reverse d'autre part. Vous poés bien croire que il estoit mors. Quant il ot ce fait, il lui laisse le darde ou corps et se part et se trait tout le pas à le couverte devers le castel et fait tant que il vint à la barière. Si fu mis ens et recoellis des gardes, car il s'en fist congnissables, et fu amenés devant le soudic de Lestrade. « Sire, dist-il au soudic, je vous ai délivré dou plus grant « ennemi que vous eussiés. » — « De qui ? » dist li soudis. — « De Yeuwain de Gales, » respondi Jaque. — « Et com- « ment ? » dist li soudis. — « Par telle voie, » respondi Jaque. Adont lui recorda de point en point toute l'istoire, ensi que vous avés oy. Quant li soudis l'eut entendu, si crolla la teste et le regarda fellement et dist : « Tu l'as

[1-2] Robe affublée sur sa.

« mordry, et saches bien, tout considéré, que se je ne veoie « nostre plus grant proufit en ce fait, je te feroie trencher « la teste et jeter corps et teste [1] ens ès [2] fossés ; mais puis- « qu'il est fait, il ne se puet deffaire, mais c'est [3] damaige « dou gentil homme, quant il est ensi mors. Et plus y « arons de blasme que de loenge. »

Ensi alla de la fin Yeuwain de Gales, et fu ochis par grant mésaventure et par traïson, dont [4] chil de l'ost furent durement triste et courouchié [5], quant il le sceurent, et ossi furent toutes manières de bonnes gens, quant les nouvelles en furent sceues, et par espécial li rois Charles de France, et moult le plaindi ; mais amender ne le pot. Si fu Yeuwains de Gales ensevelis en l'église de Saint-Légier, où on avoit fait une bastide à demie lieuwe près dou castel de Mortaigne, et là furent tout li gentil homme de l'ost à son obsèque, qui lui fu fais moult révéramment. Pour ce ne se deffist mie li siéges de devant Mortaigne ; car il y avoit des boins chevaliers et escuiers bretons et poitevins et françois, qui jamais ne s'en fussent parti, se poissance n'i mettoit remède ; et furent en plus grant volenté que devant de conquérir le fort pour yaux contrevengier de la mort Yeuwain de Gales, leur boin cappitaine, et se tinrent là en ce parti que il estoient ordonné, sans faire nuls assaus ; car bien sçavoient que il les avoient si abstrains, que vivres de nuls costés ne leur pooient venir, ne aultre pourvéance nesune, dont il demoroient en grant dangier. Nous nous soufferons à parler tant qu'à présent dou siége de Mortaigne-sus-mer et retournerons au siége de Saint-Malo, et premièrement nous parlerons dou siége d'Éwrues et comment chil qui assiégé l'avoient, persévérèrent.

[1-2] Au fond des. — [3] Grand. — [4-5] Tout le siége fut très-dolent.

Le siége estant devant Éwrues, li sires de Couci et li sires de la Rivière, qui souverain en estoient, ooient souvent nouvelles dou roi de France ; car il se tenoit à Roen au plus près de ses gens que il pooit par raison, et estoit se intention que il se délivrassent de prendre Éwrues ou de le avoir par composition au plus tost que il peussent, car il sentoit les Englès efforciement en Bretaigne. Si voloit que toutes manières de gens d'armes se traissent de celle part pour lever le siége de Saint-Malo ou pour combatre les Englès. Chil doi seigneur, à l'ordonnance dou roi, s'en acquitèrent loiaulment et vaillaument ; car presque tous les jours y avoit assault ou escarmuche, et avoec tout ce grans moyens par biaux traictiés que chil seigneur envoioient as bourgois de la ville en yaux remonstrant que il se faisoient trop guerrier et essillier leurs biens sans raison et abatre ou plat païs leurs maisons ; car il avoient leur droit seigneur naturel avoec iaux, messire Charles de Navare, auquel, par la succession de sa dame de mère, toute la conté d'Éwrues estoit dévolue et reschéue, et ne tenissent mie l'erreur, ne l'oppinion d'un fol Navarois qui là estoit (Ferrando), pour iaux tous perdre, car bien sceussent, avoec le bon droit que il avoient en le querelle dou calenge de icelui pour qui il faisoient la guerre, que de là jamais ne partiroient, si en aroient leur volenté ; et, se de force il estoient conquis, non par traictiet, il seroient tout mort et sans merci, et au mieux venir la ville repeuplée de nouvelles gens. Tels offres et tels parolles et tels manaches estoient remonstrées à chiaux d'Éwrues, et pour ce ne demoroit mies que il ne fussent tous les jours assaillis. Chil d'Éwrues se commenchièrent à doubter, car confors ne leur apparoit de nul costé, et se veoient ès requestes des dessus dis seigneurs pluisieurs raisons raisonnables,

pour tant que li rois de France ne calengoit mies la terre pour lui, fors que pour son nepveu Charle de Navare. Si entrèrent en traictiet devers le seigneur de Coucy. Quant Ferandos le sceut, si se tint ens ou chastel sans partir, et ne veult estre à nuls des traictiés. Finablement il se rendirent, sauf leur corps et tout le leur as camps et à le ville, et rechurent Charle de Navare à seigneur, et puis assisent le castiel. Ferrandos qui se veoit asségiés et en sus de tous confors, commencha à traictier devers ces seigneurs de France que, se on le volloit laissier partir, les siens et tout le leur, et conduire sauvement jusques à Chièrebourcq, il renderoit le chastel. On lui rèspondit : « Oïl. » Assés tost après, chil dou chastel chargèrent tout le leur et se partirent d'Éwrues ou conduit le seigneur de Coucy qui les fist mener à Chièrebourcq. Ensi fu toute Éwrues franchoise. Après ce conquès, li sires de Coucy et li sires de la Rivière, messires Jehans Le Merchier et toutes les cappitaines de l'ost se traisent là où li rois de France se tenoit pour sçavoir quel cose il feroient ; car bien avoient entendu que li siége des Englès estoit devant Saint-Malo en Bretaigne. Si les rechupt li rois de France [1] liement [2], et conjoy espécialment le seigneur de Coucy et le seigneur de la Rivière de che que il avoient si bien esploitié. Si demorèrent ces gens d'armes en Normendie, et ne furent nuls des cappitaines cassés, mais retenus et toudis payés avant de leurs gaiges [3].

[1-2] De grand coer. — [3] Dans le texte de la narration résumée, Froissart ne parle pas du siége d'Avranches, mais de celui de Pont-Audemer, qu'il rapporte à peu près avec les mêmes circonstances : « Adonc li rois de France mist sus grans gens d'armes, dont il fist chief le connestable, avecques lui le seigneur de la Rivière et plusieurs barons et chevaliers, lesquels descendirent en Normandie devant les forteresces dou

Li rois de France qui se tenoit pour le temps en le cité de Roem, avoit bien entendu comment li Englès avoient poissamment assis le ville de Saint-Malo et presque tous les jours ses gens, qui dedens estoient, assaillis et dure-

roy de Navarre, qui estoient belles, nobles et bien garnies, et misent le siége devant une belle forteresce appellée le Pont-Audemer, et avoient les François grans engins et plusieurs canons et grans abillemens d'assault, dont il contraignirent moult la forteresce; mais ceulx de dedens se tindrent moult vaillamment: si y ot plusieurs assaulx et escarmouches. Longtemps dura le siége. Li chastiel fu moult débrisé, et ceulx de dedens durement oppressés; plusieurs fois furent requis dou connestable qu'il se rendissent, ou tous seroient mors, se il estoient prins par force: c'estoient les promesses que li connestables promettoit par coustume. Les Navarrois veoient leurs vivres deffaillir et sentoient le roy de Navarre trop loing d'eulx; si rendirent la forteresce, puis furent conduits à Chièrebourc et emportèrent leurs biens. La forteresce fut abbatue et arrasée par terre, qui mains deniers avoit cousté à faire, et aussi les murs et toutes les tours du Pont-Audemer furent abbatues. Puis vindrent les François assiéger la forteresce de Mortaing, et y furent grant temps; mais ceulx de dedens qui ne veoient nul secours apparant dou roy de Navarre, et aussi que les autres forteresces navarroises n'estoient mie fortes assés pour résister aux François, se rendirent en tele manière comme ceulx de Pont-Audemer avoient fait. Et sachiés que cette propre saison le connestable mist en l'obéissance dou roy de France toutes les villes, chasteaulx et forteresces de la dite conté; et furent tous les chasteaulx de la conté d'Évreux rués par terre, et toutes les bonnes villes descloses, afin que jamès guerre ne peust sourdre, ou royaume de France, de chastel, ne de forteresce que le roy de Navarre tenist en la conté d'Évreux. Aussi y fist courir li rois de France les gabelles et subsides, ensi qu'il couroient parmy le royaume de France. D'autre part, li rois d'Espaigne fist entrer ou royaume de Navarre son frère le bastard d'Espaigne, à tout grans gens d'armes, lesquels commencèrent à essiller le païs et à conquérir villes et chasteaulx; et ne povoit li rois de Navarre entendre à riens que à résister à l'encontre. Lors signifia li rois de Navarre son estat au roy Richart d'En-

ment abstrains. Si ne voloit mies perdre ses gens, ne la boine ville de Saint-Malo ; car, se elle estoit englesse, Bretaigne de ce costé en seroit trop affoiblie. Si avoit li rois de France en celle instance, pour icheux conforter et remédier contre la [1] poissance des Englès, fait un très-espécial et fort mandement auquel nuls n'avoit osé désobéir, et s'avalèrent, à tout très-grans gens d'armes, si doi frère, li dus de Berri et li dus de Bourgoingne, li dus de Bourbon, li contes de la Marce, li dauffins [2] d'Auvergne [3], li contes de Genèves, messires Jehans de Boulongne et ossi grant fuison de chevaliers, de barons et de toutes bonnes gens d'armes, et manda li rois à son connestable messire Bertrand de Claiekin que nullement il ne laiast que il ne fust à celle assemblée. Li connestables ne volt mies désobéir, mais vint à tout grant gens d'armes d'Ango, de Poito et de Thouraine. Ossi fisent li doi maressal de France, li marissaux de Blainville et li marissaux de Sansoirre. D'autre part revinrent messires Oliviers de Clichon, li viscontes de Rohem, li sires de Laval, li sires de Rais, li sires de Rochefort, li sires de Dinant, li sires de Lion et tout li baron [4] de Bretaigne, et furent bien X^{m} hommes

gleterre, afin qu'il luy voulsist aidier pour résister à l'encontre dou roy de France en sa conté d'Évreux, et ils de sa personne demouroit en Navarre pour garder ses villes et forteresces à l'encontre dou roy d'Espaigne : pour quoy li rois Richars, par le conseil qu'il ot, lui envoia messire Robert le Roux à tout une route de gens d'armes et d'archiers, lesquels descendirent à Chierbourc, et aussi s'i estoient recueillis tous ceulx des forteresces de la conté d'Évreux, qui avoient esté gaigniés dou connestable de France. Quant il furent tous ensamble en la ditte forteresce, il y ot belle et grosse garnison et toutes gens d'armes d'eslite, et pourveirent icelle forteresce de vivres, car il pensoient là estre assiégiés. — [1] Grande. — [2-3] De Vienne. — [4] Chevaliers et escuiers.

d'armes, et estoient sus les champs plus de C^m chevaux. Si se logièrent toutes ces gens d'armes de France au plus près de leurs ennemis par raison que il peurent; mais il i avoit entr'iaux et les Englès un fluève de mer et une rivière; et, quant la mer estoit retraite, je vous dy que aulcun jone chevalier et escuier qui aventurer se voloient, se abandonnoient en celle rivière plate et y faisoient de grans apertises d'armes. Onques si grande assamblée de bonnes gens d'armes ne fut faicte, ne de si noble et bonne chevalerie, comme elle fu là; car, se li François y estoit poissaument, ossi estoient li Englès, et se cuidoient bien et li un et li autre combatre, car il en faisoient tous les jours les apparans; et s'ordonnoient sus les camps, banières et pennons ventelans, et se remonstroient en bataille. De veoir la poissance des Franchois et le grant fuison de seigneurs, de banières et de pennons qui là estoient, estoit grant plaisance, et s'ordonnoient moult souvent par bataille et venoient sur la rivière et monstroient par semblant proprement que il se voloient combatre, et le cuidoient li Englès en disant ensi : « Veci nos ennemis qui tantost à basse yauwe passe-« ront la rivière pour nous combatre. » Mais il n'en avoient nulle volenté, car li rois de France de son temps ressoingnoit si les fortunes périlleuses que nullement il ne voloit que ses gens s'aventurassent pour combatre par bataille, [1] se il n'en avoient de VII les V [2].

En ces monstres et en ces assamblées et ensi hériant et ardoiant l'un l'autre, avint une fois que li contes de Cambruge dist ensi et jura que, se plus veoit de tels ahaities, puisque on ne les venoit combatre, il les iroit envahir, quel fin que il en deussent prendre, et avoit adont l'avant-garde

[1-2] Se il n'avoient de six les cinq.

et grant fuison de bonnes gens avoecq lui, qui tout se désiroient à avanchier. Li connestables de France, qui savoit d'armes quanques on en pooit sçavoir et qui sentoit les Englès cauls et boulans et aventureux, ordonna une fois toutes ses batailles sus le sablon et au plus près de la rivière comme il pot par raison et tout à piés. Li contes de Cambruges, qui estoit d'autre part, en vei la manière, si dist : « Qui m'aime, si me sieuwe, car je m'en irai combatre. » Adont se frappa en l'iawe qui estoit au plat, mais li fluèves revenoit, et se mist ou droit fil de le rivière sa banière et toutes ses gens, et commenchièrent li archier fort à traire sus les François. Adont se retray li connestables de France et fist retraire ses batailles sus les camps, qui cuida lors tout véritablement que les Englès deuissent passer, et voulentiers eust veu que il les eust tenus oultre l'iauwe. Li dus de Lencastre à tout une grosse bataille estoit de son costé tous apparilliés pour sievir son frère, se il veist que besoings fust, et dist à Gérart d'Obies, un escuier de Haynau, qui estoit dalés lui : « Gérart, regardés mon frère comment il « se aventure. A ce qu'il monstre, il donne [1] exemple [2] as « François que il se combateroit volentiers, mais il n'en ont « nulle volenté. » Ensi se porta ceste besoingne sans nul fait d'armes qui à recorder fache. Li François d'un lés et li Englès d'autre estant priès de combatre, li flos commencha à monter. Si se retraisent li Englès hors de la rivière et s'en vinrent à leur logeis, et li François se retraisent ossi au leur.

De tels ahaities, de tels affaires et de tels monstres l'un contre l'autre, le siége estant devant Saint-Malo, il y eut pluisieurs affaires faites. Li François gardoient bien et telle-

[1-2] A entendre.

ment leur frontière que li Englès n'osoient passer la rivière. Si avint-il par pluisieurs fois que amont sus le païs aucun chevalier et escuier breton, qui congnissoient les marches, chevauchoient par compagnies et passoient la rivière à gué et rencontroient souvent les fourrageurs des Englès. Là en y avoit souvent des rués jus. Une heure perdoient et l'autre gaignoient, ensi que en tels fais d'armes les aventures aviennent. Ce siége durant et ces envayes faisant, li seigneur d'Engleterre, pour leurs besongnes approchier, avisèrent que il feroient une mine pour entrer dedens Saint-Malo, ne autrement il ne le pooient avoir; car la ville estoit bien pourveue de gens d'armes qui songneux en estoient. Avoec tout ce, il avoient grant fuison de toutes pourvéances et d'arteillerie qui moult aidoit à leur besoingne. Et presque tous les jours il les convenoit armer et mettre ensamble pour atendre la bataille, se li François traioient avant, pour laquelle cose il n'avoient pas trop de loisir pour le faire assaillir, fors que de leurs canons; mais de ce avoient-il très-grant plenté et qui moult grevoient la ville. Si avisèrent lieu et place pour faire leur mine, et furent mineur et houilleur mis en oevre. Nous nous tairons un petit dou siége de Saint-Malo et parlerons dou siége de Mortaigne en Poito et comment chil qui assis l'avoient, persévérèrent [1].

---

[1] Tout ceci est indiqué fort succinctement dans la narration résumée : Quant le connestable de France et le sire de Cliçon sceurent que le duc de Lancastre estoit à siége devant Saint-Malo, ils firent ung grant mandement de tous costés et vindrent devant Saint-Malo, pour lever le siége; et cuidoit-on plusieurs fois que bataille se deust faire entre les deux parties, et firent les Anglois plusieurs fois leurs gens ordonner tous prests pour combattre, mais onques le connestable, ne le sire de Cliçon ne approuchièrent si prés que bataille se peust faire entre eulx.

Vous avés bien chi-dessus oy recorder la mort de Yeuwain de Gales et comment il fu mourdris, et ossi comment li Breton et li Poitevin estoient pardevant Mortaigne, desquels messires Jaques de Monmore, messires Perchevaux d'Aineval, Guillaumes de Moncontour et messires Jaques de Surgières estoient cappitaine, et ne veurent mies pour ce brisier leur siége, quoyque il furent moult courouchié de la mort Yeuwain de Galles, leur souverain cappitaine; car il avoient grant désir de contrevengier sa mort sour chiaux de la forteresse. Si avés oy comment messires Thommas Trivet, messires Scrop, messires Thumas Abretons et messires Guillaumes Cendrins, à une quantité de gens d'armes et d'archiers, estoient ordonnés de venir à Bourdiaux tant que pour conforter chiaux de Mortaigne comme ossi messire Mahieu de Gournay qui se tenoit à Bayone et qui tous les jours avoit à faire en cele marce contre les Gascons et les Bretons, qui y tenoient pluisieurs fors. Cil quatre chevalier dessus nommet et leurs routes avoient geu à Pleumoude bien un mois, et ne pooient avoir vent qui leur durast pour aller en Gascoingne, dont il estoient moult courouchiés, mais amender ne le pooient; et si avés oy comment li sires de Nuefville, d'Engleterre, estoit ordonnés à tout gens d'armes et archiers de venir conforter contre les Espaignols le roi de Navare et pour estre sénescal de Bourdiaux et de Bourdelois. Si se trouvèrent toutes ces gens d'armes à Pleumoude et furent moult resjoï l'un de l'autre. Depuis la venue le seigneur de Nuefville, il ne séjournèrent point plenté que il eurent vent à volenté. Si entrèrent en leurs vaisseaux qui chargiet estoient, et désancrèrent dou havène de Pleumoude et levèrent les voilles et singlèrent devers Gascoingne, et estoient d'une flote VI^{XX} vassiaux et XL barges, et pooient estre environ mil hommes d'armes et

II^m archiers, et n'eurent nul empeschement sus que chis vens ne leur durast tousdis. Si entrèrent ou havène de Bourdiaux le nuit Nostre-Dame en septembre, l'an de grâce M.CCC.LXXVIII.

Quant li Breton et li Poitevin, qui tenoient le siége devant Mortaigne-sus-mer, les veirent passer de une flote si grant quantité de vassiaux trompant, cornemusant et faisant grant feste, si furent tout pensieux, et cil dou fort tout resjoï, car bien pensoient que il seroient temprement délivré ou il y aroit bataille, et que pas pour noiant faire il ne venoient ou païs que il n'i eust aucun esploit d'armes. Messires Jaques de Monmore et les cappitaines de l'ost se misent ensamble en conseil et parlementèrent longhement comment il se maintenroient, et se repentoient des traictiés que il avoient laissiet passer; car un petit endevant li soudis de Lestrade avoit volu rendre le fort, sauf tant que yaux et le leur s'en peussent estre allé à Bourdiaux sauvement; mais li Franchois n'i volrent entendre. Si envoyèrent un héraut parlementer à iaux que maintenant il seroient receu à traictiés. Li soudis leur fist respondre que il n'avoient que faire d'entrer en nul traictié et que leurs secours estoit venus : ou francement s'en partiroient ou tout en leur volenté demorroient. Si demora la chose en ce parti, et li sires de Nuefville et li Englès s'en vinrent à Bourdiaux. Si furent de messire Guillaume Helmen, sénescal des Landes, et de messire Jehan de Multon, maire de la cité de Bourdiaux, et de l'arcevesque dou lieu et des bourgois et des dames grandement et bel conjoï et receu. Si se loga li sires de Nuefville en l'abbeye de Saint-Andrieu, et fu et demora sénescal de Bourdiaux et de Bourdelois. Assés tost après, li sires de Nuefville fist un mandement de chevaliers et d'escuiers gascons qui pour englès se tenoient, et assembla

tant de toutes manières de gens que il furent bien III^{m}. Si ordonnèrent naves et vassiaux sour la rivière de Garonne et se départirent de Bourdiaux en instance que pour venir lever le siége de Mortaigne.

Ches nouvelles furent sceues en l'ost des Franchois que Englès et Gascons, gens d'armes et archiers, venoient efforciement contreval la rivière de Garonne pour lever le siége et iaux combatre. Si se misent les capitaines tout ensamble et se conseillèrent. Si fu ensi conseilliet que il n'estoient mie poissans, ne gens assés pour attendre tel host. Si leur valoit mieux à perdre leur saison dou siége de Mortaigne que d'iaux mettre en plus grant péril, et sonnèrent les trompettes de deslogement, et boutèrent les feus en leurs logeis et se deslogièrent sans plus riens faire, et se rétraisent en Poito ; mais tout ne se départirent mies, ainçois demora une grant route de Bretons et de Galois des gens Yeuwain de Gales ou fort de Saint-Ligier, et disent que il faisoit bien à tenir contre tout homme : si retraisent toute leur artillerie là dedens.

Chil chevalier d'Engleterre et chil Gascon, qui venoient à plain voile en barges, en hoquebos et en calans parmi la rivière de Garonne, s'arrestèrent à l'ancre devant Mortaigne, et puis yssirent hors petit à petit de leurs vassiaux ; et tout ensi comme il yssoient, il se ordenoient pour venir combatre le fort de Saint-Ligier où chil Breton estoient retrais. Là eut de venue grant assault et dur, et, entroes que on assalloit, li sires de Nuefville envoia un hiraut parler au soudis et sçavoir comment il lui estoit. Li hiraus fist son message [1] et raporta que tout estoient en boin point, mais il estoient si nus que il n'avoient solier [2] en piet.

[1] Bien et beau. — [2] Ne chausse.

Li assaus devant Saint-Ligier dura bien III heures que riens n'y conquisent; mais en y ot des blechiés et des navrés assés. Adont se logièrent li seigneur et toutes manières de gens, et fu leur entente que point de là ne partiroient si aroient conquis le fort de Saint-Ligier, et estoient trop courouchié que le seigneur de Monmore, ne le seigneur de Montcontour, ne seigneur de nom ne le tenoient, et que dedens enclos il n'estoient, mais chil seigneur sagement parti s'en estoient, et les Bretons laissiés y avoient.

Quant ce vint à l'endemain, li sires de Nuefville et chil chevalier d'Engleterre ordonnèrent qu'on iroit assaillir. Si sonnèrent leurs trompettes et départirent leurs livrées, et puis approchièrent le fort de Saint-Ligier. Si commencha li assaus [1] durs, grans et fors merveilleusement [2]. Chis fors de Saint-Ligier siet sour une roche que on ne puet fors à malaise approchier, et au plus foible lés il y a grans fossés qui ne sont mies à passer légièrement. Si se travilloient li assallant grandement et riens ne faisoient; mais en y avoit des mors et des blechiés grant fuison. Adont cessa li assaus, et fu aviset pour le mieux que on rempliroit les fossés et puis on aroit milleur avantage d'assaillir. Si furent les fossés remplis à grant paine et tout terre par deseure, tellement que tout homme povoit passer. Quant li Breton, qui dedens le fort estoient, virent che, si se doubtèrent plus que devant (et raison fu), et entrèrent en traictiés. Chil seigneur d'Engleterre qui avoient bien ailleurs où entendre tant as besoingnes dou roi de Navare comme à délivrer pluisieurs fors que li Breton tenoient en Bourdelois et en Bayonnois, s'acordèrent légièrement à ces traictiés, et fu li fors de Saint-Ligier rendus parmi tant que chil qui le

[1-2] Aspre et grand à merveille.

tenoient s'en partoient sans péril et damage yaux et le leur et estoient conduit là où il voloient aller. Ensi demora li fors de Saint-Ligier englès, et vinrent li seigneur ou castel de Mortaigne. Si trouvèrent le soudis de Lestrade ou parti que li hiraus avoit dit. Si fu mis en arroy, ensi comme il appartenoit, et li fors rafresquis, ravitailliés et repourveus de nouvelles gens, et puis s'en retournèrent par le rivière de Garonne à Bourdiaux le cemin que il estoient venu.

Quant chil chevalier furent retourné à Bordiaux, entrues que il s'i rafresquissoient, il entendirent que à VI lieuwes de là il y avoit Bretons qui tenoient un fort que on dist Saint-Maubiert en un païs que on appielle Médoch, liquel Breton grevoient grandement le païs où il séjournoient. Si fisent chargier leurs pourvéances grandes et belles sus la rivière de Garonne et toute leur artillerie, et puis montèrent as chevaux environ III^c lances, et s'en vinrent par terre jusques à Saint-Maubiert. Là estoient des Gascons avoec le seigneur de Nuefville, messires Archebaus de Grailly, li sires de Rosen, li sires de Duras et celui de Courton. Quant chil baron et leurs routes furent venu devant Saint-Maubert, il se logièrent et tantost allèrent assaillir, et y eut de ce premier grant assaut et dur, car li Breton qui Saint-Maubert tenoient, estoient toutes gens de fait et de grant volenté, et avoient un cappitaine breton, un escuier allosé et usé d'armes, qui s'appielloit Virelion, auquel il se rallioient et par qui conseil il usoient. Chis premiers assaus ne greva nient les Bretons. Adont se retraisent Englès et Gascon à leurs logeis, et à l'endemain il fisent drecher leurs engiens devant le fort, qui jettoient pierres et mangonniaux pour effondrer les tois de le tour où il se

tenoient. Le tierch jour qu'il furent là venu, il ordonnèrent un assaut et disent que telle ribandaille que chil Breton estoient, ne leur devoit point longhement tenir, ne durer. Là eut grant assaut et dur, et tamaint homme mort et blechié ; ne onques gens ne se deffendirent si vaillamment que chil Breton faisoient. Toutesfois finablement il regardèrent que confort ne leur apparoit de nul costé. Si entrèrent en traictiés, car il veirent bien que chil seigneur ne les lairoient point en paix, si les aroient conquis com longement qu'il y deussent demorer. Traictiés se portèrent entre les seigneurs de l'ost et iaux qu'il renderoient Saint-Maubert et s'en partiroient iaux et le leur sans damage, et se retrairoient en Poito ou quelque part qu'il volroient et seroient jusques à la conduit. Ensi leur fu tenu comme il le traictièrent, et se départirent li Breton sans damage, et rendirent Saint-Maubert. Quant li sires de Nuefville le reut, il le fist remparer, rafresquir et ravitaillier de nouvelles pourvéances et d'artillerie, et y mist Gascons pour le garder, et un escuier gascon qui s'appelloit Pierres de Presiacq, bon homme d'armes et vaillant durement, et puis s'en retournèrent à Bordiaux et là se rafresquirent. Si entendoient tous les jours que li siéges estoit devant Pampelune en Navare que l'enfant de Castille avoit asségie, mais il n'ooient nulles certaines nouvelles dou roi de Navare, dont il estoient tout esmerveilliet ; et ossi li rois de Navare n'ooit nulles nouvelles d'iaux, dont il lui tournoit à grant déplaisir. Nous retournerons as besoingnes de Bretaigne et de Normendie, et parlerons dou siége de Saint-Malo et comment il se persévéra.

Devant la ville de Saint-Malo eut grant siége et poissant,

et fait maint assault et dur ; car li Englès qui devant se tenoient, avoient bien IIII^c canons qui jettoient nuit et jour dedens la forteresse. Li cappitains qui s'appielloit Marfouace, vaillant hommes d'armes [1] durement [2], songnoit moult bien dou deffendre et dou garder, avoec les bons consauls de messire Henri de Malatrait, dou seigneur de Combor et dou visconte de la Berlière et tant que nuls damaiges ne leur estoit encores apparant. Sus les plains ens ou païs, sicomme je vous ay dit autreffois, estoit toute la fleur de France tant que de grans seigneurs, et se trouvoient bien XV^m hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et estoient bien C^m chevaux et plus, et volentiers eussent combatu les Englès à leur avantage, se il peussent, et li Englès ossi yaux, et en avoient grant désir, ce poés-vous bien croire, se il veissent leur plus biel ; mais ce qui leur brisoit leur proupos et brisa par trop de fois, c'estoit que il y avoit une rivière grande et grosse, quant li mers retournoit, entre les II hos, par quoi il ne pooient avenir l'un à l'autre, et toudis se faisoit li mine : bien s'en doubtoient chil de Saint-Malo.

Vous devés sçavoir que en tels assemblées et en tels fais d'armes comme là avoit, ne pooit estre que à le fois li fourrageur ne se trouvassent sour les camps ou rencontrassent ; car il y avoit des appers jovènes chevaliers d'un lés et de l'autre qui se désiroient à avanchier. Si en y avoit à le fois des rués jus de l'un costé et de l'autre, ensi que en tels fais d'armes tels aventures aviennent. Li mineur dou duc de Lancastre ouvroient songneusement nuit et jour en leur mine pour venir pardesoubs terre dedens la ville et faire reverser un pan de mur affin que tout légièrement gens

[1-2] Sans remède.

d'armes et archiers peussent entrer ens. De cel affaire se doubtèrent grandement Morfouache et li chevalier qui dedens estoient, et congnissoient assés que par ce point il pooient estre perdu ; et n'avoient garde de nul assaut fors de cesti-là, car leur ville estoit bien pourveue de toute artillerie et de vivres pour yaux tenir deux ans, se il leur besoingnoit. Et avoient entr'iaux grant cure et grant entente comment il porroient rompre celle mine, et estoit le plus grant soing que il avoient dou brisier. Tant y pensèrent et traveillièrent qu'il en vinrent à leur entente et par grant aventure ensi que les coses [1] doivent avenir merveilleusement [2]. Li contes Richars d'Arondiel devoit une nuit faire le gait atout une quantité de ses gens. Chis contes ne fu mies bien songneux de faire che où il estoit commis et tant que chil de Saint-Malo le sceurent, ne sçai par leur espies ou autrement. Quant il sceurent que heure fu et que sus le fiance dou gait toute li hos estoit endormie, il partirent secrètement de leur ville et vinrent à le couverte à l'endroit où li mineur ouvroient, qui gaires n'avoient mais à ouvrer pour acomplir leur emprise. Morfouache et se route tout apparilliet de faire che pour quoi il estoit là venu, tout à leur aise et sans deffence rompirent leur mine, de quoi il y eut aucuns mineurs là dedens estains, qui onques ne s'en partirent, car la mine reversa sur iaux. Et quant il eurent ce fait, il disent que il resveilleroient l'ost au lés devers leur ville, affin que chil de l'ost sentesissent et congneussent que vaillaument il s'estoient porté. Si s'en vinrent férir en l'un des corons en escriant leur cry et en abatant tentes et trefs et logeis et en blechant et ochiant gens tant que toute li hos se commencha durement à effraer. Adont se commencha à

[1-2] Peuvent advenir souventement.

retraire Morfouache et li sien dedens Saint-Malo sans point de damage, et chil de l'ost s'armèrent et se traisent devant le tente dou duc qui fu grandement esmerveilliés de ceste advenue et demanda que ce avoit esté. On lui recorda, et que par la faute dou gait on avoit perdu le mine et receu ce damaige. Adont fu mandés li contes d'Arondiel devant le duc de Lancastre et le conte de Cambruges. Si fu grandement acueillis de ceste avenue, mais il s'escusa au plus bel qu'il pot, et en fu, sicomme j'oy dire adont, tous honteux, et eust plus cher avoir perdu cent mille frans.

Cheste besoingne avenue et ceste mine perdue, li seigneur de l'ost se traisent ensemble ou conseil pour sçavoir quel cose il feroient. Si regardèrent l'un par l'autre que il avoient perdu leur saison, lequelle cose n'estoit pas à recouvrer, et que de faire nouvelle mine il ne venroient jamais à chief; car la saison s'en alloit aval et li yviers approchoit. Si eurent conseil, tout considéré pour le meilleur, que il se deslogeroient et s'en retrairoient en Engleterre. Adont fu ordonné de par le duc et les marescaux dou deslogier et de rentrer en leur navie qui gisoit à l'ancre ou havène de Saint-Malo. Tantost fu deslogiet, tout trousé et mis ès vassiaux. Il avoient vent à volenté : si entrèrent en leur navie et siglèrent devers Engleterre. Si arrivèrent et prisent terre à Hamptonne, et là issirent de leurs vaissiaux, et trouvèrent que messires Jehans d'Arondiel, la capitaine de Hamptonne, estoit allés à Chièrebourcq pour rafresquir le garnison et veoir les compaignons, messire Jehan de Harleston et les autres. Ensi se desrompi en celle saison li armée des Englès, et se traisent cascun en son lieu, et rapassèrent Alemant et Haynuier le mer et retournèrent en leur païs. Si commencièrent à murmurer les communautés d'Engleterre sus les nobles en disant que il avoient en

celle saison petit esploitié, quant Saint-Malo leur estoit ensi eschapée, et par espécial li contes Ricars d'Arondiel en avoit [1] petite grâce [2]. Nous nous soufferons à parler de chiaux d'Engleterre et parlerons des François et de Chièrebourcq [3].

Assés tost après le département de Saint-Malo et que li François eurent rafresqui le ville et le chastel, li connestables de France et li Breton eurent conseil que il venroient mettre le siége devant Chièrebourcq, dont messires Jehans de Harleston estoit cappitaine, et avoit dalés lui et desoubs

[1-2] Petit los. — [3] La narration résumée rapporte en peu de mots la retraite des Anglais, mais elle mentionne de plus la capitulation d'Auray qui eut lieu le 15 août 1377 :

Adonc, quant les Anglois orent esté ung grant temps devant Saint-Malo et qu'ils virent bien que ceulx de la ville n'avoient nulle voulenté de eulx rendre, le duc de Lancastre ot conseil de deslogier ; car il veoit bien que là perdoit son temps. Si entra en mer et retourna en Angleterre, et donna congié à toutes manières de gens d'armes, et s'en ala chascun en son lieu.

Encores estoit le chastel d'Aulroy en la saisine du duc de Bretaigne, qui tout quoy estoit en Angleterre. Si y envoia le roy plusieurs seigneurs de France et de Bretaigne, et y fut le siége mis grant et plainier, et dura longtemps. Ceulx d'Aulroy qui ne virent apparence d'estre secouru de nul costé, entrèrent en traittié, par condition que, s'ils n'estoient secourus du duc de Bretaigne ou du roy d'Angleterre fors assés pour tenir la place dedens certain jour dénommé, ils se devoient rendre. Ce traittié fu accordé. Le jour vint. Les François tindrent leur journée : nul ne s'apparut, du duc de Bretaigne, ne des Anglois. Si fut le chastel rendu et mis en l'obéissance du roy de France, ainsi comme les aultres chasteaulx et bonnes villes du païs de Bretaigne estoient. Et se départirent d'Aulroy ceulx qui y estoient de par le duc de Bretaigne.

lui pluisieurs chevaliers et escuiers englès et navarois; mais toute ceste grant host ne se traist mies ceste part, ainchois se départirent li dus de Berri, li dus de Bourgoingne, li dus de Bourbon, li contes de La Marce, li dauffins d'Auvergne et tous les chiefs des grans seigneurs, et renvoièrent leurs gens en leur païs, et li pluisieur vinrent veoir le roi qui se tenoit à Roem, qui liement les rechut. Aucun Breton et Normant (environ III^c lances) s'en vinrent à Valongne à sept lieuwes de Chièrebourcq, et là fisent leurs bastides. Bien sçavoient que monseigneur Jehans d'Arondiel avoit rafresqui la garnison, et supposoient bien que il y estoit encores. Entre Chièrebourcq et Valoingne de ce costé ce sont tous haus bos et forte forest de une part et d'autre jusques à la cité de Coustances, et pooient chil de Chièrebourc issir et chevauchier sus le païs à l'aventure toutes fois qu'il voellent; car il ont fait parmi le bois un chemin et si fort hayet d'un lés et d'autre que, quant il sont en leur chevaucie, on ne les peut approchier; et est Chièrebourcq un des fors chastiaux dou monde. Chil qui estoient en garnison à Valongne, estoient moult courouchiés de ce qu'il ne pooient porter damage as Englès qui hérioient le païs. Si s'avisa messires Oliviers de Claiequin, frères à messire Bertran, que il venroit à le couverte chevauchier parmi les bois et aviser Chièrebourcq de plus près pour sçavoir se on porroit mettre devant le siége. A tout le mains, se il pooient prendre la ville qui siet bien en sus dou chastiel, il feroient un grant esploit; car tantost il l'aroient si fortefye que chil dou chastel ne polroient issir, ne saillir hors, qu'il ne rechussent damage. Messires Oliviers en ce proupos persévéra et prist environ XL lances et guides qui bien le sceurent mener parmi les bois, et se partirent par un matin de Valongne, et tant chevaucièrent qu'il vinrent oultre les bois allencontre de Chièrebourcq.

En ce propre jour estoit messires Jehans d'Arondiel venus ens ou bourcq esbatre, et l'avoit amené uns escuiers navarois qui s'appelloit Jehans Coc, pour monstrer la ville. Evous que nouvelles vinrent ou bourcq que li François chevauchoient et estoient là venu pour aviser le plache. « Sire, « ce dist Jehans Coc à messire Jehan d'Arondiel, j'ai « entendu que messires Oliviers de Claiequin, frère dou « connestable, a passé les bois pour aviser notre forteresse. « Pour Dieu que il soit poursuivis. Je vous pense tellement « conduire et mener que il ne vous puet escapper que il ne « nous viengne ens ès mains; et dou conquès tout soit « moitié à moitié. » — « Par ma foi, ce dist messires « Jehans, je le voel. » Adont s'armèrent-il secrètement, et montèrent as chevaux, et furent environ cent lances tous compaignons d'eslite. Et se partirent de Chièrebourcq et entrèrent ens ès bois que onques li Franchois n'en sceurent riens, et entrèrent en leur [1] chevauchoire [2]. Quant messires Oliviers de Claiequin eust avisé le plache que il vei durement forte et en lieu impossible pour asségier, ne pour hostoyer, si se retraist et prist le chemin de Valoingne, tout ensi comme il estoit venus. Il n'eut pas chevauchié II lieuwes, quant evous Jehans Coc et messires Jehans d'Arondiel et leur route qui avoient esté si justement mené que il vinrent droit sur iaux en escriant : « Nostre-Dame! Aron- « diel! » Quant messires Oliviers oy ce cri et les vei de rencontre, si volsist bien estre à Valongne, et monta tantost sus un bon coursier et se cuida sauver; car il ne se veoit pas à jeu parti pour combatre. Si entrèrent ses gens ou bois, li uns chà et l'autre là, et sans deffence. Trop peu s'en tinrent ensamble. Jehans Coc, comme bons hommes

[1-2] Chevauchée.

d'armes et vaillans, poursievi de si près messire Olivier que finablement il le prist et fiancha son prisonnier ; et en y ot des autres pris X ou XII. Li demorant se sauvèrent et se boutèrent ens ès bos et retournèrent à Valoingne, quant il peurent, et recordèrent à monseigneur Guillaume des Bordes et as compaignons qui là estoient, comment il avoient perdu et par embusche, et que messires Oliviers de Claiequin estoit demorés. Et de che furent li chevalier et escuier [1] bien courouchiés, mais amender ne le peurent. Si fu messires Oliviers de Claiequin de chiaux de le garnison de Chièrebourcq amenés ou castel, et fu là dit que il paieroit bien XL mil frans. De la prise dou chevalier furent grans nouvelles en France et en Engleterre, et demora la cose un temps en cel estat.

Messires Oliviers de Claiequin demora prisonniers un temps à Chièrebourcq en le garde de Jehan Coc, navarois, qui pris l'avoit ; mais messires Jehans d'Arondiel partoit au proufit. Depuis fina messires Oliviers pour lui et pour tous chiaux qui avecq lui furent pris, mais ce ne fu mies si tost.

Quant la garnison de Chièrebourcq fu rafresquie et ravitaillie, messires Jehans d'Arondiel s'en parti et s'en retourna arrière à Hamptonne dont il estoit capitains. Si demorèrent en Chièrebourcq avoec messire Jehan de Harleston, capitaine dou lieu, aucuns chevaliers englès, tels que messires Jehans de Coppellant, messires Jehans Bourlé, messires Thumas Picourde et pluisieurs autres chevaliers et escuiers qui grandement en songnièrent tant qu'il n'i prisent point de damage. Nous nous soufferons à parler de chiaus de Chièrebourcq tant que lieux venra, et parlerons de messire Jehan de Nuefville, sénescal de Bourdiaux, et de ses compaignons

[1] Qui en Valongne estoient.

messire Thomas Trivet et des aultres comment il persévérèrent [1].

---

[1] Quant le connestable et le sire de la Rivière à tout leur grosse route orent tout l'esté ostoyé parmy la conté d'Évreux et qu'il n'y ot riens demouré, appartenant au roy de Navarre, que tout ne fust desclos et en l'obéissance dou roy de France, ils vindrent devant Chierbourc, ung bel chastel, fort et noble, lequel fonda premièrement Julius César, quant il conquist Engleterre, et est ung port de mer. Les François l'assiégèrent de tous costés, fors que par la mer, et se amesnagièrent et pourveirent pour demourer sans partir devant tant qu'ils l'eussent prins. Messire Robert le Roux et sa route faisoient maintes saillies de jour et de nuyt, et n'estoit nul jour que l'on ne feist escarmouche ; et n'y requirent oncques les François à faire fait d'armes, qu'ils ne trouvassent à qui. Et y ot moult combatu et jousté par fer de lance et de glaive, et plusieurs mors et pris, tant d'un costé comme d'autre. Le siége pendant, qui dura tout le demourant de l'esté, messire Olivier dou Guesclin, frère au connestable, se mist en embusche en murailles anciennes et ruineuses dalés la ditte forteresce, puis fist encommenchier une escarmouche aux bailles, et furent les François reboutés et reculés jusques à l'embusche dou dit messire Olivier, lequel à toute sa route sailli hors, le glaive ou poing, et courut avisié de ce qu'il et les siens devoient faire, sur les Anglois et Navarrois fièrement. Là ot dur encontre tant d'un costé comme d'autre, et y ot maint homme renversé par terre mort, navré, pris et rescous. Finablement messire Olivier dou Guesclin fut pris et fiancé prisonnier d'un escuier navarrois appellé Jehan le Coq, appert homme d'armes, et fut tiré dedens Chièrebourc ; et fina l'escarmouche plus au dommaige des François que des Anglois. Et fut li dit messire Olivier envoié en Engleterre, et demoura grant temps prisonnier à Londres ; puis fut raençonné à grant mise. Ainsi demourèrent les François devant Chièrebourc jusques bien avant en l'iver à petit de conquest. Si considérèrent qu'ils gastoient leur temps et que Chièrebourc estoit imprenable, et que tous refreschissemens, tant de vivres comme de gens d'armes, leur povoient venir par mer ; pour quoy les François se deslogèrent et mirent bonnes garnisons à l'encontre de Chièrebourc, c'est

Bien estoit informés li sires de Noefville qui se tenoit à Bourdiaux, que l'enfant de Castille à tout grant poissance d'Espaignols, avoit asségie la bonne cité de Pampelune, le visconte de Castielbon et le seigneur de Lescut, Raymon de Ramasen et pluisieurs autres dedens, et si n'ooit nulles certaines nouvelles dou roi de Navare où il se tenoit, dont il estoit tous esmerveilliés; mès il supposoit que hastéement il en orroit nouvelles. Ossi cil dou païs de Bourdelois lui prioient trop fort que il ne se volsist mies départir de la marce de Bourdiaux, ne faire widier ses gens d'armes tant que gens d'armes bretons, ne françois tenissent riens sus le païs. Et par espécial on lui disoit que chiaux de Besac hérioient trop Bordiaux, et demanda li sires de Noefville quel quantité de Bretons il pooit avoir en Besac. On lui dist que il pooient estre environ V^c^ combatans. Adont appella-il le sénescal des Landes, messire Guillaume Helmen, et messire Guillaume Scrop; puis leur dist : « Prendés deux ou « trois cens lances de nos gens et otant d'archiers, et allés « veoir chiaux de Besac et faites tant que vous en délivrés « le païs, et puis entenderons à plus grant cose. » Li doi chevalier ne veurent mie désobéir, mès prisent II^c^ lances des leurs et otant d'archiers, et passèrent le Garonne, et puis chevaucièrent vers Besac.

Che propre jour que li Englès chevauchoient, ossi chil de Besach chevauçoient (environ VI^xx^ lances) tout contremont la rivière de Garonne pour sçavoir se il trouveroient point de navie, et avoient à capitaine un chevalier de Pieregorch qui s'appelloit messires Bertrans Raymons, bon

assavoir à Montbourc, au Pont-d'Ouve, à Carenten, à Saint-Lo, à Saint-Sauveur-le-Viconte; puis donna le connestable congié à tous ceulx de sa route. Si se tray chascun en son lieu; et fu en l'an M.CCC.LXXVIII. (Narration résumée.)

homme d'armes et allosés durement. A une petite lieuwe de Besac, li Englès et li François trouvèrent li un l'autre. Quant messires Bertrans vei que combatre le convenoit, si ne fu nient effraés, mès ordonna ses gens et mist en bon convenant, et estoient presque tout Gascon. Evous venus les Englès lances abaissies et férant chevaux des esporons quanques il pooient randonner, et se boutèrent en iaux de plains eslais. Là en y ot de première venue des abatus des uns et des autres, et fait tamainte belle appertise d'armes. Finablement li François gascoing ne peurent souffrir, ne porter le fais; car li Englès estoient là grant fuison et toute gent d'eslite. Si furent tout chil de le garnison de Besac mort ou pris : petit s'en sauvèrent, et fu pris messires Bertrans Raimons et prisonniers à messire Guillaume Helmen, et, tantost le camp délivré, il chevaucièrent devers Besac. Quant chil de la garnison veirent que leurs gens estoient mort et pris, si furent tout esbahi et rendirent le fort, sauf leur vies. Ensi fu Besac englesse, et puis retournèrent à Bourdiaux sus la Garonne.

Che propre jour fu la nuit de la Toussains, l'an M.CCC.LXXVIII, que li Englès retournèrent de Besac, et en ce propre jour vint li rois de Navare à Bourdiaux, dont on ne se donnoit de garde. Si le recheurent li Englès moult honnourablement, et le logièrent lui et ses gens à leur aise, et lui demandèrent des nouvelles de son païs et des Espaignols, car il en estoient chargiés de l'enquerre et dou sçavoir. Il leur en dist assés, et respondi plainement que Jehan l'enfant de Castille avoit asségie Pampelune à grant puissance, et estoient moult constraint chil qui dedens estoient. Si leur requéroit et prioit selon l'ordonnance et

commandement que il avoient eu dou roi d'Engleterre et que il savoient les grans alloiances que il avoient ensamble, que il se volsissent prendre priès de conforter ses gens et lever le siége. Chil chevalier d'Engleterre respondirent que il en estoient en bonne volenté et que par iaux, ne leur négligence ne demorroit pas le siége à lever, mès en ordoneroient hastéement ; et disent encores ensi : « Sire, vous « retournerés en vostre païs et ferés un espécial mande- « ment et assamblée ; car vos gens congnoissent mieux le « païs que nous ne fachons. » Li rois de Navare respondi que il parloient bien et que ensi seroit fait. Depuis ces parolles ne fu-il avoec les Englès que III jours. Si prist congié et se parti de Bourdiaux, et se mist au retour et prist le chemin de la marine, car il y avoit environ Bayonne et le cité de Dax en Gascoingne pluisieurs forts que Breton tenoient, et tant fist li rois de Navare qu'il vint en le ville de Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors et là se tint.

Entroes que li rois de Navare fist son voiage à Bourdiaux et séjourna là et que depuis il retourna en son païs, Jehans de Castille, aisnés fils au roi Henri de Castille, qui chiés se faisoit de ceste guerre, et li connestables dou roiaume de Castille avoec lui, qui s'appelloit dans Pierres de Maric, tenoient le siége et avoient en devant tenu environ la bonne cité de Pampelune, et grant gent desous iaux. En leur compaignie estoient li contes dans Alphons, li contes de Medine, li contes de Marions, li contes de Ribedé, Pierres Ferrans de Balesque et Pierres Gonsart de Mendesque et pluisieurs autres barons et chevaliers de Castille et leurs gens ; et avoient cil Espaignol, en venant devant Pampelune, pris et ars la ville de Lorinch et le cité de Viane dalés Le Groing, et n'i avoit seigneur nul en Navare, qui s'osast monstrer contre iaus, mès se tenoit cascuns en son fort et ens ès

montaignes. Et tout che savoit bien li rois de Navare ; car tous les jours il avoit messagiers allans et venans, mès ils seuls n'y pooit remédier sans le poissance et le confort des Englès.

Li sires de Noefville qui se tenoit à Bourdiaus et qui là estoit envoiés de par le roi d'Engleterre et son conseil, ensi que vous sçavés, pooit bien savoir des nouvelles des grans alliances que li rois ses sires et li rois de Navare avoient ensamble, et avoit jà proumis au roi de Navare que il les acompliroit à son loial pooir. Si pensa sus et appella messire Thomas Trivet, un moult vaillant chevalier, et lui dist : « Messire Thomas, vous savés comment nous sommes « envoyé par dechà pour regarder as frontières dou païs et « bouter nos ennemis hors, et pour conforter et conseillier « le roi de Navare, et jà a-il chi esté et nous a remonstré le « grant besoing que il lui touche. Vous fustes présens où je « li euch convenant que il seroit servis et aidiés. Il convient « que il le soit : autrement nous y ariens blâme, siques, « chiers amis et compains, je vous ordonne à estre chiés de « nos gens en ceste guerre. Et voel que vous y allés atout « [1] VI[c] [2] lances et mil archiers, et je demorrai en le marce de « Bourdiaux pour tant que j'en suis sénescaux et regars de « par le roi d'Engleterre, et entenderay as besoingnes qui « y demeurent ; car encores n'est pas tous li païs bien net- « tiés, ne délivrés de nos ennemis. » — « Sires, respondi « messires Thumas, vous me faites plus d'onneur que je ne « vaille, et je obéiray à vous, car c'est raison, et m'en « acquiteray à mon loial pooir. » — « Messire Thumas, « respondi li sires de Noefville, de cela sui-je tous confor- « tés. »

[1-2] VC

Depuis ne demora gaires de temps que messires Thomas Trivès ordonna toutes ses besoingnes, et se départi de la cité de Bourdiaux à toute sa charge de gens d'armes et d'archiers, et prist le chemin de Dax en Gascoingne. En sa compaignie estoient messires Guillaumes Cendrins, messires Thumas Abreton, messires Jehans Afuselée, messires Henris Paule, messires Guillaumes [1] Triquel [2] et messires Loys Malin, messires Thumas Foucque, messires Robers Haston, Andrieus Handerach et Mouret de Plaisac, gascons. Quant ces gens d'armes et leur routes furent parvenus jusques à Dax en Gascoingne, il oyrent là nouvelles que li rois de Navare estoit à Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors et faisoit là son mandement et son amas de gens d'armes. Si en furent plus resjoï.

De la cité de Dax estoit capitains uns chevaliers d'Engleterre, oncles à messire Thomas Trivet, qui s'appielloit messires Mahieus de Gournay, liquels rechut son cousin et tous les autres moult liement et les aida tous à logier. Li intention de messire Thumas Trivet estoit telle que d'aler tout droit son chemin et sans arest; mès monseigneur Mahieus de Gournay li dist : « Biaux niés, puisque vous estes chi à « poissance de gens d'armes et d'archiers, il fault délivrer « le païs de aucuns Bretons et François qui tiennent bien « XII fors entre chi et Bayonne. Autrement, si vous les « laissiés derrière, il vous porteront en cel yver trop de « contraires, et, là où vous le ferés, li païs vous en sara bon « gré, et je vous en prie ossi. » — « Par ma foy, respondi « messires Thumas, et je le voel. »

Assés tost apriès ces parolles, il fist ordonner ses besongnes, et se misent toutes manières de gens d'armes et d'ar-

[1-2] Croquet.. Criquelet.. Triquelet.

chiers sus les camps, et vinrent devant un fort que on clamoit Montpin, que Bretons tenoient, et en estoit capitaine uns escuiers de la conté de Fois, que on appelloit Taillardon. Si tost que ces gens d'armes furent là venu, il commenchièrent à assaillir fort et dur, et fu appertement continués li assauls et tant que de force li fors fu pris. Si furent mort tout chil qui dedens estoient, excepté Taillardon ; mès il demora prisonniers. Si fu li castiaux remparés et rafreschis de nouvelles gens, et puis passèrent oultre, et vinrent devant un fort que on clamoit Carelach, et le tenoient Gascon. Quant ces gens d'armes furent venu, il assallirent tantost, mès il ne l'eurent mie d'assault, ne le premier jour : si se logièrent. Quant ce vint à l'endemain, il retournèrent tout à l'assault et l'assallirent de si grant volenté que de force il le prisent. Si furent tout mort chil qui dedens estoient, horsmis le capitaine qui estoit bretons bretonnans et s'appelloit Yvonès Aprissedi. Chis demora devers les Englès prisonniers, et fu li castiau tous ars, et puis passèrent oultre, et s'en allèrent devant un autre fort que on nommoit Besenghen, et en estoit cappitaine uns escuiers gascons qui s'appelloit Rogiers de Morelach. Li Englès furent II jours devant ainchois que il le eussent, et quant il l'eurent, ce fu par traictiet, et s'en partirent tout chil qui dedens estoient, sains et saufs et sans damage, et se retraist cascuns où il amoit le mieux.

De ce castiel vinrent-il devant [1] Tasseghen [2], un castiel séant à III lieuwes de Bayonne, et misent là le siége. Sitost que li Bayonnois sceurent que li castiaux estoit asségiés, il en furent moult resjoï, et vinrent là au siége bien V^c hommes de le ville à lances et à pavais, et y firent acaryer le plus

[1-2] Tassegnon.

grant engien de Bayonne. Chil de le garnison de Tasseghen avoient porté tant de contraires as Baïonois que pour ce les désiroient-il moult à tous destruire, et jamais ne les eussent eus, se n'eust esté le sens et l'avis des Englès. Avoec encores toute leur force il furent là XV jours, ainchois que il les peussent avoir, et quant il l'eurent, ce fu par traictiet. Encores s'en partirent-il sans damage et sus le conduit et sauveté de messire Thumas Trivet qui les fist mener et conduire jusques à Bergerach qui se tenoit franchoise. Si acatèrent le castiel chil de Bayonne as Englès, trois mil frans, et puis l'abatirent et en fisent mener toute la pierre à Bayonne, ne onques depuis n'y eut chastel. Si s'en vinrent li Englès rafresquir à Bayonne où il furent recoellit à grant joie, et eurent toutes coses à leur volenté parmi leurs deniers paians.

Li rois de Navare qui se tenoit en la ville de Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, estoit durement courouchiés de ce que li Englès séjournoient tant à venir ; car ses païs estoit en très-grant péril, et bien vous di que Pampelune eust esté prise et conquise des Espaignols, se n'eust esté li sens et la bonne garde dou visconte de Chastielbon qui en estoit cappitaine atout II^{c} lances de Gascons et Foisois ; mès li sens de lui et la bonne ordonnance le garda de tous périls.

De la ville de Tudelle en Navare estoit capitains messires Perducas de Labreth. De la cité de Mirande estoit cappitains li contes de Pallas, et avoec lui messires Rogiers ses frères. De une autre forte ville en Navare que on appelloit Arques, estoit cappitaines uns chevaliers de Casteloigne qui s'appelloit messires Raymons de Baghes. Sur le fiance de ces cappitains se tenoit li rois de Navare à Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, et les laissoit convenir. Mès tous li plas païs environ Pampelune estoit rifflés et perdus,

ne nuls ne tenoit les camps fors li Espaignol, et cuidoient bien que par lonc siége la cité de Pampelune se deuist rendre, mès il n'en estoient en nulle volenté ; car li viscontes de Castielbon et li sires de Lescut et Guillaumes de Pans et Hortingos en songnièrent grandement et tant que li Espaignol se commenchièrent tout à tanner, car li yviers leur venoit, et estoit environ le Saint-Andrieu. Si leur commencièrent vitailles à faillir, et se n'eust esté li viscontes de Rochebertin qui les rafresqui de gens d'armes et de LX sommiers de vitaille, il se fussent parti très le Toussains.

Li rois de Navare envoia un sien chevalier qui s'apeloit messires Pierres li Bascles, devers les Englès, en priant que il se volsissent délivrer et que trop longhement metoient au venir selon ce que besoings touchoit et que il avoient eu en convenant. Li chevaliers esploita si bien qu'il vint en le marce de Bayonne, et trouva les Englès devant un chastel qui s'appielle Pouillac. Si fist son message bien et à point et tant que messires Thumas Trivès dist que, ce fort conquis par traictié ou autrement, il n'entenderoit jamais à autre cose, si seroit allés en Navare, et que sus ceste parole li chevaliers pooit bien retourner, et retourna. Ne demora depuis que II jours que li castiaus se rendit par traictiet, et se partirent chil qui dedens estoient, et fu rafresqui de nouvelles gens. Che castiel pris, li païs demora assés à paix. Encores i avoit aulcuns petis fors qui se tenoient, moustiers et églises, et qui héryoient le païs quant il pooient, mès il n'avoient nulle poissance grant : si ne veurent mie li Englès plus séjourner, mès disent que il voloient aller en Navare et lever le siége de Pampelune et combatre les Espaignols.

Messires Thumas Trivès et messires Mahieus de Gournay et toutes leurs gens s'en retournèrent à Dax en Gascongne, et là séjournèrent par IIII jours et s'i rafresquirent.

Au Ve jour il s'en partirent et prisent le chemin de Navare; mès messires Mahieus de Gournay retourna en le cité de Bayone avoec chiaux de sa délivrance pour garder le païs et reconquérir cel yvier aucuns petis fors qui se tenoient bretons.

Tant esploitièrent messires Thumas Trivès et se route que il vinrent à Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, et là trouvèrent le roi de Navare qui les rechut à grant joye. Si se logièrent li chevalier en le ville, et les gens d'armes et li archier sus le païs au mieux qu'il peurent. Li rois de Navare endevant ce avoit fait un très-grant mandement par son païs que toutes manières de gens en eage pour porter armes venissent devers lui et se assamblassent devant la cité de Mirande. Nuls n'osa désobéir au commandement dou roi, et se pourveirent et appareillièrent parmi Navare chevalier et escuier et toutes autres gens as lances et as pavais, et s'ordonnoient pour venir devant Pampelune combatre les Espaignols.

Nouvelles vinrent en l'ost que li Englès à tout grant poissance estoient avoecq le roi de Navare à Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors et que il se trouvoient bien XX^m hommes d'armes parmi les archiers pour iaux venir combatre. Adont se misent les capitaines ensamble pour conseillier quel cose il feroient et comment il se maintenroient se il attenderoient le roi de Navare ou non, ou se il retrairoient. Là eut en l'ost grant conseil et longhement parlementé, et voloient li aucun des capitaines que li Englès et Navarois fussent attendu, et li autre disoient non et que il n'estoient point si fort que pour attendre tel poissance encores en l'ivier et que par lonc siége il estoient trop travilliet. Chis parlemens fu

longhement débatu. Toutesfois finablement uns certains arrès et consaux fu donnet dou deslogier et retraire tout sagement et bellement en leur païs ; et che qui plus les inclina à ce faire (car bien disoient li pluisieurs vaillans hommes, chevalier et escuier usé d'armes, que point ne faisoient leur honneur) che fu ce que dans Henris de Castille, estans en son païs puis XV jours, avoit remandé son fils et ne voloit plus que li siéges se tenist devant Pampelune. Si se deslogièrent li Espagnol. A leur deslogement il boutèrent les feus dedens leur logeis et retraisent devers Le Groing et devers Saint-Dominique en Castille. Quant chil de Pampelune, qui estoient moult astraint, veirent le deslogement, si en furent tous resjoïs, car il n'avoient pas esté toudis à leur aise.

Nouvelles vinrent au roi de Navare et as Englès qui se tenoient à Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors, que li Espaignol estoient deslogiet et retrait en leur païs : si en furent par semblant tout courouchiet, car volentiers les eussent combatus. Nonobstant ce il se deslogièrent de là où il estoient logiet, et s'en vinrent vers Pampelune. Si trouvèrent le visconte de Chastelbon et le seigneur de Lescut et les autres qui les recueillirent liement. Quant ces gens d'armes et leurs routes se furent deux ou trois jours rafresqui à Pampelune, il eurent conseil que il se partiroient et s'en iroient par garnisons pour estre mieux au large et pour plus aise passer l'ivier; car les montaignes de Navare sont trop dures et trop froides en yvier pour hostoyer, et trop y a de nège. Si furent ordené li Englès que de aller à Tudelle, et là allèrent ; et li contes de Palas et messires Rogiers, ses frères, s'en allèrent à Corelle, et li sires de Lescut au Pont-

donnoient garde de ceste chevauchée et embusce ; car, se il se fussent tout trouvé ensamble à l'heure que ordonnée il avoient, il l'eussent eu par eschiellement, ne jà n'i eussent failli.

Quant messires Thumas Trivès et chil qui ces gens d'armes menoient, veirent que il avoient failli à leur entente, si furent durement courouchié. Si se recoellirent et remisent ensamble au mieux qu'il peurent, et puis eurent nouvel conseil. Si se conseillièrent de boire un cop sus les sommiers et puis envoyer courir devant le Val de Sorie. Ensi fu fait. Tantost apriès le desjeun qui fu moult brief, messires Raymons de Baghes, navarois, fu esleus à XL lances de faire une course devant la ville pour atraire les géniteurs qui le gardoient. Si chevaucha li chevaliers et li sien devant le Val jusques as barrières, et là ot grant escarmuche; car chil géniteur, qui estoient bien II^{c}, saillirent tantost hors et commencièrent à traire et lanchier sus ces gens d'armes qui petit à petit se reculoient pour iaux traire plus avant hors de leur ville. Et vous di que il eussent vaillamment foulé ces gens d'armes, se li embusche ne fust traite avant ; mès il vinrent tout esperonnant jusques à là, abaissant les lances et frapant en iaux. Si en y ot de premières venues moult d'abatus, de mors et de bleciés, et furent rebouté à leur grant damage dedens leur ville. Si fermèrent leurs barrières et leur portes, et puis montèrent as crétiaux ; car il cuidoient bien avoir l'assaut, mès non eurent, car li Englès et li Navarois se retraisent et repassèrent la montaigne de Mont-Kayeu tout de jour et revinrent à leurs logeis où il trouvèrent leurs gens. Si se tinrent là celle nuit, et l'endemain, qui fu le jour Saint-Estienne, il se retraisent devers une ville prochaine de là, que on dist Castan en Navare, et là trouvèrent le roi qui y estoit venus le vegille

dou Noël. Mais, en venant en la ville de Castan, li Englès ardirent le jour Saint-Estienne aucuns villages ou Val de Sorie et par espécial un gros village qui s'appelle Negrète et le pillèrent tout.

Les nouvelles vinrent au roi dan Henri de Castille qui se tenoit à Séville ou coer de son royaume, que li Englès avoient chevaucié et ars ou Val de Sorie en faisant guerre pour le roi de Navarre. Si en fu durement courouchié et jura que che seroit amendé, et escripsi tantost lettres devers son fil Jehan de Castille, en lui mandant expressément que il fesist un mandement par tout son roiaume des nobles et les assamblast, car il seroit temprement en Espaigne et se contrevengeroit sus le roi de Navare des despis que on lui avoit fais. L'enfant de Castille ne volt, ne n'osa désobéir au commandement de son père, et fist et intima le mandement, ensi que commandé lui fu.

Entroes que ces gens d'armes s'emblèrent et que li rois Henris estoit encores à venir, messires Thumas Trivès se avisa que il metteroit sus une petite chevaucie de gens d'armes et iroit devant une ville en Espaigne que on dist Alpharo. Si se parti un soir de Castan et dou roi de Navare, et chevaucha et n'avoit en sa compaignie que C lances, mès estoient toutes gens d'estoffe, et chevaucièrent devers Alpharo. Sus l'adjournement, il vinrent à une petite lieuwe de le ville et se boutèrent là en embusche. Si furent envoyet pour courir devant le ville messires Guillaumes Cendrins et Andrieus Hansdrac, et avoient en leur compaignie environ X lances. Si vinrent jusques à un rieu qui queurt devant la ville, lequel on passa oultre à grant meschief. Touteffois il le passèrent, et fisent Andrieus de Hansdrac et Pierres Masèles, navarois, saillir oultre leurs coursiers, et vinrent jusques as barrières.

Adont commencha li effrois grans et fors à lever en la ville, et sonnèrent leurs trompettes les gens d'armes qui dedens estoient. Si s'assemblèrent et ouvrirent leurs portes et les barrières : si se misent tout au dehors et commenchièrent à traire et à escarmucher. Des X lances n'en y avoit plus qui eussent passé le rieu, que les deux dessus nommés. Si retournèrent, quant il veirent le faix venir, et fisent rassallir leurs coursiers oultre. Chil d'Alpharo veirent que ces gens n'estoient qu'un petit et riens ne savoient de leur embusche. Si les sieuwirent caudement de près et passèrent le rieu à un petit pont amout où il savoient bien le passage. Ches X lances se fisent cachier jusques à leur embusche. Adont sallirent avant messires Thumas Trivès et li aultre en escriant leur cri, et se boutèrent en ces gens qui estoient yssu hors d'Alpharo et en portèrent à ce commenchement de leurs lances grant fuison à terre. Au voir dire, li Espaignol ne peurent longhement durer contre les Englès et retournèrent qui mieux mieux, mès trop petit s'en sauvèrent, que ne fussent mort ou pris. Li effrois fu grans en la ville, et le cuidièrent li Englès trop bien avoir de venues ; mès non eurent, car les femmes de la ville le sauvèrent et recouvrèrent par leur bon convenant ; car entroes que li Englès passoient le rieu, elles s'ensonnioient et vinrent clore et fermer les barrières et le porte, et puis montèrent as crétiaux de la ville et monstrèrent grant volenté de elles deffendre. Quant messires Thumas Trivès en vei l'ordenanche, si dist en riant : « Velà bonnes femmes. Retournons arrière ; « nous n'avons riens fait. » Adont passèrent-il le rieu où il l'avoient passé, et retournèrent vers Castan et enmenèrent leurs prisonniers, et tant fisent que il y parvinrent. De ceste chevauchie acquist grant grâce messires Thumas Trivès au roy de Navare.

Environ XV jours après que messires Thumas Trivès ot fait ceste chevaucie devant Alpharo et que il fu retrait en la garnison de Castan, Jehans, fils au roi dant Henri de Castille, qui son mandement avoit fait par tout le royaume de Castille au commandement et ordonnance de son père, s'en vint à Alpharo à tout XX^{m} hommes à cheval et à piet, en grant volenté de combatre les Englès et les gens le roi de Navare. Quant li rois de Navare sceut ces nouvelles, il s'en vint à Tudèle, et messires Thumas Trivès et li Englès en sa compaignie, et manda tous chiaux des garnisons dou royaume de Navare. A son mandement ne volt nuls désobéir, et vinrent tantost devers lui, et se logièrent à Tudelle ou là environ, et n'atendoient aultre cose que li Espaignol chevauchassent. Ossi li Espaignol n'atendoient aultre cose que li rois Henris fust venus, liquels se parti de Séville à grant gent et chevaucha parmi son roiaume, et fist tant que il vint à Saint-Dominge et là arresta, et ses gens se logièrent sus les camps et desoubs les oliviers. Quant Jehans, ses fils, sceut que ses pères estoit venus à Saint-Dominge et là logiés, si se parti de Alpharo et là se retraist à toutes ses gens. Et vous di que c'estoit li intentions des Espaignols de venir mettre le siége devant Tudèle et enclorre le roi de Navare là dedens ou combatre. De tout ce estoit li rois de Navare tous enformés, et bien veoit et savoit que il n'avoit mie puissance de attendre [1] à bataille le roi Henri [2]; car il avoit plus de XL hommes à cheval et à piet.

Entre le roi Henri et le roi de Navare avoit aucuns sages vaillans hommes de l'un roiaume et de l'autre, prélas et

[1-2] La bataille contre le roi Henri si estoffèement.

barons, qui ymaginoient le grant péril et damaige qui entre iaux naistre en porroient, se par bataille s'entre-encontroient. Si commenchièrent à traictier sus une partie et l'autre d'un respit avoir pour mieux amoyenner les besoingnes, et convint les traicteurs avoir beaucoup de paine et de traveil d'aller de l'un à l'autre, ainchois que la besoingne se peust entamer ; car li Englès qui se trouvoient bien doy mille, se tenoient grant et orgheilleux contre les Espaignols et conseilloient au roi de Navare la bataille. D'autre part, li Espaignol, qui estoient grant faison, amiroient petit les Englès, ne les Navarois : pour tant estoient li traictié plus dur à conclure. Nequedent tant y traveillièrent chil qui s'en ensonnièrent, que uns respis fu pris entre ces deux rois et leurs royaumes à durer VI sepmaines, et là endedens bonne paix, mès que on le peust trouver ; et estoit li intentions des traicteurs que uns mariages se feroit de l'enfant de Castille, ainsné fil au roy Henri, à la fille dou roi de Navare, par quoy plus sceure et plus ferme pais demorroit et seroit entre iaux à tousjours. A ce entendoit li rois de Navare volentiers, car il veroit sa fille hautement mariée et dalés lui. Chis premiers traictiés ne se peut tenir, car l'enfant de Castille estoit obligiés ailleurs par mariage.

Or fu regardé des prélas et barons de l'un royaume et de l'autre, que Charles de Navare, aisné fils dou roi de Navare, aroit la fille dou roi dant Henri. Chis traictiés passa oultre, parmi tant que li rois dans Henris devoit tant faire envers le roi de France, en cui garde Charles de Navare estoit, que il devoit retourner en Navare, ensi qu'il fist ; car à sa prière li rois de France le renvoia, et deubt, parmi le mariage faisant, li rois de Navare prester X ans en cause de sceureté au roi Henri le ville et le castel de l'Estoille, le cité et le chastel de Thudelle, le ville et le chastel de la Garde ; et

devoit li rois Henris rendre as Englès messire Pierre de Courtenay qui estoit son prisonnier, ensi qu'il fist, et le seigneur de Lespare, gascon. Toutes ces coses furent scellées, confermées et accordées et jurées à tenir fermes et estables à tousjours mès entre l'un roi et l'autre et leurs royaumes, et quiconques les brisoit, ne rompoit par aucune incidence, il se mettoit et soubmettoit en la sentence dou pape.

Entroes que cil traictié se faisoient et composoient, li rois de Navare, qui estoit tenus devers les Englès en le somme de XX^{m} frans, pour lui acquiter envers iaux, enmena en Arragon le visconte de Chastelbon pour quérir ces deniers et emprunter au roi d'Arragon, liquels rois lui presta volentiers ; mès ses bonnes villes en demorèrent en plèges, telles que Pampelune, Mirande, le Pont-la-Roine, Corelle et Saint-Jehan-dou-Piet-des-Pors. Ensi furent li Englès payés, et se partirent content dou roi de Navare, et retournèrent arrière à Bourdiaus et de là en Engleterre ; et li mariages se fist de Charle de Navare et de la fille au roi Henri qui s'appielloit Jehanne, moult belle dame.

En cel an trespassa li rois dans Henris de Castille, dont tous ses royaumes fu durement courouciet. Tantost apriès son trespas, li Espaignol et li Castellain couronnèrent à roi son aisnet fil dant Jehan. Si demora rois par l'acort des prélas et des barons dou royaume d'Espaigne, de Castille, de Galice, de Séville et de Corduan, et li jurèrent tout foi et hommage à tenir à tousjours mès. Adont s'esmut la guerre entre le roi de Portingal et le roi Jehan de Castille, qui dura moult longhement, sicomme vous orrés recorder avant en l'istore ; mès nous retournerons as besoingnes de France.

[1] Vous avés bien chi dessus oy recorder comment li sires de Moucident se tourna françois par le prisse où il fu pris à Ymet en Gascongne et comment il vint en France veoir le roy de France, et séjourna bien un an ou plus à Paris, et tant y fu que il y prist desplaissance, car il cuida au commenchement et ossi au définiment trouver au roy de France tel cose que il ne trouva mies, dont il se mérancolia et se repenti grandement de ce que il estoit tournés françois, mais il dissoit que ce avoit esté par constrainte et non par autre voie. Si s'avisa que il s'embleroit de Paris où il avoit trop séjourné et retourneroit en son païs et se renderoit englès, car mieux en corage li plaissoit li services dou roy d'Engleterre que dou roy de France : si fist ensi comme il l'ordona, et donna à entendre à tous chiauls dont il avoit la connaissance, excepté à chiauls de son conseil, que il estoit dehaitiés. Si monta un soir à cheval li troisimes, tous desconneus, et se parti de Paris et chevaucha vers son païs. Ses gens petit à petit le sievirent. Tant esploita par ses journées que il vint à Bourdiaux. Si trouva là messire Jehan de Neufville, sénescal de Bourdiaux, à qui il recorda son aventure. Si se tourna englès et dist que il avoit plus chier à mentir sa foy deviers le roy de France que enviers son naturel signeur le roy d'Engleterre. Ensi demora li sires de Moucident englès tant comme il vesqui, de quoi li dus d'Ango fu moult courouchiés et dist bien et jura que, se jamais le tenoit, il li toroit la teste. De che estoit li sires de Moucident tous enfourmés et avisés : si se gardoit dou mieux qu'il pooit.

Encores se tenoit li sires de Lagurant françois, liquels estoit un moult apers chevaliers, et faissoit pluiseurs con-

[1] A partir de ce chapitre, nous reproduisons le manuscrit de la Bibliothèque de l'université de Leyde.

traires en la terre les signeurs retournés englès qui li marcissoient, tels que le signeur de Moucident, le signeur de Rosem et le signeur de Duras. De quoi chil troy baron estoient moult courouchiet et metoient grant entente à ce que il le peuissent ochire ou faire ochire, car il leur estoit trop fors ennemis. Li sires de Lagurant, qui estoit uns chevaliers de grant volenté, chevauchoit un jour, en se compaignie environ XL lances, et vint assés priès de une garnison englèsche que on dist Cavillac, qui estoit de l'iretage le captal de Buc et à son frère. Si fist une enbusce de ses gens en un bois et dist : « Demorés chi. Je voel aler « tous seuls courir devant che fort pour savoir se nuls « saudra hors contre nous. » Ses gens demorèrent. Il chevaucha oultre, montés sus fleur de coursier, et vint devant les barrières de Cavillac et parla as gardes et demanda : « Où est Bernars Courans, vostre cappitainne? Dites-li « que li sires de Lagurant li demande une jouste. Il est « bien si bon homme d'armes et si vaillant que il ne le « refusera pas pour l'amour de sa dame, et, se il le refuse, « il li tournera à grant blasme, et diray partout où je ven- « ray, que il m'ara refusé par couardise une jouste de fier « de lance. » A la barrière pour l'eure estoit un des varlès Bernart Courant, qui li dist : « Sire de Lagurant, j'ay bien « oï vostres parlers. Or vous souffrés un petit : je yray « parler à mon mestre. Jà ne sera reprocié que par lasqueté « il vous refusse, mais que vous le voelliés atendre. » — « Par ma foy, respondi li sires de Lagurant, oïl. » — Li varlès se partit et vint en une cambre où il trouva son maistre. Se li recorda les parolles que vous avés oïes. Quant Bernars ot che entendu, se li engroissa li cuers ou ventre et felenia grandement et dist : « Armes ! mes armes ! Ensielés- « moy mon coursier. Il n'en yra jà refussés. » Tantost fu

fait ; il s'arma et monta à cheval, et prist sa targe et son glave, et fist ouvrir la porte et la barrière, et se mist as camps. Quant li sires de Lagurant le vei venir, si fu tous resjoïs et abaissa son glave, et se mist en ordenance de bon chevalier, et ossi fist li escuiers ; si esperonnèrent leurs chevauls. Tout doy estoient bien monté et à volenté ; si se consievirent si roidement des glaves enmy leurs escus que elles [1]vollèrent en pièces[2]. Au passer oultre, Bernars Courans consieuwi au meschief de l'espaulle le signeur de Lagurant et le bouta hors de sa selle et le [3]jetta sus la [4] terre. Quant Bernars Courans le vei à terre, il en fu tous resjoïs et tourna tout court son coursier sus li ; et ensi que li sires de Lagurant se releva, Bernars qui estoit fors escuiers et appers, le prist à II mains par le bacinet et le tira si fort à lui que il li esracha hors de la teste et le jetta desoubs son cheval. Les gens le signeur de Lagurant, qui estoient en l'embusce, veoient bien tout ce : si se commenchièrent à desrouter pour venir celle part et rescoure leur signeur. Bernars Courans regarda sus costé et les vey venir : si traist sa dague et dist au signeur de Lagurant : « Rendés-vous, « sires de Lagurant, mon prisonnier, rescous ou non res- « cous ; ou autrement vous estes mors. » Li sires de Lagurant qui avoit féauté en ses gens pour estre rescous, se taissi tous quois et riens ne respondy. Quant Bernars Courans vei che que il n'en aroit autre cose, si fu tous enflamés d'aïr et se doubta que il ne perdesist le plus pour le mains, et li avalla une dague que il tenoit sus le cief que il avoit [5] toute nue [6] et li embara là dedens, et puis le rasache et fiert cheval des esperons et se relance ens ès barrières, et là descent et se met en bon convenant pour li defféndre et garder, se il besongnoit. Quant les gens le signeur de Lagu-

[1-2] Tronçonnèrent en l'air. — [3-4] Versa par. — [5-6] Tout nu.

rant furent venu jusques à lui, il le trouvèrent navré à mort. Si furent [1] tout courouchié [2] et en ordonnèrent et aparillièrent au mieux qu'il peurent et le raportèrent arrière en son chastiel ; mais il morut à l'endemain. Enssi avint en che temps en Gascongne de che signeur de Lagurant.

En che temps avint uns fais d'armes en Rocelois, car Hélios de Plaisac, uns [3] moult adurés escuiers et vaillans hommes as armes, estoit cappitainne de Bouteville, un fort englès, et tenoit là en garnison environ VI^xx lanches de compaignons englès et gascons qui moult constraindoient le païs et couroient priesque tous les jours en devant la Rocelle et en devant Saint-Jehan-l'Angélier, et tenoient ces II villes en tels doubtes que nuls n'osoit issir fors [4] en larcin [5] : dont li chevalier et li escuier dou païs estoient moult courouchiet, et s'avisèrent un jour qu'il y pourveroient de remède à leur loial pooir, ou il seroient de leurs ennemis mort ou pris sus les camps. Si se quellièrent et asamblèrent en la Rocelle environ CC lances, car ce estoit la ville où Hélios et li sien couroient le plus souvent [6] devant [7]. Et là estoient de Poito et de Saintonge : li sires de Tors, li sires de Puissances, messires Jaques de Surgières, messires Perchevaus de Coulongne, messires Renauls de Touwars, messires Hues de Vivonne et pluiseur autre en grant volenté de rencontrer leurs ennemis. Et seurent ces cappitainnes par leurs espies que Hélios de Plaisac chevaucheroit et venroit devant la Rocelle aquellir le proie. Si se ordonnèrent selonc che et se partirent dou soir tout bien armé et monté à cheval et se missent as camps. A leur département, il ordonnèrent que à l'endemain bien matin on mesist tout le bestail hors as camps à l'aventure. Enssi fu fait que ordonné fu. Quant che

[1-2] Très-dolens. — [3] Très-preux et. — [4-5] A l'emblée. — [6-7] Jusques as barrières.

vint au matin, Hélios de Plaisac et sa route s'en vinrent courir devant la Rocelle et férir jusques as barrières. Entrues, chil qui commis y estoient, asamblèrent toute la proie et le fissent mener des hommes dou païs devant yauls. Il ne l'eurent pas mené une lièwe quant evous les François qui estoient plus de CC lances, qui leur vinrent sus elle, et ne s'en donnoient garde li Englès, et se boutèrent de plains eslais et as [1] roides lances sus leurs ennemis. De premières venues il y en eut pluiseurs rués jus à terre. Là dist Hélios de Plaisac : « A piet, à piet, et nuls ne fuie, et laisse cescuns « aler son cheval. Se la journée est nostre, nous arons « chevauls assés, et, se elle est contre nous, nous nos passe- « rons bien de cheval. » Là se missent Englès et Gascon et cil dou costé Héliot tout à piet et en bon convenant. Ossi fissent li François, car il doubtèrent à perdre leurs chevauls dou fait [2] des glaves [3]. Là eut dur rencontre et forte bataille et qui longuement dura, car il estoient tout main à main et poussoient de leurs glaves si roit là où il [4] carquoient [5] que il se mettoient jusques al grosse alainne. Là ot fait pluiseurs grans appertises d'armes, mainte prise et mainte rescousse. Finablement li Poitevin et li Saintongier obtinrent le place, et furent leur ennemi desconfi, [6] tout [7] mort et tout pris (petit s'en sauvèrent), et toute la proie rescousse, et Hélios de Plaisac pris et amenés en le Rocelle. Tantos apriès ceste avenue, on ala devant le castiel de Bouteville qui fu pris, et légiers estoit à prendre, car on n'y trouva nullui. Ensi fu Bouteville franchoise, dont tous li païs d'environ eut grant joie, et demora Hélios de Plaisac en prison un lonc temps.

---

[1] Bonnes et. — [2-3] Dou fer.. De l'estoc. — [4-5] Se atteignoient. — [6-7] La pluspart.

En che temps retournèrent en Engleterre messires Thumas Trivès, messires Guillaumes Helmen et li aucun chevalier et leurs routes qui avoient esté en Espaigne et aidiet à faire la guerre le roy de Navare. Si se traissent tantos deviers le roy d'Engleterre, qui pour ce temps estoit à Cartesée, et si doy oncle, li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge, dallés li. Si furent li chevalier liement requelliet dou roy et des signeurs, et furent enquis et examiné à dire nouvelles. Il en dissent [1] assés (toutes celles que il [2] savoient) et comment li affaires s'estoit portés en Espaigne et en Navare, et de la pais qui estoit entre le roy de Castille et le roy de Navare, et comment li rois de Navare avoit mariet Carle, son ainsnet fil, à la fille dou roy dan Henry, et tout de point en point comment li traitiet s'estoient porté. Li dus de Lancastre et li contes de Cantbruge estoient durement pensieu sus ces parolles, car il se dissoient et tenoient hoirs de toute Espaigne de par leurs femmes. Si demandèrent en quel tamps li rois Henris bastars estoit mors et se li Espaignol avoient couronné à roy son fil. Messires Thumas Trivès et messires Guillaumes Helmen respondirent, et cascuns par soy : « Mi chier signeur, à la mort dou roy Henri, « ne au couronnement de son fil, ne fumes-nous pas, car « pour che temps nous estions retrait en Navare ; mais « vechi un hiraut qui y fu ; si le poés savoir par lui se il « vous plaist. » Adont fu li hiraus apiellés et demandés dou duc de Lancastre comment li afaires avoit allé. Il en respondi enssi et dist : « Monsigneur, à la requeste de vous « j'en parlerai. Entrues que mi signeur qui chi sont, estoient « à Pampelune, en atendant l'acomplissement des tretiés qui « fait estoient, par leur congié je demorai dallés le roy de « Navare moult honnourés de li et de ses gens, et me parti

[1-2] Et en comptoient autant que à la vérité ils en.

« de Pampelune en sa compaignie, et vint li rois à Saint-
« Dominique. Contre sa venue issi hors li rois Henris à
« grant gent, qui en [1] amour et par bonne pais l'attendoit ;
« et fu li rois de Navare moult honnerés de li et de ses
« gens, et li donna che soir à soupper moult [2] hautement [3].
« Apriès soupper, nouvelles vinrent que uns [4] senglers
« estoit [5] ens ès landes [6] assés priès de là ; si fu ordonné
« que à l'endemain on l'iroit cachier. A celle cache furent li
« doy roy et leurs veneurs, et fu li senglers pris [7], et
« retournèrent en grant amour che soir à Saint-Dominique.
« A l'endemain se départi li rois Henris et s'en ala à la
« Pierre-Férarde pour[8] une journée que il avoit [9] là [10] contre
« ses [11] gens [12]. Là li prist une [13] maladie dont il morut, et
« sceut sa mort li rois de Navare sus les camps, car il le
« venoit veoir. Adont retourna-il tous courouchiés en son
« païs, et je pris congiet à lui. Si m'en alai en Castille pour
« veoir et aprendre des nouvelles. Et trespassa li rois
« Henris le jour de le Pentecouste. Assés tost apriès, le
« XXVe jour de julle, le jour Saint-Jaque et Saint-Phe-
« lippe, fu couronnés à roy dans Jehans de Castille, ainés
« fils dou roy Henry, en l'église catédral de la citté de
« Burghes, auquel couronnement furent tout li prélat et li
« noble de Castille, d'Espaigne, de Galise et de Corduwan
« et de Séville, et tout li jurèrent sus Saintes-Évangilles à
« tenir à roy. Et fist ce jour CC et [14] X [15] chevaliers, et
« donna [16] moult[17] de biaus dons. A l'endemain de son cou-
« ronnement, à grant compaignie de nobles, il s'en vint
« en une abbéie de dames au dehors de Burghes, que on
« dist le [18] Sorghes [19]. Là oy la messe et disna, et là ot grans

[1] Bonne. — [2-3] Honnestement. — [4] Gros. — [5-6] Pour certain en une lande. — [7] Et occis. — [8] Estre là à. — [9-10] Assignée. — [11-12] Hommes. — [13] Griefve. — [14-15] XL. — [16-17] Planté de. — [18-19] Horghes.

« joustes, et en ot le pris li viscontes de Rokebertin, d'Ar-
« ragon, et che soir retourna li rois à Burghes, et durèrent
« ces festes bien XV jours. »

Adont demanda [1] li dus de Lancastre se li rois de Portingal avoit point esté pryés d'avoir là esté. Il respondi : « Oïl,
« mais il n'y volt venir, et fui enfourmés que il avoit [2] res-
« pondu as messages qui y estoient allé, que jà ne seroit au
« couronnement dou fil d'un bastart qui [3] avoit mourdrit
« [4] son frère [5]. » — « Par ma foy, respondi li dus, de ces
« parolles [6] dire [7] il fu bien consilliés, et si l'en say [8] bon
« gré, et les coses ne demoront pas longuement en cel estat;
« car moy et mon frère li calengerons l'iretage dont il se
« dist rois. » Atant finèrent ces parolles ; si demandèrent le vin. Nous nos soufferons maintenant à parler de ceste matère et parlerons des avenues de France.

Li rois Charles de Franche, qui pour che tamps resgnoit, sicom vous poés savoir [9] par ses oevres, fu [10] durement sages et soutils [11], et bien le monstra tant comme il vesqui ; car, tous quois estans en ses cambres et en ses déduis, il reconquéroit [12] ce que si prédécesseur avoient perdu sus les camps, la teste armée et l'espée en le main : dont il en fait [13] grandement à recommander. Et pour ce que li rois de Franche savoit que li rois Robers d'Escoce et tous li roiaulmes d'Escoce entirement avoient guerre et mortelle haine as Englès (car onques ne peurent chil doi royaulme amer l'un l'autre) pour nourir plus grant amour entre li [14] et les Esco-

[1] Au héraut. — [2] Dict et. — [3] Par sa dernière volonté. — [4-5] Son propre père. — [6-7] Respondre. — [8] Très. — [9] Et congnoistre. — [10-11] Moult sage et vertueux. — [12] Tout. — [13] Très. — [14-1] Et le roy d'Escosse et tout le royaume.

çois [1], il s'avissa que il envoieroit [2] un sien chevalier secrétaire et de son conseil deviers le roy d'Escoce et les Escos, pour parlementer, [3] traitier et aviser le païs et connoistre les barons, et savoir [4] se par Escoce ses gens poroient faire une bonne guerre as Englès ; car, Yeuwain de Galles vivant, il l'avoit enfourmé que par Escoce ce estoit li païs ou monde par où on pooit mieux nuire les Englès ; et sus che pourpos li rois de France avoit eu pluiseurs ymaginations et tant que il ordonna un sien chevalier sage et bien enlangagiet, qui s'apelloit messires Pierres, signeur de Bournesiel, et li dist : « Vous ferés che message en Escoce et me salue-« rés le roy et tous les barons, et li dirés que nous et nostres « roiaulmes sommes ouvert et apparilliet pour yaus requel-« lier et avoir tretiés deviers le roy et yauls ossi comme « à nos bons amis, par quoi à la saisson nous y puissons « envoier gens et par là avoir entrée en Engleterre, ensi « que nostre prédécesseur dou tamps passé ont eu, et tenés « estat enssi comme à message dou roy de France apar-« tient, car nous le vollons, et tout sera payet. » — Li chevaliers respondi et dist : « Sire, à vostre commandement. » Depuis ne séjourna-il gaires longuement. Quant toutes ses besongnes furent apparillies, il se parti dou roy et de Paris, et esploita tant par ses journées que il vint à l'Escluse en Flandres, et là s'aresta en attendant vent et passage, et y séjourna environ XV jours, car il avoit vent contraire. En ce séjour, il tenoit grant estat et estoffé de vaisselle d'or et d'argent, courant parmy sa salle ossy largement que che fust uns petis dus, et faisoit porter devant lui une espée toute engainnée et enarmée très-ricement d'or et d'argent ; mais bien estoit payet tout ce que ses gens [5] prendoient [6].

[1] Secretement. — [3-4] Traicter et adviser le pays et les barons pour apprendre et cognoistre. — [5-6] Despendoient.

Dou grant estat que li chevaliers menoit tant en son hostel que sus les rues estoient pluiseur gens de la ville [1] esmervilliet. Si fu avissés et regardés dou baillieu de l'Escluse qui là estoit officyers de par le conte de Flandres, et tant que li baillus, qui ne s'en peut taire (dont il fist mal), le vint segnefyer au conte qui se tenoit pour celle saison à Bruges, et le duc de Bretaigne son cousin dallés lui. Li contes de Flandres, quant il eut un petit penssé, avoec ce que li dus de Bretaigne y rendi painne, ordonna que il fust là amenés. Li baillieus retourna à l'Escluse et vint au chevalier dou roy mal courtoisement; car il l'aresta de main mise de par le conte : de quoi li chevaliers fu tous esmervilliés que on li demandoit, et dist adont au baillu que il estoit chevaliers et messages commissaires au roy de France. « Sire, dist li baillus, je le croy bien, mais il vous fault « venir parler au conte, et m'est [2] commandé que je vous y « maine. » Onques ne se peut li chevaliers escuser que il n'en fust menés dou baillu et de ses gens à Bruges. Quant il fu venus en la cambre dou conte à Bruges, li contes de Flandres et li dus de Bretaigne [3] s'apoioient [4] tout doi à une fenestre [5] sus les gardins. Adont se mist en genouls li chevaliers devant le conte, et dist : « Monsigneur, veci « vostre prisonnier. » De ceste parole fu li contes durement courouchiés, et dist par [6] grant yrour [7] : « Comment, ribaus, « dis-tu que tu es mon prisonnier pour ce que je t'ay mandé « à venir parler à moy? Les gens monsigneur pueent bien « venir devant moy et parler à moy, et tu ne t'es pas « bien acquités quant tu as tant séjourné à l'Escluse, et tu « me [8] sentoies [9] si priès de toy, et tu ne venoies parler à « moy; mais tu ne daignoies. » — « Monsigneur, respondi

[1] Moult. — [2] Expressément. — [3-4] S'acoudoyent. — [5] En regardant. — [6-7] Un grant dépit et yreux.. Une moult grant yre. — [8-9] Sçavoies.

« li chevaliers, salve la vostre grasce. » Adonc prist la parole li dus de Bretaigne, et dist : « Entre vous, bour-« deur et langageur et vendeur de bourdes et de [1] langages « ou palais à Paris et en la cambre de monsigneur, vous « mettés le royaulme à vostre volenté et jeués dou roy [2] à « vostre entente [3], et en faites bien et mal [4] quoi que vous « volés [5]; ne nuls haus princhés de son sanc, puis que « vous l'avés encargié en haine, ne peut estre oïs, et on « en pendera encores tant de tels gens que li gibet en seront « raempli. » Li chevaliers qui là estoit en genoulx, fu tous honteus, car tels parolles à oïr li estoient moult dures, et bien veoit que taires li estoit plus proufitables que parler. Si ne respondi onques mot à ces parolles et se dissimula au mieux qu'il peut et sceut, et se départi de la présence des signeurs en prendant congiet, quant il vei que heure fu. Ossi aucuns gens de bien qui estoient dalés le conte, li fissent voie et l'enmenèrent boire. Depuis monta à cheval li sires de Bournesel et retourna à l'Escluse à son hostel, et vous diray comment il li chéi. Quoique toutes ses pourvéances fussent appareillies et cargies et euist bon vent pour singler viers Escoce, il ne s'osa partir, ne mettre ou dangier de la mer ; car il li fu segnefyet que il estoit espiés et [6] avisés [7] d'Englès qui séjournoient à l'Escluse, et que, se il se mettoit en son voiage, il seroit happés sus mer et menés en Engleterre. Pour celle doubte, ses voiages fu brissiés, et se party de l'Escluse et s'en retourna en France et à Paris deviers le roy.

Vous devés savoir que li sires de Bournesiel [8] ne recorda mies mains au roy de France de l'aventure qui là estoit avenue en Flandres, que il n'y eust, mais [9] tout ensi comme la

[1] Décepvables. — [2-3] Ensi que l'entendés. — [4-5] Ensi que bon vous semble. — [6-7] Guetté. — [8] Venu à Paris. — [9] En parla.

cose avoit alé ; et bien li besongnoit que il [1] montrast [2] diligense et escusance, car li rois estoit moult esmervilliés de son retour. A ce recort que messires Pierres fist, estoient pluiseurs chevaliers de la cambre dou roy, et par espécial messires Jehans de Gistelles, de Haynnau, cousins au conte de Flandres, y estoit, qui notoit et engorgoit toutes les parolles dou chevalier, et tant que finablement il ne s'en peut taire pour tant que messires Pierres, che li sambloit, parloit trop avant sus la partie dou conte : si dist : « Je ne « puis tant oïr parler dou conte de Flandres, mon chier « signeur, et, se vous vollés dire, chevaliers, que il soit « tels que vous dites ci, ne que il ait de son fait empe- « chiet [3] vostre voiage, je vous en appelle de camp, et en « velà mon gage. » Li sires de Bournesiel ne fu pas esbahis de respondre, et dist ensi : « Messire Jehan, je di que je « fui ensi menés et pris dou baillieu de l'Escluse et amenés [4] « devant le conte ; et toutes les parolles que j'ai dites, li « contes de Flandres et li dus de Bretaigne les ont [5] dites. « Et se vous vollés parler dou contraire [6] qu'il ne soit ensi, « je lèverai vostre gage. » — « Oïl, » respondi messires Jehans de Gistelles. A ces parolles se merancollia li rois, et dist : « Alons, alons, nous n'en volons plus oïr. » Si se parti de la place, et rentra en sa cambre avoecques ses cambriers tant seulement, moult resjoïs de ce que messires Pierres avoit [7] si francement parlé et relevé la parolle de messire Jehan de Gistelles, et dist ensi en riant : « Leur « a-il bien masquiet? je n'en vouroie pas tenir XX^{m} frans. » Depuis avint que messires Jehans de Gistelles fu si mal de court, qui estoit cambrelens dou roy, que on l'y veoit envis, et bien s'en perchut. Si n'en peut souffrir les dan-

[1-2] Qu'il fist apparoir bonne. — [3] En rien. — [4] A Bruges. — [5] Ensi. — [6] Et dire. — [7] En sa présence.

giers, et prist congiet dou roy et se parti, et s'en vint en Braibant dallés le duch Wincelin de Braibant qui [1] le retint, et li rois de France se tint dur enfourmés contre le conte de Flandres tant pour ce que il avoit (che sambloit à pluiseurs dou roiaulme) empechiet le signeur de Bournesiel à faire son voiage en Escoce, et que il tenoit dallés lui le duch de Bretaigne, son cousin, qui estoit grandement en sa malivolense; et se perchevoient bien chil qui dallés le roy estoient, que li contes de Flandres n'estoit pas bien en sa grâce.

Un petit apriès ceste avenue, li rois de France escripsi unes lettres moult dures deviers le conte de Flandres, son cousin, et parloient ces lettres sus manaces pour tant que il soustenoit avoecques lui le duc de Bretaigne, lequel il tenoit à anemi. Li contes de Flandres rescripsi au roy et se escusa au plus [2] bellement [3] qu'il peut et bien le sceut faire. Ceste escusance ne valli noient que li rois de France ne li renvoyast plus dures lettres en remonstrant que, se ils n'eslongoit de sa compaignie le duch de Bretaigne son aversaire, il li feroit contraire. Quant li contes de Flandres vei que che estoit [4] acertes [5] et que li rois de France le poursievoit de si priès, si ot avis de soy-meismes (car il estoit [6] moult [7] imaginatis) que il remonsteroit ces manaches à ses bonnes villes et par espécial à chiauls de le ville de Gand, pour savoir que il en responderoient, et envoya à Bruges, à Yppre et à Courtray, et se parti de Malle, le duc de Bretaigne en se compaignie, et s'en vint à Gand et se loga [8] à le Poterne. Si fu liement recheus des bourgois de Gand; car à che jour il l'amoient moult dallés eulx. Quant aucun bourgois des bonnes villes de Flandres qui

[1] Le receut doucement et le. — [2-3] Gracieusement. — [4-5] A bon escient. — [6-7] Fort soubtil et. — [8] En son hostel.

envoyet y furent, ensi que ordonné estoit, furent là tout asamblet, li contes les fist venir en une plache et là remonstrer par Jehan de le Faucille toute se intention et lire les lettres que li rois de France depuis II mois li avoit envoyet, et quant ces lettres eurent esté leues, li contes parla et dist : « Mi enfant et bonnes gens de Flandres, par la grâce de « Dieu, j'ay jà esté vos sires un moult lonc temps, et vous « ay menés [1] et gouvernés en paix à mon pooir, ne vous « n'avés en moy veu nul contraire que je ne vous aie tenu « en toute prospérité, ensi que uns sires doit tenir ses « gens ; mais il me vient à [2] grant desplaissance (et ossi « doit-il vous faire qui estes mes bonnes gens) quant mon « signeur le roy me herie et voelt [3] heryer [4] pour tant que « je soustieng en mon païs et tieng en ma compaignie le « duc de Bretaigne, mon cousin germain, qui n'est pas « pour le tamps bien [5] chers [6] en France, ne bonnement il ne « s'ose asseurer en ses gens en Bretaigne pour le cause de « V ou VI barons qui [7] le héent [8], et voelt li rois que je « l'eslongne et boute hors de mon hostel et de ma terre : « che li seroit grant estraignerie. Je ne di mies, se je con- « fortoie mon cousin de villes, de castiaulx et de gens « d'armes à l'encontre dou roiaulme de France, que li rois « n'euist bien cause de soy plaindre de moy, mais nennil, ne « nulle volenté n'en ay ; et pour tant je vous ay chi asam- « blés et vous remonstre les périls qui en poroient nestre et « venir, à savoir se vous vollés demorer dallés moy. » Il respondirent tout de une vois : « Monsigneur, oïl, et ne « savons aujourd'uy signeur, quels qu'il soit, se il vous « voloit faire guerre, que vous ne trouvissiés [9] dedans

[1] Conduits et. — [2] Trop. — [3-4] Travailler. — [5-6] Amés. — [7-8] L'ont accueilli en hayne. — [9] Sur pied.

« vostre conté CC^m hommes tous armés [1] et bien à point « pour vous deffendre [2]. » Ceste parolle resjoy grandement le conte Loeis de Flandres, et dist : « Mi bel enfant, grant « merchis. » Sus ces parolles se défina parlemens, et se contenta li contes grandement de ses gens, et leur donna congiet de retourner à leurs maisons. Si retourna cascuns en pais, et li contes, quant [3] il sceut [4] que bon fu, s'en retourna à Bruges, le duc de Bretaigne en sa compaignie. Si demorèrent les coses en cel estat, li contes grandement en la grâce de ses [5] gens [6] et li païs en pais et prospérité, qui depuis (et ne demora gaires) par incidenses mervilleuses escéi en grant tribulation, sicom vous orés recorder avant en l'istoire.

Vous poés et devés bien croire que li rois de France fu enfourmés de toutes ces coses et comment li contes de Flandres avoit respondut. Si ne l'en ama mies miex, et le convint ce passer et porter : autre cose n'en peut-il avoir ; mais bien disoit que li contes de Flandres estoit li plus orgilleus et présumptieus princes [7] que on sceuist [8] et encores oultre. Sicom je fui adont enfourmés, on [9] veoit [10] bien à sa manière que c'estoit li sires que plus volentiers euist mis à raison ou volentiers euist veu, qui que fust, qui li euist porté contraire ou damage, par quoy [11] ses grans orguels fust plus abatus [12].

Li contes de Flandres, quoyque li rois de France euist escript à lui que c'estoit grandement à se desplaisance que il soustenoit le duc de Bretaigne, pour ce ne li donna-il

[1-2] Et bien et bel embastonnés. — [3-4] Il lui sembla que. — [5-6] Hommes. — [7-8] Du monde. — [9-10] Oy. — [11-12] Son grand orgoeil, qui que luy deust porter contraire ou domage, eust pu estre abattu.

mies congiet, mais le tint dallés lui, tant que demorer y volt, et le faisoit tenir son estat bel et bon. Et en le fin li dus eut conseil et volenté que il se retrairoit en Engleterre : si prist congiet au conte son cousin et s'en vint à Gravelines, et là le vint quérir li contes de Salsebery à V^c lances et M archiers, pour le doubte des garnisons françoises, et l'amena à Calais dont messires Hues de Cavrelée estoit cappitains, qui le rechut liement. Quant li dus de Bretaigne eut séjourné à Calais environ V jours, il eut vent à volenté. Si monta en mer, et li contes de Salsebery en se compaignie. Si arivèrent à Douvres, et de là il vinrent deviers le jone roy Richart qui le rechut à grant joie, et ossi fissent li dus de Lancastre, li contes de Cantbruge et li contes de Bouquighen et li hault baron d'Engleterre.

Vous avés bien chi dessus oy recorder comment messires Wallerans de Lucembourc, li jones contes de Saint-Pol, fu pris des Englès par bataille entre le bastide d'Arde et Calais, et fu menés en Engleterre prisonniers en la volenté dou roy; car li rois Édouwars d'Engleterre lui vivant l'acata au signeur de Gommignies qui avoit esté ses maistres (car li sires de Gommignies avoit mis sus la chevaucie en laquelle il fu pris d'un escuier, bon homme d'armes, de la ducé de Guerles). Si demora grant temps li jones contes de Saint-Pol prisonniers en Engleterre sans avoir sa délivrance. Bien est vérités que li rois d'Engleterre, le captal de Buef vivant, le offri pluiseurs fois au roy de France et à ses amis pour le dit captal, mais li rois Charles, ne li consaulx de France n'y voloient nullement entendre, ne [1] donner [2] pour cange, dont li rois d'Engleterre avoit [3] eu

[1-2] Rendre. — [3-4] Esté moult troublé.

grant indination [1]. Si demora la cose longuement en cel estat, et li jones contes de Saint-Pol prisonniers en Engleterre ens [2] ou biau castiel [3] de Windesore, et avoit si courtoise prison que il pooit partout aler jeuer et esbatre et voller [4] des oiseaulx [5] environ Windesore : de ce estoit-il recreus sus sa foy [6]. En ce tamps se tenoit madame la princesse mère dou roy d'Engleterre à Windesore, et sa fille dalés lui, madame Mehaut, qui estoit la plus belle dame de toute Engleterre. Li contes de Saint-Pol et celle jone dame s'enamourèrent [7] loiaulment [8] li uns de l'autre et estoient à le fois ensamble en danses et en carolles et en esbatemens tant que on s'en perchut ; et s'en descouvri la [9] dame, qui amoit [10] le conte de Saint-Pol, à madame sa mère. Si fu adont tretiés uns mariages entre le conte et madame Mehaut de Hollandes, et fu mis li contes à finance à VI^{xx} M. francs, desquels, quant il aroit espousé la dame, on l'en rabateroit LX^{m}, et les autres LX^{m} il paieroit ; et pour trouver le finance, quant [11] les convenances [12] furent prises entre le conte et la dame, li rois d'Engleterre fist grâce au conte de Saint-Pol de rapasser la mer et de retourner sus sa foy dedens l'an. Si vint li contes en France veoir le roi et ses amis et le conte de Flandre et le duch de Braibant et le duch Aubiert, ses cousins, qui le conjoïrent liement. Li rois de France en cel an fu enfourmés trop dur sus le conte de Saint-Pol, car on le mist en soupechon que il devoit rendre et livrer as Englès le fort castiel de Bohain, et le fist li rois saisir de main misse et bien garder, et monstra li rois que li contes de Saint-Pol voloit faire enviers lui aucuns mauvais trettiés, ne onques ne s'en peut

[2-3] Ou viel chastel. — [4-5] Et chasser. — [6] Tout volontiers. — [7-8] En toute loyaulté. — [9] Jeune. — [10] Ardemment. — [11-12] Promesses.

escuser. Et pour ce fait furent en prison ou castiel à Mons en Haynnau messires li Canonnes de Robertsart, li sires de Vertaing, messires Jaques dou Sart et Gérars d'Obies. Depuis se diminuèrent ces coses et alèrent toutes à noient, car on ne peut riens prouver sus yaus, et furent délivret, et li jones contes de Saint-Pol s'en retourna en Engleterre pour lui acquiter envers le roy, et espousa sa femme, et fist tant que il paia les LX^{m} frans en quoi il estoit obligiés, et puis apassa la mer, mais point n'entra en France, car li rois l'avoit en haine. Si allèrent demorer li contes et la contesse sa femme ens ou castiel de Hen-sus-Heure, que li sires de Moriaumés qui avoit sa suer espousée, leur presta; et là se tinrent tant que li rois Charles de France vesqui, car onques li contes, che roy de France vivant, ne peut [1] retourner à son amour. Nous nos soufferons à parler de ceste matère et retournerons as besongnes dou roiaulme de France.

En ce tamps se tenoit toute Bretaigne close tant que pour le roy de France, que l'un contre l'autre; car les bonnes villes de Bretaigne estoient assés de l'acort dou duch, et avoient li pluiseur grant merveille que on demandoit à leur seigneur, et ossi estoient de leur acord pluiseur chevalier et escuier de Bretaigne, et la contesse de Pentèvre, mère as enfans de Bretaigne, par aliance avoecques eulx. Mais li connestables de France, messires Bertrans de Claiekin, li sires de Clichon, li sires de Laval, li viscontes de Rohem et li sires de Rochefort tenoient le païs en [2] guerre avoecques le poissance qui leur venoit de France;

[1] Par nul tour. — [2] Grant.

car à Pont-Orson et à Saint-Malo-de-l'Ille et là environ avoit grant fuison de gens d'armes de France, de Normendie, d'Auviergne et de Bourgongne, liquel y faisoient moult de desrois. Li dus de Bretaigne qui se tenoit en Engleterre, estoit bien enfourmés de [1] ces avenues, et comment li dus d'Ango qui se tenoit à Angiers, lui faisoit destruire et guerryer son païs, et comment les bonnes villes se tenoient closes ou nom de li, et aucun chevalier et escuier de Bretaigne, dont il leur savoit grant gret. Mais, non obstant toutes ces coses, se ne se osoit-il bonnement affyer de retourner en Bretaigne sus le fiance de ses gens, et se doubtoit tousjours de traïson, et ossi il ne le trouvoit point en conseil deviers le roy d'Engleterre, ne le duch de Lancastre [2].

D'autre part en Normendie se tenoient à Valongne en garnison messires Guillaumes des Bordes, liquels en estoit cappitains, et en sa compaignie li Petis Sénescal d'Eu, messires Guillaumes Martiel, messires Braques de Braquemont, li sires de Torcy, messires Perchevaulx d'Ainneval, li Bègues d'Yveri, messires Lancelos de Lorris et pluiseurs aultres chevaliers et escuiers, et soutilloient ces gens d'armes nuit et jour comment il peuissent adamagier et porter [3] contraire [4] à chiaulx de Chièrebourch, dont messires Jehans de Harleston estoit cappitains. Chil de la garnison de Chièrebourch issoient souvent hors, quant bon leur sambloit; car il pooient et pueent, toutes fois que il leur plaisoit, chevauchier à le couverte que on ne sot riens

[1] Toutes. — [2] Ne devers les autres barons et chevalliers. — [3-4] Dommage.

de leurs issues pour les grans bois où il marcissent, car il ont fait une voie et tailliet à leur volenté que il pueent issir hors et chevauchier sus le païs en Normendie sans le dangier des François. Et avint en celle saison que li François chevauchoient, et eulx ossi, et riens ne savoient li uns de l'autre, et tant que d'aventure il se trouvèrent ens ès bois en une plache que on dist [1] Pestor-Lere [2]. Quant il se trouvèrent, ensi que chevalier et escuier qui se désirent à combatre, il misent tout à piet à terre, excepté messires Lancelos de Lorris. Cils demora sus son coursier la glave ou poing et la targe au col, et demanda une jouste pour l'amour de sa dame. Là estoit bien qui l'entendi : si fu tantos requelliés, car otant bien y avoit des chevaliers amoureus avoecques les Englès que il estoit ; et me samble que messires Jehans Copelant, uns moult rades chevaliers, se mist à lui. Adont esperonnèrent-il leurs chevauls et se boutèrent l'un sus l'autre de plains eslais et se donnèrent sus les targes très-grans horions. Là fu consiewis messires Lancelos dou chevalier englès par tel manière que il li perça le targe et toutes ses armeures et li passa tout oultre le corps, et fu navrés à mort, dont che fu damages, car il estoit moult appers chevaliers, jones, [3] jolis [4] et amoureus, et fu là et ailleurs depuis moult [5] plains [6]. Adont se boutèrent François et Englès li uns dedens l'autre, et se combatirent longuement de leurs glaves et puis des haces, et vinrent tout [7] à main. Là furent bon chevalier de le part des François messires Guillaumes des Bordes, li Petis Sénescaulx d'Eu, messires Guillaumes Martiel, Brakes de Braquemont et tout li autre, et se combatirent vaillaument; et ossi fisent li Englès, messires Jehans de Harleston,

[1-2] Peston.. Preston. — [3-4] Frisques. — [5-6] Regreté. — [7] Main.

messires Phelippes Picourde, messires Jehans Burlé, messires Jehans de Copelant et tout li aultre. Et avint finablement que par bien combatre la journée leur demora, et obtinrent la place; et furent tout pris li François, chevaliers et escuiers, et prist uns escuiers de Haynnau qui s'appelloit Guillaumes de Biaulieu, messire Guillaume des Bordes. Si furent chil prisonnier menet à Chièrebourch et là trouvèrent messire Olivier de Claiekin qui estoit prisonniers ossi. Ensi ala de ceste besongne, sicom je fui adont enfourmés.

Var.—[1] L'an del incarnation Nostre-Seigneur M.CCC.LXXIX en la nouvelle saison, tantost après Pasques, li rois Charles de France, qui vit comment cil de Chierbourc guerrioient durement le païs et gastoient le clos de Costentin, ordonna messire Guillaume des Bordes, vaillant chevalier et bon capitaine, à estre gardien et souverain capitaine de Costentin et de toutes les forteresces à l'encontre de Chierbourc. Si s'en vint li dis messires Guillames à tout belle route de gens d'armes et d'arbalestriers gennevois, et vint gésir à Montbourc, dont il fist bastille contre Chierbourc, et fist plusieurs chevauchées, et très-voulentiers eust trouvé à jeu-parti la garnison de Chierbourc; car il ne désiroit riens tant qu'il les peust combatre, car il se sentoit bon chevalier, vaillant, renommé, hardi et entreprenant, et considéroit qu'il avoit fleur de gens d'armes avecques lui de ses garnisons. En ce temps mesme fut envoié capitaine de Chierbourc ung chevalier englès, appellé messire Jehan Harleston, de qui j'ay plusieurs fois parlé çà arrière (si avoit esté grant temps capitaine de Guines), liquels monta en mer à Hantonne, à CCC hommes d'armes et autant d'archiers. Tant nagèrent qu'il arrivèrent à Chierbourc; et estoit de sa route ung vaillant chevalier de Savoie, appellé messire Othe de Grançon;

[1] Cette importante variante appartient à la narration résumée et forme la fin du premier livre dans l'édition de M. Buchon.

et des Englès y estoient messires Jehans Aubourc, messires Jehans Ourselle et pluiseur chevalier et escuier. Si tost qu'il furent arrivés, il misent hors leurs chevaulx et harnois, et se refreschirent aucuns jours et mirent leurs besoignes à point ; et commencèrent à chevaucher sus le païs et à faire grant guerre. Ossi messires Guillaumes des Bordes subtilloit nuit et jour comment et en quelle manière il leur peust porter dommaige. Si sachiés que en celle saison li doi capitaine mirent maintes embusches l'un sur l'autre à pou de fait ; car l'aventure ne donnoit mie qu'il trouvassent l'un l'autre, fors aucuns compaignons qui s'aventuroient folement, tant pour honneur acquerre comme pour gaingnier et trouver adventures : cil s'entr'encontrèrent souvent et ruèrent l'un l'autre jus. L'un jour gaignioient li François et l'autre perdoient, ensi que fais d'armes se demènent.

Tant chevauchièrent li un sus l'autre que messires Guillaumes des Bordes se parti une matinée de Montbourc, et toute sa garnison, en voulenté de chevauchier devant Chièrebourc et combatre messire Jehan de Harleston, si le povoit attraire aux champs. Si s'en vint bien ordonné et appareillié à toute sa puissance, tant de gens d'armes, comme d'arbalestriers et de gens à pié. D'autre part, messires Jehans de Harleston qui riens ne savoit dou fait des François, ot voulenté ossi de chevauchier ce jour. Si fist sonner ses trompettes et armer toutes ses gens d'armes, tant de cheval comme de pié, et tout traire aux champs, et ordonna qui demourroit en la forteresce ; puis chevaucha en grant arroy et bonne ordonnance, comme cils qui bien le savoit faire ; et ordonna messire Jehan Oursellée avec les gens de pié pour eulx mener et conduire. Après ce ordonna ses coureurs. Ossi avoit fait messires Guillaumes des Bordes ; et tant chevauchièrent en celle manière de l'un costé et de l'autre que li coureur se trouvèrent et s'entrechevauchièrent de si près que li coureur englès virent et advisèrent à plain les François, et ossi li coureur françois trouvèrent et advisèrent les Englès ; et se retray chacuns à son costé, rapportant la vérité des ennemis. Lors furent li doi capitaine lies, car il

avoient trouvé ce qu'il quéroient ; car il désiroient moult à trouver l'un l'autre. Quant li doi capitaine orent oy le rapport de leurs coureurs, chascuns recueilli ses gens bien et sagement, et firent desveloper leurs bannières et pennons en approuchant l'un de l'autre ; et estoient li gent de pié englès avec les gens d'armes. Si tost qu'il furent entr'aprouchiés si près que à ung trait d'arc, li François mirent pié à terre ; et ossi firent li Englès. Adont commencièrent archiers et arbalestriers à traire fort et roidement, et gens d'armes à approuchier, les glaives au poing abaissiés, rengiés et serrés si près que plus ne povoient. Lors s'assemblèrent-il de tous costés, et commencièrent à pousser, à bouter et férir de glaives et de haches et d'espées. Là ot dure bataille, forte et bien combatue ; là vit-on gens d'armes esprouver leurs prouesses. Là estoit messires Guillaumes des Bordes armés de toutes pièces, une hache en sa main, et frapoit à dextre et à senestre : tout ce qu'il consuivoit à plain cop, il ruoit par terre. Là fist-il tant d'armes et de prouesses de son corps que à tousjours il en doit estre loué et prisié ; et ne demoura mie en lui qu'il ne mist tous les Englès à desconfiture. D'autre part, messires Jehans Harleston, capitaine de Chierbourc, se combatoit bien et vaillaument, une hache en sa main, pié avant l'autre, et bien y besoignoit, car il avoit à dure partie affaire et durs combatans. Là ot mainte vaillantise faite ce jour, maintes appertises d'armes, maintes prises et maintes rescousses : qui estoit abatu, c'estoit sans relever. Là ot maint homme mort et navré et mis à grant meschief : là fu messires Jehans Harleston porté par terre et en très-grant adventure de sa vie ; mais par force d'armes il fut rescous et relevé. La bataille dura longuement, et moult fort fu combatue et bien continuée, tant d'un costé comme d'autre, et ne l'eurent mie li Englès d'avantage ; car il y en ot plusieurs mors et navrés et mehaignés angoisseusement, et ossi pareillement des François. Finablement li Englès se combatirent si longuement et de si grant cueur qu'il obtindrent la place ; et furent li François desconfit et mort ou pris. Petit s'en sauva de gens d'onneur, car

il s'estoient si fort combatus et mis si hors d'alayne et de puissance qu'il n'avoient nul povoir d'yaus partir; ains voloient tous mourir ou vaincre leurs ennemis. Là fut prins messires Guillaumes des Bordes, en bon convenant, d'un escuier de Haynault, appellé Guillaume de Beaulieu, appert homme d'armes et qui grant temps avoit jeu englès ès forteresces de Calais et estoit arrivé de Trasignies. A cestui se rendi doulent et couroucié de ce que la journée n'avoit esté pour lui. Là vit-on Englès mettre François à grant meschief, et plusieurs François prisonniers en la fin de la bataille, et maint gentil homme mort, de quoy ce fut pitié. Quant li Englès orent les mors despouilliés, messires Jehans Harleston et li sien se partirent de la place et enmenèrent leurs prisonniers et leur gaing arrière dedens Chierbourc. Si povés bien croire que li Englès menèrent grant joye, celle nuyt, de la bataille, adventure et journée que Dieu leur avoit donnée. Si fut li dis messires Guillaumes des Bordes grandement festyé, conjoy et aisié de ce que on pot faire; car sa personne le valoit bien. Ceste desconfiture fut entre Montbourc et Chierbourc, le jour Saint-Martin-le-Bouillant, l'an M.CCC.LXXIX.

Quant li rois de France sceut ces nouvelles que la garnison de Montbourc et son capitaine estoient mors et prins, et que le pays estoit moult effrayé de celle desconfiture, comme sage et bien advisié et pourveu en tous ses affaires, il y pourvei tantost de remède, et envoia sans délay à Montbourc grant gens d'armes de rechief pour garder les frontières et les forteresses et le païs à l'encontre de la garnison de Chierbourc. Et furent chiefs de ces gens d'armes, de par le roy de France, messires Jehans de Vienne et messires Hutins de Vermelles, et tindrent les marches à l'encontre des Englès. Mais depuis, par l'ordonnance dou roy de France, il abandonnèrent Montbourc et tout le païs et tout le clos de Costentin, qui estoit le plus gras pays dou monde; et fist-on toutes gens, hommes et femmes, traire hors dou païs dou dit clos de Costentin, et abandonnèrent villes, maisons et possessions, et se retrairent toutes ces gens par deçà le clos que on dit de Costentin, et tindrent les François

frontière au Pont-d'Ouve, à Carenten, à Saint-Lo et par toutes les marches sur le clos de Costentin.

D'autre part en Auviergne et en Limosin avenoient priès tous les jours fais d'armes et mervelleuses emprises, et par espécial (dont ce fu trop grans damages pour le païs), li castiaulx de Mont-Ventadour en Auviergne qui est uns des fors castiaulx dou monde, fu trahis et vendus à un Breton le plus cruel et [1] hauster [2] de tous les autres, qui s'appeloit Joffrois Teste-Noire, et je vous diray comment il l'eut. Li contes de Ventadour et de Montpensier estoit uns anchyens et simples preudons qui plus ne s'armoit, mais se tenoit tous quois en son castiel. Cils contes avoit un escuier à varlet, qui s'apelloit Ponces dou Bois, liquels l'avoit servi moult longuement, et trop petit avoit proufité en son service et veoit que nul proufit d'or, ne d'argent il n'y pooit avoir. Si s'avisa [3] d'un mauvais avis [4] que il se paieroit [5]. Si fist un trettiet secret à Joffroy Teste-Noire qui se tenoit en Limosin, et tant que il deubt livrer le castiel de Ventadour, enssi qu'il fist, pour VI mille frans; mais bien mist en ses devisses que à son mestre le conte de Ventadour on ne feroit jà nul mal, et le meteroient hors dou castel déboinairement et li renderoient [6] tout son arroy [7]. Il li tinrent [8] ce convenant [9]. Onques li Breton et li Englès qui dedens entrèrent, ne fisent nul [10] mal [11] au conte, ne à ses gens, et ne reçurent fors les pourvéances et l'artellerie, dont il y avoit grant fuison. Si s'en vint li contes de Ventadour, sa femme et ses enfants, demorer à Montpencier dallés Aigue-

[1-2] Terrible. — [3-4] D'une mauvaise volonté. — [5] De yaux-meismes. — [6-7] Tous ses meubles. — [8-9] Celle promesse. — [10-11] Grief.

perse en Auviergne, et cils Joffrois Teste-Noire et ses gens tinrent Mont-Ventadour, par lequel il adamagièrent moult le païs, et prisent pluiseurs castiaux fors en Auviergne, en Roergue, en Limosin, en Quersin, en Gevaldan, en Bigore et en Agenois, tout venant l'un de l'autre.

Avoecq Joffroy Teste-Noire avoit pluiseurs autres cappitains qui faisoient moult de grans apertises d'armes, et prist Ainmerigos Marcel, uns [1] escuiers de Limosin, englès, le fort castiel de [2] Calusiel [3] séant en Auviergne en l'évesquiet de Cleremont. Chils Ainmerigos avoecques ses compagnons couroient le païs à leur vollenté. Si estoient de sa route et cappitains des autres castiaulx li bours de Carlat, li Bours Englès, li bours de Campaigne et Raimmons de Sors, gascon, et Pierres de Bierne, bernais.

Ainmerigos Marcel chevauchoit une fois, li XIIe de compaignons tant seullement, à l'aventure, et prist son chemin pour venir à Aloise, dalés Saint-Flour, qui est uns biaus castiaulx de l'évesque de Clermont. Bien savoit que li castiaulx n'estoit point gardés fors que dou portier seullement. Ensi qu'il chevauchoit à le couverte tout quoiement devant Aloise, Ainmerigos regarda et vei que li portiers séoit sus une tronce de bois au dehors dou castiel. Adont dist là uns Bretons qui trop bien savoit jeuer de l'arbalestre : « Volés-« vous que je vous rende tout mort ce portier et dou pre-« mier cop ? » — « Oïl, ce dist Ainmerigos, je t'en prie. » Chils arbalestriers [4] entoisse et trait un quariel [5] et assène le portier de droite visée en la teste et li enbare tout ens. Li portiers qui estoit navrés à mort, se sent férus et rentre en la porte, et quida refermer le guichet en rentrant ; mais

[1] Jeune. — [2-3] Cassuriel.. Casusiel. — [4-5] Charge et prend sa viste et traist un carrel.

il ne peut, car il chéi là tous mors. Ainmerigos et si compaignon se hastèrent et vinrent à le porte et entrèrent ou guichet; si trouvèrent mort le portier, et sa femme dallés lui toute effraée, à lequelle il ne fisent aucun mal; mais li demandèrent où li castelains estoit. Elle respondi que il estoit en Clermont. Li compaignon asségurèrent la femme de sa vie, affin que elle leur baillast les clés dou castiel et de la mestre tour. Elle le fist, car en li n'i avoit point de deffense, et puis le missent hors et li rendirent toutes ses coses, voire ce que porter en peut. Si s'en vint à Saint-Flour, une citté à une lieuwe de là. Cil de Saint-Flour furent moult esbahis quant il sceurent que Aloisse estoit englesce, et ossi furent cil dou pays environ.

Assés tost apriès reprist Ainmerigos Marcel le fort chastiel de Vallon et l'embla par eschiellement; et quant il fu dedens, la cappitaine dormoit en la grosse tour qui n'estoit mies à prendre de force, et par celle tour se pooit tous li castiaulx recouvrer. Adont s'avisa Ainmerigos d'un soutil tour, car il tenoit le père et le mère dou cappitainne : si les fist venir devant le tour et leur fist samblant que il les feroit là décoler se leur fils ne rendoit la tour. Les [1] bonnes [2] gens qui doubtoient le mort, si disent à leur fil qui estoit en la tour, que il presist pité de eulx, et plouroient tout doi moult tenrement. Li escuiers se ratenri grandement, et n'euist jamais son père, ne sa mère laissié [3] morir [4]. Si rendi tantos le tour, et on les bouta hors dou castiel. Ensi fu Vallon englesce, qui moult greva le païs, car toutes manières de gens qui voloient mal faire, s'i retraioient ou en Calusiel, à deus lieues de Limoges, ou en Carlac ou en Aloise ou en Ventadour ou en pluiseurs autres castiaulx. Et quant

[1-2] Deux vielles. — [3-4] Décoller.

ces garnisons s'asambloient, il pooient bien estre V^c ou VI^c lances et couroient tout le païs et la terre au conte dauffin qui leur estoit voisine ; ne nuls ne leur aloit au devant tant que il fuissent ensamble. Bien est vérités que li sires d'Achier leur estoit uns grans ennemis. Ossi estoient li sires de Solleriel et li bastars de Solleriel ses frères et uns autres escuiers de Bourbonnois qui s'apelloit [1] Gourdinès [2]. Chils Gourdinès, par biau fait d'armes et d'un rencontre, prist un jour Ainmerigot Marcel et le rançonna à V^m frans, tant en eut-il. Ensi se portoient li fait d'armes en Auviergne et en Limosin et ens ès marces par de delà.

Je me suy longuement tenus à parler dou fait de l'Église : si m'y voel retourner, car la matère le requiert. Vous avés bien chi dessus oy dire et recorder comment par l'effort des Ronmains li cardinal qui pour le temps resgnoient, et pour le peuple de Romme apaisier qui trop fort estoit esmeu sus yaulx, fissent pappe et nommèrent l'arcevesque de Bar qui s'appelloit en devant Biétremieus des Aigles. Chils rechut la papalité et fu nommés Urbains li sisimes et ouvri grâces ensi comme usages est. Li intentions de pluiseurs cardinaulx estoit que, quant il verroient leur plus biel, il remetteroient leur élection ensamble et ailleurs, car cils pappes ne leur estoit mies proufitables, ne ossy à l'Église ; car il estoit trop fumeus et trop mérancolieus. Quant il se vei en prospérité et en poissance de papalité et que pluiseur roy crestyen escrisoient à luy et se mettoient en son obéissance, il s'en outrecuida et enorguilli, et volt user de poissance et de teste et retrenchier as cardinaulx

[1-2] Gardonces.

pluiseurs coses de leur droit et oultre leur acoustumance : de quoi il leur desplaisi grandement, et en parlèrent ensamble et disent et ymaginèrent que il ne leur feroit jà bien et que il n'estoit pas dignes, ne mérités de gouverner le monde [1]. Si proposèrent li pluiseur que il en esliroient un autre qui seroit sages et poissans et par lequel li Église seroit bien gouvernée.

A ceste ordenance [2] rendoit grant [3] painne [4] li cardinaulx d'Amiens, et disent li aucun que il tendoit à estre pappes [5]. Tout un esté furent-il en une [6] variation, car cil qui tiroient à faire pappe, n'osoient descouvrir ou monstrer leurs secrès [7] généraulment [8] pour les Rommains et tant que, sus les variations de court, pluiseur cardinal partirent de Romme et s'en alèrent esbatre environ Romme en pluiseurs lieues à plaissance. Urbains s'en alla en une citté que on dist Tieulle, et là se tint un grant tamps. En ces [9] vacations [10] et en che termine qui longement [11] ne pooit demorer (car trop grant fuison de clers des diversses parties dou monde estoient à Romme, attendans grâces, et jà li pluiseur estoient prommisses et coloquies), li cardinal qui estoient d'un accord et de une volenté, se missent ensamble et fissent pappe, et chéi li sors et li vois à monsigneur Robert de Génève, jadis fils au conte de Génève, et fu de ses premières promotions évesques de Térewane et puis évesques de Cambray, et s'appelloit li cardinaux de Génève. A ceste ellection faire furent la grigneur partie des cardinaux, et fu appellés Clémens.

En che tamps avoit en le marce de Romme un moult vaillant chevalier de Bretaigne, qui s'apeloit Selevestre

[1] En tel degré. — [2-5] Mettoient grant peine li cardinal et par espécial cils qui depuis fut élu pape. — [3-4] Diligence. — [6] Grande. — [7-8] Spécialment. — [9-10] Variations. — [11] En ce point.

Bude. Chils tenoit desoulx lui plus de II^m Bretons, et s'estoit les années passées grandement bien portés contre les Florentins que pappes Grigoires avoit guerryés et escumégnyés pour leur rébellion; et avoit cils Selevestre Bude tant fait que il estoient venu à merci. Pappes Clémens et li cardinal qui de son accord estoient, le mandèrent secrètement et toutes ses gens d'armes. Si s'en vint bouter ou Bourc-Saint-Pierre et ou fort castiel [1] de l'Angle [2], dehors Romme, pour mieulx constraindre les Rommains. Si ne osoit Urbains partir de Tieule, ne li cardinal qui de son accord estoient (granment n'y en avoit mies), pour le doubtance de ces Bretons, car il estoient grant fuison et toutes gens de fait qui ruoient jus tout ce que il trouvoient, ne rencontroient. Quant li Rommain se veirent en che parti et en che dangier, si mandèrent autres saudoyers allemans et lombars qui escarmuchoient tous les jours contre ces Bretons. Clémens ouvri grâces et fist à tous clers qui avoir les vorrent, et segnefia son nom par tout le monde. Quant li rois de France, qui pour ce tamps resgnoit, en fu segnefiés, se li vint de premiers à grant [3] mervelle [4], et manda ses frères et les haus barons de son roiaulme et tous les prélas et le recteur et les maistres docteurs de le université de Paris, pour savoir à laquelle ellection de ces pappes ou à la première ou à la darraine il se tenroit. Ceste cose ne fu pas si tos déterminée, car pluiseur clerc varioient, mais finablement tout li prélat de France s'enclinoient à Clément, et ossi faisoient li frère dou roy et la grigneur partie de l'université de Paris, et fu li rois de France Carles en ces jours tellement monstrés et enfourmés par tous les plus grans clers de son roiaulme que il obbéi à pappe Clément et le tint à droit pappe, et fist

[1-2] Saint-Angle.. Saint-Ange. — [3-4] Contraire.

un commandement espécial par tout son roiaulme que on tenist Clément à pappe et que tout obéissent à lui sicom à Dieu en terre. Li rois d'Espaigne tint ceste oppinion ; ossi fist li contes de Savoie et li sires de Mellans et li roine de Napples. Che que li rois de France crey en Clément, coloura grandement son fait, car li roiaulmes de France, che est li fontaine de créance et de excellense pour les nobles églises qui y sont et les hautes [1] prélations [2]. Encores vivoit Charles de Boësme, rois d'Allemaigne et emperères de Romme, et se tenoit à Prage en Behaigne et estoit bien enfourmés de toutes ces coses qui li venoient à [3] grant mervelle, et quoique tous ses empires d'Allemaigne, excepté l'arcevesquiet de Trèves, créissent de fait, de corage et d'intention en Urbain, ne ne voloient oïr parler d'autre, li emperères se faindi et dissimula tant qu'il vesqui, et en respondoit, quant on en parloit en sa présence, si courtoissement que tout prélat et baron de son empire [4] s'en contentoient. Non obstant tout che, les églises de l'empire obéissoient à Urbain, et ossi fist li roiaulmes d'Engleterre, mès li roiaulmes d'Escoce obéi à Clément. Li contes Loeis de Flandres qui pour che tamps resgnoit, greva trop grandement Clément ens ès parties de Braibant, de Haynnau, de Flandres et dou Liége ; car il volt toudis demorer urbanistes, et dissoit que on faisoit che pappe [5] tort, et cils contes estoit adont tant creus et renommés ens ès [6] parties où il conversoit, que pour ce les églises et li signeur terryen se tenoient à son oppinion. Mais cil de Haynnau, les églises et li sires conjoins avoecq yauls, qui s'appelloit Aubiers, demorèrent neutre et obbéirent non plus à l'un comme à l'autre : de quoi li évesques de Cambray qui pour ce tamps resgnoit, qui s'appelloit Jehans, en

[1-2] Décorations. — [3] Trop. — [4] Bien. — [5] Grand. — [6] Toutes.

perdoit en Haynnau [1] toutes les revenues de sa temporalité.

En ce tamps fu envoyés ens ès parties de France et de Haynnau, de Flandre et de Braibant, de par le pappe Clément, li cardinaulx de Poitiers, [2] un moult preudons et vaillans homs et sages clers [3], pour enseignier et prêechier le peuple ; car il avoit esté à le première ellection. Si monstroit bien [4] comment par constrainte il avoient l'arcevesque de Bar fait pappe. Li rois de France, si frère et li prélat de France le requellièrent bénignement et entendirent volentiers à ses parolles, et leur samblèrent toutes véritables : pour tant y ajoustèrent-il plus grant crédense. Et quant il ot esté en France à son plaisir, il s'avalla en Haynnau où il fu recheus dou duch Aubiert liement ; ossi fu-il en Braibant dou duch et de la duchoise, mais autre cose n'i conquesta. Il quida à son venir aler ou Liége, mais il en fu si desconsilliés que point n'y alla. Si retourna à Tournay et là se tint, et quidoit aler en Flandres pour parler au conte et au païs ; mais point n'y ala, car il [5] ly fu segnefyet dou conte [6] que il n'y avoit que faire pour ceste cause, car il tenoit Urbain à pappe et tousjours le tenroit et en cel estat viveroit et morroit. Si se parti li cardinaulx de Poitiers, de Tournay, et s'en vint à Valenchiennes et de là à Cambray, et là se tint un lonc temps en espérant de oïr toudis bonnes nouvelles.

Ensi estoient li roiaulme crestyen par le fait de ces pappes en [7] variation et les églises en [8] différent. Urbains en avoit la grignour partie, mais [9] la plus proufitable tant

[1] Tous les droits et. — [2-3] Vaillant et preudhomme, bon clerc, sage et propisce. — [4] Et déclaroit. — [5-6] Fut tellement sage et advisé de l'estat dou conte. — [7] Moult grande. — [8] Grant. — [9-1] La plus utile et la plus proufitable au regard de la pécune et de pleine obéis-

comme à revenue et à plainne obéissance [1], Clémens le tenoit. Si envoya Clémens, par le [2] consentement [3] des cardinaulx, en [4] Avignon [5] pour raparillier le lieu et le palais, et estoit bien sen entente que là se trairoit au plus tost comme il poroit, et s'en vint séjourner Clémens en la citté de Fondes et là ouvri ses grâces. Si se traisent toutes manières de clercs qui ses grâces voloient avoir, celle part. Et tenoit sus les camps [6] ens ès [7] villages grant fuison de saudoyers qui [8] guerrioient [9] et herioient Romme et les Romains ; et ossi cil qui estoient ou Bourc-Saint-Pierre les travilloient nuit et jour d'assaus et d'escarmuces grandement, et ossi chil qui estoient ou castiel de Saint-Angle, au dehors de Romme, faisoient moult [10] de destourbiers as Rommains ; mais cil de Romme se fortefyèrent de saudoyers alemans et en prisent grant fuison avoec le poissance de Romme que il asamblèrent, sique un jour il conquisent le Bourc-Saint-Pierre. Adont se boutèrent li Breton, qui bouter se peurent, ou castiel Saint-Angle, et là se requellièrent. Toutesfois par force d'armes il menèrent [11] telement [12] ces Bretons que il rendirent le castiel, salve leurs vies. Si s'en partirent li Breton, et se traissent tout vers Fondes et là environ sus le plat pays, et li Rommain abatirent le castiel de Saint-Angle et ardirent tout le Bourc-Saint-Pierre. Quant messires Selevestre Bude, qui se tenoit sus le pays, entendi que ses gens avoient enssi perdu le Bourc-Saint-Pierre et le castiel de Saint-Angle, si en fu [13] durement courouchiés [14] et avisa comment il se poroit sus ces Rommains contrevengier. Toutesfois il li fu dit [15] par ses espies que li Rommain (tout li

sance. — [2-3] Conseil. — [4-5] La cité d'Avignon. — [6-7] Et par les. — [8-9] Menoient forte guerre. — [10] De maulx et. — [11-12] Si fièrement. — [13-14] Tant courroucé que plus ne povoit. — [15] Un jour.

plus notable de la citté) devoient estre ensamble en Camp-d'Ole en conseil. Sitos comme il fu [1] enfourmés [2] de ces nouvelles, il mist une chevaucie sus de gens d'armes que il tenoit dallés li, et chevauça che jour par voies couvertes tout secrètement viers Romme, et sus le soir entra [3] ens [4] par le porte de Naples. Quant cil Breton furent entré ens, il prisent le chemin de Camp-d'Ole et là vinrent si à point que tout li conseil de Romme estoient issu hors de la cambre et se [5] tenoient [6] sus le place. Chil Breton [7] abaissièrent les glaves et esperonnèrent les chevaulx et se boutèrent en ces Rommains, et là en occirent et abatirent trop grant fuison et tous des plus notables de le ville. Et y ot mors sus le place VII banerès et bien CC [8] aultres riches hommes [9] et grant fuison de mehaigniés et de navrés [10]. Quant chil Breton eurent fait leur emprise, il se retraisent [11] sus le soir [12], et tantos fu tart. Si ne furent noient poursievoit [13] tant pour le nuit [14] que pour ce qu'il estoient si effraet dedens Romme, que il ne savoient à quoi entendre fors à leurs amis qui estoient mort ou bleciet. Si passèrent le nuit en grant [15] angoisse [16] de coer, et ensevelirent les mors et misent à point les navrés [17]. Quant che vint au matin, pour eulx contrevengier, il s'avisèrent de une grant cruauté ; car les povres clers qui à Romme séjournoient et qui nulle coulpe à ce méfait n'avoient, il assaillirent et en ocirent que mehaignèrent [18] plus de CCC. Et par espécial nuls Bretons qui chéoit en leurs mains, n'estoit point pris à merchi. Ensi estoient les [19] coses [20] ens ès parties de Romme par le fait des

[1-2] Adverty au vray. — [3-4] En la cité. — [5-6] Proumenoient. — [7] Voyant ce. — [8-9] Des plus riches et notables. — [10] Et de morts. — [11-12] Aux champs. — [13] A ceste fois. — [14] Qui approchoit. — [15-16] Douleur et amertume. — [17] Et bleciés. — [18] Et navrèrent. — [19-20] Besongnes.

pappes [1] en grant tribulations [2], et le comparoient tous les jours cil qui coulpe n'y avoient.

Entrues que pappes Clémens se tenoit à Fondes, la royne [3]de Napples le vint veoir de bon corage, et se mist, li et [4] le sien, en son obéissance et le volt bien tenir à pappe. Ceste roine avoit eu en proupos un grant tamps que li roiaulme de Sésille, dont elle estoit dame et roine, et la ducé de Prouvence qui dou roiaulme [5] dépendoit, elle remettroit en le main dou pappe pour faire ent sa pure volenté et donner et ahireter nn haut prince, quel qu'il fust, dou roiaulme de France qui poissance eut de obstenir encontre ceuls que elle haioit à mort, qui descendoient dou roi de Honguerye, messire Charles de la Pais. Quant la roine de Napples fu venue à Fondes, elle se humelia moult envers le pappe et se confessa à lui et li remonstra toutes ses besongnes et se descouvri de ses secrès et li dist : « Pères-Sains, je tieng « pluiseurs grans hiretages et nobles, tels que le roiaulme « de Naples, le roiaulme de Sésille, Puille et Calabre, et la « [6] ducé [7] de Provence. Bien est vérités que li rois Loeis de « Sésille, duc de Puille et de Calabre, mon père, lui vivant, « il recognissoit toutes ces terres de l'Église, et me prist par « le main ou lit de la mort et me dist ensi : Ma belle fille, « vous estes hiretière de moult rices et grans païs, et croy « bien que pluiseur hault signeur [8]presseront[9] à vous avoir « à femme pour les biaus hiretages et grans que vous ten- « rés. Si vous enjoing et commande que, par le conseïl des « haulx princes, des hiretages que vous tenrés, vous voelliés

[1-2] En trop grant pestilence. — [3] Jehanne. — [4] Tous. — [5] De Naples. — [6-7] Conté. — [8-9] Tendront.

« user, et vous mariés à si haut signeur que il soit poissans
« de vous tenir en pais et tous vos hiretages, et, se il avient
« ensi que Dieus le consente que vous n'ayés nuls hoirs de
« vostre char, si remettés tous vos hiretages en le main
« dou Saint-Père qui pour ce tamps sera ; car li rois
« Robiers mes pères, ou lit de le mort, le me carga enssy :
« pour quoi, ma belle fille, je le vous encarge et se m'endes-
« carge. Et adont, Pères-Sains, je li euch en convent par
« ma foy, présent tous ceuls qui en le cambre pooient estre,
« que je li acompliroie son dairain désirier. Voirs est,
« Pères-Sains, que apriès son trespas, par le consentement
« des nobles de Sésille et de Naples, je fui mariée à
« Andrieu de Honguerie, frère au roi Loeis de Honguerie,
« dou quel je n'euch nul hoir, car il morut jones à Ais à
« Prouvence. Depuis sa mort, on me remaria au prince de
« Tarente qui s'apelloit messires Charles, et en os une
« fille. Li rois de Honguerie pour le desplaissance que il ot
« de la mort dou roy Andrieu son frère, fist guerre à mon
« mari messire Charle de Tarente, et li vint tollir Puille et
« Calabre, et le prist par bataille et l'enmena en prison en
« Honguerie, et là morut. Depuis par l'acord des nobles de
« Sésille et de Naples, je me remariay au roy Jame de
« Maïogres et manday en France messire Loeis de Navare
« pour espouser ma fille, mais il morut sus le chemin. Li
« rois de Maiogres, mes maris, se desparti de moy en
« volenté de reconquérir son [1] hiretage de Maïogres, que li
« rois d'Arragon li [2]obstenoit[3] à force, car il l'en avoit déshi-
« reté et fait morir le roy son père en prison. Bien disoie
« ou roy mon marit que je estoie dame assés de poissance
« et de richoisse pour le tenir en tel estat comme il vorroit ;

[1] Droict. — [2-3] Retenoit.

« mais tant me préecha et me monstra de belles raisons en
« désirant de recouvrer son hiretage, que je m'asenti, ensi
« que par demi volenté, que il fesist son plaisir, et à son
« département je li enjoindi et enortay espéciaulment que
« il alast deviers le roy Charle de France et li remonstrast
« ses besongnes et se ordonnast tout par li. De tout ce
« n'a-il riens fait, dont il l'en est mesvenu ; car il s'alla
« rendre au prince de Galles qui li ot en convenant de li
« aidier, et ot grignour fiance au prince de Galles que au
« roy de France à qui je suy de linage. Et entrues que il
« estoit sus son voiage, je escripsi deviers le roy de France[1]
« et envoiai grans messages en priant que il me vosist
« envoyer un noble homme de son sanc auquel je peuisse
« ma fille maryer, par quoi nos hiretages ne demorast mies
« sans hoir. Li rois de France entendi à mes parolles, dont
« je l'en say bon gré, et m'envoia son cousin messire Robert
« d'Artois, liquels ot ma fille espousée. Pères-Sains, ens ou
« voiage que li rois de Maïogres mes maris fist, il morut.
« Je me suy remarie à messire Oste de Bresvich, et pour
« tant que messires Charles de la Paix a veu que j'ai volu
« travestir en son vivant de mon hiretage messire Oste, il
« nous a fait guerre et nous prist ou castiel de l'Oef par
« encantement ; car il nous sambloit à nous qui estions ou
« castiel de l'Oef, que li mers estoit si haute que elle nous
« pooit couvrir. Si fûmes à celle heure si eshidé que nous
« nos rendesimes à messire Charle de la Pais tout quatre,
« salve nos vies. Il nous a tenu en prison moi et mon
« marit, ma fille et son marit ; et tant est advenu
« que ma fille et son marit y sont mort. Depuis par tre-
« tié nous sommes délivre parmi tant que Puille et Calabre

[1] A qui je suys de lignage.

« li demeurent, et tent à venir à l'iretage de Naples, de « Sésille et de Prouvence, et quiert aliances partout, et « efforcera le droit del Église, sitos comme je seray morte, « et jà, moy vivant, il en fait son plain pooir : pour quoi, « Pères-Sains, je me voeil acquiter envers Dieu et enviers « vous et acquiter les âmes de mes prédécesseurs. Si vous « raporte et mech en vostre main très maintenant tous les « hiretages qui me sont deu, de Sésille, Naples, Puille, « Calabre et Prouvence, et les vous donne à faire vostre « volenté pour donner et ahireter qui que vous volés et que « bon vous samble, qui obstenir les pora contre nostre aver- « saire messire Charle de la Pais. » Li pappes Clémens rechut ces parolles en très-grant bien et le don en grant révérense, et dist : « Ma fille de Naples, nous en ordene- « rons [1] temprement [2] tellement que li hiretage aront hire- « tier de vostre sanc, noble et poissant et fort assés pour « résister contre tous ceulx qui li voldront nuire. » De toutes ces parolles, ces dons, ces déshiretances et ahéritances on fist instrumens publicques et autentiques pour demorer les coses en tamps à venir en droit, et pour estre plus autentiques et patentes à tous ceuls qui en oront parler.

Quant la roine de Naples et messires Ostes de Bresvich eurent fait ce pour quoi il estoient venu à Fondes devers le pappe, et il eurent là séjourné à leur volenté et plaisance, il prisent congiet au pappe et as cardinauls et s'en retournèrent à Naples.

Depuis ne demora gaires de temps que pappes Clémens

[1-2] En brief.

ymagina en lui-meismes que li trop longement séjourner ens ès parties de Romme ne li estoit point proufitable, et que li Rommain et Urbains travilloient grandement à avoir l'amour [1] des Néapolyens et de messire Charle de la Pais; si se doubta que li chemin ne fuissent tantos si clos par mer et par terre que il ne peuist retourner en Avignon où [2] il désiroit [3] à venir; et la plus principaulx et espéciaulx cose qni l'enclinoit à retourner, c'estoit ce que il voloit donner en don, ensi que recheu l'avoit, au duc d'Ango [4] les drois que la roine de Naples li avoit [5] donnés et séelés. Si ordonna ses besongnes bien sagement et secrètement, et montèrent en mer ils et li cardinaulx et toutes leurs familles en gallées et en vaissaulx qui leur estoient venu d'Arragon et de Marselle, le conte de Rokebertin en leur compaignie, un [6] vaillant homme d'armes d'Arragon. Si eurent vent et ordenance de mer en volenté, et arrivèrent sans péril et sans damage à Marselle, dont tous li païs fu grandement resjoïs, et de là vint li pappes en Avignon. Si segnefia sa venue au roy de France et à ses frères qui en furent tout resjoï.

Adont li dus d'Ango qui se tenoit pour le temps à Toulouse, vint veoir le pappe Clément : se li donna li pappes à sa venue tous les dons dont la roine de Naples l'avoit ravesti. Li dus d'Ango qui tendoit tousjours à signouries et à hautes honneurs, retint ces dons en grant magnificensse et les accepta pour li et pour ses hoirs, et dist au pappe que dou plus tost que il poroit, il yroit si fors ens ès parties par de delà que pour résister contre tous les nuissans à la roine de Naples. Si fu li dus d'Ango avoecques le pappe

[1] Et l'aliance. — [2-3] Luy et ses cardinaux désiroyent. — [4] Tous. — [5] Nouvellement. — [6] Très.

environ XV jours, et puis s'en retourna-il à Toulouse dalés la ducoise sa femme, et Clémens demora en Avignon. Si laissa ses gens d'armes messire Selevestre Bude et messire [1] Bernart de la Salle et Florimont guerryer et heryer les Rommains.

En che tamps avoit en le marce de Toskane et de Ytalie un vaillant chevalier d'Engleterre qui s'appelloit messires Jehans Haccoude, qui pluiseurs grans apertises d'armes y fist et avoit faites en devant, et estoit yssus hors dou roiaulme de France, quant la pais fu traitie et parlementée des deus rois à Bretegni dallés Chartres. En ce tamps, c'estoit uns povres baceliers. Si regarda que de retourner en son païs il ne pooit noient proufiter, et quant il convint toutes manières de gens d'armes widier le roiaulme de France par l'ordenance des trettiés de le pais, il se fist chiés de une route de compaignons que on appelloit les *Tart-Venus*, et s'en vinrent en Bourgongne, et là s'assamblèrent grant fuison de [2] tels routes [3], Englès, Bretons, Gascons et Alemans et gens de compaignes de toutes nations, et fu Haccoude uns de chiauls par espécial avoecques Briquet et Carsuelle, par qui la bataille de Brinay fu faite, et aida à prendre le pont de Saint-Esperit avoecq Bernart de Sorges. Et quant il eurent assés gueryet et [4] heryet [5] le païs, le pappe et les cardinaulx, on tretia vers eulx et vers le marquis de Montferrat qui en ce tamps avoit guerre as signeurs de Melans. Cils marquis les enmena oultre les mons, quant on leur eut délivret sissante mille frans, dont Haccoude en eut en se part [6] dys mille [7] pour li et pour sa route. Quant

[1] Louis et. — [2-3] Tels routiers. — [4-5] Travaillé. — [6-7] XIIIm.

il eurent achiévé le guerre dou marquis, li pluiseur retournèrent en France ; car messires Bertrans de Claiequin, li contes de la Marce, li sires de Biaugeu et li mareschaux d'Audrehem les enmenèrent en Espaigne contre le roy dan Piètre pour le roy Henry, et ossi li pappes Urbains V^es^ les y envoya. Messires Jehans Haccoude et sa route demorèrent en Ytalie, et l'ensonnia pappes Urbains, tant que il vesqui, contre les signeurs de Mellans. Ossi fist pappes Grigoires régnant apriès lui. Et fist cils messires Jehans Haccoude avoir le signeur de Couci contre le conte de Vertus et les Lombars une très-belle journée, et dient (et de vérité) li pluiseur que li sires de Couci euist este rués jus des Lombars et dou conte de Vertus, se n'euist esté Haccoude qui le vint aidier à V^c^ combatans, pour la cause de che que li sires de Couchi avoit à femme la fille dou roy d'Engleterre et non pour nulle autre cose.

Chils messires Jehans Haccoude estoit uns [3] chevaliers, moult adurés et [4] renommés ens ès marces de Italie, et y fist pluiseurs grans apertises d'armes. Si s'avisèrent li Rommain et Urbains qui se nommoit pappes, quant Clémens fu partis de Fondes, que il le manderoient et le feroient mestre et gouverneur de toute leur guerre. Si le mandèrent et li offrirent grant proufit et le retinrent li et sa route as saulx et as gages, et il s'en acquita loiaulment, car ils, avoecques les Rommains, desconfi un jour messire Selevestre Bude et une grant route de Bretons, et furent sus le place tout mort ou pris, et Selevestre Bude amenés à Romme prisonniers et en grant péril de estre décollés. Au voir dire, trop mieux vausist que pour l'onneur de li et de ses amis il l'euist esté au jour que il fu amenés à Romme ; car depuis le fist li

[4] Très-vaillant. — [3] Très.

pappes Clémens décoller en la cité de Mascons, et un autre escuier breton avoecques lui, qui s'appeloit Guillaume Boilewe, et furent soupechonné de traïson pour tant que il estoient issu hors de le prison des Rommains, et ne pooit-on savoir par quel tretiet, et vinrent en Avignon, et là furent-il pris. De leur prisse fu coupables [1] li cardinaulx d'Amiens; car il les haioit pour tant que ou temps que il faissoient guerre en Roumagne pour le pappe, il avoient sus les camps rués jus les sommiers le cardinal d'Amiens ens ès quels il avoit grant finance de vaisselle d'or et d'argent, et l'avoient toute départie as compaignons qui ne pooient estre payet de leur gages, dont li cardinaulx tint che fait à grant despit et les accusa couvertement de traïson, quant il furent venu en Avignon, et furent [2] amis [3] que il estoient là trait cauteleusement pour trahir le pappe. Si furent pris et envoyet à Mascons et là décollé. Ensi se portoient li affaire en che tamps ens ès parties par de delà, et vous dy que messires Bertrans de Claiequin fu durement courouchiés de la mort messire Selevestre Bude son cousin, sus le pappe et les cardinaulx, et, se il euist vesqui longuement, il leur euist remonstré ou fait remonstrer que la mort de li li estoit desplaissans. Nous nos soufferons à parler présentement de ces matères et entrerons ens ès matères des guerres de Flandres qui commenchièrent en celle saison, qui furent dures et [4] cruelles et de quoi grant fuison de peuple furent mort et essilliet [5] et li païs contournés en tel violensse que on disoit adont que C ans à venir il ne faisoit mies à recouvrer, ne à remettre [6] ou point où les guerres le prisent [7], et remonste-

[1] Comme l'on dit. — [2-3] Chargés. — [4] Moult. — [5-6] Et par icelles il s'en ensuyvi en plusieurs fois grant effusion de sang et grant occision de pueple, et fut le païs tourné. — [7] En l'estat où les guerres le trouvèrent.

rons et recorderons par quelle incidensse ces maleoites guerres commenchièrent.

Quant ces hainnes et [1] tribulations vinrent premièrement en Flandres, li païs estoit si plains et si remplis de tous biens que merveilles seroit à raconter et à considérer, et tenoient les gens ens bonnes villes si grans estas que merveilles estoit à regarder, et devés savoir que toutes ces guerres et hainnes meurent par orguel et par envie que les bonnes villes de Flandre avoient l'une sus l'autre, chil de Gand sus le ville de Bruges, et cil de Bruges sus ceulx de Gand, et ensi les autres villes les unes sus les autres; mais tant y a de resort que nulles guerres entre elles principaument ne se pooient mouvoir, ne eslever, se leurs sires li contes ne le consentoit, car il y estoit tant cremus et tant amés que nuls ne l'osoit courouchier. Enssi li contes qui estoit sages et soutieus, resongnoit si la guerre et le mautallent entre ses gens et li, que onques nuls sires feist plus de li, et fu premièrement si frois et si durs à esmouvoir la guerre que nullement il ne s'i voloit bouter; car bien sentoit ens ses ymaginations que, quant li différens seroit entre li et son païs, il en seroit plus foibles et mains doubtés de ses [2] voisins [3]. Encore resongnoit-il la guerre pour un autre cas, quoyque en le fin il li convenist prendre les armes. Guerres sont destruction [4] de mises [5], de corps et de chavance, et en son tamps il avoit vesqui et resgné en grant prospérité et en grant pais et en otant de ses déduis que nuls sires terryens pooit avoir eu. Et les guerres qui li sourdirent sus le main, commenchièrent par si petite inci-

[1] Grandes. — [2-3] Hommes. — [4-5] D'âmes.

dence que, au justement considérér, [1] se sens et avis s'en fuissent ensongnyet [2], il n'y deuist avoir eu point de guerre, et pueent dire et poront cil qui ceste matère liront ou lire feront, que ce fu oevre de diable ; car vous savés ou vous avés oy dire les sages que li diables soutille et atisse nuit et jour à bouter guerre et hainne là où il voit pais, et quiert [3] au lonc [4] et de petit à petit comment il puist venir à ses ataintes. Et ensi fu et avint en Flandres en che tamps sicom vous porés clèrement veoir et cognoistre par les tretiés de l'ordenance de la matère qui s'ensieut.

Var. Chron. de Flandre. — Je Jehan Froissart, prestre de la nation de la conté de Haynnau et de la ville de Valenchienes, et en ce temps trésorier et chanoisne de Chymay, qui du temps passé me suy entremis de traictier et mettre en prose et en ordonnance les nobles et haultes advenues et grands faits d'armes tant des guerres de France et d'Engleterre comme de ailleurs, me suis advisé de mettre en escript les grans tribulacions et pestilence qui furent en Flandres et par le fait et orguel de ceulx de Gand à l'encontre du conte Loys leur seigneur, dont moult de mauls vindrent et nasquirent depuis, sicomme vous orés recorder avant en l'istoire, et en l'incarnation commenchant l'an de grâce Nostre-Seigneur mil trois cens soixante et dix-huit.

Les guerres qui, en ce temps, s'entreprirent entre le conte Loys et ceulx de Gand, se commenchèrent par mervilleuses incidenses et par povre conseil et advis de l'une partie et de l'autre et tant que, à la guerre et hayne esmouvoir entre les dessusnommés et leur signeur et conte, ceulx de Bruges y eurent grant coupe, et véecy raison pourquoi.

Vous savés, se en Flandres vous avés esté, que la ville de

[1-2] Si par sens et bon advis on s'y fust employé.. Si le sens et advis feussent oudit signeur. — [3-4] De long train.

Gand est la souveraine ville de Flandres de puissance, de conseil, de seigneurie, de habitations, de scituations et de toutes choses qui appertiennent à une bonne ville et noble que on pourroit deviser, dire, ne recorder, et que trois grosses rivières, portant navires pour aller par tout le monde, le servent. La plus grosse est la rivière d'Escault, et puis la rivière de la Lys, et puis la menre la Lieve, combien que elle porte navire et leur fait grant prouffit, car elle leur vient de l'Écluse et dou Dam, dont moult de biens venans par mer leur arrivent. Par la rivière de l'Escault qui leur descend d'amont, leur viennent bons grains et vins, le grain de Haynnau et le vin de Franche. Par la rivière de la Lys, qui leur vient d'un autre costé, leur revient grant fuison de tous grains du boin pays d'Artois et des marches environ. Ainsi et par juste raison et solution est Gand assise et située en la croix du ciel. Et en devant cheste haysne et esmouvement qui durèrent environ sept ans, de quoy tout le pays de Flandres par toutes ses parties fu tellement essillés et malmenés que on disoit que n'estoit mie à recouvrer au point leur il estoit, devant cent ans après à venir, li contes de Flandres souverainement amoit la ville de Gand et les gens dedens estant et prisoit dessus tous les aultres. Chils contes de Flandres fu ungs saiges, soubtils et vaillans princhе et de haultes entreprinses et que tous ses voisins resongnoient à courrouchier, et ce que de cuer il entreprenoit, il le vouloit achiever, à quel meschief que ce fuist. Si avoit-il en devant moult esté ewireux en toutes ses entreprinses. Et quant il vey que ceulx de Gand qui estoient si subjet et que tant amoit, prisoit et honnouroit, se commenchoient à rebeller contre luy et opposer à ses intentions que il tenoit à bonnes, il lui deubt bien annuyer ainsi que il fist, et bien le monstra. Ainsi que j'ay cy dessus dit, ceulx de Bruges y eurent grant coulpe. Je vous vais monstrer comment.

Il est bien vray que la ville de Bruges n'est point bien aisie, ne servie de doulches yaues et que il en ont grant dangier. Se ont eu anchiennement proupos que de la rivière de la Lys qui leur marchist assés près, il en attrairoient en leur ville une

partie, tant que leur yaue que il appellent la Roe en seroit rafreschie, de quoy Bruges en vauldroit trop grandement mieulx, et en ont eus traittiés et parlemens par pluiseurs fois à ceulx de Gand, une fois par amours et par doucheur, l'autre fois le vouloit prendre par puissance et par rigeur, et tant que il y ont par pluiseurs fois fouy et ceulx de Gand leur sont allé au devant et leur ont deffendu leur ouvraige et tant que de la dite rivière il n'ont eu nulle aise. Car ceulx de Gand dient que sans aide et constrainte la rivière les sert et aministre, ce que elle ne puet faire à ceulx de Bruges, et a son cours ainsi que Dieux l'a ordonné, et que point, de commenchement à la création de leur ville, il ne l'envoyèrent ne trenchier, ne querre; mais sur le cours de la rivière de la Lys, de l'Escault et la Lieve, les anchiens fondèrent leur ville de Gand, et le vouldront tenir en cel estat en son cours naturel et sans violence, et que, se la ville de Bruges n'est bien servie de douches yaues, il quièrent art et engien par dessus terre, comment il le sèvent, sans à eulx tollir ce que Dieux leur a envoyet de sa grâce et par ordonnance de monde, et que ceste querelle il l'ont tenu et deffendu, tendront et deffendront tant que durer pourront et que il y aura pierre en estant en la ville de Gand, ne jà de che propos ne partiront pour chose que il leur doive advenir.

En che tamps estoit en Flandres li contes et li pays en leurs fleurs, et ne doubtoient, ne admiroient puissance de nul seigneur terryen, car il estoient si garny et rempli d'or et d'argent, de richesses et de tous biens que merveilles seroit à recorder, et tenoient les riches hommes ens ès bonnes villes et ailleurs, et pluiseurs aultres en desoubs, si grans estas de eulx et de leurs femmes que sembloit proprement que les richesses leur abondassent du ciel et que il le trouvassent sans soing et sans paine. Dont pour les grans superfluités qu'il en fisent, Dieux s'en couroucha et leur remonstra; car il furent batu de crueles verges, et porront dire ceulx qui ceste matère liront ou lire orront, que Dieux consentit tout pour eulx exemplyer, et ce puet-on bien supposer. Ainsi fu et advint en Flandres à ce temps si-

comme vous porés clèrement voir et congnoistre par les traictiés de l'ordonnanche de la matière qui cy apriès s'ensieult.

En che tamps que li contes Loeis de Flandres estoit en sa grignour prospérité, avoit un bourgois à Gand, qui s'appelloit Jehan Lion, sage homme, soutil, hardit, cruel et entreprendant et froit au besoing assés. Cils Jehans Lyons fu si très-bien [1] dou conte comme il aparut ; car li contes l'ensonnia de faire ochire un homme en Gand, qui li estoit contraire et desplaissans, et au commandement dou conte couvertement Jehans Lyons prist parolles de débat à celi et l'ocist. Le bourgois mort qui s'apelloit Jehan d'Yorque, il s'en vint demorer à Douay, et là fu priès de trois ans et tenoit bon estat et grant, et tout payoit li contes. Pour celle occision, Jehans Lion en le ville de Gand perdi un jour tout ce que il y avoit, et fu banis de le ville à [2] L [3] ans et un jour. Depuis li contes de Flandre esploita tant que il li fist pais avoir à partie et ravoir la ville de Gand et [4] le franchisse : che que on n'avoit onques mais veu, dont pluiseurs gens en Gand et en Flandres furent moult esmervilliet, mais ensi fu et avint. Avoecques tout ce, li contes pour le recouvrer en chavanche et pour [5] tenir [6] son estat, le fist doyen des navyeurs. Chils offisses li pooit bien valoir M libres l'an à aler droiturièrement avant. Chils Jehans Lions estoit si très-bien dou conte que nuls mieux de li.

En che temps avoit un autre linage à Gand, que on appelloit les Mahieus, et estoit cil VII frères et les plus grans de tous les navyeurs. Entre ces VII frères en y avoit un qui s'appelloit Gisebrest Mahieu, riche homme, sage,

Amé. — [2-3] XL. — [4] Ossi. — [5-6] L'entretenir en.

soutil et entreprendant grandement trop plus que nuls de ses frères. Chils Ghisebrest avoit grant envie sus Jehan Lion couvertement de ce que il le veoit si bien dou conte de Flandre, et soutilloit nuit et jour comment il le poroit oster de sa grâce. Pluiseurs fois eut en pensée que il le feroit ocire par ses frères, mais il ne parosoit pour le doubtance dou conte. Tant soutilla, visa et ymagina que il y trova le chemin. Et la cause pour quoy principaulment il s'entre-haioient, je le vous diray pour mieux venir à la fondation de ma matère.

Anciennement avoit eu en le ville dou Dan une guerre mortel de deus rices hommes navieurs et de leurs linages, qui s'appelloient li uns Jehan [1] Piet [2] et l'autre sire Jehan [3] Barde [4]. De celle guerre, d'amis estoient mort de eulx XVIII. Ghisebrest Mahieu et si frère estoient dou linage de l'un, Jehans Lion estoit de l'autre. Ces hainnes couvertes estoient ensi de lonc tamps nouries entre ces deus, quoique il parlaissent, buissent et mengassent à le fois ensamble, et trop plus grant compte en faissoient [5] li [6] Mahieu que Jehans Lion ne fesist. Ghisebrest Mahieu qui tousjours soutilloit à destruire Jehan Lion sans cop férir, avisa un soutil tour. Et séjournoit une fois li contes de Flandre à Gand. Ghisebrest s'en vint à l'un des plus prouchains cambrelens dou conte [7] et s'acointa de li, et li dist : « Se messires de « Flandres voloit, il aroit un grant proufit tous les ans sus « les navyeurs, dont il n'a maintenant riens, et [8] ce prou- « fit li estraingnier navieur paieroient [9], voire mais que « Jehans Lion qui doyens est et mestre des navieurs, s'en « vosist loiaulment acquiter. » Chils cambrelens dist que il

[1-2] Guillon. — [3-4] Bar. — [5-6] Le linage des. — [7] C'estoit le prévost d'Harlebecque son cousin (C. F.). — [8-9] Et ne le payeroit nuls que les navieurs estraingiers.

remonsteroit ce au conte, enssi que il fist. Li contes (ensi que pluiseur signeur, par nature, sont enclin à leur proufit [1] et ne regardent mies [2] loyaulment à le fin où les coses pueent venir, fors à [3] avoir [4] le mise et le chevance, et ce les déçoit) respondi à son varlet : « Faites-moi venir Ghi-« sebrest Mahieu, et nous orrons quel cose il voelt dire. » Chils le fist ; Ghisebrest parla et remonstra au conte pluiseurs raisons raisonnables, ce sambloit-il au conte, pour quoy li contes respondi : « C'est bon que ensi soit, et on « face venir Jehan Lion. » Jehans Lions fu appellés en la présence dou conte et de Ghisebrest, [5] qui [6] riens ne savoit de ceste matère, quant li contes li entama et li dist ensi : « Jehan, se vous vollés, nous arons grant proufit à ceste « cose qui remonstrée nous est. » Jehans qui estoit loiaulx, en ceste ordenance regarda que ce n'estoit pas une cose [7] raisonnable, et si n'osoit dire dou [8] non [9], et respondi ensi : « Monsigneur, ce que vous demandés et que Ghise-« brest met avant, je ne le puis pas faire tous seuls, et « dur sera [10] à l'esvoiturer [11]. » — « Jehan, respondi li « contes qui s'enclinoit à son proufit, se vous vos en « volés loiaulment acquiter, [12] il se fera [13]. » — « Mon-« signeur, respondi Jehans, j'en ferai mon plain pooir. » Ensi se départi leurs parlemens. Ghisebrest Mahieu qui tiroit à mettre mal Jehan Lion dou conte de Flandre, ne n'entendoit à autre cose [14], s'en vint à ses frères tous sys, et leur dist : « [15] Il est jour, mais que vous me voelliés aidier

[1-2] Et si n'ont pas regard. — [3-4] Acquérir. — [5-6] Liquels Jehans Lyons. — [7] Bien. — [8-9] Contraire. — [10-11] A le faire accorder aux nautonniers. — [12-13] Ce sera fait. — [14] Que à lui tollir son office et que mal lui en survinst et mettre hors. — [15-1] Il est heure de moy secourir et aidier à ceste heure et que vous voelliés maintenir ceste matère et moy secourir ainsi que bons amis et frères doivent secourir

« en ceste besongne, ensi que frère doient aidier l'un l'au-
« tre [1]; car c'est pour vous que je me combas. Je desconfi-
« ray Jehan Lyon sans cop férir, et le meteray [2] si mal dou
« conte [3] que onques n'en fu si bien que il sera mal. Quoi
« que je die, ne monstre en ce parlement, quant tout li
« navyeur seront venu, et Jehans Lyons vous requerra de
« ce, si le débatés; et je me fainderay et diray et main-
« tenray à monsigneur que, se Jehans Lions voloit et se
« loiaulment s'en acquitast, ceste ordenance se feroit. Je
« congnois bien de tant monsigneur : anchois qu'il n'en
« viègne à son entente, Jehans Lions perdera toute sa grâce,
« et li ostera son office, et me sera donné; et quant je
« l'aray, vous l'acorderés. Nous sommes fort et poissant
« en celle ville entre les navieurs, nuls ne nous contredira
« de nos volentés, et puis de petit en petit je menray tel-
« lement Jehan Lyon que il sera tous rués jus. Ensi en
« serons-nous vengiet soutieument et sans cop férir. » Tout si frère li accordèrent. Li parlemens vint, et li navieur furent tout apparilliet, et là remonstrèrent Jehans Lion et Ghisebrest Mahieu le vollenté dou conte et de ce nouvel estatut que il voloit eslever sus le [4] navie [5] dou Lis et de l'Escaut, laquelle cose sambla à tous trop dure et trop nouvelle, et espéciaulment li sys frère Ghisebrest tout de une oppinion y estoient plus dur et plus contraire que tout li autre, dont Jehans Lions qui tous souverains estoit de yaulx et qui les voloit tenir à son loial pooir as francisses anchiennes, en estoit tous lies et quidoit que ce fust pour li, et c'estoit contre li du tout.

Jehans Lions raporta la response des navieurs au conte,

[1] aidier l'un l'autre. — [2-3] En la male grâce dou conte tellement. — [4-5] Rivière.

et li dist : « Monsigneur, c'est une cose qui nullement ne « se peut faire et dont uns grans maulx poroit venir. Lais- « siés les coses en leur estat ancyen, et ne faites riens de « nouviel. » Ceste response ne plaisi mies bien au conte, car il veoit que, cela eslevé et mis sus, dont il estoit enfourmés, il pooit tous les ans avoir sys ou sept mille florins de prouffit. Si se teut adont, mais pour ce ne pensa-il mies mains, et fist songneussement poursieuwir par parolles et tretiés ces navyeurs, lesquels Jehans Lyons trouvoit [1] tous [2] rebelles. D'aultre part, Ghisebrest Mahieu venoit au conte et à son conseil, et dissoit que Jehans Lyons s'aquittoit [3] trop mollement [4] en ceste besongne et que, se il avoit office, il [5] aroit tels [6] tous les navyeurs, que li contes de Flandres aroit hiretablement che proufit. Li contes qui n'y veoit mies bien cler (car la convoitise de la chevance l'aveuglissoit), eut conseil, et de li-meismes il osta Jehan Lion de son office, et y mist Ghisebrest Mahieu. Quant Ghisebrès [7] fu doyens des navyeurs, il tourna tous ses frères à sa volenté et fist venir le conte à son entente et à ce proufit, dont il n'estoit mies li mieux amés de la grignour partie des navieurs ; mais il leur convenoit souffrir, car li VII frère estoient trop grant [8] avoecques l'aide dou conte : si les convenoit taire et souffrir. Ensi vint par soutieve voie Ghisebrest Mahieu en le grâce et amour dou conte, et Jehans Lions en fu dou tout planés et [9] ostés [10], et donnoit Ghisebrès Mahieus as gens dou conte, as cambrelens et officyers grans dons et biaus jeuiaux, par quoi il avoit l'amour d'yaulx, et ossi fesoit-il de biaux grans présens au conte dont il l'aveuglissoit tout, et par ce moyen l'ati-

[1-2] Trop. — [3-4] Mauvaisement. — [5-6] Feroit tant à. — [7] Veit qu'il. — [8] Et puissant. — [9-10] Déboutés.

roit à son amour, et tout ce, ses dons et ses présens, faissoit-il payer as navieurs, dont li pluiseur ne s'en contentoient mies trop bien, mais il n'osoient mot sonner. Jehans Lions qui [1] estoit tous hors de la grâce et de l'amour dou conte, se tenoit en sa maison et vivoit dou sien biellement et souffroit [2] trop bellement [3] tout ce que on li faissoit; car ce Ghisebrès Mahieu qui doyens des navieurs estoit adont et qui ce Jehan couvertement haioit, li retrençoit au tierch ou au quart les proufis que il deuist avoir de sa navie. Jehans Lyons souffroit tout ce et ne sonnoit mot, et se dissimuloit sagement et prendoit en gré tout ce que on li faissoit : de quoi Piètres dou Bos, qui estoit li uns de ses varlès, s'esmervilloit grandement et li remonstroit à le fois comment il pooit souffrir les tors que on li faissoit, et Jehans respondoit : « Or tout quoy; il est heure de taire « [4] et si est heure de parler [5]. »

Ghisebrès Mahieu avoit un frère que on appielloit Estiévenart, soutil homme [6] et [7] visseus durement [8], et dissoit à ses frères et sortissoit bien tout ce que il leur avint : « Certes, signeur, Jehans Lions se sueffre maintenant et « baisse la teste bien bas; mais il le fait tout par sens et « par malise, car encores nous honnira-il tous et nous « metera [9] plus bas que nous ne soions maintenant haut. « Mais je conseilleroie une cose : entrues que nous sommes « en le grâce et amour de monsigneur et ils en est tous « hors, que nous l'ocisyèmes. Je l'ociray trop aise, se j'en « suy cargiés; et ensi serons-nous hors de péril, et trop « légièrement nous venrons sus de la mort de ly. » Si autre

[1] Qui par ce moyen devant dit et au pourchas de Ghisebrest Mahieu. — [2-3] Trop doulcement et paisiblement. — [4-5] Aucune fois et aussi de parler. — [6] Qui avisoit bien les navieurs de Jehan Lyon. — [7-8] Prévoyant tout outre. — [9] Trop.

frère [1] nullement [2] ne le voloient consentir, et disoient que il ne leur faisoit nul mal et que point on ne doit homme occire [3], se il ne l'a trop grandement déservy.

Si demora la cose en cel estat un tamps et tant que li diables qui onques ne dort, resvilla chiaulx de Bruges à faire fosses pour avoir l'aisement de la rivière dou Lis, et en avoient assés le conte de leur accord, et y envoyèrent grant quantité de fosseurs et de gens d'armes pour eulx garder. En devant, [4] ès autres années, avoient-il enssi fait [5]; mais chil de Gand par poissance leur avoient toudis brissiet leur proupos. Ces nouvelles vinrent à Gand que de rechief chil de Bruges faissoient [6] efforciement fosser [7] pour avoir le cours de le rivière dou Lis, qui leur estoit trop grandement à leur préjudice. Si commenchièrent à murmurer moult de gens parmy la ville de Gand, et espéciaulment li navieur asquels la cose touchoit trop mallement, disant que on ne devoit mies souffrir à ceuls de Bruges de fosser ensi à l'encontre de la rivière pour avoir le cours et le fil de l'aigue, dont leur ville [8] seroit [9] deffaicte [10], et disoient encores li aucun tout quoiement : « Or Dieus gart Jehan « Lyon! [11] Se ce fust [12] nos doyens, la besongne ne se portast « pas ensi. Cil de Bruges ne fuissent si osé que de venir si « avant sur nous. » Jehans Lions estoit bien enfourmés de toutes ces [13] parolles [14], et se commencha [15] un petit à resvillier, et dist en soy-meismes : « J'ai dormi un tamps ; mais il ap- « pert à [16] petit d'affaire [17] que je me resvilleray, et meteray

[1-2] Par nulle voye. — [3] Que par sentence de juge. — [4-5] Aultrefois ès tamps passés avoient-il voulu faire ce fait. — [6-7] Fossoyer à toute force — [8-10] Vauldroit grandement mains. — [9-10] Destruite. — [11-12] S'il fust encores. — [13-14] Devises. — [15] Covertement. — [16-17] A bien

« un [1] tel [2] trouble entre ceste ville-chi et le conte, que « coustera C mille vies. » Ceste cose de ces fosseurs commença [3] à augmenter [4] et à enflamer ceulx de Gand, et avint que une femme qui revenoit de pèlerinage de Nostre-Dame de Boulongne, toute [5] lassée et escauffée, s'assist enmy le marchié là où il avoit le plus de gens, et fist moult grandement l'esbahie. On li demanda dont elle venoit; elle respondi : « De Boulongne. Si ay veu et trouvé sus mon « chemin le plus grant meschief qui onques avenist à le « bonne ville de Gand, car il sont plus de V^c fosseurs qui « nuit et jour oevrent au devant dou Lis et aront tantos la « rivière se on ne leur débat. » Les parolles de la femme furent bien oïes et entendues et recordées en pluiseurs lieus en la ville.

Adont s'esmurent cil de Gand, et dissent que ce ne faissoit mies à soustenir, ni à consentir. Si se traissent li pluiseur deviers Jehan Lion et li demandèrent conseil de ceste cose et comment on en pooit user. Quant Jehans Lions se vei appellés de chiaulx dont il désiroit à avoir le grâce et l'amour, si fu en coer grandement resjoïs; mais nul samblant de sa joie il ne fist, car il n'estoit pas encores heure tant que la cose fu encores mieux [6] entouellie [7], et se fist pryer et requerre [8] trop [9] durement anchois que il [10] en vosist riens dire, ne monstrer [11], et quant [12] il [13] parla, il dist : « Signeur, se vous volés ceste cose adventurer et mettre « sus, il fault en la ville de Gand que uns ancyens [14] usages « qui jadis y fu, soit recouvrés et renouvellés : c'est que li

petite occasion. — [1-2] Si grand. — [3-4] A multiplier. — [5] Travaillée et. — [6-7] Acertenée. — [8-9] Moult. — [10-11] Parlast, ne déclarast riens de sa pensée. — [12-13] Advint qu'il. — [14] Coustumes et.

« blanc cappron soient remis avant, et cil blanc cappron « aient un chief au quel il se puissent tout retraire et « raloyer. » — Ceste parolle fu très-volentiers oye et entendue, et dissent tous de une vois : « Nous le volons ! nous « le volons ! Or avant as blans capprons ! » — Là furent fait li blanc cappron, donnet et délivret plus de V^c et [1] as compaignons qui trop plus chier avoient la guerre que la pais, car il n'avoient riens que perdre, et fu Jehans Lions esleus à estre chiés de ces blans capprons, lequel office il rechut assés liement pour li contrevengier de ses ennemis et pour entouellier la ville de Gand encontre ceuls de Bruges et le conte son signeur, et fu ordonnés à aler contre ces [2] fosseurs [3] de Bruges comme souverains cappitains, et li doyens des blans capprons [4] en sa compaignie. Chil doy avoecques leurs gens [5] avoient plus chier assés guerre, que pais, ni amour.

Quant Ghisebrès Mahieus et si frère veirent la contenance de ces blans capprons, si n'en furent pas trop resjoï, et dist [6] Estiévenins, li uns des frères : « Je le vous disoie « bien. Certes cils Jehans Lions nous desconfira par sa « [7] soutieuté. Mieux vausist que on m'en euist [8] laissiet « convenir de li occire que dont que il fust en l'estat où il « est et où il [9] venra [10], et tout par ces blans capprons que « il a remis sus. » — « Nennil, dist Ghisebrès, mais que je « aie parlé à monsigneur : on les metera tout jus ; je voel « bien que il facent leur emprisse de aler contre ces [11] fos- « seurs [12] de Bruges pour le proufit de nostre ville ; car, au « voir dire ,[13] autrement nostre ville seroit perdue [14]. »

[1] Tous. — [2-3] Pionniers. — [4-5] Et en sa compaignie tels deux cens avoecques leurs gens qui. — [6] Tantost. — [7] Grant. — [8] Creu et. — [9-10] Est taillé de venir. — [11-12] Fosséeurs. — [13-14] Anciennement nostre ville par telle manière de fossés en fu pire et en valut moins, et main-

Jehans Lions et toute sa route [1] tout à blanc capprons [2] se départirent de Gand en volenté et en proupos que de tous occire ces fosseurs et ceulx qui les gardoient. Les nouvelles vinrent à ces fosseurs et à leurs gardes [3] que li Gantois venoient [4] là [5] efforciement ; si se doubtèrent de tout perdre, et laissièrent leur ouvrage et se retraissent à Bruges tout effraé, ne onques puis [6] ne s'ahatirent de [7] fosser. Quant Jehans Lion et li blanc cappron veirent que nuls il n'en avoient trouvés, si furent courouchiet et se retraissent en Gand ; [8] pour che [9] ne cessèrent-il mies de leur office, mais aloient li blanc cappron [10] tous wisseux [11] parmy la ville. Et les tenoit Jehans Lion en cel estat et disoit bien as aucuns tout secréement : « Tenés-vous tout aise, buvés et « mengiés [12], et ne vous [13] effraiés [14] de cose que vous des- « pendés. Tels paiera temprement vostre escot, qui main- « tenant ne vous donroit point un [15] denier [16]. »

Che terme pendant et en celle meisme sepmaine que Jehans Lyon et li blanc cappron furent à Donse pour trouver les fosseurs de Bruges, estoient venues nouvelles à Gand et requestes pour [17] ceulx [18] qui des francisses de Gand se voloient aidier en dissant à ceuls qui le loy maintenoient pour la saison : « Signeur, on tient prison- « nier à Erclo [19] chi dallés nous, qui est [20] en le francisse

tenant, se il nous tolloient le fil de l'eaue dou Lys, nostre ville seroit à moitié perdue. — [1-2] Et tous les blancs chaperons donnés et délivrés aux compaignons qui trop plus chier avoient la guerre que la pais. — [3] Et leur fu dit. — [4-5] Sus eux. — [6-7] N'entreprindrent. — [8-9] Mais pour tant. — [10-11] Regardant et advisant tout. — [12] Fort. — [13-14] Soucyés. — [15-16] Disner ou souper. — [17-18] Aucuns. — [19-20] Qui n'est pas loing de ci et.

« de Gand, en la prison dou conte, un nostre bourgois, et « en avons sommé et requis le baillieu de monsigneur de « Flandres pour le ravoir ; mais il dist que il ne le rendera « point, qui est droitement contre vos privilèges, et par ensi « se desrompent petit à petit et afoiblissent vos francisses « qui dou tamps passé ont esté si hautes, si nobles et si « prisies et avoec che si bien tenues et gardées que nuls ne « les osoit enfraindre, ne brisier ; et li plus noble cheva- « lier de Flandres s'en [1] tenoient [2] à bien paret quant il « estoient bourgois de Gand. » — Chil de la loy respondirent à chiaulx de la partie dou bourgois que on tenoit en prison : « Nous en escriprons volentiers deviers le bailliu de « Gand et li manderons que il le nous renvoye ; car voire- « ment ses offices ne s'estent mies si avant que il peuist tenir « nostre bourgois en la prison dou conte [3] en la paix [4] de la « ville. » Sicom il le dissent, il le fissent, et escripsirent au baillieu pour ravoir leur bourgois qui estoit prisonnier à Erclo. Li baillieus fu tantos consilliés dou respondre et dist : « [5] Que nous oons [6] de [7] parolles [8] pour un [9] navieur [10]! « Dites à chiauls de Gand, ce dist li baillieus qui s'appel- « loit Rogiers d'Auterive, que, se ce estoit uns bien rices « homs dys fois plus que il ne soit, se ne sera-il jamais « hors de nostre prison, se monsigneur de Flandres ne le « commande. J'ai bien poissance de l'arrester, mais je n'ai « nulle poissance dou délivrer. » Les parolles et responses de Rogier d'Auterive furent ensi recordées à chiaulx de Gand, dont il furent [11] tout [12] courouchiet et disent [13] que orguilleusement il avoit respondu. Pour celles responses et celles incidenses des fosseurs de Bruges qui fosser voloient sus

[1-2] S'en souloient à tenir. — [3-4] En la puissance. — [5-6] Ha ! que nous avons — [7-8] Langages. — [9-10] Mounier. — [11-12] Moult. — [13] Bien.

l'iretage de ciauls de Gand et pour tels coses semblables dont on voloit ou pooit de force [1] blecier les francisses de Gand, [2] souffroient [3] li rice homme et li sage de Gand à courir parmy la ville et sus le païs celle [4] pendaille et [5] ribaudaille [6], que on nommoit les blans capprons, pour estre plus cremu et renommé, car il besongne bien à un linage que il y ait des fols et des outragens pour [7] soustenir [8] les paisibles.

Les nouvelles de ce [9] mounier [10] bourgois de Gand, que on tenoit en la prison dou conte à Erclo, que li baillieus ne voloit rendre, s'espardirent parmy la ville de Gand, et en commenchièrent pluiseurs gens à murmurer et à dire que ce ne faissoit mies à souffrir, et que, pour estre trop mols, les francisses de Gand se poroient perdre, qui estoient si nobles. Jehans Lion qui ne tendoit que à une cose (ce estoit de entouellier tellement la ville de Gand enviers le signeur que on ne le peuist, ne seuist [11] appaisier [12] sans trop grant damage), n'estoit mies courouciés de tels avenues, mais vosist bien que tous les jours il en venist XXX. Si boutoit parolles de costé et semoit couvertement aval la ville de Gand et disoit : « Onques puis que office furent accaté en « une ville, les juriditions [13] ne furent plainement gardées. » Et mettoit ces parolles avant pour Ghisebrest Mahieu et voloit dire que il avoit mieux que accaté l'office des rivières et dou naviage, car il avoit bouté le navie en une nouvelle debte qui estoit grandement contre les francisses de Gand et les privilèges anchyens ; car li contes de Flandres rechevoit tous les ans [14] III ou IIII mille [15] florins [16] hors de [17]

[1] Rompre et. — [2-3] Commencièrent à souffrir. — [4-5] Maulditte. — [6] De mauvais garnemens. — [7-8] Conforter au besoing et maintenir. — [9-10] Navieur. — [11-12] Destouellier. — [13] Et priviléges. — [14-15] VI ou VII^{m}. — [16-17] Oultre l'usaige et.

la coustumance anchienne, dont li marcheant et li navyeur anchyen se plaindoient grandement, et resongnoient jà à venir à Gand chil de Valenchiennes, de Douay, de Lille, de Biétune et de Tournay, et estoit une cose par quoy li ville de Gand poroit estre encore perdue, car petit à petit on leur torroit leurs francisses [1], et se n'y avoit homme qui en osast parler [2].

Ghisebrès Mahieu et li doyens des menus mestiers qui estoit de son aliance, ooient tous les jours telles parolles à leurs oreilles et les reconnissoient que elles venoient de Jehan Lion; mais il n'y pooient, ne osoient remédyer, car Jehans Lyons avoit jà tant semés de blans capprons aval la ville et donnés as compaignons hardis et [3] outrageus [4] que on ne l'osoit asaillir, et ossi Jehans Lyon n'aloit mies seus aval les rues; car, quant il yssoit de sa maisson, il avoit dou mains CC ou CCC blans capprons autour de li, et ossi il n'aloit point aval la ville, se trop grans besoings n'estoit, et se faissoit [5] très [6] grandement pryer pour avoir son conseil sur les incidensses et avenues qui avenoient à Gand et au dehors contre les francisses de le ville, et quant il estoit en conseil ou qu'il remonstroit une parolle en général au peuple, il parloit de si [7] belle rétorique [8] et par si grant art que cil qui le ooient, estoient tout resjoï de son langage, et dissoient communément et de une vois de tout quanqu'il disoit : « [9] Il dist voir! « Il dist voir! [10]! » Bien disoit Jehans Lion par grant prudensse : « Je ne dy mies que nous afoiblissons, ne amenris- « sons l'iretage de monsigneur de Flandres, et, se faire le « volions, se ne porions-nous; car raisons, ne justice ne le

[1] Privilèges et libertés anchyennes. — [2] Ne mot dire. — [3-4] Entreprendans. — [5-6] Trop. — [7-8] Beau langage. — [9-10] De tout ce que Jean Lyon nous propose, il dit vérité.

« poroient souffrir, ne ossi que nous quérons, [1] ne caute-
« lons [2] nulle incidense par quoi nous soions mal de li, ne
« en se indination [3]; car on doit tousjours estre bien de
« son seigneur, et messires de Flandres est uns bons sires
« et uns [4] hauls princes, cremus et renommés, qui nous a
« tousjours tenus en grant [5] pais et en très-grant prospérité,
« lesquels coses nous devons bien recongnoistre, et en
« devons-nous plus souffrir, et tenu y sommes, que dont
« que il nous euist guerryet [6] et heryet, travillié et [7] ce
« proposé [8] pour avoir le nostre. Et, se à présent il est
« [9] fourconsiliés [10] ou enfourmés contre nous et les [11] francis-
« ses de la bonne ville de Gand et que cil de Bruges soient
« mieux en sa grâce que nous ne soions, ensi comme il
« appert par les fosseurs, lui estant à Bruges, qui sont
« venu pour brisier nostre hiretage et tollir nostre rivière
« dont la bonne ville de Gand seroit [12] deffaite [13] et perdue,
« et que il voelt faire [14] faire [15], sicomme renommée queurt,
« un [16] castiel à Donse à l'encontre de nous pour nous
« tenir en dangier et en foiblèce, et que cil de Bruges lui
« prommettent et ont prommis, dou tamps passé (chela
« savons-nous tout clèrement), que, se il avoient l'aise-
« ment et le cours de la rivière dou Lis, il li donroient par
« an X ou XII mille [17] francs [18], je dy et conseille que la bonne
« ville de Gand envoie deviers li sages hommes bien avisés
« et endoctrinés de parleure, qui li remonstrent [19] hardie-
« ment et par [20] avis toutes ces coses, tant dou bourgois de
« Gand qui est en sa prison à Erclo que ses baillieus
« ne voelt rendre, que autres coses avenues, dont la bonne

[1-2] Par cautelle. — [3] Eschéons. — [4] Moult. — [5] Amour et en ferme. — [6] Courrouciet. — [7-8] Oppressé. — [9-10] Durement conseilliés. — [11] Belles. — [12-13] Destruite.. Moult empirée. — [14-15] Estorer. — [16] Fort. — [17-18] Flourins. — [19] Bien et. — [20] Bon.

« ville de Gand ne se contente mies bien, et de toutes les « incidensses qui tous les jours avenir pueent, [1] toutes « [2]encloses[3] ens, par quoy il ne pensse mies, ne ses consauls[4] « que nous soions si [5] mort [6] que, se besoings est, nous « [7] ne [8] puissons, se volons, résister[9]; et, ses responses « oïes, la bonne ville de Gaind ara avis de punir le meffait « sus ceuls qui seront trouvé couppable envers li. »

Quant Jehans Lions eut remonstré ceste parolle en le place que on dist ou marchiet [10] des devenres [11], cascuns dist : « Il « dist bien! Il dist bien! » Adont se retraist cascuns en sa maison. A ces parolles que Jehans Lyons avoit remonstrées, Ghiesebrest Mahieu n'avoit point esté, car jà doubtoit-il les blans capprons, mais Estiévenars ses frères y fu, qui toudis sortissoit le tamps à venir. Si dist, quant il fu revenus : « Je le vous disoie bien et ai toudis dit. Par « Dieu, Jehans Lions nous destruira tous. A male heure « fu, quant vous ne m'en laiastes [12] convenir; car, se je « l'euisse occis, j'en fuisse trop légièrement venus jus. Or « n'est-il pas en no poissance [13] que nous le puissions, ne « osions [14] occire [15]. Il est [16] plus fors en le ville que li contes « n'i soit. » Ghisebrès respondi et dist : « Tais-toy, sote- « riaux. Quant je vorray bien, acertes avoecques [17] le pois- « sance [18] de monsigneur, tout cil blanc cappron seront « ruet jus, et tels les porte maintenant, qui temprement « n'ara que faire de cappron [19]. »

[1-4] Et, ces choses oyes, lui dient que il ne pense pas luy, ne ses consaulx. — [2-3] Glosées. — [5-6] Anéantis. — [7-8] Puissions et veuillions monstrer que nous. — [9] A toutes fortunes. — [10-11] Denrées. — [12] Pièça. — [13-15] Que nous ayons force, ne hardement de nuire, ne luy, ne les siens. — [14-15] Grever, ne nuyre. — [16] Aujourd'huy. — [17-18] L'ayde. — [19] Car il n'aura point de teste à bouter dedans.

Or furent ordonné et cargiet et enditté pour aler en message devers le conte aucun sage et notable homme de la ville de Gand, et me samble que Ghisebrès Mahieus, doyens des navieurs, fu uns de chiaux qui y furent esleu d'aler pour tant que il estoit bien dou conte, et ce [1] bout [2] li donna Jehans Lyons tout par cautelle affin que, se il raportoient riens de contraire contre les francisses de Gand, il en fust [3] plus demandés [4] que li autre. Il se partirent et trouvèrent le conte à Malle. Je ne sçay mies comment il les rechut ou bellement ou laidement; mais finablement il esploitièrent si bien que li contes leur accorda toutes leurs requestes dou bourgois prisonnier que on tenoit à Erclo rendre à chiaulx de Gand, de voloir tenir toutes les francisses de Gand sans nulle brisier, et deffendre à chiaulx de Bruges que plus ne [5] se hatesissent [6] de fosser sus l'iretage de Gand; et ot là en convent, pour mieulx complaire à chiaulx de Gand, que il commanderoit à chiaulx de Bruges que ce que fosset avoient, remplesissent. Et se partirent li Gantois sus cel estat amiablement dou conte et retournèrent à Gand et recordèrent tout ce que il avoit trouvé ou conte leur signeur comment il voloit tenir toutes les francisses sans nulles enfraindre, ne brissier; mais il requéroit par douceur que cil blanc cappron fuissent mis jus. En ces parolles les gens dou conte ramenèrent le prisonnier de Erclo et le rendirent par voie de restablissement, ensi que ordonné estoit, à le ville de Gand, dont on ot grant joie. A ces responsses faire estoient Jehans Lions et li doyen des blancs capprons et X ou XII des plus notables de leurs routes. Quant il eurent oy comment li contes requéroit que

[1-2] Bond. — [3-4] En la male grâce. — [5-6] S'enhardissent.. S'avançassent.

li blanc cappron fuissent mis jus, si se teurent ; mais Jehans Lions parla et dist : « Bonnes gens de Gand qui « chi estes, vous savés et avés veu et veés maintenant se « li blanc cappron ne vous gardent mieulx vos francisses « et remettent sus que li vermel et li noir et li cappron « d'autres couleurs. Bien est qui on craint. Soyés tout seur « et dites que je l'ay dit : sitos que li blanc cappron seront « jus par l'ordenance que monsigneur les voelt abattre, je « ne donroie de vos francisses trois deniers. » Ceste parolle aveugla si le peuple que tous partirent sans responsse; mais la grignour partie, en rallant en leurs maisons, disoient : « Il dist voir ! Laissons-le convenir. Encore n'avons-nous « veu en lui que tout bien et proufit pour nostre ville. » Si demora la cose en cel estat, et Jehans Lions en plus grant cremeur de sa vie que en devant, et ymagina tantos l'afaire ensi que il avint ; car bien veoit que Ghisebrest Mahieu avoit en che voiage aucune cose brasset contre lui au conte et contre ses compaignons pour tant que li contes avoit fait si amiables et si gracieuses responses. Si contrepensa sus les penseurs, et ordonna secrètement à tous les cappitainnes des blans capprons, à centeniers, chienquanteniers et diseniers : « Dittes à vos gens que il soient toudis nuit et jour « pourveu et sus leur garde, et, sitrètos que il sentent, ne « voient [1] nul esmeutin [2] que il se traient tous devers moy. « Encores [3] vault mieulx que nous occions que nous soions « occis, puisque nous avons mis les coses si avant. » Tout ensi comme il l'ordonna, il le fissent, et se tint cascuns sus se garde.

Ne demora gaires de temps puissedy que li baillus de

[1] [2] Esmouvement.. Quelque effroy. — [3] Nous.

Gand Rogiers d'Auterive vint [1] à [2] Gand à bien CC chevaulx et s'ordonna pour faire ce que commandé li estoit et que ordonné estoit entre le conte et Ghisebrest Mahieu et ses frères. Li baillus, atout ses CC hommes que amenés avoit, s'en vint tout fendant les rues, la banière dou conte en sa main, jusques ou marquiet des devenres, et là s'arresta et mist la banière devant li. Tantost se traissent deviers lui Ghisebrès Mahieus et si frère et li doyens des petis mestiers. Il estoit ordonné que ces gens d'armes devoient aler de fait en la maison Jehan Lyon et le devoient prendre et ossi le doyen des blancs capprons et sys ou sept de leur sexte les plus notables et les devoient amener ou castiel de Gavre et là tantost copper les testes. Jehans Lions qui ne pensoit mies mains et qui tous avisés estoit de cel afaire et qui avoit ses gettes et ses escoutes semés aval la ville, [3] sceut [4] la venue dou baillieu (il vei bien que c'estoit tout acertes). Ossi fissent tout cil qui blancs capprons portoient [5] et que la journée assise estoit [6] pour yaulx [7]. Tous pourveus de leur fait et sus leur garde, il se requellièrent et missent ensamble [8] derrière [9] l'ostel Jehan Lion qui les attendoit [10] devant sa maison [11], et là venoient chi X, chi XX, chi XXX, et, à fait que il venoient, il se rengoient sus la rue. Quant il se furent assamblé, il furent bien CCCC. Jehans Lions se party plus fiers [12] que uns lions, et dist [13] : « Alons, alons sus les traitteurs qui voellent le bonne ville « de Gand trahir. [14] Je pensoie bien que toutes ces douces « parolles que Ghisebrest Mahieus nous rapporta l'autre « jour, che n'estoit que déchevanche et destruction pour

[1-2] En la ville et sur la place. — [3-4] Fut adverty de. — [5-6] Et que l'assemblée estoit ordonnée. — [7] Tous ruer jus. — [8-9] Devers. — [10-11] A sa porte. — [12] Et hardy. — [13] A ses blancs capperons. — [14] Certes.

« nous ; mais je leur feray [1] comparer. » Adont vint-il et sa route le grant pas, et toudis li croissoient gens, car tels n'avoient mies encores blancs capprons, qui se boutoient [2] par faveur [3] en sa compaignie, et crioient en venant : « Trahi ! trahi ! » Et vinrent au tour par une estroite rue ens ou marquiet des [4] devenres [5], où li baillus de Gand qui représentoit la personne dou conte, estoit, le banière dou conte devant lui et le banière des navieurs et le banière des menus mestiers. Ossitrètos que Ghisebrès Mahieu et si frère veirent entrer ou marchiet Jehan Lyon et les blancs capprons, il laissièrent le baillieu et se desroutèrent, et s'enfuirent cascuns qui mieux mieux, li uns chà et li autres là, et li pluiseur des autres ossi, ne nuls ne tint arroy, ne ordenance, fors que ceuls que li baillieus avoit amenés. Assés tost apriès che que Jehans Lions fu venus sus le place, li doyens des blancs capprons et une grosse route de eulx se traissent viers le baillieu, et sans sonner mot, il fu pris et atierrés, et là fu [6] présentement [7] occis, et la banière dou conte ruée par terre et toute dépechie, ne onques à homme qui là fust, il n'atouchièrent, fors que seullement au baillieu, et puis se remissent dallés Jehan Lion tout ensamble. Les gens dou conte, quant il veirent leur cappitainne le baillieu atierret et mort et le banière dou conte toute deschirée, furent tout esbahi, et, ensi que gens desconfi, tout s'enfuirent et espardirent et montèrent sus leurs chevaulx au plus appertement qu'il peurent, et widièrent la ville de Gand et prissent les camps [8].

Vous devés savoir que li enfant sire Jehan Mahieu, Ghisebrest et si frère, qui se sentoient fourfait envers Jehan

[1] Chier. — [2-3] Pour l'amour de luy. — [4-5] Menues denrées. — [6-7] Prestement. — [8] Et le large.

Lion et ennemit à luy et as blancs capprons, ne furent mies bien aségur en leurs maisons ; mais se départirent au plus tost qu'il peurent, li un par devant et li autre par derrière, et widièrent le ville de Gand et laissièrent femmes et enfans [1] et hiretages, et se traissent au plus tost qu'il peurent deviers le conte de Flandres, auquel il recordèrent ceste aventure de son baillieu qui mors estoit et sa banière toute deschirée. Li contes de ces nouvelles fu trop durement [2] courouchiés et à [3] bonne cause, car on li avoit fait un trop grant despit; et dist adont et jura que il seroit si grandement amendé, anchois que jamais rentrast en Gand, ne que la ville euist pais à lui, que toutes autres [4] gens [5] y prenderoient example. Si demorèrent li enfant Mahieu dallés lui, et Jehans Lyons et li blanc cappron persévérèrent en leur outrage.

Quant Rogiers d'Auterive fu là occis, ensi que vous savés, [6] et tout li autre esparpilliet [7], et que nuls ne s'amonstroit contre les blancs capprons pour le contrevengier, Jehans Lions qui tendoit à [8] tenir [8] les [10] Mahieus[11], (car il les haioit à mort), dist tout hault : « Avant, avant « as traiteurs mauvais qui voloient aujourd'uy destruire les « francisses de la bonne ville de Gand. » Ensi s'en allèrent-il tout criant parmi les rues jusques en leurs maisons ; mais nuls n'en trouvèrent, car il estoient jà party. Si furent-il quis et trachiet dedens leurs hostels de [12] trau en trau [13], et quant Jehans Lions vey que nuls n'en aroient, si fu grandement courouchiés. Adont abandonna-il tout le leur à ses compaignons. Là furent toutes leurs maisons

[1] Meubles. — [2-3] Si courouchiet que plus ne pouvoit et non sans. — [4-5] Villes. — [6-7] Et toute sa gent desbaretée et desconfite. — [8-9] Destruire.. Courre. — [10-11] Navieurs. — [12-13] De rue en rue et de cambre en cambre.

[1] fustées [2], ne onques riens n'y demora, et tantos abatues et jettées par terre, ensi comme il fuissent traiteur [3] à tout le [4] corps de le ville. Quant il eurent chela fait, il se retraissent en leurs maisons, ne onques puis il ne trouvèrent eskevin, ne officyer de par le conte en le ville, qui leur desist : « Vous avés mal fait ! » Et ossi pour l'eure on n'euist osé, car cil blanc cappron estoient jà tant mouteplyet en le ville que nuls ne les osoit courouchier. Et aloient par les rues à si grans routes que nuls ne se metoit au devant d'yaulx, et disoit-on en pluiseurs lieus en la ville et au dehors ossi que il avoient aliances à aucuns eskevins et riches hommes [5] de linage [6] en Gand, et ce fait bien à croire; car, [7] de commenchier, [8] tel ribaudaille que il estoient [9], n'euissent jamais osé entreprendré d'avoir occis si hault homme, le banière dou conte leur signeur en sa main et faissant son office, [10] que Rogier d'Auterive, baillieu de Gand [11], se il n'eusssent des coadjousteurs et soutenteurs en leur [12] emprise. Et depuis, sicom je vous recorderay ensievant, il mouteplyèrent tant et [13] furent si fort [14] en le ville, que il n'eurent que faire de nulle aide que de la leur, ne on ne les euist osé courouchier, ne desdire de cose que il vosissent entreprendre, ne faire. Rogiers d'Auterive [15], des Frères-Mineurs de Gand fu pris et levés de tierre et aportés en leur église et là ensepvelis.

Quant ceste cose fu avenue, pluiseurs bonnes gens de

[1-2] Pillées et robées. — [3-4] Au propre. — [5-6] Et bien enlignagiès. — [7-8] De commencement. — [8-9] Comme villains, tuffes, giveliers, bomules, termulons, tacriers, craffeurs, mairados et autres crastinos. (Ms. Ashb.) — [10-11] Comme le baillieu du conte leur seigneur. — [12] Office et. — [13-14] Et devinrent si puissant. — [15] Ainsi mort.

la ville de Gand (li sage homme et li [1]riche homme [2]) en furent courouchiet, et en commenchièrent à parler et à murmurer ensamble, et à dire qu'on avoit fait un trop grant outrage, quant on avoit occis le baillieu dou conte faissant son office, et que leurs sires (et de droit) en seroit si courouchiés que on n'en venroit jamais à pais et que mescheans gens avoient bouté la ville en grand péril [3] de estre encores toute destruite, si Dieu proprement n'y pourveoit de [4] remède [5]. Nonobstant toutes ces parolles, il n'estoit nuls [6] qui en vosist faire fait, ne osast, pour lever, ne prendre amende, ne corrigier ceuls qui ces outrages avoient fait. Jehans de la Faucille qui pour che tamps en la ville de Gand estoit uns moult renommés homs et sages tenus, quant il vey que li affaires estoit allés si avant que on avoit outrageusement occis le baillieu dou conte, [7] senti [8] bien que les coses venroient à mal, et affin que il n'en fust [9] demandés [10], ne de la ville, ne dou conte, il se départi de Gand au plus [11] quoiement [12] que il peut, et s'en vint [13] en une moult belle maisson que il avoit au dehors de Gand, et là se tint, et fist dire que il estoit dehaitiés ; ne nuls ne parloit à lui, fors que ses gens, mais tous les jours il ooit nouvelles de Gand, car encores y avoit-il la grignour partie dou sien, sa femme et ses enffans [14]. Ensi se dissimula-il un grant tempore.

Les bonnes gens de Gand (li riche homme et li notable homme) qui avoient là dedens leurs femmes et leurs enfans et leurs marcheandises et leurs hiretages ens et hors, et qui avoient apris à vivre honnerablement et sans dangier, n'estoient mies bien aise de ce que il veoient les coses en

[1-2] Bourgois. — [3] Et adventure. — [4-5] Sa grâce. — [6] En Gand. — [7-8] Doubta. — [9-10] Souspeçonnés. — [11-12] Simplement. — [13] Tenir. — [14] Et amys.

che parti, et se sentoient trop grandement fourfait envers leur signeur. Si regardèrent entre yaulx que il convenoit pourveir de remède et amender che fourfait [1] ores ou autre fois et euls mettre en le merchi dou conte : si valoit mieux tempre que tart. Si eurent conseil et parlement ensamble à savoir comment il en poroient user au proufit et à l'onneur de euls et de la ville de Gand. A ce conseil et parlement furent appellé Jehans Lion et les cappitainnes des blans capprons : autrement on ne l'euist point oset faire. Là eut pluiseurs parolles retournées et pluiseurs proupos avisés. Finablement consauls se porta tout de un accord et de une vois et de une aliance que on esliroit en conseil XII hommes notables et sages liquel yroient deviers le conte et li requerroient merchi et pardon de le mort de son baillu que on avoit occis, et, se parmi tant on pooit venir à pais, che seroit bon, mais que tout fuissent en le paix et que jamais riens n'en fust demandé. Chils consaulx fu tenus et accordés, et li bourgois esleu, qui en che voiage devoient aler, et toudis disoit Jehans Lion : « Il fait bon estre bien de « son signeur, » mais il voloit tout le contraire, et le pensoit, et bien dissoit en li-meismes que la cose n'estoit point encores [2] ou point [3] où il le meteroit, comme il apparu. Chils consauls s'espardi, li XII bourgois [4] partirent [5] et chevauchièrent tant que il vinrent à Malle dallés Bruges, et là trouvèrent le conte, lequel il trouvèrent à l'aprochier felle et cruel [6] et durement courouchiet sus ceuls de Gand. Chil XII bourgois fisent moult li piteux envers le conte et li pryèrent à mains jointes que il vosist avoir pité de yaulx, et escusoient de la mort de son baillieu toute la loy et les

[1] Envers leur signeur. — [2-3] En l'estat. — [4] Se appareillèrent et. — [5] De Gand. — [6] Trop iré et.

hommes notables de la ville, et li disoient : « Chiers sires, « [1] accordés [2] que nous reportons pais à la bonne ville « de Gand qui tant vous aime, et nous vous prommettons « que, ou temps avenir, cils outrages sera si grandement « amendés sus ceulx qui [3] le ont fait et esmeu à faire [4] « que vous vos en contenterés et que à toutes autres « bonnes villles il sera examples. » Tant pryèrent et supplièrent et de si grand affection chil XII bourgois de Gand le conte, que il se rafresna grandement de son aïr, avoecques les bons moyens qu'il eurent. Et fu la cose en tel parti que toute accordée et pardonnée sus article de pais, et pardonnoit li contes ses mautalens à chiaulx de Gand parmi une amende qui devoit estre faite, quant autres nouvelles vinrent, lesquelles je vous recorderay.

Jehans Lion qui estoit demorés à Gand et qui pensoit tout le contraire de ce qu'il avoit dit en [5] parlement [6] : Que on devoit toudis estre bien de son signeur, savoit tout de de certain que il avoit jà tant courouchiet le conte que jamais ne venroit à paix, et, se il y venoit par voie de disimulation, bien savoit [7] que il en morroit [8]. Si avoit plus chier à tout [9] parhonnir [10] puisque commenchiet avoit, que de estre ou péril, ne en l'aventure de la mort tous les jours. Je vous diray qu'il fist. Che terme pendant que li [11] consaulx [12] de la ville estoient [13] deviers le conte [14], il s'avisa que il couroucheroit le conte si acertes que cil qui estoient deviers li alé pour le pais avoir, ne raporteroient nul tre-

[1-2] Accordés-vous tellement. — [3-4] L'ont commis et sont cause de ce et d'autres esmouvements. — [5] Plein. — [6] Et conseil. — [7-8] Qu'une fois il en seroit occis ou en mourroit honteusement. — [9-10] Pargaster. — [11-12] Les XII bourgois. — [13] Alé. — [14] Pour impétrer grâce et pardon..

tié de paix. Il prist tous ceulx dont il estoit souverains, les blancs capprons, et, de tous les mestiers de Gand, gens lesquels il avoit le mieux de son accord, et vint à ses ataintes par soutieve voie, et dist, quant il furent tout asamblé : « Signeur, vous savés comment nous avons courouchiet « monsigneur de Flandres et sur quel estat nous avons « envoyet devers lui. Nous ne savons que nos gens rapor- « teront, ou paix ou guerre ; car il n'est mies légiers à « rapaisier, et si a dallés li qui bien le esmouvera en cou- « rous, car Ghisebrest Mahieu et ses frères y sont. S'est « cent contre un que venons à pais. Si seroit bon que nous « regardissons en nous-meismes, se nous avons guerre, de « qui nous nos aiderons et comment ossi nous sommes « armet. Et entre vous, doyen et disenier de tels mestiers « et de tels, regardés à vos gens, et si en faites demain « venir sus les camps une quantité : si verrés comment il « sont [1] abilliet [2]. Il se fait bon aviser, anchois que on soit « surpris. Tout ce ne nous coustera riens, et si en serons « plus cremu. » Tout respondirent : « Vous dites bien. »

Chils consaulx fu tenus. A l'endemain il widièrent [3] tout [4] de Gand par le porte de Bruges et se traissent sus les camps en un biaus plains au dehors de Gand, ensi comme au quart de une lièwe à l'encontre d'un trop bel hostel et castiel que li contes de Flandres avoit au dehors de Gand, que on dist Ondreghien. Quant il furent là tout venus, Jehans Lions les regarda moult volentiers, car il estoient bien [5] sys [6] mille et tout bien armés ; si leur dist : « Veci [7] « belle compaignie. » Quant il eut là esté une espasse (et ala autour), si leur dist [8] : « Je loroie que nous alissions

[1-2] En point.. Armés et habiles en leurs armeures. — [3-4] Un grand nombre. — [5-6] Environ six.. Dix. — [7] Une moult. — [8] Tout hault.

« veoir l'ostel de monsigneur, puisque nous sommes si « priès. On m'a dit que il le fait trop grandement garnir et « pourvoir : si poroit estre uns grans préjudisses à le bonne « ville de Gand. » Tout s'i accordèrent et vinrent à Ondreghien qui adont estoit sans garde et sans deffense. Si entrèrent ens et le commenchièrent à cherquier desouls et deseur. Li blanc cappron et la ribaudaille qui dedens entrèrent, l'eurent tantos despouilliet et pris et levé tout che que il y trouvèrent. Si y avoit-il de bons jeuiaux et de rices, car li contes en faissoit sa garde-reube. Jehans Lions fist samblant que il en fust moult courouchiés, mès non estoit, ensi que il apparut ; car, quant il furent parti doudit castiel et retrait sus les camps, il regardèrent derière yaulx. Si virent que il ardoit [1] tous [2] et que li feus y estoit boutés en plus de XX lieus, et n'estoit mies en poissance de gens que il le peuissent estaindre, et ossi il n'en estoient mies en volenté. Dont demanda Jehans Lyons qui fist moult l'esmervilliet : « Et dont vient cils feus en l'ostel de monsi- « gneur ? » On li respondi : « D'aventure. » — « Or, dist- « il, on ne le peut amender. Encores vault mieux que « l'aventure l'ait ars que nous, et ossi, tout considéré, che « nous estoit uns périlleus voisins. Monsigneur en peuist « avoir fait une garnison qui nous euist porté grant [3] con- « traire [4]. » Tout li autre respondirent : « Vous dites « voir. » Lors s'en retournèrent-il en la ville de Gand, et n'i eut plus riens fait pour la journée ; mais elle fu grande assés et malle, car elle cousta puissedy CC mille vies, et fu une des coses principaulment dont li contes de Flandre [5] s'enfelenia le plus [6], et pour che le fist Jehans Lions qui ne voloit venir à nulle pais ; car bien savoit, quel tretié,

[1-2] A tous lés. — [3-4] Dommage. — [5-6] Fut le plus dolent.

ne [1] quel accord [2] que il y eust, il y meteroit la vie. Chils castiaulx de Ondreghien avoit bien cousté au conte de Flandres, au faire ouvrer et édeffyer, CC^{m} frans, et l'amoit sur tous ses hostels. Les bonnes gens de Gand qui pais [3] désiroient à avoir, furent de ceste avenue durement courouchiet ; mais amender ne le peurent, ne nul samblant n'en osèrent faire, car li blanc cappron dissoient que li castiaulx estoit ars par meschéance et non autrement.

Ches nouvelles vinrent au conte de Flandres qui se tenoit à Malle, et li fu dit : « Sire, vous ne savés, vostre belle « maison d'Ondreghien que tant amiés et qui tant vous a « cousté à faire, est arsse. » — « Arsse ! » dist li contes qui fu [4] de ces nouvelles moult courouchiés et moult esmervilliés [5]. « Si m'aist Dieus, sire, voire. »—« Et comment? » — « De feu de [6] meschéance [7], sicom on dist. » — Ha ! dist « li contes, c'est fait ! Jamais n'ara pais en Flandres, tant « que Jehans Lions vive. Il le m'a fait ardoir couvertement, « mais che sera chier comparé. » Adont fist-il venir les [8] bourgois de Gand devant luy et leur dist : « Malle gent, « vous [9] me pryés [10] de pais l'espée en le main, et vous avoie « accordé toutes vos requestes, ensi que vous voliés ; et « vos gens m'ont ars l'ostel ou monde que je amoie le mieux. « Ne leur sambloit-il pas que il m'euissent fait des despis « assés, quant il m'avoient occis mon baillieu faisant son « office, et deschiret ma banière et pifflée as piés? Sachiés, « se che n'estoit pour mon honneur et que je vous euisse « donné sauf-conduit, je vous fesisse à tous trenchier les

[1-2] Quele pais. — [3] Moult. — [4-5] Tout esmervillié d'ouir telles nouvelles. — [6-7] Meschef. — [8] XII. — [9-10] Venés me prier.

« testes. Partés de ma présense et dites bien à vos malles « gens et [1] orgilleus [2] de Gand, que jamais pais il n'aront, « ne à nul tretiet je n'entenderay, tant que j'en aray « desquels que je voldray, et tous les feray décoller, ne « nuls n'i sera pris à merchi. »

Chil [3] bourgois qui estoient moult esbahi et courouchiet de ces nouvelles [4], comme cil qui nulle coupe n'y avoient, se commenchièrent à escuser et à escuser les bonnes gens de Gand, mais escusances n'y valoit riens; car li contes estoit tant courouchiés que il n'en voloit nulle oïr. On les fist partir de sa présence. Il montèrent as chevaulx et retournèrent à Gand [5] sans riens faire [6], et recordèrent comment il avoient bien [7] esploitiet [8] et fuissent venu à [9] pais et à apointement envers le conte se chils diables de castiel n'euist esté ars. Outre, li contes les manechoit grandement et leur mandoit que jamais paix n'aroient [10] si en aroit li contes tant [11] à sa volenté que bien li souffiroit. Les bonnes gens de la ville veoient bien que les coses aloient mal et que li blanc cappron avoient tout honnit, mais il n'y avoit si hardit qui en osast parler.

Li contes de Flandres se parti de Malle, et tous ses hostels, et s'en vint à Lisle et là se loga et manda là tous les chevaliers de Flandres et les gentils hommes qui de li tenoient, pour avoir conseil comment il se poroit maintenir de ces besongnes et contrevengier de chiaulx de Gand qui li avoient fait tant de despis. Tout li gentil homme de Flandres li jurèrent à estre bon et loial, ensi que on doit estre à son signeur sans nul moyen. De che fu li contes grandement resjoïs. Si envoya gens par tout ses castiaulx, à Tenre-

[1-2] Oultrageus. — [3] XII. — [4] Ouir. — [5-6] Sans riens exploitier. — [7-8] Besongné. — [9] Bonne. — [10-11] Tant qu'il eust des gens de la ville.

monde, à Ripeumonde, à Alos, à Gavre, à Audenarde, et partout fist [1] grandes [2] garnisons.

Or fu Jehans Lions trop grandement resjoïs quant il vei que li contes de Flandres voloit ouvrer acertes et que il estoit si [3] enfelenyés [4] que cil de Gand ne poroient venir à pais, et que il avoit par ses [5] soutieux ars [6] bouté la ville de Gand si avant en la guerre que il [7] convenoit [8], vosissent ou non, que il guerriaissent. Adont dist-il tout hault : « Signeur, vous veés et entendés comment nos sires li « contes se pourvoit contre nous, et ne nous voelt requellier « à paix. Se lo et conseille pour le mieux que, anchois que « nous soions plus grevé, ne apressé, nous sachons liquel « de Flandres demoront dallés nous. Je respons pour ceulx « de Grammont ; il ne nous feront nul contraire, mais « seront volentiers dallés nous. Ossi seront cil de Courtray, « car c'est de nostre castelerie, et s'est Courtray nostre « cambre. Mais velà chiaulx de Bruges qui sont grant [9] et « orgilleus, et par eulx [10] toute [11] ceste felonnie est esmeue [12]. « S'est bon que nous alons deviers yaulx et si fort que « [13] bellement ou laidement [14] il soient de nostre accord. » Cascuns respondy : « Il est bon, il est bon. ». Adont furent ordonné par paroces tout cil qui yroient en ceste légation. Si se pourveirent et ordonnèrent et tout par monstre, ensi que à iaulx appertenoit, et se partirent de Gaind [15] entre [16] noef et dys mille hommes, et enmenèrent grant carroy et grans pourvéances, et vinrent ce premier jour jésir à [17] Donse [18].

[1-2] De moult belles. — [3-4] Enflambés. — [4] Contre ceulx de Gand. — [5-6] Ars subtils et malicieux. — [7-8] Leur besongneroit. — [9] Fiers. — [10] Et à leur cause. — [11-12] Guerre s'est esmeue et toute la félonnie procède à leur cause. — [13-14] Par bel ou aultrement. — [15-16] Environ. — [17-18] Oulem.

A l'endemain, il aprocièrent Bruges à une petite lieue priès. Adont se rengièrent-il tous sus les camps, et se missent en ordenance de bataille, et leur carroy derrière yaulx. Là furent ordonné de par Jehan Lion aucun doyen des mestiers, et leur dist : « Alés-vous ent à Bruges et dites que « je et la bonne ville de Gand venons chi, non pour guerre, « ne yaulx grever, se il ne voellent, ou cas que il nous « ouvreront deboinairement les portes, et nous raportés se « il nous voldront estre amy ou ennemy, et sur ce arons « avis. » Chil se départirent de la grosse route, qui ordonné y furent, et s'en vinrent as bailles de Bruges et les trouvèrent fermées et bien gardées. Il parlèrent as gardes et leur remonstrèrent ce pour quoy il estoient là venu. Les gardes respondirent que volentiers il en yroient parler au bruguemestre et as [1] jurés [2] qui là les avoient establis [3], enssi qu'il fissent. Li bruguemestre [4] et li juret respondirent : « [5] Dittes-leur [6] que nous en arons avis et conseil. » Il retournèrent et fissent ceste response. Adont se départirent des bailles li commis Jehan Lion et retournèrent viers leurs gens qui toudis [7] tout bellement [8] aprochoient Bruges. Quant Jehans Lion oï la response, si dist : « Avant ! avant ! alons de fait à Bruges. Se nous atendons « tant que il soient consilliet, nous n'y entrerons point fors « à painne. Si vault [9] mieux que nous les asaillons avant « que il se conseillent que apriès, par quoy soudainnement « il soient soupris. » Chils proupos fu tenus, et vinrent li Gantois jusques as barrières de Bruges et as fossés, Jehans Lion tout devant montés sus un [10] noir [11] moriel, et mist tantos piet à terre, et prist sa hache en sa main. Quant cil

[1-2] Eschevins. — [3] Au guet. — [4] Li doyen. — [5-6] Vous respondrés à ceulx de Gand. — [7-8] Le beau petit pas. — [9] Trop. — [10] Moult beau. — [11] Cheval.

qui gardoient le pas, qui n'estoient point si fors adont comme il est ores, veirent venus les Gantois en [1] convenant [2] pour asaillir, si furent tout effraé, et s'en alèrent li aucun parmy le grant rue jusques au marchiet : « Vé-les-chi ! « Vé-les-chi les Gantois ! Or tos as deffenses ! il sont jà « devant nos portes. » Chil de Bruges qui s'asambloient ou marchiet pour eulx consillier, furent tout effraé, et n'eurent li grant mestre nul loisir de parler ensamble, ne de ordonner nulles de leurs besongnes, et voloient la grigneur partie de la communaulté que tantost on leur alast ouvrir les portes. Il convint que cils consanlx fust tenus ; autrement la cose euist mal alé sus les rices hommes de la ville, et s'en vinrent li bruguemestre et tout li échevin et moult d'aultre peuple à le porte où li Gantois estoient, qui grant apparant d'asaillir faissoient. Li bruguemestre et li signeur de Bruges qui l'avoient à [3] gouverner [4] pour che jour, fissent ouvrir le guichet et vinrent as bailles parlementer à Jehan Lion. En che parlement il furent si bien d'accord que par grant amour on leur ouvry les bailles et le porte, et entrèrent tout ens [5], et chevauchoit Jehans Lions dalés le brughemestre, qui bien se montroit à estre [6] hardis [7] et outrageus homs, et toutes ses gens armés au cler, et le sievoient [8] par derière. Et fu adont très-belle cose de eulx veoir entrer par ordenance à Brughes, et s'en vinrent ens ou marchiet, et enssi comme il venoient, il s'ordonnoient et rengoient sus le place, et tenoit Jehans Lions un blanc baston en sa main [9].

Entre ceulx de Gand et de Bruges furent là faites aliances et jurées et convenanchies que il devoient demorer

[1-2] Bonne ordonnance. — [3-4] Gouvernement. — [5] La ville. — [6-7] Félons. — [8] Ribaudailles et tuffailles. (Ms. Ashb.) — [9] Ensi comme un connestable ou le mareschal d'un grant ost.

toudis li un [1] dallés [2] l'autre, enssi comme bon amit et voisin [3], et les pooient cil de Gand semonre, mander et mener avoec eulx [4] partout où il voloient aler [5]. Assés tost apriès que tout li Gantois furent venu et rengiet sus le marchiet, Jehans Lions et aucunes cappitainnes de ses gens montèrent hault en la halle, et là fist-on un ban de par le bonne ville de Gand et un commandement que cascuns se traisist à hostel bellement et doucement et se désarmast et ne fesist noise, ne esmeutin, sus la teste à perdre, et que cascuns selonc se ordenance fesist son ensaigne à son hostel et que nuls ne se logast l'un sus l'autre, ne fesist le maistre au logier, par quoi noise, ne estris peuissent mouvoir, et sus la teste, et que nuls ne presist riens de l'autruy que il ne le paiast tantos et sans délay, et tout sus la teste. Che ban fait, on en fist un autre de par le ville de Bruges que cascuns et cascune receuist bellement et doucement en ses hostels les bonnes gens de Gand et que on leur amenistrast vivres et pourvéances selonc le [6] fuer [7] commun [8] de la ville, ne nulle cose ne fust renchérie, ne que nuls n'esmeuist noise, débat, ne esmeutin quelconque, et toutes ces coses sus la teste. Adont se retraist cascuns as hostels, et furent en cel estat chil de Gand en Bruges II jours moult amiablement, et s'aloyèrent et obligièrent li un à l'autre moult grandement.

Ches obligations prisses et faites, escriptes et séellées, au tierch jour, chil de Gand se partirent et s'en alèreut deviers la ville dou Dan où on leur ouvri les portes tantos

[1-2] Avec. — [3] Font. — [4-5] Quant il leur plairoit. — [6-7] Pris. — [6-8] Commun cours.

et sans [1] dangier [2]. Et y furent li Gantois requelliet moult courtoisement, et là séjournèrent II jours. En che séjour et moult soudainement prist une maladie à Jehan Lion dont il fu tous enflés; et la propre nuit que la maladie le prist, il avoit souppet en grant reviel avoecques damoisselles de la ville, pour quoy li aucun voellent dire et maintenir que il fu là enpoisonnés. De chela je ne say riens, ne je n'en volroie pas parler trop avant; mès je say bien que à l'endemain que la maladie le prist de nuit, il fu mis en une litière et aportés à Ardembourch. Il ne peut aler plus avant, et là morut, dont cil de Gand furent moult courouchiet et trop grandement desbareté.

De la mort Jehan Lion furent tout si ennemy resjoï, et si amy courouchiet. Si fu aportés à Gand, et pour la mort de ly retourna toute leur [3] hoost [4]. Quant les nouvelles de sa mort furent venues à Gand, toutes gens en furent très-grandement [5] courouchiet [6], car moult y estoit amés, excepté de cil qui estoient de le partie dou conte. Si [7] widièrent [8] les gens d'église à l'encontre dou corps, et fu [9] amenés [10] en la ville à ossi grant solempnité que dont que ce fust li contes de Flandres, et fu ensevelis moult révéramment en l'église de Saint-Nicollas, et là fist-on ses obsèques, et là gist.

Pour che, se Jehans Lions fu mors, ne se brisièrent mies adont les convenances que cil de Gand avoient à chiaulx de Bruges; car li Gantois avoient [11] de ceulx de Bruges pris bons ostages et tenoient én le ville de Gand [12], pour quoi les obligances ne se pooient desrompre. De la mort Jehan Lion fu li contes de Flandres grandement res-

[1-2] Délayer. — [3-4] Leur route. — [5-6] Troublés et dolens. — [7-8] Vindrent. — [9-10] Apporté. — [11-12] Des Bruguelins plusieurs qu'il tenoyent hostaige en Gand et des plus grands.

joïs, et ossi furent Ghisebrest Mahieu et si frère et li doyens des menus mestiers de Gand et tout cil de le partie dou conte. Si fist li contes de Flandres plus fort que devant pourveir ses villes et ses castiaulx, et envoya en [1] le [2] ville de Yppre grant fuisson de bons chevaliers et escuiers de le castelerie de Lille et de Douay, et dist que il aroit temprement raison de chiaulx de Gand.

Tantos apriès le mort de Jehan Lion, chil de Gand regardèrent que il ne pooient longuement estre sans cappitainnes. Si en ordonnèrent li doyen des mestiers et li chienquantenier des paroches IIII à leur avis les plus [3] outrageus [4], hardis et entreprendans de tous les autres : tout premier Jehan Pruniaulx, Jehan [5] Boule [6], Rasse de [7] Herselle [8] et Piètre dou Bos, et jurèrent toutes manières de autres gens à obéir à ces cappitainnes sans nulle exception et sus la teste ; et les cappitainnes jurèrent à garder l'onneur et les francisses de le ville [9].

Ces IIII cappitainnes esmeurent chiaulx de Gand à aler à Ippre et ou Franc de Bruges pour avoir l'obbéissance d'iaulx ou tout occire. Si se départirent de Gand ces cappitainnes et leurs gens en grant arroy, et estoient bien XII mille tout armé au cler. Si cheminèrent tant que il vinrent à Courtray. Chil de Courtray les laissièrent entrer en leur ville sans dangier, car elle sciet en la castelerie de Gand, et se tinrent là tout aise et s'i rafresquirent

[1-2] Sa. — [3-4] Cruels. — [5-6] Boele. — [7-8] Liedekerke. — [9] Et tous leurs aidans et confortans de la conté et pays de Flandres (C. F.).

et i furent II jours. Au tierch jour il s'en partirent et s'en allèrent viers Ippre et enmenèrent avoec yaulx [1] XII^{c} [2] hommes tous armés au cler, parmy les arbalestriers de la ville de Courtray, et prissent le chemin de Tourout. Quant il furent venu à Tourout, là s'arrestèrent, et eurent conseil les capitaines de Gand que il envoieroient III ou IIII mille de leurs gens devant et le cappitainne des blancs capprons pour traityer à chiaulx de Ippre, et la grosse bataille les sievroit par derière pour yaulx conforter, se mestier faissoit. Ensi que il fu ordonné, il fu fait, et s'en vinrent cil à Ippre. Quant li communs de Ippre et cil des menus mestiers sceurent la venue de chiaulx de Gand, si s'armèrent et se ordonnèrent tout sus le marchiet, et estoient là bien V^{m}. Là n'avoient li rice homme et li notable de le ville nulle poissance. Li chevalier qui estoient en garnison de par le conte en le ville de Ypre, s'en vinrent moult ordonnéement à le porte de Tourout là où li Gantois estoient arresté devant les bailles et requéroient que on les laissast entrer ens. Chil chevalier et leurs gens estoient tout rengiet devant le porte et monstroient bonne deffense, ne jamais li Gantois n'y fuissent entré sans [3] assaut et sans trop grant damage, mais li menut mestier de la ville, [4] vosissent ou non li gros [5], se partirent dou marchiet et s'en vinrent deviers le porte que li chevalier gardoient, et dissent : « Ouvrés, ouvrés à nos bons amis et voisins de Gand. « Nous volons que il entrent en no ville. » Li chevalier respondirent que non feroient et que il estoient là establi de par le conte de Flandres et avoient à garder la ville, si le garderoient à leur loial pooir, et n'estoit mies en la

[1-2] CC. — [3] Grant. — [4-5] Maugré les chevaliers, voloient que les Gantois entrassent et.

poissance de chiaulx de Gand que il y peuissent entrer, se ce n'estoit par traïson. Parolles [1] mouteplyèrent [2] tant entre les gentils hommes et les doyens des menus mestiers, que on cria [3] à eulx [4] : « A le mort! Vous ne serés pas signeur « de no ville. » Là furent-il assailly [5] rudement et recullé contreval la rue, car la force n'estoit pas leur, et en y eut mors V chevaliers, desquels li sires de Roubais et messires Hovars de la Hovarderie furent là aterrés, dont che fu damages, et y fu en trop grant péril messires Henris d'Antoing : à painnes le peurent aucun rice homme de la ville sauver. Toutesfois on le sauva, et en y ot sauvés [6] grant fuisson d'autres [7], mais la porte fu ouverte, et y entrèrent li Gantois et furent mestre et signeur de la ville sans ce que nul mal y fesissent. Et quant il y eurent esté II jours et il eurent pris la seurté de chiaulx de la ville qui leur jurèrent que en le fourme et manière que chiaulx de Bruges, de Courtray, de Grammont et dou Dam avoient fait, il le tenroient, et de che il livrèrent [8] bons ostages, il s'en partirent tout courtoisement et s'en retournèrent parmi Courtray à Gand.

Li contes de Flandres, qui se tenoit à Lille, entendy que cil de Ippre estoient tourné gantois et que tout che avoient fait li menut mestier ; sy fu [9] durement [10] courouchiés tant pour le mort de ses chevaliers qui dedens avoient esté occis, que pour autres coses. Toutesfois il se reconforta et dist : « Se nous avons perdu Yppre ceste fois, une autre fois « nous le recouverons à leur malle meschéance ; car j'en « feray encores à tant trenchier les testes et là et ailleurs,

[1-2] Montèrent. — [3-4] Sur les nobles. — [5] Longuement et. — [6-7] Plusieurs autres. — [8] Lettres et. — [9-10] Moult troublé et asprement.

« que les autres s'en esbahiront. » Li contes entendy par espécial moult grandement à [1] pourveir la ville d'Audenarde de pourvéances et de bonnes gens pour le garder; car il supposoit assés que li Gantois o [2] leur effort le venroient asségier, et che li [3] seroit [4] uns trop grans contraires, se il en estoient [5] signeur [6], car il aroient la bonne rivière d'Escaut et le navie à leur aise et volenté. Se y envoia pourveuement grant fuisson de chevaliers et d'escuiers de Flandres, de Haynnau et d'Artois, qui tout s'i boutèrent et amasèrent, [7] et [8] en furent mestre, vosissent les gens de la ville ou non.

Les cappitainnes de Gand, qui estoient retrait en leur ville, entendirent comment li contes pourveoit grandement la ville d'Audenarde. Sy eurent conseil que il le venroient asségier et ne s'en partiroient si l'aroient conquisse et tout mors chiaulx qui dedens estoient, et les portes et les murs abatus. Si fissent un commandement en Gand que cascuns fu pourveus bien et souffissamment enssi comme à luy appertenoit pour partir et aler là où on les voldroit mener. A che ban [9] ne désobéi nuls, et se ordonnèrent et cargièrent tentes et très et pourvéances, et partirent de Gand et s'en vinrent logier devant Audenarde sus ces biaus prés contreval l'Escaut. Trois jours apriès vinrent chil de Bruges qui furent mandé, et se logièrent au lés deviers leur ville, et amenèrent grant carroy et grosses pourvéances; puis vinrent cil de Ippre ossi en grant arroy, chil de Poperinghe, chil de Meschines et dou Franc de Bruges, et ossi cil de Grammont. Or estoient en conte li Flament devant Audenarde plus de cent mille, et avoient fait pons de nefs et de

[1] Bien. — [2] Tout. — [3-4] Viendroit. — [5-6] Maistres. — [7-8] Tant qu'il. — [9] Et commandement.

cloies sus l'Escaut où il aloient de l'un [1] à l'autre. Li contes de Flandres, qui [2] se tenoit à Lille, eut en proupos que il venroit à Tenremonde, car il avoit mandé en Allemaigne, en Guerles et en Braibant grant fuison de chevaliers et d'escuiers et par espécial son cousin le duc des Mons, qui le vint servir à [3] grant fuison [4] de chevaliers et d'escuiers, et se boutèrent à Tenremonde, et y trouvèrent le conte de Flandres qui jà y estoit venus par les frontières de Haynau et de Braibant, qui [5] fu moult resjoïs [6] de leur venue.

Enssi se tint li siéges devant Audenarde des Flamens moult longement. Sy y eut fait, le siége estant, pluiseurs grans assaulx et escarmuces, et priesque tous les jours y avoit fais d'armes as barrières, et gens mors et blechiés; car cil Flament s'aventuroient follement et outrageusement et venoient jusques as bailles lanchier et escarmuchier. Sy en y avoit souvent des mors et des blechiés par leur [7] outrage [8].

En la ville d'Audenarde avoit bien VIIIc lances, chevaliers et escuiers et moult vaillans hommes. Là dedens en che tamps estoient [9] VIII [10] barons [11], tels que le signeur de Gistelle, le signeur de Villers et de Hullut, le signeur d'Escornay, flamens; et des Hainnuiers, le signeur Watier d'Enghien, le signeur d'Antoing, le signeur de Brifuel, le signeur de Lens et le signeur de Gommignies, les trois frères de Haluin, messire Jehan, messire Daniel et messire Josse, le signeur [12] d'Estainbourcq [13], le signeur de Crane, messire Gérart de Marquellies, le signeur de Harchies, le signeur de Cohem, le signeur de Montegni en Haynau, messire Rasse de Montegni, messire Théri de le

[1] Ost. — [2] Lors. — [3-4] Belle compagnie. — [5-6] Fut moult lies et joyeus. — [7-8] Outrecuidance. — [9-10] VII. — [11-12] Banerés. — [13-14] D'Estainbruge.

Hamaide, messire Jehan de Grés et tant [1] de [2] chevaliers que il estoient [3] cent et V. Et si faissoient [4] bons gais [5] et grans [6], et n'avoient nulle fiance en ceulx de la ville, et avoient fait retraire les femmes et les enffans de la ville ens ès moustiers, et là se tenoient, et cil signeur et leurs gens se tenoient en leurs maisons, et pour le trait des canons et dou feu que li Flamens lançoient et traioient songneusement [7] en la ville pour tout ardoir, on avait fait couvrir les maisons de tierre, par quoi li feus [8] ne s'y peuist prendre [9].

Le siége estant devant Audenarde, li Flament et les cappitainnes qui là estoient, entendirent que li contes leurs sires estoit à Tenremonde, et avoit le duc des Mons son cousin et grant fuisson de [10] chevaliers et d'escuiers dalés luy. Si eurent conseil que il envoyeroient là sys mille [11] de leurs gens pour veoir que c'estoit et pour livrer un assault à Tenremonde. Sicom il le consillièrent, il le fissent, et se départirent un jour de l'oost tout cil qui ordonné y furent de l'aler, et avoient à cappitainne Rasse de Herselle. Tant [12] esploitièrent cil [13] Flament, que il y vinrent un jeudi au soir en un village à une petite lieue de Tenremonde sus la rivière de Tenre, et là se logièrent. Cil Flament avoient pourveu grant fuisson de nefs et fait venir aval sus le rivière pour entrer ens et asaillir par l'aigue et par le tierre. Un petit apriès mienuit, il se levèrent et armèrent et appareillièrent de tous poins, enssi que pour tantos asaillir que il seroient là venu, et sousprendre les chevaliers en leurs lis,

[1-2] D'autres. — [3] Environ. — [4] Partout. — [5-6] Et fort. — [7] Nuit et jour. — [8] Volant. — [9] Ne allumer. — [10] Bons. — [11] Hommes. — [12-13] Exploita cette compagnie de.

et puis se missent au chemin. Mès aucunes gens dou païs qui seurent che convenant, s'en vinrent de nuit à Tenremonde et enfourmèrent les gardes de cel afaire et leur dissent : « [1] Soiés sus vo garde [2], car grant fuisson de Gan-« tois gissent à nuit moult priès de chi, et ne savons que il « voellent faire. » Les gardes des portes recordèrent tout che au chevalier dou gait, qui s'appelloit messires Théris de Brederode, de Hollande. Lorsque il en fu avisés, il fu sus sa garde et le fist segnefyer ou chastiel [3] et par tout les ostels en la ville où li chevalier se logoient. Droitement sus le point dou jour vinrent li Flament par tierre et par aigue sus leurs nefs, et avoient si bien aparilliet leur besongne que pour tantos asaillir. Quant cil dou castiel et de la ville sentoient que il aprochoient, si commenchièrent à sonner leurs trompettes et à resvillier toutes gens, et jà estoient la grignour partie des chevaliers et des escuiers tous armés. Li contes de Flandres, qui dormoit ens ou castiel, entendy ces nouvelles que li Flament estoient venu et que jà asailloient, tantos se leva et arma et issi hors dou castiel, sa banière devant luy. Dalés luy à ce jour [4] estoient messires Gossuins de Wilde, grant [5] baillieu [6] de Flandres, li sires de le Gruthuse, messires Gérars de Rasenghien, messires Phelippes li Jones, messires Phelippes de Masmines et pluiseurs autres, tels que messires Hugues de Regni, bourgignon. Si se traissent tout cil chevalier desoubs la banière dou conte, et allèrent à l'asaut qui estoit jà commenchiés durs et oribles ; car cil Flament avoient aportés en leurs nefs [7] canons [8] dont il traioient [9] les kariaus si grans et [10] si fors [11]

[1-2] Faites le guet. — [3] Aux guets. — [4] Les premiers entour luy. — [5-6] Souverain. — [7-1] Gros canons dont il tiroient les carreauls si grans et si gros que qui en estoit assignés. — [8] Et arbalestres. — [9] Sur la ville. — [10-11] Roide alans.

que qui en estoit consieuwis [1] il n'avoit point de remède que il ne fust mors ; mais à l'encontre de [2] ces kariaus [3] on estoit moult fort pavesciet, et avoient les gens dou conte grant fuisson de bons arbalestriers qui donnoient par leur trait moult à faire as Flamens. D'autre part en son ordenance et à sa deffense estoit li dus des Mons, sa banière devant luy. En sa compaignie estoient li sires de Brederode, messires Guillaumes [4] Joie [5], messire Thiéris de [6] Le Naire [7], messire Winans de [8] Clinperoie [9] et pluiseurs autres, et faisoit cascuns bien son devoir dou deffendre. A une autre porte estoient messires Robers d'Aske, messires Jehans Villains, li sires de Widescot et messires Robiers Marescaulx. Et vous dy [10] que cils asaulx fu grans et fors [11], et asaloient moult ouniement partierre et par aigue en leurs nefs li Flament, et en y ot grant fuisson de bleciés de une partie et de l'autre, et plus des Flamens [12] que des gentils hommes [13], car il s'abandonnoient trop folement. Si dura cils assaulx, sans point cesser, dou point dou jour jusques à haute nonne, et là eut mort un chevalier de le partie dou conte, qui s'apelloit messires Huges de Regni, bourgignon, dont che fu damages et ot grant plainte, car par son hardement et li trop abandonner il fu ochis. Là estoit Rasse de Herselle qui ossi se portoit vaillaument, et de sa parolle avoecques son fait rafresquisoit [14] grandement les Gantois.

Quant che vint apriès nonne, li assaulx cessa, car Rasse vei bien que il se travilloient en vain et que dedens Tenremonde il y avoit [15] trop bonnes gens [16], par quoy la ville n'estoit mies [17] à prendre, et se commenchoient ses gens fort

[2-3] Ce traict. — [4-5] Josse.. Snoy. — [6-7] La Nare.. La Naive. — [8-9] Chuperois. — [10-11] Que celle ville fu fort assaillie. — [12] Assaillans. — [13] Deffendans. — [14] Et encoragoit. — [15-16] Vaillantes gens et sans nombre. — [17] Aise.

à lasser : si fist sonner la retraitte. Adont se retraissent li Gantois tout bellement selonc la rivière, et en remenèrent toute leur navie, et s'en vinrent che soir logier dont il estoient au matin party ; et à l'endemain il s'en retournèrent en l'oost devant Audenarde.

Si demora depuis Tenremonde en pais tant que pour celle saison ; mais li siéges se tint devant Audenarde moult longuement, et estoient li Flament qui là séoient, signeur des camps et de la rivière, ne nulles pourvéances n'entroient en Audenarde, se ce n'estoit en grant péril [1] au lés deviers Haynnau ; mais à le fois aucun vitaillier qui s'aventuroient pour gaaignier, quant on dormoit en l'oost, s'embloient et se boutoient ens ès bailles d'Audenarde, et puis on les [2] metoit [3] en la ville. Entre les assauls qui furent fais à Audenarde, il en y eut un trop durement grant et qui dura un jour toute jour ; et là furent fait li nouviel chevalier de Haynnau, de Flandres et d'Artois qui estre le vaurent, et en leur nouvelle chevalerie on ouvri le porte deviers Gand, et s'en vinrent cil nouviel chevalier combatre as Gantois as bailles, et là ot bonne escarmuche [4], et fait des grans appertises d'armes, et pluiseurs Flamens mors et blechiés, mais il en faissoient si peu de conte et si petit resongnoient le mort que il s'abandonnoient trop hardiement [5]. Et quant cil qui devant se tenoient, estoient mort ou blechiet, li autre qui estoient derière, les tiroient hors, et puis se remetoient devant et monstroient grand visage. Enssi se continua cils assaulx qui dura jusques au soir que cil d'Audenarde ren-

[1] Et adventure. — [2-3] Boutoit. — [4] Et dure et aspre. — [5] Et outrageusement.. Et follement comme villains désespérés et tous enragiés que le diable gouverne et conduit à leur dernière fin (Ms. Ashb.).

trèrent en leur ville et fermèrent portes et barières, et li Flament ralèrent à leur logeis : si entendirent à ensevelir les mors et à aparillier [1] les navrés [2].

Chil Flament de Flandres, qui séoient à siége devant Audenarde, espéroient bien par long siége à conquerre la [3] ville et ceuls qui dedens estoient, ou par afamer ou par assaut ; car bien savoient que il l'avoient si bien environnée que, par le rivière, ne par tierre, riens ne leur pooit venir, et li séjourners là ne leur grevoit riens ; car il estoient en leur païs et dallés leurs maisons. Sy avoient tout che que il leur besongnoit, vivres et autres coses, [4] plus largement et à milleur marchiet que dont que il fuissent [5] à Bruges [6] ou au Dam [7].

Li contes de Flandres, qui sentoit en le ville de Audenarde grant fuisson de bonne chevallerie, se doubtoit bien de che point que par lonc siége il ne fuissent là dedens afamet, et euist volentiers veu que aucuns tretiés honnerables pour li se fust entamés ; car, au voir dire, la guerre à ses gens le hodoit trop, ne onques ne l'encarga volentiers. Et ossi sa dame de mère la contesse Margherite d'Artois en estoit trop [8] courouchie [9] et l'en blamoit trop fort, et volentiers y euist mis [10] pais [11] par moyen, se elle peuist, et enssi [12] qu'elle fist [13].

Ceste contesse se tenoit en la cité d'Arras. Sy escripsi deviers le duc Phelippe de Bourgogne, auquel li hiretages de Flandres [14] de par madame Marguerite sa femme devoit

[1] Moult songneusement. — [2] Et à les conforter à leur povoir. — [3] Bonne. — [4] Voire. — [5-7] Esté cascun à sa maison. — [6] A Gand ou à Lisle ou à Douay. — [8-9] Dolente. — [10-11] Le bien. — [12-13] Que il apparut. — [14] Et d'Artois.

parvenir apriès le mort dou conte, que il se vosist traire avant et venir [1] en Artois. Li dus, qui bien estoit avisés de ces besongnes (car tous les jours il en ooit nouvelles), vint à Arras, et son conseil avoecques li, messires Guis de la Trémoulle, messires Jehans de Viane, amiraut de France, messires Guis de Pontarliers et pluiseurs autres. La contesse d'Artois les vei moult volentiers et leur remonstra moult sagement comment ceste guerre entre son fil et son païs estoit mal appartenant et li desplaissoit grandement et devoit desplaire à toutes bonnes gens qui amoient raison, et comment ossi cil vaillant homme, baron, chevalier et escuier, quoique il geuissent honnerablement en le ville d'Audenarde, y estoient en grant péril, et que pour Dieu on y vosist pourveir de conseil et de remède. Li dus de Bourgongne respondy que à ce faire estoit-il tenus et que il en feroit son plain pooir. Assés tost apriès che, il se départy de Arras et s'en vint à Tournay où il fu recheus à grant joie ; car cil de Tournay désiroient ossi moult à avoir la pais pour la cause de la marçandise qui leur estoit close [2] sus la rivière d'Escaut. Li dus de Bourgongne envoya l'abbet de Saint-Martin en l'oost devant Audenarde pour savoir comment ces cappitainnes de Gand voldroient entendre as tretiés. Si raporta li abbés au duc de Bourgongne que pour [3] l'onneur [4] de li il y entenderoient volentiers. Si leur donnoit li dus sauf-conduit jusques au Pont-à-Rosne, et ossi li Flament li donnoient et à ses gens jusques à là. Sy vint li dus au Pont-de-Rosne parlementer as Flamens, et li Flament à luy ; et duroient li parlement dou matin jusques au soir que li dus retournoit en Tournay, les prouvos de Tournay en sa compaignie, qui là l'amenoient et remenoient. Chil parlement

[1] Parler à lui à Arras. — [2] Et retrenchie. — [3-4] L'amour.

durèrent XV jours que à painnes y pooit-on trouver nul moyen ; car li Flament voloient avoir Audenarde [1] abatue [2], et li dus et ses consaulx ne s'i pooient assentir. Li Flament, qui se tenoient grant [3] et orgilleus par samblant, ne faissoient [4] nul [5] conte de pais ; car il maintenoient que Audenarde et cil qui dedens estoient, ne s'en pooient partir fors que par leur dangier, et les tenoient pour conquis. Li dus de Bourgongne, qui veoit ces Flamans grans et [6] orgilleus [7] contre ses tretiés, avoit grant merveille à quoi il tendoient, et empétra un jour un sauf-conduit pour son mareschal pour aler veoir les chevaliers dedens Audenarde. On li [8] donna [9] trop légièrement. Li mareschaulx de Bourgongne vint à Audenarde et trouva les compaignons en bon convenant, mais de aucunes coses il avoient grant deffaultes. Toutesfois il dissent moult vaillaument : « Sire, dites de « par nous à monsigneur de Bourgongne que il ne face « pour nous mal mauvais [10] tretié [11] ; car, Dieu merchi, nous « sommes en bon point et n'avons garde de nos ennemis. » Ces responses plaisirent moult bien au duch qui se tenoit au Pont-à-Rosne, mais toutesfois il n'en laissa mies pour ce à poursievir ces tretiés. Au voir dire, cil de Bruges et de Yppre estoient enssi que tout tanet, et ossi estoient cil dou Franc, et resongnoient l'ivier qui leur aprochoit. Si remonstrèrent ces coses en conseil ou cas que li dus de Bourgongne, qui pour bien s'ensongnioit de ceste afaire, s'estoit tant travilliés que venus deviers eulx et que il leur offroit à tout faire pardonner et le conte amiablement retourner à Gand et là demorer, et que de cose qui fust avenue il ne monsteroit jamais samblant. Che estoient bien coses où

[1-2] Afin de la faire abatre. — [3] Fiers. — [4-5] Point trop grant. — [6-7] Fiers. — [8-9] Octroya. — [10-11] Marché.

on se devoit bien encliner et que voirement on devoit reconnoistre son signeur, ne on ne li pooit tolir son hiretage. Ces parolles amolièrent moult ceulx de Gand et s'i acordèrent [1], et donna un jour li dus de Bourgongne à disner au Pont-à-Rosne moult grandement les cappitainnes de Gand et chiaulx de Bruges et d'Ypre et de Courtray, et en che jour fu tout conclut que li siéges se devoit lever et bonne paix devoit estre en Flandres entre le conte et ses gens. Et pardonnoit li contes tout sans nulle réservation, exception, ne dissimulation, et devoit li contes venir demorer à Gand, et, dedens l'an, chil de Gand li devoient faire refaire son chastiel de Ondreghien que li Gantois avoient ars, sicom renommée couroit, et pour toutes ces coses plus plainement confermer Jehans Prouniaulx devoit venir à Tournay avoec le duch de Bourgongne, et là devoient les lettres autentiquement estre faites, escriptes et séellées. Sus cel estat retourna li dus de Bourgongne à Tournay, et Jehans Prouniaulx et Jehans Boulle[2] retournèrent[3] en l'oost. A l'endemain la pais fu cryée tout partout entre ces parties. Si se deffist li siéges, et s'en ralla cascuns [4] en son lieu[5], et li contes de Flandres donna tout partout ses saudoyers congiet et remerchia les estraingniers grandement des biaus services que il li avoient fais, et puis s'en vint à Lille pour mieux confermer les ordenances que ses fils de Bourgongne avoit faites. Et disoient enssi li aucun ens ès païs voisins et lointains que ce estoit une pais à deus visages et [6] qui se resbouleroit [7] temprement, et que li contes ne s'i estoit acordés, fors que pour avoir la grant fuisson de nobles, chevaliers et escuiers, qui gissoient en grant péril à Audenarde.

[1] A paix.. Ainsi et par la manière que dessus dist est, affermèrent les Flamengs et le duc de Bourgongne la paix. — [2-3] Demorèrent. — [4-5] En sa maison. — [6-7] Qui se resbourbeleroit.. Qu'il se rebelleroient.

Jehans Prouniel, apriès le département dou siége d'Audenarde, vint à Tournay moult estofféement [1], et li fist li dus de Bourgongne [2] très-bonne [3] chière, et là furent parfaites toutes les obligances et les ordenances de la pais, et les sayelèrent li dus de Bourgongne et li contes de Flandres, et puis retourna Jehans Prouniaulx à Gand et [4] monstra che que il avoit esploitiet. Et tant avoit pryet li dus de Bourgongne et remonstré de douces parolles à chiaulx de Gand qu'Audenarde demoroit entire ; car, au tretiet de la paix et au lever le siége, li Gantois, [5] se il voloient, pooient au lés deviers iaulx abatre II portes, les tours et les murs [6], affin que elle leur fust à toute heure ouverte et apparillie [7]. Quant li contes de Flandres eut esté une espasse à Lille et li dus de Bourgongne s'en fu rallés en France, li dis contes s'en vint à Bruges et là se tint et remonstra couvertement (sans autre samblant faire, ne monstrer vouloir autre pugnition) grant mautalent à aucuns bourgois de Bruges de ce que si tos l'avoient relenqui et s'estoient mis ou service de chiaulx de Gand. Chil bourgois s'escusèrent et dissent (et vérités estoit) que ce n'avoit pas esté leur couppe, mais la couppe des menus mestiers de Bruges qui se voloient [8] rendre et

[1] A merveilles. — [2-3] Moult bonne. — [4-7] Et remonstra tant de doulces paroles et tant de belles raisons et la grant amour que li dus de Bourgongne a au pays de Flandres et par espécial à ceuls de Gand, ses bons amis, que il a convenu que Audenarde demeure entière parmi le trettiet de le pais, combien que je lui aye dit que durant le trettiet de la pais les Gantois, se il voloient, povoient aler devers eulx abatre deux portes, les tours et les murs, afin qu'elle leur fust à toute heure ouverte et appareillie ; mais, nonobstant toutes ces remonstrances, je luy ay accordé de par vous toute sa requeste (Ms. Ashb.) — [5-6] Se il euissent peu, voloient abatre deux portes de la ville. — [7] Pour eulx retraire. — [8] Alyer à ceulx de Gand.

[1] mêler [2] à yaulx [3], quant Jehans Lion vint devant Bruges. Li contes passa son mautalent au plus bel qu'il peut, mès pour ce ne pensa-il mies mains. Nous nous soufferons un petit à parler de li et de chiaulx de Flandres, et retournerons as besongnes de Bretaigne.

Vous savés comment li dus de Bretaigne estoit en Engleterre dalés le roy Richart et ses oncles qui li faisoient bonne chière, et ses païs estoit en trouble et en guerre; car li rois de France y avoit envoyet son connestable à grant gens d'armes qui se tenoient à Pont-Orson et vers le Mont-Saint-Michiel, et guerrioient le païs. Les cités et les bonnes villes de Bretaigne se tenoient toutes closes et désiroient moult que leurs sires li dus retournast en paix, et jà l'avoient mandé par lettres et par messages, mais il ne s'i osoit encores asségurer, et tant que li prélat et li baron de Bretaigne et les bonnes villes en murmurèrent et disent : « Nous mandons par lettres toutes les sepmainnes le duc, et « point ne vient, mais s'escuse. »—« En nom Dieu, dissent « li aucun, il y a bien cause, car nous le mandons trop « simplement. Bien apertenroit que nous y envoisions un « ou II chevaliers de créance ens ès quels il se peuist con- « fyer et qui li remonstraissent plainement l'estat dou « païs. » Chil proupos fu mis avant, et li consaulx tenus. Si en furent pryet d'aller en Engletière doi moult vaillant chevalier, messires Joffrois de Karesmiel et messires Ustasses de la Housoie à la pryère et requeste des prélas et des barons et des bonnes villes de Bretaigne. Chil doi chevalier s'aparillièrent pour aler en Engletière et entrèrent en un

[1-2] Attacher.

vaissiel à Konce et eurent vent à volenté, et singlèrent tant que il vinrent à Hantonne, et là prisent-il tierre. Sy issirent de leurs vaissaulx et chevaucièrent tant que il vinrent à Londres. Là trouvèrent-il le duc de Bretaigne et la ducoise et messire Robert Canolles qui les rechut à grant joie. Li chevalier recordèrent au duck tout l'estat de son païs et comment on l'y désiroit à ravoir et monstrèrent lettres de créance des barons, des prélas, des cittés et des bonnes villes. Li dus créi moult bien les chevaliers et les lettres ossi, et en ot grant joie, et dist que il en parleroit au roy et à ses oncles, enssi que il le fist. Quant li rois d'Engletière fu enfourmés, et si oncle ossi, comment li païs de Bretaigne, excepté Claiekin, Cliçon, Rohem, Laval et Rocefort, mandoient leur signeur, si li dissent : « Vous en yrés « par delà puisque on vous mande, et vous [1] raquiterés [2] de « vo païs [3], et tantos nous vous envoierons gens et confort « assés pour tenir et garder vos frontières contre vos « ennemis, et vous lairés vostre femme la ducoise par « dechà avoecques sa mère et ses frères, et [4] vous enten- « derés par delà au guerryer. [5] » De ces parolles fu li dus tous resjoïs, et se ordonna sur ce.

Ne demora depuis gaires de temps que li dus de Bretaigne ordonna toutes ses besongnes à Hantonne et prist congiet dou roy et à ses oncles, à madame la princesse et à sa femme, et ordonna à son département et séella grans aliances au roy d'Engletierre et jura par foy et sus son séellé, là où il seroit hastéement confortés des Englès, il demorroit tousjours dalés eulx et feroit son loial pooir de tourner son païs englès, et le trouveroient cil d'Engletierre ouvert et

[1-2] Racointerés. — [3] Et de vos gens. — [4-5] Vous yrés par delà guerroyer.

aparilliet en quelconque manière que il y voldroient venir. Sus cel estat il se party d'Engletierre, messires Robers Canolles en sa compaignie et les II chevaliers qui l'estoient venu querre et environ C hommes d'armes et CC archiers. Sy vinrent à Hantonne, et là attendirent vent. Quant il l'eurent bon, il entrèrent ens ès vaissaulx et singlèrent tant par mer que il vinrent au port de Guerlande. Là prissent-il tierre et chevauchièrent vers Vennes. Chil de la citté de Vennes rechurent le duc Jehan à grant joie, et ossi fist tous li païs, quant il seurent sa venue. Si se rafresqui à Vennes li dus V jours ou environ, et puis s'en vint à Nantes. Là le vinrent veoir baron et prélat, chevalier et dames, et se offrirent et missent tout en se obéissance, et se complaindirent grandement des François et dou connestable de France qui avoit courut au lés deviers Rennes sus son païs. Li dus les apaissa bellement et dist : « Bonnes gens, je doy temprement avoir confort d'Engletierre ; car, sans l'aide des Englès, je ne me puis « bonnement deffendre contre les François, car il sont « trop fort contre nous ou cas que en ce païs nous sommes « en différent ensamble, et quant cil seront venu que « li rois d'Engletierre me doit envoyer, se on nous a fait « des tors, nous en ferons ossi. » De ces parolles se contentèrent grandement chil de Bretaigne, qui estoient de le partie dou duch.

En che tamps environ le Saint-Andrieu, trespassa de che siècle à Prage en Behaigne messires Charles de Boësme, rois d'Allemaigne et emperères de Romme. Le roy Charle vivant, il avoit tant fait par son or et par son argent et par grans aliances que li eslisseur de l'empire d'Allemaigne

avoient juret et séellet à tenir roy son fil de toute Alemaigne apriès sa mort et faire leur loial pooir de tenir siége devant Ais et de demorer dalés luy contre ceulx qui le voldroient débatre, siques, tantos apriès le mort de l'empereur, messires Charles ses fils s'escripsi rois de Behaigne et d'Alemaigne et [1] rois [2] des Rommains.

En celle saison eut grans consaulx en Engletierre des oncles dou roy, des prélas et des barons dou païs pour le jone roy Richart d'Engletierre maryer, et euissent volentiers li Englès veu que il se fuist maryés en Haynau pour l'amour de la bonne royne Phelippe leur dame, qui leur fu si bonne, si large et si honnerable, qui avoit esté [3] de Haynnau ; mais li dus Aubiers en che tamps n'avoit nulle fille en point pour marier. Li dus de Lancastre euist volentiers veu que li rois ses [4] cousins [5] euist pris sa fille que il eut de madame Blance de Lancastre, sa première femme ; mais li païs ne le voloit mies consentir pour deus raisons : li une estoit que la dame estoit sa cousine giermainne, che par quoy estoit trop grant proïsmeté, et li autre que on voloit que li rois se mariast oultre le mer pour avoir plus de aliances. Si fu mist avant la soer dou jone roy Charle de Boësme et d'Allemaigne, fille à l'empereur de Romme qui avoit esté. A tel avis se tinrent tout li consaulx d'Engletierre. Si en fu cargiés pour aller en Alemaigne et pour tretier che mariage uns moult vaillans chevaliers dou roy, qui avoit esté ses maistres et fu toudis moult prochains dou prince de Galles son père. Si estoit nommés li chevaliers messires Simons Burlé, [6] sage homme et grant tretieur

[1-2] Empereur. — [3] De la conté. — [4-5] Neveus. — [6-6] Vaillant en

durement [1]. Si fu à messire Simon ordonné tout che que à li appartenoit [2], tant de mises comme de autres coses ; si se parti d'Engleterre et arriva à Calais, et de là vint-il à Gravelines et [3] à Bruges, et de Bruges à Gand, et de Gand à Brouselles, et là trouva le duck Wencelin de Braibant et le duck Aubiert, le conte de Blois, le conte de Saint-Pol, messire Robert de Namur, messire Guillaume de Namur et grant fuisson de chevaliers de Haynnau et de Braibant ; car là avoit une grosse feste de joustes et de behourt : pour ce y estoient tout cil signeur asamblé. Li dus de Braibant et la duçoise rechurent, pour [4] l'onneur [5] dou roy d'Engletierre, le chevalier moult liement, et quant il sceurent la cause pour quoi il aloit en Allemaigne, sy en furent tout resjoï et dissent que ce estoit une cose bien prise dou roy d'Engletierre et de leur nièce. Si cargièrent à messire Simon Burlé à son département lettres espéciaulx adrechans au roy d'Allemaigne, en remonstrant que il avoient grant affection en ce mariage. Si se party de Brouselles li chevaliers [6], et prist le chemin de Louvain pour aler [7] à Coulongne.

Encores en celle saisson furent ordonné d'aller en Bretagne dou conseil d'Engletierre CC hommes d'armes et CCCC archiers, desquels messires Jehans d'Arondiel devoit estre souverains menères et cappitains. En celle armée furent esleu et nommé messires Hues de Cavrelée, messires Thumas Bannestre, messires Thumas Trivès, messires Gautiers Paule, messires Jehans Boursier, li sires de Fer-

armes, sage et vertueux homme et grant traittour à merveilles. — [2] Pour parfaire son message. — [3] Par les dunes. — [4-5] L'amour. — [6] Et toute sa route. — [7] Droit.

rières et li sires de Basset. Chil chevalier s'ordonnèrent et aparillièrent et se traissent tout à Hantonne et fissent cargier leurs vaissaulx de tout che que il leur besongnoit. Quant il peurent sentir qu'il eurent vent pour partir, il croisièrent leurs nefs et entrèrent en leurs vaissaulx et désancrèrent et partirent. Che premier jour, li vens leur fu assés bons. Sus le soir, li vens se tourna et leur fu tous contraires et les bouta, vosissent ou non, ens ès bendes de Cornuaille, et avoient vent si fort que il ne pooient ancrer, ne osoient. A l'endemain, cils vens contraires les bouta en la [1] mer d'Irlande, et là ne furent-il mies bien asségur, enssi que il apparut, car il allèrent frotter as roches d'Irlande, et là rompirent trois de leurs vaissiaulx, ens èsquels messires Jehans d'Arondiel, messires Thumas Bannestre, messires Hues de Cavrelée, messires Gautiers Paule estoient, et bien C hommes d'armes. Des cent en y eut les IIII^{xx} péris; et furent périt messires Jehans d'Arondiel, li cappitainne de tous, dont che fu damages, car il estoit vaillans chevaliers, hardis, courtois et amoureux et entreprendans, et messires Thumas Bannestre et messires Gautiers Paulle et pluiseurs autres, et fu messires Hues de Cavrelée en si grant péril que onques ne fu ou pareil, ne si priès de le mort; car tout cil qui en sa nef estoient, excepté sept maronnier et li, furent noyet. Mais messires Hues et li autre qui se sauvèrent, s'aherdirent as cables et as mas, et li vens les bouta sus le sablon; mais il burent assés et en furent grandement mesaissiet. De che péril escapèrent messires Thumas Trivès et pluiseurs autres qui en furent ewireus. Si furent-il moult tourmenté sus le mer, et retournèrent, quant il peurent, à Hantonne, et s'en vinrent deviers

[1] Haute.

le roy et ses oncles, et recordèrent leur aventure et tenoient que messires Hues de Cavrelée estoit péris, mais non fu, enssi que il apparut, et retourna à Londres [1] à son pooir [2]. Enssi pour celle saison se desrompi ceste chevauchie et armée de Bretaigne, et ne peust estre li dus confortés des Englès, dont il li vint à grant contraire; car, toute celle saisson et l'ivier, li François li fissent grant guerre. Et prissent li Breton messires Oliviers de Clichon et ses gens le ville de Dignant en Bretaigne par nacelles. Si fu toute pillie et robbée, et le tinrent depuis un grant tamps contre le duck et le païs. Or nous retournerons as besongnes de Flandres.

Vous savés que, quant li paix fu accordée dou conte de Flandres à chiaux de Gand par le moyen dou duck de Bourgongne, dont il acquist grant grâce de tout le païs, li intention et [3] plaissance [4] très-grande de chiaulx de Gand estoit que li contes de Flandres venroit demorer à Gand et tenir son hostel. Ossi li contes estoit bien consilliés dou prouvost de Harlebecque et de tous ses [5] plus prochains de cela faire pour nourir plus grant amour entre chiaulx de Gand et li. Li contes se tenoit à Bruges, et point ne venoit à Gand, dont chil de Gand estoient tout [6] courouchiet [7], voire les bonnes gens, li riche et li sage, qui ne demandoient que pais; mais li [8] pendaille [9] et li blanc capproun et cil qui ne convoitoient que le hustin et l'avantage, n'avoient cure de sa venue, car bien savoient que, se il y venoit et s'i amasast, que tout coiement et [10] sagement [11] il

[1-2] Au plus tost qu'il peult. — [3-4] Désir. — [5] Plus grans et. — [6-7] Esmervilliet. — [8-9] Ribaudaille. — [10-11] Froydement.

seroient corrigiet des maulx que il avoient fait. Non obstant, quoiqu'il fuissent en celle doute, cil qui gouvernoient la loy de la ville et li consaulx et les bonnes gens voloient outréement que il y venist et que on l'alast querre, et leur sambloit que il n'aroient point de stable pais, ne ferme, ne seure, se li contes ne venoit à Gand. Et furent ordonné de par eulx XXIIII hommes notables pour aler à Bruges li quérir et remonstrer la grant affection que cil de Gand avoient à luy. Et se départirent de Gand, chil qui esleu y furent [1] moult honnerablement, enssi que on doit aller vers son signeur, et leur fu dit : « Retournés jamais en la ville de « Gand, se vous ne nous ramenés le conte, car vous trou- « veriés les portes closes. » — Sus cel estat se missent au chemin chil bourgois de Gand et chevauchièrent vers Donse. Entre Donse et Bruges, il entendirent que li contes venoit : de che furent-il moult resjoi.[1] Enssi que [2] une lieue [3] apriès que il eurent encontré des officyers dou conte qui chevauchoient devant pour aministrer leur office, il regardèrent et veirent sus les camps le conte et se route. Quant chil bourgois [4] l'aprochièrent [5], il se traisent [6] tout sus les camps et se ouvrirent tout en II parties, et passèrent li contes et [7] tout si chevalier [8] parmy yaulx. Chil bourgois en passant s'enclinèrent moult bas et fissent le conte et ses gens à leur pooir grant révérence. Li contes chevaucha tout droit oultre sans eulx regarder et mist un petit son main à son cappel, ne onques sus tout le chemin il ne fist samblant de parler à eulx. Et chevauchièrent enssi li contes de une part, et li Gantois d'autre, tant que il vinrent à Donse, et là s'arestèrent; car li contes y devoit disner,

[1-3] Enssi comme il eurent chevaucié environ une lieue. — [2] Environ. — [4-5] L'aperceurent. — [6] Incontinent. — [7-8] Et tout son estat.

enssi qu'il fist, et li Gantois prisent hostels pour yaulx, et là repeurent et disnèrent ossi.

Quant che vint apriès disner, cil Gantois se traissent moult bellement et en bon arroy deviers le conte leur signeur, et s'engenoullièrent tout devant luy, car li contes séoit sus un siége, et là li représentèrent moult [1] humblement l'afection et le service de le ville de Gand, et li remonstrèrent comment par grant amour chil de Gand, qui tant le désiroient à ravoir dallés eulx, les avoient là envoyés : « Et au partir, monsigneur, il nous dissent que « nous n'avions que faire de retourner en Gand, se nous « ne vous amenions en no compaignie. » Li contes, qui trop bien entendy toutes leurs parolles, se tint une espasse tous quois, et, quant il parla, il dist : « Je croy bien que il « soit tout [2] che [3] que vous dites et que li pluiseur en Gand « me désirent à ravoir ; mais je m'esmervel de che que il « ne leur souvient mies, ne n'a voulu souvenir dou tamps « passé, à che que il m'ont monstré, comment je leur ay « esté propisces, courtois et débonaires en toutes leurs re- « questes, et ay souffert à bouter hors de mon païs mes gentils « hommes quant il se plaindoient d'eus, pour garder leur loy « et leur justice. J'ay ouvert mes prisons par trop de fois « pour eulx rendre leurs bourgois, quand il le me requé- « roient. Je les ay amés, portés et honnerés plus que nuls « de mon païs, et il m'ont fait tout le contraire, ocis mon « baillu, abatu les maisons de mes gens, banis et escaciés « mes officyers, ars l'ostel ou monde que je amoie le mieux, « efforchiet mes villes et mis à leur entente, ocis mes « chevaliers en [4] la [5] ville de Yppre, fait tant de malefisses « contre moy et ma signourie que je suis tous [6] tanés dou

[1] Honnourablement et. — [2-3] Ensi. — [4-5] Ma. — [6] Honteus et.

« recorder, et voldroie que il ne m'en souvenist jamès; mès « si fera, voel ou non. » — « Ha, monsigneur! respondi- « rent cil de Gand, ne [1] recourés [2] jamais à cela : vous « nous avés tout pardonné. » — « C'est voirs, dist li « contes, je ne voel pas pour mes parolles ou tamps à « venir que vous en vailliés mains; mais je les vous « remonstre pour les grans cruaultés et félonnies que « j'ay trouvé en ceuls de Gand. » Adont s'apaissa li contes, et se leva et les fist lever, et dist au signeur de Ramseflies qui estoit dallés luy : « Faites aporter le vin. » On l'aporta; si burent chil de Gand, et puis se partirent et se retraissent à leurs hostels, et furent là toute la nuit, car li contes y demora ossi, et l'endemain tout ensamble il chevauchièrent vers Gand.

Quant chil de Gand entendirent que leurs sires li contes venoit, si furent moult resjoï et widièrent à l'encontre de li à piet et à cheval; et chil qui l'encontroient, s'enclinoient tout bas à l'encontre de li et li faissoient toute l'onneur et révérence que il pooient. Il passoit oultre sans parler et les enclinoit un petit dou chief. Enssi s'en vint-il jusques à son hostel, que on dist à le Posterne, et là disna, et li furent fait de par la ville tamaint [3] présent, et le vinrent veoir li juret de la ville (che fu raisons) et se humelyèrent moult envers luy. Là leur requist li contes, et dist que en bonne paix ne doit avoir que paix, mais il volloit que li blanc cappron fussent [4] ruet [5] jus et que li mors de son baillieu fust amendée, car il en estoit requis de son linage. « Monsi- « gneur, respondirent li juret, c'est bien nostre entente, « et nous vous prions que, par vostre grant [6] humelité, « vous voelliés demain venir en le place [7] et remonstrer

[1-2] Regardés. — [3] Beau. — [4-5] Du tout mis. — [6] Grâce et. — [7] Que

« débonnairement vostre entente au peuple, et, quant il vous « verront, il seront si resjoï que il feront [1] tout che que « vous voldrés. » Li contes leur acorda. Che soir sceurent trop grant fuisson des gens aval la ville que li contes seroit à VIII heures ou marchiet des devenres et que là il prêcheroit. Les bonnes gens en furent tout resjoy, mais li fol et li [2] outrageus [3] n'en fissent nul compte, et dissent que il estoient tout prêchiet et que bien savoient quel cose il avoient à faire. Jehans Prouniel, Rasses de Herselle, Piètres dou Bos, Jehans Boulle et les cappitainnes des blans capprons se doubtèrent que che ne fust sus leur [4] carpent [5], et parlementèrent che soir ensamble, et si mandèrent aucuns de leurs gens, tous les plus outrageus et pieurs de leur compagnie, et leur dissent : « Entendés ; tenés-vous anuit et « demain tout pourveu de vos armeures, ne pour cose que « on vous die, n'ostés point vos capprons, et soyés tout ou « marchiet des devenres à VIII heures ; mais ne faites nul « esmeutin, se on ne le commence premièrement sur vous, « et dites enssi à vos gens ou vous leur faites savoir par « qui que soit. » Il respondirent : « Volentiers, » et enssi fu fait. Le matin à [6] VIII [7] heures, il vinrent tout ou marchiet, enssi que ordonné leur fu, et ne se missent mies tout ensamble, mais X ou XX ensamble se tenoient tout [8] en un mont [9], et là estoient entre yaulx leurs cappitainnes. Li contes vint ou marchiet tout à cheval, accompaigniés de ses gens, chevaliers et escuiers, et des jurés de le ville, et là estoit Jehans de le Faucille dallés ly et bien XL des plus rices et plus notables de le ville. Li contes, en fendant le marchiet, jettoit communément ses ieulx sus ces blans cap-

on dist ou marchiet des vendredis. — [1] Selonc vostre plaisir et espoir. — [2-3] Mal conseillet. — [4-5] Charge. — [6-7] VII. — [8-9] Par troppeaux.

prons qui se mettoient en sa présence, et ne veoit autres gens, che li estoit avis, que blans capprons. Si en fu tous merancolieus. Si descendy de son cheval, et ossi fissent tout li autre, et monta sus à unes fenestres, et [1] s'apoia là [2], et avoit-on estendu un drap vermeil devant luy. Là commencha li contes à parler moult sagement. Tous se teurent quant il parla. Là leur déclara-il de point en point [3] l'amour et l'affection que il avoit à yaulx avant que il l'euissent courouchié ; là leur remonstra-il comment uns [4] sires [5] devoit estre amés, cremus, servis et honnerés de ses gens, et comment il avoient fait tout le contraire, et ossi comment il les avoit tenus [6] en paix et en proufit et en toutes prospérités [7], depuis que il leur estoit venus à [8] tierre, et ouviers les passages de mer qui leur estoient clos en son [9] jone [10] avénement [11]. Là leur remonstra-il pluiseurs poins raisonnables que li sage concepvoient, et entendoient bien clèrement que de tout il dissoit vérité. Pluiseurs l'ooient volentiers, et li aucun non, qui ne [12] demandoient que [13] l'enrederie [14]. Quant il eut là esté une heure et plus, et que il leur ost remonstrées toutes ses intentions [15] bellement et douchement [16], en le fin il dist que il voloit demorer leurs bons sires en le fourme et manière que il avoit esté en devant, et leur pardonnoit [17] rancunes [18], hainnes et mautalens que il avoit eu à yaulx et aussi malefisces fais, ne plus n'en volloit oïr nouvelles, et les voloit tenir en droit et en signourie, enssi que tousjours avoit fait ; mais il leur prioit que riens ne fesissent de nouviel et que cil blanc cappron fuissent mis jus. A toutes ces parolles on

[1-2] Là s'accouda. — [3] Et par loisir. — [4-5] Princes. — [6-7] Gardés et honnourés contre tout homme. — [8] Tenir. — [9-10] Joieulx. — [10-11] Aage. — [12-13] Désiroyent que. — [13-14] Guerre et avoir noise. — [15-16] Moult courtoisement. — [17-18] Injures.

se taissoit tout ossi quoit que dont que il n'y euist nulluy ; mais, quant il parla des blans capprons, on commencha à murmurer, et bien se perchut que c'estoit pour chely cause. Adont leur pria-il que il se traississent tout [1] bellement [2] en leurs maisons. A ces mots il descendy, et toutes ses gens partirent dou marchiet et se retraissent à leurs hostels; mais je vous dy que li blanc cappron furent cil qui premiers vinrent ou marchiet et qui darrainement s'en partirent; et, quant li contes passa parmy yaulx, il s'ouvrirent; mais [3] fellement le regardèrent, che ly sambla, et ne le daignèrent onques encliner, dont il fu [4] moult [5] merancolieus, et dist depuis à ses chevaliers quant il fu retrais à son hostel à le Posterne : « Je ne venray [6] pas aise [7] à men entente de ces blans « capprons. Che sont male gent et [8] fourconsilliet [9]. Li « cuers me dist que la cose n'est pas encores où elle sera : « à che que je puis perchevoir, elle se taille bien que moult « de maux en [10] naissent [11] encores. Pour tout pierdre, je ne « les poroie veoir, ne souffrir en leur orgueil [12]. »

Enssi fu li contes de Flandres à Gand en celle sepmainne IIII jours, et au Ve s'en party à celle fois que onques depuis n'i rentra, et s'en vint à Lille, et là s'ordonna pour iverner, A son département de Gand, à painne prist-il congiet à nulluy [13], et s'en parti par mautalent, dont li plus de chiaux [14] de le ville s'en contentèrent mal, et dissent que il ne leur feroit jamais bien, [15] ne les ameroit parfaitement [16] enssi que il avoit fait autrefois, et que Gise-

[1-2] Doulcement et en pais. — [3] Moult. — [4-5] Trop. — [6-7] Jamés aisiement. — [8-9] Forsenés. — [10-11] Sourdront. — [12] Et mauvaistié. — [13] De la ville. — [14] De la communauté et autres. — [15-16] Ne jamais ne l'ameroyent, ne luy eulx.

brès Mahieu et si frère et li doyens des menus mestiers les honnissoient et le fourconsilloient de che que si soudainement et sans amour il estoit partis de Gand. Jehans Prouniaulx, Rasses de Herselle, Piètres dou Bos, Jehans Boulle et les cappitainnes des mauvais estoient tout liet [1], et semoient parolles et faissoient semer aval la ville, mais que li estés revenist, li contes ou ses gens brisseroient le paix, et que on avoit bien mestier que on fust sus sa garde et pourveu de blés, d'avainnes, de chars, de sels et de toutes pourvéances, car il ne veoient en leur paix nul seur estat. Si se pourveirent cil de Gand grandement de blés et de toutes autres coses appartenant à yaulx, dont li contes qui en fu [2] enfourmés, avoit grant mervelle pour quoy, ne de qui il se doubtoient. Au voir dire et considérer, on se peut de ces parolles que je dis et ai dites en devant et que je diray, esmervillier comment cil de Gand se disimulloient et estoient dissimulé très le commenchement [3] de ces haynes [4]. Li riche, li sage et li notable homme de le ville ne se pueent mies escuser que, au commenchement de ces ahaties, se il vosissent bien acertes, il n'euissent mis remède; car, quant Jehans Lion commencha à mettre les blans capprons avant, il l'euissent bien débatu, se il vosissent, et envoyé contre les fosseurs de Bruges autres gens qui euissent ossi bien esploitiet que li blanc cappron; mais il les souffrirent pour tant que il n'en voloient point estre [5] nommé [6], ne renommé, et se voloient bouter hors de le presse, et tout che il faissoient et consentoient, dont chièrement le comparèrent puissedy tout li plus rice et li plus sage, car tant laissièrent [7] ces folles gens [8] convenir que il

[1] De ce que li contes de Flandres s'estoit partis de Gand. — [2] Tantost. — [3-4] De ces envahies et entreprinses. — [5-6] Mal. — [7-8] Celle pendaille et folle gent.

furent signeurit et menet par iaulx, ne il n'osoient [1] parler de cose que il vosissent dire, ne faire [2]. La raison, que cil de Gand y mettent, il dient [3] que pour Jehan Lion, ne pour Ghisebrest Mahieu, ne pour leurs linages, ne pour leur guerres, ne envies, il ne se fuissent jamais ensonnyet, ne bouté si avant en la guerre fors que pour garder leurs francisses tant des bourghesies que d'autres coses, et quoique en guerre, en hainne et en mautalent il fuissent l'un contre l'autre, si voloient-il estre tout un au besoing pour tenir, garder et deffendre [4] les francisses et bourghesies de Gand, enssi que depuis [5] il le monstrèrent [6]; car il furent, leur guerre durant qui dura priès de VII ans, si bien d'accord que onques n'eurent entre iaulx [7] estri [8] dedens la ville, et ce fu ce qui plus les soustint et garda que autre cose. Ens et hors, il estoient si en unité que point de différent n'y avoit; mès metoient [9] avant or et argent, jeuiaulx [10] et chavance, et qui le plus en avoit, il l'abandonnoit, enssi comme vous orés recorder ensiewant en l'istoire [11].

Ne demora depuis gaires de tamps que li contes de Flandres fu partis de Gand et revenus à Lille, que messires Oliviers de Auterive, cousins germains à Rogier d'Auterive [12] que cil de Gand avoient occis, envoya deffyer la ville de Gand pour la mort de son [13] cousin [14]. Ossi fissent mes-

[1-3] Plus parler, ne faire chose synon que ceulx de Gand voloient, car il disoient. — [2] Sinon ce que ces blancs chaperons vouloyent. — [4] Et conserver. — [5] Bien. — [5-6] Pareut. — [7-8] Estrif. — [9] Tout. — [10-11] Paine et traveil en toutes manières, et qui plus de chevanche avoit, plus en habandonnoit, ainsi que vous orrés avant recorder en l'istoire, qui fut et est moult merveilleuse chose à oyr (C. F.). — [12] Bailli de Gand. — [13-14] Parent.

sires Phelippes de Mamines, li Gallois de Mamines [1] et pluiseurs autres, et, tantos ces deffiances faites, il trouvèrent environ XL [2] navieurs, bourgois de Gand, qui amenoient par le rivière d'Escaut bleds à Gand. Si se contrevengièrent de le mort de leur cousin sus ces navieurs et les décoppèrent trop vilainnement et crevèrent les yeulx, et les renvoyèrent enssi à Gand afollés et mehaigniés : lequel despit cil de Gand tinrent à grant injure. Li juret qui estoient en le loy pour ce tamps, asquels ces plaintes vinrent, furent tout courouchiet et n'en seurent bonnement que dire, ne qui encouper, fors que les faisseurs. Murmurations monta aval la ville, et disoient la grigneur pârtie des gens de Gand que li contes de Flandres avoit che fait faire, ne à painnes l'osoit nuls [3] homs [4] de bien escuser.

Sitos que Jehans Prouniaulx entendi ces nouvelles, qui estoit pour le tamps des blans capprons li plus grans mestres et cappitains, sans sonner mot, ne parler as jurés de la ville (ne say se il en parla as autres cappitaines [5], je croy bien que oïl), il prist la grigneur partie des blans capprons et [6] encores assés de [7] poursiewans entalentés de mal faire, et se party sus un soir de Gand, et s'en vint bouter en Audenarde. Quant il y entra premièrement, il n'i avoit ne garde, ne gait, car on ne se doubtoit de nulluy, et se saisi de le porte, et puis entrèrent toutes ses gens, et estoient plus de [8] V^{c} [9]. Quant che vint au matin, il mist [10] ouvriers maçons, carpentiers et

[1] Le bastart de Waldigues.. de Weldinghe.. de Weldure.. de Wedure.— [2] Navires et les. — [3-4] Tant fust homme. — [5] Ses compaignons. — [6-7] Beaucoup d'aultres. — [8-9] V^{m}. — [10] Planté d'.

autres gens qu'il eut tous appareilliés à son commandement et pour mal faire. Si ne cessa, si eut fait abatre deus portes, les tours et les murs, et reversés ou fosset au lés deviers Gand. Or regardés comment cil de Gand se [1] pueent [2] escuser que il ne consentirent ce fourfait, car il furent en Audenarde, abatans portes et murs, plus d'un mois. S'il euissent remandé leurs gens, sitos que il en sceurent [3] les nouvelles[4], on les euist escusés ; mais nennil, anschois clignièrent-il leurs ieulx et [5] souffrirent [6] tant que les nouvelles vinrent au conte qui se tenoit à Lille, comment Jehans Prouniaulx estoit larecineusement venus de nuit en Audenarde et s'estoit là boutés et avoit abatu et fait abatre II portes [7] et les murs. De ces nouvelles fu li contes durement courouchiés, et bien i eut cause, et dist : « Ha! les maleoites gens! li diables « les [8] tient bien! je n'aray jamais paix tant que cil de « Gand soient en poissance. » Adont envoia-il deviers yaulx de son conseil en yaulx remonstrant le grant outrage que il avoient fait et que ce n'estoient mies gens que on deuist croire, ne tenir en nulle pais, quant la paix que li dus de Bourgongne leur avoit [9] à grant painne fait avoir [10]. il avoient jà enfraint et brisiet. [11] Li maieur et li juret [12] de la ville de Gand s'escusèrent et respondirent que salve leur grâce il ne pensèrent onques à brissier la pais, ne [13] volenté n'en eurent; et, se Jehans Prouniaulx avoit [14] fait [15] un outrage de soy-meismes, la ville de Gand ne le voloit mies avoer [16], mais s'en escusoit loiaument et plainement. « Mais « li contes a consenty, et sont issu de son hostel cil ou « aucun qui ont fait si grant outrage que il ont mort,

[1-2] Povoient. — [3-4] Le vray. — [5-6] Attendirent. — [7] Les tours. — [8] Mène et. — [9-10] A grant travail fait impétrer. — [11-12] Les jurés et eschievins. — [13] Nulle. — [14-15] Commis. — [16] Ne souffrir.

« mehaigniet et afollet nos [1] bourgois, qui est uns [2] grans « inconvéniens à tout le corps de le ville. » — « [3] Dont « dites vous, [4] répliquèrent li commissaire dou conte, que « vous vous estes contrevengiet? » — « Nennil, respon- « dirent li juret [5], nous ne disons pas que ce que Jehans « Prouniaulx a fait à Audenarde, que ce soit contreven- « gance; car, par les tretiés de le pais, nous le poons « monstrer et prouver, se nous vollons, et de ce nous en « prendrons en tesmongnage monsigneur de Bourgongne, « que Audenarde estoit à abatre ou point où elle est, toutes « fois que nous volions. A le pryère de monsigneur de Bour- « gogne nous le mesimes en souffrance. »—« Dont, respon- « dirent li commis dou conte, enssi appert par vos parolles « que vous l'avés fait faire, ne vous ne vos poés escuser. « Quant vous sentiés que Jehans Prouniaulx estoit alés en « Audenarde, qui y entra à main armée, [6] larecineusement « et en [7] bonne pais, et que il abatoit portes et murs et « [8] reversoit ens ès [9] fossés, vous deuissiés estre alé au « devant et li avoir deffendu que il n'euist point fait cel « outrage tant que vous euissiés remonstré vos plaintes « au conte; et, se de le navrure et bleceure de vos bour- « gois il ne vous euist fait adrèce, vous deuissiés estre « trait deviers monsigneur de Bourgongne qui les tretiés « de le paix mena, et li remonstré vostre afaire: enssi « euissiés-vous [10] embelli [11] vostre querelle, mais nennil. « Ore et autrefois, che vous mande messires de Flandres, « ly avés vous fais [12] des [13] despis, pryet l'espée en le main « et plaidiet [14] saissi [15] : che set Dieux qui tout voit et

[1] Francs. — [2] Moult. — [3-4] Qu'en dites-vous, seigneur? Adont. — [5] Et mayeurs. — [6-7] Et par emblée sous ombre de. — [8-9] Faisoit reverser ens ou fond des. — [10-11] Amendé. — [12-13] Moult de. — [14-15] A lui la main garnie.

« cognoist et qui un jour en prendera sur vous si cruelle « vengance que tout li mondes en parlera. » A tant se départirent-il des maieurs et des jurés de le ville, et issirent apriès disner de Gand, et s'en retournèrent par [1] Tournay [2] à Lille et recordèrent au conte [3] comment il avoient [4] besongniet [5] et les escusances que cil de Gand mettoient en ces besongnes.

On se peut esmervillier, qui ot parler et tretier de ceste matère, des proupos estraignes et mervilleus que on y treve et voit; qui tous les list et bien les entent. Li aucun en donnent le droit de la guerre qui fu en che tamps si grande et si cruelle en Flandres, à chiaulx de Gand, et dient que il eurent juste cause de guerryer; mais il me samble [6] jusques à chi que n'en ont point eu [7]; ne je ne puis veoir, ne entendre, ne concevoir que li contes n'euist toudis plus [8] amet [9] la pais que la guerre, réservé se hauteur et sen honneur. Ne leur renvoya-il mies le [10] bourgois [11] de Gand qui estoit en sa prison à Erclo? M'aist Dieux, si fist, et il li ocirent son baillieu. Encores de rechief, il leur pardonna cel outrage pour eulx tenir en paix, et sur che il esmeurent toute Flandres un jour sur ly et ocirent en le ville de Yppres, voire chil de Yppre meismement, V de ses chevaliers, et [12] vinrent [13] asségier [14] Audenarde, et se missent en painne [15] de l'avoir et dou [16] destruire. Encores en vinrent-il à chief et à paix, et ne voloient amender le mort de Rogier d'Auterive, [17] dont ses linages l'avoient [18] plusieurs fois

[1-2] Courtray. — [3] Leur seigneur. — [4-5] Esploictié. — [6-7] Jusqu'à présent qu'ils n'en avoient nulle cause, ne raison. — [8-9] Désiré. — [10-11] Mounnier. — [12] Puis. — [13-14] Assaillir. — [15-16] De la prendre pour la. — [17-18] Ce que ses linages avoient.

remonstré au conte de Flandres ; et, s'il ont contrevengiet la mort de leur cousin sur aulcuns navieurs, par lesquels de premièrement toutes ces [1] hainnes estoient esmeutes et eslevées, convenoit-il pour ce que Audenarde [2] en fust abatue [3]? Il m'est avis, ossi est-il à pluiseurs, que nennil. Encores avoit li contes assés [4] à sorre enviers [5] chiaux de Gand, che dissoient-il, et voloient que il leur fust amendé li affaires des navieurs, anchois que il rendesissent Audenarde.

Li contes, qui se tenoit à Lille, et son conseil dallés li, estoit [6] courouchiés [7] de che que li Gantois tenoient Audenarde, et ne le savoit comment ravoir, et se repentoit trop fort, quelque pais que il euist juret, ne donnet as Gantois, que il ne l'avoit toudis bien fait garder. Si escrisoit souvent à ceulx de Gand et mandoit que on li rendesist, ou il leur feroit guerre si cruelle que à tousjours il s'en sentiroient. Chil de Gand nullement ne voloient [8] avoer che fait que il euissent le pais brissie [9]. Finablement aucunes bonnes gens de Gand, rice homme et sage homme, qui ne voloient que bien et pais, alèrent tant au-devant de ces besongnes, tels que [10] Jehans de le Faucille, sire Ghisebrest de Grute et sire Simons Bette et pluiseurs autres, que le XIIe jour de march chil qui estoient en le ville d'Audenarde [11] s'en partirent [12], et fu rendue as gens dou conte, et parmy tant, pour apaissier le conte, Jehans Prouniaulx estoit banis de Gand et de Flandres : pour ce estoit devisé en sa banissure que il estoit allés prendre Audenarde sans le sceu de chiaulx de

[1] Guerres et. — [2-3] En fuist de fermures et fortrèches abatue au lés devers Gand (C. F.). — [4-5] A souldre à. — [6-7] Moult troublé. — [8-9] Entendre qu'ils eussent la paix enfrainte, ne rompue. — [10] Sire. — [11-12] Retournèrent à Gand.

Gand. Et estoient banit de la conté de Flandres à tousjours et sans rapiel messires Phelippes de Mamines, messires Oliviers d'Auterive, li Gallois de Mamines, li bastars de [1] Windigues [2] et tout cil qui avoient esté [3] à décopper [4] les navieurs bourgois de Gand, et parmy ces banissures s'apaissoient li une partie et li autre. Si widièrent tout Flandres, et vint Jehans Prouniaulx demorer à Ath en Braibant, qui siet en le conté de Haynnau. Messires Phelippes de Mamines vint à Valenchiennes ; mais, quant cil de Gand le seurent, il esploitièrent tant deviers les prouvos et jurés de Valenchiennes qu'il en fissent partir le chevalier ; et estoit pour che tamps prouvos Jehans [5] Partis [6], qui [7] bellement [8] et doucement en fist partir le chevalier. Et issi de la ville de son bon gré et s'en vint demorer à Warlaing dalés Douay, et là se tint tant que il oy autres nouvelles. Et li autre chevalier [9] widièrent [10] Flandres et allèrent en Braibant ou ailleurs tant ossi que il oïrent autres nouvelles.

Sitos que li contes de Flandres fu revenus en possession de [11] le [12] ville de Audenarde, il manda ouvriers à force et le fist remparer de portes, tours [13] et murs plus fort que devant et relever tous les fossés. Tout che savoient bien li Gantois que li contes y faissoit ouvrer, mais nul samblant n'en faissoient ; car il ne voloient point estre repris de enfraindre le pais, et dissoient li fol et li outrageus: « Laissons ouvrer. « Se Audenarde estoit [14] toute [15] d'achier, se ne poroit-elle « durer contre nous, quant nous voldrions. » Et quoique il y euist adont pais en Flandres, li contes estoit en

[1-2] Widringues. — [3] Prins. — [4] Et mehaignier. — [5-6] Patris. — [7-8] Bien. — [9] Et escuier. — [10] Le pays de. — [11-12] Sa. — [13] Crestiaulx. — [14-15] Ores.

soupechon et en doubte toudis de chiaulx de Gand ; car [1] tous les jours [2] on li rapportoit dures nouvelles, et cil de Gand ossi dou conte, et n'estoient mies bien asséguret. Jehans de le Faucille s'en vint demorer à Nazareth, une trop belle maison et assés fort lieu que il avoit à une grande lieue de Gand, et là fist son atrait [3] tout bellement [4] et venoit trop peu à Gand et se dissimulloit che qu'il pooit, et ne voloit point estre as consaulx de Gand, par quoi il n'en fust demandés dou conte. Ossi dou conte il se mettoit arrière che que il pooit pour tenir chiaulx de Gand à amour. Enssi nooit-il entre deus aiges, et se faisoit neutres à son pooir [5].

Entrues que li contes de Flandres faissoit remparer la ville de Audenarde et en estoit tout au dessus, il procuroit par lettres et par messages deviers son cousin le duch Aubert de Bavière, bail de Haynnau, que il peuist avoir Jehan Prouniaul qui se tenoit [6] à Ath [7]. Tant esploita li contes de Flandres que on li délivra, et fu amenés à Lille. Quant li contes le tint ens ou castiel de Lille, il le fist décoller et puis mettre sus une roe comme un traiteur. Enssi fina Jehans Prouniaulx.

Encores en celle saison, li contes de Flandres s'en vint à Yppre, et là fist-il faire grant fuisson de justices et décol-

[1-2] Trop souvent. — [3-4] Petit à petit. — [5] Et tant dissimula aux deux, duquel il fu mal du conte et de ceulx de Gand, et vint en conclusion demourer à Valenchiennes, lui, sa femme et ses enfants, et demoura jusques en fin du camp dont il fu desconfys à Lille de monseigneur Simon Rym. Ne sçay des admissions s'il en fu coupables. Ce fu pités, car de lors il estoit trop anchiens pour campyer (C. F.). — [6-7] En sa ville d'Ath en Haynnau.

ler mescheans gens, tels que foullons et tisserans [1] qui avoient mors ses chevaliers et ouvert les portes à [2] l'encontre [3] de chiaulx de Gand, affin que li autre y presissent exemple [4].

De toutes ces coses estoient enfourmé li Gantois. Si se doubtèrent trop plus que devant, et par espécial les cappitainnes qui avoient esté en ches chevaucies et devant Audenarde, et dissoient bien entre yaulx : « Certes, se li contes « peut, il nous destruira tous. Il nous ayme bien ; il n'en « voelt que les vies. N'a-il mies fait morir Jehan Prouniel? « Certes, au voir dire, nous avons fait à Jehan Prouniel « [5]grant tort[6], quant nous l'avons enssi escachiet et eslongiet « de nous. Nous sommes coupables de sa mort, et à celle « fin [7] venrons-nous tout, se on nous peut atrapper. Se « soions sus no garde. » — Che dist Piètres dou Bos : « Se « j'en estoie creus, il ne demorroit en estant forte maison « de gentil homme en le [8] pais [9] de Gand ; car, par les « maisons des gentils hommes qui y sont, porions-nous et « serions encores tout destruit, se nous n'i [10]pourveons de « [11]remède. » — Respondirent li autre : « Vous dites voir. « Or tos avant, abatons tout. » — Adont s'ordonnèrent ces cappitainnes Piètres dou Bos, Jehans Boulle, Rasses de Herselle, Jehans de Launoit et pluiseurs autres, et se partirent un jour de Gand bien XV^c^, et allèrent en celle septmainne tout environ Gand en le pais de Gand, et abatirent et ardirent toutes les maisons des gentils hommes, et tout che que il trouvèrent ens, il le départirent entre yaulx à butin. Et puis, quant il eurent enssi exploitiet, il rentrèrent

[1] De drap. — [2-3] La venue. — [4] Pour aultre fois. — [5-6] Une mauvaise compaignie. — [7] Ou pire. — [8-9] Pays. — [10] Prenons garde et. — [11] Bon.

en Gand, ne onques ne trouvèrent qui desist : « Vous avés « mal fait. »

Quant li gentil homme, chevalier et escuier, qui se tenoient à Lille dallés le comte et ailleurs, entendirent ces nouvelles, si en furent durement courouchiet et à bonne cause, et dissent au conte que il convenoit que [1] cils despis [2] fu amendés, et li orgueils [3] de chiaux de Gand abatus. Adont abandonna li contes as chevaliers et escuiers à faire guerre as Gantois et à yaus contrevengier de leurs damages. Si se [4] requellièrent [5] et missent ensamble pluiseurs chevaliers et escuiers de Flandres, et pryèrent leurs amis en Haynnau pour eulx aidier à contrevengier, et fissent leur cappitainne dou Hase de Flandres, ainnet fil bastart dou conte, un moult [6] appert [7] chevalier. Celuy Hase de Flandres et si compaignon se tenoient une fois à Audenarde, l'autre à Gavres, puis à Alos, puis à Tenremonde, et [8] herioient [9] grandement les Gantois, et couroient jusques as barrières de le ville et abatirent priesque tous les moulins à vent qui estoient environ Gand, et fissent en celle saisson moult de despis [10] à chiaulx de Gand. Et estoit en leur compaignie uns jones chevaliers de Haynnau, de grant volenté, qui s'appelloit messires Jaquèmes de Werchin, sénescal de Haynnau. Chils [11] en celle saisson fist pluiseurs grans appertisses d'armes environ Gand, et s'aventuroit, tels fois estoit, [12] moult [13] follement et moult outrageusement, et venoit lanchier et combatre as barrières, et conquist par II ou par III fois de leurs bacinès et de leurs arbalestres [14]. Chils messires Jaquèmes de Werchin, sénéscal de Haynnau, fu [15] uns cheva-

[1-2] Qu'uns tels despis. — [3] Et oultrecuiderie. — [4-5] Aliérent. — [6-7] Vaillant. — [8-9] Travilloient. — [10] Et d'ennuys. — [11] Jovènes sénescauls. — [12-13] Trop. — [14] Que ils pendoient à leur porte (C. F.). — [15-1] Puis-

liers de grant volenté et qui moult amoit les armes, et euist fait sans faulte de luy vaillant homme, se il euist longhement vesqui [1] ; mais il morut jones et sus se lit ou chastiel [2] d'Oubies [3] dallés Mortaigne, dont che fu [4] damages.

Li Gantois qui se veoient [5] heryet des [6] gentils hommes dou païs de Flandres et d'ailleurs, estoient courouchiet et eurent en pensée de envoyer et de pryer au duc Aubert, que il vosist retraire et rappeller ses gentils hommes qui les guerryoient; mais, tout considéré, il [7] veirent [8] bien que il perderoient leur painne, car li dus Aubiers n'en feroit riens, et ossi il ne le voloient mies courouchier, ne mettre sus, ne avant cose par quoi il le courouchaissent, ne merancoliaissent; car il ne pooient rien sans luy, ne ses païs, et ou cas que Haynnau, Hollandes et Zellandes leur seroient clos [9], il se contoient pour perdus. Sy ne tinrent mies che proupos, mais eurent un autre conseil que il manderoient as chevaliers et as escuiers de Haynnau qui tenoient aucuns hiretages ou rentes [10] en Gand et en le castelerie de Gand, que il les vosissent servir, ou il perderoient leurs rentes et revenues. Il le fissent, mais nuls ne fist compte de leur mandement. Et par espécial il mandèrent au signeur d'Antoing, messire Hue, qui [11] est [12] chastelains et hiretiers de Gand, que il les venist servir de sa chastelerie, ou il perderoit [13] ses drois, et li abateroient [14] son castel de Vianne, qui sciet dallés Grammont. Li sires d'Antoing leur remanda que volentiers il les serviroit [15] à leur destruction, et que il n'euissent en luy nulle

sant de corps, hardi et entreprendant et seur en armes, et plus l'eust esté si longuement eust vescu. — [2-3] Du Bies. — [4] Moult grant. — [5-6] Mocquiet et gabet des noblés et.— [7-8] Doubtoient.— [9] Et qu'ils n'en auroyent vivres.—[10] Et revenues. —[11-12] Estoit. — [13-14] Les droits de sa chastellenie. Et pour ce que il n'en tint compte, il li abatirent tout jus. — [15] A leurs despens et.

fiance, car il leur seroit [1] contraire et fors ennemis, ne il ne tenoit riens de yaulx, ne voloit tenir, fors de son signeur le conte de Flandres auquel il devoit service et obéissance. Li sires d'Antoing leur tint bien tout che que il leur prommist, car il leur fist guerre mortelle, et leur porta moult de damages et de contraires, et fist garnir et pourveir son castiel de Viane, de laquelle garnison chil [2] de Grammont [3] estoient heryet et travilliet [4]. D'autre part, li sires d'Enghien qui estoit encores uns jones escuiers de grant volenté (et s'appeloit Wautiers), leur faissoit moult de [5] contraires et de despis. Enssi se continua toute celle saisson, et n'osoient li Gantois issir hors de leur ville fors en grant [6] route [7], liquel, quant il trouvoient leurs ennemis, il n'en avoient nulle merchi tant que il fuissent li plus fort, mais ocioient tout. Enssi s'enfelenia et mouteplia ceste guerre entre le conte de Flandres et chiaux de Gand, qui cousta depuis [8] cent mille vies deus fois [9], ne à grant painnes y peut-on trouver fin, ne paix; car les cappitainnes de Gand se sentoient si meffait envers leur signeur le conte et puis le duch de Bourgogne, que il n'espéroient mies que pour séellet, ne pour tretiet que on leur jurast, ne fesist, il peuissent jamais venir à paix, que il n'y mesissent les vies. Celle doubte [10] leur faissoit tenir leur oppinion [11] et [12] guerryer hardiement et outrageusement. Si leur chéi bien par pluiseurs fois de leurs emprisses, enssi comme vous orés recorder avant en l'istoire.

Li contes de Flandres, qui se tenoit à Lille, ooit tous les jours dures nouvelles de chiaulx de Gand et comment il

[1] Du tout. — [2-3] D'entour Grammont... de Gand. — [4] De courses et aultrement. — [5] Grands. — [6-7] Compaignie. — [8-9] CC^{m} vies. — [10] Et crainte. — [11] [12] Et entretenir celle division et guerre contre le conte et les gentils hommes de Flandres, et sy leur donnoit celle paour courage de (C. F.).

abatoient et ardoient tous les jours ses maissons et les maissons des gentils hommes. Sy en estoit tous courouchiés et dissoit que il en prenderoit encores si cruel vengance que il meteroit Gand en feu et en flame et tous les rebelles ossi. Si rappella li contes pour estre plus fors contre ces Gantois tous les banis de Flandres, et leur abandonna son païs pour résister contre les blans capprons et leur bailla deus gentils hommes à cappitainnes, c'est assavoir lé Gallois de Mamines et Pierre de Steenhus. Chil doy avoecques leurs routes portèrent le banière dou conte et se tinrent environ trois sepmainnes entre Audenarde et Courtray sus le Lis et fissent moult de damages. Quant Rasses de Herselle en sceut le convenant, il wida hors de Gand atout les blans capprons et s'en vint à Donse, et quida trouver les gens dou conte ; mais quant [1] cil banit [2] sceurent que li Gantois venoient, il se retraissent vers Tournay et s'amasèrent en le Peulle et [3] se tinrent [4] un grant tamps entour Orchies et [5] le Daing [6] et Rongi et Warlain. Et n'osoient li marceant aler de Tournay à Douay et à Lille pour ces banis, et disoit-on adont que li Gantois venroient asségier Lille et le conte de Flandres dedens, et tretoient à chiaux de Bruges et de Yppre pour faire ceste emprisse, et avoient Grammont et Courtray de leur acord ; mais cil de Yppre et de Bruges varioient, car li gros et li rice bourgois de ces deus villes n'estoient mies bien d'accord as menus mestiers, et disoient que che seroit grans follies de aller si lonc mettre siége devant Lille, et que li contes leurs sires poroit avoir aliances grandes au roy de France, enssi que autrefois il a eu, dont il poroit

[1-2] Ces gens d'armes. — [3-4] Le menu peuple de celle compaignie se tint. — [5-6] Marchiennes.

estre aidiés et confortés. Ces doubtes retinrent les bonnes villes de Flandres en celle saisson [1] que nuls siéges ne se fist, ne mist devant Lille [2]. [3] Bien se doubtoient li Gantois que li rois de France ne confortast par linage son cousin le conte de Flandres ou par le pourcach et tretié de son cousin et fil le duc de Bourgongne, et pour ce avoient envoyet lettres moult amiables devers le roy en remonstrant [4] que pour Dieu il ne se vosist mies laissier consillier contre eulx à leur damage, car il ne voloient au roy, ne au royaulme, que amour, pais, obéissance et service, et que leurs sires à tort et à grant péchiet les travilloit et grevoit, et que ce que il faissoient, che n'estoit fors que pour soustenir leurs francisses, lesquelles leurs sires leur voloit oster et abattre, et que il leur estoit trop cruels. Li rois moyennement s'enclinoit assés à eulx, et n'en faissoit enssi que nul compte [5]. Ossy ne faissoit ses frères li dus d'Ango, car li contes de Flandres, quoique che fust leurs cousins, n'estoit mies [6] bien en leur grâce pour le cause dou duch de Bretaigne que il avoit soustenu et tenus dallés ly en son païs oultre leur volonté un grant tamps : se ne faissoient compte de ses [7] anois [8]. Ossi ne faissoit pappes Clémens [9], et disoit que Dieux li envoyoit ceste verghe pour tant que il li avoit esté [10] contraires [11].

[1-2] De faire guerre. — [3-4] Et à celle fin que le conte n'eust aulcun pourchas ou traitiet de son cousin le conte de Haynnault et de son fils le duc de Bourgongne, il avoient envoyé messages et lettres moult aimables devers le roy de France en lui priant et suppliant (C. F.). — [5] Ne samblant. — [6] Trop. — [7-8] Affaires. — [9] Et li cardinal. — [10] Ennemy et. — [11] Ainsi est-il que celluy cui il meschiet, on lui mesoffre, soit tors ou drois (C. F.)

En che tamps se tenoit li [1] connestables de France monsigneur Bertrans de Claiekin en Auvergne à grant gens d'armes, et se tenoit à siége devant Chastel-Noef de Randon à III lieues de la citté de Mende et à IIII lieues dou Puy, et avoit enclos en che castiel [2] Englès et Gascons ennemis au roiaulme de France, qui estoient issut hors de Limosin où grant fuisson de forterèces englesses avoit. Si fist, le siége durant, devant faire pluiseurs assaulx, et dist et jura que de là ne partiroit si aroit le castiel. Une maladie prist au connestable, de laquelle il accoucha au lit. Pour ce ne se deffist mies li siéges, mais furent ses gens plus aigre que devant. De ceste maladie messires Bertrans morut, dont che fu damages pour ses amis et pour le royaulme de France. Sy fu aportés en l'église des Cordeliers au Puy en Auvergne, et là fu une nuit. A l'endemain, on l'embausma et apparilla, et fu mis en un sarcu et aportés à Saint-Denis en France, et là fu ensepvelis assés priès de la tombe et ordenance dou roy Charle de France, laquelle il avoit fait faire très son vivant, et fist le corps de son connestable mettre et couchier assés priès, et puis fist faire en l'église de Saint-Denis son obsèque révéramment et ossi notablement que dont que che fust ses fils, et y furent tout si troy frère et li noble dou royaulme de France.

Enssi vaca par la mort dou connestable de France li offices de la connestablie. Si fu avisé et ordonné et regardé de qui on le feroit : si estoient nommet pluiseur hault baron dou roiaulme, et par espécial li sires de Couchy et li sires de Clicon, et volt li rois de France que li sires de Couchy fu regars de toute Picardie, et adont li donna-il toute la terre de Mortaigne, qui est uns biaux hiretages

[1] Bons. — [2] Plusieurs.

séant entre Tournay et Valenchiennes, et en fu déportés messires Jaquèmes de Werchin, li jones sénescaulx de Haynnau, qui le tenoit de la sucession son père qui en fu sires un grant tamps. Et vous di que cils sires de Couchi estoit [1] grandement en la grasce et amour dou roy de France, et voloit li rois que il fust connestables; mais li gentils chevaliers s'escusoit par pluiseurs raisons, et ne voloit mies encores emprendre si grant fais que de la connestablie, mais dissoit que messires Oliviers de Cliçon en estoit bien mérites et mieulx tailliés de l'estre que nuls, car il estoit vaillans homs et sages et amés et congneus des Bretons. Sy demora la cose en cel estat encores une espasse de tamps, et les gens messire Bertran de Claiekin retournèrent en France, car li castiaulx se rendy à yaulx le propre jour que li connestables morut, et s'en rallèrent cil qui le tenoient, en Lymosin en le garnison de [2] Caluisiel [3] et de Ventadour. Quant li rois de France vei les gens dou connestable, sy se ratenry pour le cause de ce que moult l'avoit amet, et fist à cascun selonc son estat grant proufit. Nous nos soufferons à parler de eulx, et recorderons comment messires Thumas, contes de Boukinghem, mainés fils dou roy Édouwart d'Engleterre, mist sus en celle saisson une grant armée de gens d'armes et d'archiers et passa parmy le royaulme de France et vint en Bretaigne.

Vous avés bien oy recorder que, quant li dus de Bretaigne issi hors d'Engleterre, que li rois Richars et si oncle li eurent en convenant que il le conforteroient de gens d'armes et d'archiers, et li tinrent che convenant, comment

[1] Très. — [2] [3] Calusiel.

que il ne leur en chéist pas bien ; car il envoyèrent messire Jehan d'Arondiel atout CC hommes d'armes et otant d'archiers, et cil eurent une si dure fortune sus mer que il furent en danger d'estre tout péri, et se sauvèrent à grant malaisse messires Hues de Cavrelée et messires Thumas Trivès, et i ot bien péris IIII^{xx} hommes d'armes et otant ou plus d'archiers, et fu par celle dure fortune celle armée route, dont li dus de Bretaigne s'esmervilloit trop grandement, et ossi faissoient cil de son costé de che que il n'ooient nulles nouvelles d'Engletierre, et ne pooit penser, ne ymaginer à quoy il tenoit, et veist volentiers que il fust confortés, car il estoit asprement guerryés de monsigneur Olivier de Clicon, de messire Gui de Laval, de messire Olivier de Claiekin, conte de Longueville, dou signeur de Rochefort et des [1] Franchois qui se tenoient sus les frontières de son païs. Si eut conseil li dus que il envoieroit souffissans hommes en Engletierre pour savoir [2] pourquoi il ne venoient, et pour avoir confort hastéement, car il lui besongnoit. Sy en furent pryet dou duch et de chiaulx dou païs qui avoecques le duc se tenoient, pour aler en che message, li sires de Biaumanoir et messires Ustasses de la Houssoie. Il l'acordèrent et respondirent que il iroient volentiers. Si leur furent lettres baillies, escriptes et séellées de par le duc et de par le païs. Si partirent de Bretaigne et montèrent en mer assés priès de Vennes. Si eurent vent à volenté, et arrivèrent sans péril et sans damage à Hantonne. Si issirent dou vaissiel et montèrent as chevaulx et chevauchièrent tant que il vinrent à Londres. Che fu environ la Pentecouste l'an de grâce mil CCC et IIII^{xx}.

De la venue le signeur de Biaumanoir et le signeur de la

[1] Autres cappitaines. — [2] De l'estat de par delà.

Houssoie furent tantos segnefyet li roys et si troy oncle. La feste de le Pentecouste vint : si volt li rois tenir sa feste à Windesore, et là furent si oncle et grant fuisson de barons et de chevaliers d'Engletierre, et là vinrent li doi chevalier dessus nommé, qui furent bellement recheu dou roy et des barons, et baillièrent li chevalier de Bretaigne leurs lettres au roy et à ses oncles. Si les lissirent et cogneurent comment li dus de Bretaigne et ses païs prioient afectueusement que il fuissent conforté. Adont sceurent li doy chevalier de Bretaigne la mort à messire Jehan d'Arondiel et des autres qui estoient péri sus mer en cheminant vers Bretaigne, et s'escusa bien li dus de Lancastre que ce n'estoit mies la couppe dou roy, ne de son conseil, mais la fortune de mer contre qui nuls ne peut résister, quant Dieux voelt. Li chevalier à ces parolles tinrent bien le roy et son conseil pour escusé, et plaindirent grandement le mort des bons chevaliers et escuiers qui estoient péri sus mer. La feste de la Pentecouste passée, uns parlemens fu assignés à estre à Westmoustier, et y furent mandé tout cil dou conseil dou roy. A ce parlement vinrent prélat, baron et chevalier d'Engletierre et tout chil qui dou conseil estoient.

Entrues que ces coses s'aprochoient et ordonnoient, trespassa de che siècle en le citté de Londres chils gentils et vaillans chevaliers messires Guichars d'Angle, contes de Hostindonne. Sy fu ensepvelis en l'églisse des Augustins à Londres, et là li fist li rois faire son obsèque très-révéramment, et i eut grant fuisson de prélas et de barons d'Engletierre, et canta la messe che jour li évesques de Londres.

Var. — En che tamps trespassa cils vaillans chevaliers en Engletierre, messires Guichars d'Angle, contes de Hostidonne et maistres dou roy. Si fu moult [1] révéraument [2] ensevelis en l'église des Frères-Prêcheurs à Londres, et là gist; et au jour de son obsèque fu li rois d'Engletierre et si doy oncle et si doy frère et la princesse leur mère, et grant fuisson de prélas, de barons et de dames d'Engletierre, et ly fissent toute celle honneur; et vraiment li gentils chevaliers le valoit c'on ly fesist, car en son tamps il eut toutes les nobles vertus que uns gentils chevaliers doit avoir; il fu lies, loyaux, amoureux, sages, secrès, larges, preux, hardis, entreprendans et [3] chevalereux. Enssi fina messires Guichars d'Angle.

Tantost apriès commenchièrent li parlement. Sy fu adont ordonné que messires Thumas, maisnés fils dou roy d'Engletierre, passeroit la mer et venroit prendre tierre à Callais, et passeroit, se Dieux l'ordonnoit, parmy le roiaulme de France, [4] trois [5] mille hommes d'armes en se compaignie et III mille archiers, et venroit en Bretaigne et seroit acompaigniés de contes, de barons et de chevaliers, enssi comme à fil de roy apartenoit et qui entreprent un si haut voiage que de passer parmy le roiaulme de France, qui est si grans et si nobles et où tant a de bonne chevalerie.

Quant ces coses furent consillies et arestées et li voiages dou tout accordés, li roy d'Engletierre et si oncle escripsirent lettres et séellèrent au duch de Bretaigne et au païs, et leur mandèrent une grant partie de leur entente et dou conseil parlementé et arresté à Londres et que à ce n'y aroit nulle deffaute que li contes de Bouquinghem en celle

[1-2] Honorablement. — [3] Moult. — [4-5] Quatre.

saisson passeroit. Li rois d'Engletierre honnoura moult les chevaliers et leur donna des biaux dons, et ossi fissent si oncle, et puis partirent et retournèrent arrière en Bretaigne et [2] donnèrent [3] leurs lettres au duch qui les ouvri et lissi et vei tout ce que elles contenoient. Si les monstra au païs, [4] liquel [5] se contentèrent de ces responsses et se ordonnèrent sur che, et li rois d'Engletierre et si oncle ne missent mies en oubly le voiage qui estoit empris; mais furent escript, segnefyet et mandé tout cil qui esleu estoient d'aler oultre avoecques le conte de Boukinghem, li baron d'un lés et li chevalier d'autre, et furent payet et délivret à Londres pour trois mois, et commenchoient leurs gages à entrer sitos comme il estoient arrivet à Calais tant de gens d'armes comme d'archiers, et leur délivroit li rois passage à ses frès. Si vinrent à Douvres, et passèrent petit à petit et arivèrent à Calais, et missent plus de XV jours à passer, anchois que il fuissent venut.

Bien veoient cil de Boulongne que grant gens d'armes issoient hors d'Engletierre et passoient la mer et arrivoient à Calais. Si le segnefyèrent sus le païs et par toutes les garnissons affin que il ne fuissent soupris. Lorsque les nouvelles furent sceues en Boulenois, en Ternois et en le conté de Ghines, si se avisèrent chevalier et escuier dou païs, et fissent traire ens ès fors tout ce que leurs gens avoient, se il ne le voloient perdre. Et les cappitainnes telles que li cappitainne de Boulongne, li cappitainne d'Arde, de la Montoire, d'Esperlecque, de Tournehem, de Hames, de Lisques et des castiaulx sus les frontières entendirent à pourveir grandement leurs lieus, car bien savoient, puisque li Englès passoient à tel flote, que il aroient l'assaut.

[1] Deux. — [2-3] Présentèrent. — [4-5] Et aux bonnes villes, lesquelles.

Les nouvelles dou passage furent segnefyes au roy Charles de France, qui se tenoit à Paris. Si envoya tantos deviers le signeur de Couchi qui estoit à Saint-Quentin, que il se pourveist de gens d'armes et s'en alast en Picardie et reconfortast les villes, les cittés et les castiaulx. Li sires de Couchi obbéi au mandement dou roy (che fu raisons) et resvilla chevaliers et escuiers d'Artois, de Vermendois et de Picardie, et fist son mandement à Piéronne en Vermendois. Et estoit pour che tamps cappitainne d'Arde li sires de Saint-Pi, et de Boulongne messires Jehans de Lonvilliers, et de Monstruel-sus-le-mer, messires Jehans de Fosseux. Si arriva à Callais trois jours devant le Magdalaine ou mois de julle li contes de Boukinghem en l'an de grâce Nostre-Seigneur mil ccc et IIII^xx.

Quant li contes de Boukinghem fu arrivés à Callais, li [1] compaignon [2] en eurent grant joie, car bien savoient que point longhement ne séjourneroient là que il [3] n'alaissent [4] en leur voiage. Li contes se rafresqui deus jours à Callais. Au tierch jour partirent et se missent sus les camps et prissent le chemin de Marquigne.

Or est-il [5] droit [6] que je vous nomme les banerès et les pennonchiers qui là estoient : premièrement, le conte Thumas de Boukinghem, le conte d'Aquesufort qui avoit sa nièce espousée fille au signeur de Couchi ; apriès, li contes de Devesiere ; apriès chevauchoit banière desploye li sires Latimiers qui estoit connestables de l'ost, et puis li sires de Fil-Wattier, mareschaulx ; apriès, le signeur de Basset, le signeur de Boursier, le signeur de Ferrières, le signeur de Morlais, le signeur d'Arsi, messires Guillaume de Windesore, messires Hues de Cavrelée, messires Robers Canolles, messires

[1-2] Gens de guerre. — [3-4] Ne se missent. — [5-6] Raison.

Hues de Hastingues, messires Hues de la Souce. A pennon, messires Thumas de Persi, messires Thumas Trivet, messires Guillaumes Clinton, messires Yons de Fil-Warin, messires Huges [1] Toriel [2], le signeur de Vertaing, messires Ustasses, messires Jehans de Harleston, messires Guillaumes de Ferinton, messires Guillaumes de Briane, messires Guillaumes Drayton, messires Guillaumes Franke, messires Nicolles et messires Jehans d'Aubrecicourt, messires Jehans Masse, messires Thumas Camois, messires Raous, fil le signeur de Noefville, messires Henris de Ferrières li bastars, messires Huges Broe, messires Joffrois Ourselée, messires Thumas West, le signeur de Sainte-More, David Hollegrave, Hugekin de Cavrelée, bastart, Bernard de Cederières et pluiseurs autres.

Ces gens d'armes chevauchoient en bonne ordenance et en grant arroy, et n'alèrent le jour que il issirent de Callais plus avant que à Marquingne, et là s'arestèrent pour entendre à leurs besongnes et avoir conseil entre yaulx lesquels chemins il tenroient pour acomplir à leur certain pooir leur voiage; car il en y avoit pluiseurs en la route qui onques mais n'avoient esté en France, espéciaument li fils dou roy et pluiseur baron et chevalier. Si estoit bien cose raisonnable que cil qui [3] connissoient le roiaulme et qui autrefois l'avoient passet et chevauchiet, euissent cel avis et gouvernement [4] que [5] à leur honneur il l'acomplesissent. Voirs est que, quant li Englès dou tamps passet sont venu en France, il ont eu tel ordenance entre iaulx que les cappitainnes jurent entre le main dou roy d'Engletierre et son

[1-2] Teriel. — [3] Mieux. — [4-5] Sique.

conseil trois coses. Elles sont telles, que à créature dou monde, fors entre iaulx, il ne révéleroient leurs secrès, ne leur voiage, ne là où il tendent à aler; la seconde cose est que il accompliroient leur voiage à leur pooir; la tierce cose est que il ne pueent faire nul trettiet à leurs ennemis sans le sceu et volenté dou roy et de son conseil.

Quant cil baron, chevalier et escuier et leurs gens se furent repossé et arresté à Marquigne trois jours, et que tout furent venu et issu de Callais, qui ou voiage devoient aller, et que les cappitainnes eurent avissé à leur besongne et quel chemin il tenroient, au quatrième jour il se partirent et missent au chemin en très-bonne ordenance, et passèrent tout pardevant Arde, et là boutèrent hors leurs banières li doy conte, li contes d'Asquesufort et li contes de Douvesiere, et arresta toute li hos devant la bastide d'Arde pour euls monstrer as gens d'armes qui dedens estoient, et là fu fais chevaliers dou conte de Bouquighem li contes de Douvesiere et ossi li sires de Morlay, et missent cil doy signeur là premièrement hors leurs banières. Encore fist là li contes de Boukinghem chevaliers cheus qui s'ensievent; le fil dou signeur de Fil-Watier, messire Rogier d'Estrange, messire Jehan d'Yppre, messire Jehan Colle, messire Jame de Citelée, messire Thumas [1] Roumeston [2], messire Jehan de Noefville, messire Thumas Roselée, et vint l'ost gésir à Hosque sus une moult belle rivière, et furent fait cil chevalier nouvel pour la cause de che que cil de le avant-garde s'en allèrent che jour par deviers une forte maison séant sus le rivière, que on dist Frolant où dedens avoit un escuier à qui la maison appartenoit, que on clamoit Robert. Chils escuiers estoit bons homs d'armes : si avoit garni et

[1-2] Jonneston.

pourveu sa maison de bons compagnons que il avoit pris et requelliés là environ, et estoient environ XL, et monstrèrent bon samblant de iaulx deffendre. Cil baron et chil chevalier en leur nouvelle chevalerie vinrent jusques à là et environnèrent le tour de Frolant et le commenchièrent à assaillir de grant volenté, et cil qui dedens estoient, à eulx deffendre. Là eut fait par assaut tamainte belle apertise d'armes, et traioient cil dou fort moult asprement, dont il navrèrent et blechièrent aucuns des asaillans, qui s'abandonnoient trop avant ; car il avoient de bons arbalestriers que li cappitainne de Saint-Omer, messires Bauduins [1] de le Boure [2] leur avoit envoyés à le requeste de l'escuier ; car bien pensoit que li Englès passeroient devant sa maison, se le voloit tenir et garder à son [3] pooir, enssi que il le fist, car il se porta vaillamment. Englès asailloient, et chil dedens se deffendoient moult aigrement. Là dist une parolle li contes de Douvesiere qui estoit sus les fossés sa banière en présent que ce jour avoit premièrement mis hors, qui moult encoraga [4] les compaignons : « Et comment, signeur, en nostre « nouvelle chevalerie nous tenra meshuy chils [5] coulom- « biers ? Bien nous deveront tenir li fort chastel et les fortes « places qui sont ou roiaulme de France, quant une telle « platte maison nous tient. Avant, avant ! monstrons che- « valerie. » Quant li contes eut dit ceste parolle, bien le nottèrent cil qui l'entendirent, et se [6] vaurent mains espargnier [7] que devant, et entrèrent tout abandonnéement ens ès fossés, et passèrent li aucun sus pavais affin que la bourbe ne les engloutesist, et vinrent jusques au mur, et là traioient archier si [8] ouniement [9] que à painnes se osoit nuls amons-

[1-2] D'Ennekins. — [3] Léal. — [4] Tous. — [5] Petis. — [6-7] S'espargnèrent. — [8-9] Roidement.

trer as deffenses. Sy en y ot dou trait des archiers pluiseurs blechiés et navrés. La basse-cours fu prise et arsse, et li tour fort asaillie. Finablement il furent tout pris, mais moult vaillamment se vendirent, ne il n'i eut onques homme qui ne fust blechiés. Enssi fu la maisons de Frolant prise, et Robert de Frolant dedens et prisonniers au conte de Douvesiere, et li autre à ses gens, et toute li hos se loga sus le rivière de Hosque en attendant messire Guillaume de Widesore qui menoit l'arière-garde, qui point n'estoit encores venus; mais il vint che soir, et à l'endemain se deslogièrent tout ensamble et partirent en ordenance et cheminèrent ce jour jusques à Esperlesque, et là se logièrent. La cappitainne de Saint-Omer qui sentoit les Englès si priès de li, renforcha les gais [1] et fist toute la nuit veillier plus de [2] II^{m} [3] hommes, par quoy la ville de Saint-Omer ne fust souprise des Englès.

A l'endemain, ensi que à VI heures, se deslogièrent li Englès d'Esperlesque et chevauchièrent en ordenance de bataille deviers Saint-Omer. Chil de la ville de Saint-Omer, quant il sçurent que li Englès venoient, s'armèrent tout enssi que commandé leur estoit, et se ordonnèrent ou marchiet, et puis allèrent as portes, as tours et as crestiaulx moult estofféement, car on leur dissoit que li Englès les asaudroient; mais il n'en avoient nulle volenté, car li ville est trop forte, et plus y pueent gens d'armes pierdre à l'asaillir que gaaignier. Toutesfois, li contes de Bouquighem qui onques mais n'avoit esté ou roiaulme de France, volt veoir Saint-Omer pour tant que elle li sambloit belle de murs, de portes et de tours et de biaux clochiers. Sy s'en vint arrester sus une montaigne enssi que à une petite demy-lieue

[1] A tous lés. — [2-3] III^{m}.

priès, et là fu li hos toute rengie et ordonnée en bataille plus de trois heures, et là eut aucuns jones chevaliers et escuiers montés sus fleurs de coursiers, qui esperonnèrent jusques as barières et demandèrent joustes de fiers de glaves as chevaliers ou escuiers qui dedens Saint-Omer estoient, mais il ne furent point respondu. Sy retournèrent arière en esperonnant leurs coursiers et en faissant grant samblant de voloir faire fait d'armes. Che jour que li contes de Boukinghem vint devant Saint-Omer, à le veue de chiaulx de la ville, il fist chevaliers nouviaulx chiaux qui s'ensievent : et premiers messire Raoul de Noefville, fil au signeur messire Bétremieu Boursier, fil au seigneur, messire Thumas Camois, messire Fouke Courbet, messire Thumas [1] d'Angain [2], messire Raoul de Pippe, messire Loeis de Saint-Obin et messire Jehan Paulle. Chil nouviel chevalier en leur chevalerie courirent là sus les camps, montés sus[3] bons [4] coursiers, et vinrent courir jusques as barières et demandèrent joustes, et point ne furent respondu, et retournèrent pour le doute dou trait ; car il ne voloient mies perdre leurs chevaulx. Quant li contes de Bouquighem et li signeur eurent veu que nuls ne se metteroit as camps à l'encontre d'eus, si passèrent oultre moult ordonnéement et tout le pas, et s'en vinrent che jour logier à Esquelles en my-chemin de Saint-Omer et de Thiérewane, et là se tinrent toute la nuit, et à l'endemain il partirent et s'acheminèrent viers Thiérewane.

Quant chil de la garnisson de Boulongne, de Arde, de Tournehem, d'Audrehem, de le Montoire, de Hames et des castiaulx de le conté de Boulongne et d'Artois et de Guignes veirent le convenant des Englès, qui aloient toudis devant yaulx sans arrester, si signefyèrent l'un à l'autre

[1-2] D'Anglure. — [3-4] Fleur de.

leurs volentés en dissant que il les feroit bon et honnerable poursievir et que on y poroit bien gaaignier, et que gens d'armes se doivent aventurer, quant il sentent leurs ennemis sus les camps et en leur païs. Si se quellièrent tout et asamblèrent desoubs les pennons dou signeur de Fransures et dou signeur de Saint-Pi, deus moult vaillans et entreprendans chevaliers, et se trouvèrent bien CC lances. Si commenchèrent à costyer, frontyer et à poursievir les Englès; mais li Englès se tenoient tout ensamble, qui point ne se desroutoient, ne on ne s'osoit bouter en yaulx, qui ne voloit trop pierdre. Toutesfois chil chevalier et escuier françois rataindoient à le fois et ruoient jus les fourrageurs englès, par quoi il estoient plus resongnié, et n'osoient mies li fourageur chevauchier, ne aller en fourage, fors en grant route. S'en y avoit à le fois des rués jus et pris des uns et des autres, et puis fait escanges et pareçons telles que li fait d'armes demandent. Quant li contes de Bouquighem et son hoost furent party [1] d'Esquelles [2], il chevauchièrent che jour viers Thiérevane et passèrent oultre sans riens faire; car li sires de Saint-Pi et li sires de Fransures y estoient, et leurs routes. Si vinrent logier à Wicerne, et là se rafresquirent un jour et reposèrent, je vous diray pourquoy.

Vous savés, sicom il est chi dessus contenu en l'istoire, comment li rois Richars d'Engletière, par le promotion de ses oncles et de son conseil, avoit envoyet en Allemaigne son chevalier messire Simon Burllé deviers le roy des Rommains pour avoir sa suer en mariage. Li chevaliers avoit si bien esploitié que li rois des Rommains li avoit acordé par le bon conseil des haus barons de sa court, et envoioit li rois des Rommains en Engletière, avoecques messire Simon

[1-2] De Marquinghen.

Burllé, le duc de Tassen pour avisser le roiaulme d'Engletière pour savoir comment il plairoit à sa suer et pour parconfirmer là les ordenances; car li cardinaulx de Ravenne estoit en Engletière, qui se tenoit Urbanistes, et convertissoit les Englès à l'oppinion d'Urbain, et attendoit la venue dou duc dessus nommé, liquels, à la prière dou roy d'Allemaigne et dou duc de Braibant et de madame de Braibant, ils et toute sa route, avoient sauf-conduit de passer parmy le roiaulme de France et [1] d'aller [2] à Callais. Si estoient venu par Tournay, par Lille et par Béthune, et vinrent à Wicerne pour veoir le conte de Bouquighem et les barons, liquel requellièrent le duch de Tassen et ses gens moult honnerablement, et leur donna li contes à disner et à soupper en son logeis, et l'endemain [3] il prissent congiet li un de l'autre. Sy passèrent li Allemant oultre, et vinrent à Aire et à Saint-Omer et puis à Callais.

Li contes de Bouquighem et toute li hos chevauchièrent leur chemin et passèrent devant Lillers et vinrent che jour logier à Bruais lés le Buissière. Si se tinrent tout aise de che qu'il avoient, et tous les jours les poursievoient li sires de Saint-Pi et li sires de Fransures et leurs routes, mais toutes les nuis il gissoient en villes fermées. Quant che vint au matin, dont la nuit toute li hoos avoit jeu à Bruay, il se levèrent et aparillièrent : si sonnèrent leurs trompetes de département. Si s'aroutèrent sus les camps et chevauchièrent vers Béthune. En la ville de Béthune avoit grant garnison de gens d'armes, chevaliers et escuiers, que li sires de Couchi, qui se tenoit à Arras, y avoit envoyés, tels que [4] le signeur [5] de Hangest, messire Jehan et messire Tristram de Roie, messire Joffroy de Cargni, messire Guy de

[1-2] D'arriver par terre. — [3] Matin. — [4-5] Messire Pierre.

Honcourt et moult d'autres. Sy passa toute li hoos des Englès à le veue de Béthune à heure de tierce tout oultre : onques ne fissent samblant d'assaillir, et vinrent gésir à[1] Sauchières[2]. A heure de vespres vinrent li sires de Saint-Pi et li sires de Fransures et se boutèrent en Béthune, et à l'endemain bien matin il s'en partirent et chevauchièrent vers Arras, et là trouvèrent le signeur de Couchi qui les rechut liement, et leur demanda des nouvelles et quel chemin li Englès tenoient. Li chevalier l'en respondirent che qu'il en savoient et que il avoient jeu à Sauchières et chevauchoient trop sagement; car point ne se desroutoient, mais se tenoient toudis ensamble. Dont dist li sires de Couchi : « Il cheminent « par apparent enssi que gens qui demandent la bataille ; « si l'aront se li rois nos sires me voelt croire, ánchois qu'il « aient paracompli leur voyage. » Enssi dissoit li sires de Couchi; et li contes de Bouquighem et toute li hoos cheminèrent che jour depuis que il furent party de Sauchières et passèrent au dehors d'Arras, moult arréement en ordenance de bataille, banières et pennons ventelans, et tant que cil qui estoient monté ès portes et ès clochiers, les pooient bien avisser.

Li Englès passèrent che jour tout oultre sans riens faire, et vinrent logier à Avesnes, et l'endemain à Miraumont, et puis à Clari-sus-Somme, car il poursievoient les rivières. Quant li sires de Couchi, qui se tenoit à Arras, entendy que il prendoient che chemin, si envoya le signeur de Hangiet à Bray-sus-Somme, et en sa compaignie XXX lances, chevaliers et escuiers, et à Piéronne messire Jaquème de Wer-

[1-2] Souchières.. Sanchières.. Douchières.

chin, sénescal de Haynnau, et le signeur de Haverech et messire Jehan de Roie, messire Gérart de Markelies et des aultres chevaliers et escuiers dou païs là environ, et il s'en ala vers Saint-Quentin, et envoya le signeur de Clari et messire Tristram de Roie et messire Guy de Honcourt à Han-en-Vermendois, dont il se tenoit enssi que sires, pour entendre à le ville et remparer, car elle est grande et estendue et mal fermée. Sy ne voloit mies que par sa négligense elle recheuist nul damage des Englès [1].

La nuit que li Englès se logièrent à Clari-sus-Somme, s'avisèrent aucun chevalier de leur costé, tels que messires Thumas Trivet, messires Guillaumes Clinton, messires Yon Fil-Warin, par l'esmouvement le signeur de Vertaing qui congnissoit le païs et qui sentoit le signeur de Couchi à grant gens d'armes en la [2] citté d'Arras, que il chevaucheroient au matin avoecques les fourageurs de l'ost à savoir se il trouveroient jamais cose qui bonne leur fust, car il désiroient à faire fait d'armes. Enssi comme il l'avisèrent, il fissent, et se partirent au matin environ XXX lances, et fissent les fourageurs chevauchier devant, et chevauchièrent à l'aventure.

Ce propre jour au matin, party et issi d'Arras à grant route li sires de Couchi, et prist le chemin de Saint-Quentin. Quant il furent sus les camps, li sires de Brimeu et si enffant, à environ XXX lances, issirent hors de la route le signeur de Couchi, enssi que cil qui désiroient les armes et qui demandoient aventures. Si se trouvèrent sus les camps Englès et François, et veirent bien et parchurent que il convenoit que il se veissent de plus priès. Si esperonnèrent tantos li un contre l'autre en escriant leur cri. Des premières venues il

[1] A son loial pouvoir. — [2] Bonne.

en y ot rués jus, des mors et des bleciés, de l'une partie et de l'autre, et là selonc leur quantité i ot fait belles appertisses d'armes, et se missent tantos tout à piet l'un contre l'autre et commenchièrent à pousser des lances. Là veit-on les plus fors et les plus appers et les mieux combatans, et moult bien se portèrent et li une partie et li autre, et furent en cel estat environ une heure, toudis combatant et poussant et faissant d'armes ce que on en pooit par raison faire, que on ne seuist à dire, ne [1]ymaginer [2], qui les veist, liquel en aroient le milleur; mais finablement la place demora as Englès et le obtinrent, et prist de sa main messires Thumas Trivès le signeur de Brimeu et ses deus fils Jehan et Loïs, et en y ot là pris sus le place environ XVI hommes d'armes : li demorant se sauvèrent ou furent mort. Enssi alla de ceste aventure as gens le signeur de Couchi, et retournèrent messires Thumas Trivès et sa route en l'oost atout leur gaaing, et furent li bien venu dou conte de Bouquighem et des aultres : che fu raisons.

Si séjourna li hoos sus la rivière de Somme en venant à Piéronne un jour et une nuit pour tant que che jour il fissent leur monstre, car il entendirent par leurs prisonniers que li sires de Couchi estoit à Piéronne et avoit bien mille lances, chevaliers et escuiers. Se ne savoient-il se il les voldroient combatre.

Che propre jour que on fist la monstre, se boutèrent hors de l'oost avoecques les fourageurs et de l'avant-garde li sires de Vertaing et Fier-à-bras li bastars ses frères, messires Yon Fil-Warin et pluiseur autre, et s'en vinrent courir jusques au Mont-Saint-Quentin, et là se tinrent en embusce, car bien savoient que en Piéronne qui [3]estoit droit

[1-2] Juger. — [3] Est tout près.

dallés [1], estoient li sénescaulx de Haynnau, li sires de Haverech et grant gens d'armes, chevaliers et escuiers, dou païs, et sentoient li jone senescal du Haynnau de grant volenté et outrequidiet. Si espéroient bien que il isteroit hors, enssi qu'il fist. Chil de l'avant-garde envoyèrent courir X hommes d'armes devant Piéronne, Thiéry de Soumaing, le bastart de Vertaing, Hugekin de Cavrelée, Hopekin Hay [2] et des aultres, liquel montés sus fleurs de coursiers s'en vinrent à l'esperon jusques as barrières de Piéronne. Li sénescaulx de Haynnau et ses gens qui là se tenoient, estoient tout aparilliet et fissent ouvrir les barrières et [3] estoient [4] bien L lances, et quidièrent ces compaignons coureurs atrapper; car il se missent en cache sus les camps apriès yaulx, et cil à fuir vers leur enbusque, et yaux apriès. Là chevauchoit li sénescaulx de Haynnau, son pennon devant luy, montés sus fleurs de coursier. Quant cil de l'embusque veirent comment li François cachoient, si en furent tout resjoy et descouvrirent leur embusque, mais che fu un peu trop tempre; car, quant li sénescaulx de Haynnau, li sires de Haverech et li autre les veirent venir et une grosse route et tous bien montés, il jeuèrent de le retraite; et là sceurent cheval que esperon valloient, car, [5] quanque il pooient estekier, il ne cessèrent [6] jusques il furent sus le cauchie, et trouvèrent bien à point li signeur les barières. Toutesfois il furent de si priès poursiewit que il convint demorer prisonniers deviers les Englès, des gens le sénescal, messire Gérart de Marquillies, messire Loys de Vertaing, cousin au signeur de Vertaing qui là estoit, Hovart de la Hovarderie, Bouchart de Saint-Ylaire et bien X hommes d'armes, et tout li autre se sauvèrent. Quant li Englès sceurent que li sénescaulx de Haynnau, li sires de

[1] Jehan d'Arnon. — [2-4] S'en issirent. — [5-6] Il broquoyent de randon.

Haverech, li sires de Clari, messires Robers de Clèremont, li sires de [1] Saint-Digier [2] et bien XX chevaliers avoient esté sus les camps et tout s'estoient sauvet, si dissent : « Dieux! quel rencontre se nous les euissions tenus : il « nous euissent payet XL mille frans. » — Si retournèrent chil fourageur en l'oost, et n'i eut plus riens fait pour l'eure, ne pour la journée.

Trois jours fu li hoos à Clari-sus-Somme et là environ. Au quatrime, il se partirent et s'en vinrent logier en l'abbéie de Vaucelles à trois petites lieues de Cambray, et l'endemain il s'en partirent et chevauchièrent vers Saint-Quentin, et fist ce jour moult bel. On dist (et voirs est) que li premier chevauchant ont toudis les aventures soit à perte ou à gaaing. Je le di pour ceuls de l'avant-garde qui chevauchoient avoecques les fourageurs. Che propre jour, chevauchoient les gens le duc de Bourgongne, environ XXX lances, et venoient d'Arras à Saint-Quentin ; car là estoit li dus de Bourgogne. Messires Thumas Trivès, messires Yon Fil-Warin, li sires de Vertaing, messires Guillaumes Clinton qui estoient à l'avant-garde et avoec les fourageurs, enssi que il venoient à Farvakes pour prendre les logeis, il entourèrent ces Bourgignons. Là convint-il avoir hustin, et y ot bataille; mais elle ne dura point longuement, car cil Bourgignon furent tantos esparpilliet li uns chà et li autres là, et se sauva qui sauver se peut. Toutesfois messires Jehans de Mornay ne se sauva pas, mais demora sus la place en bon convenant, son pennon devant luy, et se combaty ce que durer pot, moult vaillaument; mais finablement il fu pris et [3] X hommes d'armes [4] en se com-

[1-2] Saint-Léger. — [3] Occis. — [4-1] Qui vaillamment s'estoient deffendus à leur povoir.

paignie [1], et souppèrent celle nuit ens ès logeis des compaignons à Fon-Somme à II lieuwes de Saint-Quentin, où li avant-garde se loga, et il quidoient, au disner, soupper à Saint-Quentin. Enssy va des aventures.

A l'endemain au matin quant li contes de Bouquighem et li signeur orent oy la messe en l'abbéie de Farvacques et il eurent mengié et beu un cop, il s'ordonnèrent et apparillièrent et missent au chemin pour venir vers Saint-Quentin, en laquelle ville avoit grant gent d'armes, mais point n'issirent. Si y eut aucuns coureurs englès qui allèrent courir jusques as barrières et escarmuchier à eulx, mais tantos s'en partirent; car toute li hoos passa oultre sans arrester et vint che jour logier à Oregni-Sainte-Benoite et ens ès villages d'environ. En la ville d'Oregni a une moult belle abbéie de dames, et pour ce tamps en estoit abbesse la [2] ante le signeur de Vertaing qui estoit en l'avant-garde. A la pryère de ly, l'abbéie et toute la ville furent sauvées d'ardoir et de pillier, et se loga li contes en l'abbéie; mais che soir et toute la nuit ensievant il y ot à Ribeumont, qui est moult priès de là, grant escarmuce d'Englès et de François, et en y ot des mors et des blechiés de une part et d'autre.

Au matin, on se desloga de Oregni, et s'en vint li hoost logier che jour à Créci-sus-Selle, [3] et vint-on devant la citté [4] de Laon, et passa l'oost à Vaulx desoulx Laon, et ot escarmuce des fourageurs de l'avant-garde à Bruières, et vint che jour logier [5] l'ost à Sissone, et à l'endemain

[1] Belle. — [2-4] Et vindrent les coureurs jusqu'aux barrières. — [5] Toute.

passa l'oost la rivière d'Ainne au Pont-à-Vaire, et vinrent logier à Hermonville et à Courmissi à IIII lieues de la citté de Rains, et vous dy, che chemin faissant, quoyque il fuissent en bon païs et cras et plentiveux de vins et de vivres, [1] il ne trouvoient riens [2]; car les [3] gens [4] avoient tout retrait ens ès bonnes villes et ens ès fors [5], et avoit li rois de France abandonné as gens d'armes de son païs tout ce que il trouvoient ou plat païs. Si eurent li Englès par pluiseurs fois grant souffraité [6]; et espéciaulment de chars, quant il vinrent en le marce de Rains, n'avoient-il nulles. Si eurent avis, à leur deslogement de Hermonville et de Courmissi, que il envoyeroient un hiraut à Rains pour tretier deviers les bons hommes dou plat pays qui là estoient retrait, et deviers les bourgois de Rains qui avoient le leur aus villages, que il leur vosissent envoyer une quantité de bestes, de pains et de vins, ou il arderoient tout le plat pays. Chils avis fu tenus, et envoièrent un hiraut à Rains, qui leur remonstra toutes ces coses. Il respondirent généraument que il n'en feroient noient et que il fesissent [7] che que bon leur sambloit. Quant li Englès oïrent ceste response, si furent tout courouchiet. Lors envoyèrent-il tous leurs coureurs par les villages, et en ardirent en une [8] sepmaine [9] plus de LX en le marche de Rains. Encores de rechief li Englès sceurent que cil de Rains avoient en leurs fossés de la ville mis à sauf garant toutes leurs blancques bestes qui là se quatissoient et paissoient. De ces nouvelles furent-il moult resjoï, et dissent tout chil de l'avant-garde : « Alons, alons. On se doit aventurer

[1-2] Si ne trouvoient-il que mangier. — [3-4] Laboureurs. — [5] Et chasteaux. — [6] Et grant famine. — [7] Sus le païs. — [8-9] Empainte.

« pour son vivre. » Lors s'en vinrent tout cil de l'avant-garde achevauchant jusques sus les fossés de la citté de Rains, et là descendirent, et fissent leurs gens descendre et entrer ens ès fossés et cachier tout hors ces bestes; ne nuls n'osoit issir, ne aler au devant, ne li amonstrer as creniaulx, ne as deffenses; car li archier qui estoient rengiet [1] sus les [2] fossés, traioient si ouniement que nuls n'osoit venir avant pour deffendre la proie. Ensi fu-elle mise toute hors des fossés, où bien y ot plus de IIII mille bestes, dont il eurent [3] grant largaiche [4]. Avoec tout che il mandèrent à chiaulx de Rains que il arderoient tous leurs blés environ Rains, se il ne les racatoient de vivres, de pains et de vins. Chil de Rains doubtèrent celle manace et pestillence [5] d'ardoir leurs biens [6] as camps; si envoyèrent en l'oost VI carées de pains et otant de vins. Parmy che, li blés et les avaines furent respitées d'ardoir. Si passèrent à l'endemain tout li Englès en ordenance de bataille par devant la citté de Rains, et vinrent gésir à Biaumont-sus-Velle, car jà avoient-il au-desous de Rains passet la rivière [7].

Au deslogement de Biaumont-sus-Velle chevauchièrent li Englès amont pour passer la belle rivière de Marne, et vinrent à Condet-sus-Marne, et trouvèrent le pont deffaict; mais encores estoient li estake en l'eaue. Sy trouvèrent bois et plances et [8] mairiens, et fissent tant que il ordonnèrent un bon pont par où li hoos passa, et vint che jour logier à Genville-sus-Marne, et à l'endemain en [9] la ville de Vertus; et là ot grant escarmuce au castiel et grant fuisson de gens blechiés, et se loga li contes de Bouquighem en l'abbéie de

[1-2] Sus le bord des. — [3-4] Grant joie. — [5-6] De perdre leur labeur. — [7] A gué, car le pont estoit rompu. — [8] Gros. — [9] L'abbaye et.

Vertus, et li autre par les villages environ. Si fu, la nuit, li ville de Vertus toute arse, horsmis l'abbéie qui n'eut garde pour tant que li contes y estoit logiés : autrement elle euist esté arse sans déport, car cil de la ville s'estoient retrait ou [1] fort [2], qui point ne se voloient racater, ne rançonner ; et ossi li hiraut de l'oost en furent moult coupable, car il se plaindirent au conte de Bouquighem, que il portoient et faissoient tous les tretiés des racas des [3] feus [4] à l'avant-garde, et si n'en avoient nul proufit, et au voir dire il en apartenoit à yaulx aucune cose. Dont li contes, à la complainte de eulx, commanda que on ardesist tout, se des racas à argent il n'avoient leurs droits. Par enssi fu la bonne ville de Vertus toute arsse, et li païs d'environ.

A l'endemain on se desloga, et vint-on passer devant le chastiel de Monmer qui est beaulx et fors et hiretages au signeur de Castillon. Li castiaulx estoit bien pourveus d'artellerie et de gens d'armes, chevaliers et escuiers dou païs, que li sires de Castillon y avoit envoyés et establis. Si ne se peurent aucun compaignon de l'avant-garde astenir, en passant devant, que il ne l'alaissent veoir et asaillir à la barrière, et là ot un petit d'escarmuce et aucunes gens blechiés dou trait. Si passèrent oultre et vinrent loger à [5] Pelotte [6] en aprochant la citté de Troies, et là se tinrent un jour, et à l'endemain il chevaucièrent devers Planssi-sus-Aube, et chevauchoit li avant-garde tout devant, et y avoit aucuns compaignons anoieus de ce que il ne trouvoient armes et aucun proufit, et se savoient bien, selonc che que on les avoit enfourmés, que en la citté de Troies avoit grant fuisson de gens d'armes et qui là venoient de tous lés ; car li dus de Bourgongne y estoit à tout grant poissance, et là avoit fait son mandement.

[1-2] Chastel. — [3-4] Fors. — [5-6] Palotte.

Sy s'avisèrent li sires de Castiel-Noef et Jehans de Castiel-Noef ses frères et Rainmonnès de Saint-Marsen, Gascons et autres Englès et Haynnuiers, environ XL lances, que il chevaucherpient à l'aventure pour trouver quelconques coses. Sy chevauchièrent che matin de une part et d'autre, et riens ne trouvèrent, dont il estoient tout anoieus. Enssi que il retournoient vers lors gens, il regardent et voient sus les camps une route de gens d'armes qui chevauchoient vers Troies, et c'estoit li sires de Hangiers qui voirement aloit che chemin, car li sires de Couchi, desous qui il estoit, se tenoit à Troies. Sitos que cil Gascon et Englès veirent le pennon le signeur de Hangiers et se route, il congneurent bien que il estoient Francois. Si commenchièrent à brochier apriès yaulx chevauls des esperons. Li sires de Hangiers les avoit bien veus et doubta que il n'euissent plus grant route que il ne fuissent. Si [1] dist à ses gens : « Chevau-
« chons ches plains deviers Plansi et nous sauvons; car cil
« Englès nous ont descouvert, et leur grosse route est priès
« de chy. Nous ne les poons fuir, ne escapper. Il sont trop
« contre nous, mais mettons-nous à requelloite et à sauveté
« ou chastiel de Planssi. » Enssi, comme il l'ordonna, il le fissent, et tirèrent celle part. Evous les Englès venant et esperonnant sus yaulx, qui les sièvoient de priès. Là eut un homme d'armes [2] de Haynnau et [3] de Valenchiennes, de le route le signeur de Vertaing, appert homme d'armes (et s'apelle Pières [4] Brotone [5]), qui bien estoit montés, et abaisse son glave et s'en vient sus le signeur de Hangiers qui fuioit devant ly viers Plansi, et li adrèce son glave ens ou dos par derière, et puis fiert chevaulx des esperons et le cuide mettre hors de la selle, mais non fist; car onques li sires de Hangiers

[1] Fut un peu pensif et.— [2-3] Hainuyer natif.— [4-5] Bretonne.. Breton.

n'en perdy selle, ne estriers, quoique li homs d'armes li tenist toudis le fier au dos, et enssi boutant et chevauchant, ils et sa route s'en vinrent à Planssi, et droit à l'entrée dou castiel li sires de Hangiers par grant apertisse de corps sailly jus de son cheval par devant sans prendre damage et se deffiéra dou glave et entra ens ès fossés. Chil dou castiel entendirent à luy sauver et requellier et vinrent à la barrière, et là eut dure escarmuce; car li François qui estoient afuy jusques à là, monstrèrent visage, et cil dou castiel ossi. Là traioient cil dou castiel moult aigrement, car il avoient de bons arbalestriers, et là ot fait des belles appertisses d'armes de une part et d'autre, et à grant painne sauvèrent-il et requellièrent le signeur de Hangiers qui très-vaillamment en rentrant ou chastiel se combaty, et toudis venoient gens de l'avant-garde, li sires de Vertaing, messires Thumas Trivès, messires Hues de Cavrelée et li autre, car leurs logeis estoit ordonnés là. Sy y souffrirent très-grant painne li François, et ne peurent mies tout entrer ou castiel, car il estoient si priès quoitié que il n'osoient ouvrir avant la barrière que il ne fuissent efforchié. Si en y ot que de mors, que de pris, environ XXX, et dura li escarmuce priesque trois heures, et fu li basse-cours dou castiel toute arsse, et li castiaulx fort asaillis de toutes pars, mais ossi fu-il bien deffendus, et furent li moulin de Planssi ars et abatu, et passa par là toute li hoos au [1] Pont-à-Augre [2] la rivière d'Aube, et cheminèrent vers Vallant-sus-Sainne pour là venir à la giste. Enssi fu che jour li sires de Hangiers de estre pris en grant aventure.

Che propre jour que toute li hoos vint logier à Vallant-sus-Sainne par dessus Troies pour là passer à gué la rivière,

[1-2] Au pont et au gué.

chevauchoient li fourageur de l'avant-garde, messires Thumas Trivès, messires Hues de Cavrelée, li sires de Vertaing, li bastars ses frères, Pierres Brotons et pluiseur autre, et enssi que compaignon qui désirent à proufiter, il y en avoit aucuns qui chevauçoient devant à l'aventure. Si encontrèrent messire Jehan de Roie et environ XX lances des gens le duc de Bourgongne, qui s'en aloient à Troies. Quant chil Englès les perchurent, il férirent des esperons apriès euls, et li François entendirent à euls sauver, car il n'estoient mies gens assés pour les attendre, et se sauvèrent la grigneur partie, et messires Jehans de Roie et li autre se boutèrent ens ès barrières de Troies : jusques à là furent-il cachiet. Au retour que li Englès fissent, li bastars de Vertaing et ses gens en prissent IIII qui ne se peurent sauver. Entre les autres avoit un escuier dou duch de Bourgongne, qui s'appelloit Guion Goufer, appert homme durement, desous qui ses chevaulx estoit eshanchiés : si estoit arrestés as camps et avoit adossé un noier, et là se combatoit vaillaument à II Englès qui [1] le coitoient [2] de moult priès, car il ne savoient [3] riens [4] de françois, et li escuiers ne savoit [5] riens [6] de englès. Bien li disoient chil Englès : « Ren-toy ! Ren-« toy ! » et ils n'en voloit riens faire, car il ne savoit que il dissoient. Dont il le combatoient si avant que il l'euissent là occis, quant li bastars de Vertaing, qui retournoit de la cace, vint sus yaulx. Si descendy de son coursier et vint à l'escuier et dist : « Ren-toy ! » Chils qui entendy son langage, respondy : « Es-tu gentils homs ? » Et li bastars dist : « Oïl. » — « Donc me rench-je à toy, » et li bailla son gant et son espée. Enssi fu pris Guion Gaufier, dont li Englès qui l'avoient combatu, en eurent grant [7] engaigne [8], et le

[1-2] L'agressoient. — [3-4] Mot. — [5-6] Mot. — [7-8] Despit.

voloient tuer ens ès mains dou dit bastart, et dissoient que il n'estoit mies bien courtois quant il leur avoit tolu leur prisonnier ; mais li bastars estoit là plus fors que il ne fuissent. Se li demora. Nonpourquant au soir il en fu [1] question devant les mareschaux ; mais, tout considéré et bien entendu, [2] ils [3] demora au bastart de Vertaing, qui le rançonna che soir et le recrut sus sa foy et le renvoia au matin à Troies, et toute li hoos se loga à Vallant-sus-Sainne. A l'endemain, il passèrent tout à gué la rivière de Sainne et s'en vinrent logier à une petite lieuwe de Troies en un [4] village que on dist Barnars-Saint-Siple, et là se tinrent tout quoy et se aissièrent de che que il avoient, et là eurent grant conseil li signeur et li cappitainne ensamble [5].

En la citté de Troies estoit li dus de Bourgongne et avoit là fait son mandement espécial, [6] très les Englès venant et cheminant parmy le roiaulme de France [7] ; car il avoit intention et volenté de euls combatre entre la rivière de Sainne et de Yone, et ossi li baron, chevalier et escuier dou roiaulme de France ne désiroient aultre cose ; mais nullement li rois de France, pour le doubte des fortunes et périls, ne s'i voloit [8] acorder ; car tant resongnoit les grans pertes et damages que li noble de son roiaulme avoient eu et recheu dou tamps passet par les victoires des Englès, que nullement il ne voloit que on les combatesist, se ce n'estoit à sen trop grant avantage. Avoecque le duch de Bourgongne estoient en la citté de Troies li dus de Bourbon, li dus de Bar, li contes d'Eu, li sires de Couchi, li sires de Castillon, messires Jehans de Viane, amiraulx de France,

[1] Grande. — [2-3] Le prisonnier. — [4] Gros. — [5] Sus leurs besongnes et affaires.— [6] [7] Dès qu'il sçut que le conte de Bouquinghen avoit passé la mer et chevauchoit parmi France. — [8] En nulle manière.

li sires de Viane et de Sainte-Crois, messires Jaquèmes de Viane, messires Gautiers de Viane, li sires de la Trémoulle, le sires de Vergy, li sires de Rougemont, li sires de Hanbue, li sénescaulx de Haynnau, li sires de Saint-Pi, li Barrois des Barres, li sires de Roie, messires Jehans de Roie, li viscontes d'Assi, messires Guillaumes bastars de Lengres et plus de M chevaliers et escuiers, et me fu dit que li sires de la Trémoulle estoit envoyés à Paris de par les dus et les signeurs au roy pour savoir son plaisir et pour impétrer que on les peuist combatre : se n'estoit point encores revenus au jour que li Englès vinrent devant Troies. Cil signeur de France qui bien savoient que li Englès ne passeroient jamais [1] sans yaulx veoir et venir escarmuchier, avoient fait faire au dehors de la porte de Troies, enssi comme au trait d'un arck, et carpenter une bastide de gros mairyen à manière de une requelloité où bien pooient mille hommes [retraire]; et estoient ces bailles faites de bon bois par bonne ordenance.

Au conseil dou soir, en l'oost des Englès furent appellé toutes les cappitainnes à savoir comment à l'endemain il se maintenroient. Si fu ordonné et arresté que tout li signeur, baron et chevalier à bannière et à pennon, armé de leurs armes, sus chevaulx couvers de leurs armes, en trois batailles rengies et ordonnées, chevaucheroient devant Troies et s'arresteroient sus les camps, et envoyeroient leur hiraut à Troies as signeurs [2] et leur présenteroient la bataille. Sus che conseil, il souppèrent et [3] se couchièrent [4] et fissent la nuit deus gais, à cascun gait la moitiet de l'oost. Quant che vint au matin au point de VII heures, il fist moult bel et moult cler. Dont

[1] Oultre. — [2] Qui là estoient. — [3-4] Puis allèrent reposer.

sonnèrent les trompettes parmy l'ost, et s'armèrent toutes gens de toutes pièches, et se missent en arroy et ordenance [1] très-convegnable, enssi que pour tantos combatre. Et estoient li signeur montés sus chevaulx couvers, parés de leurs armes, dont les sambues et li boutement aloient jusques en tière. Enssi estoient-il vesti et houcié dessus leurs armeures et tout paré de leur plainne armoierie, cescuns sires desoulx sa banière ou son pennon, enssy comme à luy appartenoit et que pour tantos entrer en bataille au plus honnourablement et notablement que cescuns peuist, et pour eulx bien jolyer et [2] quintoier [3], très estant en Engleterre, avoient-il mis leur [4] entente. En celle [5] friceté [6] et en ordenance de bataille, tout rengié et moult serré, banières et pennons ventilans, tout le pas, mis en trois batailles, il s'en vinrent devant Troies [7] en un biaulx plains [8], et là s'arrestèrent, et là furent dou conte de Bouquighem appelés Camdos et Aquitainnes, doy roy d'armes asquels li contes dit ensi : « [9] Vous en yrés vers [10] Troies et « parlerés as signeurs [11] dont il y a grant fuisson, et leur « présenterés de par nous et nos compaignons la bataille, et « leur dirés que nous sommes issu hors d'Engletière pour « faire fait d'armes ; et, là où nous les quidons trouver, « nous les demandons, ne autre cose nous ne volons, ne « requérons fors à faire fait d'armes contre nos ennemis. « Et pour ce que nous savons que une partie de la « fleur de la chevallerie de France repose là dedens, nous « sommes venu [12] che chemin, et, se il nous voellent « calengier aucun droit que il dient que il aient pour « eulx, il nous trouveront sus les camps en le fourme

[1] Belle et. — [2-3] Contoyer. — [4] Cure et. — [5-6] Faiticeté. — [7-8] En une moult belle compagnie. — [9] Rois d'armes. — [10] La cité. — [11] De France. — [12] En.

« et manière que vous nous laissiés et que on doit trouver « ses ennemis. » — « Monsigneur, respondirent li doy roy, « nous ferons vostre commandement volentiers. » Adont se partirent li doi roy dou conte et de lors mestres, et chevauchièrent viers Troies. Se leur fu ouverte la baille de la bastide, et les barrières ossi, et arrestèrent là et ne peurent venir à la porte, car il en issoient grant fuisson de gens d'armes et d'arbalestriers, qui se mettoient par ordenance en la bastide dont il avoient fait leur requelloite, et estoient li doy roy vesti et paré de cottes d'armes dou conte de Bouquighem, et demandèrent li signeur que il voloient. Il respondirent : « Nous volons, se nous « poons, parler à monsigneur de Bourgongne. »

Entrues que Camdos li hiraus fist son message deviers le duck de Bourgongne, entendirent si signeur et mestre à ordonner leurs batailles et besongnes, et quidoient ce jour pour certain avoir la bataille, et sus cel estat il s'ordonnoient. Là furent appellé tout cil qui nouviel chevalier devoient et voloient estre, et tous premiers messires Thumas Trivès aporta sa banière tout envollepée devant le conte de Bouquighem et li dist : « Monsigneur, se il vous plaist, je « desvoleperoie volentier à le journée d'uy ma banière, car, « Dieu merchi, je ay mise assés et chevance pour parmain- « tenir l'estat tel comme à la banière apartient. » — « Il « nous plaist bien, » respondy li contes. Adont le prist-il par l'anste et li rendy en se main et ly dist : « Messire « Thumas, Dieux vous en laist vostre preu faire chi et aul- « tre part ! » Messire Thumas Trivès prist sa banière et le desvolepa, et puis le bailla à un sien escuier où il avoit la grignour flance, et chevaucha oultre et vint à l'avant-garde, car il en estoit par l'ordenance dou connestable le signeur Latimier et dou mareschal de l'oost le signeur de Fil-

Watier. Adont fist là en présent li contes chevaliers ceulx que je vous nommeray et premiers : messire Pierre [1] Breton [2], messire Jehan et messire Thumas Paule, messire Jehan Stinquelée et messire de Bince, messire Thumas d'Ortingue, messire Jehan Wallekock, messire Thumas [3] Hersie [4], messire Jehan [5] Brainne [6], messire Thumas Bernier, messire Jehan Colleville, messire Guillaume Évrart, messire Nicolle Stinquelée et messire [7] Huge de Lume [8]; et à fait que cil nouviel chevalier avoient pris l'ordenance de chevalerie, il se traioient en la première bataille pour avenir premiers as fais d'armes. Adont fu appellés uns moult gentils escuiers de la conté de Savoie, [9] dou conte de Bouquighem, qui autrefois avoit esté requis d'emprendre l'ordenance de chevalerie devant Arde et devant Saint-Omer et tout sus che voiage, et s'appelloit Raoulx de Gruières, fils au conte de Gruières, et li dist li contes de Bouquighem enssi : « Raoul, nous arons huy, se il plaist à Dieu et à saint « Gorge, convenant d'armes. Sy volons que vous soyés « chevaliers. » Li escuiers s'escusa enssi que escusé s'estoti autrefois, et dist : « Monsigneur, Dieux vous puist rendre « et mérir le bien et honneur que vous me vollés ; mais je « ne seray jà chevaliers, se mes naturels sires li contes de « Savoie ne le me fait en bataille [10] de Sarrasins où ap- « père que crestyens ne soient l'un contre l'autre [11]. » On ne l'examina plus avant. Enssi fu-il déportés à estre adont chevaliers, et depuis, l'année apriès, le fu-il en Prusse, et eurent adont li crestyen [12] rèse [13] : che fu adont quant li sires de Mastaing et Jehans d'Obies et [14] li autre de Haynnau y demorèrent [5].

[1-2] Broton. — [3-4] Bersie.. Hersley. — [5-6] Bravie.. Bravinne. — [7-8] Eustache de la Boule. — [9] Et de l'hostel. — [10-11] De crestyens contre Sarrasins. — [12-13] Estour. — [14-15] Maint autre noble homme de Haynaut y furent occis.

Tout dou premier il y ot un escuier englès [1] qui s'apelloit [2] Jehans Ston [3], liquels estoit moult apers homs d'armes, et là le monstra [4]. Ne say se l'apertisse que il fist, il l'avoit de veu, mais il esperonna son coursier le glave ou poing et la targe au col, et vint tout fendant le chemin et les cauchies, et le fist saillir par dessus les bailles des barrières de la porte, et vint jusques à la porte où li dus de Bourgongne et li seigneur estoient, qui tinrent ceste apertisse à grande. Li escuiers quida [5] retourner, mais il ne peut; car au retour ses chevaulx fu lanchiés de glaves et là abatus, et li escuiers mors, dont li dus de Bourgongne fu moult courouchiés que on ne l'avoit pris prisonnier.

Tantos evous les grosses batailles dou conte de Bouquighem qui s'en viennent, banières et pennons ventellans et tout à piet, deviers ces gens d'armes qui estoient en la bastide laquelle on avoit faitte de huis et de fenestres et de tables, et n'estoit pas cose, au voir dire, que contre tels gens d'armes que li Englès estoient, peuist longuement durer. Quant li dus de Bourgongne les vei avaller [6] si espessement [7] et de si grant vollenté, et que li signeur, baron et chevalier, qui estoient en celle bastide, n'estoient mies fort assés pour iaulx attendre, si commanda et tantost que cascun rentrast en la ville, horsmis les arbalestriers. Si rentrèrent [8] li signeur en la porte petit à petit, et, entrues que il rentroient, li Gennevois et li arbalestrier traioient [9], et les Englès ensongnioient[10]. Là ot bonne escarmuche et dure, et fu tantost celle bastide conquise, point ne dura longuement

[1] Né de l'évesché de Lincoln. — [2-3] Nicole de Northbéry. — [4] Bien. — [5] Bien. — [6-7] En si grand nombre. — [8] Tous — [9-10] De gros carreaux, et les Englès fort travailloyent.

as Englès, et reboutèrent toutes manières de gens à force en le porte, et enssi comme il rentroient, il s'ordonnoient et rengoient sus les cauchies. Là estoit li dus de Loraingne en [1] bonne ordenance ; ossi estoient li sires de Couchi, li dus de Bourbon et tout li autre. Là eut entre la porte et les bailles fait tamainte [2] apertisse d'armes, des mors et des blechiés et des pris. Quant li Englès veirent que li François se retraioient et que point de bataille il ne feroient fors escarmuce, si se retraissent tout bellement sus le place dont il estoient parti, et là furent en ordenance de bataille plus de deus heures, et [3] sus la remontière [4] il retournèrent en leurs logeis assés priès dou lieu où il avoient esté logiet la nuit devant, à Saint-Lié priès de Barbon, et à l'endemain à Mailliers-le-Visconte priès de Sens en Bourgongne ; et là demora l'oost deus jours pour eulx rafresquir et pour rançonner le plat païs d'environ as vivres dont il n'avoient point assés, mès en avoient [5] moult grant deffaute.

Vous entendés bien comment li Englès [6] chevauchoient [7] le roiaulme de France et prendoient leur chemin pour venir en Bretaigne, et disoient et maintenoient que li dus de Bretaigne et li païs les avoient mandés, quoique autrement il euissent bien carge de faire guerre pour le matère et occoison dou roi d'Engletierre leur signeur, mais à présent il se nommoient saudoyer au duc et au païs de Bretaigne. Li rois Charles de France qui resgnoit pour ce tamps, comme tous enfourmés de ces matères et comme sages et visseux que il

[1] Moult. — [2] Belle. — [3-4] Entour vespres. — [5] Pour lors plus que d'autres coses. — [6-7] Rançonnoyent.

estoit, doubta les périls et incidensses qui de ce pooient naistre et venir, et regarda que, se li païs de Bretaigne avoec les Englès li estoit contraires, sa guerre as Englès en seroit plus felle et plus dure; et par espécial il ne voloit mies, quoyque il fust mal dou duch, que les bonnes villes de Bretaigne li fussent ennemies et ouvertes à ses ennemis, car ou cas où che se feroit, che li seroit uns trop grans préjudices. Sy envoya moyennement et secrètement lettres closes, douces et [1] gracieusses deviers chiaulx de Nantes qui est la clef et li chiefs de toutes les villes de Bretaigne, en remonstrant que il s'avisaissent et que li Englès qui cheminoient parmy son son païs se vantoient et affermoient que [2] il [3] les avoient mandés et se tenoient leurs saudoyers, et ou cas que il avoient che fait et voloient persévérer en che meffait, il estoient enceu et ataint de foy mentie, de obligation brissie, de sentensse de pappe encourue sus iaulx de deus cens mille florins de paine que il pooit loiaulment ataindre sus iaulx, ou cas où il voldroient brisier les tretiés jadis fais, accordés et séellés, requis et priés par yaulx, desquels il avoient les coppies, et eulx ossi, c'est à entendre li [4] royal [5], et que tousjours leur avoit esté doulx, propisses et amis, et aidiet et confortet à leurs besoings, et que il ne fesissent pas tant que il euissent tort; car il n'avoient nul certain title, ne article de eulx trop avant plaindre de ly pour eulx bouter si avant en une guerre que de rechepvoir ses ennemis, mais bien s'avisaissent et consillaissent loiaulment, et que, se il avoient esté mal enorté et consillié par foible conseil, che leur pardonnoit-il bonnement ou cas que il ne se vosissent mies ouvrir contre ses ennemis les Englès, et les voloit tenir en

[1] Débonnaires et moult. — [2-3] Que le duc et le pays de Bretagne. — [4-5] Vidimus.

toutes leurs francisses jurées et renouveller en tout bien, se il besongnoit.

Quant ces parolles et offres que li rois de France offroit et présentoit à ciaulx de Nantes, furent leues et entendues, si regardèrent sus, et dissent bien li plus notable de la ville que li rois de France avoit droit et cause de remonstrer tout ce que il dissoit, et que voirement avoient-il juret, prommis et escript et séellé que jà ne seroient ennemy au roy de France, ne [1] aidant [2] à ses ennemis. Si commenchièrent à estre sus leur garde et renvoyèrent secrètement deviers le roy de France que de ce il ne s'en souciast en riens; car jà les Englès à main armée pour grever, ne guerryer le roiaulme de France, il ne metteroient, ne soustenroient en leur ville, mais il voloient, se il besongnoit, estre aidiet et conforté des gens le roy, et à ceulx il ouvreroient leur ville et as aultres non. Li rois de France qui ooit tous ces tretiés, s'en tenoit bien à leur parolle, car voirement en Nantes ont-il tousjours esté bon et loial François. Et de tout ce ne savoit encores riens li dus de Bretaigne qui se tenoit à Vennes, mais quidoit bien que cil de Nantes deuissent demorer [3] dallés ly [4] et ouvrir leur ville as Englès, quant il venroient. Or retournons as Englès qui estoient logiet assés priès de Sens en Bourgongne en laquelle cité pour la doutance de eulx avoit grant garnisson de gens d'armes, et s'i tenoient li dus de Bar, li sires de Couchi, li sires de Saint-Pi [5] et li sires de Fransures et leurs routes.

Quant li contes de Bouquighem et leurs routes se furent reposé et rafresqui à Mailliers-le-Visconte assés priès de

[1-2] Confortant. — [3-4] De son accord.— [5] Li sires de Saint-Venant.

Sens en Bourgongne, il eurent conseil dou deslogier et de eulx traire en ce bon païs et cras de Gastinois. Si se deslogièrent un [1] merquedi [2] au matin, et che jour il passèrent au pont deseure Sens la rivière d'Yone, et vinrent che jour logier à Jenon à une lieue de Sens, et vinrent leur fourageur courir jusques ens ès fourbours de Sens, et puis s'en retournèrent, ne il n'i ot fait nul esploit d'armes che jour, ne le soir ensievant, qui face à ramentevoir. A l'endemain il se deslogièrent et vinrent logier à Saint-Jehan de Nemousse et là environ, et l'autre jour apriès à Beane-en-Gastinois, et l'autre jour à Péthiviers-en-Gastinois, et demora là l'oost trois jours pour le bon païs et cras que il trouvèrent, et eurent là conseil ensamble quel chemin il tenroient ou la plainne Biause ou se il sievroient la rivière de Loire. Consillié fu que il chevaucheroient la Biausse. Si se deslogièrent de Péthiviers au quatrime jour, et chevauchièrent vers Tori-en-Biausse.

Ens ou castiel de Thory estoient li sires de Saint-Pi, messires Oliviers de Mauny, messires Guis li Baveus et grant fuisson de [3] gens d'armes. Outre, en Yanville en Biausse estoient en garnisson li Bègues de Velènes, li Barois des Bares et pluiseurs aultres, environ CCC lances. Par tout les fors et les castiaulx de Biausse estoient gens d'armes mis et bouté pour garder le païs encontre les Englès. Chils de l'avant-garde de l'oost d'Engletierre, quant il furent venut à Thori, ne se peurent astenir, ne ossi il ne vorrent que il n'alaissent veoir chiaulx dou fort et escarmuchier à eulx, et vinrent as barrières dou castiel li sires de Saint-Pi, messires Guis li Baveus et li chevalier et li escuier qui là dedens estoient ens, cascuns sus se garde, enssi que ordonné devant

[1-2] Mardi. — [3] Bonnes.

estoient, et là ot bonne escarmuche et dure, lanciet, trait et férut, navrés et blechiés des uns et des aultres, et fais pluiseurs grans appertisses d'armes. Si estoit li contes de Bouquighem, li avant-garde et li arrière-garde [1] logiet à Thori-en-Biausse et là environ. Sy trouvoient li fourageur des vivres à grant plenté, et ossi il avoient, au païs de Gastinois dont il estoient issut, abbéies et belles maisons rançonnées à vins [2] que il avoient mis sus leurs carios en tonniaulx et en grans flascons et baris [3], dont il se tenoient tout aisse.

A l'escarmuce de Thori-en-Biausse eut là un escuier de Biausse, gentil homme et de bonne volenté, qui s'avança de son fait sans mouvement d'autruy et vint à la barrière tout en escarmuchant, et dist as Englès : « Y a-t-il là nul gentil « homme qui pour l'amour de sa dame voldroit faire aucun « fait d'armes? Se ils en y a nuls, vés-me-chi tout aparil- « liet pour issir hors, armés de toutes pièces et montés à « chevaulx pour jouster trois cops de glave et férir trois cops « de hache et trois cops de dage. Si en ait qui peut, et tout « pour l'amour de sa dame. Or vera-on entre vous, Englès, « se il y a nul amoureux. » Et appelloit-on l'escuier françois Gauwain Micaille. Ceste parolle et requeste fu tantos espandue entre les Englès. Adont se traist avant uns escuiers englès, appert compaignon et bien joustant, qui s'appelloit Janekin Kator, et dist : « Oïl, oïl, je le voel déli- « vrer, et tantos faittes-le traire hors dou castiel. » Li sires de Fil-Watier, qui estoit mareschaulx de l'oost, vint aus barrières et dist à messire Guy le Baveus qui là estoit: « Faites vostre escuier venir hors : il a trouvé qui le déli- « vrera très-volentiers, et l'asseurons en toutes coses. »

[1] Et tout son host. — [2-3] Et avoit chargié leur charroy de bons vins en tonneaux et flaccons et grands barrils.

Gauwains Micaille fu moult resjoïs de ces parolles et s'arma incontinent, et l'aidièrent li signeur à armer de toutes pièces moult bien, et monta sus un bon cheval que on li délivra. Sy issi hors dou chastiel li troisime, et portoient li varllet III lances, III dages et III haces, et sachiés que il fu moult regardés des Englès, quant il issi hors, et ly tenoient celle emprisse à grant outrage, car il ne quidoient mies que nuls François cors à cors se osast combatre [1]. Encores en ceste emprise y avoit trois cops d'espée, et toutes trois Gauwains les fist porter avoecques ly pour l'aventure dou brissier.

Li contes de Bouquighem qui estoit jà à son logeis, fu enfourmés par les hiraus de ceste ahatie : si dist qu'il le volloit veoir, et monta à cheval, le conte d'Askesufort et le conte de Douvesiere dallés ly, et pluiseur aultre baron et chevalier en leur compagnie, et par ceste ahatie cessa li assaulx à Thori, et se retraissent tout li Englès pour veoir le jouste. Quant li contes de Bouquighem et li signeur furent là venu, on fist venir avant l'Englès qui devoit jouster, qui s'appelloit Janekins Cator, armet de toutes pièches et montet sus un [2] bon [3] cheval. Quant il furent en la place où li jouste devoit estre, tout se rengièrent de une part et d'autre, et leur fist-on voie et leur bailla-on à cascun sa lance bien enfiérée. Il se joindirent en leurs targes et abaissièrent leurs lances et esperonnèrent les chevaulx, et vinrent l'un sus l'autre au plus droit que il peurent, sans yaulx espargnier au samblant que il monstroient. Ceste première jouste il faillirent par le desroiement de lors chevaulx ; à la seconde jouste il se consievirent, mais che fut en widant. Adont dist li contes de Bouquighem pour

[1] Contre un Englès. — [2, 3] Puissant.

tant que il estoit sus le plus tard : « Hola! ho! » et dist au connestable le signeur Latimier et au mareschal : « Faittes-« les cesser. Il en ont fait assés meshuy ; nous leur « ferons faire et acomplir leur emprisse d'aultre part à plus « grant loisir que nous n'aions ores, et gardés bien que li « escuiers françois n'ait [1] nulle faute [2] que il ne soit ossi bien « gardés que li nostre, et dittes ou faites dire à ceulx dou « castiel que il ne soient en nul soussy de leur homme et « que nous l'enmenons avoecques nous pour furnir son em-« prise, et non pas comme prisonnier, et, li délivré, se il en « puet escaper vifs , nous leur renvoierons sans nul péril. » La parolle dou conte fu acomplie, et fu dit à l'escuier françois dou mareschal : « François, vous chevaucherés avoec-« ques nous sans péril, et, quant il plaira à monsigneur, on « vous délivrera. » — Gauwains dist : « Dieux y ait part ! » Tantos fu tart, on ala soupper. On envoya un hiraut à chiaulx dou castiel, qui leur dist les parolles que vous avés oïes. Enssi se porta ceste journée, ne il n'y ot plus riens fait.

A l'endemain, on sonna moult matin les trompetes de deslogement. Si se misent en arroy et au chemin toutes manières de gens, et chevauchièrent en bonne ordenance tout enssi comme il avoient en devant fait, vers Yanville-en-Biausse. Si fist che jour moult bel et moult cler, et estoient en trois batailles, la bataille dou connestable et dou mareschal devant, et puis le conte de Bouquighem, le conte d'Asquesufort et le conte de Douvesiere et leur bataille , et puis aloit tous leurs carois, et puis venoit l'arrière-garde dont messires Guillaumes de Widesore estoit chiés. Et vous dy que il ne furent onques si asseuré en cheminant parmy le roiaulme de France, que il n'euissent espoir tous les jours

[1-2] Nul danger de son corps.

de estre combatu; car bien savoient que il estoient poursieuwi des François et costyet de otant de gens ou plus que il ne fuissent. Et voirement li signeur, duc, baron, chevalier et escuier et gens d'armes dou roiaulme de France, qui les poursievoient, en estoient en grant vollenté et les désiroient moult à combatre, et dissoient entre yaulx li pluiseur sus les camps et en leurs logeis que ce estoit grans blasmes et grant virgogne que on ne les combatoit ; et tout ce dou non combatre se brissoit par le roy de France qui tant doubtoit les fortunes que nuls rois plus de ly, car li noble dou royaulme de France, par les batailles que il avoient donnet as Englès, avoient tant perdu dou tamps passet que à painnes faissoient-il à recouvrer, et quant on l'en parloit de che voiage, il respondoit : « Layés-leur faire leur chemin ; « il se degasteront et perderont par eulx-meismes et tout « sans bataille. » Ches parolles dou roy rafrenoient de non combatre les Englès, liquel aloient toudis avant sus l'intention d'entrer en Brétaigne, car à che faire il avoient enssi premièrement empris leur chemin au partir d'Engletière, comme vous avés oy.

Ens ou fort de Yanville-en-Biausse avoit plus de CCC lances de François , et là dedens estoient li Barois des Bares, li Bèghes de Velènes , messires Guillaumes , li bastars de Lengres , messires Jehans de Relly, li sires de Hangiers , li sires de Mauvoisin et pluiseur autre chevalier et escuier. Si passèrent li avant-garde et li arrière-garde et tout cil de l'oost [1] pardevant Yanville , et ot as barrières un petit d'escarmuce , mais li arrière-garde et tout cil de l'oost passèrent tout oultre; car tantos li assaus se cessa, car li Englès y perdoient leur painne. Au dehors de Yanville a un bel

[1] Et leur charroy.

moulin à vent : si fu abatus et tous deschirés. Assés priès de là a un gros village que on dist le Puisset, et là vinrent cil de l'avant-garde disner, et li contes de Bouquighem se disna à Yterville et descendy à le maison des Templiers. Cil qui estoient au Puisset, entendirent que il avoit en une grosse tour qui là siet sus une motte, environ [1] LX [2] compaignons. Si ne se peurent astenir cil de l'avant-garde, que il ne les alaissent veoir et asaillir, et l'environnèrent tout autour ; car elle siet en plainne terre à petit de deffense. Là eut grant assault, mais il ne dura point longuement, car cil archier traioient si ouniement que à painnes ne s'osoit nuls mettre, ne apparoir aus garittes, ne aus deffenses. Si fu la tour prise, et cil dedens mort et pris, qui le gardoient, et puis boutèrent li Englès le feu dedens, de quoy tous li carpentages [3] céy, et puis passèrent oultre, et se hastoient li Englès de passer délivrement celle Biausse pour le dangier des aiges dont il estoient à grant meschief pour eulx et lors chevaulx, car il ne trouvoient que puis moult parfons, et à ces puis n'avoient nuls seaulx [4]. Si avoient à trop grant dangier de l'aige et eurent tant que il vinrent à Ourmoy, et là se logièrent sus la rivière de la Kenie, et là se reposèrent et rafresquirent deus nuis et un jour. A l'endemain, il se deslogièrent et s'en vinrent à Villenoefve-la-Ferté en la conté de Blois à la veue de Chastieldun, et s'en vinrent logier en la forest de Marce-Aunoy en Blois, et là s'arresta toute l'oost pour le plaissant lieu et bel que il y trouvèrent, et s'y reposèrent et rafresquirent trois jours.

Dedens la forest de Marce-Aunoy a une très-belle et bonne abbéie de monnes de l'ordène de Cistiaux, et proprement on appelle celle abbéie Cistiaux, et est l'abbéie raemplie de

[1-2] XL. — [3] Et le comble. — [4] Ni cordes.

moult grans et biaus édefisses, et le fist jadis fonder et édefyer uns moult vaillans et preudons qui s'appella li contes Tiébaus de Blois, et i laissa et ordonna grans revenues et bielles, mais les guerres les ont moult amenries et afoiblies depuis. Li monne qui pour le tamps estoient en l'abbéie, furent souspris des Englès, car il ne quidoient mies que il deuwissent faire che chemin. Si leur tourna à contraire, quoique li contes de Bouquighem fesist faire un ban sus la teste que nuls ne fourfesist à l'abbéie, ne de feu, ne d'autre cose ; car, le jour de Nostre-Dame en septembre, il y oy messe, et fu là tout le jour, et y tint son estat et court ouverte as chevaliers de son hoost, et là fu ordonné que Gauwains Micaille, françois, et Janekins Cator parferoient à l'endemain leur emprise.

Che jour vinrent li Englès veoir le castiel de Marce-Aunoy qui est en la conté de Blois, et y a un très bel fort et de belle veue. Pour le tamps en estoit cappitains et gardyens uns chevaliers dou païs au conte de Blois, qui s'appelloit messires Guillaumes de Saint-Martin, sage homme et vaillant as armes, et estoit tous pourveus et avisés avoecques ses compaignons de deffendre le castiel, se on les euist asaillis, mais nennil. Quant li Englès en veirent le manière, il passèrent oultre et retournèrent en leurs logeis en la forrest de Marce-Aunoy. D'autre part, li sires de [1] Vrevi [2] en Blois estoit en son castiel au dehors de la forrest, qui siet sus le chemin de Dun et de Blois, et avoit li sires de Vrevi grant fuisson de chevaliers et escuiers avoecques ly, qui tout s'estoient obligiet au bien deffendre et garder [3] le lieu [4], se il estoient assailly. Et les vint veoir li sires de Fil-Watier, mareschaulx de l'ost et sa route, non pour assaillir, mais pour

[1-2] Brebières.. Berbis.. Verbi. — [3-4] La place.

parler au chevalier à la barrière; car bien le cognissoit, car il s'estoient veu tout doy en Prusse. Li sires de Fil-Watier se fist connissables au signeur de Vrevi et li pria que il li envoyast de son vin par sa courtoisie, et toute sa terre en seroit respitée de non ardoir et de estre courue. Li sires de Vrevi l'en envoya bien et largement, et XXX blances mices avoecq, dont li sires de Fil-Watier ly sceut grant gret et ly tint bien son convenant.

A l'endemain dou jour Nostre-Dame, on fist armer Gauwain Micaille et Janekin Cator et mónter sus leurs chevaulx pour parfaire devant les signeurs leur abatie. Si s'encontrèrent de fiers de glaves moult roidement, et jousta li escuiers françois à la plaissance dou conte de Bouquighem moult bien, et li Englès le féri trop bas en la quisse tant que il li bouta son fier de glave tout oultre le quisse. De ce que il le prist si bas, fu li contes de Bouquighem tous courouchiés. Ossi furent li signeur, et dissent que c'estoit mal honnerablement jousté. Depuis furent férut li troy cop d'espée, et féry cascuns les siens. Adont dist li contes que il en avoient assés fait, et voloit que il n'en fesissent plus, car il veoit l'escuier françois trop fort sanner[1]. A ceste ordenance se tinrent tout li signeur. Si fu Gauwains Micaille désarmés et remués et mis à point, et li envoya li contes de Bouquighem par un hiraut en son logeis C frans, et ly donnoit congiet de retrairre sauvement deviers ses gens, et li mandoit que il s'estoit[2] bien acquités. Si s'en retourna Micaille deviers les signeurs de France, qui se tenoient amassé sus le païs en pluiseurs lieus, et li Englès se départirent de Marche-Aunoy et prissent le chemin de Vendôme, mais avant il se logièrent en la forrest dou Coulembier[3].

---

[1] Sus le chemin. — [2] Moult. — [3] Et là passèrent avec tout leur charroy.

Vous savés comment li rois Charles de France, qui se tenoit à Paris, traitoit quoiement et secrètement deviers les bonnes villes de Bretaigne à le fin que il ne se vosissent mies ouvrir pour requellier [1] les Englès [2], et là où il le feroient, il se fourferoient trop grandement, et seroit cils fourfais impardonnables. Chil de Nante qui est la clef des cittés et bonnes villes de Bretaigne, ly remandèrent secrètement que il n'en fust en nulle doubte que ossi ne feroient-il, quel samblant, ne quel tretiet que il euissent enviers leur signeur; mais il voloient, se li Englès aprochoient, que on leur envoyast gens d'armes, tant que pour bien tenir et garder la ville et les bonnes gens contre leurs ennemis. De che faire estoit li rois de France en grant vollenté, et l'avoit recargiet à son conseil. De tous ces tretiés estoit enssi que tous mestres et souverains messires Jehans de Buel, de par le duc d'Ango qui se tenoit à Angiers. Li dus de Bourgongne se tenoit en le citté del Mans. Par toutes les villes et les castiaulx de là environ se tenoient li signeur, li dus de Bourbon, li dus de Lorrainne, li dus de Bar, li contes d'Eu, li sires de Couchi et tant de gens d'armes que il estoient plus de VI mille hommes d'armes, et dissoient bien entre yaulx, vosist ou non li rois, que il combateroient les Englès, anchois que il euissent passet la rivière de Sartre qui départ le Mainne et Ango.

En che tamps prist une maladie au roy de France, dont ils principaument et tout cil qui l'amoient, furent moult esbahi et desconforté; car on n'y veoit point de retour, ne de remède, que il ne le convenist dedens briefs jours passer oultre et morir, et bien en avoit-il meismes la connissance. Ossi avoient si surgyen et si médechin, je vous diray pour-

[1] Ne conforter. — [2] En leurs forts.

quoy et comment. Vérités fu, selonc le fame qui adont courut, que li rois de Navare, dou tamps que il se tenoit en Normendie et que li rois de France estoit dus de Normendie, il le volt faire empoisonner, et rechut li rois de France le venin et fu si avant menés que tout li cheviel dou chief li chéirent et toutes les ongles des mains et des piés, et devint ossi secks que uns bastons, et n'i trouvoit-on point de remède. Ses oncles li emperères de Romme oy parler de sa maladie : se ly envoya tantos et sans délay un maistre médechin que il avoit dallés ly, le milleur mestre et le plus grant en science qui fust en che tamps ou monde, ne que on seuist, ne conneuist, et bien le veoit-on par ses oevres. Quant chils maistres médechins fu venus en France dallés le duc de Normendie et il ot la connissance de sa maladie, il dist que il estoit empoisonnés et en grant péril de mort. Sy fist adont de cely qui puis fu li rois de France, la plus belle cure que on euist onques oy parler, car il amorti tout ou en partie le venin que [1] il [2] avoit pris et recheu [3] sur ly [4], et ly fist retourner cheviaulx et ongles et santé, et le remist en point et en force d'omme, parmy tant que cils venins petit à petit ly issoit parmy une petite fistoule que il avoit ou brach ; et à son département (car on ne peut le retenir en France), il donna une rechepte dont on useroit tant comme il viveroit, et bien dist adont au roy de France et à cheulx qui dallés ly estoient : « Si trètos que ceste petite fistoulle « laira le couller et seccera, vous morrés sans point de « remède ; mais vous arés XV jours ou plus de loisir pour « vous avisser et penser à [5] l'âme [6]. » Bien avoit li rois de France retenu toutes ces parolles, et porta ceste fistoulle

[1-2] Que ce noble prince. — [3-4] Par la bouche en son corps. — [5-6] Votre conscience.

XXIII ans, laquelle cose par pluiseurs fois l'avoit moult eshidé. Et les gens ou monde pour sa santé où il avoit la grignour fiance, ce estoit en bons mestres médecins, et cil médecin le confortoient et resjoïssoient moult souvent, et li dissoient que, parmy les bonnes recceptes que il avoient, il le feroient tant [1] vivre par nature [2] que bien deveroit souffire. De ces parolles se contemptoit et contempta li rois moult d'années, et vivoit en joie à le fois sus leur fiance. Avoecques tout ce d'autres maladies dedentraines estoit li rois trop durement grevés et bleciés, et par espécial dou mal des dens. De che mal avoit-il si grant grief et si grant rage que on [3] ne l'adiroit [4] à nul homme [5]. Et bien sentoit li rois par ses maladies dont il estoit tant bleciés, que il ne pooit longuement vivre, et la cose del monde sus la fin de son terme, qui plus le reconfortoit et resjoïssoit, c'estoit que Dieux ly avoit donné trois biaux enffans vivans, deus fieulx et une fille, Charle, Loïs et Kateline, siques, quant ceste fistoulle commencha à sechier et non à couller, les doutes de le mort le commenchièrent à aprochier. Sy ordonna, comme sages [6] et vaillans homs que il estoit, toutes ses besongnes et manda [7] ses trois frères [8] ens èsquels il avoit la grignour fiance, le duc de Berri, le duc de Bourgongne et le duc de Bourbon, et laia derrière le duc d'Ango son second frère pour tant que il le sentoit convoiteus, et dist as trois dessus dis : « My biau frère, par [9] ordenance de nature, je « sens bien et congnois que je ne puis longuement « vivre. Si vous remande et recarge Charle mon fil, « et usés-en enssi que bon oncle doient user de leur

[1-2] Si longuement et naturellement vivre. — [3-4] Ne le diroit. — [3-5] Que merveilles estoit. — [6] Prince. — [7-8] Les trois hommes du monde. — [9] Cours et.

« nevpeut, et vous en acquittés loiaulment, et le couronnés à « roy au plus tost apriès ma mort que vous poés, et si le « consilliés en tous ses affaires loiaulment, car toute ma « fiance en gist en vous. Li enffès est jones et de légier « esprit. Sy ara mestier que il soit menés et gouvernés « de bonne doctrine ; et ly enseigniés et faites enseigner « tous les poins et les estats roiaulx qu'il doit et devera « tenir, et le mariés en lieu si hault que li roiaulmes en « vaille mieux. Je ay eu lonc tamps un mestre [1] astro- « nomyen [2], qui dissoit et affermoit que en sa jonèce il aroit « moult à faire et isteroit de grans périls et de grans « aventures, pour quoy sus ces termes je ay eu pluiseurs « ymaginations et moult pensé comment che poroit estre, « se che ne vient et naist de la partie de Flandres ; car, « Dieu merchi, les besongnes de nostre roiaulme sont en « bon point. Li dus de Bretaigne est uns cauteleux homs et « diviers, et a eu tousjours le corage plus englès que fran- « çois, pour quoy tenés les nobles de Bretaigne et les bonnes « villes à amour, et par ce point vous ly briserés ses « ententes. Je me lo des Bretons, car il m'ont toudis servi « loiaument et aidiet à garder et à deffendre contre mes « ennemis mon roiaulme, et faites le signeur de Cliçon con- « nestable de France ; car, tout considéré, je n'i say « nul plus propisse de li. Enquerés pour le mariage de « Charle mon fil en Allemaigne, par quoi les aliances y « soient plus fortes. Vous avés entendu comment nostre « aversaire [3] s'i doit et voelt maryer : ce est tout pour avoir « plus d'allianoes. De ces aides dou roiaulme de France, « dont les povres gens sont tant travilliet et grevet, usés à « vostre conscience, et les ostés dou plus tost que vous

[1,2] Astrologien. — [3] D'Engleterre.

« poés ; car che sont coses, quoique je les aie soustenues, « qui moult me grèvent et poissent en corage, [1] mès les « grandes guerres et les grans affaires que nous avons eu à « tous lés, pour la cause de ce pour avoir le misse, m'y ont « fait entendre [2]. » Pluiseurs parolles telles et aultres, lesquelles je ne peus pas toutes oïr, ne savoir, remonstra li rois Charles de France à ses frères, présent Carle le dauffin son fil et le duc d'Ango absent, car bien volloit li rois de France que li aultre s'ensonniaissent en chief des besongnes dou roiaulme de France et li dus d'Ango ses frères en fust assentés, car il le doubtoit mervilleusement, et convoiteux le sentoit. Se resongnoit che péril; mais, quoique li rois de France le absentast ou lit de le mort et eslongast des besongnes de France, li dus d'Ango ne s'en absenta, ne eslonga pas trop, car il avoit mesagiers allans et venans toudis songneusement entre Angiers et Paris, qui li [3] raportoient le certainneté [4] dou roy, et avoit li dus d'Ango gens secrétaires dou roy, par lesquels de jour en jour il savoit tout son estat, et, au destroit jour que li rois de France trespassa de che siècle, il estoit à Paris et assés priès de sa cambre, et y entendy pour ly, ensi que vous orés temprement recorder, mais nous poursievrons la matère des Englois et recordelons petit à petit comment [5] il cheminèrent [6] et quel chemin il tinrent et fissent, anschois que il venissent en Bretaigne.

Quant li contes de Bouquighem et toutes ses routes se départirent de la forrest de Marce-Aunoy en la conté de

[1-2] Mais les grans guerres et les grans affaires que nous avons eu à tous lés, me les ont fait soustenir... Mais les grandes guerres et les grans alliances que nous avons eu à tous lés, pour la cause que pour avoir la mise, m'y ont fait entendre... — [3-4] Faisoyent sçavoir la vérité de l'estat. — [5-6] A petites journées il exploitièrent.

Blois, il cheminèrent vers Vendosme et vers le forrest dou Coulembier, et estoient cil de l'avant-garde trop courouchié de ce que il ne trouvoient mais nulles aventures. Che propre jour que il se deslogièrent de la forrest dou Coulembier et que il chevauchèrent priès de Vendosme, li avant-garde chevauchoit tout devant, enssi que raisons est. Si chevauchoient ensamble messires Thumas Trivès et messires Guillaumes Clinton à environ XL lances. Sy encontrèrent sus leur chemin d'aventure le signeur de Hangiers qui s'en venoit à Vendosme et avoit en sa route environ XXX lances. Li Englès cogneurent tantos que ce estoient François : si esperonnèrent caudement sus yaulx et abaissièrent les glaves. Li François, qui ne se veoient pas à jeu party, n'eurent tallent d'atendre, car il estoient priès de Vendosme. Si esperonnèrent celle part pour eulx mettre à sauveté, et Englès apriès, et François devant. Là furent ruet jus de cops de glaves Robers de Hangiers, cousins au signeur, et Jehans de Montigni et Guillaumes de Lannoy et encores V ou VI, et furent tantos enclos, et les convint rendre prisonniers ou pis finer. Li sires de Hangiers vint si à point à la barière que elle estoit ouverte. Si descendy et entra dedens, et puis prist son glave et se mist vaillamment à deffense, et furent petit à petit tout si compaignon requelliet, et enssi que il venoient, il descendoient et se mettoient à [1] deffense. Toutesfois il y en ot des prisonniers jusques à XII, et puis retournèrent li Englès. Enssi alla de ceste aventure.

Che propre jour aussi chevauchoient [2] Robiers Canolles et sa route ; si encontra et trouva le signeur de Mauvoisin et sa route. Si se férirent li un dedens l'autre, Englès et

[1] Bon devoir et. — [2] Aux aventures.

François, car il estoient assés à jeu party, et ne daigna li sires de Mauvoisin fuir, mais se combaty à piet moult vaillaument; mais finablement messires Robiers Canolles le prist de sa main, et fu son prisonnier. Et che jour passa l'oost devant Vendosme et la rivière de Loire, et vint logier et gésir à Ausie en la conté de Vendosme, et l'endemain à Saint-Callais, et là se reposa l'oost deus jours. Au tiers jour il se deslogièrent et vinrent à Lussé, et l'endemain au Pont-Volain.

Enssi cheminoient li Englès et ne savoient à qui parler, car nuls ne leur aloit au-devant, ne au-devant de leur chemin. Si estoit tous li païs cargiés et raemplis de gens d'armes, et en y avoit à merveilles grant fuisson en la citté del Mans et en la citté d'Angiers, et s'en vint adont li dus d'Ango par Tours en Tourainne et par Blois et par Orlyens à Paris, car il entendoit que li rois ses frères agrevoit moult et que il n'y avoit point de retour. Si voloit estre à son trespas, et pour ce ne se départoient mies les gens d'armes de leurs garnissons, mais poursievoient et costioient les Englès à leur loial pooir, sans euls abandonner entre yaulx trop avant, et ordonnèrent les gens d'armes de France qui connissoient les passages des rivières, que sus la rivière de Sartre, laquelle il convenoit les Englès passer (car il faissoient che chemin), il les [1] ensonnieroient mallement et les encloroient [2], se il pooient, ou païs, par quoi il les afameroient, et puis les aroient à volenté et les combateroient à leur avantage, vosist li rois de France ou non. Si fissent li signeur de France, qui le plus estoient usé d'armes, sus le passage par où il convenoit les Englès passer, en la rivière de Sartre avaler gros mairyens aguissiés et férir à force en

[1-2] Destourberoyent et attargeroyent fort.

la rivière, par quoy eulx, ne leurs carois ne peuissent passer; et encores au descendement de la rivière au prendre tierre, il fissent fosser grans fossés et parfons, par quoy on ne peuist aryver. Enssi ordonnèrent-il leur besongne pour donner grant empêcement as Englès.

Or cheminoient li contes de Bouquighem et ses routes. Quant il se partirent dou Pont-Volain, il passèrent la forrest dou Mans et vinrent sus la rivière de Sartre, et là s'arresta toute li hoos; car il ne trouvoient, ne veoient point de passage, car la rivière est grosse [1] et parfonde et trop [2] malle [3] à passer, se ce n'est sus [4] les certains [5] pas là où on [6] les passe sans pons [7]. Li avant-garde qui chevauchoit devant, avoit quis et cargiet desous et desus la rivière à tout lé; mais on n'y trouvoit point de passage fors en che lieu où li mairyen estoient mis et planté à force dedens la rivière. Adont descendirent li signeur et ymaginèrent le passage et dissent : « Par cy, se nous volons « aler oultre, nous faut passer; car ailleurs ne trouvons-nous « point de passage. » — « Or avant, dissent toutes manières « de gens d'armes; il ne nous fault point espargnier, il « nous fault à force oster et traire hors ces mairyens de « l'aige, qui nous tollent le passage. » La veissiés barons, chevaliers et escuiers entrer en la rivière qui estoit [8] rade et courans, et yaulx mettre en grant aventure d'aler aval, car il estoient armé de toutes pièces horsmis leurs bachinès, et là [9] s'aherdoient à ces mairyens traire hors à force [10], et eurent, je vous dy, moult de painne anchois que il les peuissent avoir hors, si parfont y estoient-il fichiet. Toutesfois finablement il les eurent et traissent tous hors, et laissièrent

[1] Large. — [2-3] Dangereuse. — [4-5] Aucun. — [6-7] La passe sur ponts. — [8] Moult. — [9] Par grant courage. — [10] De corps et de bras.

aler aval l'aige, et quant il eurent che fait, encores eurent-il moult de painne à ravaler et ounyer le rivage pour passer ouniement leur carroy : oncques gens n'eurent tant [1] de painne. Or regardés, se les François qui les poursievoient et qui les désiroient à combatre, seuissent che convenant, se il ne leur euissent porté grant damage; car li premier ne peuissent avoir aidiet, ne conforté les daarrains, ne li darrain les premiers pour les grans marescages que il y avoient à passer. Toutesfois tant fissent li Englès, et tant esploitièrent que il furent tout oultre, carroy et tout, et vinrent che jour logier à Noion-sus-Sartre.

Che propre jour que li Englès passèrent le rivière de Sartre à si grant painne, comme vous avés oy, trespassa de che siècle, à son ostel à Saint-Pol-sus-Saine, li rois de France Charles. Si trètos que ses frères li dus d'Ango sceut que il avoit clos les iex, il fu saisis de tous les jeuiaulx dou roy son frère, dont il avoit sans nombre, et fist tout mettre en sauf lieu à garant pour ly, et espéroit que il li venroient bien à point à faire son voiage où il tendoit aller, car jà s'escripsoit-il rois de Sésille, de Puille, de Calabre et de Jhérusalem. Li rois Charles de France, selonc l'ordenance des roiaulx, fu aportés tout parmy la citté de Paris à viaire descouvert, ses frères et si doi fil derrière ly, jusques à l'abbéie de Saint-Denis, et là fu ensepvelis moult honnerablement, enssi comme en devant, luy vivant, il l'avoit ordonné, et gist messires Bertrans de Claiekin, qui fu ses connestables, à ses piés. Et vous dy, quoique li rois Charles ou lit de la mort euist ordonné ses aultres frères à avoir le

[1] De travail, ni.

gouvernement dou roiaulme de France dessus le duc d'Ango, se n'en fu riens fait ; car il se mist tantost en posession et en resgne par dessus tous, réservé ce que il voloit que Charles ses biaux nepveux fu couronnés à roy ; mais il voloit avoir le gouvernement dou roiaulme ossi avant que li autre ou plus, pour la cause de che que il estoit ainnés fils, et nuls, ou roiaulme de France, ne ly osoit, ne voloit débattre son proupos. Et trespassa li rois de France environ le Saint-Michiel. Diex en ait l'âme !

Tantos apriès son trespas, li per et li baron de France regardèrent et avissèrent que à le Tousains apriès on couronneroit le [1] roy [2] à Rains. A che proupos se tinrent bien si troy oncle, Ango, Berri et Bourgongne, mès que il euissent le gouvernement dou roiaulme tant et si longuement que li enffès aroit son eage, c'est à entendre XXI ans. Et tout che fissent-il jurer les haus barons et prélas dou roiaulme de France. Adont fu segnefyés li couronnemens dou jone roy ens ès païs lointains , au duc de Braibant , au duc Aubiert, au conte de Savoie, au conte de Blois (le conte Jehan) , au duch de Gerlles , au duc de Jullers , au conte d'Erminach, au conte de Fois. Li dus de Bar, li dus de Lorraine, li dauffins d'Auviergne , li sires de Couchi estoient en le poursieute des Englès. Si ne furent mies si trèstos remandé [3], mais li contes de Flandres en fu pryés et segneflés de estre en la citté de Rains au jour qui assignés y estoit expressément : on le nommoit le jour de la Tousains , qui devoit estre un diemenche.

[1-2] Jeune roi Charles. — [3] Dont ce fu dommaige pour le povre peuple qui avoit à soustenir Anglois et François , et riens de prouffit ne faisoyent , ne les Anglois ils ne dommageoient , mais les Anglois eulx bien souvent prenoient et occioient , ainsi que sur les champs à le fois ils se rencontroient (Ms. de sir Th. Philipps).

De le mort dou roy de France furent cil de Gand [1] grandement [2] courouchiet, car bien sentoient [3] que [4] il aroient plus dur tamps pour le nouviel conseil que cils jones rois aroit, que il n'avoient eu ; car li rois Carles, de bonne mémoire, leur guerre durant, leur avoit esté moult propisses pour tant que il n'amoit c'un petit le conte de Flandres. Or parlons des Englès, et puis retournerons au couronnement dou jone roy Charles, et recorderons petit à petit les termes de son resgne et quels [5] coses [6] ly avinrent.

Encores ne savoient riens li Englès qui avoient passet le rivière de Sartre en grant péril, de la mort dou roy de France, et estoient logiet à Noyon-sus-Sartre, et là se rafresquirent et reposèrent deus nuis et un jour. Au second jour, il se deslogièrent et s'en vinrent à Poilli, et là [7] se logièrent à II petites lieuwes de Sablé, et estoit tous li pooirs de France en la citté del Mans et là environ, mais il ne faissoient que costyer les Englès, et dissoient li aucun que on les combateroit. Quant les nouvelles vinrent as uns et as aultres que li rois de France estoit mors, adont se desrompi li proupos des François ; car pluiseur grant baron qui estoient en le poursieute des Englès, se deslogièrent et s'en revinrent en France pour savoir des nouvelles, et demorèrent li Englès à Poilly trois jours. Au IIIIe jour, il se deslogièrent et s'en vinrent tout souef jusques à Saint-Pière d'Arve, et là se logièrent. A l'endemain passèrent-il la rivière d'Arve, et vinrent logier à Argentré, et

[1-2] Très-dolens et. — [3-4] Qu'en après. — [5-6] Aventures et fortunes. — [7] S'arrestèrent et.

passa l'ost à l'endemain la rivière del Mainne parmy uns marescages que il ne pooient aller que II ou III de front le plus dou chemin qui bien dura II lieuwes. Or regardés se li François seuissent che convenant et que il euissent assailly l'avant-garde, li arrière-garde ne le peuist avoir conforté, ne li avant-garde l'arrière-garde, et se doubtèrent moult li Englès de cel affaire. Toutefois il passèrent et vinrent logier à Cossé, et là furent IIII jours en yaulx reposant et rafresquissant iaulx et leurs chevaulx, et espéroient tous les jours à oïr nouvelles de Bretaigne.

Li dus de Bretaigne se tenoit en Hainbon en la marce de Vennes et ooit bien tous les jours nouvelles des Englès comment il aprochoient [1] durement [2] Bretaigne. Si ne savoit encores comment il se cheviroit; car, quant on li recorda le mort dou roy de France, il [3] l'eut tantos passée [4] et n'en fist conte, car il ne l'amoit que un petit, et dist adont à ceulx qui dalés ly estoient : « La rancune et hainne que je « avoie au roiaulme de France pour le cause de ce roy « Charle mort, est bien afoiblie la moitié, et tels a hay le « père, qui amera le fil, et tels guerryet le père, qui « aidera le fil. Or fault que je m'acquitte envers les « Englès, car voirement les ai-je fait venir [5] à ma re- « queste et ordenance et passer parmy le roiaulme de « France, et me fault tenir ce que je leur ay proumis. Or y « a un dur point pour moy et pour eulx, car j'entens que « nos bonnes villes de Bretaigne se cloeront, ne point dedens « ne les laisseront entrer. » Adont appella-il aucuns de son conseil et chiaulx où il avoit la grignour fiance, le signeur de Montbouchier c'on dist messire Bertram,

[1-2] En grand diligence. — [3-4] En eut de léger passet son deuil. — [5] Par deçà.

messire Estiévène Guion, messire Guillaume Tannegui, messire Ustasse de la Houssoie, messire Joffroy de Caresmiel et l'esleu de Lion, et leur dist : « Vous chevaucerés « deviers monsigneur de Bouquighem qui aproce durement « che païs. Vous le trouverés, je le croy, assés près à l'entrée « de ce païs. Vous me recommanderés à luy et me saluerés « tous les barons, et leur dirés de par moy que temprement « je seray à Rennes à l'encontre de eulx et que il tiennent « che chemin, et là arons-nous ensamble avis et ordenance « comment nous nous maintenrons; et leur dites bien que « je ne treuve pas mon païs ou convenant où il estoit, « quant je envoiay en Engletierre, dont il me desplaist « grandement, et par espécial de chiaulx de Nantes qui « sont plus rebelle que nuls des aultres. » Chil chevalier respondirent que volentiers il feroient che message. Si se départirent dou duc et de Hainbon et chevauchièrent deviers Rennes, et estoient environ LX lances. Et li Englès partirent de Cossé quant il s'i furent reposé IIII jours, et entrèrent en la forrest de Gravelle et le passèrent au travers et s'i logièrent une nuit et un jour, et à l'endemain il vinrent à Vitré en Bretaigne. Là furent-il plus asségur que il n'euwissent esté en devant; car bien savoient que il ne seroient plus poursieuwi des François, enssi comme il avoient esté en devant. De Vitré en Bretaigne où il furent trois jours, vinrent-il à Chastiel-Bourg en Bretaigne, et là se logièrent et arrestèrent pour le cause des chevaliers de Bretaigne, qui leur vinrent là à l'encontre.

Li contes de Bouquighem et li baron d'Engletierre requellièrent les chevaliers dessus nommés, messagiers dou duc de Bretaigne, moult honnerablement, et là eurent grans conssaulx et grans parlemens ensamble, et missent li Englès en termes que moult s'esmervilloient de che que li dus de

Bretaigne et [1] li [2] païs de Bretaigne n'estoient aultrement apparilliés que il ne monstroient, de yaulx requellier; car, à leur ordenance, requeste et pryère, il estoient là trait et venu et pris celle painne et passé parmy le roiaulme de France. Li sires de Montbouchier respondy pour tous en escussant le duch, et dist : « Mi [3] signeur, vous avés cause « et raison de mouvoir che que vous dittes; et est li dus en « grant volenté de tenir et acomplir les ordenances et con- « venances que il a à vous et vous à ly, selonc son loial « pooir, mais il ne peut pas faire de ce païs sa volenté. Et « par espécial le cité de Nantes, qui est la clef de [4] Bretai- « gne, est à présent toute rebelle et se ordonne à requellier « gens d'armes de le partie des François, dont messires est « tous esmervilliés, car che sont cil qui premiers séelèrent « avoecques les autres bonnes villes de Bretaigne, et croit mes- « sires que cil de Nantes soient en nouviel traitiet avoecques « le jone régent de France, lequel on doit à ceste Toussains « couronner. Sy vous prye messires que vous l'ayés escusé « de toutes ces coses, et oultre il vous mande par nous que « vous tenés et prendés le chemin de Rennes, car tempre- « ment ils venra contre vous et a très-grant désir de vous « veoir, et à tout che n'ara nulle deffaute. » Ces parolles contemptèrent grandement le conte de Bouquighem et les Englois, et respondirent liement en dissant enssi que li dus de Bretaigne ne pooit miex dire. Si se départirent enssi contempt li un de l'autre, et s'en retournèrent li message dou duch deviers Hainbon, et trouvèrent le duch à Vennes; et li Englès se tinrent à Chastiel-Bourg IIII jours, et puis s'en partirent et vinrent logier ens ès fourbours de Rennes. Et estoient les portes de la citté de Rennes closes que on

[1-2] Les barons de son. — [3] Chier. — [4] Toute.

n'y laissoit nul homme d'armes entrer ; mais li contes de Bouquighem y fu logiés, et li sires de Latimier, messires Robers Canolles et V ou VI baron seullement dou conseil dou duch, et furent là plus de XV jours en attendant tous les jours nouvielles dou duc de Bretagne qui point ne venoit, dont il estoient esmervilliet. Dedens la citté de Rennes estoient li sires de Montraulieu, li sires de Montfort en Bretaigne, messires Joffrois de Karemiel, messires Alains de la Houssoie, cappitainne de Rennes, et messires Ustasses ses frères, et escusoient tous les jours ce qu'il pooient le duch de Bretaigne, ne say si c'estoit à bonne cause ou non; mais li Englès se commenchièrent mal à contempter de che que point ne venoit.

Chil de Nantes qui se tenoient tout clos et n'estoient pas bien asségur des Englès qui estoient logiet à Rennes, envoyèrent deviers le duch d'Ango qui avoit fait tous leurs tretiés et par lequel la grignour partie dou roiaulme de France se demenoit pour le tamps de lors, en remonstrant que il n'estoient mies fort assés de eulx-meismes de yaulx tenir, garder, ne deffendre, se il avoient siége ou assaut, sans estre pourveu de bonnes gens d'armes. Sy prioient que il en fuissent rafresqui. A ceste requeste obéirent tantos li IIII duch qui avoient en gouvernement le roiaulme de France, Ango, Berri, Bourgongne et Bourbon, et y envoyèrent plus de VI^c lances de bonnes gens d'armes et toutes gens de fait et de grant vaillance. Enssi furent cil de Nantes reconforté et rafresqui, et ces gens d'armes entendirent à remparer de toutes pars la ville et de mettre en bon estat pour atendre siége ou assaut, se il leur venoit.

Li Englès qui se tenoient à Rennes et là environ, se commenchièrent à merancollier sus le duc que point ne venoit, et eurent conseil que on envoyeroit deviers luy. Sy furent

ordonné de aller messires Robers Canolles, messires Thumas de Persi et messires Thumas Trivès et si fort que atout V^c lances pour descouvrir et desrompre toutes embusques qui leur poroient de nul costé sourdre, ne venir. Chil troi baron et leurs routes se départirent de Rennes et se missent au chemin en tel bataille que de V^c lances et otant d'archiers, et partirent un joedi, et li hoos le samedy enssievant, et vint li contes de Bouquighem logier à Saint-Souplis en Bretaigne, et là demora III jours, et puis vint au IIIIe jour à Combourg en Bretaigne, et là demora IIII jours. Li dus de Bretaigne qui estoit partis de Hainbon et venus à Vennes, savoit tous les jours les convenans des Englès ; car ses gens qui se tenoient en la citté de Rennes, ly segneflioient. Si s'avisa, tout considéré, que il venroit parler à iaulx ; car, à son honneur et selonc les grans aliances que il avoient ensamble, il ne les pooit longuement demener. Et entendy que messires Robers Canolles, messires Thumas de Persi et messires Thumas Trivès venoient devers ly. Si se mist au chemin pour venir viers Rennes et encontra, che propre jour qu'il se party de Vennes, les chevaliers d'Engletierre. Si se fissent grans reconnissances sus les camps, et demanda li dus de Bretaigne dou conte de Bouquighem. Li chevalier respondirent que il l'avoient laissiet tous merancolieus de che que il n'ooient nul nouvelles de ly. Li dus s'escusa et dist par sa foy que il ne l'avoit peut amender. Adont chevauchièrent-il tout ensamble, et fuissent bien venu à Rennes che jour, mais il entendirent que li Englès estoient à Combourg pour venir à le Heide, et là se logièrent et à la Maisière, car il tournèrent che chemin. A l'endemain vinrent li contes de Bouquighem et ses routes à le Heide, et là se logièrent ; car il entendirent que li dus de Bretaigne venoit : si ne voldrent aller plus

avant. Là vinrent li dus de Bretaigne et ses consaulx : si s'entrencontrèrent li dus et li contes de Bouquighem ensamble, et se monstrèrent grant amour, et s'escusa li dus de Bretaigne moult bellement au conte et as Englès de che que il avoit tant demoret à non venir, car il ne trouvoit mies voirement tout tel son païs que il ly avoient proumis au commenchement de l'esté. Dont respondy li contes et dist : « Biau frère de Bretagne, pour ce ne demora-il mies, se « vous volés, que nous ne corigons les rebelles; car, avoec- « ques l'aide et le poissanche que vous avés et que nous « avons et qui tous les jours nous peut venir d'Engletierre, « nous sousmetterons si vos subgès que il seront tout aisse « quant il poront venir à merchi. » De tels parolles et de pluiseurs autres parlementèrent-il longement ensamble, et puis se traist cascuns à son hostel. Meismement à l'endemain, il chevauchièrent tout doy ensamble, et vinrent à la Masière, et là disnèrent tout doy ensamble en grant joie, et parlèrent apriès disner de leurs besongnes moult longement ensamble, et fu adont ordonné que li consaulx dou conte s'en yroit à Rennes avoecques le duch, et là ordonneroient-il et concluiroient finablement toutes leurs besongnes. Si demora che soir li dus de Bretaigne et li consaulx dou conte à le Masière, et li contes retourna à ses gens à le Heide, car il estoient tout là logiet environ le Masière; et l'endemain li dus de Bretaigne s'en retourna à Rennes, le signeur Latimier, messires Robers Canolles, messires Thumas de Persi, messires Thumas Trivès et le conseil dou conte en sa compagnie. Si furent trois jours à Rennes, toudis consillans leurs besongnes.

A che darrain conseil fu acordet, juret et fianciet sus Saintes-Évangilles dou duch de Bretaigne que il venroit devant Nantes mettre le siége, en le compaignie dou conte de

Boùquighem, XV jours apriès che que li Englès seroient là venu, et feroit li dus de Bretaigne venir et amener par le rivière de Loire barges et balengiers à plenté pour mieulx constraindre par la rivière ceulx de Nantes, et ne s'en partiroit, ils, ne ses gens, si seroit Nantes prisse. Pour toutes ces coses entériner et affermer plus plainnement et que li conte de Bouquighem fust à ces obligations prendre et faire, ses consaulx le renvoya querre à le Heide, où il estoit logiés et toute li hoos. Si se deslogièrent et s'en vinrent logier ens ès fourbours de Rennes, enssi que autrefois il avoient esté logiés. Sy entrèrent li contes de Bouquighem et li baron en Rennes, et là leur donna li dus de Bretaigne à disner moult grandement. Là eut li dus de Bretaigne en convenant et jura sus sa foy solempnellement et sus Saintes-Évangilles que il venroit à tout son pooir devant Nantes, et sus cel estat il se parti et se retraist vers Hainbon, et li contes de Bouquighem et li Englès demorèrent à Rennes, et y furent depuis bien XV jours en ordenant leurs besongnes. De toutes ces coses estoient bien enfourmet et aviset chiaulx de Nantes, que devoient avoir le siége. Si se ordonnèrent selonc che, et uns des plus grans capitainnes qui fust à Nantes, c'estoit messires Jehans li Barois des Bares, uns [1] vaillans et [2] appers chevaliers. Avoecques li estoient li cappitainne de Cliçon, Jehans de Castiel-Morant, Morfouace, messires Jehans de Malatrait, li [3] sires [4] de Tournemine et moult d'autres, toute fleur de gens d'armes, liquel se pourveirent sagement et [5] biellement [6] de tout ce que il leur convenoit, tant à l'encontre de la rivière que des portes, des murs et des tours, qui regardent sus les camps [7]

[1] Moult. — [2] Trop. — [3-4] Bègues. — [5-6] Et par bonne ordonnance. — [7] Et par espécial.

de celle part où il pensoient à avoir le siége. Nous meterons ches besongnes ychy un petit en respit et parlerons de l'ordenance dou couronnement dou jone roy Charle qui fu en celle saison couronnés à Rains.

Vous devés savoir que riens ne fu espargniet de [1] noblèces et de signouries [2] à faire au couronnement [3] dou jone roy Charle de France, qui fu couronnés [4] à [5] Rains le jour de un diemence ou XIIe an de son eage en l'an de grâce Nostre-Signeur mille CCC et quatre-vins. A la solempnité de son couronnement eut grant fuisson de haulx signeurs ; si IIII oncle y furent, Ango, Berri, Bourgongne et Bourbon, et ossi ses grans oncles li dus Winchelins de Braibant, li dus de Bar, li dus de Lorainne, li contes de Savoie, li contes de la Marce, li contes d'Eu, messires Guillaumes de Namur, mais li contes de Flandres et li contes Jehans de Blois s'escusèrent. Finablement il y ot trop grant fuisson de [6] grans signeurs : [7] jamais je ne les aroie tous nommés, [8] et entra li jones rois en la cité de Rains le samedi à heure de vespres, bien acompaigniés, che poés-vous savoir, de toutes noblèces de haulx signeurs et de [9] ménestrandies [10], et par espécial par devant ly il y avoit plus de XXX trompètes qui sonnoient si cler que mervelles, et descendy li jones Charles de France devant l'église de Nostre-Dame de Rains, si oncle et ses frères en sa compaignie. Là estoient si cousin, tout jone enffant ossi, de Navare, de

[1] Hautes. — [2-3] Et de grand appareil et de festoyement à parfaire le couronnement et solennité. — [4-5] En la cité de. — [6] Hauts princes et. — [7-8] Et tant qu'à mon advis je ne les auroie jamais nommé par leurs noms et tiltres. — [9-10] Ménestriers de toutes guises.

La Breth, de Bar et de Harcourt, et grant fuisson de autres jones escuiers, enffans de haulx barons dou roiaulme de France , lesquels li jones rois à l'endemain le diemence le jour de son couronnement fist tous chevaliers, et oy che samedy li rois les vespres en l'église Nostre-Dame de Rains, et veilla en l'église, enssi que l'usages est, la grigneur partie de la nuit, et tout li [1] enffant [2] qui chevalier voloient estre, avoecques luy. [3] Quant che vint le diemence, dont le jour de la Toussains avoit esté le venredy devant, li église Nostre-Dame fu parée si très-richement que on ne saroit miex ordonner, ne deviser, et là fu à haute solempnité de la haute messe de l'archevesque de Rains , [4] sacrés et beneis : ch'est [5] de la sainte ampoule, dont messires saint Rémis consacra Clovis le premier roy qui fu en France, et fu ceste unction envoye de Dieu et des chiaux par un saint ange , et depuis [6] tousjours li roi de France en ont esté consacré, et point n'amenrist. Or regardés se c'est digne cose et noble !

Avant le consacration, li rois fist là devant l'autel tous les jones chevaliers nouviaulx. En apriès on fist [7] l'offisse [8] de le messe très- [9] solempnellement [10] et très-révéramment, et le canta li archevesques de Rains. Et là séoit li jones rois en abbit roial en une cayère eslevée moult haut, parée et vestie de draps d'or si rices que on les pooit avoir, et tout li jone nouviel chevalier desouls sus bas [11] escamiaulx [12] couvers de draps d'or, à ses piés. Enssi se persévéra li offices en grant noblèoe et dignité, et là estoit li nouviaulx connestables de France, messires Oliviers de Cliçon, qui avoit esté fais et créés connestables puis un petit, qui bien faisoit son

[1-2] Jouvenceaux. — [3] Par espécial. — [4] Dignement. — [5] A entendre — [6] L'un après l'autre. — [7-8] La solennité. — [9-10] Autentiquement. — [11-12] Escabeaux.

office et ce qui à luy apertenoit. Là estoient li haut baron dou roiaulme de France, vesti et paré si ricement que mervelles seroit à recorder ; et séoit li rois en majesté roial, le couronne [1] très-rice et oultre mesure précieuse ou chief. Li église de Nostre-Dame de Rains fu, à celle heure de le messe et de le solempnité, si plaine de nobles que on ne savoit son piet où tourner. Et entendi que, adont ou nouviel [2] avent [3] dou jone roy et pour [4] resjoïr le peuple parmy le roiaulme de France, toutes impositions, aides, gabelles, fouages, sousides et autres coses mal prisses, dont li roiaulmes de France estoit trop blechiés, furent abatues, quittées, ostées et aliennées, et fu grandement à le contemplation et plaissance dou peuple.

Apriès la messe on vint au pallais, et pour ce que la salle dou pallais estoit petite pour recepvoir tel peuple, on avoit, enmy la court dou pallais où il y a grant place, tendu un hault et grant tref sus hautes estaces, et là fu li disners fais et ordonnés, et sissent li jones rois de France et si V oncle, Braibant, Ango, Berri, Bourgongne et Bourbon [5], à sa table et bien en sus de ly. Li arcevesques de Rains et aultres prélas séoient à sa destre, et servoient haut baron : li sires de Couchi, li sires de Cliçon, messires Guis de la Trémoulle, li amiraulx de France, et enssi des aultres sus haulx destriers couvers et parés de draps d'or. Enssi se continua en toutes honneurs la journée, et à l'endemain, le lundi, moult de haulx signeurs prissent congiet au roy et à ses oncles et s'en retournèrent en leurs païs. Sy vint le roi che jour disner en l'abbéie de Saint-Téri à II lieuwes de Rains ; car chil de laiens ly doivent ce [6] pas [7], et cil de la citté de

[1] De pierres.— [2-3] Avénement.— [4] Plus. — [5] Et avec eulx son grant oncle de Braibant. — [6-7] Past.

Rains [1] le [2] sacre dou roy. Enssy se départy ceste noble et haute feste de la consacration dou jone roy Charle de France, et s'en vint li rois à Paris, où il fu des Parisyens de rechief à son retour et à l'entrer en Paris très-grandement festyés.

Apriès toutes ces festes, ces solempnités et ces honneurs, il eut grans consaulx en France sus l'estat et gouvernement dou roiaulme, et fu ordonné que li dus de Berri aroit en gouvernement toute le Langhedock, li dus de Bourgongne toute Pikardie et Normendie, et li dus d'Ango demoroit dallés le roy son nepveut et aroit principaument et roiaulment l'aministration et gouvernement dou roiaulme. Adont fu li contes de Saint-Pol rappellés, qui en devant avoit esté eslongiés de la grâce dou roy Charle mort, et ly fist à Rains li dus de Braibant [3] sa besongne, et [4] li dus d'Ango, en laquelle grâce et amour li contes de Saint-Pol estoit grandement. Si se départi de Han-sus-Heure séant en l'évesquiet de Liége, où il s'estoit tenus un grant tamps, et s'en revint en France, et amena madame sa femme ens ou [5] castiel de Bohain, et [6] se déportèrent toutes les mains-misses de ses terres, et retournèrent toutes en son proufit. Nous nous cesserons un petit à parler des besongnes dessus dittes et retournerons as [7] incidensses [8] de Bretaigne et au conte de Bouquighem [9].

---

[10] Vous savés [11] comment les convenances et [12] ordenances [13] furent [14] prisses et jurées entre le duc de Bretaigne et le

[1-2] Lui doivent le past du.—[3-4] Sa paix à Reims au couronnement, et aussi fist. — [5] Fort. — [6] Par ainsi. — [7-8] Matières. — [9] Et son armée. — [10-11] Vous avés ci-dessus peu entendre. — [12-13] Promesses. — [14] Conduites.

conte de Bouquighem de asseoir [1] Nantes. Quant li dus de Bretaigne fù partis de Rennes, le signeur de Montbouchier, messire Estiévène Guion, le signeur de Montraulieu, le signeur de la Houssoie et son conseil en sa compagnie, il se retraissent vers Vennes et vers Hainbon, et li contes de Bouquighem et ses gens s'ordonnèrent pour venir [2] devant [3] Nantes, et se départirent des fourbours de Rennes et des villages de là environ où il estoient logiet, et s'en vinrent che jour logier à Castillon, et à l'endemain à Bain, et le tierch jour che fu à Nossay, et au quart jour il vinrent logier [4] ens ès [5] fourbours de Nantes, et fu li contes de Bouquighem logiés à le porte de Sauvetout, et li sires de Latimer, connestables de l'oost, et li sires de Fil-Watier et li sires de Basset furent logiet à le porte de Saint-Pière, et messires Robers Canolles et messires Thumas Persi logiet à le porte de Saint-Nicollas, tout sus la rivière, et messires Guillaumes de Windesore et messires Hues de Cavrelée à [6] le posterne de Ricebourc. Enssi estoient cil baron logiet entre leurs gens et moult honnerablement, car c'estoit au plus priès [7] par raison comme il pooient.

Dedens la ville avoit grant fuisson de bons chevaliers et escuiers de Bretaigne, de Biausse, d'Ango et du Mainne, qui songnoient de la ville et le gardoient très-bien, et en avoient dou tout le fais et la carge, ne cil de le ville ne s'ensonnioient en riens. Et avint que le nuit Saint-Martin messires Jehans li Barois des Bares esmeut aucuns de ses compaignons qui là dedens estoient, et leur dist : « Biau signeur, « nous sentons nos ennemis priès de chi, et encores ne les « avons-nous resvilliés. Je conseille que en la bonne nuit

[1] La cité de. — [2,3] Assiéger la cité de. — [4,5] Jusque dedans les. — [6] La porte de. — [7] Des portes de la cité.

« de huy nous les alons [1] veoir et escarmuchier. » — « Par « ma foy, respondirent cil à qui il en parla, vous parlés « loiaument, et dites ce que nous devons faire, et nous le « vollons. » Adont se quellièrent-il sus le soir, et armèrent iaulx VI^{XX}, toutes gens de fait. Si fissent ouvrir le porte de Saint-Pière, où li connestables [2] et li sires de Basset et li sires de Fil-Watier estoient logiet, et missent bonnes gardes à le porte pour le retraite. Si estoient cappitainne et meneur de ces gens d'armes [3] li Barois des Bares, Jehans de Castel-Morant et li cappitainne de Cliçon, et vinrent si à point au logeis des dessus dis [4], que il séoient au soupper, et avoient leur cri : « Les Bares! » Si entrèrent en ces logeis, et commencièrent à férir et à abatre et à mehaignier gens. Tantos li Englès furent sailly sus et pourveu de leur fait, et [5] se rengièrent devant leur logeis. Quant li François en veirent le manière, il se retraissent et tinrent tout ensamble moult sagement, et retournèrent vers leur ville, et Englès de toutes pars commenchièrent à venir à l'escarmuce. Là en y ot de boutés et [6] reboutés [7] et abatus de une part et d'autre; mais li Barois des Bares et ses gens rentrèrent en la ville à petit de damage. Et tint-on dedens et dehors ceste escarmuche à bonne et belle.

Quant che vint le jour de Saint-Martin au soir, li Barois des Bares parla as compaignons et leur dist : « Che seroit « bon que demain, au point dou jour, nous issions pourveu « de VI ou [8] VII [9] gros batiaux et CC hommes et C arba- « lestriers, et par la rivière nous alissions viseter nos « ennemis ; il ne se donnent de nous garde de che costé. » Tout furent de son accord, et se quellièrent celle propre

[1] Un petit. — [2] De l'ost. — [3] Messire Jehan dict. — [4] Anglois. — [5] Moult bien. — [6-7] Reculés. — [8-9] VIII.

nuit le somme de gens que li Barois avoit nommés, et eurent pourveu sys gros batiaux. Devant le jour il entrèrent ens, et sans faire friente, il navyèrent contreval la rivière et prissent tière au desoulx des logeis. Messires Jehans de Harleston et ses gens estoient logiet assés priès de là en un grant hostel. Là vinrent droit sus le point dou jour li François qui l'environnèrent et commenchièrent à assaillir. Messires Jehans de Harleston fu tantos aparilliés et armés, et ossi furent ses gens. Si se missent à deffense moult vaillamment, et archier à traire contre ces arbalestriers. Là eut escarmuce forte et dure et [1] des [2] navrés et [3] bleciés [4]. Et vous dy que li hostels euist esté pris et conquis ; mais messires Robers Canolles qui estoit logiés assés priès de là, le sceut : si s'arma et fist armer ses gens et desvoleper sa banière, et se traist [5] moult coiteussement [6] celle part. D'autre part, messires Guillaumes de Windesore qui en fu segnefyés, y vint, et ses gens ossi, tout le cours, et toudis venoient Englès, et sourdoient de tous costés. Adont se retraissent li François sus le rivage et vers leurs batiaulx, quant il veirent que faire leur convenoit ou rechepvoir grant damage. Là ot sus le rivage au rentrer ens ès batiaulx grant escarmuce, et moult vaillaument se portèrent les cappitainnes [7] et ì fissent de grans apertisses d'armes [8] et furent auques des darrains rentrans [9]. Toutesfois il en y ot au rentrer des François pris, mors et noyés, et retournèrent à Nantes. Encores tinrent ceste emprise tout cil qui en oïrent parler de une part et d'autre, à grant hardement et grant vaillance.

[1.2] Planté de. — [3.4] D'abattus. — [5.6] Tout à la couverte. — [7] D'une partie et d'autre. — [8.9] Et les capitaines françois furent comme des derniers rentrans.

[1] Quant li Englès se perchurent que cil de dedens les resvilloient [2] si souvent, si eurent conseil entre yaulx que il seroient mieulx sus leur garde que il n'avoient [3] esté, et feroient bon gais. Dont il avint une nuit, le VIIe jour apriès que messires li Barois avoit escarmuchiet sus la rivière, ils issi de rechief sus la nuit à le porte où li contes de Bouquighem estoit logiés, et avoit li Barois en se compaignie environ CC hommes d'armes et C [4] arbalestriers. Celle nuit faissoient le gait li Allemant, et estoient leurs cappitainnes messires [5] Alghars [6] et messires Thumas de Rodes. Si s'en vinrent férir les gens le Barrois et ils-meismes tout devant et Jehans de Castiel-Morant et la cappitainne de Cliçon sus ce gait entre ces Allemans. Là eut grant escarmuce et dure et des abatus à tière : dont se levièrent cil qui couchiet estoient ou logeis dou conte, et s'armèrent, et se traissent tout de celle part où li escarmuce estoit. Quant li Barois des Bares et cil qui avoecques luy estoient issu, perchurent que force leur sourdoit trop grande, si se retraissent deviers le porte en combatant, en traiant et en escarmuchant. Si en y ot pluiseur dou trait blechiés et navrés de une part et d'autre, et par espécial messires Thumas de Rodes, uns chevaliers de Allemaigne, fu trais d'un vireton et perchiés tout oultre le bachinet parmy la teste, dou quel cop il morut trois jours apriès, dont che fu damages, car il estoit moult appers chevaliers. Si rentrèrent li François et li Breton en Nantes à point de damage, et eurent VI prisonniers. Et demora la cose en cel estat, et tousjours li Englès sus leur garde; car toutes les nuis il n'attendoient autre cose que de estre resvilliet.

[1-2] Quand les capitaines anglois virent que les François les escarmouchoient. — [3] Par avant. — [4] Bons. — [5-6] Alchars.

Enssi se tenoient là devant Nantes à siége li contes de Bouquighem et ses gens, et attendoient tous les jours le duck de Bretaigne qui point ne venoit, ne de che que juret et proumis leur avoit, riens ils n'en tenoit, dont il estoient tout esmervilliet à quoi il pensoit; car de li il n'ooient nulles nouvelles. Bien envoyèrent par devers li aucuns messages et lettres qui remonstroient que il faissoit mal, quant il ne tenoit les convenances telles que il avoit jurées par sa foy à tenir et acomplir, en la citté de Rennes. Mais de toutes les lettres que li contes de Bouquighem y envoya, onques n'en eut response, et supposoient li Englès que leur messagier estoient mort sus le chemin; car nuls n'en retournoit, et voirement aloient-il en trop grant péril et toutes gens ossi, se il n'estoient dou pays et bien acompaigniet, entre Nantes et Hainbon; car li chemin estoient si priès guettié des gens dou païs que nuls ne pooit passer que ils ne fust pris et que on ne seuist quel cose il quéroit et voloit, et, se il portoit lettres des Englès au duc ou dou duc as Englès, il estoit mors [1]. Avoecques tout ce li fourrageur de l'oost n'osoient chevauchier sus le païs en allant à fourrage fors en grant route; car li chevalier et li escuier dou païs estoient quelliet ensamble, et ne voloient nullement que leurs terres fuissent foullées, ne courues, siques, quant il trouvoient X ou XX ou XXX varlès, il les ochioient ou leur tolloient le leur et lors chevaulx et les batoient et navroient, ne on n'en pooit avoir autre cose, dont cil de l'oost estoient moult courouchiet, et n'en savoient sur qui prendre l'amendement. Au voir dire, li dus de Bretaigne [2] tiroit trop fort que il peuist avoir ses gens d'armes d'accord pour venir aidier à mettre [3]

[1] Sans nul remède. — [2-3] Travailloit moult afin qu'il pust avoir ses nobles et ses bonnes villes à son accord pour venir aider à renforcer.

le siége devant Nantes par le tière et par le rivière, enssi que ordenance se portoit et que en convent il l'avoit eu à Rennes au conte de Bouquighem; mais il n'en pooit venir à chief, et dissoient baron, chevalier et escuier, que jà il n'aideroient à destruire leur tière pour le guerre des Englès, ne, tant que li Englès fuissent en Bretaigne, il ne s'armeroient avoecques luy. Et li dus leur remonstroit : « Pourquoy dont avoient-il consenty et ordonné « de commenchement au mander les Englès ? » Il respondoient que ce avoit esté plus pour donner cremeur au roy de France et à son conseil, affin que il ne fuissent mené fors as ancyens usages, que pour autre cose, et, ou cas que li rois de France ne leur voelt que tout bien, il ne li voellent point de guerre. Autre cose, ne autre response n'en pooit li dus avoir.

D'autre part, li sires de Cliçon, connestables de France, li sires de Dignan, li sires de Laval, li viscontes de Rohem, li sires de Rocefort et tout li grant baron hault et poissant ou païs de Bretaigne se tenoient tout ensamble, leurs villes et leurs castiaulx clos et bien gardés, et dissoient au duck ou faissoient dire par leurs messages, que bien s'avisast; car il avoit esté simplement consilliés d'avoir mandé les Englès et de les avoir mis ou païs pour guerryer et destruire sa terre, et que nul confort il n'aroit d'euls; mais, se il aloit devant Nantes à siége, enssi que on avoit entendu que il le devoit faire, il li destruiroient sa terre à tous lés, et li donroient tant d'empêchement que il ne saroit auquel lés entendre, mais se vosist recognoistre et remettre en l'obbéissance dou roy de France, enssi que faire le devoit et que tenus y estoit, et il se faissoient fort et porteroient oultre que il li feroient sa pais envers le jone roy de France. Et li remonstroient encores tels pa-

rolles en dissant enssi que tels avoit en contre-corage le roy Charle mort, qui venroit et demoroit grandement en l'amour dou jone roy son fil. De toutes tels coses des plus haus barons de Bretaigne estoit li dus servis. Si ne savoit au voir dire auquel pour le mieulx entendre, car il ne trouvoit nul ségur estat en ses gens [1] : se le convenoit dissimuler, vosist ou non. Et toudis se tenoit li siéges devant Nantes.

Le jour Nostre-Dame des Avens au soir eurent conseil li François qui en Nantes se tenoient, que il venroient resvillier l'oost, car trop avoient reposé. Si issirent environ CC hommes d'armes, desquels messires Amauris de Cliçon, cousins germains au signeur de Cliçon, et li sires d'Amboise estoient meneur et gouverneur , et s'en vinrent férir sus les logeis messire Guillaume de Windesore, et issirent par le posterne de Ricebourc sus la rivière ; et faisoient le gait che soir les gens messire Hue de Cavrelée. A ceste heure là fu fais chevaliers li sires d'Amboisse, et le fist chevalier messires Amauris de Cliçon. Ces gens d'armes bretons et françois se boutèrent de grant vollenté ou gait et gaaignièrent de venues la bare dou gait et le chevalier dou gait qui s'appelloit messire Guillaume de [2] Quisenton [3]. Là eut forte escarmuce et dure, et maint homme reversé. Messires Guillaumes de Windesore et messires Hues de Cavrelée, qui estoient en leur retrait , entendirent le hustin. Si saillirent tantost sus ; si s'armèrent et apparillièrent, et vinrent celle part où li plus fors hustins estoit. Là eut trait , férut et lanciet et escarmuciet, et s'i portèrent toutes les parties vaillaument, et rentrèrent tout en combatant et escarmuchant li François et li Breton

[1] Ni en ses barons. — [2-3] Cousenton.

en le posterne de Richebourc par laquelle il estoient issut, et sans damage ; car il eurent un chevalier prisonnier et sys hommes d'armes, et il en y ot pris des leurs trois. Enssi se porta ceste nuittie.

Le jeudi devant la vigille dou Noël, issirent de Nantes sus le soir par le porte de Sauvetout messires li Barois des Bares et li sires de [1] Celet [2] à VI[XX] hommes d'armes, et s'en vinrent férir ou logeis dou conte de Bouquighem, et faissoit le gait che soir li contes de Douvesiere. Là ot grant escarmuce et forte, et maint homme reversé et [3] bouté jus à terre des glaves [4] ; mais li Englès furent là plus fort que cil de le ville ne furent. Si furent recullé et rebouté [5] ens ès [6] barrières et en le porte à force. Si en y ot des leurs, que mors, que pris, environ XVI, et là fu trais à l'escarmuce d'un quarel uns chevaliers englès, qui s'appelloit messires Huges Tiriel, et férus tout parmy son bacinet, de laquelle navrure il morut. Adont se retraissent toutes gens à leurs logeis, et n'i eut plus nulle cose faite celle nuit, mais toutes les cappitainnes de Nantes furent en conseil ensamble que le nuit dou Noël à toutes leurs poissances il isteroient de la ville et venroient faire en l'oost une grande escarmuce , et tinrent tout chela entre yaulx en secré.

Li contes de Bouquighem et li Englès estoient enssi resvilliet moult souvent des François et des Bretons, qui en Nantes se tenoient [7] ; et d'autre part sus les camps [8] leurs fourrageurs [9] avoient moult de painne en quérant vivres et fourages pour les chevaulx, et n'osoient chevauchier fors en grans routes ; et estoient li contes de Bouquighem et ses

[1-2] Selete.. Colet. — [3-4] Porté à roides lances par terre. — [5-6] A force jusque dedans les. — [7] Pour le roi de France en garnison. — [8-9] Li fourrageur et varlet des Englès.

consaulx trop esmervilliet dou duch de Bretaigne, qui point ne venoit, ne dont il n'ooient nulles nouvelles, et s'en contentoient mal ; car de tout en tout il trouvoient et avoient trouvé en li foible convenant, et ne s'en savoient à qui plaindre, qui droit leur en fesist. Et eurent en conseil environ le Noël que il envoyeroient de rechief messire Robert Canolle et messire Thumas de Persi et messire Thumas Trivet devers ly à Vennes ou à Hainbon, et cil li remonsteroient de par le conte [1] que il faissoit trop mal [2], quant autrement il ne s'acquittoit [3] enviers yaulx, et puis fu cils proupos rompus et brissiés, et dissent, quant il eurent entre iaulx tout considéré et ymaginé, que il ne pooient bonnement che faire, ne [4] afoiblir leur siége, et que on ne pooit aller deviers le duch fors tout ensamble ; car, se il y aloient V^c ou VI^c lances et que il en trouvaissent sus le païs [5] M [6] ou XV^c [7] de leurs ennemis, che leur seroit uns trop grans contraires : sy poroient bien estre ruet jus, et li allant deviers le duch et li demorant au siége. Pour celle doubte, tant c'à celle fois, ne se départy [8] nuls [9] de l'oost, mais se tinrent encores tout ensamble [10].

Quant che vint à le vigille dou Noël au soir, li Barois des Barres, messires Amauris de Cliçon, li sires d'Amboise, li sires de Collet, li castelains de Cliçon, Jehans de Castiel-Morant, Morfouace et toutes les cappitainnes de Nantes issirent par le porte Saint-Pière en grant vollenté que de bien faire le besongne [11], et avoient en leurs routes VI^c hommes d'armes, et se partirent, quant il furent hors de la porte, en deus parties. Li une des pars s'en vint parmy

[1] De Boucquinghen et par tous les barons de l'ost. — [2] Son devoir. [3] De sa promesse. — [4] Tant. — [5,6] XII^c. — [7] Ou plus. — [8,9] Li dis messires Robers Canolles, ne nuls autres. — [10] Un petit. — [11] A leur pouvoir.

la rue, et li autre pars parmy les camps, ou logeis le signeur Latimer et dou signeur de Fil-Watier, et faissoient le gait messires Yon Fil-Warin et messires Guillaume Draiton ; et de premières venues il gaaignièrent toutes les bailles dou gait, et ruèrent jus et resvillièrent le gait tout oultre jusques au logeis le connestable le signeur de Latimer, et s'arrestèrent devant l'ostel le signeur de Vertaing, et là fu li escarmuce et li grans assaulx ; car li François avoient jetté leur avis dou prendre, et fu sus le point de estre pris, et li sires de Vertaing dedens. Là eurent cil dou gait moult à souffrir avant que li secours venist, et y furent messires Yons Fil-Warin, li sires de Vertaing et messires Guillaumes Draiton bon chevalier, et y fissent pluiseurs grans appertisses d'armes.

A ces cops s'effréèrent cil dou logeis dou connestable et dou mareschal, et sonnèrent les trompettes. Si s'armèrent partout communaulment. Messires Guillaume de Windesore et messires Hues de Cavrelée entendirent la friente et le son des trompettes : si conneurent tantos que li avant-garde avoit [1] à faire [2]. Si fissent sonner [3] leurs trompettes et alumer grant fuisson de fallos et desvoleper leurs banières. Si vinrent celle part où la grignour escarmuce estoit, en leur compaignie C hommes d'armes et C archiers. D'autre part, messires Thumas Trivès, messires Thumas de Persi et li sires de Basset, cascuns sa banière devant luy, vinrent à l'escarmuce, et bien besongnoit à l'avant-garde que il fuissent hastéement conforté, car il furent sus le point de perdre tous leurs logeis; mais, quant cil baron et leurs routes furent venu, se recullèrent li François et li Breton, et se remissent tout ensamble moult sagement, et se retraissent vers la

[1-2] Affaire. — [3] Aussi.

ville, [1] lanchant, traiant et escarmuchant. Là eut fait tamainte grant apertise d'armes, et s'abandonnoient aucun jone chevalier et escuier dou costé des François pour iaulx monstrer et agracyer de renommée moult avant, et tant que messires Tristans de la Galle y fu pris par [2] sa folle emprise [3], et le prist uns escuiers de Haynnau, que on dist Thiéri de Soumaing. Enssi se continua ceste escarmuce, et rentrèrent en Nantes tout cil ou en partie, qui yssut en estoient; car il convient que en tels fais d'armes il en y ait des mors et des navrés et des pris et des bleciés; car, très dont que on s'arme et que on ist à l'escarmuce, on n'en peut autre cose attendre. Toutesfois il rentrèrent ens à petit de damage, car il eurent bien otant de prisonniers que li Englès avoient des leurs. Si se retraissent à leurs hostels, quant la porte fu refermée, et entendirent à mettre à point les blechiés. Ossi se retraissent cil de l'oost, et s'en ralla cascuns en son logeis; mais pour ce ne rompirent-il mies leur gait, anchois gaitièrent-il plus fort que devant.

Le jour dou Noël n'i ot riens fait, ne toutes les festes : si n'atendoient li Englès autre cose tous les soirs fors à estre resvilliet, et, ce qui plus leur touchoit et faisoit d'anois, c'estoit ce que il n'ooient nulles nouvelles dou duck de Bretaigne, et leur estoient vivres et fourages si destroit que à painnes en pooient-il [4] recouvrer; mais cil de dedens en avoient assés, qui leur venoient d'autre part la rivière de Loire, de ces bons païs de Poito, de Saintonge et de la Rocelle.

Quant li contes de Bouquighem et li Englès eurent esté à siége devant la citté de Nantes II mois et quatre jours, et il

[1] Tousjours. — [2-3] Son outrage. — [4] Par nul tour.

veirent que il n'en aroient autre cose, et que li dus de Bretaigne ne tenoit nulles de ses convenances (car il ne venoit, ne n'envoioit deviers eulx [1]), si eurent conseil que il se deslogeroient de là, car riens n'i faissoient, et se trairoient deviers Vennes, et s'en iroient tout ensamble parler au duch et voldroient à celle fois savoir son entente. Adont fu sceu et nonchiet parmy l'ost li deslogier. Si se deslogièrent à l'endemain de l'an renoef, et chevauchièrent en bataille et en ordenance, tout enssi que il avoient fait parmy le roiaulme de France, et vinrent à leur département de Nantes che jour logier à Nort, et furent là pour eulx rafresquir trois jours. Au IIIIe jour, il se départirent et vinrent à Maide, et à l'endemain à Tillay, et à l'autre jour apriès à Bain, et là demorèrent trois jours pour le pont qui estoit rompus. Si eurent moult de mal au refaire, pour passer oultre et leur carroy. Toutesfois li pons fu refais bons et fors, et passa [2] l'oost [3] la rivière de Vollain, et fu par un samedy, et vint logier à Lohéac, et là demora l'oost deus jours, et l'endemain, quant il se départirent de Lohéac, il vinrent logier [4] à Gors, et là demora l'oost deus jours et l'endemain au Moron, et là demora l'oost deus jours, et à l'endemain [5] à la Trenitté. Au département de la Trenitté, il passèrent la rivière d'Oust au pont de Brehaing, et là demora oultre l'aige sus les plains li host ce jour que il eurent passet la rivière.

Cil de la citté de Vennes estoient tout enfourmé par ceulx dou païs, que li contes de Bouquighem et li Englès venoient celle part et estoit leur entention que de logier en la ville. Si ne savoient [6] comment il s'en cheviroient dou laissier en leur citté ou non, et [7] vinrent [8] deviers le duch

[1] Et ossi n'en avoient nulle nouvelle. — [2.3] Tout l'ost et le charroi. — [4] Le soir. — [5] Il s'arrestèrent sus Mauron et. — [6] Penser. — [7.8] Adont il envoyèrent deux bourgeois.

qui estoit en Hainbon, mais ce jour [1] que il venoient vers li, il encontrèrent le duch sus les camps, enssi que à II petites lieuwes de Vennes, qui venoit celle part. Quant li dus de Bretaigne vei [2] ses bonnes gens de Vennes, [3] il les conjoy [4] et leur demanda des nouvelles et où il alloient. Cil respondirent : « [5] Monsigneur, des nouvelles [6] vous dirons assés [7]. « Vechi le conte de Bouquighem [8] et toute l'oost des En- « glès, qui viennent celle part, et est leur entention, sicomme « nous sommes enfourmé, que de logier en vostre ville « de Vennes. Si regardés que vous en vollés faire, car sans « vostre mandement nous n'en ferons noient [9], et jà ont-il « refait le pont à Brehain, que on avoit romput sus la « rivière de Oust. » Quant li dus oy ces parolles, il penssa un petit et puis respondy : « Dieux i ait part ! Ne vous « effraés, ne soussiés de riens. Les coses venront à bien : « che sont gens qui ne voellent nul mal. Je suy en aucunes « coses tenus envers yaulx, et ai [10] tretiés à eulx, lesquels il « fault que je porte oultre et [11] que [12] je m'en acquitte. Se « m'en vois [13] à Vennes, et demain je croy bien que il ven- « ront. Je isteray contre le conte mon frère, et li feray [14] « toute l'onneur [15] que je porray [16], car voir je y suy « tenus [17]. Dou sourplus vous ferés enssi que je vous con- « silleray. Vous ly offrerés et présenterés les clefs de la ville,

[1] Mesmes. — [2] Et recognut, — [3-4] Il leur fit moult grant chière. — [5-6] Certes, monseigneur, au regard des nouvelles. — [7] De toutes fraiches. — [8-9] Et tout l'arroy des Englois qui chevauchent pour se venir bouter et loger dedans Vannes, et telle est leur intention, ainsi que nous sommes bien advertis. Se regardés qu'il vous semble pour le mieux qu'il en est de faire ; car sans vostre commandement ceux de Vennes ne sont pas conseillés de leur faire ouverture, ne de les recevoir. — [10] Certains. — [11-12] Qu'à mon pouvoir. — [13] Tout droict. — [14] Et à sa compagnie. — [15-16] Et la bonne chère qu'il me sera possible. — [17] Très-grandement.

« et li dirés que vous et la ville estes tout rebrachiet « et apparilliet [1] de l'y rechepvoir [2], sauf tant que vous « li ferés jurer que, XV jours après ce que il en sera requis « dou partir, il partira [3] et vous rendera les clefs de la ville : « c'est tous li consaulx que je vous donne [4]. » Li bourgois de Vennes, qui chevauchoient dallés le duc, respondirent enssi et dissent : « Monsigneur, nous ferons à vostre ordenance. » Depuis chevauchièrent-il tout ensamble jusqu'à Vennes, et là se loga li dus celle nuit, et li Englès s'en vinrent logier à Saint-Jehan, un village séant à deus petites lieues de Vennes.

Che soir rechut lettres li contes de Bouquighem dou duck qui ly escripsoit comme à son chier [5] frère, et li mandoit que il estoit li bien venus en la marce de Vennes. A l'endemain, quant li contes eut oy messe et beu un cop, il monta à cheval, et tout montèrent ses gens, et chevauchièrent moult ordonnéement deviers la citté de Vennes, l'avant-garde premiers, le conte de Bouquighem apriès en sa bataille, et l'arrière-garde ensievant la bataille dou conte. Enssi les encontra li dus de Bretaigne qui issi de Vennes à l'encontre de eulx bien une grant lieue, et, quant ils et li contes s'encontrèrent, il se fissent grant honneur. Apriès ces requelloites qui furent moult honnerables et en chevauchant l'un dallés l'autre, le conte à destre et le duch à senestre, li contes de Bouquighem entra en parolles et dist [6] : « Sainte Marie ! « biaux frère de Bretaigne, que nous vous avons [7] tout [8] « attendu devant Nantes, là estant au siége, enssi que orde- « nance se portoit entre moi et vous, et se n'i estes point « point venus [9]. » — « Par ma foy, respondi li dus, mon-

[1] Et désirant. — [2] En toute humilité et bon amour. — [3] Et sa compagnie. — [4] Pour ceste fois et prenés en gré. — [5] Et amé. — [6] Au duck. — [7-8] Bien longuement. — [9] Ne comparus.

« signeur, je n'en ay peult [1] autre cause faire, et vous dy « que j'en ay esté trop durement courouchiés [2], mais « amender ne le pooie; car mes [3] gens de ce [4] pays, pour « cose que je aie sceu [5] monstrer [6], ne quels aliances que à « leurs requestes je aie fait à vous, il ne se sont volut « traire avant pour aler au siége avoecques vous devant « Nantes; et se tiennent tout pourveu sus les frontières li « sires de Cliçon, li sires de Dignant, li sires de Laval, li « viscontes de Rohem et li sires de Rochefort pour garder « les entrées et issues de Bretaigne, et tout cil qui s'estoient « ahers et conjoint avoecques moy, tant des chevaliers « comme des prélas et des bonnes villes, sont maintenant « tout rebelle [7], dont je suy trop grandement courou- « chiés, quant vous me trouvés et par leur coupe en « [8] bourde [9]. Se vous diray, monsigneur, que vous ferés. Il « est à présent ou plain de l'ivier que il fait froit et mau- « vais ostyer. Vous venrés à Vennes, et là vous tenrés tant « c'à l'avril ou au may, et vous y rafresquirés; et je ordon- « neray ossi de vos gens, et passeront le tamps au mieulx « que il poront, et de toutes ces coses [10] nous nos revenge- « rons à l'esté. » — Li contes respondy : « Dieux y ait « part ! » qui bien vei que il n'en pooit avoir autre cose. Si l'amena li dus de Bretaigne en Vennes, et, à l'entrer dedens, les [11] gens [12] de la ville furent [13] apparilliet, qui se missent en la présence dou conte et li dissent moult douchement et à nus chiés : « Monsigneur, pour la révérence de vostre haute « signourie et l'onneur de vous, nous ne vous mettons nul « contredit à entrer en nostre ville; mais nous vollons

[1] Par nulle voie. — [2] Et plus que dire ne vous saurai. — [3,4] Vassaux et subjects de tout mon. — [5,6] Dire, ne remonstrer. — [7] Et contredisant. — [8,9] Mensonge. — [10] Et contraires à nous faites. — [11-13] Bourgeois. — [13] Bien.

« pour apaissier le peuple (autrement vous ne seriés pas « bien aségur) que vous nous jurés sus Saintes-Évangilles, « que XV jours apriès ce que vous en serés requis, vous « vos partirés de ceste ville et ferés partir les vostres, et ne « nous ferés, ne consentirés damage, ne moleste. » — « Par ma foy, dist li contes de Bouquighem, je vous le jure « enssi et le vous tenray. » En apriès les signeurs [1] fissent-il ossi jurer sus leurs fois et sus Saintes-Évangilles de tenir le sièrement que li contes avoit fait, et il s'i acordèrent [2] légièrement, et faire leur convenoit, se il ne voloient [3] dormir as camps.

Enssi fu li contes de Bouquighem logiés en la citté de Vennes, et ses corps en l'ostel dou duch, un bien plaissant castiel qui siet dedens la ville et est nommet La Motte, et tout cil de sa bataille furent logiet en la ville et ens ès fourbours, et li dus de Bretaigne s'en vint au Suseniot et là se tint ; mais à le fois il venoit à Vennes veoir le conte, et avoient parlement ensamble, et puis s'en retournoit là d'où il estoit partis. Li sires de Latimiers, li sires de Fil-Watier, messires Thumas de Persi, messires Thumas Trivès et li avant-garde devoient estre logiet en le ville de Hainbon, mais onques [4] on ne leur voult ouvrir les portes, et les convint [5] logier as camps et ens ès fourbours. Messires Robers Canolles, messires Hues de Cavrelée, li sires de Fil-Warin et pluiseur autre devoient ossi estre logiet en la ville de Campercorentin ; mais onques on ne leur volt ouvrir les portes, et les convint logier ens ès fourbours et as camps. Messires Guillaumes de Windesore et cil de l'arrière-garde devoient ossi estre logiet en la ville de Camperlé ; mès onques [6] on ne leur volt ouvrir les portes, et les convint [7]

[1] D'Engleterre. — [2] Tout assés. — [3] Loger et. — [4] Par nulle voie.. — [5] En trés-grant destroit. — [6-7] Pour prière, ne pour promesse

logier as camps et ens ès fourbours. Si souffrirent et endurèrent, le terme qu'il furent là, moult de povretés et de malaise ; [1]car [2] ce qui ne valloit que III deniers, on leur vendoit [3] XII. Encores n'en pooient-il recouvrer [4]. Sy moroient [5] leurs chevaulx de froit et de povreté, et ne savoient où aller en fourage, et, quant il y aloient, c'estoit en grant péril, car les tierres voisines leur estoient toutes ennemies.

Li viscontes de Rohem a en la marce de Vennes deulx fors castiaulx et grans [6], l'un appell-on le Kaire et l'autre [7]Linguighant [8]. En ces II castiaulx avoit grant garnisson de par le visconte, qui portoient trop de contraires as fourageurs englès, et en ruèrent tamaint jus et occirent, avoecques trois autres garnisons au signeur de Cliçon, qui sont ossi en celle frontière : Chastel-Josselin, Montagut et Mont-Contour, et tout ce souffroit li dus de Bretaigne, et dissoit que il ne le pooit amender ; car voirement li connestables de France li sires de Cliçon faissoit guerre pour le roy de France et se tenoit sus le païs à grant gens d'armes : de quoy li Englès ne s'osoient [9] ouvrir, ne partir [10] l'un de l'autre ; et encores, tout considéret et regardet comment il estoient logiet as camps à nulle deffense, merveilles fu que il ne rechurent plus de damages, car cil de Vennes soudainnement ne peuissent avoir conforté chiaulx de Hainbon, ne cil de Hainbon chiaulx de Camperlé, ne cil de Camperlé chiaulx de Campercorentin ; mais, au voir dire, li dus aloit

qu'on leur scust dire, ne faire, ils ne voulurent ouvrir leurs portes aux Anglois, par quoy il leur convint.— [1-2] Et si estoient encore trop mal mené, car de toutes denrées. — [3] Bien et baudement. — [4] Assés pour leur argent. — [5] Souvent. — [6] Et bien tenables, car il les maintient tousjours bien pourveus d'artillerie, de farine, de vin et de chair. — [7-8] Commelinguinghant. — [9-10] Eslargir, ne défouquer.

au devant et les deffendoit et gardoit de tout son pooir de estre envaï, ne asailli, et bien dissoit en son requoy et à son conseil que foiblement et [1] povrement [2], selonc che que il leur avoit proumis, il s'estoit acquittés envers le conte et ses gens.

En che tamps estoient, à Paris par deviers le roy de France, de par le duch, envoyet IIII hault baron de Bretaigne qui li pourcaçoient sa pais, c'est à savoir li viscontes de Rohem, messires Charles de Dignant, messires Guis sires de Laval et messires Guis de Rocefort, et l'avoient cil IIII baron de Bretaigne, en conseil, le conte de Bouquighem estant à siége devant Nantes, enssi que efforciet, et li avoient remonstré par pluiseurs fois moult sagement en dissant tels parolles : « Monsigneur, vous monstrés à tout « le monde que vous avés le corage tout englès. Vous avés « mis et amenés les Englès en che païs, qui vous toldront « vostre hiretage ou toldroient, se il en estoient au dessus. « Quel proufit, ne plaisance prendés-vous à eulx tant « amer? Regardés comment li rois de Navare se confioit en « eulx, et les mist ens ou castiel et en le ville de Chière- « bourg. Onques depuis il ne s'en vorrent partir, ne ne « partiront, mais le tenront comme leur bon hiretage. « Ossi, se vous les euissiés jà mis et semés en vos villes « fermées de Bretaigne, il ne s'en partesissent jamais ; car « tous les jours fuissent-il rafresqui de leurs gens. Regar- « dés comment il tiennent Brest ; il n'ont nulle volenté de « vous le rendre, qui est de vostre droit demainne et un « des plus beaux hiretages de crestienneté sans couronne ; « et n'est pas dus de Bretaingne, qui n'est pas sires de

[1-2] Petitement.

« Brest. Si vous suffise à tenir vostre signourie, mais que « vous soyés amés de vos gens. La ducée de Bretaigne et « les gens d'ycelly païs ne relenquiroient jamais le roy de « France pour servir et estre au roy d'Engleterre. Se « vostre moullier est d'Engleterre, que de che? Vollés-vous « pour chou perdre vostre hiretage qui tant vous a cousté de « painne et de traveil à l'avoir, et tousjours demorer en « guerre ? Vous ne poés c'un homme, ou cas que li païs se « voelt clore contre vous. Layés-vous consillier. Li rois de « France, espoir, que vous n'aviés pas bien à grasce, ne « ils vous, est mors. Il y a à présent un jone roy de bel et « bon esperit, et tels hay le père, qui servira le fil. Nous « vous ferons vostre pais envers ly et metterons à acord. « Si demorrés sires et dus de Bretaigne et en grant pois- « sance, et li Englès s'en retourneront bellement en leur « païs. »

Tels parolles et pluiseurs autres toutes coulourées avoient cil baron dessus nommet par moult de fois remonstret au duch, et tant que il l'avoient enssi que demy conquis à faire leur volenté; mais encores se faindoit-il et dissimulloit contre le roy de France et son conseil et contre les Englès tant que il verroit à quel fin il en poroit venir. Et de tous ces tretiés secrès et couvers que cil IIII baron de Bretaigne qui estoient à Paris, faissoient deviers le roy et ses oncles, ne savoient riens li contes de Bouquighem et li baron d'Engletière, ne ne seurent jusques en fin de ordenance; mais, ansçois que il s'en perchussent, ne que il ississent hors de Bretaigne, il y eut un fait d'armes et une ahatie devant Vennes, présent le conte de Bouquighem et les signeurs qui là estoient, de laquelle nous vous ferons mention, lesqueles coses ne font mies à oublier, ne à taire.

Avenu estoit, très le terme et le jour que Gauwains Micaille et Janekins Kator fissent fait d'armes devant le conte de Bouquighem et les signeurs, que, avoec le dit Gauwain et en son sauf-conduit et pour veoir les armes, aucun chevalier et escuier de France estoient venu à Marce-Aunoy en la conté de Blois, et tant que messires Renauls de Touars, sires de Poissances, un baron de Poito, en prist parolles au signeur de Vertaing, et dist que volentiers il feroit fait d'armes à luy de trois cops de lances, de trois cops d'espées et de trois cops de haces. [1] Li sires de Vertaing ne le volt mies refuser [2], mais li acorda, et les volt tantos faire et délivrer le chevalier à quel damage, ne proufit que ce fust; mais li contes de Bouquighem ne le volt pas consentir que adont il en fesissent riens. Nonpourquant les parolles des emprisses d'armes demorèrent en proupos, des II chevaliers. Et tels parolles semblables eurent là à ce jour à Marce-Aunoy uns escuiers de Savoie qui s'appelloit li bastars de Clarins à Édouwart de Biaucamp, fil à messire Rogier, mais tout se passèrent adont enssi li un comme li autre, et li Gallois d'Aunai à monsigneur Guillaume Clinton, et messires Lionnaulx d'Arrainnes à messire Guillaume Franc.

Quant li contes de Bouquighem et li Englès furent logiet ens ès fourbours de Nantes, sicomme chi dessus est dit, cil chevalier et escuier dou costé des François estoient dedens Nantes. Sy requissent li sires de Vertaing et li autre de son lés et fissent requerre à cheulx qui les avoient aparlé d'armes, que devant Nantes il les vosissent délivrer. Les cappitainnes de Nantes n'eurent mies conseil de chela

[1,2] Le sire de Vertaing jamais ne lui eust refusé; car il ne demandoit aultre marchandise.

faire, ne acorder, et escusèrent leurs gens, et dissent que que il estoient en Nantes comme saudoyer et gagiet et ordonnet pour garder la ville.

Ces parolles se passèrent tant que li contes de Bouquighem fu venus et arrestés à Vennes, et li autre signeur à Hainbon, à Camperlé et à Camper-Corentin, enssi que savés. Quant il furent là asserissiet, messires Renaulx de Touwars, messires li Barrois des Barres, messires Lionnaulx d'Arainnes et grant fuisson de chevaliers et d'escuiers s'en vinrent au Castiau-Josselin à VII lieuwes de Vennes, où li connestables de France se tenoit, et li contes de le Marce et grant fuisson de chevaliers de France, qui volentiers les veirent et bellement les requellièrent. Adont s'esmurent les parolles devant le connestable en remonstrant comment il avoient empris tels et tels à faire fait d'armes as Englès. Li connestables oy volentiers ces parolles et dist : « Envoyés deviers eulx, et nous leur donrons sauf-« conduit de faire fait d'armes, se il voellent venir. » Si envoyèrent premièrement li Gallois d'Aunay et messires Lionniaux d'Arrainnes à ceulx où il s'estoient ahaty de faire fait d'armes et de assir trois cops de glaves à chevalx. Quant messires Guillaumes Clinton et messires Guillaumes Franc entendirent que il estoient semons et requis des François à faire fait d'armes, si en furent resjoï et en prissent congiet au conte de Bouquighem et as barons d'Engletière de là aler, et y alèrent, et aucun chevalier et escuier en leur compaignie, et joustèrent moult vaillaument li Englès et li François, et fissent fait d'armes, enssi que ordenance se portoit. Là furent requis de messire Renault de Touwars, de Jehan de Castiel-Morant et dou bastart de Clarins, cescuns son chevalier et son escuier, c'est à entendre li sires de Vertaing, messires Jehans d'Aubrecicourt et

Édouwars de Biaucamp. Li troy Englès en estoient en grant volenté et voloient sus le sauf-conduit dou connestable aler au Castiau-Josselin.

Quant li contes de Bouquighem qui se tenoit à Vennes, entendi les requestes des François, si respondy pour les siens et dist enssi au hiraût qui portoit la parolle : « Vous « dirés au connestable de France que li contes de Bouqui- « ghem ly mande que il est bien ossi poissans de donner « et de tenir son sauf-conduit as François, comme il est de « donner as Englès, et que cil qui demandent à faire fait « d'armes à ses gens, viengnent à Vennes, et il leur donra, « et qui que il voldront en leur compaignie, pour l'amour « de euls, venant et retournant, sauf-conduit. » Quant li connestables oy ceste response, il ymagina tantos que li contes de Bouquighem avoit droit et que il voloit veoir le fait d'armes, et che estoit raisons que otant bien il en euist à Vennes en sa présence comme il en aroit eu à Castiel-Josselin en la sienne. Si respondi, quant il parla, et dist : « Li contes de Bouquighem parolle comme vaillans « homs et fils de roy, et je voel que il en soit à sa parolle. « Or s'escripsent tout cil qui aler y voldront avoec les « faissans d'armes, et nous envoyerons quérir le sauf- « conduit. » Tantost s'escripsirent chevalier et escuier jusques à trente. Si vint uns hiraus à Vennes querre le sauf-conduit, et on leur donna et séela de par le conte de Bouquighem.

Adont se départirent de Castiel-Josselin li troy qui faire fait d'armes devoient, et tout li autre en leur compaignie, et vinrent à Vennes et se logièrent, le jour que il y vinrent, ens ès fourbours, et leur fissent li Englès bonne chière. A l'endemain, il s'ordonnèrent pour combatre enssi que faire devoient, et vinrent en une belle place tout ample et toute

ounie au dehors de la ville. Assés tost apriès vinrent li contes de Bouquighem, li contes d'Askesuffort, li contes de Douvesiere et li baron qui là estoient, en sa compaignie, et cil qui faire devoient fait d'armes : premièrement li sires de Vertaing contre Renault de Touwars, signeur de Poissances ; apriès, messires Jehans d'Aubrecicourt contre messire Tristran de le Galle, et Édouwars de Biaucamp contre le bastart de Clarins. Là se missent sus le place li [1] François [2] tout d'un lés, et li Englès d'autre, et cil qui devoient jouster estoient à piet et armet de toutes pièces, de bacinès à visière et de glaves à bons fiers de Bourdiaulx et d'espées de Bourdiaulx tous pourveus. Or s'ensievent li fait d'armes.

Premièrement li sires de Poissances, de Poito, et li sires de Vertaing, de Haynnau, doy baron de haute emprisse et de grant hardement, s'en vinrent l'un sus l'autre et tout à piet, tenant les glaves [3] asseurées [4], et passèrent le bon pas, et noient ne s'espargnèrent ; mais assissent les glaves l'un sus l'autre en poussant. Li sires de Vertaing fu férus sans estre blechiés en char ; mès il féri le sire de Poissances par tel manière que il li trespercha les mailles et le poitrine d'achier et tout ce qui desouls estoit, et traist sanc de sa char : che fu grant mervelles que il ne le navra plus parfont. Apriès recouvrèrent-il les autres cops et fissent toutes leurs armes sans damage, et puis allèrent reposer, et laissièrent faire les autres et les regardèrent. Apriès vinrent messires Jehans d'Aubrecicourt, de Haynnau, et messires Tristrans de la Galle, poitevin, et fissent les armes moult vaillaument sans point de damage, et, quant il eurent fait, il passèrent oultre ; et adont vinrent li autre, Édouwars de Biaucamp et li bastars de Clarins, de Savoie. Cils bastars estoit uns escuiers

[1-2] Haynuier. — [3-4] Acenées... Acérées.

durs et appers et trop mieulx fourmés ds tous membres que li Englès ne fust. Sy vinrent l'un sus l'autre de grant volenté, et assissent les glaves en leurs poitrines en poustant et tant que Édouwars fu boutés jus et reversés, dont li Englès furent moult courouchiet. Quant il fu relevés, il reprist son glave et s'en vint sus Clarin, et Clarins sus luy. Encores de rechief le bouta li Savoyens jus à terre, dont furent li Englès moult courouchiet et dissent : « Édouwars « est trop foibles contre cil escuier ; [1] li diable le font bien « ensonnyer de jouster [2]. » Adont fu-il pris entre yaulx, et fu dit que il n'en feroit plus. Quant Clarins en vei le manière, qui désiroit à parfaire ses armes, si dist : « Signeur, vous « me faites tort, et puisque vous vollés que Édouwars n'en « face plus, si m'en baillés un autre, auquel je puisse par- « furnir mes armes. » Li contes de Bouquighem volt savoir que Clarins dissoit ; on li dist. Dont respondy li contes, et dist que li François parloit bien et vaillaument. Adont sailli tantost avant uns escuiers englès, qui fu depuis chevaliers, qui s'appelloit Janekins Stincelée, et vint devant le conte et s'engenoulla et le pria que il peuist parfaire les armes. Li contes ly accorda. Lors se mist Janekins en arroy et s'arma en la place de toutes pièces, enssi comme à luy appartenoit, et prist son glave, et li bastars de Clarins la sienne, et vinrent en poussant l'un sus l'autre moult asprement, et se poussèrent che premier cop de tel façon que les deus glaves vollèrent en tronchons par dessus leurs testes. Adont retournèrent-il le second cop, et enssi en avant et enssi dou tierch. Toutes leurs sys lances furent rompues, dont li signeur de une part et d'autre, qui les veoient, tenoient che

[1-2] Li diable le firent bien au Savoyen jouster, ne ensonnyer de quérir jouste.

fait à biel. Adont prisent-il les espées qui estoient fortes, et en sys cops il en rompirent IIII, et voloient férir des haces, mais li contes de Bouquighem leur osta et dist que il ne les voloit pas veoir en oultrance et que assés en avoient fait. Si se traissent arrière, et lors vinrent li autre, Jehans de Castiel-Morant, françois, et Janekins Clinton, englès. Si se apparillièrent pour faire fait d'armes.

Cils Janekins Clinton estoit escuiers d'onneur au conte de Bouquighem et le plus prochain que il euist pour son corps, mais il estoit [1] déliés et menus de membres. Si desplaissoit au conte de che que il avoit à faire à un si fort et renommé homme d'armes comme Jehan de Castiel-Morant estoit. Nonobstant il furent mis en l'assay, et vinrent l'un sus l'autre moult [2] asprement [3] ; mais li Englès n'eut point de durée au François, anchois fu en poussant jettés à tierre moult durement. Si dist li contes : « Il ne sont pas parel « ensamble. » Adont vinrent à Janekin Clinton aucun chevalier dou conte et li dissent : « Janekin, vous n'estes pas « tailliés de porter oultre ces fais d'armes, et messires de « Bouquighem est courouchiés de vostre emprisse. Alés « vous reposer. » Adont se retraist de une part li Englès, et quant Jehans de Castiel-Morant en vei le manière, se dist as Englès : « Signeur, se il vous samble que li escuiers vos- « tres soit trop menus [4] contre [5] moy, si m'en bailliés un « autre à vostre plaisir, et je vous en prye, par quoy je « parface ce qué j'ay empris, car on me feroit tort et vil- « lennie, se je me partoie de chi sans faire fait d'armes. » Dont respondirent li connestables et li mareschaulx de l'oost : « Vous dites bien et vous l'arés. » Adont allèrent-il au tour as chevaliers et as escuiers de leur costé, qui là

[1] Trop. — [2,3] Durément. — [4,5] Pour.

estoient, et leur dissent : « Qui s'avance de délivrer Jehan « de Castiel-Morant ? » A ces parolles respondi tantos messires Guillaumes de Ferrinton et dist : « Dittes-ly que il ne « se peut partir de chi sans faire fait d'armes ; il s'en voist « reposer un petit en sa cayère, et tantost sera délivrés, « car je m'armeray contre ly. » Ceste response plaissi grandement à Jehan de Castiel-Morant, et s'en ala seoir et un petit reposer. Tantost fu armés li chevaliers englès et vint en place.

Or furent l'un devant l'autre messires Guillaumes de Ferrinton et Jehans de Castiel-Morant pour faire fait d'armes. Cescuns prist son glave et apuigna moult raidement, et devoient de courses venir de piet l'un contre l'autre et assir les glaves entre les IIII membres ; autrement à prendre li afaires estoit villains. Adont s'en vinrent-il de grant volenté, armé au vray de toutes pièces et [1] le carne [2] dou bacinet abatu et arresté. Jehans de Castiel-Morant assegna le chevalier moult gentement et li donna grant horion enmy le poitrine tant que messires Guillaumes de Ferinton fléci, et, à ce qu'il fist et que li piés li falli un petit, il tenoit son glave roit devant ly à deus mains. Si l'abaissa (car amender ne le peut) et consieuwi Jehan de Castiel-Morant bas ens ès quisseus et li percha dou glave les paus tout oultre et les quisieus, et li bouta le fier dou glave tout parmy le quisse tant que il apparoit oultre d'aultre part bien une puignie. Jehans de Castiel-Morant pour le cop canchela ; mais point ne chéi. Adont furent li signeur englès et chevalier et escuier de une part et d'autre moult durement [3] courouchiet [4], et fu dit que c'estoit villainement poussé. Li chevaliers s'escusa et dist que che li desplaisoit très-grandement ; et, se il cuidast,

[1-2] La rivière. — [3-4] Troublet.

au commenchement des armes, avoir ainssi ouvré, il n'euist encores commenchié, et, que, se Dieux li aidast, il ne l'avoit peut amender, car il glicha dou piet pour le grant coup que Jehans de Castiel-Morant ly avoit donné. Si demora la cose enssi. Li François se départirent et prissent congiet au conte de Bouquighem et as signeurs, et en remenèrent en une litière Jehan de Castiel-Morant jusques au Castiel-Josselin, dont il estoit party, liquels fu de che cop et de la navrure en grant péril de mort. Enssi se départirent cil fait d'armes, et se retraist cascuns en son lieu, li Englès à Vennes, et li François au Castiel-Josselin.

Apriès ces fais d'armes qui furent fait en che jour que li contes de Bouquighem séjournoit à Vennes, n'eut riens fait (cose que à recorder face), et se tenoient li Englès, enssi comme jou ay chi dessus dit, à Vennes, à Hainbon, à Camperlé et à Campercorentin, et passoient l'ivier au mieux que il pooient. Si y eurent li pluiseur moult de damages, de dangiers et moult de malaisses de vivres pour eulx et pour leurs chevaulx ; car li fourageur ne trouvoient riens sus le païs, et ossi en che tamps les granges sont wides, li fain sont [1] alet [2], avoecques che que li François y avoient rendu grant painne, affin que leur ennemy n'euissent aise ; et furent li Englès en che dangier moult longuement, car li François estoient ens ès garnissons sus les frontières trop poissaument, par quoi li fourageur englès n'osoient chevauchier [3]. Il vint as Englès aucuns vivres de mer des illes de Cornuaille et de Gernesée et de Wisque, et chela les reconforta moult. Autrement eulx et leurs chevaulx fuissent tout mort de famine.

[1-2] Uset. — [3] Au large.

Entrues estoient à Paris de par le duch de Bretaigne, li viscontes de Rohem, li sires de Laval, messires Charles de Dignant et messires Guis de Rocefort, qui ly procuroient sa pais envers le roy. Il les laissoit convenir, car il veoit bien que il ne pooit tenir son convenant as Englès (che que il leur avoit proumis) se il ne voloit perdre son païs. Che estoit li intention dou conte de Bouquighem et de ses gens que il passeroient là l'ivier en la marche de Vennes au plus bel que il poroient, et à l'esté il retourneroient en France et y feroient guerre, et avoient mandet et escript tout leur estat au roy d'Engletière et au duc de Lancastre. Si estoit li intention dou duc et dou conseil dou roy que li ymaginations dou conte de Bouquighem et de leurs gens estoit bonne, et leur avoient rescript que il fesissent enssi et que à le saisson uns passages des Englès se feroit de rechief en Normendie et prenderoient tière à Chièrebourc, et se trouveroient ces deus os en Normendie, pour quoi, quant il seroient tout ensamble, il poroient faire un très-grant fait en France. Li rois, si oncle et li consaulx ymaginoient bien tous ces poins, et en estoient aucunement aviset et enfourmet, et dissoient bien entre iaulx en secré conseil que, se li dus de Bretaigne et aucunes de ses villes et ses gens estoient contraires au roiaulme de France avoeçques le poissance d'Engletière, li roiaulmes de France aroit pour une saison à porter trop dur fais : pour quoi cil IIII baron de Bretaigne, qui représentoient [1] le [2] duc et qui concevoient bien tous ces affaires, avoient mis ces doubtes avant, et espéciaulment il s'en estoient descouvert au duc d'Ango qui avoit le souverain gouvernement pour le tamps dou roiaulme de France, et li dus d'Ango qui tendoit à

[1-2] La personne du.

faire un grant voiage et de aller au plus tart dedens deus ans en Puille et en Callabre, ne voloit mies que li roiaulmes de France fust si ensongniés que ses voiages en fust rompus, ne retardés. Si s'enclinoit grandement à ce que li dus de Bretaigne venist à paix, affin que il demorast bons François et homs de foy et d'omage dou roy de France.

Tant fu parlementé et tretiet par les IIII barons dessus nommés que li dus de Bretaigne vint à acort, et pooit et sans fourfait adrechier les Englès de navires pour raler en Engletierre. Encores mist li dus de Bretaigne en ses ordenances que, se chil de le garnisson de Chièrebourc, qui estoient en che voiage venu servir le conte de Bouquighem, s'en voloient par tière raler en leur garnison, il aroient bon sauf-conduit dou roy et dou connestable de France pour faire leur chemin parmy le roiaulme de France, voires à chevauchier sans armeures, et aucun chevalier et escuier d'Engletierre, se il se voloient mettre en leur compaignie; et, les Englès partis de Bretaigne, li dus de Bretaigne devoit venir en France deviers le roy et ses oncles et recongnoistre foy et homage dou roy, enssi que uns dus de Bretaigne doit faire à son naturel signeur le roy de France. Toutes ces coses furent escriptes et séellées bien et souffissamment, et aportées deviers le duch de Bretaigne qui pour le tamps se tenoit à Suseniot en la marce de Vennes. Sy s'acorda, mais che fu à dur, à che que ses gens en avoient fait; car bien savoit que il ne pooit che faire sans avoir grant mautallent [1] as Englès.

Quant li connissance vint au conte de Bouquighem et as Englès que li dus de Bretaigne s'estoit accordés au roy de

[1] Au conte de Bouquighem et.

France, si en furent moult courouchiet et se contemptèrent moult mal de li, et dissent que il les avoit déceulx, car de commenchement il les avoit mandés et fait venir en Bretaigne, et onques, enssy que il deuist avoir fait, il ne s'estoit acquittés envers eulx, pour quoi il en tenoient mains de biens et de loiauté. Assés tost apriès, li dus de Bretaigne vint à Vennes deviers le conte et les barons, et leur remonstra couvertement comment [1] ses gens [2] avoient tretiet et pourcaciet à Paris deviers le roy et ses oncles tretiés, lesquels il convenoit que il fesist et tenist, se il ne voloit perdre son païs. Adont eut grandes [3] parolles entre le conte de Bouquighem et les barons d'Engletière d'une part, et le duc de Bretaigne [4] d'autre; mais li dus s'umelioit et escusoit ce qu'il pooit, car bien veoit et sentoit que il avoit en aucunes manières tort. Toutefois faire le convenoit et que li Englès partesissent hors de Bretaigne.

Adont fist li contes de Bouquighem asavoir parmy la citté de Vennes que, se ses gens avoient riens acrut, on se traisist avant et on seroit payet, et rendy as bourgois de Vennes les clés de la ville et les remercia de ce que il avoient fait. On délivra au conte et à ses gens pour leurs deniers navire à Vennes, à Hainbon et à Camperlé, là où il estoient logiet; et se party de Vennes li contes de Bouquighem le XIe jour dou mois d'apvril, et toutes ses banières desploïes en ordenance de bataille, et vinrent enssi sus le havène où leurs nefs estoient. Si entrèrent dedens ordenéement et furent là ou havène tout le jour à l'autre, et là vint li dus de Bretaigne, messires Alains de la Houssoie, li sires de Montbouchier, messires Estiévènes Guion, messires Guillaumes de Tannegui, messires Joffrois de Karemiel et

[1-2] Aucun des siens. — [3] Et grosses. — [4] Et ses barons.

pluiseurs aultres de son conseil, et envoyèrent deviers le conte qui estoit en sa nef, dire que li dus volloit parler à luy. Li contes n'y volt mies venir, mais y envoya le signeur de Latimier et messire Thumas de Persi. Chil doy vinrent parler au duc de Bretaigne, et furent ensamble en parlement [1] bien [2] III heures, et fu ordonné des Englès à leur département que il feroient tant deviers le conte que à l'autre jour ils et li dus aroient plus de parlement ensamble, et revinrent sus cel estat en leur nef, et remonstrèrent tout ce au conte et quel cose il avoient trouvé ou duc de Bretaigne. Quant che vint apriès mienuit et li flos revint, li maronnier eurent vent à volenté. Si demandèrent au conte quel cose il voloit faire. Li contes qui ne voloit plus avoir de parlement au duc de Bretaigne, dist : « Tirés les « ancres amont, avallés le cable et partons-nous. » Tantos fu fait et désancré. Adont se départirent li Englès dou havène de Vennes et singlèrent vers Engleterre. Ossi fissent chil des autres havènes et pors. Tout se remissent sus le mer ensamble. Or parlerons-nous d'aucuns chevaliers et escuiers qui retournèrent par tière à Chièrebourc, et recorderons quel cose leur avint sur leur chemin par tière.

Li connestables de France qui pour che tamps se tenoit au Chastiel-Josselin à VII lieuwes priès de Vennes, avoit donné sauf-conduit de aller leur chemin débonnairement aucuns chevaliers englès et navaroïs de la garnisson de Chièrebourc, qui avoient en che voiage servi le conte de Bouquighem, entre lesquels messires Yon Fils-Warin, messires Guillaumes Clinton et messires Jehans Burlé

[1-2] Plus de.

estoient ; et se partirent chil de Vennes et prissent le chemin de Castiel-Josselin, car c'estoit leur voie, et vinrent là et se logièrent en la ville au dehors dou castiel, et ne quidoient, ne voloient fors que disner et tantos partir. Quant il furent descendu à leur hostel, enssi que gens passans qui se voloient délivrer, li compaignon dou castiel, chevalier et escuier, les vinrent veoir, enssi que gens d'armes s'entrevoient volentiers, espéciaulment François et Englès. Entre les François avoit un escuier, bon homme d'armes et renommé, liquels estoit à monsigneur Jehan de Bourbon, le conte de le Marce, et le plus prochain que il euist et de ses escuiers que il amoit le mieulx, et s'appeloit cils Jehans [1] Boucinel[2]. Chils escuiers avoit dou tamps passé esté en garnisson en Valongne avoecques messire Guillaume des Bordes et les Franchois à l'encontre de Chièrebourc, et avoit eu de ce tamps parolles de fait d'armes par pluiseurs fois à un escuier englès qui là estoit, qui s'apelloit Nicollas Cliffort. Quant chil chevalier et escuier françois furent venu au bourg bas à l'ostel où cil Englès estoient, et que il eurent parlé ensamble et regardé et avissé l'un l'autre, Jehans Boucinel commencha à parler et dist à Nicollas Cliffort : « Nicollas, Nicollas, par pluiseurs fois « nous sommes-nous heryet et devisset à faire fait d'armes, « et point ne nous sommes-nous trouvé en place, où nous « le puissions faire. Or sommes-nous maintenant chi dallés « monsigneur le connestable et les signeurs. Si les ferons « tant seullement, et je vous en requier de trois coups de « lanche. » Nicollas respondy à celle parolle et dist : « Jehan, vous savés que nous sommes enssi que pèlerin « sus nostre chemin ou sauf-conduit de monsigneur le

[1-2] Bourcinel. — [2] Gentil écuyer.

« connestable, et que ce que vous me requerés, ne se peut « faire maintenant; car je ne suy pas chiés dou sauf-con- « duit, mais suy desoulx ces chevaliers qui chi sont, et, « se je voloie demorer, si ne demoroient-il pas, se il ne « leur venoit bien à point. » Respondi li escuiers françois et dist : « Nicollas, ne vous escusés point par che party. « Laissiés vos gens partir, se il voellent; car je vous ay « en convenant, les armes faittes, que je vous feray remettre « en la porte de Chièrebourg sans damage et sans péril, « anchois vous y conduiroie que vous n'y fuissiés sauve- « ment menés, et de tout che je me fay fors de monsigneur « le connestable. » Dont respondi Nicollas et si dist : « Or « prendés que enssi fust, et dou mener je vous crois assés ; « mais vous veés que nous chevauçons parmy che païs « tous despourveus d'armeures, et n'en avons nulles avoec- « ques nous, ne, se je me volloie armer, je n'ay de quoy. » — « Ha! respondy Jehans, Nicollas, ne vous escussés « point par ce party, car je vous diray que je vous feray. « Je ay des armeures assés en mon commandement. Je vous « feray aporter en le plache où nous ferons fait d'armes, « deus harnas tous [1] jévols [2] otels les uns comme les autres, « et, quant il seront là mis et couchiés, vous les regarderés et « avisserés, et lequel que vous vollés, je vous mech à [3] coes [4], « vous eslirés et prenderés, et de cheli vous vos armerés, « et de l'autre je m'armeray. » Quant Nicollas Cliffors se vei argués et pointiés si avant, si fu tous virgongneus et honteuls pour ceuls d'environ qui escoutoient les parolles, et li sambloit bien que chils ly offroit tant de coses que il ne le pooit pour son honneur refuser, car encores ly dissoit Jehans : « Prendés tous les partis que vous vollés. Je m'y

[1-2] Jeuols.. Iévols.. Égaulx. — [3-4] Choix.

« asentiray avant que nous ne fachons fait d'armes ; » et tant que Nicollas ly respondy : « J'en aray avis, et, anchois « que je me parte de vous, je vous en segnefieray aucune « cose, et, se il est enssi que che ne se puist faire bonne- « ment maintenant et que my signeur qui chi sont, desous « qui je suy, ne le me voellent accorder, moy retourné à « Chièrebourg, traiés-vous à Valongne, segnefyés-moy « vostre venue, tantos et incontinent je m'en yray vers « vous et vous délivreray. » — « Nenil, nenil, dist Jehans, « n'y querés nulles eslonges ; je vous ay offert tant de honne- « rables offres que nullement vous ne vous poés partir à « vostre honneur, se vous ne faites chi fait d'armes, « quant je vous en requier. » Encore fu Nicollas de ces parolles plus courouchiés que devant, car il li sambloit (et voirs estoit) que chils parloit grandement contre son honneur. A ces cops se retraissent li François ens ou castiel, et li Englès se retraissent à leurs hostels et se disnèrent. Quant li compaignon françois, chevaliers et escuiers, furent retourné ens ou chastiel, vous poés bien croire et savoir qu'il ne se teurent pas des parchons d'armes que Jehans Boucinel avoit faites et présentées à Nicollas Clifford et tant que li connestables en ot la cognissance. Si penssa sus un petit, et lors li pryèrent li chevalier et li escuier qui là estoient, que il vosist rendre painne à che que chils fais d'armes se fesist, et li connestables, quand il les oy, respondy : « [1] Volentiers. »

Quant che vint apriès-disner, li chevalier d'Engletière qui là estoient et qui partir se voloient, s'en vinrent ou castiel deviers le connestable pour l'y veoir et parler à luy ; car il leur devoit baillier dou mains un chevalier qui les

[1] Je le feray.

devoit conduire et mener tout leur chemin parmy Bretaigne et Normendie jusques à Chièrebourq. Quant il furent venu ou castiel, li connestables les rechut moult doucement, et puis leur dist : « Je vous arreste tous et vous deffens à non « partir meshuy. Demain au matin, apriès messe, nous « verrons ce fait d'armes de vostre escuier et dou nostre, « et puis vous vos disnerés avoecques moy. Le disner fait, « vous vos partirés, et vous bailleray bonnes gides qui vous « menront tant c'à Chièrebourc. » Il li accordèrent et burent de son vin, et puis s'en retournèrent à leurs hostels.

Or s'avissent li doy escuier Jehans et Nicollas ; car il convient que au matin il facent fait d'armes : jamais n'en seront deporté. Quant che vint au matin, tout doy furent ensamble à une messe et se confessèrent et acumenyèrent, et puis montèrent à chevaulx li signeur de France de une part, et li Englès d'aultre, et s'en vinrent tout ensamble en une belle place et ounie au dehors dou Castiel-Josselin, et là s'arrestèrent. Jehans Boucinel avoit pourveu deus harnoys d'armes, bons et souffisans, enssi que li affaires demandoit et que promis à l'escuier englès avoit. Si les fist là tout parellement estendre et mettre sus la terre, et puis dist à Nicollas : « Prendés, premiers. » — « Par ma foy, « respondy li Englès, non feray. Vous prenderés, premiers. » Là convint que Jehans presist premiers, et s'arma de toutes pièces parmy ce que on ly aida, enssi que uns homs d'armes se doit armer : ossi fist Nicollas. Quant il furent tout armé, il prissent les lances à bons fiers de Bourdiaux, qui estoient tout de une longueur, et se mist cascuns où il se devoit mettre pour venir de course et faire fait d'armes ; et avoient avalés et clos les carnes de leurs bacinès, et puis s'en vinrent pas pour pas l'un contre l'autre. Quant il deurent aprochier, il abaissièrent les glayes et les missent

en point pour adrechier l'un sus l'autre. Tout dou premier cop , Nicollas Cliffort consieuwi de son glave Jehan Boucinel en le poitrine d'achier amont. Li fiers de glave coulla oultre à l'autre lés et ne se prist point à le plate d'achier, mais [1] estippa [2] amont en coullant tout oultre le camail qui estoit de bonnes mailles et ly entra ou col et ly coppa la vainne [3] orginal [4] et ly passa tout oultre à l'autre lés , et rompy hanste dallés le fier, et demora li fiers et li tronçons ens ou hateriel de l'escuier qui estoit de che cop navrés à mort, che poés-vous bien croire. Li escuiers englès passa oultre et mist sa lance jus, qui estoit brissie, et s'en revint vers sa cayère. Li escuiers françois qui se sentoit férus à mort , s'en alla jusques à sa cayère et là s'asist. Li signeur de son costé qui avoient veut le cop et qui li veoient porter le tronçon ou hateriel , vinrent celle part. On li osta tantos le bacinet et li osta-on le tronçon et le fier. Si trètos, comme il l'eut hors dou col, il tourna d'autre part sans riens dire, et céi là et morut, ne onques li escuiers englès qui venoit là le cours pour ly aidier (car il savoit parolles qui faisoient estanchier) n'i peut venir à tamps que il ne le trouvast mort. Lors n'eut en Nicollas Cliffort que courouchier, quant il vei que par telle mésavenue il avoit mort un vaillant homme et bon homme d'armes. Qui veist là le conte de la Marce qui amoit l'escuier mort sus toutes riens, courouchier et demener et regreter, il en peuist et deuist avoir grant pité. Li connestables de France, qui estoit là [5] présentement [6], le reconfortoit et dissoit : « En tels « abaties ne doit-on atendre autre cose. Il est mésavenu à « nostre escuier, mais li Englès ne le peut amender. » Adont dist-il as chevaliers d'Engletière : « Alons , alons

[1-2] Esclissa. — [3-4] Orgonal. — [5-6] Présent.

« disner; il est heure. » Li connestables, enssy que maugré eulx, les enmena ou castiel pour disner avoecques ly, car il n'y voloient aller, tant estoient-il courouchiet de la mort de celly. Li contes de la Marce ploroit moult tenrement et regretoit son escuier. Nicollas Cliffort s'en vint à son hostel et volloit nullement aler ou castiel disner tant pour le grant courous que il avoit pour le mort de celly, que pour les amis et proïsmes de l'escuier ; mais li connestables l'envoya querre, et le convint venir ou castiel, et, quant il fu devant li, il ly dist: « Certes, Nicollas, je croy assés, et bien le voy, « que vous estes courouchiés de la mort Jehan Bouchinel ; « mais je vous en escuse. Vous ne l'avés peut amender, et, « se Dieux me vaille, se je euisse esté ou party où vous « estiés , vous n'en avés fait cosse que je n'euisse fait ; car « mieulx vault grever son ennemy que ce que on soit « grevé de li. Telles sont les parechons d'armes. » Adont s'asist-on à table. Si disnèrent li signeur tout par loisir. Apriès disner et le vin pris, li connestables appella monsigneur le Barrois des Bares et ly dist : « Barrois, ordonnés-« vous. Je voel que vous conduissiés ces Englès jusques à « Chièrebourc , et faites partout ouvrir villes et chastiaulx « et eulx aministrer che qui leur besongne. » Li Barrois respondi et dist : « Monsigneur , volentiers. » Adont prissent li Englès congiet au connestable de France et as chevaliers qui là estoient. Si vinrent à leurs hostels. Tout estoient trouset et apparilliet. Sy montèrent et partirent de Castiel-Josselin, et chevauchièrent devant eulx pour aler à Pont-Ourson et au Mont-Saint-Michiel, et estoient ou convoy et en le garde de che gentil chevalier le Barrois des Barres, qui onques ne les laissa, ne en Bretaigne, ne en Normendie , si furent rentré en Chièrebourc. Enssi se départy li armée dou conte de Bouquighem par mer et par terre.

Or revenrons-nous as besongnes de Flandres et conterons quels coses estoient avenues en Flandres en la saisson que li contes de Bouquighem fist son voiage parmy France, et comment cil de Gand se maintinrent, et ossi dou conte Loeis de Flandres leur signeur, comment il persévéra et leur fist guerre moult forte durement.

Bien est vérités que li contes de Flandres à che commenchement [1] n'amiroit et ne doubtoit les Gantois que trop [2] petit, et les pensoit bien tous à sousmettre par sens et par armes petit à petit, puis que Jehans Lyons et Jehans Prouniaulx estoient mort ; mais li Gantois avoient encores de grans cappitainnes ens ès quels il avoient grant fiance et par lesquels il ouvroient dou tout. Et estoit Rasses de Herselle cappitains de ceulx de le castellerie de Gand, et Jehans de Launoit, cappitainne de la castellerie de Courtray. Encores y estoient cappitainne Jehans Boulle, Piètres dou Bois, Ernouls [3] Clercq [4] et Piètres le [5] Wittre [6].

En che tamps s'esmut uns contens et uns mautallens entre les gros et [7] les menus [8] de Bruges, car li menut mestier voloient faire à leur entente, et li gros ne le peurent souffrir. Si revelèrent, et en y ot des foulons et des tisserans mors une quantité, et li démorant s'apaissièrent. Adont mandèrent chil de Bruges le conte qui estoit à Lille, que pour Dieu il venist vers eulx ; car il le tenoient à signeur, et estoient mestre des petis. Li contes de Flandres entendy volentiers ces nouvelles et se départy de Lille, messire Guillaume de Namur et grant fuisson de chevaliers et

[1-2] Ne craignoit, ne doubtoit les Flamens et les Gantois que bien. — [3-4] Le Clerc. — [5-6] Wintre. — [7-8] Le peuple.

d'escuiers de Flandres en sa compaignie, et s'en vint à Bruges où il fu receus à grant joie parmy le bon conseil que il eut adont. Et furent pris à Bruges à la venue dou conte tout cil principaulment qui avoient les cuers gantois ou qui en estoient souppechonné de l'avoir, et en furent mis en le Pière en prison plus de V^c^, lesquels petit à petit on décolloit [1].

Quant cil dou Franc de Bruges entendirent que li contes estoit paisieulement à Bruges, si se doubtèrent et se missent tantos en le merci dou conte, liquels les prist et en eut grant joie, car ses pooirs en croissoit tous les jours, et ossy chil dou Franc ont esté toudis plus de la partie dou conte que tous li demorans de Flandres.

Quant li contes se vei au dessus de ceulx de Bruges et dou Franc, et que il avoit desoulx li chevaliers et escuiers dou païs de Haynnau et d'Artois, si se avisa que petit à petit il reconquerroit son païs et pugniroit les rebelles. Et premièrement il ordonna et dist que il voloit aler veoir cheulx de Yppre, car il les haioit trop grandement de che que il ouvrirent les portes si légièrement as Gantois, et dist bien que cil qui che tretiet avoient fait que de mettre ens ses ennemis et de occire ses chevaliers, le compareroient crueusement, mais que il en peuist estre au dessus. Adont fist-il un mandement parmy le Franc de Bruges que tout fuissent apparilliet, car il voloit aller devant Yppre. Ces nouvelles vinrent à Yppre que li contes leurs sires s'ordonnoit pour euls venir veoir et asaillir. Sy eurent conseil de segnefyer ces nouvelles à ceuls de Gand adfin que il leur envoiassent gens et confort, car il n'estoient mies fort assés de euls tenir sans l'aide des Gantois qui leur avoient juret et

[1] L'un après l'autre.

proumis [1] secours toutesfois que il leur besongneroit [2]. Si envoièrent [3] quoiteusement [4] lettres et messages à Gand as cappitainnes, et leur segnefyèrent l'estat dou conte comment il les manechoit de les venir asségier et assaillir. Chil de Gand regardèrent que il estoient tenu par foy et par proumesse de yaulx conforter. Si avissèrent premièrement deus cappitainnes Jehan Boulle et Ernoul Clerc, et leur dissent : « Vous prenderés [5] trois [6] mille hommes des nostres et en « irés hastéement à Ippre et les reconforterés ainsi que nos « bons amis. » Tantost à ceste ordonnance se départirent de Gand tous ceulx qui ordonné y furent ; les trois mille s'en vindrent à Yppre, dont cil de la ville eurent grant joie. Li contes de Flandres issi de Bruges à tout grans gens et s'en vint à Tourout et à l'endemain à Poperinghe, et là séjourna trois jours tant que toutes ses gens furent venu, et estoient bien XX mille hommes.

Chil de Gand, qui savoient bien tous ces convenans et comment li contes voloit poissaument aler devant la ville d'Ippre, regardèrent que il asambleroient leur poissance et s'en iroient par Courtray vers Ippre et feroient widier cheulx de Yppre et combateroient le conte et ses gens, et, se il les pooient une bonne fois ruer jus, jamais ne se releveroient. Adont se départirent de Gand toutes les cappitaines, Rasses de Herselle, Piètres dou Bois, Piètres le Wittre, Jehans de Launoit et pluiseurs autres qui estoient centenier et chinquantenier par paroces, et se trouvèrent as camps plus de [7] IX^{m} [8], et cheminèrent tant que il vinrent à Courtray

[1-3] Et par leurs sceaulx, touttesfois que il besongneroit, de eulx aidier. — [3-4] Couvertement. — [5-6] Quatre. — [7-8] X^{m}.

où il furent recheu à joie ; car Jehans de Launoit en estoit cappitains. Li contes de Flandres qui se tenoit à Popringhe et là environ, entendi que chil de Gand venoient vers Yppre et que jà estoient-il à Courtray : si eut sur che avis et tint toutes ses gens ensamble. Chil de Gand qui estoient venu à Courtray, s'en partirent et s'en vinrent à Roullers, et là s'arestèrent et envoyèrent dire à cheulx de Yppre que il estoient là venu, et que, se il voloient issir hors à tous ceuls que il leur avoient envoyés, il se trouveroient gens assés pour aler combatre le conte. De ces nouvelles furent cil de Yppre tout resjoy et en grant vollenté de che faire, enssi que il le monstrèrent, et se partirent tantos au matin plus de VIII^{m}, et les conduissoient Jehans Boulle et Ernouls Clerc.

Li contes de Flandre et ses pooirs qui se tenoit en celle marce, ne say comment che fu, ne par quelle incidensse, seut que cil de Yppre estoient issu de le ville pour euls venir bouter avoec ceulx de Gand qui estoient à Roullers. Si ordonna sus un passage dont il estoit tous certains par où chil de Yppre passeroient et non pas ailleurs, deus grandes et grosses enbusques de son fil le Haze le bastart de Flandres, dou signeur d'Enghien et des chevaliers et escuiers de Flandres et de Haynnau avoecques ceuls de Bruges et ceuls dou Franc, et avoit en cascune enbusque bien X^{m} hommes. Quant cil de Yppre et li Gantois qui premiers y avoient esté envoyet avoecques Jehan Boulle et Ernoul Clerc, furent sus les camps et il eurent cheminé environ une lieuwe, il trouvèrent II chemins : li uns aloit vers Roullers, et li autres vers Tourout. Si s'arestèrent et demandèrent l'un à l'autre : « Lequel chemin tenrons-nous ? » Dist Ernouls Clerc : « Je conseille que nous alons vers nos « gens qui sont à Roullers. »—« Par ma foy, dist Jehans

« Boulle, [1] je les tenroie mieulx logiés [2] sus le Mont-d'Or « que autre part; car, soyés tous certains, je congnois bien « de tant Piètre dou Bois et Rasse de Herselle, puisque il « nous ont mandés que il voellent le conte combatre, que il « aproceront dou plus priès que il poront. Si conseille que « nous alons che chemin. » Ernouls Clers le débatoit, mais Jehans Boulle le voloit et les fist tous tourner che chemin.

Quant li Gantois eurent allet environ deus lieues et que il estoient enssi que tous las de cheminer à piet, il s'enbatirent en mylieu de ces deus enbusques. Quant il se trouvèrent là, sy crièrent tout : « Nous sommes trahi ! » Onques gens ne se missent à si petite deffense que il fissent adont ; mais se boutoient à sauveté à leur pooir, et retournoient li aucun en Yppre, et li autre prendoient les camps et s'enfuioient, qui mieux mieux, sans arroy et sans ordenance. Les gens dou conte qui en avoient grant fuisson enclos, les ocioient à volenté sans nulluy prendre à mercy. Toutesfois Jehans Boulle et Ernouls Clers se sauvèrent. Li fuiant qui fuioient vers Courtray, trouvèrent leurs gens qui estoient parti de Roullers et s'en venoient leur chemin vers Rosebèque. Quant Piètres dou Bois et les autres veirent les fuians, il leur demandèrent que il leur estoit avenu. Il respondirent que il fuioient comme gens trahis faussement et desconfis dou conte de Flandres et de ceulx de Bruges. « Et « quel quantité de gens sont cil, demanda Piètres dou Bois, « qui ont fait ceste desconfiture ? » Il respondirent que il ne savoient et que il n'avoient mies eu bon loisir dou conter, mais tout li camp en estoient couvert. Là eut Piètres dou Bois pluiseurs ymaginations dou traire avant pour retourner les fuians et combatre leurs ennemis qui les

[1-2] Je cuideroie que nous fuissions mieulx.

cachoient, ou de retraire vers Courtray. Tout considéret, consilliet fu que dou retraire pour celle fois : ce estoit li plus proufitables. Si se retraissent tout en une bataille rengie sans iaulx desrouter, et s'en retournèrent ce jour à Courtray, et là se retraioient li fuiant. Si se logièrent cil de Gand en Courtray, et missent gardes as portes, par quoi il ne fuissent souspris. Comptés leurs gens et avisés, quant Jehans Boulle et Ernouls Clers furent retournet, il cogneurent que de la ville de Gand, de ceulx que il avoient envoyet à Yppre, estoient bien mort XII^{c}, et si en y ot bien de ceulx de Yppre otant ou plus ocis, et, se les enbusques dou conte euissent cachiet en alant vers Yppre et en allant vers Courtray, petit en fuissent [1] demoret [2] que tout n'euissent esté rataint, mais ce que point ne cachièrent, ne n'entendirent à tuer fors ceulx qui cheurent en leur enbusque, en sauva trop grant plenté. Si furent chil de Yppre moult esbahi, quant il veirent leurs gens retourner desconfit le propre jour que il estoient issut, et demandèrent comment che avoit esté, et il dissoient apriès l'un à l'autre que Jehans Boulle les avoit trahis et menet morir maulvaisement.

Vous avés pluiseurs fois oy recorder que c'est [3] dure cose de commun [4] rapaisier, quant il est esmeu : je le dis pour ceulx de Gand. Quant il furent che jour retrait à Courtray, li desconfit seurent que Jehans Boulle estoit en la ville. Si se missent plus de mille ensamble et dissent : « Alons au « faulx et très-mauvais trahiteur Jehan Boulle, qui nous « a trahi; car par luy et non par autruy fûmes-nous mené « ou chemin dont nous entrasmes en l'enbusque. Se nous « euissons creu Ernoul Clerc, nous n'euissions eu garde, « car il nous volloit mener droit sus nos gens, et Jehans

[1-2] Eschappés. — [3] Moult. — [4] Servir, ne.

« Boulle qui nous avoit vendus et trahis, nous mena là « où nous avons esté desconfit. » Or regardés comment il l'acusoient de traïson : je ne quide mies que il y euist cause; car, se il fust enssy que il dissoient et que il les euist vendus, ne trahis au conte, il ne fust jamais retournés viers eulx, et fust demorés avoecques le conte et ses gens. Toutesfois, ce ne le peut escusser, puisque il estoit [1] aquelliés [2], que il ne fust mors : je vous diray comment. Li Gantois l'alèrent querre et prendre en son hostel et l'amenèrent sus le rue, et là fu dépèciés pièce à pièce : cascuns enportoit une pièce. Enssi fina Jehans Boulle. A l'endemain li Gantois se départirent de Courtray et s'en retournèrent en Gand et envoyèrent Jehan de Launoit ou castiel de Gavres, qui est castiaulx dou conte, séant sus la rivière d'Escaut, et le prist Jehans en garde et [3] en garnisson.

Or parlerons dou conte de Flandres et de ses gens. Quant il eurent enssi par leur enbusque rués jus les Gantois et bien mors III^m ou environ, que de ceulx de Gand, que de ceulx de Yppre, li contes eut conseil que il se trairoit devant la ville de Yppre et y meteroit le siége. Sicom il fu consilliet, il fu fait, et se traist li contes celle part à toutes ses gens et à belle compaignie de chevaliers et d'escuiers de Flandres, de Haynnau et d'Artois, qui l'estoient venu servir. Quant cil de Yppre entendirent que li contes leurs sires venoit là si efforciement, si furent tout effraé, et eurent conseil li rice homme de la ville et li [4] notable que il ouvreroient leurs portes et s'en yroient devers le conte et se meteroient dou tout en se ordenance et obéis-

[1,2] Enclos. — [3] Se y mist. — [4] Plus.

sance et ly crieroient merchi; car bien savoit que de che que il avoient esté gantois, che avoit esté par force et par le commun, foulons et tisserans et tels mesceans gens de la ville de Yppre. Si sentoient le conte bien si notable et si [1] merciable [2] que il les prenderoit à merci. Sicom il ordonnèrent, il le fissent, et s'en vinrent plus de CCC, tout de une compaignie, au dehors de la ville de Yppre, et avoient les clefs des portes avoecques eulx, et, quant li contes de Flandres fu venus, il se jettèrent tout en genoulx devant ly et li crièrent merchi et se missent dou tout eulx personnellement et toute le ville en sa vollenté. Li contes en eut pité et les fist lever et les prist à merchi. Si entra, et toute sa poissance, en la ville de Yppre, et i séjourna [3] III sepmainnes et renvoia ceulx dou Franc et ceulx de Bruges en leurs maisons. En che séjour que li contes fist à Yppre, il en fist décoller plus de VII^c^, foulons et tisserans et telles manières de gens qui avoient mis premièrement Jehan Lion et les Gantois en la ville et ochis ses vaillans hommes que il avoit là establis et envoiés, pour laquel cose il estoit moult yrés pour ses chevaliers ; et, à le fin que il ne fuissent plus rebelle envers ly, il en envoya CCC des plus notables tenir prison à Bruges, et, quant il eut tout che fait, il s'en retourna à Bruges à belle compaignie de gens d'armes ; mais il prist le chemin de Courtray et dist que il voloit ceulx de Courtray mettre en se obéissance.

Quant cil de Courtray entendirent que li contes leurs sires venoit efforciement sus eulx et que cil de Yppre s'estoient mis en se obéissance, il se doubtèrent grandement; car il ne veoient point de confort apparant en chiaulx

[1-2] Pitéable. — [3] Environ.

de Gand. Si se avisèrent que il se renderoient légièrement à leur signeur, et trop mieulx leur valloit à estre dallés le conte, quant il li devoient foy et loiaulté, que dallés les Gantois. Adont s'ordonnèrent-il [1] CCC [2] de la ville, tous des plus notables, et se missent tout à piet sus les camps contre le venue dou conte, les clés de la ville avoecques eulx. Quant li contes deubt passer, il se jettèrent tous en genous et ly crièrent merchi. Li contes en ot pité : si les rechut à merchi et entra en la ville moult joieusement, et tout et toutes li firent honneur et révérensse. Si prist des [3] bourgois [4] de Courtray environ CC des plus notables, et les envoya à Lille et à Douay en ostagerie, affin que cil de Courtray ne se revellaissent plus. Quant il ot esté à Courtray VI jours, il s'en ala à Donze et de là à Bruges, et s'i rafresqui environ XV jours.

Adont fist li contes un grant mandement partout où il savoit ses amis, pour venir asségier la ville de Gant, car toute Flandres pour che tamps estoit apparillie à son commandement. Si se party de Bruges moult estofféement et s'en vint mettre le siége devant Gand et se loga en un lieu que on dist à le [5] Biete [6]. Là vint messires Robers de Namur servir le conte à une quantité de gens d'armes, enssi que il estoit escrips et mandés ; mais messires Guillaumes de Namur n'y estoit adont point, ains estoit en France deviers le roy et le duc de Bourgongne. Che fu environ le Saint-Jehan-Décolase que li siéges fu mis à Gand, et estoit marescaulx de toute l'ost de Flandres li sires d'Enghien qui s'appelloit Gautiers, qui pour che tamps estoit jones, hardis

[1,2] CC. — [3,4] Bonnes gens. — [5,6] Briete.

et entreprendens, et ne resongnoit ne painne, ne péril qui ly peuist avenir. Quoique li contes de Flandres fust logiés devant Gand à grant poissance, se ne pooit-il si constraindre ceuls de la ville que il n'euwissent III ou IIII portes ouvertes, par quoy tous vivres sans dangier leur venoient; et ossi chil de Braibant et par espécial cil de Brousselles leur estoient moult favourables. Ossi estoient li Liégeois, et leur mandoient chil dou Liége pour eulx reconforter en leur oppinion : « Bonnes gens de Gand, nous savons bien que « pour le présent vous avés moult à faire, et estes fort tra- « villiet de vostre signeur le conte et des gentils hommes et « dou demorant dou païs, dont nous sommes moult courou- « chié, et sachiés que, se nous estions à IIII ou à V lieuwes « près marchissans à vous, nous vous ferions tel confort « que on doit faire à ses bons frères, amis et voisins; mais « vous nous estes trop loing, et sy est le pays de Braibant « entre vous et nous, pour quoy il faut que nous nos souf- « frons; et pour ce, se vous estes maintenant asségié, ne « vous desconfortés pas, car Dieux scet, et toutes bonnes « villes, que vous avés droit en ceste guerre. Sy en vaul- « dront vos besongnes mieux. » Enssi mandoient li Liégois à chiaulx de Gand pour eulx donner bon confort [1].

Li contes de Flandres avoit asségié la ville de Gand au lés deviers Bruges et deviers Courtray; car par devers Brouselle, ne vers les IIII Mestiers ne pooit-il venir, ne mettre le siége pour les grans rivières qui y sont, le Lis et l'Escaut. Et vous dy, tout considéré, Gand est li une des plus fortes villes dou monde, et y faudroit plus de CC^{m} hommes, qui bien le voldroit asségier et clore tous les pas et les rivières, et encores fauroit-il que les hoos fuissent

[1] Et sceureté de bonne espérance.

[1] séparées pour les rivières [2] ; ne au besoing il ne poroient conforter l'un l'autre, car il y a trop de peuple dedens la ville de Gand et [3] toutes [4] gens de fait. Il se trouvoit en che tamps, quant il regardoient à leurs besongnes, IIII^xx M. hommes tous aidables, portans armes desoulx LX ans et deseure XV.

Quant li contes eut esté à siége environ un mois devant Gand et que ses gens et li sires d'Enghien et li Hases de Flandres ses fils eurent fait pluiseurs escarmuces, et li jones sénescaulx de Haynnau, à chiaulx de Gand, dont un jour perdoient et l'autre jour gaaignoient, enssi que les aventures aportoient, il fu consilliés que il envoieroit ceulx de Bruges et ceulx de Yppre et de Popringhe escarmuchier à un pas que on dist au Long-Pont, et, se on pooit che pas gaaignier, che leur seroit trop grans proufis ; car il entreroient ens ès IIII Mestiers et si aprocheroient Gand de si priès comme il voldroient. Adont furent cil ordonné pour aler à ce Lonc-Pont, et en fu cappitains, menères et conduissières uns moult [5] entreprendans [6] et hardis chevaliers, qui s'appelloit messires Josses de Haluin. Avoec luy y ot encores des chevaliers et escuiers, mès messires Josses en estoit li [7] chiés. Quant cil de Bruges, d'Ippre et de Popringhe furent venu à che pas que on dist au Lonc-Pont, il ne le trouvèrent pas desgarni, comme il me fu dit, mais pourveu de grant fuisson de gens de Gand, et y estoient Piètres dou Bois et Piètres le Witre et Rasses de Herselle ou front devant. Là commencha li escarmuce moult grande et moult grosse, si trètos que les gens dou conte furent venu, et traioient canons et arbalestres de une part et d'autre à effort, [8] dont

[1-3] Si estoffées pour les rivières que merveilles. — [5-4] Moult. — [5-6] Preudhomme. — [7] Souverains. — [8-1] Par le gect desquels en furent

des quariaulx, tant des canons comme des arbalestres, il en y ot pluiseurs mors et blechiés [1]. Et trop bien s'y portèrent li Gantois, car il y recullèrent leurs ennemis et conquissent par force et par armes le banière des orfèvres de Bruges, et fu jettée en l'aighe et là dedens touellie, et en y ot de ces orfèvres, et ossi y eult d'autres gens, grant fuisson de mors et de blechiés, et par espécial [2] messires Josses de Haluin [3] y fu ocis, dont che fu damages, et [4] retournèrent cil qui là furent envoyet, sans riens faire. Enssi se portèrent li Gantois vaillaument.

Le siége estant devant Gand par la manière que li contes l'avoit assis, i eut fait pluiseurs escarmuces autour de la ville; car li sires d'Enghien et li sénescaux de Haynnau et li Hazes de Flandres en trouvoient à le fois à descouviert, dont il ne prendoient nulles raenchons; et à le fois il estoient rebouté si dur que il n'avoient mies loissir d'atendre l'ung l'autre et de regarder derrière iaulx.

Adont se requeillièrent en le ville de Gand euls VI^{m} [5] de compaignons moult [6] aidables, et eurent Rasse de Herselle, Ernoul Clerc et Jehan de Launoit à cappitainnes, et se partirent de Gand sans le dangier de l'oost; et cheminèrent vers Alos qui lors estoit une ville bonne et bien fermée, et y avoit li contes mis en garnisson pluiseurs chevaliers et escuiers; mais, quant cil de Gand y furent venu, il se portèrent si vaillamment que par assault il le conquissent, et convint messires Loeis de Marbais, messires Godefrois de la Tour et messires Phelippes le Jovène et pluiseurs autres

pluiseurs tués et occis et aultres navrés. — [2,3] Un de ceulx de Haluin. — [4] Ainsi. — [5,6] Hommes, rades compaignons et.

chevaliers et escuiers partir et widier hors par la porte de Brouselles : autrement il euissent esté mort. Et fu adont par les Gantois Alos toute arsse, portes et tout, et y conquissent moult grant pillage, et de là il vinrent devant Tenremonde qui est forte ville, mais adont par assaut il le conquissent, et y fu mors messires Phelippes de Mamines [1]; et furent li Gantois signeur de la ville et non pas dou castiel ; car li sires de Widescot le tint vaillaument avoecques ses compaignons contre eulx. Et de là vinrent li Gantois devant Grammont qui s'estoit nouvellement tournée vers le conte par l'effort et tretiet dou signeur d'Enghien. Ne sçai se il y eut traïsson ou autre cose ; mais adont li Gantois y entrèrent de force, et en y ot de ceulx dedens moult de mors, et, quant il eurent fait ces voiages, il s'en retournèrent à Gand à tout grant butinage et grant proufit [2].

Quant li contes de Flandres vei que il perdoit son tamps à seoir devant Gand, (et, quoique il seist là à grant frait et à grant [3] painne [4] pour ly et pour ses gens, cil de Gand ne laïssoient mies à issir, ne à ardoir le païs, et avoient conquis Alos, Tenremonde et Grammont), si eut conseil que il se partiroit de là, car li yviers aproçoit [5]. Si se départy et si renvoya ses gens en leurs maisons rafresquir, et envoya le signeur d'Enghien et le signeur de Montegni [6] en Audenarde en garnisson, et avoient sans les gens d'armes CC bons archiers d'Engletière, dont on faisoit grant compte, et li contes s'en vint à Bruges. [7] Si fissent cil signeur qui en Audenarde se tenoient, pluiseurs [8] belles issues

[1] Et pluiseurs autres. — [2] Mal acquis. — [3-4] Travail. — [5] Fort. — [6] Saint-Christofle. — [7-8] Pluseurs belles issues furent faites par les Gantois sur ceulx d'Audenarde qui. — [8] Escarmuches et.

sus les Gantois, et[1] estoient priès toudis sus les camps, et ne pooit nuls aler à Gand, ne porter vivres, ne autres marchandisses à painnes, que il ne fust raconsiewis et rués jus.

Quant li yviers fu passés et che vint sus[2] le mars[3], li contes de Flandres rasambla toutes ses gens et manda ceuls de Yppre, de Courtray, de Popringhe, dou Dan, de l'Escluse et dou Franc[4], et se parti de Bruges[5] avoecques ceulx de Bruges, et s'en vint à Male, et là se tint une espasse de tamps, et fist de toutes ces gens d'armes, encores avoecques ceulx de Lille, de Douay et de Audenarde, souverain cappitainne le signeur d'Enghien. Les gens le conte qui estoient bien XX^{m}, sicomme on dissoit, se ordonnèrent pour venir devant Gavres où Jehans de Launoit se tenoit. Quant Jehans seut le venue dou conte et des gens d'armes, il le segnefia à Gand à Rasse de Herselle, et ly manda que il fust confortés et que les gens le conte estoient sus le païs. Rasses de Herselle asambla bien VI^{m} hommes de ceuls de Gand, et se mist as camps vers Gavre et ne trouva là point Jehan de Launoit, mais le trouva à Donze où il pilloit le païs d'autre part le rivière. Adont se remissent-il ensamble, et puis cheminèrent che jour et trouvèrent ceulx de Audenarde et de Donze qui en aloient devers le conte. Si les asaillirent et en ocirent bien VI^{c}, et n'estoit point li sires d'Enghien en ceste compaignie, mais estoit allés deviers le conte qui estoit logiés sus les camps entre Donze et Bruges.

Quant les nouvelles vinrent au conte et au signeur d'Enghien que cil de Audenarde avoient recheu tel damage, si

[2-3] Le mois d'apvril. — [4] De Lille, de Douay, d'Audenarde, de Berghes, de Cassel et de Bourbourg. — [5] Le XIIe jour de may l'an M.CCC.LXXXI.

en furent grandement courouchiet, et fu adont ordonné que li sires d'Enghien se départiroit atout IIII^{m} hommes et s'en venroit à Gavres là où on espéroit que Jehans de Launoit estoit ; mès [1] estoit retrais à Gand atout son pillage et son butin et ses prisonniers, mais de ce n'avoit-il mies grant fuisson. A l'endemain se départirent-il, ils et Rasses de Herselle, atout [2] VI^{m} [3] hommes, et eurent en proupos que d'aler à Donze, mais, quant il furent sus les camps, il tournèrent vers [4] Nieuvle [5], car on leur dist que li sires d'Enghien et bien IIII^{m} hommes i estoient, et [6] que li contes n'i estoit point encores venus : si les voloient combatre [7].

Che propre jour que Rasses de Herselle issi de Gand, en issi ossi Piètres dou Bois atout VI^{m} hommes, et Ernoul Clerc en sa compaignie, et vinrent ardoir les fourbours de Courtray et abattre tous les moulins qui estoient au dehors de Courtray, et puis s'en retournèrent vers Donze pour revenir à leurs gens, mais che fu trop tart ; car, quant Jehans de Launoit et Rasses de Herselle furent à Nieuvle, il trouvèrent le conte et toute se poissance logiet sus les camps, qui n'atendoit autre cose que il fuissent venu. Enssy se trouvèrent ces deus hoos dou conte et des Gantois sans ce que au matin il seuissent riens l'un de l'autre.

Quant Rasses de Herselle et Jehans de Launoit veirent que combatre les convenoit, si ne s'effréèrent point, mais se missent en bon convenant et se rengièrent sus les camps et se missent en trois batailles, et en cascune bataille avoit deus mille hommes tous hardis et aventureux compaignons des plus [8] ables [9] et corrageus de la ville de Gand, et otant en avoit Piètres dou Bois et Ernouls Clers, qui estoient sus le païs, et riens ne savoient encores de ceste

[1] Il n'y estoit point, car il. — [2-3] X^{m} — [4-5] Nivelle. — [6-7] Nonobstant que le conte n'y estoit point encores venus, se les vouloient enclore, — [8-9] Aidans.

avenue que leurs gens se deuissent combatre, et au départir de Gand il avoient pris ordenanche et convenant ensamble que, se il trouvoient le conte et se poissance, il ne se combateroient point l'un sans l'autre; car, [1] cascune bataille à par ly [2], il n'estoient point fort assés, et tout ensamble il estoient fort assés pour combatre otant de gens trois fois que il estoient, et tout ce avoient juret et [3] fianchiet [4] ensamble Piètres dou Bois et Rasses de Herselle, et au voir dire Rasses euist bien [5] arresté [6] à non combatre si trètos, se il vosist; car, se il se fust tenus en la ville de Nieuvle en attendant Piètre dou Bois et Ernoul Clerc, li contes, ne ses gens ne les euissent jamais là dedens requis; mais, si trètos que Rasses sceut la venue dou conte, par orguel et par grandeur il se mist sus les camps, et dist en soy-meismes que il combateroit ses ennemis et en aroit l'onneur sans attendre Piètre dou Bois, ne les autres; car il avoit si grant fiance en ses gens et si bonne espérance en la fortune de ceulx de Gand que [7] vis [8] ly estoit que il ne pooit mies perdre, et bien monstra che jour la grant volenté que il avoit de combatre, enssi comme je vous recorderay présentement.

Moult fu li contes resjoïs, quant il vei que Rasses de Herselle et Jean de Launoit estoient issus de Nièvle et trais sus les camps pour combatre; si fist ordonner ses gens et mettre en bonne ordenance, et estoient environ XX^{m} hommes, toutes gens de fait, et y avoit environ XV^{c} lances, chevaliers et escuiers, de Flandres, de Haynnau, de Braibant et d'Artois. Là estoient de Haynnau : li sires d'Enghien, mareschaulx de l'oost, de sa route li sires de Montegni, messires Mikieulx de le Hamède, li bas-

[1.2] Pour faire plus d'une bataille. — [3.4] Créanté. — [5.6] Accordé. — [7.8] Advis.

tars d'Enghien, Gilles dou [1] Risson [2], Huistin dou Lay [3] et moult d'autres ; et de Haynnau encores : li sires de Lens et messires Jehans de Berlainmont. Et de Flandres : li sires de Gistelles, messires Guis de Gistelles, li sires d'Escornay, li sires de Hulut, li sires de Haluin et messires Danyel de Haluin, messires Thiéris de [4] Disquemue [5], messires Jehans d'Estainnebourc, li sires de Grutus, messires Jehans Villains, messires Gérars de Marquillies et pluiseurs autres. Et là y ot fait aucuns chevaliers nouviaulx, et estoit en la saison devant li jovènes sénescaulx de Haynnau mors sus son lit de [6] la boce [7] au Bies dalés Mortaigne, car [8] il y euist esté : che fu dammaige. Si fist li contes de Flandres V batailles et en cascune mist IIII^{m} hommes. Là estoient-il en grant vollenté de courir sus les ennemis ; et porta che jour li sires de Lieureghem la banière dou conte de Flandres. Toutes ces batailles faittes et ces ordenances, il aprocièrent (les V batailles contre les trois) ; mais de commenchement il n'en y ot que III de la partie dou conte qui aprochaissent, ne asamblaissent, car les II estoient sus elle pour reconforter les [9] branlans. Là estoit li contes en présent, qui les prioit et amonnestoit de bien faire et de prendre vengance de ces [10] esragiés [11] de Gand, qui leur avoient fait tant de painne [12], et dissoit bien à ceulx des bonnes villes : « Soyés tout « seur ; se vous fuiés, vous serés [13] mieux mort [14] que « devant, car sans merci je vous feray tous trenchier « les testes. » Et mist li contes ceulx de Bruges en la première bataille, et ceulx dou Franc en la seconde, et ceulx de Yppre et de Courtray en la tierce, et ceulx de

[1-2] Risoy. — [3] Le seigneur de Harchies. — [4-5] Disquemude. — [6-7] L'épidémie. — [8] Autrement. — [9] Batailles. — [10-11] Félons. — [12] Et de danger. — [13-14] Plus destraints.

Popringhe, de Berghes, de Cassiel et de Bourbourc en la quarte, et il avoit retenu dallés ly ceulx de Lille, de Douay [1] et d'Audenarde.

Or s'asamblèrent ces batailles, et vinrent l'un contre l'autre. Rasses de Herselle avoit la première bataille, [2] car c'estoit li plus outrageus, hardis et entreprendans des aultres, et pour ce voloit-il estre des premiers asaillans et avoir ent l'onneur, [3] se point y en céoit [4], et s'en vint asambler [5] à ceulx de Bruges que li sires de Gistelles et si frère menoient. Là eut, je vous dis, [6] grant bouteis et grant pousseis [7] de premières venues. Ossi d'autre part les aultres batailles asamblèrent. Là en y ot pluiseurs reversés à ce commencement de une part et d'autre, et y faissoient li Gantois de grans appertisses d'armes [8] ; mais cil dou conte estoient trop plus grant fuisson, car il estoient IIII contre un. Là ot grant bouteis et qui longuement dura, anchois que on peuist veoir, ne savoir qui en aroit le milleur, et se missent toutes ces batailles ensamble. Là crioit-on : « Flandres au Lion [9] ! » en reconfortant les gens le conte ; et li autre crioient à haute vois : « Gand ! Gand ! » Et fu tel fois que les gens le conte furent en [10] aventure de tout perdre, et, se il euissent perdu terre, il estoient desconffy et mort sans recouvrier ; car Piètres dou Bois et bien VI mille hommes estoient sus les camps, qui bien les veoient combatre, mais il ne les pooient conforter pour un grant [11] plassiet [12] d'aige et

[1] Et dou Dam. — [2-5] Jehans de Lannoy, la seconde, et uns des plus grans menères des Blancs-Chaprons, des pieurs, la tierche. Mais peu durèrent leurs trois batailles que toutes ne venissent en une. Rasses de Liedekerque s'en vint assambler à ceulx de Bruges. — [3-4] S'il en povoit avoir. — [6-7] Merveilleux estour et moult aspre et dangereux. — [8] Et par espécial Rasse de Liedekerque et Jehan de Launoit. — [9] A ces rebelles contre leur seigneur ! — [10] Grant. — [11-12] Palud.

de[1] marès[2], qui estoit entre eulx et les combatans ; mais, se li contes euist perdu [3] ce jour [4] et que ses gens [5] euissent fui [6] par cause de desconfiture, Piètres dou Bois [7] leur fust saillis au devant et les euist eu à volenté ; ne jà piés n'en fust escappés, ne contes, [8] ne autres [9], que tout n'euissent esté mort sus le place ou en cace : dont c'euist esté grant damage, car en Flandres n'euist eu point de recouvrier, que tous li pays, fors cil qui tenoient le parti des Gantois, ne fust alé en essil et à perdition par feu et par glaive entièrement [10].

Rasses de Herselle et Jehans de Launoit ne l'eurent mies d'avantage à asaillir les gens le conte; car li contes avoit là grant fuisson de bonne chevalerie et ses [11] commugnes [12] de Bruges, d'Yppre, de Courtray, d'Audenarde, dou Dan, de l'Escluse [13] et dou Franc de Bruges [14], et estoient les gens dou conte quatre contre un des Gantois, dont il avint que, quant les batailles dou conte furent toutes remisses ensamble, il y ot grant gent, et ne les peurent souffrir li Gantois, mais se ouvrirent et recullèrent viers la ville, et li chevalier et li gent dou conte les commenchièrent fort à aprochier et à desrompre. Sitos que il les eurent ouviers, il entrèrent ens : si les abatoient et les tuoient [15] à mons [16].

Adont se retraissent li Gantois vers le moustier de Nièvle qui estoit fors, et là se rasamblèrent, et i eut grant [17] bataille [18] et grant occision des Gantois au rentrer ou moustier. Jehans de Launoit, comme tous esbahis et desconfis, entra ou moustier, et pour ly sauver il se bouta en une

[1-2] Marescages couverts d'eau. — [3-4] Celle journée. — [5-6] Se fussent desroyés. — [7] Et Ernoul Clerc. — [8-9] Ni chevalier nul. — [10] Et se en euissent tous autres pays mains valu (C. F.). — [11-12] Compagnons. — [13-14] Et autres bonnes villes de Flandre tous avoecques le conte. — [15] De toutes parts. — [16] Et à tas. — [17-18] Estour.

grosse tour dou clocier, et cil qui peurent de ses gens, avoecques ly, et Rasses de Herselle demora dehors, qui gardoit l'uis et requelloit ses gens, et fist à l'uis grant fuisson d'apertisses d'armes ; mais finablement il fu efforchiés et férus de une longue picque tout oultre le corps, et là abatus [1] et tantos paroccis. Enssi fina Rasses de Herselle, qui avoit esté uns [2] grans cappitains en Gand contre le conte et que li Gantois amoient moult pour son sens et pour sa proèce, mais de ses [3] vaillances [4] il en eut en fin che [5] leuwier [6].

Quant li contes de Flandres fu venus en la place devant le moustier et il vei que li Gantois se requelloient là dedens et estoient requelliet, il commanda à bouter le feu ou moustier et tout ardoir. Ses commandemens fu tantos fais, et li feus aportés, et grant fuisson d'estrain et de [7] velourdes [8] que on mist et [9] apaia [10] tout autour dou moustier, et puis bouta-on le feu dedens. Chils feus monta tantos amont, qui s'esprist ens ès couvertures dou moustier. Là moroient li Gantois qui estoient ou moustier, à grant [11] martire [12] ; car il estoient ars [13], et, se il issoient hors, il estoient [14] esboullé [15] et [16] regetté ou feu [17]. Jehans de Launoit, qui estoit ou cloquier, se veoit [18] ou point de la mort et estre tout ars, car li cloquiers se prendoit à ardoir [19]. Si crioit [20] à ceulx qui estoient bas [21] : « Raenchon! Raenchon! » et offroit sa [22] taisse [23] qui estoit toute plaine de florins; mais [24] on n'en faissoit que rire et [25] galler [26], et li disoit-on : « Jehan, Jehan, venés chà [27] par

[1] Par terre. — [2] Moult. — [3-4] Indeues entreprises. — [5-6] Loyer. — [7-8] Falourdes.. Menus fagots. — [9-10] Arrangea. — [11-12] Mésaise.. Misère. — [13] Et estaints là dedans. — [14-15] Occis. — [16-17] Effondrés de picques. — [18-19] En grand danger de sa vie et pour estre ars et brulé, car le clocher se prenoit par le bas, et montoit la flambe en haut. — [20-21] Aux gens du comte. — [22-23] Cotte. — [24] De tous ces dits. — [25-26] Gaber. — [27] Bas.

« ces fenestres parler à nous, et nous vous requellerons. « Faites le biau saut, enssi que vous avés [1] enwan [2] fait « saillir les nostres ; il vous convient faire che saut. » Jehans de Launoit qui se veoit en tel [3] party et que ce estoit sans remède et que li feus [4] le quoitoit [5] de si priès [6] que il convenoit que il fu ars [7], entra en [8] hideurs [9] et avoit plus chier [10] à estre ocis que ars [11], et il fu l'un et l'autre ; car il sailli hors par les fenestres [12] enmy eulx, et là fu requelliés à glaves et à espées [13] et détrenchiés, et puis jettés ou feu. Enssi fina Jehans de Launoit [14].

De bien VI^m hommes que Rasses de Herselle et Jehans de Launoit, de la ville de Gand ou de environ Gand, qui servoient les Gantois pour leur argent, avoient là amenet, il n'en escapèrent point III^c, que tout ne fuissent mort sur les camps ou en la ville de Nièvle ou ars ou moustier ; ne onques Piètres dou Bos qui avoit une grosse bataille [15] sus les camps, ne les peut aidier ; car entre sa bataille et les gens de Rasse qui se combatoient et qui mort estoient, avoit un grant [16] plasquier [17] tout plain d'aige et grans marescages, par quoi il ne pooient venir jusques à eulx [18]. Si se parti de sa place à toutes ses gens bien rengiet et bien ordonné en une bataille, et dist : « Allons ent tout le [19] pas nostre chemin « vers Gand. Rasses de Herselle et Jehans de Launoit et « nos gens ont mal esploitié ; il sont desconfit, je ne say « que il nous avenra, se nous somme poursieuwy, ne asailly « des gens le conte. Si nous tenons tout ensamble et nous

[1-2] Ou an.. Cette année-cy. — [3] Et si dur. — [4-5] L'oppressoit. — [6-7] Que plus il ne le pouvoit souffrir. — [8-9] Grant frayeur. — [10-11] De mourir par glaive que d'estre ars par feu. — [12-13] Du haut en bas au milieu de ses ennemis, et là fu recueilli à pointes de lances et d'espées. — [14] Sa vie misérablement. — [15] Entre luy et Ernoul Clerc, de VI^m hommes. — [16-17] Flachis — [18] Ne les secourir. — [19] Beau.

« vendons et combatons vaillaument, enssi que bonnes gens « qui se combatent sur leur droit[1]. » Il respondirent (cil qui l'oïrent) : « [2] Nous le volons. » Lors se partirent-il de là, et se missent en chemin pour venir vers Gand en une [3] belle bataille rengie et serrée. Li fuiant aucun qui escappé estoient de la bataille de Nièvle, se retournèrent vers Gand et rentrèrent tout effraé, enssi que gens desconfis, en la ville, et recordèrent ceste dure aventure comment Rasses de Herselle et Jehans de Launoit et leurs gens estoient desconfit et mort par bataille à Nièvle. Cil de Gand pour ces nouvelles furent durement effraé et courouchié [4] pour la mort de Rasse [5], car moult l'amoient et grant fiance en luy ent avoient, car il l'avoient trouvé [6] bon cappitaine et loial ; et pour ce que Rasses estoient gentils homs, fils de [7] signeur [8] et de dame, et que ils les avoit servis pour leur argent, tant l'avoient-il plus amé et honnouré. Si demandèrent as fuians qui retournoient : « Dites-nous où estoit Piètres dou Bos [9], « entrues que vous vos combatiés ? » Cil qui point ne l'avoient veut, ne qui de luy nulles nouvelles ne savoient, respondoient : « Nous n'en savons riens, ne point veut ne l'avons. » Lors commenchièrent aucunes gens en Gand à murmurer sur Piètre dou Bos [10] et à dire que mal s'en estoit acquités, quant il n'avoit estet à le bataille, qui avoit [11] VI ou VII [12] mille homme tous armés, et eurent adont li Gantois qui en la ville estoient et qui le gouvernement en avoient, en proupos que ce Piètre dou Bos, luy revenu, il l'ochiroient [13],

[1.2] « C'est fait de guerre, une fois gaignier et l'autre perdre. » Ils respondisent : « Ainsi soit. — [3] Moult. — [4] Par espécial. — [5] De Liedequerque et de Jehan de Launoit et par espécial de Rasse. — [6] Trés. — [7.8] Chevalier. — [9] Et Ernoul Clerc. — [10] Et Ernoul Clerc et par espécial sur Piètre. — [11.12] V ou VI. — [13] Quoy que fust d'Ernoul Clerc.

et puis au conte leur signeur s'apointeroient et accorderoient, et se metteroient dou tout en sa merchi. Je croy que, se il euissent enssi fait, il euissent bien ouvret et fuissent légièrement venut à pais; mais point ne le fissent : dont il le comparèrent depuis, et ossi fist toutes Flandres, ne encores n'estoit point la cose à che jour là où elle devoit estre, ne li grans maus de Flandres, ce sachiés, enssi comme il fu depuis et sicom je vous recorderay avant en l'istoire.

Après la desconfiture des Gantois qui furent pour che jour mort et desconfit à Nieule, et Rasses de Herselle et Jehans de Launoit mort, li contes de Flandres entendy que Piètres dou Bos [1] et une bataille de [2] Gantois estoient sus les camps et s'en raloient à Gand. Adont s'arresta li contes, et demanda conseil à ses chevaliers se on les yroit combatre. On ly respondy en conseil que pour ce jour on en avoit assés fait et que ses gens estoient tout lassé [3], et les convenoit reposer. « Mais, sire, che seroit bon que de [4] V^c ou « VI^c [5] hommes d'armes tous bien monté, vous les fesissiés « poursievir pour savoir leur convenant. Il poroient bien « che soir gésir en tel lieu que avant le matin nous serions « à leur [6] logement [7]. » Li contes s'enclina à ce conseil et fist enssi. Tantost furent ordonné cil qui seroient en ceste chevauchie, et en fu li sires d'Enghien menères et souverains. Sy montèrent environ V^c [8] lances as chevaulx, et se départirent de Nieulle et dou conte, et prissent les camps et chevauchièrent à le couverte pour veoir les Gantois, et tant alèrent que il les veirent avaler un [9] tierne [10], et estoient tout serré et en bon convenant, et cheminèrent le bon pas sans yaulx desrouter. Li sires d'Enghien et sa route

[1] Et Ernoul Clerc. — [2] Gens d'armes des. — [3] Et travaillé. — [4-5] VI ou VII^c. — [6-7] Deslogement et leur partement. — [8] A VI^c. — [9-10] Tertre.

les poursievoient de loing et sour costé. Piètres dou Bos [1] et les Gantois les veoient bien; mais nul samblant de yaulx desrouter ne faissoient, et dissoit Piètres dou Bos : « Alons toudis nostre chemin et le bon pas, et point ne « nous desroutons, et, se il se boutent en nous, nous les « requellerons; mais je croy bien que il n'en ont nulle « vollenté. » Enssy cheminèrent-il li un et li autre sans riens faire jusques à Gand, que li sires d'Enghien retourna deviers le conte, et Piètres dou Bos et ses gens rentrèrent en Gand. Adont fu Piètres dou Bois aquelliés [2] de plait [3] et sus le point d'estre là ochis pour la cose de che que il n'avoit autrement confortet Rasse et ses gens [4]. Piètres s'escusa, et de voir, et dist que il avoit bien mandé à Rasse que nullement il ne se combatesist sans ly; [5] car li contes estoit trop poissaument sus les camps, et il fist tout le contraire : « Se il l'en est mésavenu, je ne le puis « amender, et sachiés que je suy ossy [6] dollans de la « mort Rasse [7] que nuls poet estre, car la ville de Gand « y a perdu un très-bon [8] et sage cappitainne [9]. Si nous en « fault requerre un aultre [10] ou [11] nous mettre dou tout en

[1] Et Ernoul Clerc. — [2-3] Paroles. — [3-4] Et amis de lui avoir mal acquitet de Rasse de Liedekerque et Jehan de Launoit et leurs gens, ne avoir secourut, ne aydiet, et si avoit bien de quoy, et fu sur le point d'estre là occis (C. F.). — [5-9] Et se lui avoit Rasse en convent que aussi ne feroit-il, dont il en fally, car li contes estoit trop poissamment sus les champs pour luy : « Se il en est mescheu, je ne le « puis amender; je m'en rapporte à Ernoul le Clerc et à tous les « autres qui estoient avoec nous. Et sachiés que je suy aussi dolans « de la mort Rasse de Liedequerque et Jehan de Launoit que nuls puet « estre; car la ville de Gand y a perdu deux bonnes capitainnes et « par espécial Rasse, car c'estoit nostre mieulx vaillans de sens, de « povoir et de hardiement. Diex en ait l'âme! » (C. F.) — [6-7] Courrouciet et desplaisans de la mort de Rasse et ossi dolans. — [8] Vaillant. — [10-11] Qui soit discret et sage et de grant crainte et grant renom, ou aul-

« la volenté et obéissance dou conte [1] qui nous fera tous « mourir de malle mort [2]. Regardés lequel vous vollés « faire, ou persévérer en che que vous avés commenchié, « ou mettre en la vollenté et merchi de monsigneur. » Piètres ne fu adont point respondus, mais tant que de la bataille et avenue de Nieulle et de la mort de Rasse il [3] fut escusés et descouppés. Dont de ce que on ne le respondy point, il se contempta mal et sus aucuns grans bourgois qui là présent estoient, li plus riche et li plus notable de la ville, tels que sire Ghisebrest Grute et sire Simon Bete : il n'en fist adont nul samblant, mais il leur remonstra durement en l'année [4], enssi que vous orés recorder avant en l'istoire.

Quant li sires d'Enghien et li sires de Montegni, li Hazèles de Flandres et leurs routes furent retourné à Nieulle devers le conte, et il eurent recordé ce que il avoient veu, [5] li contes se départy de Nieulle et s'en retourna vers Bruges [6], et renvoya les gens de ses bonnes villes et ceulx dou Franc, et le signeur d'Enghien et les Haynnuiers en garnisson en Audenarde.

Quant cil de Gand entendirent que li contes estoit retrais en Bruges et que il avoit donnet congiet toutes ses gens, si se resmurent par l'esmouvement de Piètre dou Bos qui leur dist : « Alons devant Courtray et ne nous refroidons point

trement. — [1,2] Qui nous destruira du tout et nous fera méchamment et vilainnement mourir de mauvaise mort. — [3] Ernoul et les aultres. — [4] Ensuyvant. — [5,6] Il s'en tint bien contens et dist : « Ores il en « y a mains priès de VI^m qui jamais ne me feront mal : encores « avons-nous le remanant à nostre voulenté. » Adont se départi de Nivelle et s'en revint à Bruges (C. F.).

« de faire guerre. Monstrons que nous sommes gens de fait « et d'emprise. » Adont se départirent-il de Gand plus de XV^{m}, et s'en vinrent moult [1] estofféement [2] devant Courtray, et y missent siége le feste et le proucession de Bruges séant l'an mil CCC IIII^{xx} et un, ou mois de may, et furent là X jours et ardirent tous les fourbours de Courtray et le pays d'environ. Quant li contes en sot nouvelles, il remanda tous ses gentils hommes et ceulx des garnissons et des communes d'Yppre et dou Franc, et se départy de Bruges avoec ceuls de Bruges, et se trouvèrent sous les camps plus de XXV^{m}. Dont se missent-il en chemin pour venir vers Courtray et combatre les Gantois et lever le siége.

Quant Piètres dou Bos et li Gantois entendirent que li contes venoit vers euls si efforchiement, si n'eureut mies conseil que [3] de l'attendre là à [4] siége, et se départirent et s'en allèrent logier à Donze et à Nieulle, et dissent que là il atenderoient le conte et segnefièrent leur estat à ceulx de Gand et remandèrent l'arière-ban pour estre plus fort et plus de gens. Si se départirent de Gand bien encores XV^{m} hommes et s'en vinrent devers leurs gens à Nieulle et à Donze, et se logièrent tous sur les camps en attendant le conte. Quant li contes fu venus à Harlebèque dallés Courtray, il entendi que li Gantois estoient parti de là et retrait vers Gand et logiet à Donze et à Nieulle. Si n'eut mies li contes conseil adont dou poursiévir, et donna congiet [5] ses gens d'armes et ses commugnes, et en laissa une grant quantité [6] à Courtray, et renvoya le signeur d'Enghien et les Haynuiers et son fils bastart le Haze en Audenarde en garnisson.

[1.2] Efforcéement. — [3.4] De plus tenir le. — [5.6] A une grant quantité de gens.

Quant Piètres dou Bos et li Gantois veirent que li contes ne venoit point vers eulx, sy se départirent de Donze et de Nieule, et prissent le lonc chemin par devers Audenarde pour revenir par là à Gand. Si envoyèrent che jour que il passèrent vers Audenarde une quantité de leurs gens desquels Ernouls Clers estoit cappitains, et s'en vinrent cil escarmuchier à yaulx, et en y ot des mors et des bleciés de une part et d'autre. A celle fois cil de Gand ne conquestèrent [1] point plenté à l'escarmuche, et s'en partirent et s'en retournèrent avoecques leurs gens à Gand, et se retrait cascuns en sa maison.

Trois jours apriès, fu ordonnés Ernouls Clerc à venir à Gavres atout [2] XII^{c} [3] des Blans-Capprons, et li fu li castiaulx et la castelerie de Gavres baillie par manière de garnisson pour faire frontière à ceulx d'Audenarde. Sy y vint Ernouls Clers à toute sa route et se tint là. Gaires ne fu che mies quant il entendi que aucun chevalier et escuier qui estoient en Audenarde, estoient issu hors à l'aventure. Adont se départy-il de Gavres avoecques ses gens, et estoient bien en nombre XV^{c}. Si se missent en enbusque sour ceuls qui au matin estoient issu hors d'Audenarde, li sires d'Escornay, li sires de Ramseflies, messires Jehans Villains, le signeur de Lièvrenghien, li sires d'Enghien, li Gallois de Mamines, li bastars d'Escornay, messires Blanchart de Calonne et pluiseur autre. Enssi que cil chevalier et escuier qui avoient pris leur retour, s'en revenoient à Audenarde, Ernouls Clers et li enbusque leur sailly au devant. Là en y ot des ratains et des rués jus et des ochis, car il ne prendoient nulluy à merchi, mais occioient tout. Là vinrent as cheva-

[1] Ne se tindrent. — [2-3] XV^{c}.

liers et as escuiers li cheval bien à point, car il brochièrent des esperons et retournèrent vers Audenarde, et, enssi que il venoient devant les bailles, il descendoient et se mettoient à deffense et atendoient leurs gens et leurs vallès, mais il ne peurent onques si [1] nettement [2] rentrer en la ville, que il n'en y eust mors et bleciés plus de LX, et quant il eurent faite leur [3] empainte [4], Ernouls Clers retourna che soir à une abbéie priès de là, que on nomme [5] Eham [6]. Si trouvèrent cil Gantois en la ville d'Eham Pière de [7] Stenehus [8] et le Gallois de Mamines et environ C compaignons de leur route. Si assaillirent l'abbéie où il estoient trait. A grand dur se sauva li Gallois de Mamines, et se party par derière et entra en un batiel, et s'en vint celle nuit à Audenarde et compta au signeur d'Engien, au signeur de Montegni, à messire Daniel de Haluin et as chevaliers [9] qui là estoient, comment ce soir Ernouls Clers et li Blanc-Cappron estoient entré en l'abbéie d'Eham et avoient ochis leurs compaignons, et bien penssoit que Pières de Stenehus estoit mors, et voirement le fuil; car Ernouls Clers et ses gens le fissent sallir [10] jus de une fenestre enmy le place, et le requellièrent [11] à [12] glaves et le ochirent, dont che fu grans damages.

Quant li chevalier [13], qui en Audenarde se tenoient, entendirent que Ernoulx Clers et li Blanc-Cappron environ [14] XV^c [15], que il avoit adont de sa carge, estoient aresté à Eham, [16] et mort [17] leurs compaignons et pris l'abbéie, si en furent moult courouchié et avisèrent que il envoyeroient celle nuit leurs espies celle part pour savoir se à l'endemain il y seroient trouvet. Enssi comme il l'ordonnèrent, il le

[1.2] Franchement. — [3.4] Entreprise. — [5.6] Enham. — [7.8] Stonnehouse. — [9] Et escuyers. — [10] De haut en bas. — [11.12] Sur les pointes de leurs piques et de leurs. — [13] Et escuier. — [14.15] XII^c. — [16.17] Et avoient pris le cloistre et occis.

fissent. Leurs espies raportèrent au matin que li Blanc-Cappron s'ordonnoient pour demorer là [1] che jour [2], dont li signeur furent resjoy. Adont s'armèrent li sires d'Enghien, li sires de Montegni, li sires de Lens, li sires de Brifuel, messires Mikieulx de le Hamaide et plus de [3] C [4] chevaliers et escuiers de Haynau, et bien otant de Flandres, et se départirent de Audenarde environ CCC lanches et plus de mille, que arbalestriers, que gros vallès, et vinrent [5] à [6] Eham. Quant il durent aprochier Eham, il envoièrent devant [7] messire Daniel de Haluin [8] à C lances pour commenchier le hustin et [9] atraire [10] hors de l'abbéie Ernoul Clerc, et ossi pour attendre les gros varlès et arbalestriers qui venoient tout de piet, et pour euls mettre en ordenance. Messires Daniel et [11] li sires de Disquemue [12] et li Hazes de Flandres s'en coururent devant espéronnant et entrèrent en la place devant l'abbéie d'Eham en escriant : « Flandre au « Lion au Bastart! » Cil Gantois ne se donnoient garde de celle embusque, car il estoit encores assés matin : si n'estoient mies tout aparilliet. Nonpourquant chil qui avoient fait le gait le nuit, se missent ensamble et requellièrent et ensonnyèrent les chevaliers et leurs gens qui là venoient, et entrues s'armoient li autre. Avant que Ernoulx Clers peust avoir remis toutes ses gens ensamble, li sires d'Enghien, li sires de Lens, li sires de Briffuel, li sires d'Escornay, li sires de Montegni et leur bataille entrèrent par derière en la ville en escriant : « Enghien au signeur! » et se boutèrent de grant volenté en ces Gantois et ces Blans-Capprons, qui noient ne durèrent, mais s'ouvrirent, et ne tinrent onques point de conroy, ne d'ordonnance. Des

[1-2] A séjour. — [3-4] C bons.. V^C.. VIc. — [5-6] Vers. — [7-8] Messire Olivier de Chin.. Olivier d'Eham. — [9-10] Tirer. — [11-12] Messire Pierre de Disquemude.

[1] XV^c [2] en y ot bien mors, que là, qu'en l'abbéie, que sus les camps, XI^c, et y fu ochis Ernouls Clers en fuiant et férus de deus pickes tout parmy le cors et là apoyés contre une haie [3]. Après ceste desconfiture retournèrent li sires d'Enghien et li chevalier et escuyer en Audenarde, et tinrent ceste [4] besongne [5] à grant proèche, et sachiés que li contes de Flandres qui pour ce tamps se tenoit à Bruges, quant il en sceut les nouvelles, en fu grandement resjoïs et dist dou signeur d'Enghien : « Par ma foy, il y a en lui un bon « enfant et qui sera encores vaillant homme. » Au voir dire dou signeur d'Enghien, c'estoit tous [6] li coers [7] dou conte de Flandres, et ne l'appelloit mies li contes de Flandres son cousin, mais son biau fil [8].

Quant les nouvelles furent venues à Gand, que Ernouls Clers estoit mors et leurs gens desconfis, si se commenchièrent li pluiseur à esbahir et à dire entre yaulx : « Nos « besongnes se portent mal. Petit-à-petit, on nous ochist « nos [9] capitainnes et nos gens. Nous avons mal exploitié de « avoir esmeu guerre contre no signeur le conte, car il « nous usera tous petit-à-petit. A mal nous retourneront « les hainnes de Gisebrest Mahieu et de Jehan Lion. Nous « avons trop soustenu et eslevé les oppinions de Jehan « Lion et de Piètre dou Bos ; il nous ont bouté si avant « en ceste guerre et en ceste haine envers le conte nostre « signeur, que nous n'y poons, ne savons trouver voie de « merci, ne de pais. Encores vauroit-il mieux que XX « ou XXX le comparaissent que toute la ville. » Enssy dissoient li pluiseur en requoy l'un à l'autre ; car généralment

[1-2] XII^c — [3] Adont dirent en rampronnant : « Ernoul, gardés bien che « passage, nous allons ailleurs cacher les fuyans. » — [4-5] Emprise et besogne achevée. — [6] L'honneur. — [7-8] Et en faisoit plus grant compte de luy que de nul des autres. — [9] Bons.

n'estoit-ce mies, pour le doubtance des mauvais qui estoient tout de une secte et qui s'eslevoient en poissance de jour en jour. Qui en-devant estoient povre compaignon et sans nulle chavance, ores avoient-il or et argent assés ; car, quant il leur en falloit et il s'en complaindoient as leurs cappitaines, il estoient oy et tantost conforté, car on avisoit aucuns simples hommes et riches en la ville, et leur disoit-on : « Alés et se dites à tels et à tels que il viengnent parler à « nous. » On les aloit querre. Il venoient (il n'osoient contrester) ; là leur estoit dit : « Il fault à la bonne ville de « Gand à présent [1] finance pour payer nos saudoyers qui « aident à garder et à deffendre nos juridictions et nos fran- « cises, il fault [2] vivre les [3] compaignons [4]. » Et là metoient avant finance, toute celle que on leur demandoit ; car, se il desissent dou [5] non [6], il fuissent tantos mort, et les amesist-on que il fuissent traitre à la ville de Gand et que il ne vosissent mies [7] l'onneur et le proufit de la ville. Enssi estoient li garçon et li [8] mauvais [9], maistre, et furent tant que la guerre dura entre eulx et le conte leur signeur, et, au voir dire, se li rice et li noble en la ville de Gand estoient batu de tels verghes, on ne les en devoit ou doit point plaindre, ne il ne se poevent escuser par leur record meismes que il ne fuissent cause de tous ces fourfais. Raison pour quoy : quant li contes de Flandres leur envoia son baillieu pour constraindre et justichier aucuns rebelles et mauvais, ne pooient-il tout demorer dallés luy [10] et avoir conforté à faire justice [11] ? Liquel y furent ? on en truève petit. Il avoient ossi chier, à ce que il monstrèrent, que la cose alast mal que bien et que il eussent guerre à leur

[1] Certaine. — [2,4] Que les compaignons vivent. — [3] Bons. — [5,6] Contraire. — [7] Le bien. — [8,9] Giveliers. — [10,11] Et aidié, se mestier en eust.

signeur que pais, et bien pooient sentir et congnoistre que, se il faissoient guerre, [1] povres gens et mescheans gens [2] seroient signeur [3] de leur ville, et chil seroient leur maistre [4] et ne les osteroient mies quant il vorroient, enssi comme il en est avenu. Jehans de le Faucille, par li disimuller et partir de la ville de Gand et venir demorer en Haynnau, s'en cuida purgier et oster, et que des haynes de Flandres, tant dou conte son signeur que de la ville de Gand dont il estoit de nation, il n'en fust en riens demandés; mais si fu, [5] dont il [6] morut [7], et vraiement che fu damages, car cils Jehans de le Faucille, en son tamps, fu uns sages et très-notables homs; mais on ne [8] poet à présent clopyer [9] devant les signeurs, ne leurs consaulx : il y voient trop cler. Il avoit bien sceu les autres aidier et consillier, et de ly-meismes il ne sceut prendre le milleur chemin. Je ne say de vérité se des articles dont il fut [10] amis [11] de messire Simon Rin ou chastiel de Lille, il fu coupables; mais li chevalier, avoecq le perverse fortune de ly, qui tourna tout à un fais sour ly, le menèrent si avant qu'il en morut, et ossi ont fait toutes les cappitainnes de Gand [12] ou quoiement ou ouvertement [13], qui ont tenu et soustenu rebellion encontre leur signeur, et ossi ont moult d'autres gens de la ville de Gand, meismement ceulx, espoir, qui couppe n'y avoient, sicom vous orés recorder de point en point en l'istoire chi-après.

Quant Piètres dou Bos vei que la ville de Gand afoiblis-

[1-2] Truans. — [3] Et gouverneur. — [4] Pour avoir finance et et porter estat. — [5-6] Tellement qu'il en. — [7] Honteusement. — [8-9] Povoit lors clochier.. Ne on ne poet à présent. — [10-11] Chargé.. Examiné. — [12-13] Publiquement ou secrètement.

soit de cappitainnes [1] (et se treuvoit enssy que tous seux), et que li riche homme se commenchoient à taner et à lasser et à esbahir de la guerre, si se doubta trop fort et ymagina que, se par nul moyen dou monde pais se faissoit entre le conte et la ville de Gand, quels traitiés, ne quels [2] loiens [3] de pais, ne d'accord que il y eust, il convenoit que il y mesist la vie. Se li ala souvenir et souvenoit souvent de Jehan Lion qui fu ses maistres et par quel art il avoit ouvret [4]. Il veoit bien que ils tous seuls ne pooit avoir tant de sens, [5] ne de poissance, que de gouverner la ville de Gand, et n'en voloit mies avoir le principal fais [6]; mais il volloit bien de toutes les folles emprisses couvertement avoir le soing. Si se avissa adont d'un homme de qui [7] en la ville de Gand on ne se donnoit garde [8], sage [9] jovène homme assés; mais ses sens n'estoit point congneus, ne on n'en avoit [10] eu jusques à che jour que faire [11]; et celly on appelloit Phelippe d'Artevelle, et fu fils anchiennement de Jaque d'Artevelle, liquels, en son tamps eut, VII ans [12], tout le gouvernement de [13] le conté de Flandres, et avoit cils Piètres dou Bos trop de fois oy recorder Jehan Lion son maistre et les anchyens de Gand, que onques li païs de Flandres ne fu si cremus, si amés, ne si honourés que le tamps que Jaques d'Artevelle [14] en ot le gouvernement [15], et encores dissoient li Gantois tous les jours : « Se Jaques d'Artevelle « vivoit, nos coses seroient en boin estat [16]; nous arions « pais à nostre vollenté, et seroit nos sires li contes « tous lies, quant il nous poroit tout pardonner. » Piètres dou Bos s'avisa de soi-meismes sur ces parolles, et regarda

[1] Comme de leurs complices. — [2,3] Liens. — [4] Et exploité. — [5] D'entendement. — [6] Ne tout le fais. — [7,8] Vous orés merveilles avant en l'istoire. — [9] Et courtois. — [10,11] Eu congnoissance jusques à che jour. — [12] De route. — [13] Toute. — [14,15] Vivoit, qui dura par sept ans. — [16] Qui vont à perdition.

que Jaques d'Artevelle avoit un fil qui s'appelloit Phelippe, [1] assés convegnable et gracieux homme [2], que la roine d'Engleterre Phelippe avoit anchiennement, dou tamps que elle reposoit à Gand et que li siéges fu devant Tournay, levé sus fons de baptesme [3], et contre la dicte roine il ot à non [4] Phelippes. Piètres dou Bos s'en vint un soir chiés ce Phelippe qui demoroit avoecques sa damoiselle de mère, et vivoient de leurs rentes tout bellement. Piètres dou Bos [5] s'aquointa de [6] luy de parolles, et puis ly ouvri la matère pour quoy il estoit là venus, et ly dist enssi : « Phelippe, se vous vollés entendre à mes parolles et « croire mon conseil, je vous ferai le plus grant de toutes « Flandres. » — « Comment le me feriés-vous? dist Phe- « lippes [7]. » — « Je le vous ferai par telle manière, dist « Piètres dou Bos. Vous arés [8] le gouvernement et l'ami- « nistration de la ville de Gand; car nous sommes en « présent en [9] grant nécessité de avoir un souverain cappi- « tainne de bon non et de bonne renommée, et [10] vos pères « Jaques d'Artevelle [11] resuscite [12] maintenant en ceste ville « par la bonne mémore de ly, et dient toutes [13] gens (et « il dient voir), que onques li païs de Flandres ne fu si « bien gouvernés, tant amés, ne tant cremus, ne honnou- « rés, comme il fu de son vivant. Légièrement vous « meteray en son lieu, se vous vollés [14]. Et, quant vous « y serés, vous vous ordonnerés par mon conseil, tant « que vous arés apris la manière et le stille dou fait, « ce que vous arés [15] appris [16] tantos. » Phelippes qui avoit

[1-2] Assés habile homme et convegnable et moult gracieux (C. F.). — [3-4] Et tenu, et pour l'amour de ce eubt-il nom. — [5-6] Se arraisonna à. — [7] Ce seroit fort à faire. — [8] Du tout. — [9] Trés. — [10] Par ce moyen. — [11-12] Resuscitera. — [13] Manières de. — [14] Y entendre. — [15-16] Comprins.

eage de homme et qui par nature désiroit à estre avanchiés et hounourés et avoir de la chavanche plus qu'il n'eust, respondy : « Piètre, vous me offrés grant cose; je vous « en remerchie et je vous en creray, et, se je suy [1] en « l'estat que vous me dittes, je vous jure par ma foy « que je ne feray jà riens hors de vostre conseil. » Respondy Piètres dou Bos : « Sarés-vous faire le cruel et « le [2] hauster [3]? car uns sires, entre communs et par espécial « à ce que nous avons à faire, ne vault riens, se il n'est « cremus et redoubtés et renommés [4] à le [5] fois de cruauté. « Enssi voellent Flament estre mené [6], ne on ne doit entre « euls faire conte de vies d'hommes, ne en avoir pité, « nient plus que des [7] arondiaulx ou aloëttes [8], c'on prend « en leur saisson pour mengier. » — « Par ma foy! respondy Phelippes, je saray bien tout ce faire. » — « Et « c'est bien, dist Piètres, [9] et vous serés tels que je pense, « souverains de tous les autres [10]..» — A ces mos, il prist congiet de li et se party de son hostel et retourna au sien.

La nuit passa, li jour vint, Piètres dou Bos s'en vint en une place où il avoit plus de [11] III [12] mille homme de ceulx de sa secte et des autres [13], qui là estoient asamblé pour oïr nouvelles et pour savoir comment on se ordonneroit et qui on feroit à cappitainne; et là estoit li sires de Herselle, par lequel en partie des besongnes dedentrainnes de Gand on usoit [14]; mais de aler [15] au dehors [16] il ne s'en voloit de riens ensongnyer, ne traityer [17]. Là nommoit-on

[1] Parvenu. — [2-3] Haultain. — [4-5] Aucune. — [6] Et gouverné. — [7-8] Oiselets. — [9-10] Et vous serés tels que j'ay dit; le cuer le me dist, ch'est que serés souverains de tous les autres. — [11-12] IV. — [13] A planté. — [14] Et de son conseil. — [15-16] Sur les champs à main armée. — [16-17] Il ne se vouloit entremettre.

aucuns hommes de la ville, et Piètres dou Bos escoutoit tout. Quant il ot assés oy parler, il esleva sa vois et dist : « Signeur, je croy bien que ce que vous dites, est par grant « afection et délibération de corage que vous avés à garder « l'honneur et le proufit de la bonne ville de Gand, et « que cil que vous nommés, sont bien ydoines [1] et mérite « par leur sens d'avoir une partie dou gouvernement de « la ville de Gand ; mais j'en say un qui point n'y vise, « ne ne pense, que, se il s'en voloit [2] ensongnyer [3], il n'y « poroit avoir plus propisce, ne de milleur non. » Dont fu Piètres dou Bos requis que il vosist cely nommer ; il le nomma et dist : « C'est Phelippes d'Artevelle, qui fu tenus « as fons en l'église de Saint-Pierre de Gand de la noble « roine d'Engleterre, que on appella Phelippe et qui fu « sa maraine en che tamps que ses pères Jaques d'Artevelle « séoit devant Tournay avoecques le roy d'Engleterre, le « duc de Braibant, le duc de Guerlles et le conte de Hayn- « nau, liquels Jaques d'Artevelle ses pères gouverna en « son tamps la ville de Gand et le païs de Flandres si très- « bien [4] que onques puis ne fu si bien gouvernés à ce que « j'en oy et os encores recorder tous les jours les anchyens « qui le connissance en eurent, ne ne fu onques si bien « tenus, ne gardés en droit que il fu de son tamps ; car « Flandres [5] estoit un tamps toute perdue [6], quant par son « grant sens et [7] l'eur [8] de ly il le recouvra ; et sachiés que « nous devons mieux amer les membres et les branches qui « viennent de si vaillant homme qui fu, que de nul autre. » Sitost que Piètres dou Bos ot dist ceste parolle, Phelippes d'Artevelle entra en toutes manières de gens si en cuer et

[1] Souffisans. — [2-3] Embesongnier.. Prendre la charge. — [4] Et à point. — [5-6] Avoit esté toute perdue un grant temps. — [7-8] Le bon eur.

en corage que on dist tout de une vois : « [1] On le voist, on « le voist querre [2] ! Nous ne volons autre. » — « Nenil, « dist Piètres dou Bos, nous ne l'envoierons point querre. « Il vault bien que on voist vers ly ; encores ne savons- « nous comment il se vaura maintenir, [3] ne de vous soi « ensonnyer [4]. »

A ces mos, se missent tout cil qui là estoient, et encores plus assés, qui les sievoient, au chemin, et vinrent vers le maison Phelippe qui de leur venue estoit tous avisés. Li sires de Herselle, Piètres dou Bos, Piètres le Wintre et environ X ou XII des doyens des mestiers entrèrent en sa maison, et là [5] li requisrent [6] et li remonstrèrent comment la bonne ville de Gand estoit en grant dangier d'avoir un souverain cappitaine, auquel hors et ens on se peust raloyer, et que toutes manières de gens demorant en Gand li donnoient leur vois et l'avoient [7] aviset [8] à estre leurs souverains cappitains, car li recors de son boin nom et pour l'amour de son bon père leur [9] céoit [10] mieux en [11] la bouce que de nul autre, pour quoi il ly prioient affectueusement que de bonne volenté il se vausist emprendre d'avoir le gouvernement de la ville et le fais des besongnes ens et hors, et il ly juroient foy et loiaulté entièrement comme à leur signeur, et feroient toutes gens, com grans qu'il fuissent en la ville, venir [12] à son obéissance. Phelippes entendi bien toutes leurs requestes et parolles, et puis moult sagement il respondy et dist enssi : « [13] Signeur, vous me requerés de grant cose, et, « espoir, vous ne penssés mie bien le fais tel comme il est, « quant vous me requerrés et vollés que je aie le gouverne-

[1-2] Or tost que on le voist querre! — [3-4] Nous ne le devons mie ensonnier.. Nous ne le devons pas examiner. — [5-6] Le araisonnérent.. Le haranguérent. — [7-8] Entre tous autres eslut et choisi. — [9-10] Séoit. — [11] Cuer et en. — [12] A la fin. — [13] Beau.

« ment de la ville de Gand. Vous dites que l'amour que « vostre prédicesseur eurent [1] à mon père [2], vous y atrait : « [3] quant il eut fait tous les plus biaux services [4] comme il « peut [5], il l'ochirent. [6] Se je emprendoie le gouvernement « tel que vous dites, et j'en fuisse enfin [7] ochis, j'en aroie « [8] petit [9] leuwier [10] et povre guerredon. »—Phelippe, dist « Piètres dou Bos qui [11] happa [12] la parolle et qui estoit li « plus doubtés [13], ce qui est passé, ne poet-on recouvrer. « Vous ouvrerés [14] par conseil, et vous serés tousjours si « bien consilliés que toutes gens se loeront de vous. » — Respondy Phelippes : « Je ne le vorroie mie faire autre- « ment. » — Adont fu-il là [15] eslevés entre eus et amenés ou marchiet et là sermentés, et il [16] sermenta ossi les maieurs et les eschievins et tous les doiens de Gand [17]. Enssi fu [18] Phelippes d'Artevelle, souverains cappitains de Gand, et aquist en ce commenchement grant grâce ; car il parloit à toutes gens qui à besongnier à luy avoient, [19] doucement et sagement, et fist tant que [20] tout [21] l'amoient [22], et une partie des revenues que li contes de Flandres a en la ville de Gand de son hiretage, il les fist distribuer au signeur de Herselle pour cause de gentillèce et pour parmaintenir [23] au chevalier son estat ; car tout ce qu'il avoit en Flandres hors de la ville de Gand, il avoit tout perdu [24]. Nous nos soufferons un petit à parler des matères de Flandres et parlerons des besongnes d'Engleterre et de Portingal.

---

[1] Jadis. — [2] Dieux luy pardoint ses deffaults ! — [3] Mais il est vray. — [4-5] Qu'il oncques pot. — [6] Ne sçut. — [6] Et pour ce. — [7] Ensi. — [8] Trop. — [9-10] Salaire. — [11-12] Emprit. — [13] De tous eulx. — [14] Tousjours. — [15] Haultement. — [16] Mesmes. — [17] Qui estoient la présens. — [18] Fait. — [19] Moult. — [20-21] Toutes gens. — [22] En la ville. — [23] Plus honnestement. — [24] Et ceste élection de Philippe d'Artevelle se fist l'an M.CCC.IIII^{xx}I.

Vous avés bien chi-dessus oy recorder que, quant li rois Henris de Castille fu trespassés de che siècle, et ses ainsnés fils dans Jehans couronnés à roy et sa moullier couronnée à roine, laquelle estoit fille dou roy Piètre d'Aragon, la guerre se resmut entre le roy Ferrant de Portingal et le roy de Castille sus certainnes actions qui estoient entre eux deus, et principalment pour le fait des deus dames, filles dou roy dan Piètre, Constance et Ysabel, mariées en Engleterre, la première au duc de Lancastre et la seconde au conte de Cantbruge. Et disoit cils rois de Portingal que on avoit à tort et sans cause déshérité ses deus cousines de Castille, et que ce n'estoit pas cose à consentir que deus si nobles et si hautes dames fuissent planées de leurs hiretages, et que les coses se poroient bien tant envièsir et eslongier que on les [1] meteroit [2] en oubly, pour quoy les [3] dames ne retourneroient jamais à leur droit, laquel cose il ne voloit pas veoir, ne consentir, qui estoit li uns des plus prochains que elles euissent, tant pour l'amour de Dieu, que pour aidier à garder raison et justice, à quoy tout [4] bon [5] crestyen doivent entendre et estre enclin. Si deffia le jone roy don Jehan de Castille que toute Espagne, Galise et Séville avoient couronnet, et ly fist guerre sus le title des articles ci-dessus dis. Li rois dans Jehans se deffendy grandement à l'encontre de ly et envoya sus frontière en ses garnissons grant fuisson de [6] gens d'armes et [7] de géniteurs [8] pour résister contre ses ennemis. Tant que à che commenchement, il ne perdy riens ; car il avoit de la sage et bonne chevalerie de France avoecques luy, qui le confortoient en sa guerre et consilloient, tel que le Bèghe

[1-2] Pourroit mettre. — [3] II. — [4-5] Roy. — [6] Bons. — [7-8] Des plus stilés routiers.

de Vellainnes et messire Pierre son fil, messire Jehan de Berguettes, messire Guillaume de [1] Luicinac [1], messire Gautier de Passac, le signeur de Taride, messire Jehan et messire Tristram de Roie et pluiseurs autres qui y estoient alé depuis que li contes de Bouquighem fu venus en Bretaigne ; car li rois de France qui grans aliances et grans confédérations avoit au roy de Castille (et ont eut longuement ensamble), les y avoit envoyés, pour quoy li rois de Portingal s'avisa que il envoieroit certains messages en Engletière devers le roy et ses oncles, affin que il fust aidiés et confortés de ses gens, par quoi il fust fors et poissans de faire une bonne guerre as Espagnols. Si appella un sien chevalier, sage homme et vaillant et grant treteur, qui s'appelloit Jehan Fernando, et li dist toute se entente : « Jehan, vous me porterés ces lettres de créance en Engle-
« tiere. Je n'y puis envoyer plus espécial de vous, ne qui
« mieux sache mes besongnes, et me recommandés au roy
« avoecq les lettres qui portent créance, et li dirés que je
« soustieng le droit de mes cousines, les hiretières
« d'Espagne et de Castille, ses belles antes, et en fais guerre
« ouverte à celi qui s'est boutés et mis par le poissance de
« France en leur hiretage, et je ne suy mies fors, ne pois-
« sans de moy pour résister à l'encontre d'euls, ne con-
« querre tels hiretages comme Castille et Espagne, Galise
« et Séville sont, sans son aide. Pour quoi je ly prye que il
« me voelle envoyer son bel oncle le duc de Lancastre, sa
« femme et sa fille, mes cousinés, et une quantité de gens
« d'armes et d'archiers ; et nous ferons, eux venus par
« dechà, bonne guerre avoecq le poissance nostre, tant
« que nous recouvrerons, au plaisir de Dieu, leur hire-

[1-1] Lignach.

« tage. » — « Monsigneur, dist li chevaliers, à vostre « plaisir je feray vostre message. » Depuis ne demora-il gaires de tamps que il entra dans un bon vaissiel et fort pour faire che voiage, et se parti dou havène de la chité de Lusebonne, et chemina tant par mer que il vint à Pleumoude.

En celle propre heure et en che propre jour et de celle marée y arrivèrent li contes de Bouquighem et aucuns de ses vaissaulx qui retournoient de Bretagne, et vous di que li Englès avoient eu si grant fortune sur mer que il avoient perdu III de leurs vaissaulx [1] cargiés [2] de gens et de pourvéances, et estoient espars par mauvais vent et arivet en grant péril en trois havènes en Engletière. De la venue dou chevalier de Portingal fu grandement resjoïs li contes de Bouquighem, et ly fist très-bonne chière et ly demanda des nouvelles. Il l'en dist assés tant d'Espagne comme de Portingal. Si chevauchièrent depuis ensamble jusques à la bonne citté de Londres où li rois d'Engletière estoit.

Quant li contes de Bouquighem fu venu à Londres, li Londryen li fissent bonne chière. Si s'en ala deviers le roy qui estoit à Westmoustier et si doy oncle dallés ly, li duc de Lancastre et le conte de Cantbruge, et avoit le chevalïer de Portingal en sa compaignie, pour lequel il parla premièrement au roy et à ses frères. Quant li rois et li signeur dessus nommé en eurent la congnissance, si en fissent grant samblant de joie et l'onnourèrent moult. Il présenta ses lettres au roy. Li rois les lissi, présent ses oncles. Or devés-vous savoir que li rois [3] ne faissoit riens, fors par le conseil de ses oncles, car pour che tamps il estoit encores moult jovènes [4]. Si fu li chevaliers demandés et examinés pour

[1] [2] Et planté. — [3] Pour lors. — [4] D'eage.

tant que il avoit aportés les lettres de créance, sus quel estat[1] il estoit issus hors de Portingal et venus en Engletière. Il en leur respondy bellement et sagement selonc le prémisse que vous avés oy chy-dessus ; et quant li signeur l'eurent bien entendu, si respondirent liement et dissent : « Grant « merchis à nostre cousin le roy de Portingal, quant si « avant il se boute en nos besongnes que il en fait guerre à « nostre aversaire. Et ce que il requiert, c'est requeste « raisonnable : si sera aidiés hastéement, et ara li rois avis « comment il en ordonnera. » Adont n'y eut plus parolle. Li chevaliers estrangners, pour l'amour des nouvelles que il avoit aportées, plaisans au duc de Lancastre et au conte de Cantbruge, fu [2] festyés, et disna [3] dalés le [4] roy, et puis demora-il [5] là [6] environ XV jours as octaves de le Saint-George, dont li rois d'Engletière et si oncle avoient festyet la feste ens ou chastiel de Windesore. Et là fu messires Robers de Namur, liquels estoit alés veoir le roy et relever ce que il tenoit de luy en Engletière, et là furent li parlement et li conseil d'Engletière asignet à estre à Londres, c'est à entendre au palais de Westmoustier. Je vous diray pour quoy : tant pour les besongnes de Portingal qui estoient frescement venues, que pour les Escos ; car les trieuwes falloient entre euls et les Englès le premier jour de [7]juing[8]. Si eurent là li prélat et li baron d'Engletière grans conssaus ensamble comment il poroient de ces II coses ordonner, et estoient en estrif de envoyer le duc de Lancastre en Portingal, et disoient que ce estoit uns trop longs voiages pour ly, et que, se il y aloit, on s'en poroit bien repentir ; car il entendoient que li Escot faissoient grant [9] aparant [10] pour

[1] Et condition. — [2] Hautement. — [3,4] A la table dou. — [5,6] En la court. — [7,8] L'an. — [9,10] Appareil.

entrer en Engletière. Si fu consillié [1] déterminéement pour le milleur que li dus de Lancastre qui congnissoit le marce d'Escoce et [2] les [3] Escos, yroit sus les frontières d'Escoce et saroit comment li Escot se voroient maintenir; car mieux [4] s'en saroit ensongnyer de traityer [5] que nuls haulx barons d'Engletière, et feroient li Escot plus pour ly que pour nul autre; et li contes de Cantbruge, atout V^c lances et otant d'archiers, feroit le voiage de Portingal, et, se li dus de Lancastre pooit tant exploitier as Escos que, à l'onneur dou roiaulme d'Engletière, unes trieuwes fussent prises à durer III ans, il y poroit bien aler, se li rois le trouvoit en conseil, sour le mois d'aoust ou sour le septembre en Portingal, et renforchier l'armée de son frère. Et encore y avoit un autre point pour quoi [6] li dus de Lancastre besongnoit à demorer [7] en Engletière : che estoit pour ce que li rois d'Engletière avoit envoyet certains messages avoecq le duc de Tassen et l'arcevesque de Ravane deviers le roy d'Allemaigne pour avoir sa serour à moullier, ou pour savoir comment il en seroit; car on en estoit en grans [8] tretiés et avoit-on estet plus d'un an. Si y estoient d'Engletière li évesques de Saint-David et messires Simons Burlé pour toutes ces coses confermer au mieux que on poroit. A ce conseil s'acordèrent li rois et tout li signeur, et se départy li parlemens sour cel estat, et furent nommet et escript li baron et li chevalier qui en Portingal yroient avoecques le conte de Cantbruge.

Li dus de Lancastre ordonna toutes ses besongnes et se départy dou roy et de ses frères, et, au congiet prendre au conte de Cantbruge son frère, il ly jura par sa foy

[1] Et conclut. — [2-3] La manière des. — [4-5] Se savoit-il conduire pour eux traicter et besongner. — [6-7] Il estoit expédient que li dus de Lancastre demorast. — [8] Parlemens et.

loiaulment que; li revenu d'Escoce, il ordonneroit tellement ses besongnes que il le sievroit hastéement en Portingal, voire se plus grans empêchemens que il ne veoit encores, ne estoient apparant en Engletière, n'y avenoient. Sus cel estat se départy li dus de Lancastre, et prist le chemin d'Escoce, et chevauçoit tant seullement ly et [1] ses hostes [2].

Encores en che parlement darrainement fait à Londres, fu ordonnés messires Henris de Persi, contes de Northombrelande, à estre regars de toute la terre de Northombrelande et de l'évesquiet de Durames rentrant jusques en Galles et la rivière de Saverne. Si se départy de Londres pour aler celle part; mais che fu XV jours apriès chou que li dus de Lancastre fu partis.

Ossi se départy dou roy et dou conte de Bouquighem son frère li contes de Cantbruge pour aler ens ou voiage que il avoit empris. Si fist faire ses pourvéances à Pleumoude, un port sus mer en la conté de Barquesiere, et s'en vint là tout premiers et enmena avoecques luy sa femme madame Ysabel et son fil Jehan, et estoit li intention de li telle (et il l'acomply) que il les menroit en Portingal. Avoech le conte de Cantbruge estoient des signeurs, premièrement messires Mahieux de Gournay, connestables de l'ost, messires li Canonnes de Robersart, messires Jehans de Castiel-Noef, messires Guillaumes de Biaucamp, mareschaulx de l'ost, le soudich de Lestrade, le signeur de la Barde, le signeur de Thalebot, messires Guillaumes Helmen, messires Thumas Simon, Milles de Windesore, messires Jehans de [3] Chaudevic [4] et pluiseurs autres, et estoient le somme de V^c hommes d'armes et otant d'archiers. Si vinrent cil signeur et leurs gens à Pleumoude, et là se logièrent ou ens ès vil-

[1-2] Les gens de son hostel. — [3-4] Caudevish.. Sandevich.

lages d'environ pour attendre [1] vent et cargier leurs vaissaux petit à petit, et ne devoient passer nuls chevaulx, car li chemins est trop loing d'Engleterre jusques à Lusebonne en Portingal, et estoit li chevaliers portingallois messires Jehans Fernande en leur compaignie, qui [2] s'en aloit [3] avoecq eulx. Si séjournèrent plus de III sepmainnes sus le mer en faissant leurs pourvéances et en attendant vent [4], que il avoient [5] contraire.

Entrues s'en aloit li dus de Lancastre vers Escoce, et fist tant par ses journées que il vint à le chitté de Bervich (c'est le darainne ville à ce lés-là de toute Engletière), et, quant il fu là venus, il s'y aresta et envoia un hirault en Escoce deviers le roy et les barons, et leur mandoit que il estoit là venus pour traire sour marce, enssi que d'usage avoient eu dou tamps passé, et, se il voloient traire avant, il en fust segnefyés ; autrement il savoit bien qu'il en avoit à faire. Li hiraus dou duc party de Bervich et chevaucha vers Haindebourcq où li rois Robers d'Escoce, li contes de Douglas, li contes de le Mare, li contes de Mouret et li baron d'Escoce estoient tout asamblé ; car il avoient jà entendu que li dus de Lancastre venoit celle part pour traitier à euls, et pour che s'estoient-il mis en la souverainne ville d'Escoce, sus les frontières d'Engleterre, tout ensamble, et enssi les trouva li hiraus d'Engletière envoiés de par le duc de Lancastre, liquels fist son message bien et à point, et fu bien et volentiers oys, et eut responsse de par les signeurs d'Escoce qui li dissent enssi que volentiers il oroient le duc parler. Si rapporta li hiraus sauf-conduit

[1] Bon. — [2,3] Retournoit en son pays. — [4] Propice. — [5] Pour lors.

pour le duc de Lancastre et toutes ses gens à durer tant comme il seroient sus marce et que il parlementeroient ensamble ; et s'en retourna li hiraus confortés et pourveus des asseurances, et retourna à Bervich, et monstra au duc tout ce que fait avoit. Sur ce li dus de Lancastre se départy de Bervich ; mais à son département il làissa toutes ses pourvéances en la ville, et puis prist le chemin de Rosebourc, et là se loga une nuit, et à l'endemain il s'en vint logier en l'abbéie de Mauros sur la Tuide (c'est une abbéie qui départ les II roiaulmes, Escoce et Engleterre), et là se tint li dus et ses hostels tant que li Escot furent venu à la Mourlane à III petites lièwes de là ; et quant il furent venu, li dus en fu segnefyés. Si commenchièrent li traitiet et li parlement entre les Escos et les Englès, et durèrent plus de XV jours.

En ces tretiés durans et parlemens faisans, avinrent en Engletière très-grans meschiés de rebellions et esmouvement de menu peuple, par [1] lequel fait [2] Engletière en fu [3] sus le point que de estre toute perdue sans recouvrer ; ne onques roiaulmes, ne païs n'en fu en si grant péril, ne aventure, comme il le fu en celle saisson ; et pour la grant aise et abondance de biens [4] où [5] li menus peuples d'Engletière [6] gratoit [7] et vivoit, s'esmut et esleva ceste rebellion, enssi que jadis s'esmurent et eslevèrent en France li Jaque-Bonhomme qui y fissent moult de maulx et par quels [8] incidensses [9] li nobles roiaulmes de France a esté moult grevés.

Che fu une merveilleuse [10] cose [11] et de [12] povre [13] fondation,

[1.2] Laquelle adventure. — [3] Comme. — [4.5] En quoy tous. — [6.7] Estoit lors. — [8.9] Mésadventures. — [10.11] Besoigne. — [12.13] Petite conduite et.

dont [1] ceste [2] pestillensse commencha en Engletière; et pour donner exemple à toutes manières de bonnes gens, j'en parleray et le remonstreray selonc ce que dou fait et de le incidensse j'en fuy adont infourmés. Uns usages est en Engletière (et ossi est-il en pluiseurs païs) que li noble ont grant francisse sus leurs hommes et les tiennent en servage, c'est à entendre que il doient de droit et par coustume labourer les terres des gentils hommes, quellier les grains et amener à l'ostel, mettre en la grange, batre et vaner, et par servage les fains fener et amener à l'ostel, la busce copper et amener à l'ostel, et toutes telles corvées; et doient cil homme tout ce faire par servage as signeurs, et trop plus grant fuison de gens a en Engletière que ailleurs, et en sont li gentil homme et li prélat ou doient estre servy; et par espécial en la conté de Kent, d'Exsexs, de Sousexs et de Beteforde en y a plus que ens ou demorant de toute Engleterre.

Ches meschans gens ens ès contrées que j'ay nommées, se commenchièrent à esleyer pour che que il dissoient que on les tenoit en trop grande servitude, et que au commenchement dou monde il n'avoit esté nuls sers, ne nuls n'en pooit estre, se il ne faisoit traïson envers son signeur, enssi comme Lucifer fist envers Dieu [3], mais il n'avoient pas celle taille, car il ne estoient ne anges, ne esperits, mais hommes fourmet à la samblance de leurs signeurs, et on les tenoit comme bestes, laquele cose il ne voloient, ne pooient plus souffrir, mais voloient estre tout un, et, se il labouroient ou faissoient aucuns labourages pour leurs signeurs, il en voloient avoir leur salaire.

En ces esrederies les avoit dou tamps passet grandement

[1,2] Si grande et si périlleuse. — [3] Son créateur.

mis et boutés uns fols prestres d'Engleterre, de la conté de Kent, qui s'appelloit Jehans Balle, et pour ses folles parolles, il en avoit jeut en prison [1] devers [2] l'arcevesque de Cantorbie par trop de fois; car cils Jehans Balle avoit eut d'usage que, les jours dou diemence après messe, quant toutes les gens issoient hors dou moustier, il s'en venoit [3] en l'atre [4], et là préechoit et faissoit le peuple assambler autour de ly et leur dissoit : « Bonnes gens, les coses ne « poent bien aler en Engletière, ne yront jusques à tant « que li bien yront tout de commun et que il ne sera ne « villains, ne gentils homs, que nous ne soions tout ouny. « A quoy faire sont cil que nous nommons signeur, plus « grant maistre de nous? A quoy l'ont-il desservy? Pour- « quoy nous tiennent-il en servitude? Et se venons tout « d'un père et d'une mère, Adam et Ève. En quoy poent-il « dire, ne monstrer, que il sont mieux signeur que nous, « fors parce que il nous font gaaignier et labourer ce que il « despendent? Il sont vestu de velours et [5] de camocas [6] « fourés de vair et de gris, et nous sommes vesti de povres « draps. Il ont les [7] vins, les espisses et les bons pains, et « nous avons le [8] soille [9], le retrait et le paille, et buvons l'aige. « Il ont le séjour et les biaux manoirs, et nous avons le « paine et le travail et le pleue et le vent as camps [10], et « faut que de nous viègne et de nostre labeur ce dont il « tiennent les estas. Nous sommes appelé serf et batu, se « nous ne faissons [11] présentement [12] leur service. Et se « n'avons souverain à qui nous nos puissions plaindre, ne « qui en vosist oïr, ne droit faire. Alons au roy; il est « jovènes, et li remonstrons nostre servitude et li dissons

[1-2] Par. — [3-4] Ou cloître ou cimetière. — [5-6] Et d'autres peints draps. — [7] Bons. — [8-9] Seigle. — [10] A toute heure. — [11-12] Incontinent.

« que nous vollons qu'il soit autrement, ou nous y pourve-
« rons de remède. Se nous y alons de fait et tout ensamble,
« toutes manières de gens qui sont nommé serf et tenu en
« servitude, pour estre afranchi, nous sievront. Et quant li
« rois nous vera ou ora, ou bellement ou aultrement, de
« remède il y pourvera. » Enssi dissoit cils Jehans Balle et parolles semblables les diemences par usage à l'yssir des messes as villages, de quoy trop de menues gens le looient. Li aucun qui ne tendoient à nul bien, dissoient : « Il dist « voir ! » et murmuroient et recordoient l'un à l'autre as camps ou alans leurs chemins ensamble de village à autre ou en leurs maisons : « Tels coses dist Jehans Balle, et se « dist tout voir. »

Li archevesques de Cantorbie qui en estoit enfourmés, faissoit prendre che Jehan et le mettre en prisson et l'i tenoit II ou trois mois pour ly castyer, et mieux vausist que très la première fois il l'eust condempné à tousjours en prisson ou fait morir, que che que il en faissoit ; car il le délivroit et n'avoit point conscience de le faire mourir. Et quant Jehans estoit hors de le prisson de l'arcevesque, il rentroit en sa ruse comme en devant.

De la parolle [1], de la vie et des œuvres de Jehan Balle, furent aviset et enfourmet trop gránt fuisson de menues gens en la citté de Londres, qui avoient [2] envie sus les rices et sour les nobles, et commenchièrent à dire entre euls que li roiaulmes d'Engletière estoit trop mal gouvernés et que il estoit d'or et d'argent desroeubés par ceulx qui se nommoient nobles. Si commenchièrent ces mescheans gens en Londres à faire les mauvais et à yaulx reveler et segnefyer à ceulx des contrées dessus dites que il venissent hardiement

[1] Des remonstrances. — [2] Grant.

à Londres et amenaissent leur peuple : il trouveroient Londres ouverte et le commun de leur acord, et feroient tant devers le roy que il n'y aroit nul serf en Engletière.

[1] A ces proumesses s'esmurent chil de la conté de Kent, cil d'Exsexs, de Sousexes, de Beteforde et des pays d'environ, et se missent au chemin et vinrent vers Londres [2], et estoient bien LX mille, et avoient un souverain cappitain qui s'appeloit Wautre Tillier. Avoecques ly estoient de sa compaignie Jaque Strau et Jehan Balle. Cil III estoient li souverain cappitainne de tous et le grigneur entre eulx, c'estoit Wautre Tillier, et cils Wautres estoit uns couvrères de maisons de tieulle : mauvais gars et [3] envenimés [4] estoit.

Quant ces mescheans gens se commenchièrent à eslever, sachiés que li Londryen (excepté cil de leur secte) en furent [5] tout effraé [6], et eurent conseil li maires de Londres et li riche homme de la ville, quant il les sentirent enssi venir de tous costés, que il leur fermeroient les portes et n'en lairoient nul entrer en la ville, enssi qu'il fissent ; mais, quant il eurent tout l'afaire bien imaginet, il dissent que non feroient et que il se metteroient en grant péril de tous leurs fourbours ardoir. Si leur ouvrirent leur ville, et il y entrèrent ens par [7] fous [8] d'un village C ou CC, ou XX ou XXX, enssi que les villes estoient peuplées ; et enssi que il venoient en Londres, il se logoient. Et sachiés en vérité que bien les III pars de ces gens ne savoient que il demandoient, ne qu'il quéroient ; mais sievoient l'un l'autre, enssi que bestes et enssi que li Pastouriel fissent jadis, qui disoient que il aloient conquerre la Sainte-Terre, et puis tout ala à noient. Enssi venoient ces povres gens [9] et cil villain à

[1-2] Ces meschantes gens s'assemblèrent de plusieurs contrées et villages autour de Londres. — [3-4] Plein de l'ennemi. — [5-6] Moult esbahi. — [7-8] Assemblées. — [9] Des villages.

Londres de C lieues, de LX lieues, de XL lieues, de XX lieues [1] et de toutes les contrées environ Londres, mais la grigneur plenté en vint des terres dessus dittes de la conté de Kent et d'Exsexs et demandoient, en venant, le roy.

Li gentil homme dou païs, chevalier et escuier, se commenchièrent à doubter, quant il sentirent tel peuple reveler, et, se il furent en doubte, il y ot bien raison ; car pour mains s'effrée-on bien. Si se commenchièrent à mettre ensamble au mieux et au plus bel qu'il peurent.

En che [2] jour que ces [3] mescheans [4] gens de la conté de Kent venoient à Londres, retournoit de Cantorbie la mère dou roy d'Engleterre, la princesse de Galles, et venoit de pèlerinage. Sy en fu en trop grant aventure de estre perdue par eux ; car ces mescans gens saloient sur son char en venant et li faissoient moult de desrois : de quoy la bonne dame fu en grant esmay [5] de ly-meismes que par aucune cose [6] il ne li fesissent violensse ou à ses damoiselles. Toutesfois Dieux l'en garda, et vint [7] en un jour de Cantorbie à Londres, ne onques ne s'osa [8] anuitier sour le chemin.

A ce jour estoit li rois Richars, ses fils, ens ou castiel de Londres : sy vint là le princesse, et trouva le roy, dalés ly le conte de Salesbéri, l'arcevesque de Cantorbie, messire Robert de Namur, le signeur de Gommegnies et pluiseurs autres qui se tenoient tout dalés ly pour le doutance de ces [9] gens [10] qui se reveloient enssi, et ne savoient que il demandoient, et cheste rebellion estoit bien sceue en l'ostel dou roy avant que il le monstraissent, ne que cils peuples isist hors de leurs lieux ; et se n'y metoit point li rois remède,

[1] Ou de moins. — [2] Propre. — [3,4] Povres. — [5,6] De sa personne que par haine couverte ou autrement. — [7] Franchement. — [8] Séjourner, ne. — [9-10] Populaires.

ne [1] conseil, dont on se poet [2] moult [3] esmervillier ; et afin que tout signeur et bonnes gens qui ne voellent que bien, y prendent exemple pour corigier les mauvais et les rebelles, je vous esclarciray che fait tout plainement enssi qu'il fu demenés.

Le lundy, le premier jour de la sepmainne, à bonne [4] estrine [5] devant le jour dou Sacrement, en l'an M. CCC.IIII^{xx} et I, se départirent ces [6] gens, et issirent hors de leurs lieux pour venir vers Londres et pour parler au roy et pour estre tout franc ; car il voloient que il n'y eust nul serf en Engletière, et s'en vinrent à Saint-Thomas de Cantorbie, et là estoit Jehans Balle qui quidoit trouver l'arcevesque dou dit lieu, mais il estoit à Londres avoecques le roy. Wautre Tieullier et Jaques Strau estoient ossi avoec Jehan Balle. Quant il entrèrent en Cantorbie, toutes gens leur fissent feste, car toute li ville estoit de leur secte ; et là eurent conseil et parlement ensamble que il venroient à Londres deviers le roy, et envoièrent de leurs gens et de leurs compaignons oultre le Tamise en Exsexs, en Sousexses, en la conté de Stafort et de Betefort parler au peuple, que tout venissent de l'autre costé à Londres : si encloroient Londres. Enssi ne leur poroit li rois [7] escaper [8] et estoit leur intention que le jour dou Sacrement ou l'endemain il se trouveroient tout ensamble.

Cil qui estoient en Cantorbie, entrèrent en l'abbéie de Saint-Thumas et y firent moult de desrois et pillèrent et fustèrent le cambre de l'arcevesque, et dissoient en pillant [9] et en portant hors : « Cil canceliers d'Engletière a eu bon « marchié de ce meuble. Il nous rendera conte temprement

[1] Alloit au devant de. — [2,3] Trop. — [4,5] Estrainne. — [6] Povres. — [7,8] Estouper le pas. — [9] Les biens.

« des [1] revenues d'Engletière et des grans proufis que il a « levés puis le couronnement dou roy. » Quant il eurent che lundy fusté l'abbéie de Saint-Thomas et l'abbéie de Saint-Vinchant, il se partirent l'endemain au matin, et tous li peuples de Cantorbie avoecq eulx, et prissent le chemin de Rocestre, et enmenoient toutes gens des villages à destre et à senestre, et en cheminant et alant il [2] fondefloient [3] et abatoient, enssi que [4] uns tempestes [5], maisons d'avocas et de procureurs de le court dou roy et de l'arcevesque, et n'en avoient nulle merci.

Quant il furent venu à Rocestre, on leur fist grant chière, car les gens de la ville les attendoient, qui estoient de leur secte, et alèrent ou castiel et prissent le chevalier qui gardyens en estoit et cappitainne de la ville, et se nommoit messires Jehans Meuton. Se li dissent : « Il faut « que vous en venés avec nous et que vous soiés no sou- « verains menères et cappitains pour faire che que nous « voldrons. » Li chevaliers s'escusa moult bellement et remonstra pluiseurs raisons d'escusances, se elles peussent riens valloir, mais nenil ; car on li dist : « Messire Jehan, « messire Jehan, se vous ne faites ce que nous vollons, « vous estes mors. » Li chevaliers veoit che peuple tout foursené et aparilliet de le ochire. Si doubta le mort et obéi à eux, et se mist oultre son gré en leur route.

Tout en tel manière avoient fait cil des autres contrées d'Engleterre, d'Exsexes, de Soussexses, de Kent, de Stafort, de l'évesquiet de Nordvich jusques à Gernemue et jusques à Line, et mis les chevaliers et les gentils hommes en leur obéissance, tels que le signeur de Moylays, un grant baron, messire Estiévène de Halles et messire

[1] Rentes et. — [2-3] Cravantoyent. — [4-5] Un foudre de tempeste.

[1] Thumas [2] de Ghisingem, et les faissoient venir avoec eux.

Or regardés le grant derverie. Se il fuissent venu à leur entente, il eussent destruit tous les nobles en Engletière, et après en autres nations. Tous menus peuples se fust revelés [3]; et prendoient piet et exemple sour cheux de Gand et de Flandres qui se rebelloient contre leur signeur, et en celle propre année li Parisyen le fissent ossi [4] et trouvèrent [5] à faire les mailles de fier, dont il fissent plus de XX mille, sicom je vous recorderay quant je seray venus jusques à là, mais nous poursievrons à parler premièrement de ceulx d'Engletière.

Quant cils peuples qui estoit logiés à Rocestre, eurent fait che pour quoy il estoient là venu, il se départirent et passèrent la rivière et vinrent à Brainforde, et toudis tenant leur oppinion d'abatre à destre et à senestre devant eux hostels et mansions d'avocas et de procureurs; ne nuls n'en déportoient, et copèrent en venant à pluiseurs hommes [6] les testes [7], et cheminèrent tant qu'il vinrent à IIII lieues de Londres, et se logièrent sour une montaigne que on appelle ou païs Blaquehede, c'est-à-dire en françois la Noire-Bruière, et dissoient en venant que il estoient au roy et au noble commun d'Engletière.

Quant cil de Londres seurent que il estoient si priès d'eux logiés, il fermèrent le porte dou pont de la Tamise et y missent gardes, et ceste ordonnance fist faire li maires de Londres sires Jehans Walourde et pluiseurs rices bourgois de Londres qui n'estoient pas de leur secte, mais il en y avoit en Londres de menues gens plus de XXX mille.

Adont eurent avis chils peuples qui estoit logiés sour [8]

[1-2] Estienne. — [3] Et eslevés. — [4-5] Se misent — [6-7] Les hatereaux.— [8] La Tamise et.

la montaigne de Blaquehede, que il envoieroient leur chevalier devers le roy parler à ly qui estoit en la Tour, et li manderoient que il venist parler à eux, et que tout ce que il faisoient, c'estoit pour ly; car [1] li roiaulmes d'Engletière, [2] un grant fuison d'années [3], avoit esté [4] mal gouvrenés à l'honneur dou roiaulme et au proufit du menu peuple et tout par ses oncles et par son clergiet et princhipaument par l'arcevesque de Cantorbie son cancelier, dont il voloient ravoir compte.

Li chevaliers n'osa dire, ne faire dou contraire, que il ne venist sus le Tamise à l'encontre de la Tour et se fist navyer oultre l'aighe. Li rois et cil qui estoient ou castiel de Londres, qui désiroient à oïr des nouvelles, quant il veirent le batelet venir fendant la Tamise, si dissent : « Vechi aucune âme qui nous aporte nouvelles ! » Et estoient, je vous dy, en grant doubtance là dedens. Evous venir au rivage le chevalier; on li fist voie; on le mena devant le roy qui estoit en une cambre, le princesse sa mère dallés ly et ses II frères, messire Thumas le conte de Kent, messire Jehan de Hollandes, le conte de Salebry, le conte de Warvich, le conte d'Asquesuffort, l'archevesque de Cantorbie, le grant prieux d'Engletière dou Temple, messire Robert de Namur, le signeur de Vertaing, le signeur de Gommegnies, messire Henry de Senselles, le maire de Londres et aucuns bourgois notables de Londres qui tout se tenoient dalés le roy. Li chevaliers messires Jehans Meuton qui bien fu cogneus entre yaulx (car il estoit officiers dou roy), se mist en genous devant le roy, et li dist : « Mon très-redoubté signeur, ne voeilliés mies « prendre en desplaissance le message que il me convient

[1] Certes. — [2-3] Par plusieurs années. — [4] Trop.

« faire; car, chiers sires, c'est [1] de force [2] que je suy « venus si avant. » — « Nenil, dist li rois, messire Jehan, « dites che dont vous estes cargiés. Je vous tieng pour « excusé. » — « Très-redoubtés sires, li communs [3] de « vostre roiaulme m'envoie devers vous pour traityer, et « vous prient que vous voelliés venir parler à eux sus la « Blaquehede, car il ne désirent nulluy à avoir fors que « vous; et n'aiés nulle doubtance de vostre personne, car il « ne vous feront jà mal, et vous tiennent et tenront tous-« jours à roy; mais il vous monstreront, che dient, « pluiseurs coses qui vous sont nécessaires à oïr, quant « il parleront à vous, desquels coses je ne suy pas cargiés « de vous dire. Mais, très-chiers sires, voelliés-moy don-« ner response telle qui les apaise et que il sachent de « vérité que j'aie esté devers vous; car il ont mes enffans « en ostages pour moy vers euls et les feroient morir, « se je ne retournoie. » — Respondy li rois : « Vous arés « response et tantos. »

Adont se consilla li rois, et demanda quel cose estoit bonne à faire [4] de [5] ceste requeste. Li rois fu adont consilliés que le [6] matin [7] le joedy il venissent aval sus la rivière de Tamise et que sans faute il yroit parler à eulx. Quant messires Jehans Meuton eut celle response, il ne demanda plus, il prist congiet au roy et as barons, et rentra en son [8] batiel [9] et rapassa la Tamise et retourna sus la montaigne où il avoit plus de LX mille hommes, et leur donna response que à l'endemain au matin il envoiaissent leur conseil sus la Tamise, que li rois venroit là parler à eux. Ceste responsse leur plaissi grandement, et s'en contentèrent tout,

[1-2] Par constrainte. — [3] Peuple. — [4-5] Pour le mieux sur. — [6-7] L'endemain matin qui estoit. — [8-9] Batelet.

et passèrent la nuit au mieux qu'il peurent, et sachiés que les IIII pars d'eus junèrent par deffaute de vivres, car il n'en avoient nuls, dont il estoient tout courouchiet, [1] et c'estoit raisons [2].

En che tamps estoit li contes de Bouquighem en Galles ; car il y tient bel hiretage et grant de par sa femme qui fu fille au conte de Norhantonne et de Herffort ; mais la vois estoit tout commune aval Londres que il estoit avoecques che peuple, et dissoient li aucun pour certain que il le avoient veu, pour un appelé Thomas qui trop bien le resambloit, de la conté de Kent, qui estoit entre eulx.

Li contes de Cambruge et li baron d'Engleterre qui gissoient à Pleumonde et qui apparilloient leurs vaissaulx pour aler en Portingal, estoient tout enfourmé de ceste rebellion et dou peuple qui se commenchoit à eslever : si se doubtèrent que leurs voiages n'en fust rompus ou que li communs d'Engletierre, de Hantonne, de Wincestre et de la conté d'Arondiel ne les venist courir sus. Si désancrèrent leurs nefs et issirent hors dou havène à grant painne et à vent contraire, et se boutèrent en le mer, et là ancrèrent atendant vent.

Li dus de Lancastre qui estoit sus marce entre le Mourlane, Rosebourc et Mauros, et qui là parlementoit as Escos, estoit ossi tous enfourmés de ceste rebellion et de sa personne en grant doubte ; car bien savoit que il estoit petitement en le grâce dou commun d'Engletière ; mais nonobstant toutes ces coses se demenoit-il moult sagement ses traitiés envers les Escochois. Li contes Douglas, li contes de Mouret, li contes de Surlant, messires Thumas de Verssy et [3] chil Escot [4] qui pour le roy et le païs d'Escoche faissoient et menoient [5] ces [6] tretiés, savoient bien

[1,2] Et ce les enfélonnoit trop. — [3,4] Autres chevaliers. — [5,6] Aucuns.

toute la rebellion d'Engletière et comment li peuples se commenchoit de toutes pars à rebeller contre les nobles. Si dissoient : « Engletière gist en grant branle et péril que « de estre toute destruite. » Et vous dy que ens leur traitiés il s'en tenoient plus fort enviers le duc de Lancastre et son conseil. Or parlerons dou commun d'Engletière comment il persévérèrent [1].

Quant che vint le jour du Saint-Sacrement au matin, li rois Richars d'Engletierre oy messe en la tour de Londres et tout li signeur. Apriès messe il entra en sa barge, li contes de Sallebéry, li contes de Warwich, li contes d'Acquesufort et aucun chevalier en sa compaignie, et [2] navyèrent à rimes [3] pour venir oultre la Tamise sour le rivage [4] en alant vers le Rideride, un manoir dou roy, où plus avoit plus de X mille bons hommes qui là estoient descendu de la montaigne pour veoir le roy et pour parler à luy. Quant il veirent la barge dou roy venir, il commenchièrent tout à huer et à donner un si grant cry que che sambloit proprement que tout li diable d'enfer fussent venu en leur compaignie, et vous dy que il avoient amené messire Jehan Meuton leur chevalier avoecques euls à le fin que, se li rois ne fust venus et que il l'euissent trouvé en bourde, il l'euissent [5] dévoret [6] et détrenchiet pièce à pièce. Tout che ly avoient-il proumis.

Quant li rois et li signeur veirent che peuple qui enssi se demenoit, il n'y ot si hardy que tout ne fuissent effraé, et n'eut mies li rois conseil des barons qui là estoient, que il

[1] En leurs rebellions. — [2,3] Se prindrent à nager à rames. — [4] Contreval. — [5,6] Déchiré.

presist terre ; mais commenchièrent à [1] wauler [2] la barge amont et aval sus le rivière, et dont dist li rois : « Si-« gneur, que volés-vous ? Dites-le moy : je suy chi venus « pour parler à vous. » Il ly dirent de une vois (chil qui l'entendirent) : « Nous volons que tu viègnes sus terre, et « nous te monstrerons et dirons plus aisiement che qu'il « nous fault. » Adont respondy li contes de Salesbéry pour le roy, et dist : « Signeur, vous n'estes mies en estat, ne « en arroy que li rois doie maintenant parler à vous. » A ces mos, il n'y ot plus riens dit. Li rois fu consilliés dou retourner, et retourna ens ou castiel de Londres, dont il estoit partis.

Quant ces [3] gens [4] veirent que il n'en aroient autre cose, si furent tout enflamé d'aïr et retournèrent en la montaigne où li grans peuples estoit, et recordèrent comment on leur avoit respondu et que li rois estoit rallés en la Tour de Londres. Adont cryèrent-il tout de une vois : « Alons tos « à Londres. » Lors se missent-il au chemin et s'avalèrent sus Londres en fondeflant et abatant manoirs d'abbés, d'avocas et de [5] gens de court [6], et vinrent [7] ens ès fourbours de Londres qui sont [8] grant et bel. Sy y abatirent pluiseurs biaulx hostels, et par espécial il abatirent les prisons dou roy que on dist les mareschauchies, et furent délivret tout li prisonnier qui dedens estoient. Et fissent en ces fourbours moult de desrois et manechoient à l'entrée dou pont ceulx de Londres pour tant que il avoient clos les portes dou pont, et [9] dissoient que il arderoient tous leurs fourbours et conquerroient Londres par force et l'arderoient et destruiroient [10] toute [11].

[1-2] Waucrer. — [3-4] Populaires. — [5] Toutes. — [6] Et de pratique. — [7] Jusque. — [8] Moult. — [9] Bien. — [10-11] Tous les manans de Londres.

Li communs de Londres (moult y en avoit, qui estoient de leur acord) se missent ensamble et demandèrent : « Pourquoy ne laist-on ces bonnes gens entrer en la ville? « Ce sont nos gens, et tout ce qu'il font, c'est pour nous. » Adont de force il convint que les portes fuissent ouvertes. Si entrèrent ens ces gens tous afamés, et se boutèrent tantos par les maisons bien pourveues [1] de pourvéances [2], et [3]s'ataquèrent [4] au boire et au menger. On ne leur véoit riens, mais estoit-on tout [5]rabrachiet [6] de leur faire bonne chière et de mettre avant vivres et boires pour yaulx apaissier.

Adont s'en alèrent les cappitainnes, Jehan Balle, Jaque Strau et Vautre Tieullier, tout droit parmy Londres, en leur compaignie plus de [7]XXX^{m} [8] hommes, à l'ostel de Savoie ou chemin de Wesmoustier le palais dou roy, un très-bel ostel séant sus le Tamise et l'ostel au duc de Lancastre. Tantos il entrèrent ens et tuèrent les gardes et l'ardirent en feu et en flame. Quant il eurent fait cel outrage, il ne se cessèrent mies atant, mais s'en alèrent à la maison des Hospitaliers de Rode, que on dist Saint-Jehan de Calerwille, et ardirent maison, hospital, moustier et tout. Avoec tout ce, il allèrent de rue en rue, et tuèrent che jour tous les Flamens que il trouvèrent en églises, en moustiers et en maisons, partout ; ne nuls n'estoit déportés. Et efforchièrent pluiseurs maisons de Lombars et prissent des biens qui dedens estoient, à leur vollenté ; car nuls ne leur osoit aler au devant. Et tuèrent un rice homme en la ville, que on appelloit Richart Lion, auquel, dou tamps passé, en France, Wautre Tieullier, ens ès guerres, avoit esté varlès ; mais Richart Lion avoit une fois batu son var-

[1.2] De tous vivres et bonnes provisions. — [3.4] Et là se prindrent. — [5.6] Apparilliet. — [7.8] XX^{m}.

let. Si s'en souvint et y mena ses gens, et li fist [1] copper [2] la teste devant ly et mettre sus un glave et porter parmy les rues de Londres. Enssi se demenoit cils mescheans peuples comme gens foursenés et esragiés, et fissent ce joedy moult [3] de [4] desroys parmy Londres.

Quant che vint sus le soir, [5] il [6] s'en vinrent tout logier et amanagier en le place que on dist Sainte-Katerine devant le tour et le castiel de Londres, et dissent que jamais de là ne partiroient, sy aroient le roy à leur vollenté, et leur aroit acordé tout che que il demandoient; et dissoient oultre que il voloient conter au cancelier d'Engletière et savoir que li grans avoirs que on avoit levé parmy le roiaulme d'Engletière puis V ans, estoit devenus, et, se il n'en rendoit boin compte et souffisant à leur plaissance, mal pour luy. Sus cel estat, quant il eurent tout le jour fait parmy Londres as estraigniers des mauls assés, se logièrent-il devant la Tour.

Si poés bien croire et savoir que ce estoit grans hideurs pour le roy et pour ceuls qui là dedens avoec luy estoient, car à le fois chils mescheans peuples huoit [7] si hault que il sambloit que tout li diable d'enfer fuissent entre yaulx. Sus le soir avoient eu en conseil li rois d'Engletière, si frère et li baron qui en la Tour estoient, parmi l'avis de sire Jehan Walourde, maieur de Londres, et de aucuns bourgois notables de Londres, que sus le mienuit on venroit tout armet par IIII rues de Londres courir sus ces mescheans gens qui bien estoient LX mille, entrues que il dormiroient, car il seroient tout enyvré, et en tueroit-on otant que de [8] mousches [9]; car de XX il n'en y aroit nul armet,

[1-2] Trancher. — [3-4] D'autres grands. — [5-6] Ces méchantes gens. — [7] Et crioit. — [8-9] Moutons.

et vous dy que ces bonnes gens et rices gens de Londres estoient bien aissiet de tout che faire, car il avoient en leurs maisons repus secrètement leurs amis et leurs varlès qui estoient tout armet. Et ossi messires Robers Canolles estoit en son hostel et gardoit son trésor à plus de VI^XX compaignons tous aprestés, qui tantos fuissent sailly avant, [1] se il en euissent [2] esté manchevy [3]. Ossi fust messire Perducas de Labret qui pour che tamps estoit à Londres; et se fuissent bien trouvet entre VII et VIII mille hommes tous armés, mais il n'en fu riens fait; car on doubta trop le demorant dou commun de Londres, et dissent li sage au roy (li contes de Saslebéri et li autre) : « Sire, se vous [4] les « poés apaissier [5] par belles parolles, c'est le milleur et le « plus proufitable, et leur acordés tout ce que il deman- « dent, liement; car, si nous commenchions cose que « nous ne peuissions achiever, il n'y aroit jamais nul « recouvrier que nous et nos hoirs ne fuissions destruit, et « Engleterre [6] toute déserte [7]. » Cils consaulx fu tenus, et contremandés li maires [8] que il se tenist tous quois [9] et ne fesist nul samblant de [10] esmeutin [11]. Il obéi : che fu raisons. En la ville de Londres avoecques le maieur a XII eschevins [12]. Li IX estoient pour ly et pour le roy, sicom il le monstrèrent, et ly troy [13] de la secte de ce mescheant peuple, sicom il fu puissedi sceu et congneu, dont il le comparèrent [14] moult chièrement [15].

Quant che vint le venredy au matin, chils peuples qui estoit logiés en la place de Sainte-Caterine devant le Tour, se commenchièrent à [16] aparillier [17] et à cryer moult hault

[1-3] S'il en eussent veu le besoing. — [4-5] Averty. — [4-5] Poés apaisier le peuple. — [6-7] Destruicte et en ruyne. — [8-9] Qu'il se déportast de son entreprinse. — [10-11] Esmouvement. — [12] De coustume. — [13] Autres. — [14-15] Amèrement. — [16-17] Eulx eslever et prendre leurs bastons.

et à dire que, se li rois ne venoit parler à eux, il assauroient le castiel et le prenderoient de force et ociroient tous ceuls qui dedens estoient. On doubta ces manaces et ces parolles [1], et eut li rois conseil que il ysteroit parler à eulx, et leur envoia dire que il se traississent tout au dehors de Londres en une place que on dist le Millinde, une moult belle prée, où les gens vont esbattre en esté, et là leur acorderoit li rois et otroieroit tout che que il demanderoient. Li maires de Londres leur noncha tout cela et fist le cri de par le roy, que qui voloit parler au roy, il alast en le [2] place [3] dessus dite; car li rois yroit sans faute.

Adont se commenchièrent à départir ces gens les communs [4] des villages [5] et yaus atraire et aler celle part, mais tout n'y alèrent mies, et n'estoient mies tout [6] de une condition [7], car il en y avoit [8] pluseurs [9] qui ne demandoient que [10] le rihote [11] et le destrution des nobles et Londres estre toute courue et pillie : che estoit le principaulx matère pour quoy il avoient commenchiet [12], et bien le monstroient; car, si trestos que la porte dou castiel fu ouverte et que li rois en fu issus et si doi frère, li contes de Salesbéri, li contes de Warvich, li contes d'Aquesufort, messires Robers de Namur, li sires de Vertaing, li sires de Gommegnies et pluiseur autre, Wautres Tieullier, Jaques Strau et Jehans Balle et plus de CCCC [13] entrèrent ens ou chastiel et l'efforchièrent, et sallirent de cambre en cambre et trouvèrent l'arcevesque de Cantorbie, que on appeloit Simon, vaillant homme et preudomme [14] durement [15], cancelier d'Engletière, liquels avoit tantos fait le divin office et célébré messe devant le roy. Il fu pris de ces gloutons et là tantos décollés.

[1] Et non sans cause. — [2-3] Praierie. — [4-5] Du plat pays. — [6-7] D'un voloir. — [8-9] A planté. — [10-11] Le hutin. — [12] Une telle commotion. — [13] De ces mutins. — [14-15] Tout outre.

Ossi fu li grans prieus de Saint-Jehan de l'Ospital et uns frères meneurs, maistre en médechine, liquels estoit au duc de Lancastre, et pour che fu-il [1] mors [2] en despit de son maistre, et uns sergans d'armes dou roy, que on appelloit [3] Jehan [4] Laige, et ces IIII testes missent-il sus longes glaves et les faissoient porter devant yaulx parmy les rues de Londres. Et quant il eurent assés jeuet, il les missent sus le pont de Londres, comme il euissent esté traiteur au roy et au roiaulme.

Encores entrèrent cil glouton en la cambre de la princesse et despécièrent tout son lit, dont elle fu si eshidée que elle s'en pasma, et fu de ses varlès et cambrières prise entre leurs bras et aportée bas en une posterne sour le rivage et misse en un batiel et de là [5] à couverte amenée en un hostel que on dist la Garde-Robe-la-Roine, et là se tint tout le jour et toute la nuit, enssi que une femme demy morte, tant que elle fu reconfortée dou roy son fil, sicom je vous diray ensievant.

En venant le roy en celle place que on dist la Milinde au dehors de Londres, s'emblèrent de li, pour le doubtance de la mort, et se boutèrent hors de sa route si doy frère, li contes de Kent et messires Jehans de Hollandes. Ossi fist li sires de Gommegnies et s'en ala avoecq eulx, et ne s'osèrent amonstrer au peuple en celle place de la Milinde.

Quant li rois fu venus et li baron dessus nommé en sa compaignie en la place de la Milinde, il trouva plus de LX mille homme de divers lieux et de divers villages des contrées d'Engletière. [6] Il se mist tout enmy eulx et leur dist moult doucement [7] : « Bonnes gens, je suy vostres

[1,2] Occis. — [3,4] Laurent. — [5] Tout. — [6,7] Adont il se présenta droict au milieu d'eux et leur ditte bien doucement.

« rois et vostres sires. Que vous fault ? Que vollés-vous « dire ? » — Adont respondirent cil qui l'entendirent, et dissent : « Nous volons que tu nous affranchisses à tous « les jours dou monde, nous, nos hoirs et nos terres, et « que jamais nous ne soions tenu, ne nommé serf. » — Dist li rois : « Je le vous acorde. Retrayés-vous bellement en « vos lieux et en vos maissons, enssi que vous estes « chi venu par villages, et laissiés de par vous de cascun « village II ou III hommes, et je leur feray escripre [1] à « pooir [2] lettres et séeller [3] de mon séel [4], que il en repor- « teront avoec euls, quitement, liegement et francement, « tout ce que vous demandés. Et afin que vous en soiés « mieux conforté et aseuré, je vous feray par sénèscaudies, « par casteleries et par mairies délivrer mes banières [5]. »

Ces parolles apaissièrent [6] grandement ce menu peuple, voire les simples et les novisses et les bonnes gens qui là estoient venu, et ne savoient que il demandoient, et dissoient tout hault : « C'est bien dit ! C'est bien dit ! Nous ne « demandons mieux. » Velà che peuple apaissiet, et se commenchièrent à retraire en Londres.

Encores leur dist li rois une parolle qui grandement les contenta : « Entre vous, bonnes gens de la conté de Kent, « vous arés une de mes banières, et vous (cil d'Exsexes) « une, et cil [7] de Sousexsexes une autre, et cil de Bete- « forde une otant bien, et cil de Cambruge une, cil de « Gernemue une, cil de Stafort une, cil de Line une ; et « vous pardonne tout ce que vous [8] avés fait [9] jusques à « ores, mais que vous sieuwés mes banières et en rallés en

[1-2] Tantos. — [3-4] De mon grant séel lettres telles que vous les demandés. — [5] Et en tout ce vous ne trouverés ancune faute, car je ne seray jà repris. — [6] Trés. — [7] De la contrée. — [8-9] Pouvés avoir fourfaict.

« vos lieux sour l'estat que [1] j'ai [2] dit. » — Il respondirent tout : « Oïl. »

Enssi se départi chils peuples, et rentra en Londres, et li rois ordonna plus de XXX clers che venredy, qui escripsoient lettres à pooir et séeloient et délivroient à ces [3] gens [4]. Et puis se départoient cil qui ces lettres avoient, et s'en ralloient en leurs [5] nations [6], mais li grans venins demoroit derière, Wautre Tieullier, Jaque Strau et Jehan Balle, et disoient, quoique cils peuples fust apaissiés, que il ne se partiroient pas enssi, et en avoient de leur acord plus de XXX mille. Si demorèrent en Londres et ne pressoient point trop fort à avoir lettres, ne seaulx dou roy, mais mettoient toute leur entente à bouter tel trouble en la ville, que li riche homme et li signeur fuissent mort, et leurs maisons fustées et pillies. Et bien s'en doubtoient li Londryen : pour ce se tenoient-il pourveu dedens leurs hostels tout quoiement de leurs varlès et de leurs amis, cascuns selonc sa poissance.

Quant cils peuples fu ce venredy apaissiés et retrais en Londres et que on délivroit lettres séellées à tous lés, et que il se départoient si trètos que il les avoient, et en ralloient vers leurs villes, li rois Richars s'en vint en le Riolle en la Garde-Robe-la-Roine, ce dist-on, où la princesse sa mère estoit retraite toute effraée; si le reconforta, enssi que bien le seut faire, et demora avoecque li toute celle nuit. Encores vous voel-jou recorder de une aventure qui avint par ces maleoites gens devant la chitté de Norvich et par un cappitaine que il avoient, que on appelloit Willaume Listier, liquels estoit de Stafort [7].

[1-2] Je vous ai. — [3-4] Populaires. — [5-6] Contrées. — [7] Une bonne forte ville.

Che propre jour dou Sacrement, que ces mescheans gens entrèrent en Londres et que il ardirent l'ostel de Savoie et le moustier et le maison de l'Ospital de Saint-Jehan dou Temple, et que li prison dou roy que on dist Meugate, fu par euls rompue et brisie et tout li prisonnier délivret, et que il fissent tous ces desrois que vous avés oy recorder, estoient cil des contrées que je diray, premièrement de Stafort, de Line, de Cambruge, de Beteforde et de Gernemue tout eslevé et assamblé, et s'en venoient à Londres devers leurs compaignons, car enssi l'avoient-il ordonné, et estoit leurs cappitains uns garnemens qui s'appelloit Listier. En leur chemin, il s'arestèrent devant Nordvich, et en venant il [1] en faissoient [2] aler avoecq eux toutes gens, ne nuls villains ne demoroit derière. La cause pour quoy il s'arrestèrent devant Nordvich, je le vous diray.

Il y avoit un chevalier cappitaine de la ville, qui s'appelloit messires Robers Salle. Point gentils homs n'estoit, mais il avoit la grâce, le fait et le renommée de estre sages et [3] vaillans homs as armes, et l'avoit fait pour sa vaillance li rois Édouwars chevalier, et estoit li mieux tournés et li plus fors homs de toute Engletière. Listiers et ses routes s'avisèrent que il enmenroient che chevalier avoec eux et en feroient leur souverain cappitainne. Si en seroient [4] plus cremu et miex amé [5]. Se ly envoyèrent dire que il venist as camps parler à euls, ou il asauroient la citté et l'arderoient, Li chevaliers regarda que il valoit mieux que il alast parler à eulx, que il fesissent cel outrage. Si monta sus son cheval, et issi tous seuls hors de la ville, et vint parler à euls. Quant il le virent, il ly fissent très-

[1-2] Il commandoient à. — [3] Moult. — [4-5] Mieux menés et plus craints.

grant chière et l'onnourèrent moult et luy prièrent que il volsist descendre de son cheval et parler à eulx. Il descendi, dont il fist folie. Quant il fu descendus, il l'environnèrent et puis commenchièrent à traitier moult bellement, et li dissent : « Robers, vous estes chevaliers et « uns homs de grant créance en ce païs et de renommée, « moult vaillans [1] homs [2], et quoique vous soyés [3] tels [4], « nous vous connissons bien. Vous n'estes mies gentils « homs, mais fils d'un villain et d'un machon, sicom nous « sommes. Venés ent avoecques nous. Vous serés nos « maistres [5], et nous vous ferons si grant signeur que li « quars [6] d'Engletière sera en vostre obéissance. » Quant li chevaliers [7] les oy [8] parler, se ly vint en grant contraire; car jamais n'euist [9] fait ce [10] marchiet, et respondi, en yaulx regardant moult fellement : « Arière, mesçans gens, [11] faus « et mauvais traiteur [12] que vous estes! Volés-vous que « je relenquisse mon naturel signeur pour telle merdaille « que vous estes et que je me déshonneure? J'aroie plus « chier que vous fuissiés tout pendut, enssi que vous serés; « car vous n'arés autre fin. » A ces cops il quida remonter sur son cheval; mais il fali de l'estrier, et li chevaulx s'effréa. Adont huèrent-il à luy et crièrent : « A le mort! » Quant il oy ces mos, il laissa aler son cheval et traist une belle longhe espée de Bourdiaux que il portoit, et vous commenche à [13] estoryer [14] et à faire place autour de ly, que ce estoit [15] grans biautés [16] dou veoir, ne nuls ne l'osoit aprochier. Aucun l'aprochoient, mais de cascun cop qu'il jettoit sur euls, il leur coppoit ou piet ou teste ou brach

[1] Bons. — [2] En armes. — [3-4] De telle condition. — [5] Et nostre chef. — [6] Du royaume. — [7-8] Oyt ces vilains ainsi. — [9-10] Accordé un tel.— [11-12] Tous forsenés et plains de folle outrecuidance. — [13-14] Escarmuhier. — [15-16] Chose merveilleuse.

ou gambe, ne il n'y avoit si hardit [1] qui ne le resongnast [2], et fist là cils messires Robers tant d'armes que merveilles; mais ces mesçans gens estoient plus de [3] XL [4] mille. Si jettoient, traioient et lanchoient sur ly, et il estoit tous désarmés, et, au voir dire, s'il eust esté de fier ou d'achier, se convenist-il que il fust demorés; mais il en tua tous mors XII, sans ceuls que il mehaigna et afolla. Finablement il fut aterrés, et li décoppèrent les jambes et les bras, et le détrenchièrent pièce à pièce. Enssi fina messires Robers Salle, dont che fu damages, et en furent depuis en Engletière courouchiet tout li chevalier et escuier, quant il en seurent les nouvelles.

Le samedy au matin, se départy li rois d'Engletierre de la Garde-Robe-la-Royne qui siet en la Riolle, et s'en vint à Westmoustier et oy messe en l'église, et tout li signeur avoecques luy. En celle église a une ymage de Nostre-Dame à une petite cappelle, qui fait [5] grans [6] miracles et grans vertus, et en laquelle li roi d'Engletierre [7] ont tousjours eu grant [8] confidence et créance. Li rois fist là [9] ses orissons devant cel ymage, et se offri à luy, et puis monta à cheval, et tout li baron ossi qui estoient dallés ly, et pooit estre environ heure de tierce. Li rois et sa route chevauchièrent toute la cauchie pour entrer en Londres; et, quant il eut chevauchiet une espasse, il tourna sus senestre pour passer au dehors, et ne savoit nuls de vérité où il voloit aler, car il prendoit le chemin pour passer au dehors de Londres.

[1-2] Qui ne craignist de l'approcher. — [3-4] LX^{m}. — [5-6] De beaux et nobles. — [7] Chrestiens. — [8] Dévotion et. — [9] Dévotement.

Che proppre jour au matin, s'estoient asamblé et quelliet tous les mauvais [1], desquels Wautre Tieullier, Jake Strau et Jehan Balle estoient cappitainne, et venu parlementer en une grande place que on dist Semitefille, où li marchiés des chevaulx est le venredy, et là estoient plus de XX mille [2], tout de une aliance ; et encores en y avoit biaucop en la ville, qui se desjunoient [3] par les tavernes et buvoient le [4] Grenace [5] et le Malevoisie chiés les Lombars, et riens ne paioient : encores tout ewireus qui leur pooit faire bonne chière. Et avoient ces gens qui là estoient asamblés, les banières dou roy que on leur avoit bailliet le jour devant, et estoient sus un propos cil glouton que de courir Londres et reuber et pillier ce meismes jour, et dissoient les cappitainnes : « Nous n'avons riens fait. Ces franchisses que li « rois nous a donnet, nous portent trop petit de proufit, « mais soions tout d'un acord. Courons ceste grosse ville [6] « et riche et poissans de Londres [7], avant que cil d'Exsexs « et de Sousexs, de Cambruge, de Beteforde et des autres « contrées estrangnes d'Arondiel, de Warvich, de Redin- « ghes, de Barkesiere, d'Aquesufort, de Gillevorde, de Con- « ventré, de Line, de Staffort, de Gernemue, de Lincolle, « de Iorc, de Durames viègnent ; car tout venront, et « say bien que Bakier et Listier les amenront, et, se nous « sommes au dessus de Londres, de l'or et de l'argent et « ricoisses que nous y trouverons et qui y sont, nous arons « pris premier, ne jà ne nous en repentirons. Car, se nous « les laissons, cil qui viennent, [8] che vous dy [9], le nous tor- « ront. »

A ce conseil estoient-il tout d'accord, quant evous le roy

[1] De ces paysans. — [2] Villains. — [3] Et enivroyent. — [4-5] Grenache. — [6-7] De Londres, qui tant est riche et puissante. — [8-9] Je vous certifie.

qui vient en chelle place, acompaigniés de LX chevaulx, et ne pensoit point à [1] eulx [2] et quidoit passer oultre et aler son chemin et laissier Londres. Enssi que il estoit devant l'abbéie de Saint-Bertremieu qui là est, il regarde et voit che peuple. Li rois s'arreste et dist que il n'yroit plus avant, si saroit de ce peuple quel cose il leur falloit, et, se il estoient troublé, il les rapaisseroit. Li signeur qui dalés ly estoient, s'arrestèrent (che fu raisons) quant il s'arresta.

Quant Wautre Tieullier vey le roy qui estoit arrestés, il dist à ses gens : « Velà le roy, je voel aler parler à luy. Ne « vous mouvés de chi, se je ne vous [3] acène [4], et, se je vous « fach che signe (se leur fist un signe), sy venés avant et « ochyés tout, horsmis le roy ; mais au roy ne faites nul « mal. Il est jones, nous en ferons nostre volenté, et le « menrons partout où nous vorrons en Engletierre, et « serons signeur de tout le royaulme, il n'est nul doubte. »

Là avoit un [5] juponnier [6] de Londres, que on appeloit Jehan Ticle, qui avoit aporté et fait aporter bien LX [7] jupons [8], dont aucun de ces gloutons estoient revesty, et Tieullier en avoit un vesty. Se ly demandoit Jehans : « Hé sire ! qui me « paiera de mes jupons [9] ? Il me faut bien XXX mars. » — « [10] Apaisse-toy, respondy Tieulliers, tu seras bien payés « encores [11] anuit [12]. [13] Tiens-t'ent à moy : tu as [14] traue [15] « assés [16]. »

A ces mos, il esperonne un cheval sur quoy il estoit montés, et se party de ses compaignons, et s'en vient droitement au roy et si priès de ly que la queue de son cheval estoit sus la teste dou cheval dou roy, et la première parolle qu'il [17] dist [18],

[1-2] Ces gloutons. — [3-4] Fais signe. — [5-6] Pourpointier. — [7-8] Pourpoints. — [9] J'en ai délivré à vos gens plus de trente. — [10] Amy. — [11-12] Ains qu'il soit nuict. — [13-16] Attens-toi à moi de ceci ; tu as bon plège. — [14-15] Pleige.. Crant. — [17-18] Proposa.

il parla au roy et dist enssi : « Rois [1], vois-tu ces gens qui « sont là? » — « Oyl, dist li rois, pourquoy le dis-tu? » — « Je le dy pour ce que il sont tout à mon commandement, et « m'ont tout juré foy et loyauté à faire che que je vauray. » — « A le bonne heure, dist li rois, je voel bien qu'il soit « enssi. » — Adont dist Tieulliers qui ne demandoit que [2]le rihotte [3] : « Et quides-tu, dy, rois, que cils peuples qui là « est, et otant à Londres, et tous en mon commandement, « se doie partir de toy enssi sans porter ens tes lettres? « Nenil ; nous les emporterons toutes devant nous. » Dist « li rois : « Il en est [4] ordonné, et il le faut faire [5] et délivrer « l'un apriès l'autre. Compains, retrayés-vous tout bellement « deviers vos gens et les faites retraire à Londres, et soiés « paisieuls et pensés de vous ; car c'est nostre entente que « cescuns de vous par villages et mairies aura se lettre, « enssi comme dit est. »

A ces mos, Wautre Tieullier jette ses yeus sus un escuier dou roy qui estoit derière le roy et portoit l'espée dou roy, et haoit cils Tieulliers grandement cel escuier ; car autrefois il s'estoient pris de parolles, et l'avoit li escuiers vilonné. « Voire [6], dist Tieulliers, es-tu là? Baille-moy ta daghe. » — « Non feray, dist li escuiers, pourquoi le te bailleroie-je? » — Li rois regarde sus son vallet et li dist : « Baillés-ly. » Chils ly bailla moult envis. Quant Tieulliers le tint, il en commencha à juer et à tourner en sa main, et reprist la parolle à l'escuier et li dist : « Baille-moy celle espée. » — « Non feray, dist li escuiers, c'est li espée dou roy ; tu ne « vaulx mies que tu l'aies, car tu n'es que uns garchons, « et, se moy et toy estièmes tout seul en celle place, tu ne

[1] D'Engleterre. — [2,3] Le hutin. — [4] Déjà. — [5] A toute haste. — [6] Déa !

« diroies ces parolles, ne eusses dit pour ossi grant d'or que « cils moustiers de Saint-Pol est grans. » — « Par ma foy, « dist Tieulliers, je ne mengeray jamais, si aray ta teste. » A ces [1] cops [2] estoit venus li maires de Londres, ly XIIe montés as chevauls et tous armés desous leurs cottes, et rompi la presse, et veoit comment cils Tieulliers se demenoit. Sy dist en son langage : « Gars [3], comment es-tu si osés de « dire tels parolles en la présence dou roy ? C'est trop pour « toy. » Adont li rois se felenia et dist au maieur : « Maires, « mettés le main à ly. » Entrues que li rois parloit, cils Tieulliers avoit parlé au maieur et dit : « Et de ce que je « di et fach, à toy qu'en monte ? » — « Voire, dist li « maires qui jà estoit avoés dou roy, gars puans, parle-tu « enssi en la présence de mon naturel signeur? Je ne voel « jamais vivre, se tu ne le compares. » A ces mos il traist un grant [4] baselaire [5] que il portoit, [6] et lasque [7], et fiert che Tieullier un tel [8] horion [9] parmy la teste que il l'abat as piés de son cheval. Sitos comme il fu cheus entre piés, on l'environna de toutes pars, par quoy il ne fust veus des assamblés qui là estoient et qui se dissoient ses gens. Adont descendy uns escuiers dou roy, que on appelloit Jehan Standvich et traist une belle espée que il portoit et le bouta ce Tieullier ou ventre, et là fu mors. Adont se perchurent ces folles gens là asamblés que leur cappitains estoit ochis. Si commenchièrent à murmurer ensamble et à dire : « Il « ont mort nostre cappitaine ; alons, alons, ochions tout. » A ces mots, il se rengièrent sus le place par manière de une bataille, cascun son arc devant ly, qui l'avoit. Là fist li rois un grant outrage, mais il fu convertis en bien ; car,

[1,2] Paroles. — [3] Meschant et chétif. — [4,5] Badelaire. — [6,7] Lequel il hausse. — [8,9] Coup.

tantos comme Tieulliers fu aterés, il se party de ses gens tous seul et dist : « Demorés chy. Nuls ne me sieve. » Lors vint-il au devant de ces folles gens, qui s'ordonnoient [1] pour vengier leur cappitaine, et leur dist : « Signeur, que vous « fault? Vous n'avés autre cappitainne que moy. Je suy « vostres rois ; tenés-vous en pais. » Dont il avint que li plus de ces gens, comme il veirent le roy et oïrent parler, il furent tout vaincu et se commenchièrent à défuir [2], et che estoient li paisieuls ; mais li mauvais ne se départoient mies, anchois se ordonnoient et [3] monstroient que il feroient [4] quelque cose. Adont retourna li rois à ses gens et demanda que il estoit bon à faire. Il fu consilliet que il se trairoient sus les camps, car fuirs, ne eslongiers ne [5] leur valloit riens [6], et dist li maires : « Il est bon que nous « fachons enssi; car je suppose que nous arons tantos grant « confort de ceuls de Londres des bonnes gens de nostre « lés, qui sont pourveus et armés, eux et leurs amis, en « leurs maissons. »

Entrues que ces coses se demenoient enssi, couroit une voix et uns effrois parmy Londres en dissant enssi : « On « tue le roy ! on tue le maire [7] ! » : pour lequel effroy toutes manières de bonnes gens de le partie du roy sallirent hors de leurs hostels, armés et pourveus, et se traissent tout devers Semitefille et sus les camps là où li rois estoit trais, et furent tantos environ VII mille ou VIII mille hommes, tous armés [8]. Là vinrent tous des premerains messires Robers Canolles et messires Perducas de Labreth bien acompaigniés de bonnes gens, et IX des eschevins de Londres ossi à plus de [9] C [10] hommes [11] d'armes [12], et uns

[1] Et rangeoient — [2] A desroyer et à départir. — [3] Bien. — [4] A ceste heure. — [5,6] Pouvoit que dommager. — [7] On tue tout! — [8] Et bien en point. — [9-10] VIC. — [11-12] Bien armés.

poissans homs de la ville, qui [1] estoit des [2] draps dou roy, que on appelloit Nicolas Banbre, et cils amena une grant route de bonnes gens; et enssi comme il venoient, il se rangeoient et se metoient tout à piet et en bataille dallés le roy. D'autre part, estoient ces mescans gens tous rengiés et monstroient que il se voloient combatre, et avoient les banières dou roy avoech euls [3]. Là fist li rois trois chevaliers : l'un fu le maieur de Londres, messire Jehan Walourde, l'autre fu messire Jehan Standvich, et le tierch fu messire Nicolles Banbre. Adont parlementèrent ensamble li signeur qui là estoient, et dissoient : « Que ferons-nous? « Nous veons nos ennemis [4] qui nous euissent volentiers « ochis, se il veissent que il en euissent le milleur. » Messires Robers Canolles consilloit tout oultre que on les alast combatre et tous ochire; mais li rois ne s'i asentoit nullement et dissoit que il ne voloit pas que on fesist enssi : « Mais voel, dist li rois, que on voist requerre mes banières, « et nous verons en demandant nos banières comment il se « maintenront. Toutesfois, ou bellement ou autrement, je « les voel ravoir, » — « C'est bon, » dist li contes de Saslebéry. Adont furent envoyet cil III nouvel chevalier devers [5] eux [6]. Chil chevalier, [7] en venant [8], leur fissent signe que il ne traississent point, car il venoient là pour traitier. Quant il furent venu si priès que pour parler et estre oy, il dissent : « Escoutés. Li rois vous mande que vous li ren- « voyés ses banières, et nous espérons que il ara merchi « de vous. » Tantos ces banières furent baillies et rapportées au roy. Encore leur fu là commandé de par le roy et sus la teste que qui avoit lettre dou roy impétrée, il le

[1-2] Portoit les. — [3] Desployées. — [4] Devant nous tous rangés. — [5-6] Ces populaires. — [7-8] En approchant.

remesist avant. Li aucun, et ne mies tout, les aportèrent. Li rois les faissoit prendre et deschirer en leur présence.

Vous devés et poés savoir que, sitos que les banières dou roy furent rapportées, ces mescheans gens ne tinrent nul arroy [1], mais jettèrent la grignour partie de leurs arcs jus, et se demuchièrent et se retraissent en Londres, car trop estoit messires Robers Canolles courouchiés de che que on ne les couroit sus et que on ne ochioit tout; mais li rois ne le voloit point consentir et dissoit que il en prenderoit bien venganche, enssi qu'il fist depuis. Enssi se départirent et demuchièrent ces folles gens, li uns chà et li autre là, et li rois et li signeur et leurs routes rentrèrent ordonnéement en Londres en grant joie, et le premier cemin que li rois fist, il vint devers sa dame de mère, la princesse, qui estoit en un hosteil en la Riolle, que on dist la Garde-Robe, et là s'estoit tenue II jours et II nuis moult esbahie, il y avoit bien raison. Quant elle vei le roy son fil, si fu toute resjoïe : « Ha! biaux fils, com jou ay [2] huy [3] eu en « coer grant paine et grant angoisse pour vous! » Dont respondy li rois, et dist : « Certes, madame, je le say bien. « Or bien vous resjoïssés, car il est heure, et loés Dieu; « car je ay huy recouvré mon hiretage et le roiaulme d'En- « gletière que je avoie perdu. » Enssi se tint li rois ce jour dallés sa [4] mère, et li signeur en allèrent cascuns paisiblement en leurs hostelx [5]. Là fu fais uns cris et uns bans de par le roy de rue en rue que tantos [6] toutes manières de gens qui n'estoient de la nation de Londres ou qui n'y avoient demoret un an entier, partesissent, et, se il y estoient sceu, ne trouvé le diemence à soleil levant, il estoient tenu

[1] Ne ordonnance. — [2,3] Hier et aujourd'hui. — [4] Chère. — [5] En Londres. — [6] Et sans délai.

comme traiteur envers le roy et perderoient les testes. Che ban fait et oy, nuls ne l'osa enfraindre, et, se départirent incontinent che samedy toutes gens, et s'en rallèrent tout desbareté en leurs lieux. Jehans Balle et Jaques Strau furent trouvé en une vièse maison repus, qui se cuidoient embler; mais il ne peurent, car de leurs gens meismes il furent racuset. De leur prisse eurent li rois et li signeur grant joie, car on leur trença les testes, et de Tieullier ossi [1], et furent misses sus le pont à Londres, et ostées celles des vaillans hommes que le joedy il avoient décollet. Ces nouvelles s'espardirent tantos environ Londres par ceux des estragnes contrées qui là venoient et qui mandé de ces mesceans gens estoient. Si se retraissent tantos en leurs lieux, ne il ne vinrent, ne osèrent venir plus avant.

Or vous parlerons dou duch de Lancastre qui estoit sus les marches d'Escoce en ces jours que ces avenues avinrent et chils revelemens de peuple en Engleterre, et traitoit as Escos, au conte de Douglas et as barons d'Escoce. Bien savoient li Escot tout le convenant d'Engletière, et ossi faissoit li dus, mais nul samblant n'en faissoit as Escs, o anchois se tenoit ossi fors en ses traitiés, que dont que Engletière fu tous en bonne pais. Tant fu parlementé et alé de l'un à l'autre que unes trieuwes furent prisses à durer III ans entre les Escos et les Englès et les roiaulmes de l'un et de l'autre. Quant ces trieuwes furent acordées, li signeur vinrent devant l'un l'autre en yaulx honnourant, et là dist li contes de Douglas au duc de Lancastre : « Sire, nous savons « bien la rebellion et le revelement dou menu peuple d'En-

[1] Combien qu'il feust paravant mort.

« gletière [1] et le péril où li roiaulmes d'Engletière par telle « incidensse est et peut venir. Si vous tenons à moult « vaillant et à très-sage, quant si francement en vos « traitiés vous vous estes toudis tenus, car nul samblant « n'en avés fait, ne monstré. Si vous dissons et offrons « que, se il vous besongne confort de V^c ou de VI_c lances « de nostre costé, vous les trouverés toutes prestes en vos- « tre service. » — « Par ma foy, respondy li dus, biaus « signeur, grant mercis. Je n'y renonche pas, mais je ne « quide point que mon signeur n'ait si boin conseil que les « coses venront à bien, et toutesfois je voel de vous avoir « un seur sauf-conduit de moy et des miens pour moy « retourner et tenir en vostre pays, se il me besoigne, tant « que [2] les coses soient apaisies [3]. » Li contes Douglas et li contes de Mouret qui avoient là la poissance dou roy, li acordèrent légièrement.

Adont prissent-il congiet et se départirent li un de l'autre; li Escot s'en rallèrent à Haindebourc, et li dus et li sien retournèrent vers Bervich, et quidoit li dus tout proprement rentrer en la citté de Bervich, car au passer [4] il avoit là layet ses pourvéances; mais li cappitains de le citté, qui s'appelloit Mahieux Rademen, ly devéa et ly cloy la porte au-devant de ly et de ses gens, et ly dist que il ly estoit deffendu dou conte de Northombrelande, regart et souverain pour le tamps de toute la marce, le frontière et le pays de Northombrelant. Quant li dus entendy ces parolles, se li vinrent moult à contraire et à desplaissance. Si respondy : « Comment, Mahieu Rademen, y a en Northombrelant « autre souverain de moy mis et estably depuis que je pas-

[1] A l'encontre des nobles. — [2-3] La rumeur soit un petit apaisée. — [4] Vers Escosse.

« say et que je vous layay mes pourvéances? Dont vient « ceste nouvelleté ? » — « Par ma foy, respondi li chevaliers, monsigneur, oïl et de par le roy, et che que je vous « en fach je le fach envis, mais faire le me convient. Si « vous prie, pour Dieu, que vous me tenés pour excusé, « car il m'est enjoint et commandé sus men honneur et sus « ma vie que point n'y entrés, ne li vostre. »

Vous devés savoir que li dus de Lancastre fu moult esmervilliés et courouchiés de tels paroles, et non pas sus le chevalier singullèrement, mais sus ceulx dont li ordenance venoit, quant il avoit [1] traveliet pour les besongnes d'Engletière, et on le soupechonnoit tellement que on ly clooit [2] et véoit [3] la première ville d'Engletière au lés devers Escoche, et imaginoit que on ly faissoit grant blasme, et ne descouvry mies là tout son corage, ne ce que il penssoit, et ne pressa plus avant le chevalier, car bien veoit que il n'avoit nulle cause dou faire et que li chevaliers, sans trop destroit commandement, ne se fust jamais avanchiés de dire et faire ce que il disoit et faissoit. Se issy de che proupos et prist un aultre, et li demanda : « Messire Mahieu, des nouvelles « d'Engletière savés-vous nulles ? » — « Monsigneur, respondy li chevaliers, je ne say autres fors telles que li « païs est trop fort esmeus, et a li rois [4] nos sires [5] escript « as barons et as chevaliers de ce païs, que il soient tout « prest de venir vers ly, quant il les mandera, et as gardiens et castelains des cittés, villes et castiaulx de « Northombrelande mandé destroitement et sus la teste, « que il ne laissent nulluy entrer en leurs lieux et soient « bien seur de ce qu'il ont en garde ; mais dou menu peuple qui se revelle devers Londres, je ne say nulle

[1] Si bien. — [2-3] Au visage l'entrée de. — [4-5] Nostre cher seigneur.

« certainne nouvelle que je puisse recorder pour vérité, « fors tant que li officier de laiens, de l'évesquiet de Lin- « colle et de la conté de Cambruge, de Stafort, de Bete- « forde et de l'évesquiet de Nordvich m'ont escript que les « menues gens desoulx eulx sont en grant désir que les « cosses voissent mal et que il y ait trouble en Engletierre. » — « Et de nostre païs, dist li dus de Lancastre, de Derbi « et de Lancastre y a nulle rebellion ? » — « Monsigneur, « respondi li chevaliers, je n'ai point oy dire que il aient « passé Line, Lincolle, ne Saint-Jehan de Bevrelé. » Adont s'apenssa [1] li dus, et prist congiet au chevalier et tourna le chemin de Rosebourc, et là fu-il requellié dou castelain, car il-meismes au passer l'y avoit mis et establi.

Or eut li dus de Lancastre conseil et avis pour ce que il ne savoit (ne savoir justement ne pooit) comment les coses se portoient en Engletière, ne porteroient encores, ne de qui il y estoit amés, ne haïs, que il signifieroit son estat as [2] barons d'Escoce, et leur prioit que il le venissent querre à une quantité de gens d'armes sus le sauf-conduit que il ly avoient bailliet. Tantos che conseil et avis eu, il envoia devers le conte de Douglas qui se tenoit à Dalquest. Quant li contes vey les lettres dou duc, si en eut [3] grant joie et conjoy grandement le message, et segnefia en l'eure cel afaire au conte de Mouret et au conte de le Mare son frère, et leur manda que tantost et sans délay sus III jours eux et leurs gens montés et aprestés fussent venu à le Morlane, et là trouvèrent le conte de Douglas. Si chevauchièrent tout ensamble et estoient bien V^c lances, et vinrent en l'abéie de Mauros à IX petites lieues de Rosebourc, et encontrèrent sus leur chemin les barons d'Escoce [4]. Si [5] s'entrecontrèrent [6]

[1] Un petit. — [2] Plus haux. — [3] Moult. — [4] Et leurs routes. — [5,6] S'aco-

et fissent grant chière, et puis chevauchièrent ensamble tout en parlant et en devisant, et exploitièrent tant que il vinrent à Haindebourc où li rois d'Escoce par usage se tient le plus, car il y a biau castiel et bon et grosse ville et biau havène ; mais pour ches jours li rois n'y estoit point, anchois se tenoit en la Sauvage Escoche et là cachoit. Si fu dou conte de Douglas et des barons d'Escoce, pour plus honnourer le duc de Lancastre, li castiaulx de Haindebourc délivrés au duc, dont il leur scent grant gret ; et là se tint li dus un tempore, tant que autres nouvelles lui vinrent d'Engletière, mais che ne fu mies si trètos et que che soit voirs.

Or regardés des malles gens, comment haineus et losengier s'avancent de parler outrageusement et sans cause. Vois et fame coururent un tamps en Engletière ens ès jours de ces rebellions que li dus de Lancastre estoit traitre enviers le roy son signeur et que il s'estoit tournés [1] Escos [2], et il fu tantos sceu tous li contraires ; car ces maleoites gens, pour mieux troubler le roiaulme et esmouvoir le peuple, avoient mis avant et semet ces paroles, et che cognurent à le mort, quant il furent exécuté de mort, Listier, Tieullier, Strau, Baquier et Jehan Balle. Chil V par tout Engletière estoient li meneur et li souverain cappitainne, et avoient ordonné et tailliet entre eux que ens ès V parties d'Engletière il seroient maistre et gouverneur, et par espécial il avoient en trop grant hayne le duc de Lancastre, et bien ly monstrèrent, car si trètos de commenchement que il furent entré en Londres, il li alèrent ardoir sa maison le bel hostel de Savoie, [3] que onques n'y demora [4] estiel, [5] ne mai-

[1,2] Du parti d'Escosse. — [3,4] Par telle façon que le feu n'y laissa bois, ni. — [4,5] Late.

rien, que tout ne fust ars, et encores avoec tout che meschief avoient-il semet et fait semer par leur malvaisté parolles aval Engletière que il estoit de la partie dou roy d'Escoce, dont on ly tourna en aucuns lieux en Engletière ses armes au-desous comme il fust traitres, et depuis fu si chièrement comparet que chil qui che fissent, en orent les tiestes trenchies. Or vous voel-jou recorder la vengance et comment li rois d'Engletière le prist de ces mescans gens, entrues que li dus de Lancastre estoit en Escoce.

Quant ces [1] coses [2] furent rapaisies [3] et que Thome Baquier ot esté exécutés à mort à Saint-Albans, et Listier à Stafort, et Tieullier et Jehan Bale et Jake Strau et pluiseurs autres à Londres, li rois ot conseil que il viseteroit son roiaulme et chevauceroit et yroit par tout les bailliages et mairies et sénescaudies et casteleries et mettes d'Engletière pour pugnir les mauvais et reprendre les lettres que de force il avoit jà en pluiseurs lieus données et accordées, et remeteroit le roiaulme [4] en son droit point [5]. Si fist li rois un secret mandement de gens d'armes à estre tout ensamble un certain jour, liquel y furent, et se trouvèrent bien V^c lanches et otant d'archiers. Quant il furent venu tout ensamble, enssi que devissé estoit, li rois party de Londres o chiaulx de son hostel seullement, et prist le chemin pour venir en le conté de Kent, de là où premièrement ces maleoites gens estoient esmeu et venu. Ches gens d'armes dessus nommé poursievoient le roy sus costière et ne chevauçoient point avoecques luy. Li rois [6] entra en la conté de Kent et [7] vint

[1-3] Troubles et rebellions. — [5] Par toute Engleterre. — [4,5] En bonne ordonnance. — [6-7] N'entra pas ailleurs de venue quant il.

en un village que on dist Ospringhe, et fist appeller le maieur et tous les hommes de la ville. Quant il furent venu en une place, li rois leur fist dire et monstrer ensi par un homme de sen conseil, comment [1] il avoient esret à l'encontre de luy et s'estoient mis en painne de tourner toute Engletière en [2] tribulation et en [3] perte [4]; et pour ce que il savoit bien que il convenoit que ceste cose eust esté faite et commenchie par aucuns [5], et non mies par tous, dont mieux valoit que cil qui che avoient fait, le comparaissent que tout, il requéroit que on li montrast les [6] coupables, sus à estre à tousjours mais en se indignation et tenu et renommé traiteur envers luy. Quant cil qui là asamblé estoient, ooient ceste requeste, et veoient li non coupable que il se pooient bien purgier et excuser de ce fourfait par enseignier les coupables, sy regardoient entre euls et dissoient : « Sire, vechi celli par qui ceste ville fu de premiers « troublée et esmeute. » Tantos cils fu pris et pendus, et en y ot à Ospringhe pendus [7] VII, et furent les lettres demandées, que on leur avoit données et accordées. Elles furent là aportées et rendues as gens dou roy, liquel, en la présence de tout le peuple, les déchirèrent et jettèrent aval, et puis dissent enssi : « Entre vous, gens qui chi estes « asamblé, nous vous commandons de par le roy et sur le « teste, que cascuns s'en revoist en son hosteil paisieule- « ment et ne s'en meuve, ne eslièvе jamais contre le roy, « ne ses menistres. Chils meffais-chi, parmy la correction « que on en a pris, vous est pardonnés. » Adont disoient-il tout d'une vois : « Dieux le puist mérir le roy et son « noble conseil ! » En telle manière que li rois fist à Os-

[1] Par leur folie. — [2] Grande. — [3,4] Désolation. — [5] D'entre eux. — [6] Principaux. — [7] Et estranglé.

pringhe et à Saint-Thomas de Cantorbie, à Zandvich, à Gernemue, à Orvelle et ailleurs, fist-il par toutes les parties d'Engletière où ses [1] gens [2] s'estoient rebellé et revelé, et en furent décollet et pendut et mis à fin plus de XV^c^.

Adont eut li rois d'Engletière conseil de remander en Escoce son oncle le duc de Lancastre, car les coses estoient apaissies. Si le remanda par un sien chevalier et de son hostel qui s'appelloit messires Nicolles [3] Carneffelle[4]. Li chevaliers esploita tant au commandement dou roy que il vint en Haindebourc en Escoce, et là trouva le duc de Lancastre et ses gens qui ly fissent grant chière, et là monstra ses lettres de créance de par le roy. Li dus obéi (che fu raisons), et ossi volentiers il retournoit en Engletière et en son hiretage. Si prist son chemin pour venir à Rosebourc, et à son département il remerchia grandement les barons d'Escoche, qui celle honneur et confort ly avoient fait que de luy avoir soustenu en leur païs le terme que il ly avoit pleut à demorer. Si le raconvoièrent li contes de Douglas et li contes de Mouret et aucun chevalier d'Escoce jusques à l'abéie de Miauros, et point ne passèrent la rivière de Tuyde. Li dus de Lancastre vint à Rosebourc, et de là au Noef-Castiel-sus-Thin, et puis à Durem et à Iorch, et partout trouvoit les villes et les cittés appareillies : c'estoit raison.

Quant li dus de Lancastre fu retournés d'Escoce en Engletière, et il ot remonstré au roy et à son conseil, comment il avoit exploitié des trieuwes qui estoient prisses et accordées entre eux et les Escos, il n'oublia mie comment

[1-2] Les populaires. — [3-4] Carvetielle.

messires Mahieux Rademen, cappitainne de Bervich, quoique il escusast le chevalier, li avoit clos les portes de Bervich au devant, au commandement et ordenance dou conte de Northombrelande, et que ce fait il ne pooit oublyer, et en parloit li dus en telle entente que savoir voloit se li rois ses nepveus l'avooit, et oïl il l'avoa voirement; mais il sambla au duc que ce fust assés[1] morbement[2]. Dont s'apaissa li dus, et atendy la feste de la Nostre-Dame en la moyenne d'aoust que li rois d'Engleterre tint sa court solempnelle à Westmoustier, et là furent grant fuisson des haus barons d'Engletière, et tant que li contes de Northombrelant y fu, et li contes de Notinghem et grant fuisson des barons dou nort, et fist che jour li rois chevaliers : premiers le jone conte Jehan de Pennebruc, messire Robert Banbre, messire Nicolas Tinfort et messire Adam François, et les fist li rois à telle entente que il volloit, le feste passée, aler vers Redinghes, vers Aquesufort et vers Conventré et cerquier toute la frontière et pugnir les mauvais, enssi qu'il fist, qui s'estoient rebellé à l'encontre de luy, en la manière que il avoit fait en la conté de Kent, d'Exsexes et de Sousexes, de Beteforde et de Cambruge.

A celle feste et solempnité qui fu le jour Nostre-Dame en my-aoust à Wesmoustier, apriès disner ot grandes parolles et grosses dou duc de Lancastre au conte de Nortombrelande, et ly dist : « Henry de Persi, je ne quidoie pas que « fuissiés si grans en Engletière, que vous ossissiés faire « clore et fermer les chittés, les villes et les castiaux à « l'encontre dou duc de Lancastre. » Li contes s'umelia en parlant, et dist : « Monsigneur, je ne desvoe pas ce que li « chevaliers en fist, car je ne poroie ; et ens ou comman-

[1-2] Mollement.

« dement que j'avoie dou roy mon signeur que velà, il « m'estoit si estroitement enjoint et commandé que sus men « honneur et sus ma vie je ne laiasse, ne fesisse laissier « nul homme, signeur, ne autre, ens ès chittés, villes et « castiaulx de Northombrelant, se il n'estoient héritier des « lieux ; et li rois, s'il luy plaist, et mi signeur de son « conseil m'en poent excuser, car bien savoient que vous « estiés en Escoce : si vous deussent avoir réservé. » — « Comment, respondy li dus, contes de Northombrelant, « dites-vous que il convenoit réservation sour moy qui suy « oncle dou roy et qui ay à garder mon hiretage otant bien « et mieux que nuls des autres n'ait apriès le roy en Engle- « terre et qui pour les besongnes dou pays estoie alés en « che voiage ? Ceste response ne vous peut excuser, que « vous ne fesissiés mal et contre mon honneur grandement, « et donniés exemple et soupechon de moy que je voloie « faire ou avoie fait aucune traïson en Escoche, quant à « men retour on me clooit les villes de mon signeur et celle « princhipaument où toutes mes pourvéances estoient : « pour quoy je di que vous vos aquitastes mal. Et pour le « blasme que vous m'en fesistes et moi purger en la pré- « sence de mon signeur que velà, je en jette mon gage : or « le levés. » Adont sali avant li rois, et dist : « Biaux « oncles de Lancastre, tout ce qui en fu fait, je l'avoe, et « retenés vostre gage et vostre parolle ; et excuse le conte « de Northombrelant et parolle pour luy que voirement « estroitement et [1] destroitement nous li avions enjoint et « commandé que il tenist clos et priès le marce et le fron- « tière d'Escoce, et vous savés que nostre roiaulme a esté « en si grant trouble et en si grant péril que, quant vous

[1] Très.

« estiés par de delà, il ne nous pooit pas du tout souvenir.
« Che fu la coupe dou clerc qui escripsi les lettres et la [1]
« négligense de nostre conseil ; car, au voir dire, vous
« deussiés estre bien réservés. Si vous pri et voel que vous
« mettés ces mautalens jus, car je m'en carge et en des-
« carge le conte de Northombrelant. » Adont s'agenoullèrent devant le duc li contes d'Arondiel, li contes de Saslebéri, li contes d'Asquesufort, li contes de Stanfort et li contes de Devesiere, et ly dient : « Monsigneur, vous oés
« com amiablement et loiaulment li rois en a parlé, et vous
« devés bien descendre à ce que il dist et fait. » Li dus de Lancastre qui estoit enflamés d'aïr, penssa un petit et fist les barons lever en yauls remerchiant, et dist : « Biau
« signeur, il n'en y a nul de vous, se la cause parelle li
« fust avenue enssi comme à moy, qui n'en fust [2] courou-
« chiés ; et puisque li rois le voelt, c'est drois que je le
« voelle. » Là fu faite la pais dou duc de Lancastre et dou conte de Northombrelant par les moyens dou roy d'Engletière et des [3] barons dou païs, qui en pryèrent.

Au second jour apriès, li rois d'Engletière ala en son voiage, enssi que dessus est dit, ens ès contrées dessus dites, et chevauçoit bien à Vc lances et otant d'archiers, qui le sievoient sus costière. En che voiage fist li rois faire pluiseurs justices des mauvais qui contre luy s'estoient élevé et rebelé. Nous nos soufferons à parler [4] dou roy d'Engletière et parlerons dou conte de Cambruge son oncle et conterons comment il [5] vint [6] en Portingal.

Vous avés bien chi-dessus oy recorder comment li contes

[1] Grande. — [2] Troublé et. — [3] Plus haux. — [4] Des faicts. — [5-6] Print terre.

de Cambruge gissoit ou havène de Pleumoude à V hommes d'armes et V_c archiers, et atendoient vent pour aler vers le roiaulme de Portingal. Tant furent-il là que vent leur vint, et désancrèrent et se départirent tout de une flote, et singlèrent au plus droit qu'il peurent viers Lusebonne où il tendoient à aler, et costyèrent che premier jour Engletière et Cornuaille, et le second jour ossi. Au tierch jour à l'entrer en le haute mer d'Espaigne, il eurent une dure fortune et contraire et tant que tout leur vaissel furent espars, et furent tout en très-grant péril et aventure de mort, et par espécial li vaissel où li Gascon estoient, messires Jehans de Castiel-Noef, li soudis de Lestrade et li sires de Labarde et environ XL hommes d'armes, chevaliers et escuiers, et perdirent la veue et la flotte de la navie dou conte et des Englès. Li contes de Cambruge, messires Guillaumes de Biaucamp, mareschal de l'ost, messires Mahieux de Gournay, connestables, li Canonnes de Robertsart et li autre passèrent en grant aventure celle fortune, et singlèrent tant au vent et as estoilles que il arivèrent et entrèrent ou havène de la chitté de Lusebonne.

Les nouvelles vinrent au roy qui estoit en son palais [1] et qui tous les jours n'atendoit autre cose que la venue des Englès. Si envoya tantos à l'encontre deus de ses chevaliers et ses menestrès, et furent li contes de Cambruge et cil chevalier d'Engletière et estragnier qui avoecques luy estoient, moult honnerablement et grandement requelliet et [2] conjoy des gens dou roy; et vint li rois dans Ferrans au dehors de son castiel à l'encontre dou conte et le requella et conjoy à l'usage de celly païs moult bellement, et en

[1] Et aux princes et aux chevaliers qui là estoient. — [2] Très-hautement.

apriès tous les autres, et les envoia en son castiel et fist le vin aporter et les espisses. Et là estoit Jehans de Cambruge, fils au conte, douquel li rois de Portingal avoit grant joie, car il disoit au conte : « Vechi mon fil, car il ara ma fille. » Et sa fille proprement, qui estoit de son eage, en avoit grant joie, et se tenoient par les mains au doy li enffant.

Entrues que li rois de Portingal et si chevalier honnouroient le conte et les chevaliers estragniers, se logoient et ordonnoient en la ville li autre qui estoient issu de leurs vaissaux, et furent tout logiet bien et largement et à leur aisse ; car la citté de Lusebonne est grande et bien garnie de tous biens, et ossi les gens le roy de Portingal avoient fait songnier dou bien pourveir pour la venue des Englès. Si le trouvèrent bien pourveue et garnie, et estoient li signeur tout aise et en grant lièche, mais il leur souvenoit dou signeur de Castiel-Noef, dou soudich de Lestrade et dou signeur de Labarde et de leurs gens que il contoient pour perdus sus mer ou que fortune de mer les euist bouté si avant que entre les Mores ou au roiaulme de Grenade ou de Bellemari, pour quoy, se enssi en estoit avenu, il les tenoient là ossi bien perdus comme en devant; et che leur desplaisoit trop grandement, et les regretoient et plaindoient durement. Au voir dire, il faissoient bien à plaindre, car cil bon chevalier et escuier desus nommé furent tant et si dur en tempeste de mer que onques gens sans mort ne furent en plus grant dangier, ne péril, et furent si avant hors de leur droit chemin qu'il passèrent les destrois de Maros et les bendes dou roiaulme de Tremesainnes et de Bellemari, et furent par pluiseurs fois en trop grant aventure de estre pris et arresté des Sarrasins, et eux-meismes se contoient pour mort et n'avoient mies espoir de venir à terre jamais, ne à port de salut, et furent XL jours en che

dangier. En le fin, il eurent un vent qui les rebouta, vosissent ou non, en la mer d'Espaigne. Quant cils vens leur fu fallis, il waucrèrent et trouvèrent d'avanture II grosses nefs de Lusebonne qui s'en venoient, sicom il leur dissent puis, en Flandres, cargies de marcheandisses. Chil signeur tournèrent celle part et boutèrent leurs pennons et leurs estrannères hors, et vinrent à ces nefs de Lusebonne, où il n'avoit que marceans dedens, qui ne furent mies bien à seur, quant il veirent che vaissel armé et les parures de Saint-Jorge en pluisieurs lieux. Toutesfois, quant il s'aprochièrent, il se recongneurent et se fissent grant feste; mais cil marchant remissent de rechief ces chevaliers en trop grant péril, je vous diray pourquoy. Il demandèrent des nouvelles de Portingal, et il respondirent que li rois de Portingal et li Englès estoient trait à siége devant Séville et avoient là le roy dan Jehan de Castille aségiet. De ces nouvelles furent-il moult resjoy, et dissent que il yroient celle part; car il estoient ossi sus la frontière de Séville. Adont se départirent-il l'un de l'autre, et leur laissièrent les Portingallois des vins et des pourvéances [1] pour eux rafresquir, et dissent li Gascon à leurs maronniers : « Menés-nous à Séville, car là sont nos gens « à siége. » Li maronnier respondirent : « Ou nom de « Dieu, » et tournèrent vers [2] Séville et singlèrent tant que il l'aprochièrent. Li maronnier qui furent sage et ne voloient point perdre leurs maistres, fissent monter amont ou castiel de leurs mas un enffant à savoir se il veoit nul apparant de siége par mer, ne par tière devant Séville. L'enffant ot bonne veue et juste : sy respondy que non. Adont dissent li maronnier as signeurs : « Entendés, biau signeur, vous « n'estes pas bien enfourmé, car pour certain il n'a siége

[1] Dont il avoient largement. — [2] Le port de.

« nul, ne par mer, ne par tière, devant Séville, car, se il « y estoit, aucun apparant en seroient ou havène. Si n'avons « que faire de là aler, se vous ne vollés perdre; car, pour « certain, li rois de Castille se tient là, et est la chittés de son « roiaulme où il se tient le plus volentiers. » A grant dur en peurent li maronnier estre creu. Toutesfois, il furent creu et singlèrent toute la bende de Séville et entrèrent en la mer de Portingal et vinrent férir ou havène de Lusebonne. A celle propre heure et che propre jour, leur faissoit-on en l'église de Sainte-Katherine en Lusebonne leur obsèque, et estoient li baron et li chevalier vesty de noir, et les tenoient pour mort. Si devés savoir que la joie y fu très-grans, quant il seurent que il estoient, com durement que che fust, arivet et venut à port de salut. Si se conjoïrent et festyèrent moult grandement ensamble, et eurent chil chevalier gascon tantos oublié les painnes de le mer. Nous nos soufferons à parler un petit des besongnes de Portingal pour la cause de che que si trestos il n'y ot nul fait d'armes, et parlerons des besongnes de Flandres et de ce que il y avint en celle meisme saison [1].

En ces ordonnances et en che tamps que ces [2] avenues [3], sicom chi dessus est dit et recordé, estoient avenues en Engletière, ne séjournoient mies les guerres de Flandres, li contes contre les Gantois, et cil de Gand contre le conte.

[4] Vous savés comment Phelippes d'Artevelle fu eslevés à

[1] Par la guerre ou autrement. — [2,3] Aventures. — [4-1] Vous avés cy-dessus oy recorder comment Piètres du Bois conseilla Phelippe d'Artevelle qu'il fust cruel et mauvais affin qu'il se fist craindre.. Vous savés que par le promouvement et conseil de Piètre du Bois, comme dessus est dist, Phelippes d'Artevelle emprist à estre souverains

Gand et eslus souverains cappitainne par le promotion premiers de Piètre dou Bos qui le consilla à l'entrer en l'office qu'il fust crueulx et mauvais afin que il se fesist cremir [1]. Phelippes retint bien de son escolle et de sa doctrine ; car il n'eut mies esté longhement en l'office de gouverner Gand, quant il en fist tuer et décoller devant luy XII. Et dient li aucun que cil avoient esté principaulment à le mort de son père : si en prist la vengance. Phelippes commencha à resgner en [2] grant poissance [3] et à luy faire cremir et ossi amer de moult de gens et par espécial des compaignons qui sievoient les routes et les armées. A ceuls-là, pour eulx faire leur main et estre en leur grâce, n'y avoit riens refusé, ne repris ; tout estoit abandoné.

Or me poet-on demander comment chil de Gand faissoient leur guerre, et je en responderay [4] volentiers, selonc che que je leur ay depuis oy parler [5]. Il estoient si bien d'acord que tout mettoient main à le bourse, quant il besongnoit, et se tailloient li rice selonc leur quantité et déportoient les povres, et, enssi par celle unité qu'il eurent, durèrent-il en leur [6] poissance, et s'est Gand, à tout considérer, une des plus fortes villes dou monde, puis que Braibans, Haynnau, Hollandes, ne Zellandes ne les voelent pas guerroyer ; mais ou cas que cil IIII pays ly seroient contraire [7] avoec Flandres, il seroient enclos [8] et perdu

capitaine de Gand, et ains que il l'emprinst, quant premièrement Piètres du Bois l'en parla et qu'il en furent d'acorel, que Piètres demanda à Phelippe se il saroit faire le crueul et le hautayns et que c'estoit une principale chose selonc ce que il auroit à faire à commun ; car il fault à le fois faire le crueul et le hautain, et n'y vault-on riens qui ne se fait crémir et redoubter et renommer de cruaulté, et que Phelippes respondy qu'oyl (C. F.). — [2] Moult. — [3] L'an M III^{c} IIII^{xx} et ung. — [4] Moult. — [5] En maint lieu. — [6] Grant. — [7] Et ennemis. — [8] Affollé.

et [1] affamé; or ne leur furent onques cil païs parfaitement contraire, ne ennnmy : de quoy leur guerre en estoit plus belle, et en durèrent plus longhement.

En che tamps et en la nouvelleté de Phelippe d'Artevelle fu li doiens des tisserans acusés de trahison. Si fu pris et mis en prison, et pour trouver en voir che dont il estoit amis et acusés, on alla en se maison. Si trouva-on le pourre de salpètre toute moullie; ne on ne s'en estoit peut aidier en toute l'année à siége que on eust fait. Si fu chils doiens décollés et trainés [2] aval [3] la ville par les espaulles comme traîtres, pour donner exemple as autres.

[4] Or s'avissa li contes de Flandres que il venroit mettre le siége devant [5] Gand. Si fist un grant mandement de chevaliers et d'escuiers et des gens de ses bonnes villes, et envoia à Malignes, dont il eut ossi grant gent [6]. Si manda ses cousins messire Robert de Namur et messire Guillaume, et li vinrent grant chevalerie et gens d'armes d'Artois et de Haynnau; car pour lors il estoit contes d'Artois, et estoit la contesse d'Artois sa mère nouvellement trespassée.

A che mandement et assamblée ne s'oublia mie li sires d'Enghien, mais là vint servir à tout ce que il peut par raison avoir de gens, et estoit [7] bien acompaigniés de chevaliers et escuiers de la conté de Haynnau. Si vint li contes

[1] Tantost. — [2-3] Au long de. — [4-6] Quant le conte de Flandres sceut que cheulx de Gand avoient fait nouvelle capitaine de Phelippe d'Artevelle, si en fu grandement courouchiet. Nonobstant il s'advisa que il venroit remettre le siége devant Gand. Si fist ung grant mandement de chevaliers et escuyers et de gens de ses bonnes villes, et envoya à Malines avec le mandement des aultres, dont il y eubt grant gens. — [5] La ville de. — [7] Moult.

mettre le siége [1] devant Gand au lés devers Bruges et au lés devers Haynnau [2]. Si y ot fait, le siége durant et estant, tamainte escarmuce, et issoient souvent aucun légier compaignon de Gand qui aloient à l'aventure, dont à le fois il estoient rebouté à leur damage, et à le fois ossi il gaagnoient. Et cil qui [3] le plus de [4] fait d'armes y faissoit [5] et qui le plus de renommée en avoit, c'estoit li jones sires d'Enghien. En sa route et en se compaignie se mettoient volentiers et par usage tout jovène baceler qui désiroient les armes.

[6] Li sires d'Enghien s'en vint à bien IIII mille hommes tous bien montés, sans cheux de piet, [7] mettre le siége devant la ville de Grammont, car elle estoit ossi gantoise. Autre fois y avoit li sires d'Enghien estet et [8] eux [9] travilliet et heryet; mais riens n'y avoit conquesté. Or y vint-il à celle fois poissaument et par [10] grant ordenance, et le fist par un diemenche [11] asaillir en plus de XL lieus, et il-meismes à l'assaut ne se faindy mies, mais s'i esprouva de grant volenté, et bouta là hors cel jour à cel assaut [12] premièrement sa banière. Chils assauls fu grans et fors [13] et bien continués, et la ville de tous costés assaillie si aigrement et si ouniement que environ heure de nonne elle fu prisse et conquise, et entrèrent ens, par les portes qui furent ouvertes et abatues [14], li sires d'Enghien et ses gens. Quant cil de Grammont veirent que leur ville estoit perdue et que point de recouvrier n'y avoit, si s'enfuirent (cil qui peurent)

[1] La seconde fois. — [1-2] Et les gens de ses bonnes villes autour de Gand au plus priés que il povoient. — [3,4] Les plus beaux. — [5] Par tout le siége. — [6,7] Le siége estant devant Gand, le sire d'Enghien se party de l'ost atout bien IIII^m hommes, tous bien montés, sans les gens de piet, et s'en vint (C. F.). — [8,9] Fort les avoit. — [10] Moult. — [11] Bien matin. — [12] Tout. — [13] Et aspre. — [14] Par forche.

par autres portes au contraire de leurs anemis, et se sauva qui sauver se peut. Là eut [1] grant ochision de hommes, de femmes et d'enffans ; car nuls n'estoit pris à merchi, et y eut plus de V^c hommes de la ville mors, et trop grant fuisson de vielles gens et de femmes [2] gissans en leurs lis ars, dont che fu [3] pités [4] ; car [5] on bouta [6] le feu en la ville en plus de II^c lieus, par quoy toute li ville fu arse, moustiers et tout, ne riens n'y demora entier. Enssi fu Grammons [7] perséqutée et misse en feu et en flame, et puis retourna li sires d'Enghien en l'ost devant Gand, quant il eut fait cel exploit, douquel li contes de Flandres si l'en sceut très-bon gré et li dist : « Biaux fieux, [8] en vous a [9] « vaillant homme, et vous [10] ferés encores [11], se Dieu plaist, « bon chevalier, car vous en avés un très-bon commen- « chement. »

Apriès le destrucion de la ville de Grammont, qui fu par un diemence ou mois de juin toute arse et toute périe, se tint li siéges devant Gand, et là estoit li jones sires d'Enghien appers chevaliers, qui s'appelloit Gautiers, qui petit reposoit et séjournoit en son logis, mais quéroit tous les jours les [12] armes [13] et les aventures, une fois bien acompaigniés de si grant fuisson de gens que il reboutoit ses ennemis, et l'autre fois à si petit de gens que il n'osoit persévérer en ses emprises ; si retournoit, et priesque tous les jours ou par li ou par le Haze de Flandres y avenoient armes. Et avint environ un mois après, un joedy [14] au [15] matin, que li sires d'Enghien estoit issus hors de son logeis, le signeur de Montegny en sa compaignie, messire Mikiel

[1] Très-grant meurtre et. — [2] Et d'enfants.. Et de petits enfants. — [3] Grant. — [3-4] Grand pitié et dommage. — [5-6] Les Hennuyers boutèrent. — [7] Moult. — [8-9] Vous estes. — [10-11] Serés. — [12-13] Faicts d'armes. — [14-15] Assés.

de le Hamaide, sen cousin, dallés ly, le bastart d'Enghien, son frère, [1] Gillion dou Trisson [2], Hustin [3] dou Lay [4] et pluiseurs autres de ses gens et de son hostel, et s'en aloient à l'escarmuce devant Gand, enssi que autre fois avoient fait. Si se boutèrent si avant [5] que mal leur en chey [6], car chil de Gand avoient au [7] dehors [8] de leur ville fait une embusque de plus de [9] C [10] compaignons et [11] tous piquenaires [12]. Et voellent li aucun dire que il y avoit en celle embusque le plus des escachiés de Grammont, qui ne tiroient à autre cose que à ce que il peuissent [13] enclore et [14] atraper [15] à leur avantage le signeur d'Enghien pour eulx contrevengier dou grant damage que il leur avoit fait; car il le sentoient libéral et jovène et volentrieu de luy aventurer follement, et tant y pensèrent qu'il l'eurent [16], dont che fu [17] damages, et pour ceulx ossi qui là demorèrent avoec ly. Li sires d'Enghien et sa route ne se donnèrent garde, [18] quant il [19] se veirent enclos de ces Gantois qui leur vinrent [20] fièrement au devant et les escryèrent : « A la mort ! »

Quant li sires d'Enghien se vei en che party, si demanda conseil au signeur de Montegny qui estoit dallés luy : « Conseil ! respondy messires Ustasses, sire, il est trop « tart; deffendons-nous, et se vendons nos vies che que nous « poons. Il n'y a autre cose [21], ne chi ne chiet nul raen- « çon [22]. » Adont fissent li chevalier [23] le signe de la crois devant leurs viaires, et se recommendèrent à Dieu et à saint Jorge et se boutèrent en leurs ennemis; car il ne pooient fuir, ne reculler, si avant estoient-il [24] enbusquiet [25],

[1-2] Julien du Transloy. — [3-4] D'Aunay. — [5-6] Que l'aventure et le mal tourna sur eux. — [7-8] Devant. — [9-10] CC. — [11-12] Toutes piques noires. — [13] Par quelque voie. — [14-15] Occir. — [16] A leur volonté. — [17] Pitié et grand. — [18-19] Tant qu'il. — [20] Moult. — [21] De conseil demandé. — [21-22] Icy ne fault plus de retardance. — [23] Et les escuiers. — [24-25] En leur embusche.

et y fissent d'armes che qu'il peurent, et se combatirent moult vaillamment. Mais il ne pooient pas [1] tout faire [2], car leur ennemy estoient [3] X [4] contre un, et avoient ces longues picques dont il lanchoient les cops trop grant et trop périlleus, enssi comme il apparut. Là fu li sires d'Enghien ochis, et dalés li, li bastars d'Enghien ses frères et Gilles dou Trisson et chils vaillans et preudons chevaliers de Haynnau, qui estoit ses compains en armes, li sires de Montegny qui crioit « Saint Cristoffle ! », et messires Mikieux de le Hamaide durement navrés, et euist esté mors, il n'est nulle doubte, se Hustins dou Lay par force d'armes et par sens ne l'euist sauvé. Si en ot-il moult de painne pour le sauver. Toutesfois, entrues que cil Flament entendoient à ces chevaliers désarmer et à trouser pour reporter en la ville de Gand (car bien savoient que il avoient ochis le signeur d'Enghien, dont il avoient grant joie), Hustin dou Lay qui ne veoit nulle recouvrance, mist et porta hors de la presse et dou péril messire Mikiel de le Hamaide [5].

Enssi se porta li journée pour le signeur d'Enghien [6]. Si devés croire et savoir de vérité que li contes de Flandres en fu trop durement courouchiés, et bien le monstra; car, pour l'amour de luy, li siéges se desfist de devant Gand, et ne le pooit li contes oublyer, mais le regretoit nuit et jour et dissoit : « Ah! Gautier! Gautier! biaux fils! comment il « vous est tempre mésavenu en votre jonesche! Vostre « mort me fera [7] tamaint [8] anoy, et voel bien que cascuns « sache que jamais cil de Gand n'aront paix à moy, si sera « si grandement amendé que bien devera souffire. » La cose demora en cel estat. Si fu renvoyés querre en Gand li sires

[1-2] A tous furnir. — [3-4] Cent. — [5] Dont il acquist grant honneur, car il le fist par grant sens, advis et vaillance (C. F.). — [6] Qui trop lui fut contraire. — [7-8] Grant.

d'Enghien, que li Gantois, pour resjoïr la ville, y avoient aporté, lequel corps il ne vaurent onques rendre, si en eurent mille frans [1] tous aparilliés [2], lesquels on leur paia et délivra, et les départirent ensamble à butin, et li sires d'Enghien fu rapportés en l'ost, et puis fu renvoyés à Enghien, la ville dont il avoit esté sires, et là fu ensevelis.

Pour [3] la mort [4] dou jone signeur d'Enghien (c'est vraie cose), se deffist li siéges de devant Gand, et se s'en party li contes, et s'en retourna à Bruges et donna congiet pour celle saisson toutes manières de gens d'armes et les envoya ens ès garnissons de Flandres, ens ou castiel de Gavres, en Audenarde, en Tenremonde, à Courtray et [5] partout [6] sus les frontières de Gand. Et manda li contes as Liégois, pour ce que il confortoient les Gantois de vivres et de pourvéances, que plus on ne les aségeroit, mais que il vosissent en Gand envoyer nuls vivres. Chil dou Liége respondirent [7] orguilleusement as messages qui envoyet y furent [8] : que de ce faire il aroient avis et conseil à ceulx de Saintron, de Huy et de Dignant. Li contes n'en peut autre cose avoir. Toutesfois li contes de Flandres envoya devers ses cousins le duc de Braibant et le duc Aubert, bail de Haynnau, de Hollandes et de Zellandes, grans messages de ses plus [9] sages [10] chevaliers, qui leur remonstrèrent de par ly que la ville de Gand [11] se tenoit [12] en son esreur et en sa [13] mauvaistié [14] par le grant confort [15] que les gens de celle ville

[1] Franchois. — [1-2] Contans. — [3,4] L'amour. — [5,6] Par tout les forts. — [7] Moult. — [8] En disant. — [9,10] Notables. — [11-13] Continuoit tousjours. — [13,14] Rebellion. — [15-1] Et le secours de tous vivres que les gens de celle ville de Gand avoient de leurs pays et de leurs bonnes

avoient de leurs païs, de vivres et de pourvéances qui [1] leur venoient tous les jours [2], et que il y vosissent pourveir de remède. Chil doi signeur qui envis euissent ouvré, ne exploitié à la desplaissance de leur cousin le conte, s'escusèrent moult bellement [3] as chevaliers [4], et leur respondirent que en devant ces nouvelles il n'en avoient riens sceu et aroient tel regard en leurs païs que on y metteroit atemprance [5]. Ceste responsse souffi assés au conte de Flandres. Li dus Aubers, qui pour ce tamps se tenoit en Hollandes [6], escripsy devers son baillieu en Haynnau messire Simon de la Laing et li envoia la copie des lettres et par escript les parolles et requestes de son cousin le conte de Flandres, et avoech tout che il ly manda et commanda estroitement que il euist tel le païs de Haynnau [7] que il n'en oïst plus nulles nouvelles à le desplaissance dou conte son cousin ; car il s'en couroucheroit. Li baillieux obéy (che fu raisons), et fist faire un commandement général [8] parmy le conté de Haynnau, que nuls ne menast vivres [9] à ceulx de Gand ; car, se il estoient sus le chemin veu [10], ne trouvé, il n'aroient point [11] d'avoe [12] de ly. Un tel cri et deffense fist-on en Braibant, [13] ne [14] nuls n'osoit aler en Gand [15] fors [16] en larechin [17], ne mener vivres, dont cil de Gand se commenchièrent moult [18] à esbahir, car pourvéances [19] leur afoiblissoient durement, et éussent eu trop plus tost grant famine, mais il estoient conforté des Hollandois et des Zellandois, qui

villes, car les pourvéances. — [2] Par tière et par yauwe. — [3] Et amiablement. — [4] Dou conseil dou conte. — [5] Par bon remède. — [6] Quant ceulx de son conseil le lui eurent rapporté. — [7] Attourné. — [8] Et ban publique. — [9] Ne pourvéances. — [10] Sceu.. Ne pris, mors ou blechiés. — [11-12] D'aveu. — [13-14] Tellement que. — [15] Fuist à wide ou chargiés. — [16-17] Secrètement. — [18] Fort. — [19] En petit de temps.

onques ne s'en vaurent déporter pour mandement, ne pour [1] destrainte [2] que li dus Aubiers y peuist mettre.

En che tamps par les pourcas et moyens [3] des consaulx de Haynnau, de Braibant [4] et de Liége [5] fu uns parlemens assis et acordés à estre [6] à Harlebeque dallés Courtrai, et se tint li parlemens, et y envoièrent chil de Gand XII des plus notables hommes de la ville, et monstroient tout généraument, excepté la [7] ribaudaille qui ne désiroient que le rihotte, que il voloient venir à [8] pais, à quel [9] meschief que che fust. A ce [10] parlement furent tout li consaus des bonnes villes de Flandres, et meisment li contes, et ossi de Braibant, de Haynnaut [11] et de Liége y eut gens [12]. Là furent [13] les coses si bien taillies et couchies [14] que sus certain article de paix li Gantois retournèrent en leur ville. Et avint que cil de Gand, qui pais désiroient à avoir, voire [15] li saige et li paisieuls, se traissent devers les hostels des deus plus notables et rices hommes de Gand qui à ce parlement eussent esté, sire Ghisebrest Grute et sire Simon Bete, et leur demandèrent des nouvelles. Il se descouvrirent trop tos à leurs amis, car il respondirent : « Bonnes gens, nous arons « une belle [16] paix, se Dieu plaist. Chil qui ne voellent que « bien, demoront en pais, et on corrigera aucuns des mau- « vais de la ville de Gand. »

Vous savés que on dist communément : « S'il est qui fait, « il est qui dist. » Piètres dou Bos, qui ne se sentoit mies [17]

[1-2] Deffense. — [3-5] Du duc Aubert, bail de Haynnau, du duc de Brabant et de l'évesque de Liége et de leurs consaulx (C. F.). — [4] De Namur. — [6] Tenu. — [7] Mauvaise. — [8] A traicté de. — [9] Dangier, ne. — [10] Conseil et. — [11] De Namur. — [12] De conseil envoyés. — [13-14] Les besongnes si bien ordonnées. — [15] Les bons. — [16] Et bonne. — [17] Trop bien.

à seur de sa vie, avoit envoyet ses espies pour oïr et raporter [1] des [2] nouvelles. Chil qui y furent envoyet, raportèrent che que on dissoit parmi la ville [3] et que ces parolles venoient pour certain de Ghisebrest Grute et de Simon Bete. Quant Piètres entendy che, si fu [4] tous foursenés et hapa tantos ceste cose pour ly et dist : « Se nuls est corigiés de ceste « guerre, je serray tous premiers ; mais il n'yra pas enssi « que nos signeurs qui ont esté au parlement [5], quident [6]. « Je ne voel pas encores morir. La guerre n'a pas encores « tant duré comme elle durra ; [7] encores n'est pas mes bons « maistres qui fu Jehan Lion, bien vengiés [8]. Se la cose est « entouellie, encores le voel-jou mieux touellier. » Que fist Piètres dou Bos ? je le vous diray.

Cel proppre soir, dont à l'endemain li consaulx des signeurs de Gand [9] devoit [10] estre en la dite halle dou conseil [11] et li rappors fais des dessus dis qui avoient esté au parlement à Harlebecque, il s'en vint à l'ostel Phelippe d'Artevelle, et le trouva que il avissoit et penssoit en apoiant sus une fenestre en sa cambre. Le première parolle que il li dist, il li demanda : « Phelippes, savés-vous nulles nouvelles ? » — « Nenil, dist Phelippes, fors tant que nos gens sont retourné « dou parlement de Harlebeque, et demain nous devons oïr « en la halle che qu'il ont trouvé [12]. » — « C'est voirs, dist « Piètres, mais je say jà ce qu'il ont trouvé et comment le « traitiet se portera ; car il s'en sont descouvert à aucuns « de mes amis. Certes, Phelippes, tout li traitiet qu'on fait

[1-2] Toutes. — [3] Que la ville de Gand estoit en traitiet de paix, comme dit est (C. F.). — [4] Comme. — [5] A Harlebecke. — [6] Et qu'il voelent. [7-8] Encores ne sont pas mes bons maistres qui furent Jehan Lyon et Guillaume Craffort, bien vengiés (C. F.). — [9-10] Et ceulx qui s'ensonnyoient des besongnes de la ville, debvoient (C. F.). — [11] De la ville. — [12] Et exploité et comment les traités se portent.

« et que on peut faire [1], c'est tousjours sur nous et sur nos « testes. Se il y a nulles pais entre monsigneur et la ville, « sachiés que vous et jou et li sires de Herselle et tout li « cappitainne [2] dont nous nos aidons [3] et qui maintiennent « la guerre, en moront premièrement ; et li riche homme [4] « en yront quite et nous voellent bouter en che party et « yaulx délivrer [5]. Et che fu li oppinions de Jehan Lion « men maistre. Toudis encores a no sires li contes ses mar- « mousès dalés ly, Ghisebrest Mahieu et ses frères et le « prévost de Harlebeque, qui est dou linage, et le doien des « menus mestiers qui s'en fuy avoec eulx. [6] Se nous fait bien « aviser sour chou [7]. » — « Et quel cose en est bonne à faire ? » dist Phelippes. Respondy Piètres : « Je le vous diray. « Il nous faut segnefyer à tous nos doyens et nos cappi- « tainnes que il soient [8] demain [9] dallés nous. Nous entrerons « en la halle, moy et vous et [10] C des nostres, pour oïr ces « traitiés [11]. Dou sourplus laissiés-moy convenir, mais avoés « mon fait, se vous vollés demorer en vie et en poissance ; « car en ceste ville et entre communs, qui ne se fait cremir, « il [12] n'y [13] a [14] riens [15]. » Phelippes li acorda. Piètres dou Bos prist congiet et se party et envoya ses gens et ses vallès par tous les doyens et cappitainnes desoulx ly et leur manda que à l'endemain eulx et leurs gens venissent tont pourveus ens ou marquiet des [16] devenres [17] pour oïr des nouvelles. Il obéirent, car nuls ne l'eust osé laissier, et ossi il estoient tout [18] rebrachiet [19] de mal faire.

[1] Tant que li contes nos sires vive. — [2,3] Dont nous avons aide et port. — [4] De grant linage. — [5] Et décharger. — [6,7] Sy nous fault bien aussi sur ce penser et quelle chose en est bonne à faire. — [8,9] Tous appareilliés et venus au marché des denrées et se tiennent. — [10] Jusqu'à. — [11] Se il n'y a rien de mal pour nous. — [12-15] N'a riens d'audience. — [13-14] Vault. — [16-17] Denrées. — [18-19] Prets et appareilliés.

Quant che vint au matin à IX heures, li maieur, li eskevin et li riche homme de la ville vinrent ou marchiet et entrèrent en la halle, et là vinrent cil qui avoient esté au parlement à Harlebeque; puis vinrent Piètres dou Bos et Phelippes d'Artevelle, bien acompaigniés de ceux de leur secte. Quant il furent tout asamblé et assis qui seoir volt, on regarda que li sires de Herselle n'estoit point là. On le demanda, mais on l'excusa, car il n'y pooit estre pour la cause de che que il estoit dehetiés. Avant dist Piètres dou Bos : « [1] Vés-me-chi pour luy. Nous sommes gens assés [2] : « oons che que cil signeur ont rapporté dou parlement de « Harlebeque. »

Adont se levèrent comme li plus notable de le compaignie, Ghisebrest Grute et Simons Bete, et parla li uns et dist : « Signeur de Gand, [3] nous avons esté au parlement « de Harlebeque et avons eu moult de paine et de travail, « ossi ont eu les bonnes [4] gens [5] de Braibant, dou Liége et « de Haynnau, de nous acorder envers monsigneur. Toutes- « fois finablement à la proyère de monsigneur et de madame « de Braibant qui là envoyèrent leur conseil, et de monsi- « gneur le duc Aubert qui ossi envoya le sien, la bonne « ville de Gand est venue à paix et à acord envers nostre « signeur le conte par un moien que CC hommes, desquels « il nous envoiera dedens XV jours les noms par escript, « yront en sa prisson ens ou castiel à Lille et se metteront « en sa pure volenté. Il est bien si frans et si nobles que de « cheulx il ara merchi et pité. » A ces parolles se traist avant Piètres dou Bos, et dist : « Ghisebrest, comment « estes-vous si osés que vous avés acordé che traitiet de

[1-2] Jà pour luy ne demeure; je suy icy pour luy. — [3] Sachés que. — [4-5] Villes.

« mettre CC hommes [1] en la vollenté de nostre ennemy ?
« [2] A très [3] grant vitupération venroit la ville de Gand, et
« mieux vauroit que elle fust reversée che desoulx-deseure
« que jà à ceulx de Gand fust reprociet [4] que il eussent
« guerryet par tel manière. Bien savons entre nous qui
« avons [5] che [6] oy, que vous ne serés pas li uns de
« ces CC, ne ossi ne sera Simons Bette. Vous avés pris et
« [7] cuesi [8] pour vous, mais nous taillerons et prenderons
« pour nous. Avant, Phelippe, à ces traiteurs qui voellent
« déshonnerer et trahir la noble ville de Gand ! » Tout en parlant, Piètres dou Bos trait sa daghe et vient à Ghisebrest Grute et le fiert ou ventre et le reverse là, et l'abat mort, et Phelippe d'Artevelle, la sienne et fiert sire Simon Bete et l'ochist, et puis commenchent à cryer : « Tray ! » Il avoient leurs gens haut et bas dallés eux. Cil tout ewireus, [9] com riche homme et comme enlinagiet que il fuissent en la ville, qui se peurent disimuler adont et bouter hors et sauver [10] ; et ossi pour l'eure il n'en y ot plus de mors que ces deus, mais pour le peuple apaisier et pour eulx tourner en droit, il envoyèrent leurs gens de rue en rue, criant et dissant : « Li faulx, li mauvais traiteur « Ghisebrest Grute et sires Simon Bette out volut trahir la « bonne ville de Gand. » Enssi se passa ceste [11] cose [12], li mort furent mort, ne on n'en eult aultre chose, ne nuls n'en leva l'amende.

Quant li contes de Flandres qui se tenoit à Bruges, sceut ces nouvelles, si fu [13] durement courouchiés et dist adont : « A la pryère de mes cousins de Braibant et de Haynnau et

[1] Des nostres. — [2-3] En trop. — [4] Présentement, ne en temps advenir. — [5-6] Vos parlers. — [7-8] Choisi. — [9-10] Comme riches hommes bien enlignagiés des plus riches de la ville, qui se dissimulèrent et s'en allèrent hors de la ville pour eulx sauver. — [11-12] Besongne. — [13] Moult.

« de ma suer de Braibant [1], je m'estoie légièrement acordés « à la pais à cheux de Gand, et celle fois et aultre ont-il « enssi ouvré [2]; mais je voel bien qu'il sachent que jamais « n'aront paix envers moy [3], sy en aray des leurs tant à « ma volenté que bien me devera souffire [4]. »

Enssi furent mort et mourdrit en la ville de Gand chil doy vaillant homme rice et sage, et [5] pour bien faire à l'intention de pluiseurs gens, dont cascuns des deus de leur patrimoine tenoient bien [6] II^{m} [7] frans [8] de revenue [9] hiretable par an [10]. Si furent plaint en requoy [11] : on n'en eut el, ne nuls n'en euist osé parler, se il ne vosist estre mors. La cose demora en cel estat, et la guerre plus felle que devant, car cil des garnissons autour de Gand estoient nuit et jour songneusement sus les camps, ne nulles pourvéances ne pooient venir à Gand ; car nuls de Braibant, ne de Haynnau ne s'i osoit aventurer, car, au mieux venir, quant les gens dou conte les trouvoient en leur présence, il ochioient leurs chevaulx [12] et souvent eulx-meismes, ou il les enmenoient en Tenremonde ou en Audenarde prisonniers et les ranchonnoient : dont toutes manières de gens vitailliers resongnoient che péril [13]. Si ne s'i ossoit nuls bouter.

En celle saisson s'élevèrent et revelèrent ossi chil de Paris à l'encontre dou roy [14] et de son conseil, car li rois et ses consaulx voloient remettre sus généralment parmy [16] le roiaulme de France les aides, les fouages, les gabelles et

[1] Et de ceux de Liége. — [2] A me desplaisanche. — [3-4] A se bon marchié pour personne nulle qui m'en parolle. — [5] Tout. — [6-7] M. — [8-9] M francs franchois. — [9-10] De héritages. — [11] Et n'en eut quelque raison. — [12] En leur présence. — [13] Et dangier. — [14] De ses nobles. — [15] Tout.

les [1] assisses [2] qui avoient courut et estet levées dou tamps le roy Charles, père à che roy qui resgnoit pour che tamps. Li Parisyen furent rebelle à tout ce [3] et dissent que li rois Charles, de bonne mémoire, luy encores vivant, leur avoit [4] quitté, et li rois ses fils, à son couronnement à Rains, l'avoit accordé et confirmé, et convint le jone roy de France et son conseil widier Paris et venir demorer à Miaulx en Brie.

Sitos que li [5] rois fu [6] partis de Paris, li commun s'esmurent et s'armèrent et ochirent tous ceulx qui avoient [7] ceusi [8] ces gabelles et ces débites, et rompirent et brissièrent les prissons et les maisons de la ville, et prissent et pillièrent tout ce que il trouvèrent, et vinrent en la maison de l'évesque en le citté, et rompirent les prissons et délivrèrent Hughe Aubriot qui avoit esté prévos du Chastelet un grant tamps, le roy Charles vivant, liquels estoit par sentence condempnés en prison que on dist l'Oubliette, pour pluiseurs grans mauvais fais que fais avoit et consentis à faire, et liquel pluiseur en y avoient, qui demandoient le feu ; mais chils peuples de Paris le délivrèrent. Ceste aventure li avint par [9] l'esmeutin [10] dou commun, de quoy il se party au plus tost qu'il peut [11] afin que il ne fust reppris, et s'en ala en Bourgongne dont il estoit [12], et compta à ses amis son aventure.

Chil de Paris, che jour et che terme que il resgnèrent en leur rebellion, fissent moult de [13] desrois [14], dont il [15] en anoioit [16] à aucunes bonnes gens qui n'estoient pas de leur acord; car, se tout le fuissent, la cose euist trop mal alé. Et li rois se tenoit à Miaulx, et si oncle dallés luy, Ango, Berri

[1-2] Impositions. — [3] Que nullement il ne li voulurent accorder. — [4] Tout. — [5] Jeune. — [6] Ainsi. — [7-8] Asenset.. Cuesi. — [9-10] L'esmouvement.. La rebellion. — [11] De Paris. — [12] Natif. — [13-14] Grands outrages avant Paris. — [15-16] Il tournoit à desplaisir.. Il mésadvint.

et Bourgongne, qui estoient [1] tout courouchiet [2] et esmervilliet de ceste rebellion. Si eurent conseil que il envoieroient le signeur de Couchy qui sages chevaliers estoit, traitier devers eulx [3] et [4] apaissier [5], car mieulx [6] les saroit avoir et mener que nuls autres ne feroit.

Adont s'en vint li sires de Couchi qui s'appeloit Enguerans, à Paris, non à main armée, mais tout simplement avoec ceuls de son hostel, et descendy à son hostel, et là manda ceuls qui de ceste besongne s'ensonnioient et estoient ensonnyet le plus avant, et leur remonstra doucement et sagement que il avoient [7] trop mal esret [8] de che que il avoient ochis les officyers et menistres dou roy et romput et brissiet les maisons et les prisons dou roy et délivret ses prisonniers, et que, se li rois et ses consaulx voloient, il seroit trop grandement amendé; mais nenil, car sour toutes riens il amoit Paris pour tant que il y fu nés et que Paris est li chiés de son roiaulme. Si ne le voloit pas confondre, ne destruire, ne les bonnes gens de dedens, et leur monstroit comment il estoit là venus comme par un moyen pour eux mettre à acord, et il prieroit au roy et à ses oncles que che fourfait que fait il avoient, il leur vosissent pardonner. Il respondirent adont que il ne voloient ne guerre, ne mautallent au roy leur sire, mais il voloient que ces impositions, aides, sousides et gabelles fussent nulles à Paris, et eulx exemté de tels coses, et il aideroient le roy en autre manière. — « En quel manière? respondy li sires de Couchi. » — « En celle manière : de une quantité d'or et d'argent que « nous paierons toutes les sepmainnes à un certain homme « qui le recevera pour aidier à payer avoecq les autres cittés

[1-2] Moult troublés. — [3-4] Pour les. — [5-6] Pour tant que. — [7-8] Esté mal conseilliés.

« et villes dou roiaulme de France les saudoyers et les gens « d'armes dou roy. » — « Et quelle somme voriés-vous « payer toutes les sepmainnes ? » — « Somme telle, res- « pondirent li Parisyen, que nous serons d'accord. » Là les mena li sires de Couchi par biau langage si avant que il se taillièrent et ordonnèrent de leur vollenté à dix mille frans le sepmainne et à payer à un homme que il ordonneroit à rechepveur.

Sus cel estat se départy li sires de Couchi d'eus et retourna à Miaulx en Brie devers le roy et ses oncles, et regarda et remonstra tous ces traitiés. Li rois fu adont consilliés pour le mieux que il prenderoit l'offre que li Parisyen li offroient et que ceste cose estoit entrée en commenchement de jeu et que petit-à-petit on entreroit ens eux, et enssi feroient les autres bonnes villes puisque cil de Paris, avoient commenchiet, et, quant on poroit, on aroit mieux. Si retourna li sires de Couchi à Paris, et aporta de par le roy le paix as Parisyens, mais que il tenissent les traitiés tels comme il avoient proposet. Il les tinrent trop volentiers et ordonnèrent un rechepveur qui recepveroit le somme de florins tous les sepmainnes ; mais li argens ne devoit estre contournés ailleurs, ne bougier de Paris fors en payer gens d'armes, se on les metoit en besongne ; ne riens aultrement n'en devoit venir, ne tourner au proufit dou roy, ne à ses oncles. Enssi demora la cose un tamps en cel estat, et li Parisyen en paix ; mais li rois ne venoit point à Paris, dont li Parisyen estoient courouchiet.

Samblablement cil de la citté de Roem s'esmurent ossi, et se élevèrent et revelèrent par telle incidense les menues gens de la ville, et ochissent le chastelain qui estoit au roy et gardyens dou castel et tous les impositeurs et gabelleurs qui ces aides avoient prises et cuessies. Quant li rois de

France qui se tenoit à Miaulx, en fu infourmés, se li vint à grant desplaissance et à son conseil ossi, et se doubtèrent que parellement les autres [1] villes et cittés dou roiaulme de France ne fesissent enssi. Si fu li rois de France consilliés de venir à Roem, et y vint et apaisa le commun qui estoit moult troublés, et leur pardonna la mort de son chastellain et [2] tout ce que fait [3] avoient, et il ordonnèrent de par eulx un rechepveur auquel il paieroient toutes les sepmainnes une somme de florins parmy tant que il demorèrent à paix. Or regardés la grant [4] déablie [5] qui se commenchoit à eslever en France, et tout prendoient piet et ordonnance sus les Gantois, et dissoient les communaultés adont tout par le monde que li Gantois estoient bonnes gens et que vaillaument il soustenoient leurs franchisses, dont il devoient de toutes gens estre amé, prisié et honneré.

Vous savés comment li dus d'Ango avoit une grande et haute imagination d'aller ens ou roiaulme de Napples, dont il s'escripsoit rois de Puille et de Calabre et de Sésille ; car pappes Clémens l'en avoit ravesty et ahireté par la vertu des lettres que la roine de Naples et de Sésille ly en avoit donné. Li dus d'Ango qui estoit sages et [6] imaginaulx [7] et de hault corage et de grant emprisse, veoit bien que, ou tamps à venir, selonch l'estat que il avoit commenchiet à maintenir (dont envis le veist afoiblir et amenrir), seroit uns petis sires en France, et que cils haus et nobles hiretages de deus roiaulmes, Naples et Sésille, et trois ducés, Puille, Calabre et Prouvence, ly venroient grandement bien à

[1] Grosses. — [2,3] Et tous autres outrageux cas que commis. — [4,5] Diablerie. — [6] Moult. — [6,7] Imaginatif.

point; car, en ces terres, dont il se tenoit drois sires et hoirs par le vertu des dons qui fait l'en estoient, abondent [1] toutes [2] riquoises. Si mettoit toute sa cure et diligence nuit et jour [3] comment il peuist [4] parfurnir ce voiage, et bien savoit que il ne le pooit faire sans [5] grant confort d'or et d'argent et grosse route de gens d'armes pour résister de force contre tous céuls qui son voiage ly volroient empêchier. Si assambloit li dus d'Ango de tous lés en instance de ce voiage [6] si grant avoir [7] que mervelles, et tenoit à amour les Parisyens che qu'il pooit, car bien savoit que dedens Paris a grant [8] misse d'argent [9], et tant fist [10] qu'il en ot [11] sans nombre, et envoia devers le conte de Savoie, ouquel il avoit très-grant fiance, que à ce besoing il ne le vosist pas fallir, et, li venut en Savoie, il li feroit mettre en paiement aparilliet la somme de V^c mil florins pour mille lances ou plus pour un an tout entier. Li contes de Savoie de ces nouvelles eut grant joie, car moult amoit les armes et l'avancement de li et [12] de ses gens [13]. Si respondy as messages que volentiers il serviroit monsigneur d'Ango parmy le moyen que il mettoit. De che fu li dus d'Ango tous resjoïs, car il amoit moult la compaignie dou conte de Savoie.

De rechief li dus d'Ango retint tout partout gens d'armes et tant que il trouva bien IX^m hommes d'armes tout en [14] se obéissance, voire les deniers paians. Si fist pour son corps et pour ses gens faire et ordonner et aparillier à Paris le plus grant et le plus bel apareil que on avoit onques veu faire faire signeur, de tentes, de trefs, de

[1.2] En plenté très grandes. — [3.4] A penser par quelle voie et façon il pourroit. — [5] Très. — [6.7] Si très-grosses finances. — [8.9] Richesse. — [10.11] De tous costés qu'il eut or et argent. — [12.13] Des siens. — [14] Son commandement et.

pavillons, de cambres et de toutes ordonnances qu'à un roy apartient, qui voelt aler en un lointain voiage. Nous cesserons un petit à parler de [1] luy [2] et retourons au conte de Cambruge et à ses gens qui pour che tamps estoient en Portingal dallés le roy.

Li contes de Cambruge et ses gens se rafresquirent un grant tamps à Lusebonne dallés le roy de Portingal, et avissoient li Englès et li Gascon le païs, pour tant que il n'y avoient onques estet.

En che séjour [3] il me samble [4] que uns [5] mariages fu fais et acordés de la fille dou roy de Portingal, qui estoit adont el eage de dix ans, et dou fil dou conte de Cambruge qui pooit estre de cel eage. [6] Bel enffant [7] estoit et avoit à nom : Jehan, et la dame fille dou roy : Bétris. A ces noces de ces deus enffans ot grans festes et grans esbattements, et y furent li prélat et li baron dou païs, et furent couchiet, com jone qu'il fuissent, tout nu en un lit ensamble.

Ces nocés faites et les festes passées qui durèrent bien VIII jours, li consaulx dou roy de Portingal ordonna que ces gens d'armes [8] qui se tenoient à Lusebonne et là environ, se départiroient et yroient d'autre part tenir leur frontière. Si fu li contes de Cambruge et ses hostels ordonnés et assignés de aler en une belle ville en Portingal, que on dist Estremouse, et li Englès et li Gascon tout ensamble en une autre ville que on appelle ou païs Ville-Vesiouse ; et [9] Jehans de Cambruge [10] demora dallés le roy et sa femme.

Quant li Canonnes de Robertsart et li autre chevalier

[1-2] De l'entreprinse du duc d'Anjou. — [3-4] Il m'est advis. — [5] Moult beau. — [6-7] Moult bel jouvenceau. — [8] Englès et gascons. — [9-10] La jeune damoiselle.

englès et gascons se départirent dou roy et prissent congiet pour aler à leur garnisson, li rois leur dist : « Mi [1] enffant, « je vous commande que point vous ne chevauchiés sus les « ennemis sans mon sceu ; car, se vous le faissiés, je vous « en saroie [2] mauvais gré. » Il respondirent de par Dieu, que quant il voroient chevauchier, il li segnefieroient et en prenderoient congiet. Sus cel estat il se départirent et chevauchièrent à Ville-Vesiouse qui siet amont ou [3] païs à deus journées de Lusebonne et à otant de Séville où li rois d'Espaigne se tenoit, qui jà estoit tous enfourmés et avissés de la venue des Englès et dou conte de Cambruge, et avoit cel estat segnefyet en France [4] as chevaliers et as escuiers dont il penssoit à estre [5] servis [6]. Et quant li chevalier et escuier dou roiaulme le seurent et que fais d'armes apparoient en Espaigne, si en furent tout resjoï ; et se aparillièrent li pluiseur qui se désiroient [7] à avanchier et à acquerre [8] honneur et pris, et se missent au chemin pour [9] aler en Espaigne [10].

Li Canonnes de Robertsart [11] qui [12] se tenoit en garnisson en Ville-Vesiouse avoecques ses compaignons englès et gascons, parla une fois à eulx et leur dist : « Biau signeur, « nous séjournons chi, che me samble, mal honnerable- « ment, quant nous n'avons encores chevauchiet sus nos « ennemis, et mains de bien il en tiennent de nous. Se « vous le vollés et vous le consilliés, nous envoierons « devers le roy en priant que il nous donne congiet de che- « vauchier. » Il respondirent tout : « Nous le volons. » Adont fu ordonnés messires Jehans de [13] Caudevich [14] à faire

[1] Cher. — [2] Trop. — [3] Haut. — [4] Et par espécial aux princes et. [5-6] Secouru et servi de bonnes gens d'armes. — [7] Fort. — [8] Los. — [9-10] Chevaucher vers le royaume d'Espaigne. — [11-12] Un moult vaillant chevalier englès qui par l'ordenance du roi de Portugal. — [13-14] Cavendich.

che message ; il dist que il le feroit volentiers. Si vint à Lusebonne devers le roy et fist son message bien et à point et che dont il estoit cargiés. Li rois li respondy que il ne voloit pas que il chevauçaissent [1], ne onques li chevaliers ne le peut tourner en autre voie, et retourna deviers les signeurs [2] et leur dist que li rois ne voloit point que il chevauchaissent [3]. Adont furent-il plus courouchiet que devant, et dirent entre eux que che n'estoit mies leurs estas, ne ordonnances de gens d'armes, de euls tenir si longhement en une garnisson sans faire aucun exploit d'armes, et comvenenchièrent l'un à l'autre de chevauchier [4]. Si se missent un jour [5] as camps bien CCCC hommes d'armes et otant d'archiers, et avoient empris en leur chemin d'aller [6] à [7] Serès, une grosse ville qui est au maistre de Saint-Jaque ; mais il se ravissèrent et tournèrent une autre voie pour venir devant le castiel de la Fighière où il avoit environ LX hommes d'armes espagnols en garnison, dont Pierres Gonsès et ses frères [8] estoient cappitaines.

Li Canonnes de Robertsart qui se faissoit chiés de ceste chevauchie (car ossi l'avoit-il esmeut et mis sus), chevaucha tout devant. Là estoient messires Guillaumes de Biaucamp, messires Mahieux de Gournay, Milles de Windesore, li sires de Tallebot, messires Adam Simon, messires Jehans [9] Soudrée, [10] frère [11] dou roy d'Engletière, bastart, li soudis de Lestrade, li sires de Castiel-Noef, li sires de la Barde, Rainmonet de Marsen et pluiseur autre. Et chevauchièrent tant ces gens d'armes que il vinrent devant le castiel de la Fighière et l'environnèrent et se missent en ordenance pour l'assaillir, et fissent toutes leurs livrées et parechons, enssi que à faire assaut appartenoit.

[1] En quelque lieu. — [2] Englès. — [3] Hors de ses mettes. — [4] Et quérir les aventures. — [5] Peu de temps aprés. — [6-7] Devant. — [8] Jehans. — [9-10] Fondrée.. Soustrée.. Stintrée. — [10-11] Fils.

Quant cil qui dedens estoient, perchurent que il seroient assailli, si se ordonnèrent de bonne fachon et se missent à deffense. Environ heure de prime commencha li assaus fors et fiers et rades [1], et entroient cil Englès [2] ens ès fossés où il n'avoit point d'aighe, et venoient jusques as murs targiet et paveschiet pour le jet des [3] pierres d'amont, et là hauoient et piquetoient de pics et de hauiaulx à leur pooir, et on leur jettoit d'amont pierres de fais [4] et grans bariaus de fier, laquel cose en blecha pluiseurs. Là estoit li Canonnes de Robertsart qui bien avoit corps de chevalier, qui che jour y fist grant fuisson d'armes, et ossi [5] fist [6] Esperons, uns siens [7] varlès [8]. Là estoient li archier d'Engletière arresté environnéement sus les fossés, qui traioient [9] à ceulx d'amont si roit et si ouniement que à paines osoit nuls apparoir as deffenses, et en y ot de ceuls de dedens les deux pars navrés et blechiés, et y fu mors dou trait li frères de Pierres Gonse, cappitaine dou castiel, qui s'appelloit Betremieu, [10] appert [11] homme d'armes durement, et par son [12] appertisse [13] et li trop follement abandonner fu-il mors [14].

Enssi se continua chils assaulx de heure de prime jusques à haute nonne, et vous dy que li chevalier et escuier englès et gascon ne se espargnoient mies ; mais asailloient de grant corage et de grant volenté pour la cause de che que sans commandement et ordenance dou roy de Portingal il avoient fait ceste chevauchie. Si se mettoient en paine de conquerre le castiel, par quoy la renommée en venist à Lusebonne que il avoient à che commenchement bien exploi-

[1] Et aspre à merveille. — [2] Et Gascon. — [3] Grosses — [4] Gros mairiens. — [5,6] Bien s'y porta. — [7,8] Escuyers. — [9] Bonnes sagettes. — [10-11] Vaillant. — [12-13] Vasselage. — [14] Dont ce fut pité et moult grant dommaige.

tiet. Là estoit li Canonnes qui avoit corps de chevalier et emprisse et fait de vaillant homme, qui les amonestoit de bien faire, et leur dissoit : « Hé ! signeur, nous tenra mes-« huy cils fors [1] tant de bonnes gens que nous sommes ? « Se nous mettons otant à conquérir toutes les villes et les « castiaulx d'Espaigne et de Galise, nous n'en serons « jamais signeur. » Et vous dy que dou jet d'amont li Canonnes, quoyque il fust bien pavesciés, rechut tamaint dur horion, dont il fu durement froissiés et blechiés. Là avoit-il dallés luy un jone escuier de Haynnau, qui s'appelloit Froissart Meulier, qui vassaument à l'assaut se porta, et ossi fissent tout li autre. Li artellerie dou castiel, pierres et bariaux de fier commenchièrent moult à afoiblir, et ceulx de dedens à eux lasser. Si regardèrent que de [2] XXV [3] hommes d'armes qu'il estoient, il n'en y avoit pas trois qui ne fuissent navret et blechiet, et li aucun mis en péril de mort, et que longhement ne se pooient tenir que de force il ne fuissent pris, car jà veoient-il mort le frère de leur cappitainne, par qui pluiseurs recouvrances se pooient faire. Si avisèrent que il prenderoient un petit de respit, et là en dedens il traiteroient de la paix. Si fissent signe que il voloient parler as Englès. Adont fist-on cesser l'assaut, et se missent cil qui asalloient, tout hors des fossés, et, à voir dire, li repos à aucuns besongnoit bien ; car il en y avoit grant fuisson de blechiés et de lassés.

Adont se traissent avant messires Mahieux de Gournay, connestables de l'ost, et messires Guillaumes de Windesore, marescal, et demandèrent que il voloient dire. La cappitainne dans Piètres Gonsse parla enssi et dist : « Biau « signeur, vous nous quoitiés de moult priès, et veons

[1] Qui ne semble qu'un bourguet. — [2-3] XXVI.. XXX.

« bien que vous ne vous partirés sans avoir la forterèce. « Vous blechiés nos gens ; nous blechons les vostres. Si « avons conseil l'un par l'autre, je pour tous, qui en suy « cappitains, que nous vous renderons le fort, salve nos « vies et nos biens. Si nous prendrés enssi, car c'est droite « parechon d'armes. Vous estes pour le présent plus fort « que nous ne soions : ce le nous fait faire. » — Li chevalier englès respondirent que il s'en conseilleroient, enssi qu'il fissent. Quant il furent [1] consilliet, il firent responsse, et fu dit que chil de dedens partiroient, se il voloient ; mais la garnisson [2] ens ou point où elle estoit [3], il l'aroient, ne riens, fors leurs vies, il n'en porteroient. Quant Piètres Gonsse vei que il n'en aroit autre cose, si eut plus chier à prendre che marchié que faire pieur : si se y acorda. Enssi fu li castiaulx de la Fighière rendus et mis en le main des Englès, et s'en partirent li Espaignol sus le sauf-conduit des Englès et s'en allèrent viers Serès où li maistres de Saint-Jaque se tenoit, mais point ne l'y trouvèrent, car il avoit entendu que li Englès chevauchoient. Si s'estoit trais sour les camps et chevauchoit à bien CCCC hommes d'armes espaignols et castellains, car il espéroit que, se il pooit trouver les Englès sus son avantage, il les combateroit.

Quant li chevalier d'Engletière, [4] li Canonnes et sa route furent saissi dou castiel de la Fighière, si en eurent [5] grant joie ; si le fissent remparer et remettre à point et repourveir d'artellerie, et y laissièrent XL compaignons, archiers et aultres et bon cappitaine pour le garder ; et puis se consillièrent quel cose il feroient. Consilliet fu que il se retrairoient vers leurs logeis, et se départirent li Englès et li

[1] Entre eux. — [2,3] De vivres et d'artillerie et d'autres ustensiles. — [3] Dedans. — [4] Et par espécial. — [5] Moult.

Gascon, et fissent trois routes ; et la darainière des routes qui demora sus les camps, che fu celle dou Canonne, et estoient aucun Englès et Gascon et Allemant qui désiroient les armes, demoret avoec luy, et pooient estre environ LX lances et otant d'archiers, et chevauchièrent ces gens en la route dou Canonne un jour tout entier en revenant vers Ville-Vesiouse.

Le second jour au matin à heure de prime que les embusques se descuevrent, il chevauchoient tout ensamble bien ordonnéement, et estoient entre une grosse ville en Portingal que on dist Olivence et le castiel dou[1] Conciel[2]; et droitement au dehors d'un bois plus priès dou castiel dou Conciel que de Olivence, estoit en embusque li maistres de Saint-Jacque à bien CCCC hommes d'armes. Sitost que li Englès les perchurent, il se remissent tout ensamble et ne monstrèrent point de samblant d'effroy et chevauchièrent le bon pas. Chil Espagnol, com grant fuisson qu'il fuissent, ne monstrèrent nul samblant, ne ne fissent de yaulx débusquier; mais se tinrent toudis en leur embusque, et quidoient par imagination que li Englès eussent assés priès de là leur grosse bataille. Pour che ne les osèrent-il envaïr; car, se il seuissent justement leur convenant, il y eust eu hustin. Enssi se départirent-il li un de l'autre sans riens faire. Li Espagnol retournèrent che soir à Serès[3], et li Canonnes à Ville-Vesiouse, qui recorda à ses compaignons comment il avoient veu les Espaignols en embusque entre le Conciel et Olivence, et dist : « Si nous eussions esté tout ensamble, « nous les eussions combatus. » Si se repentoient li chevalier[4] grandement de ce que il[5] avoient laissiet l'un l'autre[6].

[1,2] Cortiel. — [3] Où il s'arrestèrent. — [4] Englès et gascons. — [5,6] S'estoient eslongnés les uns des autres.

Enssi se porta ceste première chevauchie que li Englès et li Gascon fissent. Et quant les nouvelles en vinrent au roy de Portingal, si monstra par samblant que il en fust courouchiés pour tant que il avoient chevauchié hors son commandement et ordonnance.

Enssi se tinrent tout cel yvier li Englès et Gascons en leurs garnissons sans point chevauchier, ne faire cose qui à recorder face, dont il leur anoioit grandement, et ne demoroit pas à yaulx que il ne fesissent armes.

Entrues se pourveoit li rois dans Jehans de Castille, et avoit envoyet en France devers le roy et ses oncles au secours, en yaulx segneflant comment li contes de Cambruge estoit venus et arivés en Portingal, et estoit la vois par tout les roiaulmes de Castille et de Portingal que li dus de Lancastre ses frères poissaument acompaigniés venroit à leur aide à l'esté, pour quoy il requéroit au roy, selonc les aliances et confédérations que il avoient ensamble, France et Espagne, par grant conjonction d'amour, que il fust sus le tamps d'esté confortés de bonnes gens d'armes, par quoy il peuist de force et de fait résister à ses ennemis. Li consaulx dou roy de France s'asentoit bien à tout che et veoit clèrement que li rois d'Espaigne requéroit raisson. Si fu ordonné en France de donner grâce et congiet toutes manières de gens d'armes, chevaliers et escuiers, qui avanchier se voloient, et leur faissoit li rois de France le premier prest pour passer oultre. Si me samble que messires Oliviers de Claiequin, frères dou connestable Bertram qui fu, se ordonna pour aler che chemin sus le printamps. Ossi fissent pluiseurs chevaliers et escuiers de Bretaigne, de France, de Biause et de Picardie, d'Ango, de Berri, de Blois et du Maine, et passoient par routes pour mieux aler à leur aisse, et avoient passage ouvert parmy le roiaume

d'Arragon et trouvoient pourvéances toutes prestes parmy leurs deniers paians ; mais sachiés que il ne paièrent mie pas tout ce que il prendoient, quant il estoient ou plat païs, dont les povres [1] gens [2] le comparoient.

Vous savés comment li rois Richars d'Engletière avoit eu un an et plus [3] traitiés devers le roy Charle d'Alemaigne qui pour ce tamps en title s'escripsoit rois des Rommains, pour avoir sa soer madame Anne en mariage, et comment messires Simons Burlé, uns siens chevaliers, en avoit moult travilliet, et comment li dus de Tassem, d'Alemaigne, en avoit esté en Engletière pour confermer le mariage. Tant avoient esté ces coses demenées que li rois des Rommains envoioit sa soer en Engletière, li duc de Tassem en sa compaignie et grant fuisson de chevaliers et d'escuiers, de dames et de damoiselles en estat et en arroy, enssi comme à tel dame appartenoit ; et vinrent en Braibant en le [4] ville de Brousselles. Là requellièrent li dus Wincelins de Braibant et la ducoise Jehane sa femme la jone dame et sa compaignie moult grandement, car li dus en estoit oncles : elle avoit esté fille de l'empereur Charle son frère. Et se tint madame Anne de Behaigne à Brousselles dallés son oncle et sa belle ante plus d'un mois sans partir, ne bougier, ne s'osoit, je vous diray raison pour quoy. Elle fu segnefye, et ses consaulx, que il y avoit environ XII vaissaulx armés plains de Normans sus la mer, qui waucroient entre Callais et Hollandes, et pilloient et desreuboient sus le mer tout ce que il trouvoient, et n'avoient cure sur qui ; et alloit et couroit renommée sus les bondes de celle mer de

[1-2] Laboureurs. — [3] Grands. — [4] Bonne.

Flandres et de Zellandes que il se tenoient là en attendant la venue de la jone dame, et que li rois de France et ses consaulx voloient faire ravir la dame pour brisier che mariage; car il se doubtoient grandement des alliances des Allemans et des Englès. Et dissoit-on encores avant, quant on parloit, que ce n'estoit pas honnerable cose [1] de prendre, ne de ravir dames en guerres de signeurs, mès on respondoit en coulourant et en faissant le querelle dou roy de France plus belle : « Comment ne veistes-vous pas que li « princes de Galles, pères de che roy d'Engletière, que il « fist ravir et consenty le fait de madame de Bourbonnois, « mère à la royne de France, qui fu prise et emblée des « gens dou prince, et tout de celle guerre, ens ou castiel de « Belle-Perce? M'aist Dieu, si fu, et menée ent en Gienne « et rançonnée. Ossi par pareille cose, se li François, pour « eux contrevengier, prendoient le moullier dou roy d'En- « gletière, il ne feroient à nulluy tort. »

Pour ces doubtes et les apparans que on en veoit, se tint la dame et toute sa route à Brouselles un mois tout entier, et tant que li dus de Braibant ses oncles envoya en France son conseil le signeur de Rocelare et le signeur de Bouquehort pour remonstrer ces coses au roy de France et à ses oncles, liquel estoient ossi neveut dou duc de Braibant et fils de sa soer. Cil chevalier de Braibant exploitièrent tant, et [2] si bellement [3] parlèrent au roy de France et à son conseil, que grâce li fu faite et bons sauf-conduis donnés de passer où il li plaissoit, li et les siens, fust parmy le roiaulme de France ou sus les frontières en allant jusques à Callais, et furent li Normant qui se tenoient sus mer, remandés. Tout che raportèrent li dessus dit chevalier en

[1] Ni bien honneste. — [2,3] Si raisonnablement et si gracieusement.

Braibant au duc et à la ducoise, et leur escripsoient li rois et si oncle que, à leur pryère et contemplation et non d'autrui, il faissoient celle grâce à leur cousine de Behaigne.

Ches nouvelles plaisirent grandement au duc de Braibant et à la ducoisse et à ceulx qui passer le mer volloient. Si se ordonnèrent et se départirent de Brousselles, et prist la dame congiet à son oncle et à sa belle ante et as dames et damoiselles dou païs qui compaigniet l'avoient, et se le fist li dus convoyer à bien C lances, et passèrent tout parmy [1] Gand et y reposèrent un jour [2], et fissent li Gantois ce qu'il peurent d'onneur à la dame, et vint de là à Bruges, et le rechut li contes de Flandres moult [3] bellement [4], et s'i rafresquirent trois jours, et puis passèrent oultre et chevauchièrent tant que il vinrent à Gravelines. Entre Callais et Gravelines estoient li contes de Saslebéri et li contes de Devesiere à V^C lances et otant d'archiers, qui [5] là [6] l'atendoient. Si l'enmenèrent à Callais. Adont retournèrent li Braibançon quant il l'eurent délivret as barons d'Engletière.

Ceste jone dame ne séjourna gaires à Callais, quant elle eut [7] vent [8] à volenté. Si entrèrent en leurs vaissaulx un merquedy au matin apriès ce que li cheval furent escipet, et, che jour, il arivèrent à Douvres. Là se reposa et rafresquy la [9] dame deus jours. Au tierch jour, elle party et vint à Saint-Thomas de Cantorbie, et là trouva-elle le conte de Bouquighem qui le rechut moult grandement. Tant esploita celle dame que elle vint à Londres où elle fu receue très-honnerablement des bourgois, des dames et des damoiselles

[1] La bonne ville de. — [2] Et deux nuicts. — [3,4] Gracieusement. — [5-6] Sur les champs. — [7-8] Veu la ville à volonté. — [9] Noble.

dou païs et de la ville, qui estoient là toutes asamblées contre sa venue. Si l'espousa li rois en le cappelle dou palais de Wesmoutier au XXe jour dou Noël, et y furent au jour des espoussailles moult grandes les festes. Et toudis fu en sa compaignie, depuis que elle [1] vint à Trec en Alemaigne, chils gentils et loyaulx chevaliers, messires Robers de Namur, jusque à tant que elle fu espousée, de quoi li rois d'Engletière et li baron li seurent grant gret. Ossi fist li rois d'Allemaigne. Si mena li rois d'Engletière sa femme à Windesore, et là tint son [2] hostel [3] grant et bel. Si furent moult joieusement ensamble, et se tenoit madame la princesse dallés sa fille la jone roine.

Pour che tamps, estoit ossi en Engletière la ducquoise de Bretaigne, soer dou roy Richart, que ses maris li dus de Bretaigne ne pooit ravoir ; ne li baron d'Engletière, ne li consaulx dou roy ne volloient nullement consentir que on li renvoyast pour tant que il estoit tournés françois, et dissoient communément en Engletière li baron et li chevalier : « Chils dus de Bretaigne s'acquita lubrequement et fausse-« ment envers le conte de Bouquighem et nos gens dou der-« renier voiage que il fissent en France, et il remande sa « femme. Nennil, nous ne li renvoierons pas, mès envoions-« li ses II ennemys, Jehan et Guy de Bretaigne qui ont « plus grant droit à l'hiretage de Bretaigne, que il n'ait ; « car il en est dus par nostre poissance, et mal le recon-« gnoist. Se li deveriens pareillement remonstrer sa « vilonnie. »

Voirs est que en ce tamps chil doy signeur, Jehan et Guy

[1] Partit et. — [2,3] Estat.

de Bretaigne, qui furent enfant à saint Charle de Blois, liquel estoient prisonnier en Engletière et enclos en un castiel en la garde de messire Jehan d'Aubrecicourt, furent requis et appellé bellement et doucement dou conseil dou roy d'Engletière, et leur fu [1] dit [2] que, se il voloient relever la ducé de Bretaigne dou roy d'Engletière et recongnoistre en foy et en hommage dou roy, on leur feroit recouvrer leur hiretage, et aroit Jehans li ainsnés en mariage madame Phelippe de Lancastre, fille dou duc que il eut de la ducoise Blance de Lancastre. [3] Il [4] respondirent que il n'en feroient riens, et que, pour morir en prison, il demoroient bon François. [5] Si demora la cose en cel estat, ne depuis, quant on sceut leur ferme [6] entente [7], il n'en furent [8] point [9] requis [10].

Vous savés comment li Parisyen s'estoient composé et accordé envers le roy à payer une somme de florins toutes les sepmainnes. Li florin estoient payet à un certain rechepveur que li Parisyen y avoient estably et ordonné ; mais li rois n'en avoit nuls, ne riens ne s'en tournoit en son proufit, ne riens ne partoit de Paris. Et avint, ce terme pendant, que li rois eut grant besoing d'argent pour payer ces gens d'armes que il envoyoit en Castille ; car il voloit aidier et conforter à son besoing le roy dan Jehan de Castille, et tenus y estoit par les aliances de jadis faites. Se manda à che recheveur de Paris que il fesist la finance de cent mille frans, et monstroit tout clèrement où il les voloit mettre. Li rechevères respondy as lettres dou roy et as messages moult

[1.2] Remonstré. — [3.4] Les deux frères. — [5.10] Et quant le roy et son conseil eurent entendu la volonté des deux frères, il fut lors advisé que pour celle fois il ne leur seroit plus parlé. — [6.7] Courage. — [8.9] Plus. — [10] En nulle manière.

bellement, et dist que voirement avoit-il argent assés [1]; mais il n'en pooit rien délivrer sans le congiet et consentement de la communauté de [2] Paris. Ces responses ne plaisirent mies bien au roy, et dist que il y pourverroit de remède, quant il poroit, siqu'il fist; [3] et fist finance ailleurs parmy l'aide de ses bonnes villes de Picardie [4].

Enssi avoit un grant différent entre le roy de France et les Parisyens, et ne venoit point à Paris, mais se tenoit à Miaulx ou à Senlis ou à Compiengne ou là environ, dont li Parisyen estoient tout courouchié; et le plus grant resort [5] de seurté que il avoient [6] et le grigneur moien, c'estoit au duc d'Ango qui s'escripsoit rois de Sésille et de Jhérusalem, et jà en avoit escargiet les armes. Chils dus se tenoit communément à Paris, et supportoit desous ses elles les Parisyens pour la cause de ce que il avoient grant finance [7], et contendoit à ce que il en fust aidiés et départis pour aidier à faire son fait et son voiage; car il asambloit argent de tous lés et si grant somme que on dissoit qu'il avoit à Rokemore dallés Avignon l'argent de [8] deus millions de florins [9]. Si traita par devers les Parisyens, et fist tant par [10] biau [11] langage, enssi que cils qui bien le savoit faire et qui moult bien estoit enlangagiés, et qui pour ce tamps de droit avoit le regart et l'amenistration deseure ses frères (car il estoit ainnés) du roiaulme de France, que il eut de celle somme de florins asamblés, à une seulle délivrance, C mille francs, et li rois n'en pooit nuls avoir, ne si doy autre oncle, Berri et Bourgongne.

Quant li dus d'Ango eut fait toutes ses pourvéances et ses ordonnances, à l'entrée dou printemps il se mist au chemin

[1] Pour fournir la demande du roy. — [2] La ville de. — [3,4] Si quist et fist querre ailleurs finance. — [5] Et port. — [6] En toute France. — [7] En deniers comptants. — [8,9] Dis millions d'or. — [10,11] Gracieux.

en si grant arroy que merveilles et passa parmi le roiaulme et vint en Avignon où il fu grandement festyés et requelliés dou pappe et des cardinaulx, et là vinrent li baron et les bonnes villes de Prouvence tout et toutes, excepté Ais en Prouvence, qui le rechurent à signeur et li fissent féaulté et homage et se missent en son obéissance. Et là vint en Avignon devers li, li gentils contes de Savoie [1], bien acompaigniés de barons et de chevaliers, qui fu ossi de son cousin le pappe grandement bien venus et de tous les cardinaulx. Là en Avignon furent faites les finances et les délivrances d'or et d'argent dou duc d'Ango au conte de Savoie et as [2] Savoyens, qui montoient grant fuisson [3].

Apriès toutes ces coses faites, li dus d'Ango et li contes de Savoie [4] prissent congiet au pappe et se départirent d'Avignon, et prissent le chemin de la Daufiné de Viane, et amena li contes le duc en Savoie, et là le honoura-il en ses bonnes villes très-grandement. Et toudis passoient gens d'armes devant et apriès, et trouvoient Lombardie toute ouverte et aparillie. Si entra li dus d'Ango en Lombardie, et estoit, par toutes les cittés et les bonnes villes de Lombardie, trop grandement recheux, et par espécial à Mellans. Là fu-il honnourés oultre mesure de messire Galléas et de messire Bernabo [5], et eut de par yaulx si grans dons, au passer, de riches jeuiaulx et de chevaux de pris, que mervelles seroit [6] à l'alesvier [7]. Et tenoit li dus d'Ango partout tel estat comme rois, et avoit ses ouvriers de monnoie, qui forgoient florins et blances monnoies, dont il faissoient leurs paiemens, et passèrent enssi toute Lombardie et la Tosquane. Quant il vinrent en Toskane et que il apro-

[1] Son cousin. — [2] Barons. — [3] De deniers. — [4] Et leurs barons. — [5] Seigneur de Milan. — [6,7] A l'estimer.

le relenquiroient, et là s'enclost. Se Puille et Calabre se perdoient pour deus ou pour trois ans, ossi légièrement il les raroit ; car il imaginoit que li dus d'Ango se useroit de finance à tenir si longuement tel somme de gens d'armes sour les camps, que il avoit amenet oultre [1] : ne il n'estoit mies en sa poissance. Ou vivres leur fauroient ou finance et paiement leur fauroient, par quoi il se taneroient, et dedens deus ans ou trois, quant il seroient foullé, [2] lassé et tané [3], il les combateroit à son avantage. Toutes ces ymaginations eut Charles de la Paix, dont desquelles on en vey bien, en che terme que il y mettoit, avenir aucunes ; car voirement il n'est nuls [4] sires [5] crestyens, excepté le roy de France et le roy d'Engletière, qui hors de leur païs peuissent, ne trois ans, ne quatre, tenir tel peuple sus les camps, de gens d'armes que li dus d'Ango avoit et tenoit (car il mist oultre les mons [6] bien XXX mille combatans), que il ne fust tous usés et minés de chavanche et de finance ; et tels coses à entreprendre un tel fait [7] au commenchement [8] font bien à glosser et à [9] resongnier.

Quant li dus d'Ango et ses routes entrèrent en Puille et en Calabre, li païs fu tantos [10] tout leur [11], et monstroit li peuples que il ne désiroit autre signeur à avoir que le duc d'Ango ; et vinrent sus un brief terme tout signeur, cittés et bonnes villes en son obéissance. Or dient cil qui ont estet [12] en ce païs-là [13] que c'est li une des plus crasses marches dou monde et que pour le grant plenté de biens qui abondent ou païs, les gens y sont [14] tout wisseux et n'y font [15] point de labeur. Quant ces gens d'armes se trouvèrent en

[1] Les monts. — [2-3] Usés leurs habillements et hodés. — [4-5] Prince. — [6] Saint-Bernard. — [7] Et une telle charge. — [8-9] Il y faut. — [10-11] Rendu françois. — [12-13] Au royaume de Naples. — [14] Quasi. — [15] Comme.

che bon païs et cras et raemplis de tous biens, il se tinrent tout aisse [1].

Adont s'en vinrent li dus d'Ango et li contes de Savoie, li contes de Vendome, li contes de Genève et la grant chevalerie de France, de Bretaigne et de Savoie, et passèrent oultre et vinrent en la marce de Napples. Onques cil de Naples, pour la doutance de ces gens d'armes, ne daignièrent clore porte de leur ville, mais les tenoient toutes ouvertes. Bien penssoient que li dus d'Ango ne se bouteroit jamais dedens hors de leur plaissance; car qui seroit dedens enclos, quels peuples que ce fust, il seroit perdus, ne les maisons ne sont pas à prendre, car il y a plances que on oste quant on voelt, et là dessous c'est la mer où nuls ne s'oseroit embatre.

Avint que uns encantères, maistre de nigremance, qui estoit en la marce de Napples et avoit conversé un lonc tamps, vint au duc d'Ango, et se li dist : « Monsigneur, se « vous volés, je vous renderay le castiel de l'Oef et ceuls « qui sont dedens, à vostre volenté. » — « Et comment, « dist li dus, poroit-che estre? » — « Monsigneur, je le « vous diray, dist li encantères, je feray par encantement « l'air si espès que dessus la mer il semblera à ceulx de « dedens que il y ait un grant pont pour aler dix hommes « de front; et quant cil qui sont ou castiel, verront che « pont, il seront si esbabi que il se venront rendre à vostre « volenté, car il doubteront que, se on les assaut, que il « ne soient pris de force. » Li dus ot de ceste parolle grant mervelle, et appella de ses chevaliers le conte de Vendome, le conte de Genève, messire Jehan et messire Piètre de Buel, messire Meurisse [2] Mauvinniet [3] et [4] les [5] autres, et

[1] Et se donnèrent du bon temps. — [2,3] De Mauvoisin. — [4,5] Plusieurs.

recorda che que chils maistres encantères dissoit, liquel de ceste parolle estoient tout esmervilliet et s'asentoient assés à ce que on le cruist. Adont demanda li dus d'Ango à celly [1] et ly dist : « Biaux maistres, et sus ce pont que « vous dites que vous ferés, se poront [2] nos gens asseurer de « aler sus jusques au castiel pour assaillir? » — « Monsi- « gneur, respondy li encantères, tout ce ne vous oseroie-je « pas asseurer ; car, se il y avoit nuls de ceulx qui sus le « pont passeroient, qui fesist le signe de le crois, tout « yroit à noient, et cil qui seroient sus, trébuceroient en « la mer. » Adont commencha li dus à rire, et lors respondirent aucun jone chevalier et escuier qui là estoient, et dissent : « Ha, monsigneur, pour Dieu laissiés-le faire. Nous « ne ferons pas le signe de le crois, et plus légièrement ne « poons-nous avoir vos ennemis. » — Dist li dus d'Ango : « Je m'en consilleray. » A ces parolles n'estoit point li contes de Savoie, mais il vint assés tost [3].

Quant li contes de Savoie fu venus en la tente dou duc d'Ango, li maistres encantères estoit partis. Adont li recorda li dus la parolle dou maistre et quel cose il li offroit. Li contes de Savoie penssa un petit et puis dist : « Envoiés-le « moy en mon logis, et je le examineray. C'est li maistres « encantères par lequel la roine de Napples et messires « Ostes de Bresvich ses maris furent jadis pris ens ou « [4] castiel de l'Oef, car il fist la mer si haute que il sam- « bloit que elle montast desus le castiel : s'en furent si « eshidé cil qui ou castiel estoient, que il leur sambloit « que il deuissent estre tout noyet. On ne doit point avoir « fiance trop grande en tels gens. Or regardés la nature

[1] Enchanteur. — [2] Bien. — [3] Et trouva illec le duc d'Anjou. — [4] Fort.

« des malandrins de ce païs : pour seullement complaire à « vous et avoir vostre bienfait, il voelt trahir ceulx à qui « il livra une fois la roine de Napples et son marit à « Charle de la Pais. » — « Dist li dus d'Ango apriès : Je « le vous envoieray. » Adont entrèrent li signeur en autres parolles, et consillièrent un tamps [1] de leurs besongnes li dus et li contes de Savoie, et puis retourna li contes à son logeis.

Quant ce vint le jour, apriès que le signeur furent levet, li maistres encantères vint devers le duc et l'enclina. Sitos que li dus le vey, il dist à un sien [2] varllet [3] : « Va ; se le « mainne au conte de Savoie. » Li varlès le prist par le main et ly dist : « Maistres, monsigneur voelt que vous « venés parler au conte de Savoie. » — Il respondy : « Dieux y ait part ! » Adont s'en vint-il en la tente dou conte. Li varlès ly dist : « Monsigneur, vechi le maistre « que messires vous envoie. » Quant li contes le vey, sy en ot grant joie et li demanda : « Maistres, dites-vous pour « certain que vous nous ferés avoir le chastiel de l'Oef à si « bon marchié ? » — « Par ma foy, monsigneur, respondy « li encantères, oïl ; car par oevre pareille, je le fis jadis « avoir à celluy qui est [4] dedens, messire Charles de la Pais, « et si prins prisonniers la roine de Naples et sa fille et son « marit messire Robert d'Artois et messire Oste de Bres- « vich ; et [5] je suis l'omme ou monde maintenant que mes- « sires Charles resongne le plus. » — « Par ma foy, dist li « contes de Savoie, vous dites bien ; et je voel que Charles « de la Pais sache que il a grant tort, se il vous crient ; « car je [6] l'en aseuray [7], ne jamais vous ne ferés [8] encante-

[1] Seulement. — [2,3] Escuyer. — [4] Maintenant. — [5] Sachés que. — [6,7] Vueil bien l'assurer. — [8] Nul.

« ment pour decepvoir ne luy, ne autruy; ne je ne voel pas « que il nous soit reprochié ou tamps à venir que en si haut « fait d'armes que nous sommes, et tant de vaillans hom- « mes, chevaliers et escuiers, asamblés, que nous ouvrons « par encantement, ne que nous avons par tel art nos enne- « mis. » Adont appella-il [1] son varlet [2] et dist : « Prendés « le bouriel et li faites trenchier la teste. » Tantos que li contes de Savoie ot dit ceste parolle, che fu fait. On li trencha, au dehors des logeis, la teste. Enssi fina chils maistres encantères. Si fu [3] payés de [4] ses leuwiers [5]. Nous nous soufferons à parler dou duc d'Ango et de ses gens et de leur voiage, et retournerons as besongnes de Portingal [6], et conterons comment li Englès et li Gascon persévérèrent.

Quant che vint à l'entrée dou mois d'apvril, li chevalier qui estoient en garnison à Ville-Vesiouse et qui avoient là séjourné tout le tamps et n'avoient plus chevauchié, fors que quant il furent devant le Fighière, s'avisèrent l'un parmy l'autre que il chevaucheroient [7], et avoient entre yaulx grant merveilles à quoi li rois de Portingal, ne li contes de Cambruge pensoient, quant il avoient jà esté IX mois ou païs de Portingal et n'avoient chevauchiet que une fois [8], et que il en portoient grant blasme. Si regardèrent que il envoieroient devers [9] le conte Aimmon de Cambruge pour remonstrer ces besongnes, et me samble que li soudis de Lestrade y fu envoyés, et vint à Estremouse où li contes estoit logiés [10]. Se li dist : « Sire, li compaignon m'envoient « deviers vous à savoir quel cose vous vollés faire ; car il

[1-2] Un sien serviteur. — [3] A une fois. — [4-5] Tous ses labeurs. — [6] Et de Navarre. — [7] Sur les ennemis. — [8] Voire à leur emprinse et sans le congié du roy. — [9] Leur chef. — [10] Et tout son estat.

« ont grant mervelles pour quoy on les a amenés en che « païs, quant tant y séjournent, et que che leur tourne à « grant desplaisance. Si me respondés que vous vollés qu'il « facent, car il ont grant désir de chevauchier. » — « Sou- « dis, dist li contes, vous savés que, quant je me parti « d'Engletière, messires mes frères, li dus de Lancastre, me « prommist par sa foy que, ly revenu d'Escoce où il aloit, « il venroit par de dechà à une grant quantité de gens « d'armes de deus ou de trois milliers et otant d'archiers, « et n'estoie dechà envoyés sus l'estat que je vins, fors que « pour avisser le païs, et temprement nous en deverions « oïr nouvelles ; car ossi ai-jou grant mervelle pour quoy il « séjourne tant. Si me salués les compaignons et leur dirés « che que je vous dy. Au fort, je ne les puis, ne ne voel « mies tenir de chevauchier, se il y ont bonne affection ; « mais vous savés que li rois de Portingal paie les gages : « si se doit-on ordonner [1] par ly. » — « Par ma foy, dist « li soudis, il paie mal ; car ossi li compaignon se plaindent « trop fort de son paiement. Il nous doit encores tous les « gages de sys mois. » — « Il vous paiera bien, dist li « contes, toudis vient argent à point. » Sus cel estat se départy li soudis dou conte, et retourna devers les compaignons. Si leur recorda tout che que vous avés oy. « Signeur, « dist li Canonnes [2], jà pour ce ne demeure. Je voy bien « comme il va; on se dissimulle de nostre chevauchement. « On ne vòel point que nous chevauchons, afin que nous « n'aions cause de demander argent, et je lo dont que nous « chevauchons. » Là ordonnèrent et accordèrent entre yaulx que il chevaucheroient, et y préficièrent le jour.

Le soir dont il devoient chevauchier [3] à l'endemain, et

[1] Et conduire. — [2] De Robersart. — [3] Sur les ennemis,

avoient leurs harnois [1] tous près, vint messires Jehans Fernande, uns chevaliers dou roy de Portingal qui estoit enformés que il voloient chevauchier, et aporta lettres au Canonne de Robertsart. Li Canonnes les ouvri et lissi comment li rois le deffendoit [2] que point ne chevauchast, et que bien savoit que par li et par son esmouvement se faissoient les emprisses et les chevauchies. De ces nouvelles fu li Canonnes courouchiés et dist au chevalier : « Messire « Jehan, je voy bien que li rois ne voelt point que je che- « vauche. Or prendés, biau sire, que je séjourne à l'ostel. « Pensés-vous pour ce que li autre qui sont milleur cheva- « lier et plus vaillant que je ne soie, doient pour ce demo- « rer que il ne facent leur emprise ? Par ma foy, nenil. Et « vous le verrés demain [3], car il se sont tout aresté et « ordonné à chevauchier. » — « Sire, dist Fernando, com- « mandés-leur de par le roy que point il ne chevauchent. » — « Par ma foy, sire, dist li Canonnes, je n'en feray riens, « mais commandés-leur, qui estes au roy, sus cel escript. » La cose demora enssi la nuit.

Quant che vint au matin, on sonna les trompètes parmy la ville. Chevalier s'armèrent, et toutes gens s'aparillièrent et montèrent as chevaulx, et vinrent devant l'ostel le Canonne qui point ne s'armoit. La s'arestèrent tout li chevalier englès et gascons. Il vint as fenestres parler à eux et leur dist que li rois de Portingal ne voloit point que on chevauchast. « Par ma foy, respondirent-il, nous chevau- « cherons puisque nous sommes si avant, et ossi chevauche- « rés-vous ; ne jà ne vous sera reprochié que nous chevau- « cherons, et vous [4] reposerés [5] à l'ostel. » Là convint le

[1] Et habillements. — [2] Spécialement à luy. — [3] Au plus matin. — [4-5] Séjournerés.

Canonne de Robertsart armer et monter à cheval, et ossi fist le [1] chevalier portingallois messire Jehan Fernande, dont il fu puis près pendus dou roy ; car tant li pryèrent li compaignon [2] que il s'arma. Adont issirent-il de le Ville-Vesiouse, et se missent as camps, et estoient bien CCCC lances et otant d'archiers, et prissent le chemin de Séville et deviers un castel et une bonne ville que on dist le [3] Bas [4].

Tant chevauchièrent Englès et Gascon que il vinrent devant le Bas [5]. Si l'environnèrent à l'une des pars là où elle estoit [6] le plus prendable et le plus légière à l'asallir. Si descendirent toutes gens d'armes à piet, et se missent en [7] arroy et en ordonnance d'assaut, et entrèrent ens ès fossés où il n'avoit point d'aige, et vinrent jusques as murs, et commenchièrent à pikier et à hauer [8] et fort à assallir [9]. Pour ce jour n'avoit en la ville dou Bas nulles gens d'armes [10] fors que les hommes de la ville, qui estoient moult mal armet. Toutesfois il estoient [11] à leurs deffenses, et avoient lanches et gavrelos et [12] archigaies, dont il traioient et lanchoient, et se deffendoient che qu'il pooient ; mais il veirent bien que à le longhe il ne pooient durer, ne contrester, que il ne fuissent pris. Si commenchièrent à traitier à ceuls qui les asalloient. Finablement il se rendirent sauve leurs vies et le leur, et dirent que [13] il se meteroient et demoroient en l'obéissance dou roy Ferrant de Portingal. Enssi furent-il rechut, et entrèrent en la ville toutes gens, et s'i rafresquirent et alèrent aviser et regarder che jour comment il se porroient chevir dou castiel et perchurent que il estoit bien prendables [14]. Très le soir commenchièrent li aucun de l'ost [15]

[1] Bon. — [2] Englès et Gascon. — [3-4] Ban. — [5] Où il y avoit un bon fort. — [6] A leur advis. — [7] Bon. — [8-9] Par grand randon et à l'assaillir moult asprennent. — [10] Ne nulle défense. — [11] Bien et bel préparé. — [12] Grosses. — [13] Du tout. — [14] D'assaut. — [15] Englès.

à escarmuchier. Quant che vint au matin, on commencha à asaillir de grant ordonnance, et cil qui dedens estoient, à eux deffendre. Ens ou castiel estoit un gentilhomme dou païs, qui en estoit cappitaine, et n'estoit mies trop bons hommes d'armes, et bien le monstra : si se nommoit Piètres Jagouse ; car, si trètos que il se vei asaillir et tant de bonnes gens d'armes devant ly, il s'effréa et entra en tretiés, et rendy le fort, salve se vie et de ceulx qui dedens estoient. On le prist, et le rafreschist-on de bonnes gens d'armes et d'archiers, et puis s'en partirent et chevauchièrent devers un autre castiel à [1]VI[2] lieues de là que on dist la [3] Courtisse[4]. Quant il furent venu jusques à là, si se missent en ordonnance d'assallir, et assallirent fort et roit. Çhil qui dedens se tenoient, estoient vaillans gens, et bien se deffendirent che qu'il peurent, et ne se daignièrent rendre. A l'assaut qui fu grans et fors, fu mors li cappitainne dou castiel qui s'appelloit Radighos. Soutis et apert homme d'armes estoit, et fu mors de trait de la flèche d'un archier d'Engletière, car il s'abandonnoit [5] trop avant [6] à la deffense. Depuis que il fu mors, li autre n'eurent point de durée, et fu li castiaux pris, et li plus de ceuls qui dedens estoient, mort. Enssi eurent li Canonnes et ses gens le castiel de la Courtisse. Si le rafresquirent de nouvelles gens et le remparèrent biel et fort, et puis passèrent oultre en aprochant la citté de Séville la Grande.

Tant exploitièrent cil Englès et cil Gascon que il vinrent à Jaffre, à X lieues de Séville, une ville mal fermée; mais il y a un grant moustier assés fort que cil dou païs et de la ville de Jaffre avoient fortifyet, et là s'estoient retrait sus la flance dou lieu. De venues, la ville de Jaffre

[1-2] VII. — [3-4] Courtoise. — [5-6] Et descouvroit trop.

fu tantos prise et toute arse, et li moustiers asaillis, liquels à l'assaut ne dura pas une heure, que il ne fust pris, et là eut grant pillage pour ceulx qui premiers y entrèrent, et moult d'hommes [1] mors. Apriès il chevauchièrent oultre, car il furent enformé que ens uns grans marès qui là sont en une vallée, avoit le plus belle proie dou monde, plus de XX mille bestes, pors, buefs, vaces, moutons et brebis. [2] De celle proie [3] eurent li signeur grant joie, et s'en vinrent de celle part et entrèrent en ces marès, et fissent toutes ces testes widier par leurs gens de piet et cachier devant eulx. Adont eurent-il conseil de retourner à Ville-Vesiouse leur il logoient, et prisent tout leur retour et ce [4] chemin, et vinrent là au soir, à l'endemain, eux et leur proie dont il furent depuis moult largement pourveu et avitailliet. Enssi se porta ceste chevauchie.

Quant messires Jehans Fernande fu revenus à Lusebonne devers le roy, et il ly eut recordé comment il avoient exploitié et le chevauchie que leurs gens avoient fait sus les ennemis et la belle proie que il avoient ramenet, il quida trop bien dire et que li rois l'en deuist savoir grant gret, mais non fist; car il li dist : « Et comment, gars ordeuls, as-tu « esté si osés que sus la deffense que je avoie fait, tu leur « as consenti à chevauchier et as esté en leur compaignie? « Par monsigneur saint Jacob, je te feray pendre. » Adont se jetta li chevaliers en genoulx et li cria merchi et li dist : « Monsignenr, la cappitainne [5] d'eus [6], li Canonnes, s'en « aquita à son pooir loyaument; mais de force li autre le « fissent chevauchier, et moy aussi, pour enseignier le païs; « et quant leur chevauchie est à bien tournée, vous le nous

[1] Du pays. — [2,3] De la nouvelle de ce bestail. — [4] Droict. — [5,6] Des Englès et Gascons.

« devés pardonner. » Nonobstant toutes ces parolles, li rois commanda que on le mesist en prisson, et y fu mis et y demoura tant que li contes de Cambruge l'en fist délivrer, quant il vint à Lusebonne : vous orés sus quel estat.

Apriès que cil gentil homme englès et gascon furent de leur chevauchie retourné à Ville-Vesiouse où il se logoient et estoient tenu toute la saisson, il regardèrent que il envoieroient devers le roy de Portingal pour estre paiet de leurs gages. Si y envoièrent tout généraulment le signeur de Taillebot, un[1] baron de la marche de Galles[2]. Quant li sires de Taillebot fu venus à Lusebonne et il eut parlé au roy et remonstré ce pour quoy il estoit venus, li rois respondy fellement que deus fois avoient chevauchiet oultre sa deffense, pour quoy il l'avoient courouchiet et atargiet leur paiement; ne il n'en peut avoir adont autre cose, ne autre responsse. Li sires de Taillebot se party et retourna à ses compaignons et leur recorda la response du roy, dont il furent tout courouchiet.

En celle propre sepmainne se party li contes de Cambruge de Estremouse, et s'en vint à Ville-Vesiouse logier en une église de Cordeliers au dehors de la ville. Si en eurent li chevalier englès et gascon grant joie. Entre ces chevaliers y avoit des petis compaignons qui ne pooient pas[3] atendre le lointain paiement dou roy, et dissent l'un à l'autre : « Nous sommes menet mervilleusement; « nous avons jà esté en che païs près d'un an, et si n'avons « point eut d'argent. Il ne peut estre que nostres cappi- « tainnes n'en aient receut, car jamais ne s'en fuissent

[1-2] Grant seigneur et haut baron. — [3] Bien.

« [1] souffert [2] si longhement. » Ces parolles et murmurations mouteplyèrent entre iaulx tellement que il dissent que il n'en voloient plus souffrir, et ordonnèrent une journée entre iaulx de parler ensamble et de estre en parlement en un [3] bel [4] moustier qui siet au dehors de la Ville-Vesiouse à l'opposite des Cordeliers où li contes de Cambruge estoit logiés, et dist li Canonnes de Robersart que il y seroit, et au voir dire bien y [5] besongnoit [6]; car, se il n'y eust esté, la cose fust alée mauvaisement [7].

Quant che vint environ heure de tierche que tout furent là asamblé, excepté li Canonnes de Robersart, et encores n'estoit point venus, messires Guillaumes de Biaucamp, messires Mahieux de Gournay ses oncles, li sires de Taillebot, messires Guillaumes Helmen, et li Gascon : li sires de la Barde, li sires de Castiel-Noef, li soudis de Lestrade et pluiseurs autres, si commenchièrent à parler et à faire leur plainte l'un à l'autre, et là avoit un chevalier bastart, frère au roy d'Engletière, qui s'appelloit messires Jehans Soustrée, qui estoit plus tenres en ses parolles que nuls des autres et dissoit : « Li contes de Cambruge nous a chi « amenés, et tous les jours nous aventurons et volons aven- « turer nos vies pour luy, et se retient nos gages. Je « conseille que nous fuissions tout de une aliance et d'un « acord, et que nous eslevons de nous-meismes le pennon « Saint-Jorge, et soions amit à Dieu et annemit à tout le « monde : autrement, se nous ne nous faissons cremir, « n'avons-nous riens. » — « Par ma foy ! respondi mes- « sires Guillaumes Helmen, vous dites bien, et nous le « ferons. » Tout s'acordèrent à celle voix et regardèrent

[1,2] Déporté. — [3,4] Moult bel.. Viel. — [5,6] Estoit propice — [7] Pour les petits compaignons.

qui il feroient leur cappitaine. Si avissèrent que pour tel cas il ne pooient avoir milleur cappitaine que Soustrée; car il aroient de mal faire plus grant [1] loisir [2] et plus de [3] port [4] que nuls des aultres. Là boutèrent-il hors le pennon Saint-Jorge et cryèrent tout : « A Soustrée « che vaillant bastart! Amis à Dieu et anemis à tout le « monde! » Et estoient adont en volenté et tout esquelliet de venir courir premièrement Ville-Vesiouse et de faire guerre au roy de Portingal. Bien avoient messires Mahieux de Gournay et messires Guillaumes de Biaucamp débatu ces parolles de non courir la ville; mais il n'en avoient point esté oy.

A ces cops que il avoient levé le pennon Saint-Jorge et que il devoient partir dou moustier, li Canonnes vint et ouvry la presse et entra ens, et s'aresta devant l'hostel et dist tout haut : « Biau signeur, que volés-vous faire ? Ayés « ordonnance et atemprance en vous. Je vous voi durement « esmeus. » Adont vinrent en sa présence messires Jehans Soustrée, messires Guillaumes Helmen et aucun des autres, et li remonstrèrent tout ce que il avoient fait et quel cose ossi il voloient faire. Adont les rafrena li Canonnes par biau langage et leur dist : « Signeur, penssés [5] et ymaginés bien « vostre fait, avant que vous entreprendés à faire nulle « follie, ne nul outrage. Nous ne nos poons mieux destruire « que de nous-meismes. Se nous guerrions che païs, nostre « ennemi en aront [6] nouvelles; si s'efforceront et y entre- « ront de une part, et courront, quant il verront que point « ne leur yrons au-devant. Enssi perderons-nous en deus « manières. Nous resjoïrons nos ennemis et aseurons de ce « qu'il sont en doubte, et si fauserons nostre [7] loiauté [8]

[1-2] Auctorité. — [3-4] Pouvoir et déport. — [5] Orendroit. — [6] De bref. — [7-8] Serment.

« envers monsigneur de Cambruge. » — « Et que volés-
« vous dont, dist Soustrée, Canonnes, que nous fachons?
« Nous avons despendu plus avant que nos gages, et si
« n'avons eu ne prest, ne paiement nul, depuis que nous
« venismes en Portingal. Se vous avés esté payés et nous
« ne le sommes point, vous avés biau souffrir. » — « Par
« ma foy, Soustrée, dist li Canonnes, je n'ay eut non plus
« avant paiement que vous; ne, sans vous, je n'en rechep-
« veray riens. » — Respondirent aucun autre chevalier qui là estoient : « Nous vous en créons bien, mais il faut que « les coses [1] aient un [2] cours [3]. Monstrés-nous comment « honnerablement nous puissons issir de ceste matère et « avoir hastieve délivrance; car, se nous ne sommes payet « briefment, les coses yront mal. » Adont commencha li Canonnes de Robersart à parler et dist : « Biau signeur, je « conseille que de chi endroit, en l'estat où nous sommes, « nous alons parler au conte de Cambruge et ly remonstrons « nostre entente. » — « Et liquels de nous remonstrera? « dissent-il entre eulx. » — « Je tous seulx, respondy Sous-« trée, mais avoés ma parolle. » — Tout ly eurent en convent de l'avoer.

Adont se départirent-il en l'estat où il estoient, le pennon Saint-Jorge devant eux, que il avoient che jour levet, et s'en vinrent as Cordeliers où li contes estoit logiés et devoit aler disner. Tous cil compaignon qui estoient plus de VII^c^, uns c'aultres, entrèrent en la court. Il demandèrent le conte. Il yssi hors de sa cambre et vint en la salle parler à eulx. Adont s'avanchièrent tout li chevalier qui là estoient, et Soustrée tout devant qui remonstra de bon visage la parolle et dist : « Monsigneur, vous nous avés, qui chi sommes en

[1-2] Prennent un. — [3] Coron.

« vostre présence et encore assés d'autres qui sont là hors, « atrait et mis hors de nostre nation d'Engletière, et estes « nos chiés, et de nos gages dont nous n'avons eu nuls, « nous ne nous en devons traire fors à vous ; car pour le « roy de Portingal nous ne fuissions jamais venu en che « païs, ne en son service, se vous ne nous deussiés payer. « Et, se vous volés dire que la guerre n'est pas vostre, mais « le roy de Portingal, nous [1] nos paierons bien [2] de nos « gaiges ; car noùs courrons ce païs, et puis si en ait, qui « en poet avoir. » — « Soustrée, dist li contes, je ne di « mies que vous ne soyés payés ; mais de courir che païs « vous me feriés [3] blasme, et au roy d'Engleterre ossi, qui « s'est par aliance conjoins avoec le roy de Portingal. » — « Et que volés-vous [4], dist Soustrée, que nous façons ? » — « Je voel, dist li contes, que vous prendés trois de nos « chevaliers, un Englès, un Gascon et un Allemant, et cil « troy s'en voissent devers le roy à Lusebonne et li remon- « strent ceste besongne et le lointain paiement que il fait as « [5] compaignons [6]. Et quant vous l'en arés sommé, lors « arés-vous mieux cose de faire vostre entente. » — « Par « ma foy, dist li Canonnes de Robertsart, monsigneur de « Cambruge dist bien et se parolle sagement et vaillau- « ment. » A ce darrain proupos s'acordèrent, mais pour ce n'ostoient-il pas le pennon Saint-Jorge, et dissent, puisque il l'avoient levé d'un acort en Portingal, que tant qu'il y seroient, point [7] ne l'abateroient [8]. Adont furent avisset, qui yroient en che voiage devers le roy. Si furent nommé messires Guillaumes Helmen pour les Englès, messires Thomas [9] Simon [10] pour les estraigniers [11], et li sires de Castiel-Noef pour les Gascons.

[1-2] Trouverons bien façon d'estre payés. — [3] Grand. — [4] Sire conte. — [5-6] Soudoyers estrangers. — [7-8] Ne le mettroyent jus. — [9-10] Simour. [11] C'est assavoir pour les Allemans.

Chil troy chevalier dessus nommé esploitèrent tant que il vinrent à Lusebonne et trouvèrent le roy qui leur fist [1] bonne chière et leur demanda des nouvelles et que li compaignon faissoient. « Monsigneur, respondirent cil, il sont tout hetiet « et en boin point, et chevaucheroient volentiers et emploie- « roient la saison autrement que il ne font, car li lointains « séjour ne leur est mies agréables. » Che dist li rois : « Il « chevaucheront temprement, et je en leur compaignie. Che « leur dirés-vous de par moy. » — « Monsigneur, dist mes- « sires Guillaumes Helmen, nous sommes chi envoyet de « par eux et chargiet que nous vous dissons que depuis que « il vinrent en che païs, il n'ont eut prest, ne paiement nul « de par vous, dont il vous mandent par nous, qui géné- « raulment sommes chi envoyet, que ce n'est pas assés. Car « qui voelt avoir l'amour ou le service des gens d'armes, il « les faut [2] autrement payer que vous n'ayés fait jusques à « ores, et s'en sont souffert un grant tamps pour la cause « de che que il ne savoient point [3] en quoy il périssoit [4], et en « ont encoupé nos cappitainnes, dont la cose a près mal alé ; « mais il s'en sont excusé parmy che que on a bien sceu « que il n'en ont riens eu, ne receu [5] ; et vous savés se il « dient voir. Si voellent estre paiet tout entirement de leurs « gaiges, se vous en vollés avoir le service ; et, se vous ne « faites che, il vous acertifient que il se paieront dou vostre. « Si ayés conseil sur che, et responsse nous donnés, que nous « en puissons porter, car il n'atendent autre cose que no « retour. » Li rois penssa un petit, et puis dist : « Messire « Guillaume, c'est raissons que il soient payet ; mais il m'ont « courouchiet de ce que il ont oultre ma deffence chevauchié

[1] Moult. — [2] Bien. — [3,4] A quoy il tenoit. — [5] De leurs soudées, ni des nostres.

« deus fois, et, se chils mautallens n'eust esté, il fussent ores « satisfait de tous poins. » — « Sire, dist li chevaliers, se il « ont chevauchiet [1], che a estet à vostre honneur et proufit. Il « ont pris villes et castiaulx et courut sus la terre de vos « ennemis priès jusques à Séville, pour quoy che a esté hon- « nerablement esploitiet. Si n'en doivent pas perdre leur sai- « son, et ossi il ne le voellent pas avoir perdu ; car, nous « retourné, il dient que il se paieront [2], se il n'ont certaine « et courtoise response de par vous, autre que il n'ont eu « jusques à ores. » — « Oïl, dist li rois, vous leur dirés « que dedens XV jours au plus tart je les feray payer et « délivrer tous leurs gages jusques à un petit denier ; mais « dites au conte de Cambruge que il viègne parler à moy. » — « Sire, dist messires Guillaumes, je le feray [3], et vous « dites bien. » A ces cops fu heure d'aler disner. Si disnèrent ensamble, et les festia li rois tous trois ensamble et fist seoir à sa table, et là furent che jour. Et à l'endemain il retournèrent devers leurs gens. Si trètos comme on sceut leur revenue, li chevalier se traissent devers eulx pour savoir [4] quel cose il avoient trouvet [5]. Si leur recordèrent la response et la parole dou roy et tant que tout s'en contentèrent. « Or regardés, ce dist Soustrée, se « rihote n'a à le fois bien son lieu. Encores [6] avons-nous « avanchiet nostre paiement par estre [7] un petit [8] rumo- « rous [9] : [10] bien ait qui on crient [11]. »

Li chevalier tout troy alèrent devers le conte de Cambruge et ly recordèrent comment il avoient esploitié et que

[1] Sur vos ennemis. — [2] D'eux-mêmes. — [3] De bon cœur. — [4,5] Comment il avoient exploité. — [5] Et en quelle disposition il avoient trouvé le roy de Portingal. — [6] A mon advis. — [7,8] Un peu rebelles et. — [8,9] Rihotous. — [10,11] Bien ait qu'on aime, mais spécialement bien ait qui on craint.

li rois le mandoit. Li contes se parti de Ville-Vesiouse au [1] matin et chevaucha tant que il vint à Lusebonne. Si fu recheus de son fils et de sa fille et dou roy moult amiablement. Là eurent li rois et ils parlement ensamble et certain acord et arest de chevauchier. Si fist li rois un mandement par tout son roiaulme à estre sus les camps entre Ville-Vesiouse et Olivence le VII° jour de juin. Chils mandemens s'espandy parmy le roiaulme de Portingal. Si s'ordonnèrent toutes gens d'armes à piet pour estre là à ce jour au plus estofféement comme cescuns endroit de ly poroit.

A la venue dou conte de Cambruge à Lusebonne fu délivrés messires Jehans Fernande de prison, sur lequel li rois pour ces chevauchies avoit esté durement [2] courouchiés.

Si prist li contes congiet dou roy et s'en retourna devers les compaignons à Ville-Vesiouse et leur recorda comment il avoit esploitié et que il chevaucheroient temprement. De ces nouvelles furent li compaignon tout resjoïs, et s'ordonnèrent à estre tout prest sus cel estat. Assés tost apriès vint paiemens et finance as compaignons, as cappitaines premièrement, et tant fissent [3] que tout se tinrent pour content, mais toudis se tint li pignons Saint-Jorge.

Li rois dans Jehans de Castille (qui toute la saisson avoit fait son amas de gens d'armes qui li estoient venu dou roiaulme de France et tant que il en avoit bien deus mille lances, chevaliers et escuiers, et IIII mille gros vallès, (sans ceulx de son païs dont il pooit bien avoir X mille hommes à chevaux et otant de geneteurs), seut ces nouvelles (car il estoit à Séville) comment li rois de Portingal

[1] Plus. — [2] Aïré et. — [3] Li Portugalois.

s'ordonnoit pour chevauchier. Si avisa pour plus honnerablement user de ceste guerre, ou cas que il se sentoit fors assés de gens et de poissance, que il manderoit au roy de Portingal la bataille et que il vosist livrer pièce de terre en Portingal pour combatre poissance contre poissance, et, se che ne voloit faire, il ly livreroit en Espagne. Si en fu encargiés de porter ces nouvelles li hiraus dou roy, et chevaucha tant que il vint à Lusebonne, et là trouva le roy et fist son message bien et à point. Li rois respondy et dist au hiraut que il en aroit avis et temprement conseil laquelle parchon il prenderoit, et que ce qui en seroit, il le remanderoit au roy d'Espaigne. Li hiraus, quant il eut fait sa semonse et il eut response, il se départy dou roy en prendant congiet, et retourna à Séville. Là trouva-il le roy et les barons de France, d'Arragon et de Gallisse qui l'estoient venu servir. Sy recorda tout che que il avoit oy, veu et trouvé, et tant que il souffy à tous.

Depuis ne demora gaires de tamps que li rois de Portingal fu consilliés par l'avis qu'il eut des Englès, que il livreroit en son païs place et terre pour combatre, et furent ordonné de l'aler aviser où che seroit, de par le roy, messires Thumas Simons et li soudis de Lestrade, et avissèrent à place entre Elvès et Val-de-Yosse bon lieu ample et plentiveux pour bien combatre. Et vous dy que chil doy chevalier et leurs routes furent [1] escarmuchiet, en alant aviser celle place, des geniteurs dou roy de Castille, et y ot grant hustin de mors et de blechiés d'une part et de l'autre. Toutesfois il retournèrent devers le roy de Portingal et les chevaliers, et recordèrent où et comment il avoient aviset plache et le nommèrent : ce souffy bien as dessus dis. Adont

[1] Fort.

fu ordonnés uns chevaliers alemans qui s'appelloit messires Jehans Tieste-d'or, de faire che message avec un hiraut au roy d'Espaigne. Si se départy li chevaliers, et chevaucha tant que il vint à Séville et là trouva le roy, et fist son message et conta tout ce que li rois de Portingal mandoit et comment de grant volenté il acordoit la bataille et livreroit place entre Elvès et Val-de-Yosse, et là dedens V jours, li retourné à Lusebonne, il trouveroit le roy de Portingal logiet et toutes ses gens qui ne désiroient el que le bataille.

De ces nouvelles furent li Espagnol tout resjoy, et ossi furent li François, et prissent messires Tristrans de Roye, messires Jehans de Berghettes, messires Pières de Velinnes et autre le chevalier de Portingal entre eux, et le festyèrent un jour tout entier moult grandement à Séville et fissent toute la bonne compaignie qu'il pooient faire à chevalier, et le reconvoyèrent jusques à Jafre et puis retournèrent arière à Séville; et li chevalier chevaucha tant que il vint devers le roy de Portingal et les signeurs, et recorda son message, enssi comme il l'avoit fait, et le response que on li avoit donné. De ce se contentèrent [1] li rois et li chevalier.

Depuis ne demora gaires de tamps que li rois de Portingal s'en vint logier en la place que ses gens avoient aviset entre Elvès et Val-de-Yosse ens uns biaus plains desous les oliviers, et là amena la grigneur partie de ceulx de son roiaulme, dont il se pooit aidier, et estoient environ XV mille hommes. Le tierch jour apriès, vint li contes de Cambruge et tout li Englès moult ordonnéement, et estoient en compte environ VI^c hommes d'armes, et otant d'archiers, et s'en vinrent logier en che propre lieu, et prissent place pour eux, et se sévrèrent des gens le roy et se tinrent tout ensamble.

[1] Assés.. Moult.

Quant li rois d'Espaigne sceut que li rois de Portingal estoit venus et trais sour les camps où la bataille devoit estre, si en fu par samblant moult lies et dist : « Or avant! « Nostre ennemy nous atendent. Il est heure que nous « chevauchons. Nous leur mandâmes la bataille, il le nous « ont acordé et tiennent la journée selonc leur convenant. « Ne puet remanoir que il n'y ait [1] besongne. Traions-nous « tout de celle part. » Adont furent segnefyet toutes gens d'armes à leurs livrées de traire avant, car li rois voloit [2] chevauchier. Si se départirent de leurs logis tout chevalier et escuier et gens d'armes, Genevois et geniteurs, et sievirent toutes les banières dou roy dan Jehan de Castille, qui s'en vint logier francement à deus petites lieues de Val-de-Yosse et des plains de Elvès, et avoit li rois d'Espaigne en sa compaignie plus de XXX mille combatans, parmy les geniteurs, et estoient en toute somme [3] LX mille hommes [4].

En cel estat se tinrent ces deus hoos l'un devant l'autre, et n'y avoit d'entre-deus que la montagne de Badeloce qui est une grosse ville dou roy d'Espaigne, et là s'aloient ses gens, quant il voloient, rafresquir, et la citté de Elvès siet d'autre part, qui est au roy de Portingal. Entre ces deus hoos et sus la montagne de Badeloce avoit tous les jours fais d'armes ; car li jone baceler qui se désiroient à avanchier, quéroient là les armes et les faissoient, et escarmuchoient l'un à l'autre, puis retournoient en leur logeis. En cel estat furent-il XV jours et plus, et ne fu mies la deffaute dou roy de Castille que la bataille n'adrechoit ;

[1] Hutin et grant. — [2] Sans plus attendre. — [3] Tant d'une partie que d'autre. — [4] La pluspart à cheval.

mais demoroit au roy de Portingal pour tant que il ne se veoit pas fors assés de combatre les Espaignols et resongnoit le péril ; car bien sentoit que, se il estoit desconfis, ses roiaulmes seroit perdus. Et toute la saison il avoit attendu le duc de Lancastre et le grant confort d'Engletière que il espéroit à avoir : IIII mille hommes et otant d'archiers ; car li contes de Cambruge en avoit certefyet le roy de Portingal et ne pensoit point dou contraire, car li dus de Lancastre au départir ly avoit juret par sa foy que, luy revenu d'Escoce, il n'entenderoit à autre cose, si venroit en Portingal si fors que pour combatre le roy d'Espaigne. Bien est vérités que li dus de Lancastre, li revenu d'Escoce, en fist son plain pooir de remonstrer toutes ces besongnes au roy et à son conseil, mais pour le trouble qui estoit avenus en Engletière en celle meismes année, et aussi pour aucunes incidensses de Flandres qui apparoient, dont li rois avoit besoing de avoir conseil dallés luy et ses hommes, on ne consenty point che voiage pour celle saisson en Portingal, et demorèrent toutes gens d'armes en Engletière sans partir. Et quant li rois de Portingal vey che et que point ne seroit autrement confortés des Englès que il estoit, si se ordonna par une autre voie, car li maistres de Caletrave et dans Piètres de Mondesque et dans Ferant de Valesque et li grans-maistres de Saint-Jaque avoecques l'évesques d'Esturge et l'évesque de Lusebonne traitoient de la pais entre Portingal et Espaigne, et tant fu traitiet et parlementé et alé que paix y vint, ne onques li Englès n'y furent appellé, dont li contes de Cantbruge se merancolia et euist volentiers fait guerre au roy de Portingal de ses gens, se il se sentesist fors assés sus le païs, mais nenil, et pour che li convint souffrir ceste paix, vosist ou non ; mais li Englès dissoient bien que li rois de Portingal s'estoit

lubrement aquités envers euls et que toudis de commenchement jusques en fin il s'estoit disimullés as Espagnos et que onques n'avoit eut volenté de euls combatre, et li rois de Portingal s'escusoit et dissoit que la deffaute venoit des Englès et dou duc de Lancastre qui devoit venir et point n'estoit venus, et que pour celle fois il n'en pooit faire autre cose.

En l'ost le roy de Castille avoit un jone chevalier de France qui s'appelloit Tristran de Roie, liquels se désiroit grandement à avanchier. Quant il vei que pais seroit entre ces parties et que nulle besongne de bataille n'y aroit, si s'avisa que il n'isteroit pas d'Espaigne enssi sans faire quelque cose, et envoia un hiraut de leur costé en l'oost des Englès en requérant et priant, puisque les armes par bataille de ces rois falloient, que on le vosist requellir de trois cops de fier de glaves devant la citté de Badeloce. Quant les nouvelles vinrent en l'oost des Englès, si en parlèrent li compaignon li un à l'autre, et dissent bien que il ne devoit pas estre refussés. Adont s'avancha de parler et d'acorder les armes uns jones escuiers d'Engletière, qui s'appelloit Milles de Windesore, fils à messire Guillaume de Windesore, qui voloit à son honneur estre chevaliers en che voiage, et dist au hiraut : « Amis, retournés devers vos maistres et dites « à messire Tristran de Roie que Milles de Windesore ly « mande que demain devant la citté de Badeloce, ensi qu'il « le requiert, il l'ira délivrer. » Li hiraus retourna et recorda ces nouvelles à ses maistres et à messire Tristan qui en fu tous resjoïs.

Quant che vint au matin, Milles de Windesore parti de l'oost le conte de Cantbruge et s'en vint vers Badeloce qui

estoit moult priès de là (il n'y avoit que la montagne à passer), bien acompaigniés de ceulx de son costé, de messire Mahieu de Gournay, de messire Guillaume de Biaucamp, de messire Thomas Simon, de messire le Soudich, dou signeur de Castiel-Noef, dou signeur de la Barde et des autres, et estoient bien C chevaulx sus la place où les armes devoient estre faites. Et estoit jà venus messires Tristrans de Roie [1] bien acompaigniés de Franchois et de Bretons. Ils et Milles de Windesore savoient bien quel cose il devoient faire. Là fu Milles fais chevaliers de la main messire le soudich de Lestrade pour le milleur chevalier de la place et qui le plus avoit travilliet et s'estoit trouvés en [2] belles [3] besongnes. Il estoient armés de toutes pièces et avoient leurs III lances toutes prestes et leurs chevaux aussi et tout en plates selles. Adont esperonnèrent-il l'un contre l'autre et abaissièrent les [4] glaves, et se consievirent en venant l'un sus l'autre moult roidement, et rompirent contre leurs poitrines les glaves, et passèrent oultre francement sans cheoir. Ceste première jouste fu volentiers veue de tous ceulx qui là estoient, et prisiet li doy chevalier. A la seconde fois il recouvrèrent et s'entre-contrèrent de grant randon et rompirent leurs [5] lances [6]; mais point de damage ne se portèrent. Adont recouvrèrent-il la tierce lance et se consievirent enmy les escus si roidement que li bon fier de Bourdiaulx entrèrent ens et les pertrusièrent et passèrent le pièche d'achier, les plates et toutes les armeures jusques en char; mais point ne se blecèrent, et rompirent les lances en gros tronçons et volèrent par dessus les hiaumes. Ceste jouste fu moult prisie des chevaliers de une part et d'autre, et adont prissent-il congiet li uns à l'autre moult honnerablement, et s'en retour-

[1] Moult. — [2,3] Aultres. — [4] Bons. — [5,6] Glaives.

nèrent cascuns devers son lés, ne depuis il n'y ot riens fait d'armes ; car pais estoit entre les deus roiaulmes, et s'en rallèrent cascuns en leurs lieux, et li Portingallois ossi en leur lieu.

Enssi que vous poés oïr recorder, se desrompi en celle saison ceste armée et asamblée des Espagnols, des Englès et des Portingallois [1]. En ce tamps estoient venues nouvelles en l'ost le roy d'Espaigne, que li rois de Grenade avoit guerre contre le roy de Barbarie et le roy de Tramesainnes, pour quoi toutes gens d'armes qui celle part traire se vodroient, y seroient [2] receu à saulx et à gages, et leur envoioit li rois de Grenade bon sauf et seur conduit, et leur faissoit savoir par leurs messages que, eux venus en Grenade, il leur feroit prest pour un quartier d'an. Dont aucun chevalier de France qui se désiroient à avanchier, tels que messires Tristrans de Roie, messires Joffrois de Carni, fils au bon Joffroy de jadis, messires Pierres de Velinnes, messires Robers de Clèremont et pluiseur autres prissent congiet dou roy dan Jehan de Castille et s'en allèrent celle part pour trouver les armes. Et aussi y ot aucuns Englès, mais plenté ne fu-ce pas ; car li contes de Cantbruge les ramena arière en Engletière et son fil ossi, et monstroit que il se départoit dou roy mal contens pour tant qu'il ramenoit son fil arière en Engletière, qui avoit espousé la fille dou roy de Portingal ; ne pour cause que li rois seuist dire, ne faire, li contes ne le volt point laissier derière, et dissoit que ses fils estoit trop jones pour demorer encore en Portingal, et que il ne poroit porter, ne souffrir l'air dou païs, dont il en avint che que je vous diray.

[1] Qui y estoient en grand nombre. — [2] Bien.

Environ un an apriès ce que la pais fu faite entre Espaigne et Portingal et li contes de Cambruge et ses gens retourné arière en Engletière, la femme dou roy dan Jehan de Castille ala de vie à trespassement, qui estoit fille dou roy d'Arragon : enssi fust li rois d'Espaigne vesves. Si fu aviset et regardé de prélas et de haus barons de l'un et de l'autre, d'Espaigne et de Portingal, que on ne pooit mieux, ne plus hautement asener madame Bétris de Portingal que au roy d'Espaigne, et pour [1] entretenir [2] les roiaulmes en pais. A ce mariage s'acorda légièrement li rois de Portingal, et desmaria sa fille dou fil dou conte de Cambruge par le dispensation dou pappe qui conferma ce mariage. Enssi fu la dame fille au roy de Portingal, roine d'Espaigne, de Galisse et de Castille, par l'ordenance dessus dite. Et en ot li rois d'Espaigne, la première année de son mariage, un biau fil, dont on ot grant joie.

Depuis morut li rois Ferrans de Portingal, mais pour ce ne vorent pas li Portingalois que li roiaulmes venist à sa fille, ne au roy d'Espaigne, ançois se bouta en l'iretage uns siens frères bastars qui s'appelloit dans Jehans maistres de Vis. Chils dans Jehans estoit as armes vaillans homs durement [3], et tousjours s'estoit fait amer des Portingallois et tant que il ly monstrèrent, car il le couronnèrent à roy et le tinrent pour sa grant vaillance à [4] signeur [5] pour quoy grans guerres s'esmurent depuis entre Espaigne et Portingal, sicom vous orés recorder avant en l'istoire.

Quant li contes de Cambruge, li Canonnes de Robertsart et li baron et chevalier d'Engletière, qui en che voiage de Portingal avoient esté, furent retourné arière en Engletière et venu devers le roy et le duc de Lancastre, on leur

[1-2] Confermer. — [3] Et subtil homme à merveille. — [4-5] Roi.

fist moult bonne chière (che fu raissons), et puis leur demandèrent des nouvelles. Il en dissent assés et toute l'ordenance de leur guerre. Li dus de Lancastre auquel la besongne touchoit plus c'à nul autre pour la cause dou calenge de Castille (car il s'en dissoit hoirs de par sa femme madame Constance qui fille fu jadis dou roy dan Piètre), demanda à son frère le conte moult avant des nouvelles et comment on s'estoit demené en Portingal. Li contes ly recorda comment il avoient esté à hoost l'un devant l'autre plus de XV jours tous entiers. « Et pour ce, biau frères, que on « n'ooit nulles nouvelles de vous, s'acorda li rois de « Portingal légièrement à la pais, ne onques ne le peumes « veir que il se vosist asentir à la bataille, dont cil de « nostre costé furent tout merancolieux, car volentiers il « se fuissent aventuré ; et pour cely cause que je n'y voy « point de seur estat, je ai ramené mon fil, quoyque il ait « espousé la fille dou roy de Portingal. » — Che dist li dus : « Je crois que vous avés eu cause, fors tant que il « poroient, se il leur venoit à point, rompre che mariage « et donner la dame autre part à leur plaissance. »—« Par « ma foy! dist li contes, il en aviègne ce que avenir peut, « mais je n'ay fait cose dont je me doie jà repentir. » Enssi finèrent leurs parolles li dus de Lancastre et li contes de Cambruge, et entrèrent en autres matères.

Nous nos soufferons à parler de eulx et de leur guerre, des Espaignols et des Portingallois, et retournerons as besongnes et as guerres de Gand, dou conte et dou païs de Flandres, qui furent grandes.

FIN DU TOME IX.

NOTES.

Nous touchons à une époque de décadence et de désordre. En Angleterre, le trône d'Édouard III est occupé par le faible et insouciant Richard II. En France, Charles V ne tardera pas à descendre dans la tombe, et c'est entre des mains bien plus débiles encore que celles du jeune roi d'Angleterre, que passera l'autorité que sa sagesse a élevée si haut. En Flandre, le mouvement communal se dessine une dernière fois dans toute sa puissance sous la conduite du second Artevelde. Mais déjà les symptômes d'anarchie se révèlent de toutes parts, dans les émeutes des Maillotins à Paris, comme dans l'insurrection des Lollards à Londres. Philippe d'Artevelde et Ackerman seront les derniers représentants de nos fières et indépendantes bourgeoisies sur lesquelles s'étendra bientôt la domination des ducs de Bourgogne. Aux bords de la Seine, Jean des Marets, frappé par le bourreau, entraîne avec lui cette génération d'hommes prudents et sages qui siégèrent dans les célèbres États-Généraux de 1355 et de 1380 et qui firent accepter à la vieillesse de Charles V les conseils que sa jeunesse avait repoussés. L'avenir, écartant les médiateurs qui voulaient placer la liberté entre le pouvoir absolu et l'anarchie désorganisatrice, ne devait laisser en présence que les excès des fureurs populaires et les dissensions non moins sanglantes des princes.

Armements du duc d'Anjou (pp. 1-2). — A l'avénement de Richard II, les villes de Saint-Émilion, de Libourne, de Saint-

Séver, de Langon et de Montségur avaient fait parvenir en Angleterre des adresses où elles protestaient de leur fidélité (*Record-office, realm of France*). Les Anglais avaient toutefois assez peu de confiance dans les villes de Gascogne ; l'invasion des Français accrut leurs inquiétudes. Le duc d'Anjou accompagné de Pierre de Bueil se trouvait en Poitou à la fin du mois de juillet 1377. Ce fut en Périgord qu'il assembla son armée ; le connétable était venu le rejoindre.

Il existe au *Record-office* un rôle renfermant les noms de tous les chevaliers de Gascogne. On peut comparer les listes conservées à Paris, Biblioth. imp., portefeuilles Descamps, t. LXXXIV.

Le 26 août 1377, un mois après la mort d'Édouard III, le sire de Coucy avait renvoyé l'ordre de la Jarretière en renonçant à l'hommage qu'il avait fait. Une ordonnance du 15 mars 1379 confisqua tous ses domaines en Angleterre.

Guillaume de Pommiers décapité à Bordeaux (pp. 2-4). — Aimon de Pommiers, qui jura de venger son neveu, était l'un des plus puissants barons de Gascogne. A la journée de Poitiers, il avait engagé la bataille pour les Anglais. Quatre ans plus tard, quand Édouard III s'avança jusqu'aux portes de Paris, il profita de l'impatience toujours trop téméraire des chevaliers français pour les attirer dans des embûches où faillit périr Raoul de Coucy. La paix de Bretigny ayant été conclue, il se rendit à Avignon où il combattit en champ-clos le sire d'Archiac ; mais le roi Charles V, qui se trouvait alors auprès du pape, le réconcilia avec son adversaire. Amené au camp français par le sire d'Albret, dont la sœur avait épousé Jean de Pommiers, il devint l'un des plus intrépides compagnons de Bertrand du Guesclin et rendit hommage au roi de France pour une pension de mille francs. Attaquant avec ses Gascons les Gascons du parti opposé, il enlève, à la bataille de Cocherel, le pennon du captal de Buch ; mais bientôt il se réconcilie avec les Anglais ; il rejoint le captal de Buch en Espagne, et l'aide à prendre sa revanche à Najara, en faisant à son tour Bertrand du Guesclin prisonnier. En 1370, autre résolution : il déclare que « la guerre durant, il ne s'armera ni pour l'un roi ni pour l'autre, » et peu après il se rend en pèlerinage au Saint Sépulcre ; mais il tient peu sa promesse. En 1374, il figure de nouveau parmi les pensionnaires de Charles V. Ce fut probablement vers cette époque que les Anglais, comme le raconte Froissart, firent décapiter honteusement sur la place publique de Bordeaux son neveu Guillaume de Pommiers

comme convaincu de trahison. En 1379, il est l'un des chambellans du roi de France. En 1382, nous retrouverons Aymon de Pommiers à la bataille de Roosebeke, où il sera nommé le troisième des huit chevaliers qui doivent garder le frein du roi Charles VI. Il est triste d'ajouter qu'il n'avait recueilli de tant de services rendus à diverses causes qu'un peu de renommée. Il ne pouvait payer ses dettes, qui s'élevaient à dix mille francs, et ses créanciers le firent arrêter et conduire à la Conciergerie.

C'était aux plus mauvais jours de la folie de Charles VI, le lendemain des sanglantes séditions des bouchers, la veille de la bataille d'Azincourt. Le deuil était partout, excepté à l'hôtel Saint-Paul, où l'on dansait sans relâche, à toute occasion, à tout prétexte, même pour les noces d'un simple officier de la cour. La jeune comtesse de Vendôme, elle-même à peine mariée depuis quelques jours, y brillait par sa beauté, et aux sentiments qui faisaient battre son cœur, on reconnaissait en elle le sang des Châtillon et des Coucy.

« La dame, dit Olivier de la Marche, estoit ce jour parée d'un « riche chapeau de perles et de pierreries sur ses cheveulx, qui moult « bien lui séoit, mais, quand elle ouyt l'emprisonnement du chevalier, « considérans les services fais par luy au roy et au royaulme de « France, sa bonne chevalerie et l'ancienneté de son âge, elle osta « son riche chapel et dist : « Alés en la Conciergerie, mettés mon « chapel en nantissement et me amenés le noble chevalier, car il « parera plus ceste feste que tout le demeurant. » Et ainsy fut fait ; « et pour se parer fist faire ung chapel de pervenches, dont elle aorna « son chief sur ses cheveulx, et cette libéralité doubla sa beaulté. »

Cette fois encore, la France s'était montrée bien peu reconnaissante pour ces seigneurs de Gascogne, dont il était si important de se concilier l'appui.

Au mois de juillet 1378, Vigier de Gallard avait déjà rejoint les Français, car à cette époque le duc d'Anjou lui confia la tutelle de Marguerite de Comminges.

Une belle miniature du ms. de l'Arsenal représente le supplice de Guillaume de Pommiers.

Siége de Bergerac (pp. 4-12). — Eymet est à six lieues de Bergerac sur la rive gauche du Dropt. Le combat, dont parle Froissart, eut lieu le 1er septembre 1377. Bergerac capitula le surlendemain.

La chronique 11139 (Bibl. de Bourgogne) donne quelques détails

sur cette campagne. Le duc d'Anjou s'était d'abord emparé de la Bernaderie, de Condac, de Bourdeille et de Laille. En arrivant devant Bergerac, il brûla immédiatement le pont-levis. Yvain de Galles et Thibaut du Pont s'étaient rendus au-devant de Pierre de Bueil qui amenait au siége le grand engin de la Réole. Les Français au nombre de quatre cents, se voyant assaillis par dix-sept cents Anglais et Gascons commandés par les sires de Mussidan et de Landuras, se retranchèrent sur un rocher. Ils eurent d'abord beaucoup à souffrir. Thibaut du Pont fut tué, « dont li dus et tous les signeurs de l'ost furent « moult dolant, car c'estoit ungs vaillans et sages escuiers. » Tout semblait perdu, lorsque les pages et dix hommes d'armes, que l'on avait chargés de la garde du charroi, se jetèrent dans la mêlée en poussant de grands cris. Les Anglais, croyant à une embûche, prirent la fuite en désordre.

Le 1er juin 1370, Charles V avait donné le château de Bergerac à son cousin Talleyrand de Périgord, chevalier.

Siége de Castillon (pp. 12, 13). — Les villes de Sainte-Foi et de Castillon sont l'une et l'autre sur la Dordogne. D'après la chronique 11139, Sainte-Foi ouvrit ses portes sans attendre l'assaut.

Les sires de Duras et de Rauzan rejoignent les Anglais (pp. 13-15). — Le seigneur de Duras était Gaillard de Durfort.

Prise de Castillon (pp. 15, 16). — La ville de Castillon fut prise d'assaut (*Chron. ms.* 11139).

Siége de Saint-Macaire (pp. 16-20). — D'après la chronique 11139, les Français, maîtres de Castillon, assiégèrent Castelbon qui résista huit jours. Ils enlevèrent d'assaut le château de Bigorre et s'emparèrent de Créon, à deux lieues de Bordeaux. « A Saint-Makaire, dit « le chroniqueur, a bonne forte ville et bon chastel royal. » Le siége dura trois semaines. Le château ne capitula que vers la fête de Saint-André (30 novembre).

Louis, fils du duc d'Anjou, naquit à Toulouse le 7 octobre 1377. Le duc d'Anjou était en ce moment devant Montségur.

Siége de Duras (pp. 20-23). — Le duc d'Anjou se trouvait au siége de Duras du 18 au 27 octobre 1377.

Le duc d'Anjou rentre à Toulouse (pp. 23, 24). — Dans le registre de l'abbaye de Saint-Guillaume-du-Désert, où se trouve inscrite la naissance du fils du duc d'Anjou, on a soin d'ajouter que pendant cette même saison il enleva près de trois cents places aux Anglais. La

chronique 11139 se borne à dire qu'il prit plus de soixante forteresses. Un autre chroniqueur rapporte qu'il s'empara de cent trente-quatre villes et châteaux.

Le duc d'Anjou était rentré à Toulouse avant le 15 novembre 1377.

Siége de Mortagne (pp. 24-26). — Mortagne n'est plus aujourd'hui qu'un bourg de quinze cents habitants sur la rive droite de la Gironde.

Les Écossais escaladent le château de Berwick (pp. 26-30). — *Le château de Berwick est reconquis par les Anglais* (pp. 30-35). — *Les Anglais entrent en Écosse* (pp. 35-42). — *Retraite des Anglais* (pp. 42-44). — L'Écosse avait toujours été la fidèle alliée de la France. Lors du traité de Bretigny, par une déclaration du 26 octobre 1360, le roi Jean avait fait des réserves expresses pour ses traités avec les Écossais, et Robert Stuart, en montant sur le trône, avait conclu avec Charles V une nouvelle fédération, qui, signée le 30 juin 1371 en France, fut ratifiée le 28 octobre suivant à Édimbourg. Néanmoins en 1372, Édouard III écrivit à Robert Stuart pour l'engager à maintenir la trêve qu'il avait jurée comme sénéchal d'Écosse. Celui-ci adressa au roi d'Angleterre en 1374 des lettres assez pacifiques qui furent confiées à Jean de Edmundstone et à Jean de Tours. (*Record-office*, *Exchequer-rolls*). Cependant, dès qu'Édouard III fut mort, les Écossais ne respectèrent plus la trêve. Ce fut, d'après Walsingham, le 22 novembre 1378, qu'ils s'emparèrent du château de Berwick où ils tuèrent le connétable de la ville Guillaume de Boynton. Le comte de Northumberland se hâta d'accourir avec son fils Henri, Alain de Heton, Thomas de Hilderton et d'autres chevaliers. Les Anglais ne perdirent que deux hommes en reprenant le château; ils y mirent à mort quarante-huit Écossais. Un seul fut laissé en vie afin que l'on pût apprendre de lui quels étaient les desseins de ses compatriotes. Le comte de Dumbar, gardien de la trêve pour le roi d'Écosse, avait, à la prière des Anglais, sommé les Écossais qui avaient escaladé le château de Berwick, de se hâter de l'évacuer; ils répondirent qu'ils faisaient la guerre non pour le roi d'Écosse, mais pour le roi de France.

Mort de la reine de France (p. 44). — La reine Jeanne de Bourbon mourut à Paris le 6 février 1378, deux jours après la naissance de sa fille Catherine. C'était une des plus belles princesses de son temps. Elle avait fait son testament au mois d'octobre 1366. Elle y donne à Agnès des Autels le bréviaire où celle-ci lui apprit à lire, ainsi qu'un

tableau de peinture et une image de Notre-Dame allaitant l'Enfant-Dieu. Un codicille écrit à Brie-Comte-Robert porte la date du mois d'octobre 1370.

L'auteur anonyme de la *Chronique des Quatre-Valois* rapporte que cinq ans avant sa mort, la reine avait pris un poison qui lui fit perdre le sens et la mémoire. Charles V « qui moult l'amoit », fit un pèlerinage et obtint sa guérison.

Dacier remarque que ce passage de Froissart et celui qui suit sur la mort de la reine de Navarre, semblent l'un et l'autre inexactement recueillis ; il eût pu signaler également une importante lacune que rien n'explique en ce qui touche le voyage en France de l'empereur Charles de Luxembourg, qui précéda de fort peu de temps la mort de la reine de France.

L'empereur se rendant à Paris traversa le Brabant et le Hainaut ; il se trouvait aux fêtes de Noël à Cambray où les bourgeois lui firent grand accueil et où Charles V envoya pour le féliciter les comtes de Sarrebruck et de Braine et le sire de Rivière. Charles V se rendit lui-même au-devant de l'empereur jusqu'à la Chapelle-Saint-Denis ; il était accompagné des ducs de Berry et de Bourgogne, de plusieurs autres princes, des archevêques de Reims, de Sens et de Rouen, des évêques de Laon, de Paris et de Beauvais. A leur suite s'avançait un grand nombre d'écuyers et de sergents d'armes et deux mille bourgeois « de « une parure. » Les deux princes se baisèrent, mais on remarqua que le roi de France se contenta de se découvrir, tandis que l'empereur ôtait son aumusse et son chaperon. L'empereur fit un pèlerinage à Saint-Maur, passa quinze jours à Paris et retourna en Allemagne en passant par Reims.

L'usage était que l'empereur entrât dans les bonnes villes de l'empire, monté sur un cheval blanc ; Charles V eut soin de lui envoyer à la Chapelle-Saint-Denis un cheval noir. C'est cé que l'on constate dans les chroniques de Saint-Denis. On y trouve aussi le récit fort curieux de l'entretien où Charles V fit à l'empereur l'apologie de sa conduite vis-à-vis des Anglais lorsqu'il rompit la paix de Bretigny.

On a conservé la harangue qui fut adressée à Charles IV à son entrée à Paris. On y comparait l'empereur au soleil, et l'impératrice à la lune. On y ajoutait à peu près ceci : « Nous souhaitons que votre « lumière pénètre en ce pays. Trop longtemps il a été abandonné aux « ténèbres et à la confusion ; car nous ne saurions exprimer autre-

« ment ce qu'il a souffert de l'invasion des peuples étrangers, de la « captivité des siens, de la destruction de ses villes. C'est en vous « qu'il met son salut. » Charles IV devait faire bien peu de chose pour la France, et quand on voulut traiter avec les conseillers venus de ce pays où l'on plaçait la source de toute lumière, on remarqua qu'ils ne savaient ni le français, ni le latin. Il fallut appeler comme interprètes quelques clercs allemands qui suivaient les cours de l'université de Paris.

Mort de la reine de Navarre (p. 45).— Ce fut, comme le remarque Dacier, la reine de Navarre et non pas la reine de France qui mourut à la suite d'un bain. Pour elle aussi, il y eut des rumeurs d'empoisonnement ; sa mort est du reste antérieure à celle de Jeanne de Bourbon, car elle remonte au 3 novembre 1373. Ainsi s'ouvrirent de longues discussions sur la succession du comté d'Évreux.

Une ordonnance de Charles V, du 20 novembre 1366, avait déterminé l'usage qu'on suivrait en Normandie pour les partages entre mâles, mais les Navarrais refusaient d'en admettre les bases et l'autorité.

Le connétable à Paris (pp. 45, 46). — Un chroniqueur parlant de la réception qui fut faite au connétable à son arrivée à Paris par le roi et les barons, ne manque pas d'ajouter : « Se Dieu fust descendu en « terre, à paine eust-on peu plus faire. »

Mort de Grégoire XI (pp. 46-48). — *Élection d'Urbain* VI (pp. 48-51). — Grégoire XI s'embarqua à Marseille le 22 septembre 1376 et arriva le 19 janvier 1377 à Rome, où il mourut le 27 mars 1378. Le triste état de l'Italie réclamait depuis longtemps sa présence. L'ambition des Visconti devenait chaque jour plus menaçante ; les bandes anglaises d'Hawkwood multipliaient leurs ravages, et Florence se trouvait livrée à toutes les agitations des discordes intestines. On peut consulter sur cette époque les lettres des sénateurs de Rome et de Florence recueillies par dom Martène et le ms. 1463 (fonds latin) de la Bibliothèque impériale de Paris, où se trouvent également de nombreux documents sur l'élection d'Urbain VI.

Froissart est assez inexact dans le récit des événements qui suivirent la mort de Grégoire XI. Il n'est pas vrai que les cardinaux élurent le cardinal de Saint-Pierre et que celui-ci mourut trois jours après au milieu de la joie des Romains, mais il est certain que l'on songea un instant à le choisir, et que, sur le bruit qui en courut, les

Romains le portèrent sur l'autel et lui baisèrent les mains et les pieds. Il ne mourut du reste que quelques mois après, le 7 septembre 1378. Barthélemi de Prignano, dit des Aigles, fut proclamé le 8 avril 1378 et prit le nom d'Urbain VI. On racontait que, pendant le conclave, la foudre était tombée sur la cellule du cardinal de Genève et du cardinal de Luna : ce qui parut le présage de quelque grand malheur. L'un et l'autre devaient pendant le schisme occuper le siége d'Avignon.

Le récit de la chronique 11139 est à peu près le même que celui de Froissart ; on y rapporte aussi que les Romains imposèrent aux cardinaux le choix du cardinal de Saint-Pierre et qu'ils le portèrent malgré lui dans les rues en triomphe, jusqu'à ce qu'il mourût de fatigue.

Le roi de Navarre redemande ses fils (pp. 51-53). — *Le roi de France fait la guerre au roi de Navarre* (pp. 53-56). — *Le roi de Navarre s'allie aux Anglais* (pp. 56-60). — *Suite de la guerre contre les Navarrais* (pp. 60-64).

Dacier reproche ici plusieurs inexactitudes à Froissart. Le fils aîné du roi de Navarre avait déjà épousé l'infante de Castille, quand il se rendit près de Charles V vers le mois de mars 1378 : quant à son frère, il ne tomba au pouvoir des Français qu'après la prise de Breteuil (mai 1378).

Jacquet de Rue fut arrêté à Paris avant le 25 mars 1378 ; Pierre du Tertre, à Bernay vers le 20 avril. Ils furent tous les deux exécutés le 21 mai.

Plusieurs grands seigneurs, dit Christine de Pisan, avaient dénoncé Jacquet de Rue. On saisit la clé de la correspondance secrète qui s'échangeait entre le roi de Navarre et ses agents. Dans ce langage énigmatique, ils appelaient la France la caverne, la Flandre le lac. Ils désignaient Louis de Male par le nom de l'habitant du Marais, les ducs de Berry et de Bourgogne par ceux d'Orphée et d'Arion. Le parlement était le zodiaque, la chambre des comptes l'abîme.

Jacquet de Rue subit un premier interrogatoire à Corbeil le 25 mars 1377 ; aussitôt après, il fut transféré au Châtelet. Il avoua qu'un poison préparé par une juive devait être mêlé aux mets de la table du roi.

La confession de Jacquet de Rue est insérée dans les chroniques de Saint-Denis ; elle porte la date du 1er avril 1378 ; celle de Pierre du Tertre est du 20 mai 1378. Voyez aussi Martène, *Thes. Anecd.*, t. I, p. 1530.

Pascal de Ilardia, secrétaire du roi de Navarre, est cité dans des lettres de Richard II, du 24 mai 1380.

Au mois d'avril 1378, Charles V fit saisir la seigneurie de Montpellier, et dès le 6 mai suivant, les Français assiégeaient Breteuil. Le roi de Navarre se hâta de réclamer l'appui de Richard II, et on voit par des lettres de sauf-conduit du 31 mai 1378, qu'à cette époque on attendait le roi de Navarre en Angleterre.

Si l'évêque d'Avranches se montra, comme le dit Froissart, favorable aux Français, ce ne fut point pendant longtemps, car dom Martène et Secousse ont publié une charte de cette même année 1378, où Charles V accuse de trahison Robert Porte, évêque d'Avranches, et ordonne de l'arrêter.

D'après les dépositions de Jacquet de Rue, les principaux articles de l'alliance conclue entre les Navarrais et les Anglais portaient que Charles le Mauvais recevrait le gouvernement de l'Aquitaine et qu'il remettrait aux Anglais tous les châteaux qu'il possédait aux frontières de Normandie. Ce fut pour obvier à ce danger, que les Français se hâtèrent de prendre les armes. Le duc de Bourgogne et Bertrand du Guesclin assiégèrent Conches et Beaumont-le-Roger. Cette dernière ville capitula le 6 mai 1378. Les Français entrèrent en Normandie le lundi de Pâques fleuries et s'emparèrent de Bernay le second jour des fêtes de Pâques. Ce fut à Bernay qu'on saisit Pierre du Tertre, porteur des termes secrets de sa correspondance. Interrogé le 5 mai 1378, il périt le 21 avec Jacquet de Rue. Pour obtenir plus aisément la soumission des châteaux occupés par les Navarrais, les Français conduisaient avec eux Charles de Navarre qui les sommait de le reconnaître pour leur seigneur et de lui ouvrir leurs portes. Le serment que le jeune prince avait prêté entre les mains de Charles V sur la vraie croix et sur les saints Évangiles, nous a été conservé. Il jurait qu'il serait bon et loyal sujet au roi, et que dès lors il se mettait et ferait mettre Pierre son frère et Bonne sa sœur « au gouvernement du « roy pour estre gouvernés dores-en-avant par lui, à sa disposition et « ordonnance. » — Il promettait de faire remettre à Charles V les châteaux et forteresses de Cherbourg, Remerville, Gauray, Mortaing, Pont-Audemer, Avranches et Breteuil; de faire faire par les capitaines de ces forteresses serment de fidélité au roi de France en s'engageant à ne pas y laisser entrer le roi de Navarre.

Le texte du serment des capitaines des forteresses navarraises qui

capitulèrent, est aussi connu. Ils jurent obéissance au roi « contre le « roi Charles de Navarre et contre toutes personnes qui peuvent vivre « et mourir. » Ils s'engagent de plus, si on les laisse dans les châteaux, à les garder pour le roi de France, « à l'honneur et profit de « son neveu Charles de Navarre qui ci est. » Cette dernière phrase rappelle la présence du fils de Charles le Mauvais au milieu de l'armée française.

Voici la chronologie des conquêtes des Français, telle que la donne Dacier : Avril : prise de Pont-d'Ouve, de Bernay et d'Avranches ; mai : prise de Remerville, de Beaumont-le-Roger, de Breteuil, de Gauray, de Saint-Lo, d'Évreux, de Pont-Audemer ; juin : prise de Pacy, de Nogent-le-Roi, d'Anet.

D'après la chronique 11139, les Français conquirent successivement Pont-Audemer, Évreux, Pacy, Gauray, Orbec, Saint-Guillaume, Mortain et Breteuil.

Bertrand du Guesclin était au siége de Gauray le 24 mai 1378.

Selon quelques auteurs, la prise de Pont-Audemer, d'Orbec, de Breteuil et de Pacy n'eut lieu qu'aux mois de juillet et d'août.

La chronique de Louis de Bourbon n'observe guère la chronologie des faits, mais elle donne parfois des détails intéressants. C'est ainsi qu'elle rapporte qu'à Gauray, une chandelle allumée étant tombée sur la poudre, il y eut une explosion qui tua le capitaine Ferando. Le trésor du roi de Navarre était à Gauray ; on y trouva (ce que le chroniqueur n'explique point) trois couronnes ayant appartenu au roi de France.

Retards de l'expédition anglaise (pp. 64, 65). — Pendant les dernières années du règne d'Édouard III, les flottes françaises n'avaient cessé de menacer les rivages de l'Angleterre. Le 14 août 1369, Édouard III écrit que l'ennemi se prépare à attaquer les vaisseaux anglais dans le port de Sandwich ; quatre jours après il annonce qu'il a appris qu'il se dirige vers le duché de Lancastre. Le 29 juillet 1370, une autre lettre du roi d'Angleterre fait connaître que trente vaisseaux français ont brûlé la ville de Gosport (*Record-office*). Froissart a rapporté les nombreux débarquements, qui, de 1370 à 1378, se succédèrent sur les côtes anglaises.

Les flottes françaises étaient soutenues par des vaisseaux espagnols fort grands et garnis de châteaux où se plaçaient les combattants.

Les navires anglais étaient au contraire généralement assez légers.

La *Grâce de Dieu*, de Bristol, commandée par Gautier de Derby, qui en 1340 porta Édouard III en France, n'était que du tonnage de deux cents tonneaux. Le *Christophe*, de Plymouth, malgré son nom, n'en portait que deux cent soixante (*Record-office, navy-rolls*).

Depuis 1338, dès qu'un navire ennemi était en vue, des feux allumés sur les rochers du rivage appelaient les habitants aux armes.

Pour empêcher ces dévastations, Gui de Brian avait été chargé en 1377 d'organiser une grande opération maritime contre les Français; la mort d'Édouard III l'en empêcha. Cependant Hugues de Calverley alla par représailles piller Boulogne et brûler quelques navires qui se trouvaient dans ce port; puis il se rembarqua après avoir fait chanter dans la cathédrale la messe par son chapelain.

Les craintes étaient devenues si vives qu'au centre de l'Angleterre, on fortifiait en 1378 la ville d'Oxford. La même année, Jean Philpot, maire de Londres, équipa à ses frais une flotte qui portait mille soldats pour défendre les rivages menacés par les Français.

Le 20 février 1379, on craignait une invasion des Français en Angleterre.

Les finances de Richard II étaient si obérées que lorsqu'on organisa l'expédition du duc de Lancastre, il fallut faire des emprunts aux nobles et aux bonnes villes. Chaque évêque prêta cent livres. Les comtes de Northumberland, de Warwick, de Suffolk, d'Arundel, firent de même. Parmi les chevaliers, Guillaume Latymer, du comté de Dorset, et John Hawkwood, du comté d'Essex, avancent l'un et l'autre vingt livres.

D'après les historiens anglais, le duc de Lancastre qui s'arrêta à l'île de Wight, avait sous ses ordres quatre mille hommes d'armes et huit mille archers. Jean d'Ypres faisait partie de cette expédition (15 juin 1378).

Les comptes conservés au *Record-office* donnent de nombreux détails sur l'expédition du duc de Lancastre. Guillaume de Beauchamp et Louis de Clifford devaient avoir sous leurs ordres trois mille hommes d'armes et trois mille archers. Jean d'Arundel avait six vaisseaux, Thomas de Percy, Jean Devereux, Aubrey de Veer, chacun trois. On cite aussi le comte de Salisbury, Jean de la Pole, Guillaume Nevill, Guillaume Fitz-Rauff, Guillaume Trussell, Guillaume de Hastings, Warin de Lisle, Raoul Basset. Les montres eurent lieu aux mois de mars, d'avril et de juin. Ce rôle renferme douze feuilles de parchemin.

Depuis plusieurs années, tout ce qui était resté en Bretagne à Jean de Montfort (c'était bien peu de chose) était occupé par les Anglais.

Il existe au *Record-office* un compte présenté par Geoffroi Foliaumb, ayant en sa garde le duché de Bretagne, en vertu de lettres du 12 novembre 1375.

Richard II, monté sur le trône, resserra les liens qui l'unissaient à Jean de Montfort, qui avait épousé sa sœur.

Le 9 septembre 1377, le duc de Bretagne s'engagea à servir les Anglais pendant trois mois avec deux cents hommes d'armes et deux cents archers dans l'expédition que le comte de Buckingham devait conduire en France.

Un traité d'alliance et d'amitié fut signé entre Richard II et Jean de Monfort le 5 avril 1378. Cinq jours après, le duc de Bretagne déclara remettre à Richard II le château de Brest. Le roi d'Angleterre s'engageait sur sa chevalerie à le restituer dès qu'il en serait requis. Le château de Brest était déjà occupé par plusieurs chevaliers anglais dont l'un était Robert Knolles.

En 1378, Richard II reconnut l'abandon de Brest en donnant à Jean de Montfort le château de Rising et d'autres manoirs.

En 1378 et en 1379, Richard de Aberbury et Jean Golofre furent chargés de la garde de Brest. Ils furent remplacés avant le 25 mai 1379 par Hugues de Calverley et Thomas de Percy.

Le siége de Bordeaux est différé (pp. 65, 66). — Le duc d'Anjou se trouvait à la Réole le 3 août 1378. Ce fut alors que se répandit le bruit d'une nouvelle descente en France des Anglais placés sous les ordres du comte de Buckingham, et Charles V rappela le duc de Berry et le connétable. Le duc d'Anjou se consola de ne pouvoir poursuivre sa tentative contre Bordeaux en mettant le siége devant Bazas. Il rentra à Toulouse le 6 octobre.

Siége de Bayonne (pp. 66, 67). — Lopez de Ayala garde le silence sur le siége de Bayonne.

Le duc de Bretagne en Flandre (p. 67). — On ignore la date exacte de l'arrivée du duc de Bretagne en Flandre, mais il est probable qu'il s'y trouvait déjà au mois de juin 1378, quand on le cita en Bretagne pour comparaître devant le parlement.

Le duc de Bretagne, dit la chronique de Bertrand du Guesclin, « conversa longement en bien povre estat en la conté de Flandres. »

Le duc de Lancastre assiége Saint-Malo (pp. 67-69). — En 1375,

Saint-Malo était occupé par les Anglais; on ignore quand les Français s'en étaient emparés.

Le compte de l'expédition du comte de Buckingham en Bretagne, conservé au *Record-office*, s'étend du 20 octobre 1378 au 25 janvier 1379. Le comte de Buckingham s'était engagé à entretenir à ses frais, pendant trois mois, deux bannerets, vingt chevaliers, cent soixante-dix-sept écuyers, deux cents hommes d'armes et deux cents archers. Robert Knolles, qui avait avec lui dix chevaliers, cent vingt-neuf écuyers et deux cent quarante archers, quitta Londres le 23 octobre. Le 9 janvier, il était à Brest, dont il eut la garde pendant soixante-dix-huit jours.

Le comte d'Arundel ravitaille Cherbourg (pp. 69, 70). — Cherbourg était la seule forteresse que les Navarrais eussent conservée en Normandie.

Suite du siége de Saint-Malo (pp. 70, 71). — L'artillerie jouait un rôle de plus en plus important dans les siéges. Le chiffre de quatre cents canons, dont les Anglais se servaient devant Saint-Malo, le prouve suffisamment. Il existe au *Record-office* (*army-rolls*), un document fort curieux : ce sont les comptes de l'artillerie d'Édouard III, de 1370 à 1374.

Mort d'Yvain de Galles (pp. 72-76). — J'ai déjà remarqué que Yvain ou Owen appartenait à la maison de Tudor, que plus tard les généalogistes firent remonter à Constantin. L'avenir réservait aux Tudor mieux que la principauté de Galles, le trône même d'Angleterre. Depuis la fin du treizième siècle, les Gallois entretenaient d'intimes relations avec la France. Un prince de Galles écrivit à Philippe le Bel, qu'il appelait le roi de France et par conséquent le prince des rois de la terre (*rex Francorum imo princeps regum terræ*), pour lui annoncer qu'il avait reçu ses lettres d'alliance revêtues d'un scel d'or ; il ajoutait qu'il les ferait garder dans le trésor d'une église, comme si c'étaient des reliques, et qu'il ne négligerait rien pour se soustraire au joug des Anglais. Ceci se passait vraisemblablement en 1295, au moment où Philippe le Bel se confédérait avec les Écossais (*Archives de l'Empire à Paris*). Après la défaite de Lewelyn de Galles, une de ses filles nommée Wenthliana se retira au monastère de Sempringham. Édouard III lui accorda en 1329 une pension de vingt livres (*Record-office*, suppl. ms. aux actes de Rymer, tome LXXVIII).

En 1342, Édouard III chargeait un clerc nommé Jean Stoke de sur-

veiller les vaisseaux étrangers qui abordaient avec des marchandises sur les côtes du pays de Galles (*Record-office*, miscell.). A diverses reprises, on y redouta un soulèvement que les Français auraient favorisé.

Le complot de Jean Mensterworth, dont Froissart parle dans le volume précédent, embrassait aussi le projet d'une insurrection dans le pays de Galles, auquel ce chevalier appartenait par sa naissance. On voulut par son supplice effrayer les Gallois, et lorsqu'il eut été écartelé, on ordonna d'exposer trois quartiers de son corps à Newcastle, à Caërmarthen et à Bristol ; mais on craignait toutefois que ce spectacle ne provoquât l'effervescence populaire, et ceux-là même qui étaient chargés d'exécuter la sentence royale, redoutèrent les périls auxquels ils s'exposaient. Un rôle conservé au *Record-office* nous apprend, en ce qui touche la ville de Bristol, qu'on jugea prudent d'envoyer la sanglante dépouille du supplicié cachée dans un ballot de marchandises.

Johanni Pole mercatori eunti cum aliis mercatoribus cum tertio quarterio ejusdem Johannis versus Bristol, et illud involvit infra unum fardellum inter alia mercimonia sua pro eo quod nullus inde sciret causa amicorum ejusdem Johannis commorantium in partibus illis et quia aliquem alium invenire non potuit ed executionem ejusdem quarterii faciendam, et vix prædictum Johannem causa supradicta ex conventione inde facta cum Johanne LXXIII s. IIII d. (Comptes de Guill. de Farington).

Jean Lamb est cité deux fois dans le compte de Jean de Nevill sur la levée du siége de Mortagne, où il avait sous ses ordres dix hommes d'armes. On y lit notamment : « Paié le XVIII jour de septembre (1378) à Johan Lamb et à ses II compaignons, en récompensation et regart, si bien de les bons et agréables services qu'il a fait à monsieur le prince, que Dieu assoille, et ferra au roy qu'ores est, comme de la mourt de Yves de Gales — C francs. »

On trouve dans le recueil de Bréquigny une charte du 2 avril 1379, par laquelle Jean Lamb s'engage à servir les Anglais en Aquitaine.

Prise d'Évreux (pp. 77, 78). — La prise d'Évreux paraît, comme nous l'avons dit plus haut p. 504, remonter au mois de mai 1378. Le capitaine navarrais s'appelait Fernando d'Ayens.

Combats devant Saint-Malo (pp. 79-83). — Ceci se passait à la fin de l'année 1378.

Les Français lèvent le siége de Mortagne (pp.84-86). — *Prise du château de Saint-Léger* (pp. 86-88). — On trouve dans les actes de Rymer le compte des dépenses faites par Jean de Nevill, lieutenant d'Aquitaine, pour la levée du siége de Mortagne, aux mois de septembre, octobre, novembre et décembre 1378. Parmi les chevaliers qui prirent part à cette expédition se trouvaient Archambaud de Grailly, les sires de Duras, de Rauzan, de Montferrant, de Curton, de Durfort, de Mussidan, de Plassac, tous gascons ou périgourdins, et parmi les Anglais, Thomas Otterbourne, Jean Redman, Robert de Felton, André Handay ou Handax.

On remarque que chaque homme d'armes avait avec lui un serviteur qui portait le nom caractéristique de pillard : *Paié à Robyn Paternoster et autres XXV hommes d'armes chescun ove son pillard.*

Prise du château de Saint-Maubert (pp. 88, 89). — On voit par les comptes de Jean de Nevill que l'on fit venir de Bordeaux les engins nécessaires au siége de la tour de Saint-Maubert-en-Médoc.

Le 17 septembre 1378, on paya vingt francs à quatre mineurs qui se trouvaient avec Jean de Nevill au siége de la tour de Saint-Maubert. On ne négligeait pas toutefois d'autres moyens comme le prouvent les mentions suivantes :

Paié à X carpentiers fesants un chat pur abatre murs de chastaux et forteresses.

Paié pour amesner II engines de la ville de Burdeaux.

Paié pur poudres de canon, pour la recuse de Moretaigne come pur le gain du tour de Seint-Maubert.

Froissart entend probablement par Saint-Maubert le village de Reignac, archiprêtré de Lespare, dont l'église est dédiée à saint Maubert.

Les Anglais lèvent le siége de Saint-Malo (pp. 89-92). — La levée du siége de Saint-Malo eut lieu au mois de janvier 1379.

Olivier du Guesclin tombe au pouvoir des Anglais (pp. 93-97). — On trouve à la Bibliothèque impériale de Paris dans les portefeuilles Fontanieu plusieurs pièces relatives au siége de Cherbourg, qui portent la date du 3 novembre 1378.

Le roi de Navarre et Jean d'Arundel réclamaient l'un et l'autre Olivier du Guesclin comme leur prisonnier. Le 20 octobre 1379, Richard II ordonna d'informer à ce sujet.

Olivier du Guesclin était encore prisonnier le 10 septembre 1380.

Au mois de juillet 1381, Olivier du Guesclin donna comme otages Pierre de Vendôme, Jean de Beaumont et son propre fils qu'il avait nommé Bertrand en l'honneur du connétable.

Olivier du Guesclin avait été pendant sa jeunesse au service du roi d'Angleterre. (*Rôle au Record-office*).

Combat de Barsac (pp. 97-99). — Barsac est au bord de la Garonne. Si par Besac il fallait entendre Bazas, il y aurait lieu d'en conclure que le duc d'Anjou qui assiégeait cette ville au mois d'août 1378, y avait mis une garnison de Bretons.

Le roi de Navarre réclame le secours des Anglais (pp. 99-106). — *Levée du siége de Pampelune* (pp. 106, 107).—*Chevauchée des Anglais en Castille* (pp. 107-112). — *La paix est conclue entre les rois de Castille et de Navarre* (pp. 113-115). — Le 1er août 1378, Richard II écrivit à Jean de Nevill, son lieutenant en Aquitaine, que, le roi de Navarre lui ayant remis la ville de Cherbourg, il s'était engagé à lui fournir un secours de mille combattants pour attaquer Henri de Transtamare.

On voit par un compte du 22 octobre 1378, que Thomas de Trevet, André Andax et Monnet de Plassac furent envoyés en Navarre avec quatre cents hommes d'armes (*Record-office*).

Le compte déjà cité de Jean de Nevill mentionne les paiements faits le 20 octobre 1378 à Thomas Trivet, à Monot de Plassac et à André Handax pour deux mois de solde prenant cours à leur arrivée à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Ayala n'est pas tout à fait d'accord avec Froissart en ce qui touche les conditions de la paix entre les rois de Castille et d'Aragon.

Aventures de plusieurs seigneurs de Gascogne (pp. 116-120). — Anseau de Salins écrivait le 28 juin 1379 à Marguerite, comtesse de Flandre et d'Artois : « Je alay devers le roy à Saint-Germain.... et me demanda fort le roy de vostre estat, et aussi li dis-je que vous m'aviés commandé que je sceusse son estat et que je le vous feisse savoir, dont il vous sceut très-boin gré siqu'il me dist. Et aussi me dist pluiseurs aultres paroles aimables de vous, qui trop longues seroient à escrire. Des nouvelles de par dechà, ma très-redoubté dame, plaise vous assavoir que le roy d'Espaigne est mort. Quant est de Bretaigne, li Breton sont tousjours en leur propos, et tient-l'en pour certain qu'il-ont envoyet querre le duc qui fu, et, s'il poet partir d'Engleterre et venir en Bretaigne, il le receveront pour leur duc. Le duc d'Angou

est alés en Angou, pour traitier avoecq les Bretons, s'il poet. En Ghienne, les besongnes ne vont pas trop bien, quar les Englès tiennent les champs à présent et ont gaignié ou pays bien X forteresches, et aucuns nobles du pays se sont tournés englès, qui par avant estoient franchois, par espécial le sire de Mussiden.... Quant à l'estat de la personne du roy, plaise vous assavoir qu'il est bien faibles et en petit estat du corps siqu'il me semble. » (*Archives de Lille.*)

Les nouvelles d'Espagne arrivent en Angleterre (pp. 121-123). — Henri II, roi de Castille, mourut le 30 mai 1379, second jour des fêtes de la Pentecôte.

Le sire de Bournazel en Flandre (pp. 123-130). — Pierre Conrart, seigneur de Bournazel, était probablement parent de Jean de Bournazel, prieur de Chartres et conseiller au parlement; il est lui-même cité dans une ordonnance de 1381 comme conseiller à la cour des comptes. L'exposé des plaintes qu'il fit à son retour à Paris fut communiqué au comte de Flandre; nous le reproduisons en y joignant les courtes réponses qui y furent faites :

Ce sont les propos de messire Pierre Conrart fais devant le conseil du roy.

Ce sunt les paroles que messire Pierre Conrars dit et recorda pardevant le conseil dou roy, en la chambre du chancelier à Paris, dont les noms de ceux dou conseil dou roy sont sousécrips en la fin de cest rôle. Et là estoient présens les gens dou conseil de monseigneur qui envoyés estoient à Paris.

Premiers, il dit que lui et uns chevaliers avec lui estoient carchiés de par le roy pour aler faire certain voyage à certainne expédicion qui encarchiés leur estoient de par ycelui seigneur.

Item, que pour acomplir ce que enchargié leur estoit, il vinrent à Bruges, et là se maintinrent le plus simplement qu'il pourent bonnement, adfin que ce qu'il avoient en propos de faire, ne fust descouvert. Et là séjournèrent environ IIII jours ou V; et ce pendant envoièrent à l'Escluse pour quérir nefs et passage, adfin que, sceu par les maronniers le vent convenable et apte, il peussent monter et passer. — *Probatur contrarium de statu suo.*

Item, que quand il sceurent et sentirent qu'il furent pourveus de nefs pour passer et que li vens estoit assés convenables, il se dépar-

tirent de Bruges pour aler à l'Escluse vers le vaissel qu'il tenoient à avoir. Et si tenoient que le port de l'Escluse fust et devoit estre si frans et ouvers à toutes manières de gens alant, venant et partant, descendant et séjournant, qu'il ne convenoit point, ne n'estoit acoustumé que aucuns de quelconque estat il fust, deust, ne fust tenus de segnefier son alée, ne sa venue à monseigneur de Flandres, ne à autre, ne de prenre, ne de obtenir congié d'icelui seigneur, ne d'autre, pour son alée, montée ou séjournement. Et dit qu'il envoièrent leurs espées simplement loyées sus leur malette. — *Ut supra de suo statu.*

Item, il dit que, lui et son compaingnon estans là, le bailliu de l'Yaue pour monseigneur de Flandres, lequel bailliu il appelle justicier dou lieu, leur dit : « Seigneur, messire de Flandre a depiéca « ordonné que aucuns ne passe cy, ne par cest passage, se il ne scet, « ainçois qu'il montent, queles gens ce sont, et, se volés monter ad ce « passage, il convient que vous aïés congié de monseigneur et qu'il « m'appert que il ait eu de vous la cognissance. »

Item, que lors demanda messire Pierre Conrard au dit bailliu, se il les arrestoit, comme euls se deissent au roy, et bien l'eussent monstré se mestiers fust, mais il voloient tenir leur fait secré, sicomme il disoient. Et lors li dis bailliu respondi qu'il ne les arrestoit point, mais il estoit bon, sicomme il li sambloit, qu'il envoyassent ou escripsissent devers monseigneur, par quoy on peut savoir de son plaisir. Et dit oultre que sera comme il escriprent devers monseigneur, mais leur escripture leur valu pau, car dit leur fu finablement qu'il convenoit qu'il alassent parler à monseigneur à Gand.

Item, que pendant ycelui empeschement durant, il furent, par aucune journée, en la ville dou Dan, en l'ostel de Jehan Guellot, englès, et, comme il alassent jouer aus champs près de la ville par manière d'esbatement, il leur fu dit de par les justiciers dou lieu : « Ralés-vous en vostre hostel. » Et lors il se trahirent en leur chambre, combien qu'il leur fu dit que, se il voloient avoir un prestre pour chanter messe devant euls, on leur bailleroit, lesquels messire Pierre et son compaingnon, quand à ce, s'en déportèrent, et se réputoient prisonniers. — *Non fuit ita secundum relationem baillivi.*

Item, il ne demoura gaires que, ainçois qu'il eussent mengié, ne que leur viande fust soufflsamment apparillie, ne qu'il eussent prins leur repas, de par le bailliu de monseigneur, qu'il appellent le justi-

cier dou lieu, leur fu dit : « Il convient que vous venés à Gand devers « monseigneur, » lesquels arguèrent bien qu'il n'avoient point prins leur réfection et qu'il n'avoient nuls chevauls. Si leur fu dit qu'il avoient chevaux qui empruntés estoient ; et lors vinrent hors devant le peuple, qui là estoit assamblés, et montèrent, dont il sambloit que les pluseurs faisoient la moquerie des gens dou roy, qui, comme prisonniers, estoient ainxis demenés. — *Non fuit ita, prout asserit baillivus.*

Item, il dit que, en euls menant et alant le chemin, il estoient si près tenus et chevauchiés, et derrière et d'encoste, que aucuns d'eus ne s'en peust aler, ne eschapper, se le vousyst faire, sicomme il dit. — *Non fuit ita.*

Item, il dit que, eux venus à Gand, on les mena descendre en un hostel, tel comme il plut aux gens de monseigneur, et là séjournèrent longuement, sans ce qu'il fussent menés de prime face devant monseigneur, non contrestant haste qu'il eussent pour leur fait assiévir. Et combien qu'il eussent des vivres de l'ostel de monseigneur, si furent euls assis en sale ou en lieu de commun, sans euls porter aucune amitié espéciale pour l'onneur dou roy. — *Non fuit ita.*

Item, il dit que finablement, euls venus en une chambre où monseigneur de Flandres estoit, et avec lui celui qui fu duc de Bretaingne et pluseurs autres, il firent au conte de Flandres la révérence, sicomme on doit faire à un tel seigneur, mais il n'entendirent pas que monseigneur de Flandres les respondit, fors que de croler la teste. Et lors, par le command de monseigneur ou ordonnance, celui qui fu duc de Bretaingne, s'en desparti et yssi hors, non si loing qu'il ne demourast entre II huys, si près qu'il pooit oïr et entendre tout ce qui là seroit dit. Et, nonobstant la parole dou conte de Flandres, pluseurs et grant quantité de personnes là demourèrent, entre lesquels estoit le prévost de Hallebecque et pluseurs autres. — *Probatur contrarium.*

Item, il dit qu'il supplia à monseigneur que l'empeschement seur lui, son compaingnon et ses choses, feist oster, comme il fust au roy et que pour le fait dou roy il aloit, et que monseigneur de Flandres en vausist baillier ses lettres. Sour quoy li contes de Flandres avoit respondu que le fait dou roy ne vouroit-il en aucune manière empeschier, mais vorroit ses gens, depuis que il les cognoisteroit, avancier et prester confort, mais dou dit messire Pierre Conrart, en l'estat où

il estoit de chevalier et que il maintenoit et avoit maintenu en sa venue, sicomme on li avoit rapporté, n'avoit eu point de cognoissance, mais en estat de chevalier l'avoit autres foys veu, et alast où qu'il li plairoit, nuls ne l'empeschoit; car messires disoit qu'il estoit homs du roy, de son hommage et son per de France, et tels que uns tels vassaux, comme estoit messire Pierres Conrars, n'estoit mie tailliés à mettre discension entre monseigneur le roy et lui, car il estoit tels comme il avoit dit, se li roys le voloit recognoistre. — *Probatur contrarium.*

Item, il dit que le prévost de Halebeth print la parole, de par monseigneur, et dit : « Messire Pierre, sachiés pour vérité que non « de nouvel monseigneur a ordené et de piéca, en espérance de bien « et pour la seureté et sauveté dou roy, de son royaume et de ses « subgets, que nuls ne passe par son pays jusques à tant qu'il en ait « eu la cognissance, et mesmement de gens incogneus et de grant « estat sicomme vous, et vous savés les affinités qui sont entre le roy « et monseigneur : si ne vous en devés point tenir pour mal contens. » — *Non nocet.*

Item, que au départir de monseigneur, il li firent la révérence, mais il n'entendirent point que li contes respondit riens, mais que un petit crolâ la teste; et ainxis départirent de devant monseigneur, sans ce que d'euls, pour l'onneur dou roy, on tenist autre compte, ne conduit, mais les laissa-on aler tous seuls, sans ce que de par monseigneur aucuns les compaingnast, fors que uns escuiers qui estoit au seigneur de Coucy, qui, pour l'amour d'un vallet de messire Pierre, vint avec en disant : « Ce n'est mie pour l'amour de tes mestres, mais « pour l'amour de toy seulement. » — *Probatur contrarium.*

Item, que, en lui départant, il senti par oïr dire d'aucunes personnes, aus quels il adjouste plaine foy et vérité, que par le sentement de celui qui fu duc de Bretaingne, tantost s'estoient partis II Anglès et en estoient alé à Calays, qui sambloit estre très-mauvais examples à l'encontre d'euls; et, eux venus à leurs hostels, leur fu mandé de par le bailli de monseigneur que leurs chevaux il laissassent au Dan, et ainxois le firent quant aus chevaux. — *Non est verum.*

Item, il dit que, euls venus à Ardembourch et pour cause, il désiroient à monter sus mer, et passer pour assiévir le fait dou roy et ce que carchié leur estoit. Il requirent à certainnes personnes d'Escosse, souffisantes gens, qui leur avoient promis de passer avec euls, qu'il

vousissent monter et passer en leur compaingnie, et qu'il estoit poins, lesquels Escos leur respondirent que en leur compaingnie il ne yroient point, ne montèrent, et pour cause des nouvelles qu'il avoient oyes. — *Probatur contrarium per litteras Scotorum.*

Item, il dit que, considéré la deffense dou bailli de non passer sans avoir obtenu licence de monsigneur, combien qu'il confesse bien que quant il demanda au bailli : « Comment, nous qui sommes au roy, « nous arrestés-vous ? » le bailli respondoit bien : « Non, je ne vous « arreste point, mais je vous segnifie l'ordenance de monseigneur qui « faite est de piéca pour la sauveté dou royaume et de ses pays, » et la durté qui faite leur fu, dou mener à Gand par devers monseigneur, et la manière estrange que monseigneur leur fist, sans euls doucement honnourer pour l'onneur dou roy, et auxis ce qu'il trouvèrent là celui qu'il appelle qui fu duc de Bretaingne, la manière comment il demoura entre II huys et comment il peut par oïr dire savoir que par son sentement II Anglès estoient courus à Calays, et, en après, comment, euls venus à Ardembourch, les Escos en quels il se confièrent de compaingnie, leur défailloient, qui fu très-mauvais signes, sicomme il dit, et que leur fais que entreprins avoient pour le roy secrètement, estoit, quant à leur voyage, manifestés et publiés, il, messire Pierre Conrard, tient en conclusion que, par la faute de monseigneur et de ses gens, soit dépèciés. Pour quoy, etc. — *Cils articles reprent les causes par lesqueles messire Pierre Conrard voet venir à ses conclusions. Si sera enformés dou contraire.*

Item, il blasme monseigneur de ce qu'il a escript au roy, en bien se fiant au roy, que, il, messire Pierre Conrars, menoit à Bruges estat de prince ou de seigneur, pour ce qu'il faisoit porter espée devant lui à pommel doré, et plusieurs autres choses désordenées d'estat commun ; et a dit que dou contraire il porra apparoir par ceuls de Bruges, et que son fait n'estoit mie non notoire, mais estoit notoire au lieu de Bruges et ailleurs, mais est demourés sus ce point qu'il afferme, tant est vray, tant par ce qu'il a veu comme par la foy qu'il tient à ceux qu'il a oy dire, etc. — *Probatur contrarium.*

Et contre son rapport et ses affirmations, il appartient que de l'innocence de messire il appert dou contraire, quant aux articles dessus ensaingnés en nombre.....

Item, il appartienroit bien à enfourmer comment, ainxois de leur venue en Flandres, leurs fais et voyages estoit tous publiés et mani-

festés en plein capitle de Cambray et ailleurs à Arras. — *Proba.*

Au conseil dou roy furent : le canchelier de France, le seigneur de la Rivière, le conte de Harecourt, le conte de Brainne, l'arcevesque de Reins, l'évesque de Paris, l'évesque de Byauvais, messire Philippe de Maisières (*Archives de Lille*).

Pierre de Bournazel était l'un des conseillers du roi qui reçurent la confession de Jacquet de Rue.

D'après la chronique de Berne, Louis de Male avait obstinément refusé de faire hommage du comté de Flandre à Charles V, lorsqu'il y consentit enfin vers les fêtes de Noël 1377 à la prière de sa mère. On craignait toutefois qu'il ne pût s'y résoudre, et en traversant l'Oise, il trouva à Compiègne Bertrand du Guesclin et de nombreux hommes d'armes qui avaient reçu l'ordre de ne pas le laisser retourner dans ses États, avant qu'il eût rempli son devoir de feudataire. Aussitôt après, Louis de Male rentra précipitamment en Flandre.

Vers la même époque, Henri de Transtamare, Bertrand du Guesclin, Olivier de Mauny et d'autres seigneurs se plaignent de ce que Louis de Male retient perfidement en prison un chevalier nommé Jean de Saint-Paul. Cependant on les apaise, et ils promettent de renoncer à toute vengeance (*Archives de Lille*).

Depuis longtemps le comte de Flandre était hostile à Charles V ; il avait conclu la veille de l'Ascension 1367 une intime alliance avec l'Angleterre (*Record-office, french rolls*).

Presqu'aussitôt après son avénement au trône, le 28 septembre 1377, Richard II renouvelle cette alliance.

Le 5 avril 1378, Richard II avait chargé Guichard d'Angle de négocier avec la Flandre. Par une charte du 10 juillet 1379, il retint à son service Jean Vilain, chevalier de Flandre.

En 1378, Pierre de Craon défie Louis de Namur (celui que l'on avait vu arrêter Pierre de Bournazel à l'Écluse). On rapporte dans les pièces de ce différend que l'on disait que Louis de Male avait le cœur anglais (*Archives de Lille*).

Le duc de Bretagne quitte la Flandre (p. 130, 131). — Un médecin du duc d'Anjou s'était rendu à Bruges ; il essaya secrètement de réconcilier le duc de Bretagne et le roi de France, et noua une négociation qui ne devait aboutir que plus tard.

Le comte de Flandre avait récemment fait fortifier la ville de Gravelines.

Le comte de Saint-Pol rentre en France (pp. 131-133). — La convention relative à la mise en liberté du comte de Saint-Pol porte la date du 18 juillet 1379. Celui-ci la confirma à Bruges, le 22 août suivant.

Vers le mois d'août 1379, aussitôt après l'arrivée du comte de Saint-Pol en Hainaut, Charles V chargea le sire de Coucy et Bureau de Rivière, de saisir tous ses domaines. On craignait qu'il ne les livrât aux Anglais, et une vive inquiétude régnait à ce sujet en Picardie. On disait qu'il était devenu homme-lige de Richard II, qu'il s'était engagé à lui livrer tous ses châteaux de France, et qu'il avait promis d'épouser Mathilde de Holland.

Hostilités en Bretagne (pp. 133, 134). — Il convient de récapituler rapidement les événements qui s'étaient accomplis en Bretagne.

La sommation de comparaître devant le parlement de Paris, qui avait été faite au duc de Bretagne au mois de juin 1378, fut renouvelée le 4 septembre à Rennes, à Nantes et à Dinant.

Le parlement s'assembla au mois de décembre. La comtesse de Penthièvre y envoya un procureur pour soutenir que Jean de Montfort n'avait jamais été duc de Bretagne. Quoi qu'il en fût, le 9 de ce mois, dans une séance solennelle où siégeaient le roi et les pairs, on prononça défaut contre Jean de Montfort ; neuf jours après, il fut déclaré coupable de lèse-majesté et de félonie, et son duché fut réuni à la couronne. Cette sentence fut fort mal accueillie en Bretagne, et l'on vit un grand nombre de chevaliers qui avaient été favorables à l'alliance de Charles V, l'abandonner dès qu'en le servant ils devaient cesser d'être Bretons. Au mois d'avril 1379, les nobles de Bretagne, résolus à maintenir leur pays libre sous la seule souveraineté du roi de France, s'unirent entre eux par un traité de fédération qu'ils signifièrent le 4 mai au duc d'Anjou. La comtesse de Penthièvre se rapprocha elle-même du parti de Montfort, et l'on soupçonna un instant Bertrand du Guesclin de vouloir faire comme elle. « Le « sire de la Rivière, dit le chroniqueur du duc de Bourbon, faisoit « entendre au roy, que le connestable estoit de la bande du duc de « Bretagne. » Le connestable crut devoir écrire au duc d'Anjou « qu'à « la fin sa loyauté se cognoistroit. »

Ce fut le 26 avril 1379, que quarante barons bretons s'assemblèrent à Rennes pour défendre l'indépendance de la Bretagne et les droits du duc. Leurs chefs étaient Raoul de Montfort, Charles de Montafilant,

Jean de Beaumanoir et Pierre de Hunaudaye. Le 4 mai, ils envoyèrent par Jean de Quélen en Angleterre des lettres où ils pressaient le duc de rentrer dans ses États. On disait que la comtesse de Penthièvre s'était associée à cette démarche. Le 11 mai, le duc d'Anjou, que Charles V avait nommé gouverneur de Bretagne, lui écrivit pour l'engager à aller le trouver et à désavouer les projets qu'on lui attribuait. Dans sa réponse, la comtesse de Penthièvre, tout en ne se rendant pas à son invitation, proteste de sa fidélité au roi de France.

Guillaume des Bordes est pris par les Anglais (pp. 134-140). — On observe dans un document du 3 décembre 1378, qu'il est urgent de ravitailler Cherbourg. Il y est fait mention : *Johannis de Harleston custodis castri et villæ de Chirburgh* (*Record-office*).

Jean de Harleston avait succédé comme capitaine de Cherbourg à Robert Rous. La garnison de Cherbourg souffrait de la faim ; mieux valait, disait-on, mourir les armes à la main. On résolut une sortie afin de s'emparer des vivres déposés par les Français dans l'église d'un village. Jean de Harleston revenait chargé de butin, quand il rencontra les Français qui s'étaient placés en embuscade. Un combat très-vif s'engagea. Jean de Harleston avait été jeté à terre, lorsque la victoire des Anglais fut décidée par l'arrivée de Geoffroi de Worsley à qui Walsingham applique le texte biblique : *Vos estis qui abstulistis opprobrium de gente*. Ce combat fut livré le 4 juillet 1379. D'après la chronique 11139, Guillaume des Bordes avait environ trois cents combattants avec lui. Jean de Copeland, que cite Froissart, était le fils ou le neveu du sire de Copeland qui avait été mis à mort par Jean de Clifford en 1366. Les nombreux domaines qui avaient été la récompense de la prise de David Bruce, avaient passé en grande partie à Enguerrand de Coucy et étaient depuis lors rentrés dans la main du roi.

Le 30 août 1380, Richard II abandonna à Thomas de Felton tout ce que Guillaume des Bordes paierait de rançon afin qu'il pût se racheter lui-même.

Au mois d'août 1380, Guillaume de Windsor était capitaine de Cherbourg.

Conquêtes de Geoffroi Tête-Noire et d'Aimerigot Marcel (pp. 140-143). — Quelques surnoms de chefs de compagnies expliquent la terreur qu'ils répandaient. Lorsqu'au mois de février 1371, on assiégea le château de Conches, Alain Taille-Col, dit l'abbé de Male-Paye, y amena

avec lui son compagnon Laurent Coupe-Gorge, et toutefois Alain Taille-Col avait placé dans son écu une fleur de lys qu'entouraient six étoiles.

Élection de Clément VII (pp. 143-150). — Deux mois s'étaient écoulés depuis l'intronisation d'Urbain VI, lorsque quelques cardinaux réunis à Agnani dans l'hôtel du cardinal de Genève, déclarèrent que la dernière élection avait été le résultat de la violence, et s'assurèrent l'appui de la compagnie des Bretons de Selevestre Bude et de Jean de Malestroit. Le 20 septembre ils élurent un anti-pape; ce fut le cardinal de Genève. Robert de Savoie était fils d'Aimé, comte de Genève, et de Mathilde de Boulogne, dont la mère, Marie de Flandre, avait pour aïeul Gui de Dampierre. C'était l'un des prélats les plus belliqueux de cette époque. Lorsqu'il était évêque de Cambray, il eut de vifs démêlés avec le bâtard de Hainaut. Celui-ci brûla les faubourgs de Cateau-Cambresis. L'évêque lui-même tomba en son pouvoir et fut retenu prisonnier. En Italie, il prit une part active aux guerres, et, en 1376, il commandait l'armée de Grégoire XI. On peut voir dans le ms. 4190 de la Bibl. imp. de Paris, fonds latin, la *tabula gentium armorum in servitio papæ et Roberti cardinalis Gebennensis legati apostolici in Italia.* On y trouve cité Jean Hawkwood, capitaine des Anglais. Jean de Malestroit, capitaine des Bretons, donne quittance pour Selevestre Bude et les autres capitaines du même pays. Il y avait eu des discussions entre eux et la chambre apostolique sur l'époque où ils avaient commencé leurs services (1er novembre 1376).

Les partisans de Robert de Genève occupaient le château Saint-Ange, mais les Romains les en chassèrent. Dans ce combat périrent plus de cinq cents hommes des Grandes Compagnies, qui avaient pour chef Bernard de la Salle (*Chron.* 11139).

On trouve dans le mémorial de Saint-Victor une relation de l'élection de Clément VII, dont l'auteur était alors à Rome : *Ego ipse, tunc Romæ existens, plurimum vidi, vel me informaverunt cardinales cum quorum pluribus super hiis sum locutus* (Bibl. imp. de Paris, f. lat. 15011).

Le schisme excita dans toute l'Europe une profonde et douloureuse émotion. L'Allemagne, l'Angleterre, la Flandre restèrent fidèles à Urbain VI. La France, l'Espagne, l'Écosse reconnurent Clément VII. Le Hainaut resta neutre.

En France, l'université de Paris se montra un instant favorable à la neutralité. Le 20 mai 1381, elle déclara qu'il y avait lieu d'assembler un concile général qui prononcerait sur les prétentions des deux papes. Le duc d'Anjou, attribuant cette résolution à un docteur en théologie nommé Jean Rousse, fit briser pendant la nuit les portes du collége du cardinal Lemoine, l'en arracha et le jeta en prison. Il imposa ainsi silence à l'université (Chron. de Berne; cf. Juvénal des Ursins).

La *Chronique des Quatre-Valois* remarque que si Charles V fut de l'accord du pape Clément qui était de son lignage, « les clercs de « l'université de Paris ne le furent pas, ne le peuple. »

Le ms. 5414a de la Bibl. imp. de Paris renferme des lettres du cardinal de Pampelune au comte de Flandre, en faveur de Clément VII.

Le cardinal de Poitiers, légat de Clément VII, se rendit à Cambray et chargea l'évêque de cette ville, Jean de T'Serclaes, de se rendre en Flandre. On lui répondit par une déclaration en faveur d'Urbain VI, qui a été publiée par Baluze : « Nous avons examiné les relations qui « nous ont été adressées par nos ambassadeurs en Italie, porte la « réponse de Louis de Male, et après avoir pesé les paroles et les « écrits de l'un et de l'autre des élus, nous entendons rester dans « l'obédience d'Urbain VI, dont l'élection est la plus ancienne et que « jusqu'à ce jour nous avons tenu pour vrai pape. »

Le duc de Bourgogne fut toujours, au contraire, très-favorable aux Clémentins : il était secondé par Yolande de Bar, qui écrivait de son château de Nieppe aux commissaires du duc de Bourgogne :

« Chiers amis, vos lettres avons veues contenant comment pardevers vous comme députés en Flandres de par monseigneur de Bourgogne sont venus l'official d'Ypre et avec lui aucuns députés de par la ville d'Ypre, et en complaignant vous ont remonstré comment nous sommes venue en nos villes et chastellenies de Cassel, Bourbourch, Dunkerke et aultres par dechà, que nous tenons dudit monseigneur, et ù avons mandé par devant nous les curés et aultres gens d'église de nos dictes terres, eulx commandé et par force constraing, contre leurs consciences, à tenir aultre créance qu'il n'ont acoustumé, par quoy les bonnes gens laissent à venir à l'église et le divin office demeure à faire, lesquelles choses vous dites estre au desplaisir dudit monsigneur, et nous pryés et requérés que desdictes durtés nous vuellons déporter et désister et deffaire ce que fait en est. Si vuelliés savoir que, environ a ung mois, révérens père en Dieu l'évesque de Térewane se trait pardevers nous à

Nieppe, qui nous monstra lettres patentes dudit monsigneur, dont il nous laissa copie, contenant que il estoit moult joïeux de ce que il avoit entendu que aucuns de nos dictes terres de pardechà se voloient réduire et venir à la bonne union de Sainte-Église et à la foy catholique, et que il s'en voulsist travillier. Et depuis nous bailla le dit évesque unes lettres closes dudit monsigneur de Bourgogne, adrechans à nous-meismes, contenant que nous nous en vousissons travillier et il nous en sauroit très-grant gré, pour considération desquelles lettres, attendu la sainte et canonique création de nostre Saint-Père pape Clément, que tout le collége des cardinauls, monsigneur le roy qui est et tous ses prédécesseurs, qui ont esté tousjours les plus vrais catholiques des chrestiens, messires d'Anjou, de Berri, le dit monsigneur de Bourgogne, tous les signeurs et prélas dou royame et les païs d'icellui, excepté une partie de Flandres, tiennent et croient, meismement que à le venue par dechà dudit monsigneur de Bourgogne, ceulx de Lisle et du païs d'environ se tournèrent et vindrent à la bonne voie, et aussi que ledit révérend père en Dieu nous tenons bien pour évesque, nostre prélat et de nos terres par dechà, à sa pryère et requeste, nous sommes transportée en pluiseurs desdis lieux, où il meismes a esté présent et où pluiseurs des curés et aultres gens d'église ont esté mandés et assanlés, as quels ychelui évesque, gracieusement et courtoisement, a, en nostre présence, monstré la vraie et sainte voie, en leur déclairant, par lettres et aultrement, les relations et attestations des cardinauls, la déclaration dudit monsigneur le roy, darrain trespassé, dont Dieu ait l'âme, et pluiseurs aultres munimens ad ce ..... nous samblablement de nostre parole y avons mis ce de bien que nous peumes, par quoy la plus grant partie de euls s'est, de bonne volenté, sans force ou constrainte, déclairée pour nostre dit Saint-Père et à obéir audit évesque commé à leur prélat ....., ains que tousjours avoient esté et eulx tenu en celle meisme volenté, ancore estoient et voloient estre et eux tenir ..... que nonobstant ce que, par force ou cremeur, il eussent aucunes fois obéi à ceux d'Yppre, il avoient tousjours en leur [âme tenu] même voie que leur dit prélat leur monstroit, à laquelle il se voloient tenir, et les aultres que ce qu'il avoient ..... creu et tenu, ce avoit esté par petite information et ignorance du fait, mais, puis qu'il estoient deuement informés de la bonne et seure voie, il s'i voloient tenir. Et les aultres, qui point ne se voudrent déclairer, se retournèrent paisiblement [sans

qu'on] leur fesist force, ne constrainte. Et ceux qui de nous ont dit le contraire, vous ont teue la vérité, quar [nulle] constrainte n'y fu faicte, et ne convient jà dire que les bonnes gens en laissent à aler à l'église, ne le divin office est [délaissé], quar aussi bien et plus dévotement les pluiseurs y vont, et le divin office y est fait ensi que par avant. Toutes lesqueles coses considérées et pluiseurs aultres qui en ce sont à considérer, et la bonne volenté et affection que nous tenons et savons ledit monsigneur de Bourgongue avoir à la vraie unité de Sainte-Église, de laquelle chascun se doit travillier le plus diligemment ....., ne li tenons point avoir fait en ce aucun desplaisir, mais grant plaisir, ce que en toutes aultres choses voudrions tousjours faire de tout nostre pooir comme bien est drois. Nostre-Seigneur vous ait en sa garde. Escript à Nieppe le ..... may (*Archives de Lille*). »

Le cardinal de Luna, qui devait occuper lui-même le siége pontifical d'Avignon, soutint les prétentions de Clément VII au-delà des Pyrénées. Charles V s'efforça, mais en vain, de les faire accepter à l'empereur d'Allemagne.

Nous reproduirons ici deux documents empruntés au ms. de Cambray 839. Le premier est une lettre du cardinal de Poitiers au roi de Castille; le second, une lettre de Charles VI au roi des Romains.

« Illustrissime princeps et carissime domine, quamquam huc ex apostolico jussu tam pro negotiis ecclesiæ universæ, quam domino meo Francorum rege mandante, noviter sim profectus, hic quod me per aliqua tempora degere oporteat, ipsa promoturus negotia regiisque factis vacare et interesse consiliis et communicare secretis, super facto tamen ecclesiæ titubantis in nonnullis orbis climatibus ob intrusionem illius sceleratissimi Bartholomei, quem abortivum natura utinam peperisset, non libet scriptione præsenti per effusum specificum tangere lætiora, quum jam dictus dominus meus rex, sicut et frequentius se fecisse testatur, satis plene per scripta sua quod vehitor præsentium vobis defert, de hujusmodi materia vos certificat cum sua determinatione solerti, cujus prætextu videretur supervacuum scisma tam morbidum nedum contactu sed et recitatione contaminans audientes iterato narrare. Verum divinis in hac parte jussibus me coaptans quibus videtur supernus rex innuere, ut quisquis catholicus fidelis errantes ob veritatis ignorantiam seu aliam cæcitatem educere studeat ab inferno, quod videbit sibi salutifera numerositer propalando eructare, censui non oculere ulterius quæ subsequenter inferius sunt descripta. Miror

namque, princeps serenissime, ultra modum de eo quod per sacrum cœtum dominorum meorum cardinalium qui soli, nullique alii, possunt hujus veritatem negotii judicare, certificatus plenissime congruis processibus et scripturis de instrusione prædicta et domini nostri domini Clementis papæ VII electione canonica facta et justa quæ nullius vitii caliginosa obumbratione turpatur, habitaque deinde notitia pleniori de ..... mei regis, tam prudenter, tam mature, tam sagaciter, tam diligenter ..... tamque deliberate intervallatim et cum omnium examinandorum scrutinio publice et solemniter facto, universitatibusque Parisiorum, Aurelianensi, Andegavensi, Tholosana et Montis-Pessulani, nulla discrepatione seu deliberatione suborta, unanimiter et concorditer in unum convenientibus cum sua Regia Majestate per multiphariam congeriem prælatorum, magnatum, procerum, magistrorum, doctorum, licentiatorum et aliorum clericorum solemniorum regni sui, quibus, per Dei gratiam, præ cæteris omnibus exuberat habundanter, discussis utrobique negotio et scripturis juris cujuslibet et facti, per quoscumque tam cis quam ultra montanos, ex parte domini et prædicti nequissimi et dampnatissimi intrusi confectis ac quibuspiam arguere vel quidquam abicere volentibus ut veritas luculentius appareret, audientia plena data, et cæteris argumentis Vestræ innotescentibus Magestati, ipsam determinationem pro parte dicti summi pontificis adeo facere distulit seu moratur, eidem ut vero et soli in terris Jhesu-Christi vicario postponens alias quam deberet debite adhærere. Et unde in ampliorem surgo stuporem, partem dicti invasoris ecclesiæ per vestros regnicolas patimini aliqualiter confoveri, ex quibus auxior et angor tantum animarum præcipitium deplorare; sed, ut reor, idque habet assertio plurimorum, ad hujusmodi actus infandos vestra impellitur devotio per nonnullos qui ambitionis retiaculis involuti a dicto inquinatore ecclesiæ promotionis gratias et beneficia minus canonice receperunt et inconsulte recipiunt, qui non tenent sed retinent in detrimentum populi et suarum perniciem animarum, et ne veritas pateat, cum arbitrentur eo casu se a præfatis beneficiis juxta sacrorum dispositionem canonum amovendos, Vestræ Illustritati sinistros faciunt de negotio ipso relatus, saluti vestræ atque regni vestri fidelium utilitatem propriam, quæ potius perditio dici debet, dampnabiliter præferendo. Sed quibus virtutum titulis tales intrusi satellites præfulgeant, et, ut verius loquar, vitiorum inficiantur fuligine, satis liquide ex ipsorum claret operibus detestandis. Ego quidem, aliis in

vestris regnis residens, sum expertus, et ob hoc nequeo comode ista aliquali taciturnitate silere, qualiter in eis deberetis animadvertere propter multa videlicet quæ sæpedictus dominus meus rex qui vobis afficitur dilectione fraterna, quique ritum et vestigia prædecessorum sequendo suorum ecclesiæ pugil et tutator præcipuus nollet vobis quicquam consulere, quod inhonestum, pudorosum, irrationabile vel injustum existeret aut ad dedecus caderet vel animæ detrimentum. O princeps illustrissime, si christianissimi sophiæ ac prudentiæ radiis præpollentis domini mei regis consiliis et monitis in Christi et ecclesiæ facto non creditis, quid afferet per orbem super hoc aut quid exinde eliciet fama loquax? Est-ne unioni et fœderationi consonum ut vos et ipse per omnia gradiamini in hujus rei proposito, ne discordantes adversarii utique vobis et sibi communes, proh dolor! ingentem habere præsumant materiam congaudendi, suum calcaneum erigentes et assumentes cum voluntate audentiam multo majora vobis et sibi impendere, si valeant, nocumenta unde plurima inquirenda suboriri, quod absit. Superaddo, princeps serenissime, materiei præsenti vestram non latere notitiam qualiter vita functus bonæ memoriæ dominus cardinalis Boloniensis, quondam prælibati domini nostri summi præsulis avunculus, dominum quondam genitorem vestrum, cujus animæ parcat Christus, ac domum vestram Castellæ semper dilexit tenerrime, ipseque ac post ejus obitum dictus dominus noster fuerunt in romana curia in negotiis præfatorum vestrorum genitorum et domus principales promotores et directores assidui, id facti experientia non tacente, estque idem dominus noster summus antistes præfato domino nostro regi prosapiæ affinitate conjunctus, ut scitis, et ob hoc gratissimum gereret plus quam posset Vestræ Illustrati Regiæ quæ in vulgo attolli merebitur præconiis dignæ laudis. Inclitissime princeps et domine specialissime, si quæ valerem agere vobis grata, michi prompte injungat Vestra Magestas Regia confidenter, quam conservet feliciter ipse Christus. Scriptum, etc. »

—

Serenissimo principi domino Wenzeslao, Dei gratia Romanorum regi consanguineo nostro carissimo, Karolus, etc., salutem et scissæ vestis dominicæ intendere unioni. Princeps illustrissime, cum ad notitiam nostram nuper venit illum virum execrabilem scelestum quondam Ravennatensem archiepiscopum et cæteros nuncios antipapæ, quotiens se conferunt ad vestras ditiones et civitates, tractari et recipi generose; et

econtra legatos sanctissimi patris in Christo Clementis VII, veri pastoris ecclesiæ universæ, ibidem interdictam fore securitatem accessus, et non, quamquam idem pater sanctissimus et omnium cardinalium verus cœtus instantia multa poscant, eòrum legati et nuncii secure ingredi valeant partes ipsas ad cathegorandum diserte absque clanculo prælatorum et nobilium, litteratorum et vulgi reliqui regni vestri, quos interesse velitis, necnon nunciorum intrusi .....ut hæsitantium cordibus dampnata opinione et peregrinis coloribus opacatis posset error tam pestiferus celeberrime exsilire. Nimirum exinde noster obstupuit spiritus vehementer arbitrantes vos seductorie cæcuratum callidis et periculosis superstitionibus ..... præsertim cum singulis actibus et potissime in hujuscemodi tam pio tamque salutifero, cuiquam etiam quantumcunque facinoroso ex proclamatione tam divini quam humani jurium et ex libratione cujuspiam æquitatis audientia debeat non negari. Potestis equidem, ut videtur, habere sub certo quod cardinales præfati qui peractis circa subjectam materiam fuere præsentes, valent potius quam quicumque alii super hoc meræ veritatis proferre sermonem, licet plerique tenodoxi, non curantes si ad animarum flagitium populum secum trahant, provocati ambitione indebita vel alio inordinato favore, verum gestorum omnium studuerunt adhucque procurant dampnabiliter caligine præstigiosa fustare; vellent nullatenus pro neutro certantium ædificare sibi tam animabus quam corporibus ad gehennam : utinam et talibus versutis relationibus mendosorum nequaquam audientia data esset! Quinymmo præmissa crebre extiterunt mentaliter statuminata, et insuper modus, forma et ordo quos claræ memoriæ dominus genitor noster, cujus anima potiatur felicitate perenni, atque prædecessorum nostrorum quos nunquam legitur in summi præsulatus dissidiis a vero tramite discrepasse sectans vestigia collaudanda, atque carissimus frater noster rex Castellæ et Legionis in hujusmodi negotio tenuere, cujusdam sanctum propositum nonnulli alii principes et magnates qui propter institutum recte actorum aliquamdiu habuerunt se neutrales, canonice sunt conscientia dictante secuti. Porro, quia splendida vestra prosapies ob generis propinquitatem et alias tam incliti recordii nostris antecessoribus jugi et inviolabili vicissitudinaria dilectione respondit, circa hoc vos solide cupimus consolare et Serenitatem Vestram intenta prece rogamus in Domino suadentes ex antefatorum summi antistitis et cardinalium parte ..... requisiti quatenus ut per fructuosæ actionis

effectum vestræ mentis acumine ad æterni regis obsequium dirigatis, per eos ut præmittitur postulatis obtemperare placeat et ea benignius exaudire. Ut quamadmodum a nuce nucleus clarus prodit, sic et infermentatus universus pateat callis veri, otiumque inde queat in pristinæ quietis dulcedine seclusis erroribus stabiliri. Ad hoc namque Vestræ Illustritati suadendo amoris sinceritate fervidi quem ad vos gerimus et pro rei frugalitate publicæ ac fidei unitate principaliter incitamur, nollemus siquidem vestræ unquam posse puritati, quod absit, ascribi, vestri causa tantum operæ prætium differri contingere aut aliqualiter impediri, nobis præterea, consanguinee dilectissime, rescribentes vestra beneplacita confidenter. Datum, etc. »

La reine de Naples remet ses États au pape (pp. 150-153). — *Le royaume de Naples est donné au duc d'Anjou* (pp. 153-155). — Il y a dans les détails historiques et généalogiques donnés par Froissart plus d'une erreur. Quoi qu'il en soit, sa narration se rapproche beaucoup de celle des autres historiens qui écrivaient hors de l'Italie.

L'adoption de Louis d'Anjou par la reine de Naples porte la date du 29 juin 1380.

John Hawkwood guerroie en Italie (pp. 155-158). — Toutes les lettres de cette époque insistent sur la terreur que répandaient les compagnies anglaises qu'on appelle tour à tour : *Societas Anglicorum, gentes albi consortii Anglicorum, scelestorum alienigenarum crebrescentia.* Une de ces compagnies s'appelait : La compagnie de la Rose.

Les Français et les Bretons n'étaient pas moins redoutés, lors même qu'ils avaient pour capitaine le sire de Coucy. Un Florentin écrivait :

« Carissime, gens ista gallica subito, sicut hac hora percepimus, est recto tramite civitatem Aretii petitura et hinc ad diem dominicam proximam secuturam. Quosdem tractatus civitatis ejusdem detegi et aditus intra mænia domino de Coucyaco cum suis gentibus exhiberi. Nunc tempus est vigilandi, nunc pro defensione impressionis bellicæ providendi. »

Puis vinrent les compagnies d'Italiens, dont la plus célèbre fut celle de l'Étoile (Scelestum consortium Italicorum qui de Stella vulgo dicebantur); elle avait pour capitaine Hector de Beguacavallo et se composait de mille lances et de mille fantassins.

Depuis qu'on avait vu, à la bataille de Poitiers, Arnauld de Cervole porter une armure aussi riche que celle des fils du roi de France, les

chefs de compagnies se signalaient entre les seigneurs par leur luxe et leur puissance.

John Hawkwood, fils d'un tanneur du comté d'Essex, apprenti tailleur à Londres dans sa jeunesse, s'était rendu si redoutable en Italie, que Barnabé Visconti, duc de Milan, lui donna sa fille. On lui éleva dans la cathédrale de Florence un magnifique monument de marbre ; il était représenté à cheval, armé de toutes pièces, portant un écu où l'on voyait des faucons éployés, allusion à son nom que les Italiens traduisaient par Falcone-in-bosco. Tout à côté était placé un tableau de Paolo Ucello.

M. Osio a publié une lettre fort curieuse sur les noces de John Hawkwood et de Donnina Visconti. Elles furent célébrées dans le palais de l'évêque de Parme. La duchesse et toutes les filles de Barnabo y assistèrent. On jouta tout le jour. On offrit à la mariée une coupe qui renfermait mille ducats d'or et un beau collier de perles. Mais tout cela occupait peu John Hawkwood. Il devait aussitôt après reprendre ses chevauchées, et tandis que les fêtes nuptiales s'achevaient, on préparait par son ordre des traits et de la poudre à canon (*sagitaria multa et pulvis a sclopis*).

Selevestre Bude était le digne adversaire de John Hawkwood.

Voici en quels termes le loue un poëte breton contemporain :

Chascun si dit qu'il est hardis,
Fiers et apert sans contredis,
Sages, honestes, dous et courtois.
Il est larges comme est un roys ;
Bien scet son estre entre les dames
Et entre toutes les autres fammes,
Et bien dancer scet-il molt bien,
Mais de chanter il ne scet rien.
... est aujourd'hui tout le mestre
En Italie, c'est chose voire.

Cependant son activité lui porta malheur ; il y avait en Italie un ancien surintendant des finances de Charles V, nommé Jean de la Grange. Le roi de France lui avait donné l'abbaye de Fécamp, puis l'évêché d'Amiens, et lui avait enfin fait obtenir un chapeau de cardinal de Grégoire XI. Par malheur, un jour qu'il voyageait avec un riche

bagage, il rencontra Selevestre Bude qui ne résista pas à la tentation. Une partie fut enlevée ; pour le reste, le cardinal d'Amiens promit une rançon qui devait être payée à Mâcon ; mais déjà le cardinal d'Amiens s'était rendu à Paris, et malgré les cris du dauphin qui, en le voyant (ce fut peut-être le premier signe de l'affaiblissement précoce de sa raison) s'était signé en répétant : « Chassez ce diable, fuyez ce « diable! » Charles V avait écouté les plaintes du cardinal, et l'ordre fut donné au bailli de Mâcon d'arrêter Selevestre Bude dès qu'il se présenterait. On le prit en effet et on le décapita sur l'heure à l'intérieur de la ville, car on n'eût osé le conduire hors des portes à cause des compagnies qui parcouraient le pays. Tel est le récit de la *Chronique des Quatre-Valois*. Christine de Pisan ajoute que lorsque les parents de Selevestre Bude (l'un d'eux était Bertrand du Guesclin) se montrèrent fort indignés de son supplice, Charles V se borna à répondre : « S'il est « mort innocent, ce n'en est que mieux pour son âme, et il y a moins « de déshonneur pour ses parents. » Ce qui permet à Christine de Pisan de rappeler à propos de la mort de Selevestre Bude, celle de Socrate.

Une quittance du 29 août 1372 constate un don de cent francs d'or fait par le duc d'Anjou à Selevestre Bude, écuyer breton.

Origine des troubles de Flandre (pp. 158-162). — Un cordelier que l'on croyait prophète, avait annoncé que l'année 1379 serait marquée par des événements dont les conséquences seraient funestes.

On considéra aussi comme d'un sinistre augure, une comète ayant une double queue fort longue et fort brillante, qui se leva au-dessus de la Flandre.

Les chroniques flamandes rapportent que les habitants des villes et des campagnes passaient leurs journées à s'enivrer ou à jouer aux dés : il n'en était point qui ne portassent des vêtements aussi somptueux que ceux des plus illustres seigneurs de France. Tandis que les hommes étalaient leurs souliers à poulaines d'argent, leurs ceintures émaillées, leurs manteaux de fourrures, leurs grands chapeaux de bièvre, les femmes se paraient de robes d'écarlate dont les boutons étaient de perles ou d'émeraudes, de voiles de soie, de failles de cendal rouge ou de samyt vert. Au milieu de ce faste se multipliait le nombre des usuriers lombards qui avaient payé de fortes sommes afin de pouvoir se fixer en Flandre.

De son côté, Louis de Male mettait toute sa confiance dans des courtisans qui en étaient indignes. Gace de la Bingne avait dit de lui

qu'il savait de volerie autant qu'homme qui fût à Rome ou à Bruges. Il logeait ses chiens jusques dans les abbayes, et en même temps on achetait partout des oiseaux et des singes pour les lui offrir. Des fiefs de divers genres étaient accordés à ses compagnons de plaisirs. Thierri du Bois était tenu à présenter au comte, en temps de guerre, un éperon doré. Pierret de Tournay, autre feudataire, devait chercher tous les faucons qui se perdaient entre Male et Bruges. Il serait difficile de traduire l'énumération que les comptes de la ville de Gand donnent des serviteurs du comte : *Upper en onder-messagiers, upper en kleine pagien, valkeneeren te peerde en te voete, meester van den soemers, meesters van de letteren, coninc van der herberghen, coninc van der boeven.*

Pour satisfaire à ses folles dépenses, Louis de Male était réduit à demander sans cesse aux communes des subsides et des impôts. *Velut alter Roboam*, dit le religieux de Saint-Denis, *ad tributa subditos cogere nitebatur insolita.*

La chronique 11139 reproduit cette déclaration des Gantois : « Que « leur sire avoit enfraint leurs chartres que ses prédécesseurs leur « avoient confermées, et moult les avoit durement fourmenés par les « mauvais conseillieurs qu'il avoit avec luy. »

Rivalité des Yoens et des Mahieu (pp. 162-168). — Je n'ai pu retrouver le véritable nom du bourgeois qui fut tué par Jean Yoens. Le nom qui se rapproche le plus de celui de Jean d'York, est Jean Vander Roke ou Vander Rake, pensionnaire de la ville ; mais celui-ci vivait encore en 1381. Peut-être faut-il lire : de Rycke ou Vanden Dicke. Deux familles de ce nom figuraient à cette époque dans la bourgeoisie de Gand. Le nom de Jean d'York rappelle aussi, en dehors de l'ordre des dates et des lieux, Jean de Rouck, échevin de Bruges, qui fut assassiné en 1380 dans l'église de Saint-Donat.

Vers 1330, Pierre Mahieu figure parmi les bourgeois les plus riches de Bruges. Ses fils s'établirent à Gand, et dans le laps de vingt-deux ans, c'est-à-dire de 1358 à 1379, on trouve quinze fois leurs noms cités dans l'énumération des échevins. Gilbert Mahieu (Mayhu ou Mayhuu selon l'ortographe des comptes de Gand) était échevin en 1377 ; son frère Gilles l'avait été l'année précédente.

Gilbert Mahieu et d'autres députés de Gand assistèrent le 7 mai 1378 à un parlement tenu à Bruges, où avaient été invités les représentants de toutes les villes du pays.

On reprochait aux Mahieu d'avoir reçu du comte des biens confisqués sur les amis de Jacques d'Artevelde.

De 1370 à 1380, le nom de Jean Baerde se rencontre fréquemment dans les comptes de la ville de Bruges.

Jean Yoens était aussi issu d'une honorable famille de la bourgeoisie de Gand à laquelle appartenait Guillaume Yoens, qui en 1338 accompagna Jacques d'Artevelde dans l'expédition de Biervliet. Il était fils de Pierre Yoens et d'Avezoete d'Overleye. Son frère Henri Yoens était second échevin de la keure en 1380. Il avait siégé lui-même à diverses reprises, et notamment en 1350 et en 1358, parmi les échevins de la keure.

Les Brugeois creusent la Nouvelle-Lys (pp. 168, 169). — Louis de Male s'était rendu à Gand pour présider à une joute à laquelle avaient été invités les chevaliers du Brabant, de la Hollande, de la Picardie et de l'Artois. Ce fut au milieu des préparatifs de ces fêtes qu'il fit proclamer, du haut de la maison des échevins, la nouvelle taxe qu'il avait résolu d'établir ; mais un bourgeois de Gand, nommé Goswin Mulaert, éleva la voix pour protester contre cette exaction illégale : « Il ne faut plus, s'écria t-il, que les impôts payés par le « peuple soient employés aux folies des princes et à l'entretien des « histrions et des baladins. » Tous les autres bourgeois s'associèrent à son refus.

Goswin Mulaert était de la maison de Gavre.

Le comte rentra fort irrité à Bruges où il réclama le même subside, ajoutant qu'il était lui-même prêt à accorder tout ce qu'on lui demanderait. Les Brugeois, guidés par la jalousie qui sépara constamment, pour le malheur de la Flandre, ses deux plus grandes cités, formèrent aussitôt le projet de la satisfaire en ruinant les Gantois. Il ne s'agissait de rien moins que de détourner la Lys par un canal qui la joindrait à la Reye, ce qui permettrait de fixer à Bruges l'étape des blés de l'Artois, dont Gand avait joui sans interruption. Déjà ce projet avait été conçu par les Brugeois un demi-siècle auparavant.

Les travaux des Brugeois à la Nouvelle-Lys commencèrent vers le 21 mai 1379. Ils furent interrompus du mois d'août 1379 au mois de mars 1380.

Rétablissement des Chaperons-Blancs (pp. 169-171). — Les *leliaerts* ou partisans du comte portaient des chaperons rouges en opposition aux Chaperons-Blancs. Il paraît que dans l'origine l'on portait à Gand le chaperon blanc, à Bruges le chaperon rouge.

Deux troupes de bourgeois revêtus du chaperon blanc, commandées par Arnould Declercq et Simon Colpaert, avaient immédiatement quitté Gand pour s'opposer aux travaux des Brugeois. Le canal que ceux-ci voulaient creuser, devait se diriger de Deynze vers Saint-George-au-Chardon. Ils se trouvaient occupés à y travailler entre Aeltre et Knesselaere quand les Gantois arrivèrent. La plupart des ouvriers prirent la fuite : ceux qui résistèrent furent tués.

Un grand nombre de *leliaerts*, venant de Gand, s'étaient réfugiés à Ypres. Le 24 août 1379, le comte de Flandre renouvela lui-même les magistrats d'Ypres et promit de le faire désormais chaque année. Pour se concilier les Yprois, il s'engagea à les consulter dans toutes les affaires importantes.

On voit, en 1380, les magistrats de Bruges donner une gratification aux Chaperons-Blancs de Gand, afin qu'ils respectent les biens des bourgeois et marchands brugeois.

Un bourgeois de Gand est arrêté à Eecloo (pp. 171-176). — Les chroniques flamandes ne disent rien de cet incident.

On envoie des députés vers le comte de Flandre (pp. 177, 178). — Le religieux de Saint-Denis rapporte que les hommes les plus considérables par leur rang et par leur âge conjurèrent le comte de ne pas les écraser sous le joug des impôts, comme cela avait lieu en France, où les citoyens n'étaient pas libres.

Roger d'Autryve est tué à Gand (pp. 178-182). — Roger d'Autryve avait été précédemment bailli de Courtray. Il périt le 5 septembre 1379 selon les uns, le 6 ou le 7 selon les autres.

Les Gantois s'excusent près du comte de Flandre (pp. 182-185). — Ici encore les chroniques flamandes n'ajoutent rien au récit de Froissart.

Les Chaperons-Blancs brûlent le château de Wondelghem (pp. 185-188). — *Fureur du comte de Flandre* (pp. 188-190). — Le château de Wondelghem fut brûlé le 7 ou le 8 septembre 1379. Il n'était construit que depuis dix ans. D'après la chronique 11139, on l'appelait le *Pavillon*.

Il paraît que le château de Wondelghem ne fut pas complétement détruit, car on y mit une garnison d'archers gantois au mois de juillet 1381.

A leur retour à Gand, les Chaperons-Blancs détruisirent les ponts de la maison de la Poterne, résidence habituelle de Louis de Male à

Gand, qui était placée à l'extrémité de leurs remparts du côté de la campagne, « afin que nul ne puest entrer dedans la ville sans leur congiet (*Chron. ms.*).

Jean Yoens à Bruges (pp. 190-193). — Jean Yoens ne se rendit pas seulement à Bruges, mais aussi dans plusieurs autres villes pour faire jurer l'alliance de Gand.

Vers cette époque, on éleva aux portes de Bruges en l'abbaye de Saint-André un magnifique monument en l'honneur des bourgeois de Bruges, que Gui de Dampierre avait fait décapiter en 1281. On y lisait cette inscription : *Gloriosius mori pro libertate quam vivere in servitute.*

Mort de Jean Yoens (pp. 193-195). — La puissance de Jean Yoens avait duré un mois. Il expira selon les uns à Eecloo, selon d'autres à Ardenbourg.

Les Gantois élisent quatre capitaines (p. 195). — Jean Pruneel fut, comme nous le verrons plus loin, l'un des *éliseurs* en 1380.

On trouve parmi les échevins Guillaume Boele en 1363, en 1365, en 1369 et en 1372.

Rasse de Gavre, dit de Liedekerke, porta le nom de sire d'Herzeele, à cause de sa mère Walburge d'Herzeele. Il appartenait à l'une des plus illustres maisons de Flandre. Il avait épousé lui-même Avezoete Uutermeeren, dont la mère Élisabeth de Courtray était alliée de fort près aux Artevelde. Une sœur d'Avezoete Uutermeeren avait épousé Gui de Flandre.

Nous nous occuperons plus spécialement, dans le volume suivant, de Pierre Vanden Bossche.

Les gages des capitaines étaient peu élevés. On voit par les comptes de la ville de Gand que Rasse d'Herzeele, doyen des *poorters* ou bourgeois, reçut ses gages de trente-six semaines et cinq jours à raison de cinq escaliers par jour depuis le 29 août 1380. En même temps il prêtait lui-même de l'argent à la ville.

Les Gantois à Ypres (pp. 195-197). — Froissart est généralement bien informé des événements de Flandre, mais il ne les place presque jamais dans l'ordre chronologique. Nous aurons à le faire remarquer à peu près à chaque page. L'entrée des Gantois à Ypres est antérieure à la mort d'Yoens. Elle eut lieu le 17 septembre 1379. Ce jour là, vers le soir, Pierre Vanden Bossche parut devant les portes d'Ypres qui furent aussitôt enfoncées ; on sonna la cloche, et de nouveaux magis-

trats furent proclamés. Les Gantois se rendirent de là à Dixmude, à Furnes et à Bergues. Presque toute la Flandre reconnut leur autorité.

Les Gantois assiégent Audenarde (pp. 197-200). — D'après la chronique 11139, les Gantois étaient au nombre de soixante mille devant Audenarde.

Le siége d'Audenarde dura du 7 octobre au 4 décembre 1379.

Les Gantois assiégent Termonde (pp. 200-203). — Les chroniques flamandes rapportent que Louis de Male avait placé à Termonde une forte garnison de mercenaires allemands.

Suite du siége d'Audenarde (pp. 203, 204). — On avait fait venir d'Ypres un grand engin nommé *de Blyde*, qui fit le plus grand mal aux assiégés.

Le 6 novembre, les Gantois, attaquant Audenarde de quatre côtés, livrèrent un formidable assaut. Le courage des assiégés put seul les sauver. Vingt-six nouveaux chevaliers furent armés ce jour-là.

Le duc de Bourgogne fait conclure la paix (pp. 204-209). — « Les « Flamens, lit-on dans la chronique 11139, ne s'y volrent acorder, se « le conte ne les remettoit en leurs libertés et franchises que le conte « Robert leur avoit jadis données, et qu'on leur pardonnast tout ce qu'ils « pourroient avoir meffait en cette guerre faisant, et aussi que ceuls « par quel conseil ils avoient esté despointié de leurs lois et de leurs « franchises, fussent bannis de Flandres à tousjours, et tant furent « Flamens au siége que il convint par force que le conte leur accor- « dast leur voulenté. »

Voici quelles étaient les principales dispositions du traité conclu par le duc de Bourgogne :

Le comte pardonne à tous ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Les communes conserveront les priviléges, usages, coutumes et libertés que le comte, lors de son avénement, leur a promis de maintenir, de telle manière que le comte soit un seigneur libre et son peuple un peuple libre.

Tous ceux qui se sont éloignés comme adversaires des communes, pourront requérir enquête légale et jugement, afin que personne ne puisse dire qu'on procède arbitrairement et non selon la loi.

Tous les baillis seront changés. S'ils réclament une enquête, elle leur sera accordée; si elle leur est favorable, ils jouiront de toute protection; mais, s'ils étaient jugés coupables, ils ne pourraient à l'avenir être appelés à d'autres fonctions.

Le prévôt de Saint-Donat sera seul tenu, sans autre formalité de justice, de quitter la Flandre, et il sera perpétuellement exclu du conseil du comte.

L'enquête légale aura lieu dans toute la Flandre; le bailli du comte y sera assisté des délégués des trois bonnes villes, et il jurera de n'épargner personne. S'il manque à ce serment, il sera lui-même soumis à l'enquête. A l'avenir, chaque année, de semblables enquêtes seront tenues par vingt-cinq personnes, dont neuf seront choisies par les bourgeois de Gand, huit par ceux de Bruges, et huit par ceux d'Ypres, afin qu'elles punissent selon leurs mérites tous ceux qui se conduiraient déloyalement, et qu'elles maintiennent les priviléges et les libertés du pays.

Le comte confirma à Malines, le 1er décembre 1379, ces conventions importantes. « Mais depuis, ajoute un chroniqueur, ne volt le « conte tenir l'ordonnanche que ses gens luy avoient fait sceller par « force (ms. 11139). »

La chronique 11139 remarque que le comte de Flandre se livra bientôt à de sévères représailles. Elle ajoute : « En ce temps manda le roy le conte Loys de Flandres plusieurs fois à tant que il alla à Paris, et disoient les anciens que il y aloit moult doubtablement pour ce que luy et ses gens avoient fait par avant aucunes choses desplaisans au roy, et par espécial que le pays de Flandres avoit soustenu Jehan conte de Montfort qui estoit traistres et oultre le deffence du roy, et nonobstant que le roy manda plusieurs fois au conte de Flandres que il soustenoit son anemy en sa conté de Flandres qui est des fiefs et pairies de France, et malgré luy, en quoy le conte n'avoit compte du roy, ni d'aultres, et disoit le conte que ce estoit son cousin germain et que, tant que il auroit à mengier, son dit cousin de Montfort n'auroit nulle deffaulte, et pour ce et aultres choses estoit le roy indignés au conte, mais Marguerite, contesse d'Artois, sa mère, le mena au roy à Paris. »

On conserve aux archives du royaume les quittances de plusieurs chevaliers brabançons, qui servirent Louis de Male dans la guerre de 1379. On y trouve les noms de Henri de Ranst, de Parida[illegible] de Berghes, de Nicolas de Kets, de Gauthier de Sombeke, etc.

Conformément à la paix du 1er décembre 1379, les magistrats institués par le comte furent déposés dans toute la Flandre et remplacés par d'autres échevins. L'élection se fit à Gand le 20 décembre. Parmi les *éliseurs* de la commune se trouvaient Jean Boele et Jean Pruneel; parmi ceux du comte, Pierre de Rycke.

Après la paix de Pont-à-Rone, le comte mécontent se retira à Lille.

Les députés de Bruges prirent part aux conférences de Pont-à Rone. Leur absence dura du 18 novembre au 1er décembre 1379.

Le duc de Bretagne rentre dans ses États (pp. 209-211). — Le 13 juillet 1379, le duc de Bretagne conclut un traité avec le roi d'Angleterre qui le déclara son lieutenant en lui accordant un secours de deux mille hommes d'armes et de quatre mille archers. Dans cette expédition figuraient deux comtes, vingt barons, trois cent soixante-dix-sept chevaliers et seize cents écuyers. On payait par jour treize sous quatre deniers aux ducs, huit sous six deniers aux comtes, quatre sous aux barons et deux sous aux chevaliers. Il était convenu que le duc engagerait son service personnel au roi d'Angleterre, et que, s'il recouvrait ses États, il ferait chaque année pendant neuf mois la guerre en France. Il s'embarqua le 22 juillet à Southampton et aborda le 3 août près de Saint-Malo, après un combat assez vif. Walsingham remarque que là comme ailleurs on fit usage de canons : *Consuetis adhibitis instrumentis bellicis, quæ vulgus « gunnas » vocant.*

Hugues de Calverley défendit à grand' peine le navire qui portait le trésor du duc ; mais enfin les Anglais triomphèrent, et le connétable, qui se trouvait au haut des tours de Saint-Malo, ne put s'empêcher de rendre hommage à leur courage.

Le duc fut reçu avec beaucoup de joie en Bretagne. Les plus illustres seigneurs, couverts de leurs plus riches vêtements, se précipitèrent dans les flots pour être les premiers à l'apercevoir. Là se trouvaient les sires de Beaumanoir, de Dinan, de Tournemine, et d'autres qui avaient été longtemps ses adversaires. Tous étaient accourus au-devant de lui. La veuve de Charles de Blois vint le féliciter. Le 17 août, il entra à Rennes, et, tandis que l'armée française, réunie à Pontorson, se séparait, une trêve fut conclue afin que des arbitres pussent régler les différends du roi de France et du duc de Bretagne. L'un de ces arbitres était le comte de Flandre.

Le duc de Bretagne en quittant ses États l'année précédente, y avait laissé tous ses joyaux. Il les retrouva intacts malgré les guerres et les malheurs qui avaient désolé ce pays.

Bertrand du Guesclin adressait le 10 août 1379 au duc d'Anjou une lettre publiée par dom Morice, dont j'extrais les lignes suivantes :

« Tout le navie des Englès est encore à Quidallet à l'ancre là où

ils arrivèrent premièrement. Et ne partent nuls des gens d'armes du dict navie, excepté le duc qui fut, qui est à Dinan, et aucuns en sa compaingnie, qui là sont recueillis. Et ce mardi a tenu grant conseil où ont esté grant partie des barons et autres nobles de Bretaingne, et ce jour y doit estre le vicomte de Rohan, car il a escript à lui et à tous les autres barons du païs, comme l'on me dit, excepté à mon frère de Clisson, comme je pensse, et à moy, et tiennent aucuns qu'il renvoiera bien tost les Englois, en disant qu'il se veut gouverner à l'ordenance des dis barons et autres et faire au roy ce que faire le devra. Si ne le puis croire tant que je le voie... Ou dit navie n'a chevetaines de compte que le duc qui fut, messires Hues de Calvelay, messires Thomas de Percy et messires Guillaumes Fauconnier. »

Je reproduirai ici deux lettres inédites de Bertrand du Guesclin; elles sont du 19 et du 23 août 1379 (Bibl. imp. de Paris, f. fr. 10238):

« A mon très-redoubté et très-puissant segnour monseigneur le duc d'Enjou et de Tourainne.

« Mon très-redoubté et très-puissant seignour, je vous merci et regraci, tant humblement comme je puis, de vos gracieuses lettres que qu'il vous a pleu m'escripre, feisantes mention de pluseurs choses et en espécial que vous feisse savoir des nouvelles de pardeçà, lesquelles je panse que vous savés toutes à présent par les segnours de Laval et de Chastillon qui sont allés devers vous. Et puis n'y est sourvenu aucunes chosses fors le partement du navie qui s'en est allé le chemin des ylles. Je parllé à messire Hues de Calvalay sus la rive de l'eaue où il vint parller à moy, et me dist aucunes chosses que je vous diré, et me samble que il a bonne volenté de entendre à tretié. Mon très-chiers sires et très-puissant segnour, je fusse allé au-devant de vous, mês il me convient estre demain ou dimenche à Saint-Mallou pour y rétenir les gallées auxquelles je ay faît le mielx que j'ay peu, tant de les reconforter de vivres que autrement, et uncore ont fait fère en ceste ville à Avrenches et à Doul grant foueson de bescuit. Mon très-redoubté et puissant segnour, plaisse-vous me mander sy je parlleré point au cappitainne des gallées dou feit dou chastel de la Roche-Gouyon et sus quelle manière, car il me samble que il vous seroit bien nécessaire à recouvrer. Mon très-redoubté et puissant segnour, je me recommans à vous tant humblement comme puis. Je pri le Saint-Esperit que il vous doint bonne vie et longue. Escript à Pontourson le XIXe jour de aoust. Mon très-redoubté et puissant segnour, il me

samble que tant comme vous serés plus près de Bretagne à tretier, que vostre fait en vaudra mieuls, qui que vous conseille le contraire.

« Vostre serviteur,

« Bertran du Guesclin. »

« A mon très-redoubté seigneur monseigneur le duc d'Anjou et de Tourainne.

« Mon très-redoubté seigneur, vous plaise savoir que aujourd'uy à ceste présente ville ay receu vos gracieuses lettres qui furent escriptes au Pont-de-Sée le XXVIe jour de ce mois, et le contenu d'icelles ay entendu, duquel et dont il vous a pleu m'escripre, vous merci et regraci tant et si humblement que je puis, et de vostre venue qui briefvement doit estre par deçà, je suis très-lies et joieux, et pleust à Dieu que ce eust esté ou peust estre plus tost. Mon très-redoubté seigneur, quant des nouvelles de par deçà, il y a pou de chose qui facent à vous escripre. Toutesfois le duc qui fut, est allé à Rennes, et plusseurs des gens de Bretaingne avecques lui. Je suis tousjours demouré à Saint-Mallou pour conforter les gens des gallées et pour ce que celui duc estoit à Dinan, fors que j'ay esté deux jours à Pontorson et en ces parties pour faire avoir du bisquis et autres nécessités aux dites gens des gallées. Et dimanche derrain que je retourné à la dicte ville de Saint-Mallou, le cappitaine des galées et autres vindrent devers moy, et les fis avitailler, et ce lundi à leur partement de ces parties m'ont promis et fait lettres de me rendre la Roche-Gouyon; et sur ce j'ay envoié de mes gens. Et la manière comme il m'ont baillé celle forteresse, qui a esté assés dure, et pluseurs autres choses vous monstreré et diré, si Dieux plaist, à vostre venue. Mon très-redoubté seigneur, je ne vous sçay plus que escrirre, fors que je me recommans à vous comme vostre serviteur et pri le Saint-Esperit qu'il vous doint longue vie et longue. Escript à Dol ce XXIIIe jour d'aoust. Mon très-redoubté seigneur, aujourd'uy, puis que ces lettres furent escriptes, messire Estienne Gouyon est venu à la prieuré de Dol, et, pour ce que autresfois me mandastes par Alain de Mauny que si eulx me vouloient riens dire que je susse de leur voulenté, je l'ay oy parler en la présence de l'évesque de Dol, de monseigneur Olivier de Mauny et du sire de Tournebu, et vous diré les choses qu'il m'a dictes, le plus tost que je pourré.

« Vostre serviteur,

« Bertran du Guesclin. »

Au même moment, Clisson écrivait au duc d'Anjou : « Soyés pru-« dent. Le duc a avec lui un sage clerc anglais, mais pas plus de « quatre cents hommes d'armes, ce qui est mains que néent. »

Mort de l'empereur (pp. 211, 212). — L'empereur Charles IV mourut le 29 novembre 1378. Il eut pour successeur son fils Wenceslas. Je trouve dans le manuscrit de Cambray, que j'ai souvent cité, une réponse très-fière du roi de France à une notification de couronnement impérial, qui se rapporte probablement à l'avénement de Wenceslas de Luxembourg.

..... Romanorum imperatori semper augusto amico carissimo salutem et prosperos vel felices ad vota successus. Vestræ Serenitatis litteras quibus vestram nobis coronationem nuntiare curastis, recepimus, Ei a quo bona procedunt omnia, laudes et gratias referentes, quia personam vestram quam semper caram procul dubio habuimus et habemus, diebus nostris tanta sublimitate disposuit honorare, sperantes etiam in Eo firmiter quod si tantun Ejus beneficium humiliter agnoscentes per viam mandatorum ipsius viriliter studueritis ambulare, ejusque voluntatem libenti animo ad conservationem pacis ecclesiæ sanctæ Dei directionemque piissimi negotii terræ sanctæ mutuari curaveritis, gressus vestros et actus cothidie de bono in melius prosperabit. Sane litterarum vestrarum præfatione diligenter attenta, Celsitudini Vestræ presentibus aperire decrevimus quamplures regni nostri principes et potentes, quibus ipsam vestram coronationem sicut et nobis scripsistis, ex ipsius loquendi modo in admirationem non modicam incidisse. Ex verbis namque præfationis ipsius nuntii videbatur vos intendere et tenere quod, sicut in hierarchia cœlesti omnes agminum supernorum ordines sub uno Deo militant, sic et in terris homines universi distincti regnis et separati provinciis romano imperatori, tanquam soli principi monarchæ, subesse debeant et sub ejus temporali potentia militare. Verum si regni nostri Franciæ conditiones et status quos ipsi satis novistis, ante vestræ considerationis intuitum Vestra Serenitas adduxisset, ab hujusmodi generali subjectione merito regnum ipsum excipere debuisset. Notorie namque et generaliter prædicatur ab omnibus et ubique quod, a tempore Christi citra, regnum Franciæ solum regem suum sub ipso Jhesu-Christo rege regum, domino dominorum ac omnimodæ creaturæ dominatore habuit, nullum temporalem superiorem cognoscens aut habens quocunque imperatore regnante. Sic tenuerunt progenitores nostri, nos etiam et universi

regnicolæ tenemus, et nostri successores tenebunt imperpetuum, Domino concedente, nec Vestra propter hæc in admirationem Excellentia provocetur. Ille nimirum qui in altis habitat et humilia respicit, qui regibus dat salutem, altissimus Jhesus-Christus in regno ipso præ cæteris mundi partibus sanctæ fidei et religionis christianæ stabile fundamentum reperiens, sibique et ejus vicariis et ministris summam impendi devotionem considerans, sicut se in eo præ ceteris magis amari, timeri et honorari conspexit, sic ipsum præ ceteris regnis et principatibus singulari quadam eminentiæ prærogativa disposuit honorari, ipsum a cujuscumque principis ac domini temporalis superioritate potenter eximens, et in exempto regem suum solum quodammodo monarcham perpetua stabilitate confirmans, sicut ex veterum hystoriarum veridica narratione probatur. Præterea præfatis nostris principibus et magnatibus non immerito causam admirationis adauxit, quia in litteris vestris dilectis civibus nostris Lugdunensibus super dicta coronatione ..... subditos appellastis, cum nullo modo prædecessoribus vestris fuerint, nec vobis sint subditi, nec vobis ad aliquam fidelitatem teneantur astricti; sed semper firmiter et notorie in nostro regno Franciæ, prestante Domino, sunt et erunt. Unde præmissa superioritatis animo non credimus vos scripsisse. Quod si forsan præscriptæ intentioni nostræ vestra, quod absit, adversaretur intentio, nobis procul dubio non placeret, nec id haberemus acceptum. Sed Illo auxiliante pro cujus fide et nomine progenitores nostri proprium fudisse sanguinem prædicantur, hanc libertatis excellentiam pro viribus manutenere intendimus et tueri. Datum, etc.

Richard II demande la main d'Anne de Bohême (pp. 212, 213). — A une époque antérieure, on avait répandu le bruit du mariage de Richard II avec Yolande de Bar, cette héroïne du XIVe siècle, dont la vie aventureuse offrit toutes les péripéties d'un roman. Elle avait été mandée par Charles V à Paris, « laquelle se parti sans congiet, et y « disoit-on que elle s'en alloit pour espouser le roy d'Angleterre. » Charles V, inquiet, envoya à sa poursuite un chevalier, qui l'atteignit près de Péronne et la ramena à Paris, où elle fut enfermée à la tour du Temple. Le bâtard de Flandre, prenant la défense de la comtesse de Bar, brûla et ravagea la terre du chevalier qui l'avait arrêtée (*Chron. ms. de Jean, abbé de Laon*).

En 1379, on traitait du mariage de Richard II et d'une fille du duc de Milan. Par des lettres du 12 juin 1380, Richard II chargea Simon

de Burleigh de demander pour lui la main de Catherine, fille de feu Louis, empereur des Romains (Louis de Bavière). Froissart a ignoré cette négociation qui resta sans résultats.

Le premier acte qui se rapporte au mariage du roi d'Angleterre avec Anne de Bohême est du 26 décembre 1380. A cette date, Richard II mentionne une assemblée qui doit se tenir à ce sujet en Flandre entre ses ambassadeurs et ceux de l'empereur. Les pouvoirs donnés par Anne de Bohême au duc de Teschen portent la date du 23 janvier 1381.

Il s'agissait en même temps de la formation d'une ligue contre les ennemis d'Urbain VI. Par une charte du 5 mai 1381, Richard II nomme trois ambassadeurs pour délibérer avec Urbain VI sur les moyens à employer pour combattre les schismatiques. L'un d'eux est le doyen de Saint-Martin de Londres, les deux autres sont Jean Hawkwood et Nicolas Dagworth. Jean Hawkwood est nommé le premier.

Naufrage et mort de Jean d'Arundel (pp. 213-215). — Ce désastre répandit une désolation profonde dans toute l'Angleterre; il n'y avait pas, dit Walsingham, un seul endroit où ne régnât le deuil. Rien n'est plus dramatique que le récit des historiens anglais. Le comte d'Arundel, impie et perdu de mœurs, avait enlevé une religieuse d'une abbaye, pour la joindre à une troupe de courtisanes qu'il amenait au-delà de la mer. La tempête se levant et les matelots insistant pour qu'on allégeât les navires, on jeta toutes ces femmes à la mer, malgré leurs pleurs et leurs cris. La tourmente n'en devint pas moins terrible, et la plupart des vaisseaux se brisèrent sur le rivage. Arundel avait réussi à s'élancer sur un rocher; il en avait déjà gagné la cime, lorsqu'une vague plus violente que toutes les autres l'y atteignit et l'entraîna dans l'abîme (décembre 1379). Trois jours après on retrouva son cadavre. Les historiens, pour donner une idée du luxe du comte d'Arundel, ajoutent qu'il avait avec lui cinquante-deux vêtements tissus d'or. Thomas de Percy et Huges de Calverley, que le ciel protégeait, ne perdirent aucun des leurs; le sire de Percy gagna la haute mer, rencontra un navire espagnol, le combattit et le mit en fuite. Dieu, dit un chroniqueur de cette époque, pour punir la débauche et la rapine, avait déchaîné le démon dans les profondeurs de l'abîme (*Luxuria ac rapina exigentibus, suscitavit Dominus spiritum de inferioribus abyssi*).

Le comte de Flandre rentre à Gand (pp. 215-221). — Le comte fut reçu avec beaucoup d'honneurs à Gand : de nombreuses processions allèrent au-devant de lui.

Le comte de Flandre sort de Gand (pp. 221-223). — La paix n'avait duré que sept semaines.

Olivier d'Autryve défie les Gantois (pp. 223, 224). — Ce fut au mois de février 1380 que des serviteurs du comte, ayant surpris quelques Gantois, leur coupèrent les lèvres et les oreilles. Ils se réfugièrent à Termonde. La commune de Gand écrivit aux autres villes de Flandre, afin qu'elles l'aidassent à tirer vengeance de cet attentat.

Les Chaperons Blancs surprennent Audenarde (pp.224-227).— Ceci eut lieu le 22 février 1380, jour de la fête de la Chaire de saint Pierre. Les gardiens de la forteresse étaient à table à boire et à jouer aux dés.

Les Gantois évacuèrent Audenarde douze jours après.

La paix est rétablie (pp. 227-230). — Je ne retrouve ni le texte, ni la date exacte de cette paix; mais il paraît par les comptes de la ville de Bruges, que des députés se rendirent, dans les premiers jours du mois de mars, auprès du comte, qui se trouvait alors à Paris.

Le 19 octobre 1380, Jean Vander Zickelen (de la Faucille) promit à la commune de Gand, sous peine d'une amende de dix mille livres parisis, de bien garder sa maison à Zeeuwerghem, pendant la durée de la guerre, de telle sorte que la ville de Gand n'en éprouvât aucun dommage. Ses cautions furent Pierre Borluut et Arend de Wilde (*Archives de Gand*).

La guerre recommence en Flandre (pp. 230-236). — Par une charte du 15 avril 1380, le comte de Flandre, prenant l'engagement d'user de réciprocité, déclara que c'était à sa prière qu'Aubert de Bavière lui avait livré Jean Prunelle qui avait causé des troubles en Flandre. Le duc de Bourgogne intervint dans cette convention qui porte son scel; il était néanmoins à Chalon-sur-Saône en ce moment, et, le 24 avril, il chargea son chambellan, Gérard de Ghistelles, d'aller, avec l'aide des gens du comte de Flandre, tirer Jean Prunelle des prisons du comte de Hainaut (*Archives de Mons*).

Quelques chroniqueurs assurent que Louis de Male avait promis au comte de Hainaut de ne faire aucun mal à Pruneel, et qu'il lui avait fait parvenir des lettres de sauf-conduit; « mais quant il le tint, il le « fist mettre à mort. » Ce qui donna lieu à une chanson :

Jehan Pronelle, par Dieu, grant tort avés, etc.

(*Chron. ms.* 11139, f° CXXIX.)

Cette chronique appelle Pruneel « un viéswarier de Gand. » Elle ajoute que le comte avait rappelé tous les bannis, auxquels il abandonna tout ce qu'ils prendraient sur les Gantois, « et faisoit le conte mettre

« à mort tous les Flamens delà le Lys, que ses gens pouvoient tenir « et prendre. »

D'après le religieux de Saint-Denis, Louis de Male avait levé en même temps des bandes nombreuses de mercenaires anglais. « En celle « guerre des Flamens nulles gens d'armes ne se vouloient bouter, car « nul n'y estoit pris à raençon (*Chron. des Quatre-Valois*). »

Une miniature intéressante d'un ms. de sir Thomas Phillipps représente les Chaperons-Blancs détruisant autour de Gand les maisons des gentilshommes.

Ce n'était pas seulement à Ypres que le comte décimait les métiers favorables aux Gantois. Il en fut de même à Bruges. Les Chaperons-Blancs de Gand, ayant voulu leur porter secours, furent massacrés ou décapités en grand nombre par les Chaperons-Rouges de Bruges (13 mai 1380).

Mort de Bertrand du Guesclin (pp. 237, 238). — Bertrand du Guesclin mourut le 14 juillet 1380 d'après l'épitaphe de l'église du Puy, et le 13 selon presque tous les historiens. Dom Vaissette remarque que ce fut dans l'église des Jacobins et non pas dans celle des Cordeliers que son corps reposa pendant une nuit. Froissart eût pu ajouter que le 23 juillet on lui fit un service solennel où un docteur en théologie prononça son oraison funèbre, et que ses entrailles restèrent déposées dans un monument orné de l'effigie du connétable. Nous emprunterons au chroniqueur anonyme du manuscrit 11139 le touchant récit de la mort de Bertrand du Guesclin : « Devant ledit cas- « tiel, maladie prist au connestable, de laquelle il le convint accou- « chier malade, et quant il se senti apriessés de la maladie, il manda « tous les boins chevaliers et escuyers de sa route, qui oudit siége « estoient, et leur dist moult amoureusement : « Biaux seigneurs et amis, « je voy bien et sçay que de la maladie que j'ay, ne puis escaper, et est « mortelle, et pour ce que vous m'avés aidiet à mon temps à conquerre « et prendre d'assault, al honneur dou roy de Franche, mainte forte- « resche, je vous supli et requierch que, sur la fin de ma vie, je puisse « veir par vos poestés ceste forteresche prise ains que je muire, et « j'en trespasseray plus liement. » — Quant les barons oyrent ainsi « parler le connestable, moult furent dolant et courchiet de son mal ; « mais nonpourquant furent en grande volenté d'acomplir sa requeste, « et sur heure alèrent asalir ledit castiel de moult grant corage, et « tellement y fu procédé par les dessus dits seigneurs, que les clefs

« dudit castiel furent aportées au connestable par le capitaine englès « qui estoit dedens la forteresche, et s'estoit fait porter icellui con- « nestable pour veir l'assault en certaine place dont il pooit bien veir « lesdis assauls, et ladite forteresche ainsi concquise par les Fran- « chois, le connestable assés tost apriès termina vie par trespas..... « Et de lui dirent pluiseurs qu'il avoit acompli de son temps la parolle « de Merlin, que li simples chevaliers à l'aigle noir recouvreroit et « secourroit le royaume de Gaulle, et au brief dire, tant fist icellui « connestable que depuis sa mort fu nommés le Xe preux. » Le récit des historiens, qui font porter les clefs de la ville conquise sur le cercueil du bon connétable, est-il plus dramatique et plus éloquent? Il faut remarquer qu'il ne remonte qu'à la vie de Bertrand du Guesclin, que nous attribuons à Antoine de la Salle et qui n'a pour nous qu'une faible valeur historique. Cuvelier dit positivement que Bertrand du Guesclin reçut avant sa mort les clefs de Château-Neuf-de-Randon.

Le 9 juillet, le connétable avait fait son testament, « sain de la « pensée combien que par grâce de Dieu nous soions infirme de « corps. » Il avait reçu de Charles V, au mois d'avril 1376, le don du comté de Montfort qu'il rétrocéda quelques mois après pour quinze mille francs d'or.

Les témoignages de douleur et de sympathie qui signalèrent les obsèques de Bertrand du Guesclin, se trouvent ainsi résumés dans une chronique rimée recueillie par dom Maurice :

Les princes fondoient en larmes
Des mots que l'évesque monstroit,
Quar il disoit : Pleurés, gens d'armes,
Bertrand qui trestous vous aimoit.

D'après Cabaret d'Orronville, Bureau de Rivière, qui voulait faire Clisson connétable, cherchait à séparer Charles V de Bertrand du Guesclin, et accusait celui-ci de favoriser le duc de Bretagne. Selon ce récit, qu'un examen sérieux ne justifie pas, Bertrand du Guesclin aurait renvoyé au roi l'épée de connétable et aurait résolu de quitter la France. Ce serait en se rendant en Espagne et après avoir été faire ses adieux au duc de Bourbon, qu'il aurait mis le siége devant Château-Neuf-de-Randon, en disant : « C'est la dernière place angloise que « je sçache en mon chemin pour m'en aller, mais, ainçois que je parte, « à Dieu le veu, je l'aurai. »

Bertrand du Guesclin se montra fort irrité des soupçons de Charles V : « L'aigle ne peut plus voler, disait-il; le roi a arraché les « plumes de ses ailes. »

Le duc de Bretagne réclame l'appui des Anglais (pp. 238-240). — Le 17 mars 1380, les ambassadeurs du duc de Bretagne conclurent un nouveau traité d'alliance avec les Anglais, qui devaient faire envahir la France par une armée sous les ordres du comte de Buckingham ; mais cette fédération fut mal accueillie en Bretagne. On y désirait, au contraire, que Jean de Montfort fît sa paix avec le roi de France.

Le 18 avril 1380, les états de Bretagne écrivirent à Charles V pour l'engager à renoncer à ses projets hostiles et pour le presser de pardonner à Jean de Montfort. Charles V répondit, le 22 mai, qu'il approuverait volontiers ce que déciderait le comte de Flandre, naguère choisi comme arbitre par Jean de Montfort. En ce moment, Louis de Male, menacé par les Gantois, cherchait à se réconcilier avec Charles V.

Mort de Guichard d'Angle (pp. 240, 241). — Guichard d'Angle avait combattu avec les Français à Poitiers ; il était sénéchal de Saintonge et capitaine de la Rochelle, lorsque le roi Jean lui écrivit de Boulogne le 26 octobre 1360 , pour lui ordonner de remettre la Rochelle aux Anglais : « Et avec ce faictes à nostre dit frère le roy « d'Engleterre l'ommage et le féaulté de tout ce que vous avés tenu « jusques à ores de nous, et nous vous quittons, absolvons et deslions « de tout à plain du serment que fait nous avés de non rendre le dict « chastel... et néantmoins voulons que vous sachiés que vous estes « et demourés en nostre amour et grâce. » Le roi Jean ajoutait qu'il eût à faire obéir les habitants de la Rochelle « en contraignant « roydement, si mestier est, tous contredisans et désobéissans par « telle manière qu'il n'en conviengne retourner à nous » (Ms. 2699 de la Bibl. imp. de Paris). Malgré les ordres du roi Jean, les habitants de la Rochelle restèrent toujours dévoués à la France ; Guichard d'Angle au contraire embrassa le parti anglais pour ne plus le quitter. ...« C'était, dit Walsingham, un chevalier qui observait la loi du « Très-Haut ; on n'eût trouvé en notre temps personne qui fût plus « fervent dans ses prières, ni plus généreux dans ses aumônes. »

Guichard d'Angle mourut dans les premiers jours d'avril 1380; il avait fait son testament le jour de la fête de Pâques : il ne laissa pas de postérité.

Le comte de Buckingham aborde à Calais (pp. 241-244).—*Le comte*

de Buckingham entre en Artois (pp. 244-251). — *Le comte de Buckingham en Picardie* (pp. 251-256). — *Le comte de Buckingham en Champagne* (pp. 256-271). — Froissart a passé sous silence d'importantes négociations qui eurent lieu à cette époque entre la France et l'Angleterre. Charles V avait voulu avant de mourir terminer la longue guerre qui avait épuisé les deux pays. Il avait favorisé les efforts de l'archevêque de Rouen qui s'était porté médiateur. Au mois d'avril 1380, l'évêque de Bayeux, Enguerrand de Coucy et Bureau de Rivière furent chargés de négocier la paix. Le 20 mai 1380, l'archevêque de Rouen remit une cédule où l'on offrait d'abandonner aux Anglais le pays de Chartres, le Périgord, le Rouergue, la Saintonge au-delà de la Charente, et comme dot de Catherine de France qui épouserait Richard II, le comté d'Angoulême. Bureau de Rivière était même autorisé à offrir davantage. Les Anglais eussent continué à occuper Calais et Guines. Les Français n'eussent conservé de leurs conquêtes que le Limousin, le Poitou, le Rochelois et le Ponthieu. Richard II commit la grande faute de repousser ces propositions. Il n'y vit qu'une ruse pour empêcher l'expédition du comte de Buckingham, et le 24 juin il écrivait à l'évêque de Worcester qu'il ne lui restait qu'à opposer la fortune de la guerre à la mauvaise foi des Français (Bibl. imp. de Paris, ms. 2699).

Un chroniqueur rapporte que Jean Philpot, maire de Londres, racheta plus de mille cottes d'armes que des chevaliers anglais avaient mises en gage et dont ils avaient besoin pour cette expédition.

Des lettres du 1er juin 1380 portent que le comte de Buckingham sera accompagné de Guillaume de Latymer, de Thomas de Percy et de Hugues de Calverley. On y rappelle que, pour favoriser cette expédition, les membres du clergé ont accordé une dîme, et les communes un subside en laines, cuirs et peaux.

Le 12 juin, Richard II donna les pouvoirs les plus étendus au duc de Lancastre, « son lieutenant et chieftain principal et général. » Le 20 juin, il chargea Jean Devereux, capitaine de Calais, de prendre des mesures pour que le passage de l'armée du duc de Lancastre nuisît le moins possible à la garnison et aux marchands de cette ville. Enfin le 26 juin le comte de Buckingham fut déclaré lieutenant du roi en France. Il arriva à Calais le 19 ou le 20 juillet.

Lorsque Froissart parle de la revue des Anglais sur les bords de la Somme, il se montre ici comme ailleurs fort bien informé. La *monstre*

de l'armée du comte de Buckingham eut lieu en effet à Clary-sur-Somme le 5 août 1380. Parmi les chevaliers qui y sont nommés, se trouvent David Holegrave, Hughes de Hastings, Raoul de Basset, Hughes de Calverley (écrit ici Calvelegh) et Guillaume de Drayton (*Record-office*, *army-rolls*).

Les Français dociles aux ordres de Charles V évitèrent partout le combat. *Immobiles quasi lapis*, dit un chroniqueur anglais.

Charles V *écrit aux bourgeois de Nantes* (pp. 271-273). — L'une des dernières recommandations de Charles V mourant devait être de ménager les habitants des bonnes villes de Bretagne.

Le comte de Buckingham traverse la Beauce (pp. 273-281). — Une grande partie des faits racontés ici ont sans doute été recueillis par Froissart dans un des séjours qu'il fit aux bords de la Loire avec Gui de Blois.

Maladie de Charles V (pp. 282-286). — La date de l'empoisonnement de Charles V est difficile à déterminer. S'il eut lieu, comme le dit Froissart, vingt-trois ans avant sa mort alors qu'il n'était que duc de Normandie, il faudrait le placer en 1356 ou 1357 et y voir une vengeance du meurtre de Marcel exercée par le roi de Navarre. Mais les historiens ne sont pas d'accord sur ce point, il en est même qui attribuent à Charles le Mauvais plusieurs tentatives de ce genre ; ils racontent notamment qu'en 1371 le roi de Navarre avait formé le dessein de faire empoisonner Charles V par un médecin chypriote qui « parloit bel latin et estoit moult argumentatif, » ce qui eût été sans doute un titre à être admis dans l'intimité du roi de France.

Zantfliet place cet empoisonnement en 1366 et ne l'attribue pas au roi de Navarre : « Le roi Charles s'attristait de ne pas avoir d'enfants « de sa femme, qui était noble, belle et sage ; mais ses frères Louis, « Jean et Philippe s'en réjouissaient, au contraire, parce qu'ils espé- « raient que la couronne écherrait à l'un d'eux. Il arriva peu après « que le roi fut atteint d'une maladie mortelle, parce qu'il avait pris « du poison qui lui avait été offert; mais, grâce à Dieu et aux con- « seils de ses médecins, il échappa à la mort. On lui avait prescrit « certaines incisions qui permettaient au poison de s'écouler, et quoi- « qu'il sût fort bien qui le lui avait donné, il affecta toujours de « l'ignorer, prévoyant le mal qui pourrait en résulter. »

Il est facile de comprendre que l'auteur a voulu désigner ici le duc d'Anjou que Charles V, dit Froissart, « doutoit merveilleusement. »

Le moine de Malmesbury dit aussi : *A suis impotionatus.*

Le comte de Buckingham dans le Maine (pp. 286-290). Il est probable que les rumeurs qui circulaient sur la fin prochaine de Charles V, contribuèrent à dissoudre l'armement qui devait empêcher les Anglais de traverser la Sarthe.

Mort de Charles V (pp. 290-292). — Charles V rendit le dernier soupir le 16 septembre 1380. Il faut lire dans le livre des *Faits et bonnes mœurs du sage roi Charles* l'admirable récit que Christine de Pisan consacre à sa mort.

On trouve dans le ms. Dupuy 755 p. 20 une courte relation de la mort de Charles V.

Charles V mourut non pas à l'hôtel Saint-Paul, mais au château de Beauté-sur-Marne que nous voyons représenté dans une jolie miniature du *Trésor amoureux*. Il n'est pas moins vrai que l'hôtel Saint-Paul, que pendant longtemps il s'était plu à embellir, était son séjour de prédilection. On lit notamment dans une ordonnance du mois de juillet 1364 : « Considérant que notre hostel de Paris, appellé l'hostel de Saint-Paul, lequel nous avons acheté et fait édifier de nos propres deniers, est l'hostel solemnel des grands esbatemens et auquel avons eu plusieurs plaisirs et retrouvé à l'aide de Dieu santé de plusieurs grandes maladies que nous avons souffertes en notre temps, etc. » L'hôtel Saint-Paul, dont il nous reste d'intéressantes descriptions, était l'une des plus magnifiques résidences de cette époque. Tels étaient les fruits de la sagesse de Charles V, que lorsqu'il mourut, on l'appelait le riche roi, et Paris justifiait de nouveau le tableau qu'en avait autrefois tracé Pétrarque.

Le testament de Charles V fut fait au mois d'octobre 1374 ; il y citait son médecin Gervais Chrétien et son aumônier Boileau, et ordonnait que son ami Bureau de Rivière fût enseveli près de lui. On y remarquait beaucoup de legs pieux à des églises, notamment à celles de Tournay et de Notre-Dame de Boulogne. Un codicille porte la date du 22 janvier 1378.

On ne peut oublier la protection que Charles V accorda aux lettres. Nicolas Oresme, Raoul de Presle, Philippe de Maizières vécurent à sa cour ; Christine de Pisan lui dut de nombreux bienfaits ; ce fut aussi pour lui que Laurent de Premierfait écrivit sa traduction des classiques latins. Il existe un acte de l'évêque de Troyes du 5 février 1378, où est cité Laurent Guillot de Premierfait (Premierfait est un village de la Champagne) clerc de son diocèse. En 1404, Laurent

Guillot de Premierfait acquit de son frère Guillaume Guillot pour la somme de trente livres tout le droit qu'il avait dans une maison, grange et pourpris situés à Premierfait et ayant appartenu jadis à Pierre Guillot et à Élison sa femme.

Parmi les plus précieux mss. de la bibliothèque impériale de Paris, il faut placer un petit volume sans nom d'auteur, mais évidemment de Christine de Pisan et que l'on ne peut séparer de son beau livre des *Faits et mœurs de Charles* V (ms. 8360, voyez aussi le ms. 5730).

« Ensuyvent aucunes briefves pétitions, requestes et dévotions que « le bon, noble et prudent roy Charles-le-Quint faisoit souvent à Dieu, « lui estant à par soy, en son oratoire, en son lict et autrement, en « humble dévotion et recognoissance qu'il avoit envers Dieu des hon- « neurs, grâces et privilléges qu'il luy avoit fait et faisoit chascun « jour, ainsi que le disoit et recordoit à luy-mesmes le bon roy au « matin à son réveil, et souvent la nuit quant il se réveilloit, le « cœur pensant à Dieu et les mains jointes, disoit ce qui s'ensuit :

« Mon souverain Dieu, mon seigneur et mon maistre, c'est par « vous que je suis roy et de qui je tiens nom et tiltre de roy ; je vous « supplie qu'il vous plaise que je m'en acquite au salut de mon âme « et préservation du peuple que m'avés commis et baillé à garder et « gouverner, afin que je puisse administrer raison et justice à ung « chascun et subvenir aux povres oppressés qui auront besoing « d'aide. »

Lorsque dans la même prière Charles V demandait au ciel « ceste « superabondante grâce de me donner fils et héritier capable de « succéder à l'honneur de roy de ce royaume, » son vœu ne devait pas être exaucé.

Dans ce volume se trouve une instruction sur les devoirs de la royauté, rédigée par un docteur en théologie, confesseur du roi. On l'y engage surtout à veiller à la protection des pauvres et des oppressés : « Pour ce que soubs grande noblesse et seigneurs se font « souvent oppressions des subjects par les officiers des seigneurs sans « ce qu'ils en saichent ou cognoissent riens, si est-il expédient et néces- « saire que vous prestiès l'oreille à oyr toutes quérimonies qui se « feront d'eulx et les renvoyés à vostre conseil. »

On reconnaît Christine de Pisan dans quelques vers qui terminent ce volume :

Je te supplie comme ta chamberière
Moi povre pécheresse garder.

Les cardinaux français avaient voulu élire pape le roi de France pour l'opposer à Urbain VI. Il donna, dit-on, comme motif de son refus que ses infirmités ne lui permettraient pas de célébrer la messe. Quoi qu'il en fût, l'appui qu'il donna aux Clémentins parut aux yeux de beaucoup d'hommes du XIVe siècle avoir attiré sur la France les malheurs du règne de Charles VI.

Charles V avait fait traduire en français un recueil composé des traités les plus importants (mss. de la Bibl. imp. de Paris 10140 et 12801).

Secousse remarque qu'il n'a pu retrouver l'ordonnance de Charles V sur l'abolition des gabelles, et donne pour motif, qu'un incendie avait consumé le mémorial E où elle était transcrite. On a même soutenu qu'elle n'avait jamais existé. Une copie de cette célèbre ordonnance se trouvait heureusement dans la bibliothèque des Célestins. Nous la publions pour la première fois d'après les portefeuilles Fontanieu :

« Charles, par la grâce de Dieu, roy de France, à tous ceux qui ces « présentes lettres veront, salut. Sçavoir vous faisons que nous ayans « en considération et mémoire les très-grans charges que notre peuple « et subjets ont soustenus ès temps passés pour le fait de notre guerre « et ont encores à soustenir en plusieurs et diverses manières, dési- « rans eux relever en aucune partie des aydes à quoy ils ont été impo- « sés, pour cette cause, par la pitié et compassion que avons d'eulx, « à notre dit peuple et subgiés avons quitté et remis, quittons, « remettons et donnons, se mestier est, de notre certaine science, « plaine puissance et grâce espécial par ces présentes, tout ce en quoy « ils peuvent estre tenus par manières quelconques èsdites bonnes « villes et plat pays, à cause de fouages à eux imposés de tout le « temps passé pour ledit fait de notre guerre, et en ampliant notre « dite grâce, iceux fouages avons abbatu et abbatons, mis et met- « tons jus, dès maintenant, et nous plaist, voulons et ordonnons par « ces mesmes lettres, que ils n'ayent plus cours en notre royaume, et « que doresenavant notre dit peuple et subgès n'en payent aucune « chose, mais en soyent et demeurent quittes et deschargés. Si donnons « en mandement à nos amés et féaux les généraux conseillers sur « lesdites aides sur la guerre, au prévost de Paris, et à tous nos autres « justiciers et à chacun d'eux, que notre présente grâce et ordonnance « ils facent partout où il appartiendra crier et publier à notre dit « peuple et subgés d'icelui joïr et user paisiblement et sans eux

« molester ou souffrir estre molestés aucunement, au contraire. En « tesmoing de ce nous avons fait mettre notre scel à ces lettres. « Donné en notre hostel de Beauté-sur-Marne, le XVIe jour de sep- « tembre, l'an de grâce 1380, et de notre règne le XVIIe. Signé : « Tabary. »

On lisait en marge : *Hic fuit dies obitus hujus regis Karoli* V^i.

Pour expliquer un passage de cette ordonnance, il est utile de rappeler qu'un mois auparavant, le 13 août, Charles V avait ordonné de poursuivre les débiteurs des aides, afin de réparer « le chastel de « Monsterel-ou-Fault-d'Yonne. » Eût-il cru celui de ses astrologues qui lui aurait annoncé qu'en ce même lieu coulerait le sang de son neveu mortellement frappé aux pieds de son petit-fils?

Charles V, qui ordonnait en mourant de supprimer les gabelles, avait peu de temps auparavant, le 21 novembre 1379, publié une instruction sur le mode de les percevoir.

Christine de Pisan a inséré dans la *Mutation de fortune* quelques vers qui furent probablement écrits au moment même de la mort de Charles V. Il ne s'y trouve pour ainsi dire pas un mot que ne dût démentir l'avenir :

Son noble frère duc Louis
D'Orliens je vi conjouis
De Fortune qui l'avoit chier;
Jà par luy ne peuist tresbuchier.
. . . . . .
Les nobles ducs Berri, Bourgoingne
Et Bourbon (assés me tesmoigne
La vérité) bonne Fortune,
Dieu merci, est entre eulx commune.

Le duc d'Anjou est passé sous silence.

Le manuscrit de ce poëme, conservé à la Haye (n° 703), a appartenu au duc de Berry ; on y voit encore quelques traces de sa signature.

Charles V aimait beaucoup le duc de Bourgogne. En 1380, il lui donna la maison de Plaisance près de Vincennes.

Le duc d'Anjou était si détesté dans le midi, qu'en 1378 les habitants de Montpellier jetèrent ses envoyés dans un puits.

Voyez le religieux de Saint-Denis sur les dissentiments qui se manifestèrent entre les princes après la mort de Charles V.

D'après le moine de Malmesbury, Charles V avait déféré la régence au duc de Bourgogne ; mais le duc d'Anjou et le sire de Clisson déclarèrent que, s'il en était ainsi, ils ne combattraient plus les Anglais.

Le ms. 839 de Cambray renferme un discours sur la mort de Charles V, écrit probablement par un légat de Clément VII. On y raconte que le roi de France déclara en mourant, qu'il avait songé à descendre du trône pour se vouer au service du Seigneur. Nous reproduirons ce document :

Audivi, et conturbatus est venter meus; vidi, et præ dolore et mœstitia mei cœperunt oculi caligare, dum dominica XVI^a^ die septembris lapsi novissime circa horam XII^m^, regni Franciæ incolas et fere universos militantis ecclesiæ professores manus Domini tetigit, et, si fas est dicere, apprehendit indignatio iræ suæ, cum inclitissimum principem et dominum nostrum mitissimum felicis recordii, dominum Karolum quintum, regem tunc Franciæ a mundialibus illecebris impie subripuit mors amara, quæ utinam non adeo immaniter et tristabiliter momordisset, neque in tam oportuno tempore hujusmodi luctuosum infortunium contigisset, cum multa et quasi infanda futura dispendia, jamque parato molimine, præsagiret. Heu ! heu ! amœna Francia est sauciata medullitus. Surge, leva vultum et inspice quorsum iverit tuum insigne lilium cujus odoriferi splendoris fragrantia nationes ceteras præcellebas ; fuerat namque perspicaciori sagacitate pollentius universis, eloquentiæ nitore quasi divinitus creditæ affatus quorumpiam mortalium transcendendo, neque aliquatenus reri queo quod experientia seu cujusvis assentio præbuerit tibi dogma ut princeps ortodoxior et ecclesiæ pugil potuerit ingentior reperiri. Sed quid plura excerpere studeam, quin potius plura paucis includam ? ipse tot et tantis erat virtutum dotibus operum efficaciæ maritatis respersus quod obstuperet scribentis calamus, forsitanque nequiret discurrendo per singula recensere. Plausus ergo tuos in lamenta produc, solitas convertens aëdias in singultus, quum in hac tam feroci lugubritate, ille flos liliosus ebore antiquo fulgidior emarcuit, et cithara quæ dulci loquio personabat, latibulum petiit sacramentale. Verum licet intrinsecus doloris exageratio scaturiset, nec facile videatur amaritatis cordibus consolatorios eructuare sermones, ne tamen potius irata cum judice quo correpta juxta verbum : *Quem corripuit diligit Deus*, aut

quadam circumcepta mollitie muliebri supervacuis anxietatibus perviliter intabescere videaris potissime. Cum redimi defunctus non valeat effusione qualibet lacrimarum, habeto patientiam et in opus fortitudinis ad tuæ calamitatis linimen magnanimiter te accinge, nam dicitur quod in rebus asperis virtus ostenditur et ad duros casus defficiunt imbecilles. Si enim omnis caro fœnum et omnis gloria ejus quasi flos agri, si, luna, palescis, si, sol, videris eclipsari, cur tui pupilla oculi affatim indulget mœroribus, numque noscis quod omne ex materia et forma compositum dissolvitur, quod quidem pium est flere mortuum, sed continuare potius inhumanum? Debet quippe temperatissima esse mœstuositatis occasio quia christianissime abiit, ne dicam obiit ipse noster dominus, velut ille quo nullus prorsus visus est in publica confessione seu ipsius accusatoria humilior atque contritior, in sacramentorum perceptione devotior, et in emendationis et satisfactionis dispositione ferventior. Et ut verba : *Beati qui moriuntur in Domino*, convenienter valeant assignari, audi et considera diligenter quidnam salutis offerens libamentum se facturum jam dudum fuerat arbitratus, si ulteriorem dierum terminum sibi Dominus indulsisset, ad sacerdotii tyrocinium, divina inspiratione suffultus, facere se assumi, sicuti patefecit constitutus in articulo vaticinante apocopam vitæ suæ, et, quamvis tanti sacramenti majestate perterritus, se insufficientem et indignum ad ea quæ ille casus exigit, meticulositer allegaret, suum tamen circa hoc propositum firmaverat supra petram, volens sibi pompas totius mundanæ conversationis quæ seductione suos decipit amatores, abrumpere, nec jugum trahere in funiculis vanitatis, malens requiem quærere in hereditate sanctorum ; ob quod pie credendum est ut, cum felix dicatur anima quæ aliis forma est sanctitatis, ipse introiverit in potentias Domini et in thesauros gloriæ quæ non transit. Aufer propterea, prædulcis Gallia, nubilum mœroris publici, agens Christo gratias copiose eo quod adversus tantæ facultatis urgentias benigne pro afflictis excipiens, dignatus fuerit præservare derivatam a præfato excellentissimo principe speciosam et ingenuissimam segetem liberorum qui, per Cunctipotentis gratiam bonorum fructus multiplices virtuositatis exuberantia coalescunt ; et insuper tui consolationi tuæ adice quod serenissimus princeps et dominus noster metuendissimus dominus rex modernus, prælibati liliati candoris splendida et primogenita prosapies, per incrementa virtutum suæ origini se conformans, licet adhuc sit novella plantatio, pueritiæ dies

moribus antiquatur satagens tempora mortis prævenire. Quamobrem orphanorum pater et lugentium consolator ipsum coronationis insigniis et coronationis munimine decrevit breviter liniendum, et in virtute perfusionis hujusmodi, sicut de Samuele legitur quod unctione recepta, dum accessit ad prophetarum cuneum, incepit..... processu clementi præbeat pietate ducatum, qui adversus suos prævaleat inimicos, ejusque regnum et subditos in pace inviolabili stabiliat, benigniter annuens ut quicunque ipsum bellis aut aliis noxiis impugnare et lacessire præsumpserit, non dimidiet dies suos irreparabili casu succumbens, verumtamen orationum impendio et alias in posse et conamine suis, eumdem juvare non renuas ut quod possibilitas sua pro præsenti non obtinet, tuæ obedientiæ devotione promptissima atque intercessione et eruditionis suffragio suppleatur. Datum, etc.

Une chronique rimée contemporaine résume avec peu d'élégance, mais avec assez de vérité, les principaux traits du caractère de Charles V:

Il ot, saichés voirement,
En son joyeux advénement,
Quant son père fu trespassés,
Des contraires et mauls assés;
Mais par son sens et sa prudence
Vint au-dessus . . . .
. . . . . .
Il conquesta au demourant
Sans soy bougier.
(Ms. 4641bis, Bibl. imp. de Paris.)

Pétrarque avait dit en s'adressant à Charles V lui-même : *Fortuna nullis aliis artibus vinci potest nisi summa animi stabilis virtute.* Ce fut la devise de son règne.

Le comte de Buckingham entre en Bretagne (pp. 292-300). — Le moine de Malmesbury rapporte que les Bretons se séparèrent des Anglais en voyant leur indiscipline : *Protervam et indisciplinatam impudentiam et stultitiam infrenatam.*

Sacre de Charles VI (pp. 300-303). — Charles VI fut sacré le 4 novembre 1380. De tous les pairs, le comte de Flandre fut le seul qui ne parut pas à cette cérémonie. Le banquet fut troublé par une violente dispute du duc d'Anjou et du duc de Bourgogne.

Le dimanche 11 novembre, Charles VI fit son entrée solennelle à Paris. Trois jours après, le prévôt des marchands (il se souvenait peut-être de Marcel) demande au nom des bourgeois que le jeune roi ratifie l'ordonnance de son père qui a supprimé toutes les tailles. Les États-Généraux réunis le 15 novembre à Paris appuyèrent ces réclamations, et le lendemain parut une ordonnance qui abolissait toutes les gabelles *ut populus libere remaneret*. Nous empruntons ces détails à la chronique de Berne.

Jean des Marets, avocat-général, saluait avec enthousiasme le nouveau règne qui allait s'ouvrir sous de si heureux auspices : *Novus rex, nova lex, novum gaudium!* et le chancelier de France ajoutait, en confirmant au nom du jeune roi le dernier acte de Charles V : « Un « gouvernement modéré et sage fut toujours utile au royaume; l'obéis- « sance régulière des peuples fait sa force. Les rois ne règnent que « par l'appui de leurs peuples et leur doivent la puissance qui les « rend redoutables. Sachez donc que le roi ne veut point abuser de « son autorité, mais vous gouverner avec clémence et douceur, afin « que, libres du joug de toute servitude, vous viviez heureux et « jouissant de la paix. »

Tandis que les États-Généraux siégeaient successivement à Paris, à Compiègne et à Senlis, quatre mille hommes d'armes dévastaient le Gâtinois, l'Orléanais, la Champagne et la Brie, et se séparaient ensuite pour se diriger les uns vers la Normandie, les autres vers la Picardie. On disait qu'ils recouraient à ces violences pour se faire remettre, malgré les ordonnances des États-Généraux, les tailles précédemment levées pour la guerre, qui s'étaient élevées parfois à cinquante francs par foyer (*Chr. de Berne*).

D'autres ordonnances du mois de janvier et du mois de mars 1381 maintinrent l'abolition des gabelles.

Le 25 janvier 1381, Charles VI approuva les priviléges de la Normandie. Quelques mois après, il confirma les priviléges accordés aux bourgeois de Calais chassés par les Anglais. Chose remarquable, l'un des premiers actes de Charles VI eut pour objet de déclarer que la ville de Vaucouleurs serait unie inséparablement à la couronne de France : Jeanne d'Arc devait naître française (4 mai 1381).

Waleran de Saint-Pol avait défié publiquement en présence de Charles VI tous ceux qui l'avaient accusé. A son tour, à ce que rapporte le religieux de Saint-Denis, il reprocha à Bureau de Rivière

d'avoir secrètement favorisé les Anglais. Il devint peu après chambellan du roi. On lui avait promis, disait-on, la main d'une sœur de Charles VI.

Les lettres patentes qui créent Olivier de Clisson connétable, portent la date du 28 novembre 1380.

Le comte de Buckingham assiége Nantes (pp. 303-314. — *Le comte de Buckingham se rend à Vannes* (pp. 314-321). — Le siége de Nantes dura depuis les premiers jours de novembre jusqu'au 8 décembre 1380.

D'après Cabaret d'Orronville, le sire de Château-Morant, étant entré dans la cathédrale, y saisit un chanoine à la gorge. « Prenez garde, « dit celui-ci, vous serez excommunié. » — « Donne-nous tes clefs, » répartit Château-Morant, et il trouva en effet sous sa robe les clefs de la ville. Le moine fut mené sur la place, tandis que l'on criait autour de lui : « Messeigneurs, faites bonne chère, car veés ici le traistre qui « avoit vendu la ville aux Anglais. » La première sortie de la garnison de Nantes fut dirigée contre le logis des Hennuyers, « où il y avoit de « vaillans gens, c'est à sçavoir : le seigneur de Vertain, le chanoine « de Robertsart, Thierry de Soumain, le bastard de Vertain et les enfants « de Maubeuge, qui bien estoient trois cens combatans. » Une mine avait été commencée « pour ce que les Hennuyers ont une coustume d'estre « bons mineurs. » Sur ces entrefaites, les Français, ayant appris que les capitaines des assiégeants passaient leur temps à jouer aux dés chez le seigneur de Vertaing, dirigèrent leur tentative de ce côté. Ils tuèrent Thierri de Soumain, le bâtard de Vertain et soixante hommes d'armes. Ces échecs, joints à la dyssenterie qui se déclara, réduisirent les Anglais à lever le siége qui avait duré trois mois et vingt jours.

Les barons de Bretagne traitent avec les Français (pp. 321, 322). — Au moment même où les Anglais formaient le siége de Nantes, le duc de Bretagne envoyait à Paris comme ambassadeurs près de Charles V, les sires de Laval, de Dinan et de Montafilant. Ils traitaient depuis longtemps en leur propre nom avec le roi de France.

Joutes en Bretagne entre Français et Anglais (pp. 323-330). — Il avait été d'abord convenu que ces joutes auraient lieu dans une île près de Nantes. On peut comparer au récit de Froissart celui de Cabaret d'Orronville.

Accord du roi de France et du duc de Bretagne (pp. 331, 332). — Le duc de Bretagne, cédant aux vœux des barons bretons, croyait

mettre sa conscience en repos, en consignant dans une protestation secrète du 23 octobre 1380, qu'il ne pouvait oublier ce qu'il devait aux Anglais et qu'il tenait d'avance pour nul tout ce qu'il pourrait être contraint de faire en faveur du roi de France.

Ce fut le 15 janvier 1381 que fut conclu le traité du duc de Bretagne et du roi de France. Il fut convenu que le duc dirait au roi : « Mon très-redoubté seigneur, je vous supplie que vous me veuillés « pardonner de ce que je vous ai courroucé, dont il me desplaist fort et « de tout mon cœur. » Il s'engageait à faire la guerre aux Anglais.

Charles V envoya des ambassadeurs recevoir le serment du duc (4 avril).

Le duc de Bretagne se rendit à Angers et y embrassa le duc d'Anjou. Un traité spécial fut conclu entre eux le 9 mai 1381.

Le 24 septembre 1381, le duc d'Anjou entra à Paris avec le duc de Bretagne, et le conduisit à Compiègne où Charles VI lui pardonna (*Chron. de Berne*). Le duc fit hommage au roi le 27 septembre.

Sur la réconciliation des oncles du roi et du duc de Bretagne, voyez le religieux de Saint-Denis, I, VIII.

Le comte de Buckingham retourne en Angleterre (pp. 332-334). — Jean de Montfort, ému des reproches du comte de Buckingham, demanda au sire de Rohan et aux autres partisans de l'alliance française qu'on ne le forçât jamais à combattre les Anglais. Ce prince si peu fidèle à ses serments choisissait peu après pour devise de son ordre de l'Hermine, les mots : *A ma vie!*

Selon le moine de Malmesbury, le duc de Bretagne donna un peu d'or (modicum aurum), pour obtenir le départ de Anglais.

Après le retour du duc de Buckingham, de nouvelles négociations eurent lieu pour la paix. Le 20 mai 1381, Richard II choisit pour ses plénipotentiaires Jean de Cobham et Jean Devereux. L'évêque de Bayeux représentait les Français. Les conférences s'ouvrirent le 2 juillet à Lelinghen. Tout se borna à la prolongation de la trêve jusqu'au 9 août. On possède une relation fort intéressante de ces négociations rédigée par l'évêque de Bayeux (Bib. imp. de Paris, 2699).

Nouvelles joutes en Bretagne (pp. 334-341). — Cabaret d'Orronville ne mentionne pas ces joutes.

Louis de Male rentre en Flandre (pp. 341-343). — Des députés de Bruges allèrent à Arras inviter Louis de Male à venir résider dans leur ville. Il se rendit à leur prière dès qu'il eut appris la défaite des

Chaperons-Blancs à Bruges, et des lettres du 11 juin annoncèrent le rétablissement de son autorité dans cette ville.

Peu de jours après, les bourgeois de Bruges vinrent réclamer du comte, comme la récompense de leur dévouement, l'extension de leurs priviléges. En effet, par une charte flamande du 18 juin 1380, il leur accorda tout ce qu'ils avaient demandé ; mais il révoqua ces concessions dès qu'il eut quitté Bruges pour se réconcilier avec les Gantois : « Les dis de Bruges, porte un mémoire publié par M. Édouard Leglay, « dirent au dit monseigneur de Flandre par grant impression qu'ils « auroient les lettres scellées avant qu'ils boiroient, ne mangeroient, « ne partiroient de l'ostel dudit monseigneur de Flandres, où il « estoient ; pour quelle cause monseigneur de Flandres leur accorda « comme constraint leurs dites requestes, mais avant qu'il les « octroiast, il fist à part protestation que ce qu'il en faisoit il le fai- « soit par force et que son entention n'estoit point de le tenir, et ce « fait et après ce qu'il ot ce jour disné légièrement, il se parti de « Bruges, et assés tost après il rescrivit aux dis de Bruges que l'oc- « troi qu'il avoit fait, il le rappeloit comme chose de nulle valeur. »

Défaite des Gantois (pp. 343-347). — Les Chaperons-Blancs sortirent de Gand et occupèrent Deynze, Thielt et Roulers. Les Gantois qui étaient à Ypres, vinrent au-devant d'eux ; ils devaient se rejoindre près de Dixmude, où le comte, entouré des milices brugeoises, se trouvait en ce moment ; mais celui-ci prépara à Woumen une embuscade où les Gantois sortis d'Ypres furent mis en déroute. L'artillerie du comte placée au milieu de la route les foudroya. Ceci se passait le 23, le 26 ou le 27 août (*Chron. flamandes*).

Les Gantois, selon quelques historiens, perdirent cinq mille hommes.

On lit dans un cartulaire des arbalétriers de Saint-Georges de Bruges qu'ils furent absents de cette ville pendant quatre-vingt-huit jours à partir du 21 août 1380. On y raconte que ce fut alors qu'eut lieu le combat près de Dixmude, et que, dans la nuit qui suivit, à une heure du matin, on porta les clefs de la ville d'Ypres au comte de Flandre en le suppliant de faire aux habitants grâce de la vie et des biens.

D'après la chronique 11139, six mille Gantois étaient sortis d'Ypres. Cinq mille de leurs concitoyens s'étaient mis en marche pour leur porter secours.

Jean Boele était en ce moment échevin de Gand. Il avait accompagné Jean Pruneel lorsque les Gantois surprirent Audenarde (p.224). J'ai vu aux archives de Gand un fragment de note où l'on rapporte que la commune ayant été assemblée au son de la cloche, Jean Boele lui exposa qu'on était maître d'Audenarde dont les habitants s'étaient soumis et avaient fait les plus belles promesses. Puis il demanda ce qu'il y avait lieu de résoudre. La commune décida unanimement qu'on ne ferait aucun tort aux bourgeois d'Audenarde, mais qu'on en abattrait les murailles du côté de Gand et qu'aussitôt après on évacuerait la ville.

Soumission d'Ypres et de Courtray (pp. 347-349). — Les historiens anglais rapportent que Louis de Male se montra plein de cruauté dans la répression : *juxta naturam sui crudelis animi... Quibus feraliter perpetratis, se illorum fore dominum superbe pronunciat* (WALSINGHAM).

Un chroniqueur ajoute qu'après leur défaite les Gantois songèrent à se soumettre, mais qu'ils changèrent d'avis en apprenant les vengeances exercées par le comte.

Louis de Male assiége Gand (pp. 349-352). — D'après la chronique 11139, Louis de Male avait cent mille hommes devant Gand. Le siége de Gand commença le 2 septembre et dura dix semaines. *Illam urbem subvertere cogitabat*, dit Walsingham.

Ce fut le 5 novembre 1380, entre Langerbrugge et Everghem, que les Gantois conquirent les bannières de Bruges et du Franc. Josse, dit Tristan de Halewyn, commandait les Brugeois. Ceux-ci lui avaient donné récemment un cheval de bataille du prix de douze livres de gros (Comptes de la ville de Bruges).

Un compte de la ville de Gand mentionne ses machines de guerre, vingt et une bombardes, quarante-neuf pierriers, un grand nombre de ribaudequins, etc.

Le 7 novembre 1380, par une charte donnée dans son camp de Vaernewyc devant Gand, Louis de Male confisqua tout ce que les habitants d'Ypres devaient aux Gantois (*Archives de Lille*).

Les Gantois à Alost, à Termonde et à Grammont (pp. 352, 353). — Il y avait eu au printemps de 1380 des expéditions sorties de Gand qui s'emparèrent de Termonde le 1er juin, de Grammont le 10 du même mois. Il s'agit ici d'autres tentatives dirigées contre ces villes, lorsque les Gantois étaient eux-mêmes assiégés. Ils occupèrent Alost

le 6 octobre, Termonde le lendemain, et Grammont le 5 novembre. Les Gantois mirent le feu à Alost. A Termonde, il y eut un sanglant combat où périrent beaucoup d'habitants d'Alost qui s'étaient réfugiés dans cette ville.

L'une des excursions des Gantois à cette époque est rappelée dans la lettre suivante du bailli de Somerghem au comte de Flandre :

« Gentils sieres et possants princhc et sieres de Flandres, Gilhon Scelling, fils Scelling, jadis vo bailliu de le ballie dou Zomerghem, vous soupplie humblement pour Dieu et par vo noblèche que vous vulliés avoir miséricorde, pitei et grace sur my ; car le commun de Gand m'ont pris et tollit quanque je avoie et tout mes biens, mes bestes, mes armes et autres ou temps que on chevauchoit sur Gand, sans me déserte et sans raison, en l'occoison de faire vo sierviche, et il brisiérent me huge et prisent l'argent et tout ce que en le dite huge estoit. Pour quoi, gentils sieres, je vous soupplie pour Dieu que vous me vulliés faire adrèchement ou par vo grace auchun assenement, car je perdi quanques que j'avoie u siècle sec et vailliant, que bien valoit LX livres de Paris ; et, gentils sieres, se vous ne me faites adrechier ou assenner auchune part par vo noblèce, me femme et jou et tous mes enfans serons perdu à toutjours ; et, gentils sieres, pour Dieu, que vous me vulliés briefment adrechier, car je sui si à dessous pour le perte que j'ay, que je ne puis mie longhement sieuwir » (*Archives du Royaume*).

Louis de Male lève le siége de Gand (pp. 353, 354). — La paix du 11 novembre 1380 porte que le comte pardonne aux Gantois et à leurs alliés d'Ypres, de Courtray, de Grammont et des autres villes ; il leur garantit la vie, les biens, leurs franchises et leurs priviléges. Les magistrats de Gand puniront ceux qui ont été les instigateurs des troubles et ceux qui à l'avenir voudraient rompre la paix. Peu de jours après, Louis de Male écrivait à la comtesse de Bar que déjà il avait obtenu des bourgeois de Bruges et d'Ypres la restitution du traité d'Audenarde ; il ajoutait que s'il avait accordé la paix aux Gantois, son intention « n'en estoit pas moins de remettre et ordonner son « pays en aultre ploy, » et qu'il espérait bien « que les besoignes ven- « ront en meilleur point l'une après l'autre. »

Le 29 décembre 1380, Louis de Male déclara pardonner aux Yprois (*Archives de Lille*).

Combat de Nevele (pp. 354-365). — La paix ne fut pas longtemps

respectée. Le 18 février 1381, le comte fit saisir sur tous les marchés ce qui provenait des pillages des Gantois. Ceux-ci reprirent les armes le 8 mars. Ils s'allièrent aux Yprois et envoyèrent une garnison à Deynze.

Rasse de Liedekerke avait conduit une expédition devant Audenarde, quand à son retour il rencontra les hommes d'armes du comte. Six mille Gantois périrent avec lui. Les Gantois, pour venger la mort de Rasse de Liedekerke, allèrent brûler le château de Male où était né le comte de Flandre.

Le combat de Nevele eut lieu le 13 mai 1381; le lendemain, Deynze ouvrit ses portes au comte de Flandre qui licencia son armée le 1er juin.

Les Gantois devant Courtray (pp. 365-367). — Les Gantois brûlèrent les faubourgs de Courtray le 2 mai 1381, c'est-à-dire avant le combat de Nevele.

Combat d'Eename (pp. 367-372). — Ceci se passait, d'après les chroniques flamandes, le 21, le 22 ou le 23 octobre 1380, c'est-à-dire pendant le siége de Gand. Cinq mille Gantois mirent d'abord en déroute à Eename deux mille sergents d'Ypres et d'autres sergents de Lille et de Douay; mais les chevaliers d'Audenarde prirent leur revanche à Zwalme où périrent deux mille Chaperons-Blancs.

Selon un autre récit, les Gantois, après avoir conquis le château d'Eename, s'avancèrent jusqu'au mont d'Edelaere pour assiéger Audenarde; mais les nobles enfermés dans cette ville les attaquèrent à l'improviste et en tuèrent un grand nombre. Le corps d'Arnould Declercq fut par l'ordre du comte attaché à un gibet aux portes de Gand.

Philippe d'Artevelde rewaert de Gand (pp. 372-378). — L'élection de Philippe d'Artevelde comme *rewaert* est de beaucoup postérieure à l'époque indiquée par Froissart. Il est vrai qu'au mois de juin 1381, il reçut le commandement d'une des cinq armées qui sortirent de Gand, et au mois d'octobre il était le premier des commissaires chargés d'administrer les biens des bannis mis en séquestre. Cependant il ne devint *rewaert*, d'après la plupart des chroniques flamandes, que le 24 janvier 1382. Gilles de Meulenaere avait remplacé comme *rewaert* François Acreman qui ne l'avait été que pendant quelques semaines; mais Gilles de Meulenaere fut tué le 2 janvier dans une dispute avec Simon de Vaernewyck, qui lui avait reproché d'empêcher la paix de se conclure, et qui fut aussitôt après condamné à un exil perpétuel.

Olivier de Dixmude rapporte qu'Artevelde devint *rewaert* vers le 14 février, Jean de Dixmude dit le 19, mais cet endroit est corrompu.

Nous renvoyons au volume suivant quelques notes relatives à Philippe d'Artevelde.

Le roi de Portugal réclame le secours des Anglais (pp. 379-385).— Les pouvoirs donnés par le roi de Portugal à Jean Fernandez Amdeyro portent la date du 5 juillet 1380. Il était convenu qu'un fils du comte de Cambridge épouserait l'infante Béatrice.

Le 12 mai 1381, Richard II ordonna de passer les *monstres* de l'armée de Portugal.

Le duc de Lancastre traite avec les Écossais (pp. 385, 386). — Par des lettres du 1er mai 1381, Richard II donna au duc de Lancastre de pleins pouvoirs pour traiter avec les Écossais.

Insurrection des Lollards (pp. 386-398). — Lors de la vacance de l'archevêché de Cantorbéry avant l'élection de Simon de Sudbury, il y avait eu des troubles dans le Kentshire, à la suite desquels la communauté de ce comté paya une amende de mille livres *pro relaxatione itineris justiciariorum* (Record-office, miscell.).

On trouve au *Record-office* dans les *Issue-Rolls* une ordonnance de Richard II, du 13 décembre 1380, où il approuve les poursuites dirigées par l'archevêque de Cantorbéry contre Jean Ball : « Significavit nobis venerabilis pater Simon archiepiscopus Cantuariensis quod Johannes Balle, capellanus suæ diocesis, propter manifestam contumaciam suam auctoritate ipsius archiepiscopi excommunicatus est, nec se vult per censuram ecclesiasticam justiciari. Quia vero potestas regia satisfacere Ecclesiæ in querelis suis deesse non debet, assignavimus vos conjunctim et divisim ad præfatum Johannem, ubi cumque inveniri poterit, capiendum et vicomiti nostro Essex per indenturam liberandum ad ipsum Johannem per corpus suum secundum consuetudinem Angliæ justiciandum donec Sanctæ-Ecclesiæ de injuria ei illata ab eo fuerit satisfactum. »

Cette ordonnance fut adressée à tous les vicomtes, maires et baillis d'Angleterre. Un mandement de l'archevêque de Cantorbéry spécialement dirigé contre Jean Ball porte la date du 26 avril 1381.

Les Lollards déclaraient que l'Angleterre devait désormais jouir d'une complète liberté (*terram ingenua libertate gaudere*). Ils faisaient jurer à tout le monde de ne plus payer les gabelles et de ne jamais accepter pour roi un prince qui s'appellerait Jean. Ils agissaient ainsi

par haine du duc Jean de Lancastre, dont personne n'ignorait l'ambition (WALSINGHAM).

Voyez aussi le manuscrit d'Oxford, Bodl. 2766 : *Conclusiones Lollardorum damnatæ Londonii.*

Walter Tyler (*unus tegulator de Estsex*) était, dit le moine de Malmesbury, fort éloquent (*valde eloquens*).

Walsingham dit de Walter Tyler (*nomen ex industria*) : *Vir versutus et magno sensu præditus si ingenium decrevisset bonis usibus adoptasse.* Il voulait, disait-on, tuer le roi et brûler Londres.

Les Lollards à Londres (pp. 398-406). — Richard II fit ouvrir aux Lollards les portes de la Tour. Tandis que quelques-uns effrayaient de leurs gestes désordonnés la mère du roi, d'autres parcouraient les appartements et sondaient jusqu'à la couche royale pour retrouver ceux qu'ils prétendaient s'y être cachés. L'archevêque de Cantorbéry se trouvait dans la chapelle ; on l'en arracha malgré les efforts d'un prêtre qui avait élevé l'hostie consacrée. « Nous ne craignons ni le pape, « ni l'interdit, » s'étaient écrié les Lollards, et rien ne put sauver l'archevêque, mais son meurtrier fut frappé d'une cécité subite (28 juin 1381). Robert de Halle, maître de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean, qu'ils immolèrent aussi, était, paraît-il, issu de cette maison de chevaliers gantois, dont nous avons rapporté ailleurs l'alliance avec Artevelde et la retraite en Angleterre. Ce fut sans doute ce qui amena la mort d'un grand nombre de Flamands ; treize d'entre eux qui s'étaient réfugiés à l'église des Augustins, en furent arrachés et mis à mort. Les Lollards pillèrent l'hôtel du duc de Lancastre, c'est-à-dire ce même hôtel de Savoie où était mort le roi Jean de France. Les vases précieux, l'or et l'argent furent jetés par les Lollards à la Tamise ; la *jakke* du duc de Lancastre fut placée au haut d'une lance et servit de but à leurs flèches. Temple-bar, résidence des étudiants en droit, fut livré aux flammes aussi bien que la maison des chevaliers de l'Hôpital à Clerkenwell, dont l'incendie dura sept jours (WALSINGHAM).

Lorsque les Lollards pillèrent l'hôtel du duc de Lancastre, ils lancèrent tous les objets précieux à la Tamise en s'écriant : « Nous ne « sommes pas des voleurs. » Un héraut habitué à compter les hommes d'armes sur le champ de bataille, prétendit qu'il y avait cent mille Lollards, et entr'eux plusieurs démons. Rien n'était plus effrayant que l'aspect de cette multitude ; on y voyait confondus les vieillards et les jeunes gens, tous portant des armes couvertes de rouille, des haches et

des bâtons. Les Lollards poursuivirent les Flamands dont quatre cents périrent dans les rues de Londres. Les chaînes de fer enlevées des prisons furent portées solennellement à l'église des Frères-Mineurs. Lorsqu'on décapita l'archevêque de Cantorbéry, la foule répétait à chaque coup de hache : *Hæc est manus Domini* (Moine de Malmesbury).

On reprochait à Simon de Sudbury, archevêque de Cantorbéry, d'avoir favorisé le dominicain que consultait Alice Perers, d'avoir soutenu froidement les réclamations du pape dans l'affaire des Florentins, d'avoir veillé négligemment sur son troupeau, d'avoir fermé les yeux sur les prédications des Lollards. Sa faiblesse ne trouva pas grâce près de ceux dont elle avait encouragé les excès.

Il y eut absence presque complète de chartes royales du 4 mai au 8 juillet 1381. Le conseil du roi d'Angleterre cessa de siéger le 15 juin.

L'*Issue-Roll* de 1381 mentionne les présents faits par le roi au Chanoine de Robersart et à Jean de Gommignies. Celui-ci figure encore parmi les pensionnaires de Richard II en 1395.

Les Lollards devant Norwich (pp. 407-409). — Comparez le récit de Walsingham et de Knighton.

Dispersion des Lollards (pp. 409-417). — Le récit du moine de Malmesbury est généralement conforme à celui de Froissart. Quand Walter Tyler fut frappé, la foule ne vit pas distinctement ce qui se passait, et elle s'écria : « C'est Walter qu'on arme chevalier. » Le roi demanda à Robert Knolles : « Faut-il tuer tous ces hommes? » Robert Knolles lui remontra qu'il y avait dans cette multitude beaucoup de malheureux, qui étaient venus malgré eux, et il s'avança de leur côté en disant : « Coupez les cordes de vos arcs et retirez-vous en paix. »

Voici comment Walsingham raconte la mort de Walter Tyler : « Tyler avait reproché à Jean Newton de ne pas être venu à pied lui apporter la charte royale; tous les deux avaient tiré leurs dagues. Richard II ordonna à Newton de remettre la sienne à Tyler et de descendre de cheval. Mais le maire de Londres, Guillaume Walworth, dit au roi : « Ce serait une honte de laisser tuer Newton. » — « Arrêtez donc « Tyler, » repartit le roi. Walworth frappa Tyler à la tête, d'autres le jetèrent à terre. Déjà les Lollards tendaient leurs arcs pour venger leur chef, lorsque Richard II poussa son cheval en avant. « Je suis votre « roi, dit-il; voulez-vous me frapper? Je vous accorderai tout ce que vous

« désirez. Suivez-moi dans les champs. » En tenant ce langage, le roi voulait éloigner les Lollards du faubourg de Smithfield, où l'on craignait qu'ils ne missent le feu. Mille bourgeois de Londres se rallièrent autour de Robert Knolles, mais ce fut à Walworth, dit Walsingham, qu'appartint l'honneur d'avoir le premier fait comprendre à la noblesse anglaise qu'il lui était possible de résister.

Par des lettres du 20 juin 1381, Richard II annonça aux bourgeois d'York les excès des Lollards à Londres, et leur recommanda de veiller avec soin à l'apaisement des troubles. Sept jours après, il écrivit à un grand nombre de nobles du comté de Lincoln, afin qu'on maintînt les anciens usages sur le travail et les services que les tenants devaient à leurs seigneurs.

Le 2 juillet 1381, on publia une proclamation royale qui révoquait les lettres par lesquelles les insurgés avaient été affranchis *ab omni bondagio et servitio*.

Une proclamation de Richard II, du 10 juillet 1381, ordonna de lever des hommes d'armes dans le comté de Kent, et permit à tous les partisans du roi de se fortifier contre les rebelles (*Record-office*).

Le duc de Lancastre se retire en Écosse (pp. 417-422). — La trève entre l'Angleterre et l'Écosse fut signée le 19 juin 1381.

Des bruits de trahison coururent à diverses reprises contre le duc de Lancastre. A cette époque eut lieu l'odieux procès de Raoul Ferrers. Nous y reviendrons.

Châtiment des Lollards (pp. 422-424). — D'après des instructions du 18 août 1381, l'enquête sur l'insurrection comprenait trois questions principales exprimées par ces mots : *ubi, quando, qualiter*.

Une proclamation de Richard II, du 14 décembre 1381, rappelle les rébellions et les homicides qui ont désolé l'Angleterre et requiert tous les vicomtes et baillis de rétablir la paix.

Ospringe est sur la route de Rochester à Cantorbéry, à sept milles de cette dernière ville.

Le 13 décembre 1381, une amnistie générale fut proclamée en Angleterre, à la prière d'Anne de Bohême.

Le duc de Lancastre rentre en Angleterre (pp. 424-427). — Le duc de Lancastre n'était pas sans inquiétude en rentrant en Angleterre; il se faisait accompagner de ville en ville par une forte escorte.

Le 18 août 1381, Richard II, alors à Sheen, donna de pleins pouvoirs au duc de Lancastre, pour présider en son nom à la punition des coupables.

Le comte de Cambridge arrive à Lisbonne (pp. 427-431). — Un grand nombre de vaisseaux espagnols se joignaient aux flottes françaises pour piller les rivages de l'Angleterre. On croyait qu'en faisant la guerre en Espagne, on remédierait à cet état de choses.

Le ms. de Leyde et d'autres bons manuscrits portent : *Se tenoient par les mains au doy li enffant.* Il vaudrait peut-être mieux de lire : *Se tenoient par les mains li doy enffant.*

Le comte de Flandre assiége Gand (pp. 431-433). — Liévin Walrave, doyen des tisserands, fut accusé de vouloir livrer la ville de Gand au comte. Il avoua ce dessein et fut décapité devant l'église de Sainte-Pharaïlde. On prétendait que c'était lui qui avait entraîné perfidement à Nevele Rasse d'Herzeele et ses compagnons. Les femmes de ceux qui avaient péri dans ce combat, outragèrent le cadavre de Liévin Walrave et le suspendirent à un gibet (Premiers jours de juillet 1381).

Les chroniques flamandes rapportent que lorsque Louis de Male réclama le secours de la ville de Malines contre les Gantois, il y eut une vive opposition de la part des tisserands et des foulons. Un grand nombre furent décapités.

La comtesse de Flandre, mère de Louis de Male, mourut le 9 mai 1382. Ce fut à Saint-Denis qu'eurent lieu ses obsèques, auxquelles Charles VI assista.

Mort du sire d'Enghien (pp. 433-438). — A Grammont, Gautier d'Enghien, exécutant les ordres du comte, avait fait décapiter un grand nombre de bourgeois. De là la vengeance de leurs frères et de leurs amis. Hanekin, bourreau de Bruges, n'avait que trop mérité son salaire.

Gautier d'Enghien fut le dernier duc d'Athènes : il avait aussi des prétentions à la seigneurie de la république de Florence. A défaut de l'héritage de Périclès, il eût pu être le prédécesseur des Médicis. — Il fut enseveli dans une chartreuse fondée près de Bruges en 1363.

Après un long procès, la terre d'Enghien passa à Louis, comte de Conversan. Marguerite d'Enghien épousa le prince de Tarente, Marie d'Enghien le sénateur vénitien Pierre Cornaro. Toutes deux étaient cousines de Gautier d'Enghien.

D'après quelques récits, le sire d'Enghien périt le 22 ou le 25 juin; selon d'autres, ce fut le 29 juin que Louis de Male s'empara de Grammont, où les milices du Franc mirent le feu, et le sire d'Enghien fut tué dix jours après par les habitants fugitifs de Grammont, près de la porte de Gand, qu'on appelle la porte de l'Empereur.

Un chroniqueur place le sac de Grammont le 7 juillet et la mort du sire d'Enghien le 18 du même mois, en ajoutant qu'il périt sous les murs de Gand, devant la porte de Bruxelles et près du couvent de Sainte-Claire.

Le 10 novembre 1381, le comte de Flandre fit publier, sous peine de sévère correction, défense pour tout noble ou non noble de sortir de Flandre, fût-ce même pour accomplir un pèlerinage.

Les Gantois manquent de vivres (pp. 438, 439). — D'après les chroniques flamandes, les habitants du Franc, impatients d'aller travailler à la moisson, forcèrent le comte à lever le siége. Ce fut assez longtemps après, le 28 novembre, que les Gantois, toujours pressés par la famine, entreprirent une expédition dans le pays des Quatre-Métiers; ils en ramenèrent des vivres en abondance.

Conférences d'Harlebeke (p. 440). — Gilbert de Grutere, Simon Bette, Jean Mahieu étaient au nombre des députés de Gand qui se rendirent au mois d'octobre ou de novembre 1381 aux conférences d'Harlebeke où se trouvaient le comte de Flandre et l'évêque de Tournay. A cette époque, Gilbert de Grutere était le doyen des métiers, et on pouvait le considérer comme l'un des défenseurs du parti communal, puisqu'au mois de septembre il avait commandé l'expédition gantoise conduite à Overmeere contre les chevaliers (*tegen de ridders*), selon l'expression des comptes de la ville de Gand.

Mort de Simon Bette et de Gilbert de Grutere (pp. 440-445). — D'après le *Memorie boek* de Gand, un mouvement populaire éclata le 26 janvier 1382; Simon Bette, premier échevin de la keure, en fut la victime. Le jeudi suivant, 30 janvier, périt Gilbert de Grutere, et l'on décapita trois prisonniers enfermés au Châtelet : c'étaient Jean Romers, Jean Mahieu et Jean Sleipstaf. D'après quelques documents, on reprochait à Simon Bette et à Gilbert de Grutere la mort de Gilles de Meulenaere ; selon un autre récit, ils s'étaient rendus secrètement près du comte pour lui offrir de livrer la ville de Gand, où, après avoir exterminé les Chaperons-Blancs, il aurait pris deux cents otages parmi les plus notables bourgeois. Gilbert de Grutere fut enseveli dans l'église de Saint-Nicolas, où on lisait cette épitaphe : *Hic jacet Gilbertus dictus Gruutere qui obiit anno Domini* M.CCC.LXXXI, XXX *die januarii*. Sa femme Avezoete Rym l'avait précédé de deux ans dans la tombe.

Aussitôt après, Philippe d'Artevelde fit publier une ordonnance ainsi conçue :

Toutes les haines privées seront suspendues jusqu'au quatorzième jour qui suivra la conclusion de la paix avec le comte.

Celui qui commettra un homicide, aura la tête tranchée. Les combats dans lesquels aucune blessure n'aura été faite, seront punis d'une détention sévère de quarante jours dans la prison. Ceux qui blasphémeront dans les mauvais lieux, joueront aux dés ou ameuteront le peuple, subiront la même peine.

Chaque mois il sera rendu compte de l'emploi des deniers publics, et tous les bourgeois pourront assister à l'assemblée de la commune.

Tout habitant de Gand portera un gantelet blanc sur lequel seront écrits ces mots : « Dieu ayde ! »

Troubles de Paris (pp. 445-449). — Parmi les prisonniers du Châtelet que le peuple délivra, quelques-uns avaient tant souffert de la captivité, qu'il fallut les porter à Notre-Dame ou à l'Hôtel-Dieu (*Suite des Chron. de Saint-Denis, publiée par M. Pichon*).

Quelques manuscrits nomment l'hôtel du sire de Coucy, l'hôtel Rieulet ou Nieulet.

Un historien contemporain rapporte que ce qui avait donné lieu à ces troubles, c'était l'énormité des taxes levées pour l'entretien des gens de guerre qui ne servaient à rien, puisque récemment on avait vu le comte de Buckingham traverser impunément, sans coup férir, toute la France. Le peuple dirigeait surtout sa fureur contre les arbalétriers génois, qui depuis la journée de Crécy étaient restés l'objet de l'animadversion publique.

Hugues Aubriot était l'un des signataires de la convention du 10 mars 1359, par laquelle la Bourgogne, envahie par Édouard III, crut devoir se racheter. Depuis lors, sa carrière offrit de bizarres contrastes. Il protégea les Juifs, probablement dans l'intérêt du duc d'Anjou, et lutta avec lui contre l'Université ; il construisit le pont Saint-Michel et la Bastille, et lorsque le peuple, qui lui devait les maillets fabriqués par son ordre pour combattre les Anglais, voulut le délivrer, il demanda une hache afin de se défendre : il croyait voir des ennemis dans ses libérateurs. La chanson à laquelle sa condamnation donna lieu, est l'un des documents satyriques les plus curieux de cette époque. Voyez sur Aubriot la notice de M. Leroux de Lincy, une notice plus récente et pleine d'intérêt de M. Simonnet dans les *Mémoires de l'Académie de Dijon*, et quelques notes du *Ménagier de Paris* où M. le baron Pichon

a semé de précieuses révélations historiques. — L'hôtel de Hugues Aubriot, situé rue de Jouy, près de l'église de Saint-Paul, à côté de l'hôtel du chancelier Pierre d'Orgemont, passa successivement à Pierre de Giac, aux ducs d'Orléans et de Berry, et enfin en 1409 au comte de Hainaut.

Le récit des événements de cette époque est fort intéressant dans la Chronique de Berne. Nous le reproduisons à partir du 14 janvier 1382 :

« Quarta-decima die mensis januarii rex Franciæ et avunculi ejus duces Andegaviæ, Burgundiæ et Borbonii, qui erant in nemore Vicenarum, mandaverunt præposito mercatorum et quibusdam burgensibus civitatis Parisius ut die sequenti venirent ad eos, cumque ita fecissent, rex requisivit eis quod concederent ei impositiones et subsidia quæ pater ejus solebat colligere. Qui responderunt quod super hoc libenter advisarent. Rex autem et ejus consilium requisierunt habere responsum in crastinum. Qua die jovis certæ personæ de qualibet arte civitatis Parisius hac de causa mandatæ abierunt ad regem ad dictum nemus, et particulariter ac successive de una arte, postea de altera intromissæ locutum est eis, singulique Parisiorum ignoraverunt quid per se ceteri responderunt. Quo facto, in crastinum scilicet in die veneris, pulsata hora duodecima, dum omnes a palatio pransum perrexerunt, in cornu mensæ marmoreæ versus cameram requestarum palatii clamatæ sunt ejusmodi impositiones, scilicet quod pro qualibet cauda vini de Francia octo solidi parisienses et de Burgundia duodecim solidi parisienses solverentur. Item pro quolibet modio salis xx^{ti} franci et quindecim qui antea solvebantur, scilicet triginta-quinque franci pro modio salis. Item viii denarii super omnes merchimonias. Quæ quidem impositiones colligendæ erant prima die martii sequentis. Die jovis supradicta circa solis occasum in itinere quod ducit ad nemus Vicenarum et in eodem nemore mirabilis casus accidit ; consimilem in Francia accidisse nulla recolit ætas, nulla refert historia. Nam ibidem ignis vehemens de cœlo repente descendit super terram ita ut totum ardere videretur spatio sextæ partis unius horæ. Unde multi in maximam mirationem versi sunt, pluresque dicebant hoc multa mala pro futuris significare....

« Sabbato prima die martii anni prænotati scilicet M^{i} CCC^{i} octogesimi primi, dum hora prima commissi ex parte regis ad colligendas impositiones et auxilia superius explicata, se disponerent ad ea colligenda in fallis Parisius et specialiter super nasturcium et bladum, et

propter hoc communia minaretur, occisi sunt a quibusdam juvenibus famulis et pauperibus hominibus civitatis. Quo facto, statim se coadunaverunt in copiosa multitudine, et cum se cernerent in numero quatuor milium hominum congregatos et amplius, simul abierunt in Graviam, ruptaque domo villæ ac repertis ibidem XII^{m} malleis plumbeis qui antea per quatuor annos facti fuerant, protinus ipsos acceperunt; et inde abeuntes ad domos Judæorum pluribus vicibus occiderunt ex eis fere sexdecim tam hominum quam mulierum et infantum, illisque malleis ruperunt et dilaceraverunt domus eorum, ac eorum bona penitus rapuerunt. Postea aggressi sunt domum Nicholai Pitouce, notarii de Castelleto, qui prius tenuerat scrinium de Gravia et iterum de novo ceperat, ubi reponebantur impositiones vini. Qua domo dilacerata ac discooperta, fenestrisque confractis, omnia bona ibidem reperta rapuerunt. Insuper ducentas caudas vini et IIII^{or} aceti omnibus petentibus distribuerunt. Deinde abierunt ad domum magistri Guillermi Porelli qui fuit examinator Castelleti et judex Judæorum, qui noviter erat de consilio regis in camera requestarum, quam etiam prædictis malleis confregerunt, processus et litteras dilaniaverunt, bonaque penitus abstulerunt. Sic etiam fecerunt in domo Petri Chaplu et filii sui clerici civitatis Parisius, qui morabantur unus prope alterum non longe ab ecclesia Sancti-Jacobi de Carnificio. Insuper ita fecerunt domui magistri Johannis de Chatou advocati in Castelleto, qui tempore Karoli regis defuncti impositiones multo tempore tradiderat ad firmam. Hoc etiam modo fecerunt diversis qui antea dictas impositiones tenuerant. Eo tunc firmatæ sunt omnes portæ civitatis, et chatenæ extensæ, Karolo rege tunc existente in Sancto-Dyonisio, qui proposuerat ire Rothomagum ad reconciliandum et pacificandum Rothomagenses, qui modo Parisiensium moti occiderant majorem suum et ejus domum confregerant cum multis aliis excessibus. Idcirco rex cum ducibus Burgundiæ et Borbonii, dominis Couchiaci et Arbreti, pluribusque aliis militibus mox regressus est ad suum castellum in memore Vicenarum, misitque ducem Burgundiæ et dominum Couchiaci ad castellum Sancti-Anthonii ut pacificarent illos de civitate; cumque venissent prope illud castellum, venerunt ad eos plures burgenses civitatis qui inter cetera verba requisierunt eis tria: primum quod IIII^{or} burgenses qui per XX^{ti} dies imprisionati fuerant in Castelleto quia locuti fuerant de impositionibus quæ imponebantur, liberarentur a carcere; secundum, quod rex teneret eis promissiones quas ipse et consilium ejus fecerant post sui

consecrationem, videlicet quod suos eximeret subditos ab omni auxilio et impositione, prout erant tempore sancti Ludovici et Philippi Pulcri, et quod amodo regnum Franciæ liberum et exemptum esset ab omni exactione ; tertium quod rex generaliter remitteret omnia forefacta, occisiones et excessus dicta die perpetratos : ulterius dicentes quod propositum Parisiensium erat usque ad mortem non permittere regnum Franciæ solvere solitas impositiones. Ex quibus requestis prima tantummodo concessa est : quod scilicet dicti burgenses liberarentur a prisione. Quo audito, Parisienses cum suis malleis in maxima multitudine congregati abierunt in Castelletum, omnibusque ruptis carceribus, omnes ibidem incarceratos tam pro latrocinio vel homicidio quam pro alia causa liberaverunt : insuper processus , papiros et registros ibidem repertos penitus dilaniaverunt. Deinde abierunt ad curiam officialis Parisius, similiter omnes inclusos in carceribus episcopi liberantes. Inter quos liberatus est Hugo Aubrioti qui post sui liberationem egressus est de civitate. Vespere autem in noctis principio dicti Parisienses cum malleis suis abierunt ad Sanctam-Genovefam ubi etiam fractis carceribus omnes ibidem incarceratos liberaverunt, inter quos incarcerati erant cancellarius et canonicus ejusdem abbatiæ et quidam clericus nomine Brulé quia confregerant salvam gardiam regis in magistro Petro Sculas procuratore regis in Parlamento, quem vix usque ad mortem vulneraverant. Necdum contenti dicti Parisienses in crastinum ad abbatiam Sancti-Germani de Pratis cucurrerunt ac eam aggressi sunt ita ut qui erant intus sinerent eos intrare. Quæsierunt autem per abbatiam si quos reperirent qui causa dictarum impositionum latitaverant. Nullum tamen ex illis invenerunt, quum illa nocte recesserant. Et inde regredientes in civitatem ibant de vico in vicum, domos plurimas destruentes et multos tam christianos quam Judæos occidentes. Quorum nequitiam considerantes burgenses civitatis secretum inter se iniverunt consilium ac ordinaverunt ut quisque eorum secrete armaretur in domibus suis ut si quis eorum aggrederetur a dictis hominibus malleos habentibus , ceteri mox exirent et deffenderent eos. Ordinaverunt insuper homines armorum per quadrivia civitatis, qui tollebant dictis hominibus malleos suos secundum quod unus post alium transibat per vicos. Cum hoc etiam burgenses faciebant magnam custodiam de nocte, ac eadem nocte portas serratas tenuerunt et catenas tetenderunt, observantes ne aliquis exiret aut intraret quin scirent quid in suo regressu gereret. Tunc dicebatur per civitatem

quod in omnibus bonis villis regni Franciæ hoc modo fiebat sicut Parisius qualiter jam factum fuerat Rothomago, Ambianis, Remis, Aurelianis et apud Meldunum. Eo tunc rex jussit arestari victualia ad pontem Charentonis, unde Parisienses non parum dolentes dixerunt quod si hoc rex diu faceret, simul abirent et totum destruerent, cumque Parisienses sic præstitissent ab eadem die sabbati usque ad diem martis absque hoc quod exirent, hora meridiana ejusdem diei martis consilium regis et Parisienses tractaverunt simul, ac publicata est concordia hujusmodi scilicet quod rex repararet et reponeret Parisius et ubique per regnum suum omnes consuetudines et libertates quibus utebatur tempore sancti Ludovici et Philippi Pulcri, quittando in perpetuum omnes exactiones, auxilia, taillias et impositiones quascumque, et quod perpetuo remitteret omnes occisiones et excessus prædictos. Ex hoc enim tradidit litteras Parisiensibus et Rothomagensibus ac aliis reliquarum civitatum qui eas petierunt. Porro domino Johanni de Floriaco qui in memore Vicenarum remanserat ut haberet litteras pro Parisiensibus, traditæ sunt litteræ non per modum cartæ perpetuæ, cujus sigillum de cera viridi et filis sericis apendi solet, ymmo erant sigillatæ sigillo ceræ croceæ in cauda pergameni pendenti. In quibus continebatur quod rex cum ejus consilio et quibusdam de parentela sua pro tunc remittebat impositiones fieri solitas. Quæ litteræ Parisius allatæ, cum lectæ essent præsentibus civibus ejusdem civitatis, ipsi cives male contenti sunt, dicentes quod per malleos et communiam civitatis deffenderent libertates civitatis suæ ac totius regni Franciæ, et quod considerata sui multitudine non paterentur quemcumque puniri, dicentes ultra se non curare de litteris dimissionis impositionum quas rex dimittebat quia aliud facere non poterat, et quod malent habere litteras remissionis dictorum excessuum eis refutatas. His rationibus miserunt iterum ad regem et ad ducem Burgundiæ qui tunc eum regebat. Qui dux Burgundiæ et consilium regis de die in diem differentes non reddebant eis finale responsum. Tunc enim abstulerunt bona et thesauros quos Parisius habebant. Dicebatur enim tunc quod rex muniebat castellum memoris Vicenarum et quod mandaret duces Andegaviæ et Britanniæ ut cum innumeris hominibus armorum venirent ad subjugandum Parisienses. Propter hanc dilationem Parisienses qualibet nocte sollicitas et magnas custodias faciebant. In quibus custodiis multotiens affuit dominus Couchiaci qui tunc erat apud regem et de majoribus consilii ejus. De quo murmurare quidam cœperunt, dicentes quod ipse veniebat

ad insidiandum eis. Quidam vero Parisienses tunc temporis traxerunt se apud regem et ducem Burgundiæ, cupientes tractare cum eis. Tandem dominica et die lunæ sequentibus vocati sunt a rege omnes quaternarii, quinquagenarii et decimarii Parisius, quorum multi consenserunt regi ut dicti malefactores punirentur ad beneplacitum ejus. Hujus causa rex indulsit offensam contra se commissam, quæ die martis sequenti publicata est ut infra dicetur. Porro dicta die lunæ in noctis custodia dicti malefactores capti sunt a dictis quaternariis, quinquagenariis et decimariis, qui positi sunt in Castelleto et postmodum executori justitiæ traditi sunt ut distincte patet inferius. Tandem die martis sequenti XI[a] die martis pax facta est et publicata in fallis et in quadriviis Parisius, qua rex ad requestam domini Valesii fratris sui, ducis Burgundiæ, universitatis Parisius et aliorum multorum indulgebat omnibus delinquentibus prædictis, necnon absolvebat eos ab omni corporali, criminosa et civili pœna, quam contra ipsum incurrerant, reservatis qui eadem causa erant in Castelleto. Ipsa namque die in fallis decollati sunt duo præsentibus domino Couchiaci et pluribus militibus armatis cum burgensibus civitatis. Etiam die mercurii sequenti post prandium quinque ex eisdem malefactoribus ubi supra decapitati. De hoc murmurare cœperunt Parisienses quum inde verecundiam non modicam habebant. Propter quam murmurationem in crastinum, die jovis, in porta Sancti-Dionisii quinque decollati sunt, et totidem juxta patibulum Montis-Falconis, unde multi Parisienses indignati sunt. In crastinum per Parisius dicebatur quod rex ordinaverat ut de qualibet arte civitatis Parisius congregarentur ad sciendum quale auxilium facerent regi sive in tailliis sive quocumque modo, sed responderunt ei quod nullo modo ad hoc consentirent. Sabbato sequenti præpositus Parisius mandavit duos burellos ut juvarent burellum Parisius ad decapitandum seu suspendendum dictos malefactores malleorum, cujus causa idem præpositus magnum apparatum faciebat in fallis et alibi. Tunc communia de vico Sancti-Dionisii propter hoc commota est. Non multum post idem præpositus ex parte regis remisit omnibus dictis malefactoribus offensas sic quod hujus causa nullus amodo moriretur : quo facto cessavit murmur dictorum Parisiensium.

Eodem mense ante Pascam rex exiit de nemore Vicenarum cum ducibus Burgundiæ et Borbonii, eundo Rothomagum. Circiter octo diebus mansit ad Pontem-Archæ prope Rothomagum ; deinde XXVIII[a] die ejusdem mensis intravit civitatem Rothomagensem consensu civium a

quibus honorifice susceptus est. Porro cum intraret portam, eamdem in terram prosternere jussit atque chatenas removeri quæ ex transverso vicorum affigebantur, necnon arma civitatis in castellum deferri. Insuper jussu ejus ablatus est batellus campanæ de villa. Postea jussit sex de hominibus civitatis decapitari et eos in quatuor partes dividi. Quo facto, ordinavit in civitate et in ducatu Normanniæ tales impositiones quales promulgatæ fuerant Parisius.

Ce fut vers cette époque que Charles VI adressa à la seigneurie de Florence (?) la lettre suivante :

« Nobiles viri, fideles, devoti et dilecti, quamquam pluries de fidelitatis et devotionis illibatæ constantia quam erga nos hactenus gessistis et geritis, fidedigna nos relatio plurimorum intruxerit, qua non immerito ad vestri status compendium ducebamur, noviter tamen veniens ad Majestatis nostræ præsentiam vir nobilis..... familiaris noster devotus et dilectus, nobisque de vestræ fidelitatis insigniis laudabile testimonium exhibens, vos in nostra fidelitate firmissimos, in devotione sollicitos et in nostra viguisse constantia satis efficaciter comprobavit ; et quia inter diffusa laudabilis famæ præconia nil acceptius fidei constantia reputatur, quæ et illius possessorem irradiat et quadam præeminentia virtutes superaddendo ceteras commendabili ratione decorat, idcirco fidelitatem et devotionem vestram quam exinde summis laudibus commendamus, requirimus et hortamur attentius quatenus vestro semper volventes in animo consilium gloriosum de fidei firmitate probari, velitis, solito more fidelitati implectendo constantiam, in illa stricte persistere, ut vestrum fingentes animum in nostra devotione firmissima, quæ nobis exhibita sunt de vobis laudabilia possitis testimonia comprobare, et de cetero reperti in me sic soliditate constantes nostrum in augmentum vestri status adaperiatis animum, quem ex vestris laudabilibus habebimus prout nunc et habemus ad vestri compendia præparatum. Nos enim sedatis præsentibus novitatibus nostri regni quas in brevi laudabilem pro nobis conclusionem habere confidimus, vobis et aliis nostris fidelibus qui nostris laudabiliter vacaverunt servitiis, de gratiarum nostrarum suffragiis providebimus taliter quod vestra et eorum servitia grata erunt nostræ liberalitatis munificentia munerata (*Ms.* 893 *de Cambray*). »

Armements du duc d'Anjou (pp. 449-451). — Charles V avait naguère proposé au roi de Hongrie d'unir sa fille à Louis de France, depuis duc d'Orléans. On eût persuadé à la reine de Naples de leur

assurer sa succession. Le duc d'Anjou aima mieux pourvoir au triomphe de ses intérêts personnels.

C'est à cette négociation que se rapporte la lettre suivante de Charles V, que nous empruntons au ms. de Cambray :

« Illustrissimo principi Ludovico Dei gratia Hungariæ, Poloniæ, Dalmatiæ, etc. regi, fratri nostro præcarissimo, Karolus eadem gratia Francorum rex, salutem et sinceræ fraternitatis affectum. Illustrissime princeps et frater præcarissime, bonum nuntium habemus et rumores abscultamus aptatos quotiens statum vestrum scimus incolumem et prosperis habundare successibus vos audimus ; hinc est quod visis litteris vestris et auditis, quæ per militem vestrum Christianum de Blonnoroes secreti vestri conscium nobis relata sunt, tam super vestri nostrarumque sororum reginarum et filiæ Katherinæ et aliorum liberorum vestrorum alacri statu, quam super felicibus triumphis quos in inimicos vestros novissime Dei beneplacito obtinuistis, profecto cordi nostro ingens succrevit lætitia, et plenam inde suscepimus materiam gaudiorum. Quod itaque pari vicissitudine cum de nobis desiderabiliter advertere vos credamus, per Ejus gratiam qui res nostras pie dirigit et cujus posse singula gubernantur, grate etiam corporis sospitate vigemus nos et nostri, et votivis jocundisque semper auspiciis cum Deo prosperamur. Sane, præcarissime frater, quoad præfatas vestras litteras credentiæ generosas utique et benignas ex parte vestra per eumdem militem nobis, per quem honorifice et prudenter exponitis quia continent inter cetera quod vos in facto connubii carissimorum secundo-geniti nostri Ludovici et vestræ primogenitæ filiæ neptis nostræ nobis condescenditis ad omnia illa quæ alias facere nequibatis et quæ circa hujusmodi negotium oportuna sunt, utpote quod gratissimum habetis et vobis placet amodo eumdem filium nostrum tenere et possidere vita sibi comite regnum Siciliæ, ubi (quod avertat Deus!) ipsa vestra filia post matrimonium consummatum absque liberis decederet, quodque pro pluribus vos moventibus causis alias vobis per gentes nostras et postremo per dilectum et fidelem consiliarium nostrum et magistrum requestarum hospitii nostri magistrum Alesinum Boistelli expositis, consentitis etiam ut nos seu idem filius noster exnunc teneamus et possideamus hereditarie comitatum Provinciæ, super quibus immensas vobis gratiarum actiones referimus, et magis magisque quam alias vobis exinde reputamus nos astrictos. Cum tamen, frater præcarissime, juxta rerum varietates et cuilibet secundum suum

esse sit adhibenda cautela, instetque tempus et hora de præsenti, quibus ad finalem hujus facti cognitionem elaborandum est ut scilicet effectui debito deducatur, ecce quod sicut ad prosecutionem ejusdem negotii quatenus in nobis est ..... fieri poterit, quod implere et peragere efficacius nos tenemur, nos ..... et ubi faciendum fuerit totis nisibus et ut cordialiter poterimus, nichil de contingentibus omittendo insistere et intendere volumus et afficimus juxta posse; sed, frater præcarissime, sicuti reperimus in nostro consilio et ut revera condecens prospicimus bonum, etiam videretur, si placet, pro securitate dictæ vestræ filiæ expedientique totius regni vestri et ad sedandum varias pluresque discordias et pericula quæ ex diversis diversa opinantibus post recessum vestrum verisimiliter possent exoriri, ut exnunc et quam brevius poteritis, prælatos, barones et fideles vestros jurare et firmare solemniter faciatis, quod videlicet cum, Christo vocante, sic ab humanis decedere vos contingeret, ipsi omnes et unanimiter eamdem filiam vestram in dominam suam et veram reginam Hungariæ tenebunt et agnoscent nullis incidentibus contrariis seu repugnantiis obstantibus quibuscunque. Super quo Serenitatem Vestram rogantes attentius eamdem Serenitatem Vestram totis etiam pulsamus præcordiis, quatenus, ne præmissorum aliqua quavis possint oblivione deleri, vos super concessione hujusmodi regni Siciliæ et comitatus prædictorum litteras vestras patentes et quam efficaciores poteritis, nobis fieri faciatis pariter et transmitti. Ceterum, frater præcarissime, ne etiam Serenitati Vestræ aliquid celare videamur quod vos tangat, avunculus noster imperator, qui de longinquis adveniens partibus, nos in regno nostro celebre visitavit, inter alia sæpe iteratisque vicibus per plures et multum instanter nos requiri fecit et ipsemet improprie requisivit, ut in quantum pro dicto filio nostro nos concernit, consentiremus quod haberet regnum Poloniæ. Sed omnibus nobis verbum exinde promoventibus istud semper nostrum fuit responsum, quod quia specialiter ista vos tangit materia, nullum omnino tractatum teneremus quin ex consensu et propria vestri ordinatione primo et principaliter processisset. Quod et certum teneatis ita fore, velud per eumdem militem vestrum cui omnia aperuimus lucidius, scire poteritis et magis plane. Datum, etc.»

L'avidité du duc d'Anjou est attestée par tous les historiens. Il avait ruiné le Languedoc à ce point qu'un grand nombre d'habitations avaient été abandonnées.

On le voit aussi intervenir dans le procès de Pierre de Craon contre Louis de Namur (Voyez plus haut p. 516). A ce différend s'était joint une demande d'annulation de mariage, formée par la femme de Louis de Namur, Isabelle de Roucy. Celle-ci avait vendu tous ses biens au duc d'Anjou au prix de trente mille francs, pour lesquels elle avait reçu des joyaux en gage. On ignore quelles furent les suites de ce scandaleux procès. On se contenta d'appeler Louis de Namur à Lille devant le comte de Flandre pour qu'il se justifiât en combat singulier de l'accusation de trahison portée contre lui. Lorsqu'il se présenta, on le jeta dans une prison dont il ne sortit jamais, et vraisemblablement le duc d'Anjou s'enrichit de ses dépouilles.

Lorsqu'en 1375, le duc d'Anjou assista aux conférences de Bruges, on fut frappé de l'excès du luxe qu'il y déploya.

Sous le patronage du duc d'Anjou, les usuriers respirent. Les juifs de Paris, menacés par l'émeute, sont dispensés de restituer leurs gages, et des lettres de protection sont accordées à la famille des Garet, ces usuriers si célèbres depuis le règne de Philippe le Bel.

En même temps le duc d'Anjou fait fabriquer de la monnaie au-dessous du cours légal ; tout le profit lui en est réservé.

Chevauchées des Anglais en Estramadure (pp. 451-459). — Les historiens espagnols et portugais confirment les détails rapportés par Froissart.

Richard II épouse Anne de Bohême (pp. 459-462). — Simon de Burleigh fut chargé le 14 mars 1382 d'aller recevoir Anne de Bohême. Elle arriva en Angleterre vers le 21 décembre. Le mariage fut célébré à la mi-janvier 1382. On racontait que Richard II, pour obtenir sa main, avait dû payer en Allemagne, *sine consensu regni*, vingt-cinq mille marcs d'argent. Le moine de Malmesbury regrettait vivement qu'il n'eût pas plutôt recherché la main de la fille de Louis de Male : *Quam si habuisset, jure suo postea Flandriam habuisset.*

Richard II fut obligé de redemander pour les fêtes de son mariage les joyaux de la couronne qu'il avait donnés en gage au maire et à la commune de Londres.

Simon de Burleigh obtint pour les services qu'il avait rendus en cette circonstance, un domaine dans le pays de Galles.

Les fils de Charles de Blois refusent le duché de Bretagne (pp. 462, 463). — Froissart tenait peut-être ces détails du sire d'Aubrecicourt, qui fut chargé de la garde des princes bretons.

Le duc d'Anjou en Italie (pp. 463-472). — Le 30 juin 1380, la reine de Naples adopta le duc d'Anjou en lui cédant immédiatement le duché de Calabre ; le 8 juillet, elle écrivit au pape pour le prier de confirmer ce qu'elle venait de faire.

D'après la Chronique de Berne, le motif de l'arrestation de la reine de Naples fut la part qu'elle avait prise à Fondi à l'élection de Clément VII. Elle avait réclamé l'appui du duc d'Anjou, parce qu'elle le jugeait le prince le plus puissant et le plus riche de la chrétienté ; mais, avant qu'elle eût pu être secourue, Charles de la Paix entra à Naples avec trois cents chevaliers urbanistes et dirigea trois grandes machines de guerre (probablement des canons) contre le Château-Neuf où la reine s'était réfugiée. Othon de Brunswick se hâta de réunir douze cents lances, et ses hommes d'armes étaient déjà arrivés devant les portes de Naples, lorsqu'un vent violent souleva des nuages de poussière qui les aveuglèrent. En ce moment, les Napolitains firent une sortie, et Othon tomba en leur pouvoir. Il en fut de même de la reine de Naples. Un mois après, Charles de la Paix se faisait proclamer roi et donnait pendant trois jours une grande fête où il distribua à tous les nobles l'ordre qu'il venait de fonder : c'était un petit vaisseau d'or que l'on portait sur la poitrine. Jeanne, renfermée d'abord au château de l'Œuf, n'y resta pas longtemps ; elle traversa comme prisonnière les rues de Naples à minuit au milieu d'un grand nombre de torches. On la conduisit ainsi dans la Pouille au château de Morone. Cependant le duc d'Anjou, ayant reçu la bénédiction de Clément VII, quitta Avignon dans la première semaine de mai 1371, accompagné des comtes de Savoie et de Genève et d'une armée si nombreuse qu'on y comptait quarante mille chevaux. Après avoir franchi les Alpes, il passa par Turin, Asti, Modène et Bologne. En ce moment, grâce aux renforts des villes d'Italie, il avait avec lui soixante-quatorze mille chevaux (equites). Plusieurs barons napolitains vinrent au-devant de lui et furent mal reçus; il s'était déjà avancé dans la marche d'Ancône.

L'armée du duc d'Anjou passa assez près de Rome ; il eût dépendu de lui, dit un chroniqueur, d'y planter sa bannière.

Le journal de Jean Lefèvre, évêque de Chartres et chancelier du duc d'Anjou, donne beaucoup de détails sur les négociations de ce prince en ce qui touche les affaires d'Italie. Ce fut à la fin du mois de juillet 1381 que le voyage du duc d'Anjou fut arrêté dans un conseil tenu à Crécy. Il résolut de se faire couronner ; le roi lui donna cinquante mille

francs de vaisselle et, de plus, de bonnes finances sur les aides du royaume. On apprit peu après que Charles de Duras était entré à Naples le 17 juillet, et le 24 août l'on décida que le duc d'Anjou n'irait pas de suite en Italie, qu'il valait mieux envoyer des renforts à la reine de Naples et qu'il fallait s'assurer l'appui du duc de Bourgogne dans le conseil du roi. En effet au mois de septembre le roi promet d'aider le duc d'Anjou dans le parti qu'il prendra ; mais ses conseillers sont d'avis que celui-ci doit se borner à secourir la reine de Naples d'argent et d'hommes d'armes. Le 26 septembre, on apprend que Charles de Duras a défait les partisans de la reine, et le samedi suivant, le duc d'Anjou, faisant connaître qu'il renonce à son entreprise, offre la restitution de ce qu'il a reçu, à l'exception de 6700 francs déjà dépensés par le maréchal de Sancerre. A la fin d'octobre, le duc d'Anjou mande au pape que s'il lui donne pleine autorité sur les Provençaux, il essaiera, par force de chevalerie, de délivrer la reine de Naples. Le 27 novembre, il reçoit une réponse du pape qui lui donne de grandes espérances pour les affaires d'Italie. Le 5 janvier, le conseil du roi délibère de nouveau en présence de l'évêque de Genève ; la majorité persiste à croire que l'entreprise est « périlleuse et doubtable. » Cependant deux jours après, le duc d'Anjou jure par sa foi, comme fils de roi, entre les mains de Georges de Marle, qu'il entreprendra l'expédition d'Italie « sans délaisser pour quelconque chose qui adviengne. » Il venait de recevoir des lettres de la reine de Naples qui lui faisait don de tous ses États.

On conserve à la Bibliothèque impériale de Paris, n° 11861, un inventaire du trésor du duc d'Anjou. Il comprend sept cent quatre-vingt-douze articles. J'y remarque une dame, à demi femme, à demi bête sauvage ; une tête de bœuf sort de son giron ; elle porte les armes de Marigny. C'était un souvenir d'une série séculaire de dilapidations. On lit à la suite, de la main même du duc d'Anjou :

« De l'or que Henry, nostre orfèvre, a pour la grant nef que il fait, comté avec luy, fu trouvé que il avoit CCCXLVIII marcs au marc de Troyes.

« De l'or en vesselle a en la tour pesé IX^{c} LX marcs...

« Somme de l'or XIII^{c} VIII marcs au dit pois.

« La vesselle d'argent qui est en la tour et devers nous, monte VIII^{m} XXXVI marcs au marc de Troyes. »

A l'exemple du duc d'Anjou, le comte de Savoie avait défié Charles de la Paix ; il reçut la réponse suivante :

« Karolus rex Jherusalem et Siciliæ amico nostro comiti Sabaudiæ. Exurgat Deus, et inimici nostri penitus dissipentur, qui confidunt de potentia potius quam de jure, sed furore maximo jam elati terrore atque minis sibi credunt alios subjugare; sed non feriet quodcumque minabitur arcus, nec lupus semper rapiet quod intendit. Nolite et ventosis verbis nos terrere quia non sumus harundines ut a vento modico agitemur, nec pruinis similes ut solaribus radiis dissolvamur. Præterea noveritis quod reginam olim Siciliæ penes nos cum nonnullis captivis tenuimus, tenemus et tenebimus tanquam fore credimus nostri juris; sed si vestram ut prætenditis et sui ipsius velitis injuriam vindicare, uti viribus nos oportet, et, ut vim vi repellere licet, nos licebit. Accingemur enim gladiis super femur, rugitum dabimus ut leones ad pugnandum, vos cum vestris adhærentibus hostiliter impugnantes. Nec magnificentiæ potentiisque vestris aliorumque de secta vestra dabit adjutorium innumerabilis multitudo, quia ubi multitudo, ibi confusio debet assignari. Et sic dicitur proverbio antiquorum : *A cane non magno sæpe terretur aper.* Et crescente frementia vestra, etiam extendit insania vestra, quod grave gerimus, cum scitis nostram affinitatem quam abnegatis littera per nos ex parte vestri recepta. Et qui nos denegat et nos illum denegamus, et qui contra nos insurgit et nos contra illum insurgemus, et qui nobiscum est et nos cum eo, et qui pro nobis est et nos pro eo. Et advertat affinitas quomodo mandastis, an si vobis honor et per signum, cum nil credamus vobis in aliquo injuriatum fuisse; sed qui ab amico et consanguineo recedere vult, occasionem quærit. Sic ita facitis, et illa sicut lupus qui cum agno in rippa torrentis erat, ab eo quærebat occasionem ut eum lædere posset. Nostras injurias vobis illatas non alienas, quamvis non credimus intulisse, proponitis vindicare. Et ne potentia vestra quam monstrastis vos habere, quæ suos excedit limites, suis finibus sit contenta, noscatis igitur quam nostræ regiæ celsitudinis est intentio nostri regni obviare periculis antequam crescant, sumendo gladium contra quemlibet nos et regnum nostrum invadere volentem, ne per quemquam de celsitudine nostræ regiæ majestatis valeat dicere :

Mala per longas invaluere moras.

« Datum, etc. (*Chron. de Berne.*) »

Les magistrats d'Orvieto (Urbs Vetana) avaient chargé leurs députés d'exposer au duc d'Anjou que cette ville était la première

de toute l'Italie qui eût renoncé à l'obédience d'Urbain VI pour reconnaître Clément VII.

Un des seigneurs attachés à l'expédition française se plaignait d'avoir été envoyé à Aquila et eût voulu suivre le duc d'Anjou à Naples. Tel est l'objet de la lettre suivante adressée au sire de Turenne :

« Cum pridie relatu cujusdam cursoris audivi vestrum adventum, exultavit animus meus in gaudium magnum valde, tum propter factum regis, cujus imprisia per adventum vestrum facilius perveniet ad optatum, tum propter decorem Excellentiæ Vestræ quæ gloriabitur se esse participem, ymo causam effectivam tantæ conquestæ et victoriæ triumphalis. Insuper, præclarissime domine, quia postquam rex in primo adventu suo hic transivit, per eum hic dimissus mansi periculis et laboribus undique circumflexus, totoque desiderio cupio ad ipsius majestatem pro aliquibus statum ejus concernentibus festinare, nec nisi vobiscum michi foret accessus possibilis, placeat magnanimitati vestræ aliquid saltem generale de vestris futuris progressibus intimare ut possim concipere ubi valeam vos reperire vel saltem si a cetero proponitis per hanc civitatem Aquillæ commeare; nam, quam primum scivero ubi vos potero reperire, confestim ad vos accedam, et forsitan præventio mea non erit inutilis, quia spero vos habiturum intercessiones varias inter quas facilius discernetis. Recommendo me Excelsæ Magnitudini Vestræ (Ms. 839 de Cambray). »

Naples, où les enchanteurs disposaient des couronnes et où les traîtres avaient des charmes plus puissants encore que ceux des enchanteurs, justifiait le tableau qu'en traçait naguère Pétrarque dans son éloquent et prophétique langage : « Compatior tibi, mea nobilis Parthenope : nulla pietas, nulla veritas, nulla fides. Horrendum tripes animal, nudis pedibus, operto capite, paupertate superbum, marcidum deliciis vidi. »

Nouvelle chevauchée du Chanoine de Robersart (pp. 472-478). — Telle est l'exactitude de ces récits de Froissart, que la plupart des historiens espagnols n'ont cru pouvoir mieux faire que de les reproduire.

Mutinerie des Anglais (pp. 478-485). — Les généalogistes anglais ne donnent pas le nom de la mère de Jean Soustrée. — Les généalogistes français ne nous apprennent pas mieux l'origine d'un chevalier cité sous le nom de « Thomas de la Marche, bastard of France. »

Les rois de Castille et de Portugal se préparent à combattre (pp. 485-

488). — Le comte de Cambridge avait quitté Villa-Viciosa, le 30 juin. Les Portugais sortirent d'Estremos, le 4 juillet. A la fin du même mois, les Anglais et les Portugais se trouvaient réunis près de Badajoz.

Le roi de Portugal traite avec le roi de Castille (pp. 488-490). — Il y a quelques différences dans les noms des plénipotentiaires chargés de traiter de la paix, tels que les donnent les historiens espagnols et portugais.

Joute de Tristan de Roye et de Miles de Windsor (pp. 490-492). — Mathieu de Roye, dit Tristan, mort en 1386, était frère de Gui de Roye, archevêque de Reims, l'auteur du *Doctrinale sapientiæ.*

Le comte de Cambridge retourne en Angleterre (pp. 492-494). — Selon les historiens anglais, le comte de Cambridge revint en Angleterre au mois d'octobre 1382.

Un de mes honorables confrères à l'Académie, M. le général Guillaume, me fait observer que je me suis trompé en donnant avec la plupart des historiens le nom de comte de Fuentès au brave chef des bandes espagnoles et wallonnes qui versèrent leur sang à Rocroy. Il faut restituer cet honneur à Paul-Bernard de Fontaine, issu d'une famille lorraine, qui avait été longtemps gouverneur de la Flandre et qui fut enseveli à Bruges, après y avoir fondé un asyle pour ses compagnons d'armes vieux ou invalides.

Il est un autre point où je n'ai pas déterminé avec assez de précision l'ordre chronologique, je veux parler des différentes conférences pour la paix entre la France et l'Angleterre, qui se tinrent à Bruges. Les documents conservés au *Record-Office* m'aideront surtout à le fixer.

L'évêque de Bangor fut à Bruges pour traiter avec les légats du pape, du 27 juillet 1373 au 10 janvier 1374.

Jean Wiclef, le célèbre hérésiarque, partit de Londres le 27 juillet 1374. Son voyage dura jusqu'au 14 septembre et couta LII livres II s. III d. Le rôle qui le concerne, porte le titre suivant : *Particulæ compoti J. Wycleff, professoris theologiæ, de receptis radii sui et expensis suis eundo in nuncium regis versus partes Flandriæ pro negotiis regis ibidem expediendis anno* XLVIII.

Jean Guntry assista aux conférences de Bruges depuis le 28 juillet 1374 jusqu'au 17 juillet 1375.

Les pleins pouvoirs du duc de Lancastre portent la date du 20 février 1375. Il se préparait à passer la mer le 1er mars.

Roger de Newport fut envoyé à Bruges vers le duc de Lancastre, du 26 mars au 30 août 1375.

Pendant le carême 1375, les conférences de Bruges se poursuivaient activement.

L'évêque de Bangor fit un second voyage à Bruges, du 28 février au 9 mai 1375.

La trêve qui sauva le sire de Clisson, fut signée à Bruges le 27 juin 1375. De nouveaux pouvoirs furent donnés par Richard II le 20 septembre au duc de Lancastre, à Guillaume de Salisbury, à Guillaume Latymer et à Jean de Cobham.

L'archevêque de Cantorbéry qui avait accompagné le duc de Lancastre à Bruges, y retourna et y résida depuis le 15 octobre 1375 jusqu'au 6 avril 1376.

Le 2 novembre 1375, les ducs d'Anjou et de Bourgogne passèrent à Ypres, revenant des conférences de Bruges.

Le 12 mars 1376, la prolongation de la trêve conclue l'année précédente fut signée à Bruges par le duc de Lancastre.

Le 12 juin 1376, Richard II désigna comme plénipotentiaires l'évêque d'Hereford et Jean de Cobham. Leur voyage en Flandre dura du 6 juillet au 13 septembre 1376.

Le comte de Salisbury fut à Bruges du 14 octobre 1376 au 10 avril 1377.

De 1375 à 1377, Hereford, héraut d'armes d'Édouard III, fit de nombreux voyages en Flandre.

Les conférences de Bruges continuèrent après l'avénement de Richard II.

Guichard d'Angle et Gauthier Skirlawe furent envoyés en Flandre du 26 janvier au 30 mai 1378, pour traiter de la paix entre les rois de France et d'Angleterre. Édouard de Berkley les y suivit.

« Les gens des II roys de France et d'Engleterre sont à Bruges, mais on tient de vray qu'il doyvent venir à Gand par devers monseigneur de Flandres avant qu'il se partichent (Lettre du 3 mai 1378, aux *Archives de Lille*). »

TABLE.

Armements du duc d'Anjou. 1
Guillaume de Pommiers est décapité à Bordeaux . . . 2
Siége de Bergerac 4
Siége de Castillon 12
Les sires de Duras et de Rauzan rejoignent les Anglais . 13
Prise de Castillon 15
Siége de Saint-Macaire 16
Prise de Duras 20
Le duc d'Anjou rentre à Toulouse 23
Siége de Mortagne 24
Les Écossais escaladent le château de Berwick . . . 26
Le château de Berwick est reconquis par les Anglais. . 30
Les Anglais entrent en Écosse. 35
Défaite des Anglais 37
Retraite des Anglais. 42
Mort de la reine de France 44
Mort de la reine de Navarre 45

Le connétable à Paris 45
Mort de Grégoire XI 46
Élection d'Urbain VI. 48
Le roi de Navarre redemande ses fils 50
Le roi de France fait la guerre au roi Charles de Navarre 53
Le roi de Navarre s'allie aux Anglais 56
Suite de la guerre contre les Navarrais 60
Retards de l'expédition anglaise 64
Le siége de Bordeaux est différé 65
Siége de Bayonne 66
Le duc de Bretagne en Flandre 67
Le duc de Lancastre assiége Saint-Malo. . . . . »
Le comte d'Arundel ravitaille Cherbourg 69
Suite du siége de Saint-Malo 70
Mort d'Yvain de Galles. 72
Prise d'Évreux 77
Combats devant Saint-Malo 79
Les Français lèvent le siége de Saint-Malo. 84
Prise du château de Saint-Léger 86
Prise du château de Saint-Maubert 88
Les Anglais lèvent le siége de Saint-Malo 89
Olivier du Guesclin tombe au pouvoir des Anglais. . . 93
Combat de Barzac 98
Le roi de Navarre réclame le secours des Anglais . . 99
Chevauchée des Anglais en Castille 107
La paix est conclue entre les rois de Castille et de Navarre 113
Aventures de plusieurs seigneurs de Gascogne. 116
Les nouvelles d'Espagne arrivent en Angleterre . . . 121
Le sire de Bournazel en Flandre 123
Le duc de Bretagne quitte la Flandre 130
Le comte de Saint-Pol rentre en France 131
Hostilités en Bretagne 133
Guillaume des Bordes est pris par les Anglais 134
Conquêtes de Geoffroi Tête-Noire et d'Aimerigot Marcel. 140
Élection de Clément VII 143

La reine de Naples remet ses États au pape 150
Le royaume de Naples est donné au duc d'Anjou . . . 153
John Hawkwood guerroie en Italie 155
Origine des troubles de Flandre 158
Rivalité des Yoens et des Mahieu. 162
Les Brugeois creusent la Nouvelle-Lys 168
Rétablissement des Chaperons-Blancs 169
Un bourgeois de Gand est arrêté à Eecloo 171
On envoie des députés vers le comte de Flandre . . . 177
Roger d'Autryve est tué à Gand 178
Les Gantois s'excusent près du comte de Flandre. . . 182
Les Chaperons-Blancs brûlent le château de Wondelghem 185
Fureur du conte de Flandre 188
Jean Yoens à Bruges 190
Mort de Jean Yoens. 193
Les Gantois élisent quatre capitaines 195
Les Gantois à Ypres. . . . . »
Les Gantois assiégent Audenarde 197
Les Gantois assiégent Termonde 200
Suite du siége d'Audenarde. 203
Le duc de Bourgogne fait conclure la paix 204
Le duc de Bretagne rentre dans ses États 209
Mort de l'empereur 211
Richard II demande la main d'Anne de Bohême . . . 212
Naufrage et mort de Jean d'Arundel. 213
Le comte de Flandre rentre à Gand 215
Le comte de Flandre sort de Gand 221
Olivier d'Autryve défie les Gantois 223
Les Chaperons-Blancs surprennent Audenarde. . . . 224
La paix est rétablie 227
La guerre recommence en Flandre 230
Mort de Bertrand du Guesclin. 237
Le duc de Bretagne réclame l'appui des Anglais . . . 238
Mort de Guichard d'Angle 240
Le comte de Buckingham aborde à Calais 241

Le comte de Buckingham entre en Artois 244
Le comte de Buckingham en Picardie 251
Le comte de Buckingham en Champagne 256
Charles V écrit aux bourgeois de Nantes 271
Le comte de Buckingham traverse la Beauce 273
Maladie de Charles V 282
Le comte de Buckingham dans le Maine 286
Mort de Charles V 290
Le comte de Buckingham entre en Bretagne 292
Sacre de Charles VI 300
Le comte de Buckingham assiége Nantes 303
Le comte de Buckingham se rend à Vannes 314
Les barons bretons traitent avec les Français 321
Joutes en Bretagne entre Français et Anglais 323
Accord du roi et du duc de Bretagne. 331
Le comte de Buckingham retourne en Angleterre. . . 332
Nouvelles joutes en Bretagne 334
Louis de Male rentre en Flandre 341
Défaite des Gantois 343
Soumission d'Ypres et de Courtray 347
Louis de Male assiége Gand 349
Les Gantois à Alost, à Termonde et à Grammont . . 352
Le siége de Gand est levé 353
Combat de Nevele 354
Les Gantois devant Courtray 365
Combat d'Eename 367
Philippe d'Artevelde rewaert de Gand 372
Le roi de Portugal appelle les Anglais 379
Le duc de Lancastre traite avec les Écossais 385
Insurrection des Lollards 386
Les Lollards à Londres 398
Les Lollards devant Norwich 407
Dispersion des Lollards 409
Le duc de Lancastre se retire en Écosse 417
Châtiment des Lollards 422

Le duc de Lancastre rentre en Angleterre 424
Le comte de Cambridge arrive à Lisbonne 427
Le comte de Flandre assiége Gand 431
Mort du sire d'Enghien 433
Les Gantois manquent de vivres 438
Conférences d'Harlebeke 440
Mort de Simon Bette et de Gilbert de Grutere. . . . »
Troubles de Paris 445
Armements du duc d'Anjou. 449
Chevauchées des Anglais en Estramadure 451
Richard II épouse Anne de Bohême 459
Les fils de Charles de Blois refusent le duché de Bretagne 462
Le duc d'Anjou en Italie 463
Nouvelle chevauchée du Chanoine de Robersart . . . 472
Mutinerie des Anglais 478
Les rois de Portugal et de Castille se préparent à combattre. 485
Le roi de Portugal traite avec le roi de Castille . . . 488
Joute de Tristan de Roye et de Miles de Windsor . . 490
Le comte de Cambridge retourne en Angleterre . . . 492
Notes 495

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

AU LIEU DE :	LISEZ :
P. 17, l. 19, vrais	vraies
P. 39, l. 15, davantage	d'avantage
P. 42, l. 22, estoit	estoient
P. 70, l. 26, pleutiveuse	plentiveuse
P. 81, l. 10. estoit	estoient
P. 89, l. 2, ribandaille	ribaudaille
— l. 14, la	là
P. 102, l. 24, si	se
P. 112, l. 11, amout	amont
P. 113, l. 26, XL	XL^{m}
P. 115, l. 11, enmena	envoya
P. 126, l. 29, là	li
P. 130, l. 20, sceuist et encore oultre. Sicom	sceuist, et encore oultre, sicom
P. 137, l. 18, si	se
P. 144, l. 4, mérités	mérites
P. 145, l. 3, escumégnyés	escumegnyés
P. 149, l. 16, poursievoit	poursiewit
P. 150, l. 11, eut	euist
P. 158, l. 12, este	esté
P. 161, l. 5, vouloit	vouloient
P. 163, l. 44, De celle guerre, d'amis	De celle guerre d'amis

P. 177, l. 20, avoit	avoient
P. 186, l. 22, un	uns
— l. 29, loroie	loeroie
P. 188, l. 14, m'aist	m'aïst
P. 192, l. 1, estoient	estoit
— l. 11, consanlx	consaulx
P. 198. l. 18, fu	fust
P. 206, l. 17, mal	nul
P. 212, l. 21, mist	mise
P. 216, l. 7, li	l'i
— l. 11, retournés	ne retournés
— l. 25, son	se
P. 220, l. 19, ost	ot
P. 227, l. 10, treve	trueve
P. 248, l. 11, signeur messire	signeur, messire
P. 265, l. 5, boutement	houcement
P. 275, l. 15, ils	il
P. 327, l. 4, poustant	poussant
P. 333, l. 29. à l'autre	à l'ancre
P. 639, l. 17, trètos, comme	trètos comme
P. 360, p. 15, apaia	apoia
P. 361, l. 25, sommen	sommes
P. 364, l. 32, hardiement	hardement
P. 384, l. 6, hostes	hostès
P. 394, l. 8, mailles	maillès
P. 412, l. 9, ens	ent
P. 428, l. 1, V	Vc
P. 432, l. 26, d'acorel	d'acord
P. 442, l. 23, tont	tout
P. 464, l. 13, escargiet	encargiet
P. 469, l. 25, esbabi	esbahi
P. 473, l. 28, voel	voelt